212 LIEUTAUD (J) Précis de la medecine pratique, contenant l'histoire des maladies & la manière de les traiter; avec des observations & remarques critiques sur les points les plus intéressans. Paris, Vincent, 1761.
In 16o gr., leg. coeva piena pelle con nerv. e fregi oro, asp. al D., TDU, aloni su alcune cc.,pp XVI, 728. Rara opera del medico del Delfino di Francia e membro dell'accademia Reale delle Scienze, autore degli Essais Anatomiques.

L. 130


EX LIBRIS
B. B.

PRÉCIS DE LA MEDECINE PRATIQUE,

CONTENANT

L'histoire des maladies, & la maniere de les traiter; avec des observations & remarques critiques sur les points les plus intéressans.

Par M. LIEUTAUD, *Médecin de Mgr le Duc de* BOURGOGNE *& des Enfans de France; de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres.*

SECONDE ÉDITION.

ex libris [redacted]

A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin.

M DCC LXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

INTRODUCTION.

LA pratique de la vraie médecine, éclairée par les ſciences préliminaires (*a*), eſt établie ſur l'hiſtoire d'un ſi grand nombre de faits, tant ſimples que combinés, qu'il n'eſt preſque pas poſſible, avec la mémoire même la plus cultivée, de les avoir tous préſens. Un *tableau* qui rapprocheroit toutes ces *connoiſſances éparſes*, & les préſenteroit avec netteté & préciſion, ſeroit ſans doute très-avantageux; mais ce projet, le plus aiſé à concevoir, eſt, comme on le penſe bien, très-difficile à exécuter. Je m'y ſuis cependant inſenſiblement engagé, en écrivant pour mon uſage, avec toute l'exactitude & l'attention dont j'ai été capable, le réſultat des obſervations qu'un long exercice auprès des malades, & l'ouverture d'un grand nombre de cadavres m'ont fourni. J'ai ajoûté à mon travail, lorſqu'il m'eſt venu en penſée de le rendre public, celui de nos meilleurs

(*a*) La plus grande partie des mathématiques, la phyſique expérimentale, la chymie, l'anatomie, l'hiſtoire naturelle, &c.

praticiens, en puiſant dans leurs écrits tout ce qui pouvoit enrichir celui-ci. Je n'ai adopté que les faits qui m'ont paru les mieux conſtatés, & bien dégagés des futiles productions de l'eſprit : je les ai ſur-tout empruntés de ceux qui, en publiant leurs ſuccès, n'avoient pas diſſimulé leurs malheurs. J'ai recueilli, en un mot, tant de *mes obſervations* que de celles des autres, tout ce que j'ai trouvé de plus important & de plus sûr dans l'art de conſerver la vie aux hommes.

L'*ordre* que j'ai donné aux articles de ce Précis n'eſt pas bien recherché; mais il n'en ſera pas moins utile aux praticiens. Ayant renoncé à toutes les illuſions de la phyſique ſyſtématique, je ne pouvois pas embraſſer celui qui eſt tiré de ces vices qu'on ſuppoſe, tant dans les parties organiques que dans le ſang, la lymphe & les autres humeurs. L'alphabétique fait un aſſemblage informe de piéces qui n'ont aucun rapport entr'elles ; chaque article ſe trouvant néceſſairement iſolé, & ſans la moindre connexion avec ce qui le précede & ce qui le ſuit. Il eſt d'ailleurs trop arbitraire par la différente nomenclature des maladies ; de ſorte qu'on a ſouvent de la peine à trouver ce que l'on cherche, ſi le pur hazard ne s'en mêle pas. J'ai cru éviter ces inconvéniens, en me ſoumettant à l'ordre anatomique pour toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui

en ſont ſuſceptibles ; faiſant précéder l'expoſition de celles qui ſont générales, ou qui n'ont pas de ſiége fixe : j'en ai ſéparé, pour me conformer à un uſage ſagement établi, les maladies des femmes & celles des enfans. Il eſt aiſé de voir que cet arrangement peut offrir bien des reſſources pour les cas qui ne ſont pas communs, ou qu'on rencontrera pour la premiere fois ; ſur leſquels il arrive tous les jours, qu'on conſulte infructueuſement les autres livres.

Celui-ci étoit écrit en latin ; mais pour des raiſons qu'il importe peu de ſçavoir, je l'ai mis en notre langue, & n'ai laiſſé ſubſiſter que peu de titres particuliers, qui ne peuvent être rendus en françois. J'ai tâché, dans chaque article, de n'oublier aucun des *ſignes* qui caractériſent la maladie qui en fait le ſujet, & d'expoſer en même tems les *ſymptomes* qui peuvent l'accompagner : j'aurois voulu pouvoir les préſenter ſéparément ; mais les praticiens ſçavent aſſez, que quelque différence que nos auteurs ayent établies entre ces deux ſortes de phénomenes, on eſt ſouvent obligé de les confondre, parce que la nature n'a pas ratifié la diſtinction qu'on en fait, & que rien d'ailleurs n'eſt preſque plus arbitraire que l'application des termes qui les déſignent. J'aurois encore deſiré, en expoſant les uns & les autres, de me conformer à l'ordre des tems ;

mais qui ignore qu'ils n'en gardent aucun? Ainsi je crois qu'on ne peut donner là-dessus que des généralités, ou des erreurs.

Comme je n'ai voulu faire entrer dans ce recueil aucune hypothèse, il ne m'a pas été permis de m'arrêter aux *causes* prochaines & immédiates, exposées avec tant de variétés & des présomption dans nos livres, quoique toujours impénétrables; mais je n'ai pas manqué de faire mention de celles qu'on appelle *évidentes* & *éloignées*, qui peuvent dévoiler avec moins d'ambiguité le vrai caractere des maladies. J'ai encore établi ma doctrine sur les observations dans tous les genres, les plus méditées, & dont l'enchaînement peut seul former un systême solide & inébranlable, auquel le tems qui renverse tous les autres, ne sçauroit donner la moindre atteinte. Il m'a paru que c'étoit la seule théorie qu'on devoit recevoir dans un ouvrage de la nature de celui-ci: il est aisé de voir qu'elle differe peu de la pratique; puisqu'on peut cultiver la premiere, si l'on s'en tient à l'observation, ou aux réflexions qu'elle fait naître, & qu'on exerce la seconde, en agissant auprès des malades; l'une, en un mot, est l'étude méditée de tous les faits de pratique, réduits en préceptes; & l'autre en est l'application.

Mes *mémoires* m'ont fourni une bonne partie de ce que j'ai écrit sur le siége des mala-

dies, ou ſur les déſordres qui en ſont le produit. On n'aura pas de peine à croire que, m'étant livré pendant plus de vingt ans aux travaux relatifs à cet objet, il doit m'avoir paſſé par les mains bien des cas qui ont échappé aux autres. Je n'en donne que le réſultat que je joins à celui des obſervations du même genre, que *Bonet* & *Manget* ont raſſemblées, comme de toutes celles qui ſont parſemées dans les livres plus modernes; mais je ne dois pas laiſſer ignorer que j'ai uſé des unes & des autres avec quelque réſerve, parce qu'il m'a paru que ceux qui nous les ont communiquées, n'avoient pas tous eu ce diſcernement & cet eſprit de recherche, qui ſeuls, peuvent donner du poids à ces ſortes de rapports. Il y a cependant bien des maladies ſur leſquelles l'*ouverture des cadavres* ne nous apprend rien: il eſt bon d'en être prévenu, afin de ne pas prendre pour omiſſion le ſilence que je garde là-deſſus dans quelques articles.

Je ne me ſuis pas beaucoup étendu ſur les *prédictions*, parce que je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de répéter à chaque article, que le délire, l'aſſoupiſſement & les convulſions; l'oppreſſion & le râlement; les défaillances, la ſueur froide & autres ſymptomes graves, communs à toutes les maladies, étoient fâcheux: quelqu'un peut-il l'ignorer? Mais il en eſt d'autres qui, ſelon

les circonſtances, peuvent être bons ou mauvais, comme la fievre, les éruptions, les hémorragies, le vomiſſement, le cours de ventre, &c. J'ai eu ſoin d'en faire mention. Cependant ceux qui ne manquent pas d'expérience, & qui ont le rare talent de penſer & de réfléchir, ſçavent très-bien, & l'ont peut-être appris à leurs dépens, qu'on ne doit prononcer ſur l'avenir, qu'avec la plus grande réſerve : ils ont ſans doute reconnu que preſque tout ce qu'*Hippocrate*, qui a trop généraliſé les cas particuliers, a écrit ſur cette matiere, eſt rempli d'incertitudes : je trouve enfin, que cet auteur nous inſtruit plus, lorſqu'il avoue qu'*on ne peut rien prédire de certain dans les maladies aiguës*, que dans tout ce qu'il a répandu à ce ſujet dans ſes ouvrages.

Je paſſe auſſi legerement ſur la *diéte*, quoique je la regarde comme le point le plus important de la curation, & que ſon obſervance ſoit une de ces régles fondamentales de la médecine, dont il n'eſt jamais permis de s'écarter ; mais je n'ai pas cru qu'un médecin un peu attentif eût jamais rien à ſe rappeller là-deſſus. Cependant je ne manque pas de faire ſouvent remarquer, dans le cours de ce Précis, qu'on peut en tirer quelquefois plus d'avantage, que de l'application de tous les remedes. En effet, combien de fois n'a-t-on pas vu, ſoit dans les

maladies aiguës les plus formidables, ſoit dans les chroniques les plus rebelles, que le ſeul régime en avoit été victorieux, & que les remedes les plus recommandés dans l'un & l'autre cas devenoient infructueux ſans ſon ſecours? S'il y a enfin quelque choſe dans la médecine qui puiſſe mériter tous les éloges pompeux que les charlatans donnent à leurs ſecrets, c'eſt le *régime.*

Le traitement termine tous mes articles: je propoſe pour chaque maladie les principaux *remedes* qu'on y a appliqués. Quoique je les aye réduits à un petit nombre, je ne laiſſe pas d'en nommer beaucoup plus qu'on n'en doit employer dans les cas ordinaires. On ſçait que les maladies aiguës en demandent en général très-peu, & qu'il n'eſt même pas permis de les placer dans tous les tems: c'eſt le ſentiment de preſque tous les auteurs, tant anciens que modernes. Cette expectation, au reſte, ſi recommandée dans tous leurs écrits, n'eſt point, comme on pourroit l'entendre, une inaction oiſive, mais une conduite éclairée, qui tend à attendre que la nature donne le ſignal d'agir. Il n'en eſt pas ainſi des maladies chroniques, qui demandent le plus ſouvent un traitement varié, & par conſéquent la connoiſſance de beaucoup de remedes; car les médecins les plus exercés n'ignorent pas que les ſecours qui paroiſſent les plus appropriés

à la maladie, ne rempliſſent pas toujours leurs eſpérances, & qu'il faut, en bien des occaſions, faire pluſieurs tentatives, avant de rencontrer ce qui doit en couronner le ſuccès. Je me ſuis enfin uniquement propoſé, pour les unes & les autres, de mettre ſous les yeux d'un praticien inſtruit tout ce dont il peut faire uſage. Il ne lui reſte qu'à ſe déterminer pour le choix, & à régler le tems de l'application : je marque l'un & l'autre, lorſque le ſujet que je traite me le permet ; mais il n'eſt pas toujours poſſible de le faire, à cauſe d'une infinité de circonſtances qu'on peut à peine embraſſer dans les ouvrages même conſacrés à une ſeule maladie.

Tel eſt le *plan de cet abrégé*, qui ne reſſemble à aucun de ceux qu'on a donnés juſqu'ici. *Mes propres obſervations, tant cliniques qu'anatomiques*, m'en ont fourni, comme je l'ai déja dit, la principale matiere ; & ce n'a été que dans la vue de le rendre plus complet, que j'ai eu recours à celles des autres : je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de les diſtinguer ; les gens intelligens n'auront pas de peine à en deviner la raiſon. Ils jugeront encore, que m'étant propoſé de rendre ce volume portatif, & d'y renfermer *toute la médecine*, il ne m'étoit pas poſſible de donner plus d'étendue à mes articles : cependant, quelque courts qu'ils paroiſ-

ſent, j'ai lieu d'eſpérer que les vrais connoiſſeurs y trouveront, à peu de choſe près, tout ce qu'il faut pour les faire penſer à tout; & c'eſt-là mon unique but : je ne dois pas même craindre de l'avoir manqué, ſi j'en puis juger par l'uſage que j'en fais tous les jours. Je ne diſſimulerai point ici, que les matériaux que j'ai employés dans mes articles manquent quelquefois d'ordre & d'enchaînement, & qu'il y a même en quelques endroits des lacunes conſidérables. M'auroit-il été difficile d'éviter ces inconvéniens, ſi, à l'exemple de tant d'écrivains, j'avois voulu travailler d'après mes idées ou les leurs; mais, je le répete, je me ſuis impoſé la loi d'écrire l'hiſtoire abregée des faits, & non celle des opinions. Hé! qui ne ſçait que la premiere eſt encore bien incomplette, & qu'on peut la renfermer dans un petit eſpace, pendant que la ſeconde, très-ample, trouveroit à peine de la place dans vingt volumes pareils à celui-ci! Je dirai enfin que plus occupé de ce qui peut étendre nos connoiſſances, que du choix & de l'arrangement des mots, j'ai laiſſé ſouvent courir ma plume; cependant la clarté de mes expreſſions répareront peut-être les néglices du ſtyle & les vices de la diction. Le prompt débit de la premiere édition ne me raſſure pas pleinement là-deſſus,

parce que je n'ignore pas que des livres très-méprisables ont eu le même succès ; mais il n'en est pas de même du jugement favorable qu'en ont déja porté plusieurs sçavans : je les prie d'en recevoir ici un leger témoignage de ma reconnoissance.

TABLE DES ARTICLES.

LIVRE PREMIER,

Contenant les Maladies internes.

SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siége déterminé.

SECTION II.

Maladies internes de la Tête.

SECTION III.

Maladies internes de la Poitrine.

SECTION IV.

Maladies internes du Bas-Ventre.

LIVRE SECOND

Contenant les Maladies Externes.

SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siége affecté.

SECTION II.

Maladies externes de la Tête.

SECTION III.

Maladies du Tronc & des Extrémités.

SECTION VI.

Maladies de la Peau.

LIVRE TROISIEME

Contenant les Maladies des Femmes & des Enfans.

SECTION I.

Celles du Sexe.

SECTION II.

Maladies des Enfans.

Fin de la Table des Articles.

PRÉCIS

PRECIS DE *LA MEDECINE* PRATIQUE.

LIVRE PREMIER,
concernant les Maladies internes.

SECTION I.
Les générales & celles qui n'ont aucun siége déterminé.

LES FIEVRES.

ON sçait que la *fiévre*, dont on me dispensera de donner la définition, est de toutes les maladies la plus commune, & celle dont on a le plus traité; mais croira-t-on qu'elle est peut-être la moins éclaircie, & que la plûpart de ceux qui en ont fait le sujet de leurs écrits, n'ont guères suivi que leurs idées & leurs hypothèses? Je ne suis pas même éloigné de penser, avec plusieurs sçavans médecins, qu'on parviendra difficilement à débrouiller ce chaos, si l'on n'abandonne pres-

que tout ce qui a été dit jusqu'à présent, pour travailler d'après l'observation à nouveaux frais. En attendant que quelqu'un veuille embrasser ce grand objet, j'exposerai en peu de mots le plan que je me suis formé dans la pratique, ou le résultat de tout ce que j'ai pu observer sur cette matiere.

Je n'ai connu, auprès des malades, que quatre sortes de *fievre essentielle continue*, sçavoir, 1° *la continue simple*, que plusieurs ont appellé continente, parce qu'on la suppose sans exacerbation, ce qui n'est pas exactement vrai: sa durée est incertaine; cependant elle ne va pas au-delà de quatorze jours, si elle ne dégénere par un mauvais traitement; 2° *la continue putride*, accompagnée d'exacerbations & de symptomes plus graves: elle paroît dépendre d'une sorte d'altération ou de putridité du sang & des humeurs, & tendre à une dépuration plus ou moins manifeste, qui en fait le principal caractere; 3° *l'ardente*, que la chaleur brulante intérieure & la sécheresse de la bouche distinguent assez des autres; 4° *la maligne*, dont les symptomes beaucoup plus graves dépendent de l'affection des nerfs & du cerveau, en quoi consiste son caractere essentiel: elle est communément plus longue que les autres, souvent épidémique & contagieuse, & quelquefois pestilentielle.

Ces *quatre sortes de fiévres* qui ont, comme on le pense bien, différens dégrés, se rapprochent quelquefois par des nuances si imperceptibles, qu'il est bien difficile de les distinguer: lorsqu'on considere même le peu de distance qu'il y a de l'une à l'autre, on seroit tenté de croire avec *Boerhaave*, qu'elles ne différent point essentiellemenr, & que ce ne sont que les différens dégrés d'une *même maladie* qui se présente sous plusieurs aspects. On trouve un exemple bien frapant des variétés dont la fiévre est susceptible dans l'examen des épidémiques, qui paroissent dans le même tems & au même lieu sous différentes formes; semblent même changer de caractere, quoiqu'on sçache très-bien qu'elles ne re-

connoissent qu'une seule & même cause, que l'âge & le tempérament, comme une infinité d'autres circonstances & accidens, peuvent modifier. On a encore observé beaucoup *d'affinité entre les fiévres continues & les intermittentes*; les exacerbations des unes & les accès des autres ont un grand rapport, ainsi que leurs périodes & leurs crises, &c; outre que rien n'est plus commun dans la pratique, que de voir les continues se changer en intermittentes, & celles-ci dégénérer en continues. Quoi qu'il en soit de leur différence, je crois qu'il est bon de les considérer séparément; & cette distinction doit influer même beaucoup sur le traitement.

S'il est difficile quelquefois de distinguer les *fiévres continues essentielles* entr'elles, & de trouver leur point de partage; il n'est pas plus aisé de ne pas les confondre avec un très-grand nombre de *fiévres symptomatiques*, que les Auteurs ont mêlé mal à propos avec les premieres, sous les noms de *febris erysipelacea*, *inflammatoria*, *dysenterica*, *catarrhalis*, *rheumatica*, *arthritica*, *lactea*, *lochialis*, *cachectica*, *scorbutica*, &c. On n'hésitera point à regarder comme symptomatique la fiévre qui accompagne la petite vérole, la rougeole, la rougeur scarlatine, l'érésipele & les autres éruptions; comme aussi l'inflammation, la dysenterie, les fluxions, le rhumatisme, la goutte, la formation du lait, la suppression des lochies, & enfin les douleurs, les contusions, les plaies, la brûlure, &c. Mais on ne distinguera pas avec la même évidence celle qui dépend de la pléthore, de la cachexie, de la dépravation de la bile, du scorbut, de la vérole, des écrouelles, des affections hystériques & hypocondriaques, de la chaleur du sang, de la crapule, des matieres putrides & vermineuses qui croupissent dans les premieres voies; des obstructions, des suppurations & gangrenes internes, des épanchemens, des évacuations supprimées, des éruptions rentrées, du lait répandu, & enfin de l'épuisement, des passions de l'ame, du soleil, &c. Rien n'est cependant plus important que de distin-

LES FIEVR.

guer la fiévre ſymptomatique qui dépend d'un vice local, ou d'une autre maladie, de l'eſſentielle provenant du ſeul vice du ſang & des humeurs : on ne ſçait que trop qu'on prend tous les jours l'une pour l'autre ; je ne m'arrête pas aux ſuites funeſtes que peuvent avoir ces bévues.

Les écrivains ne ſe ſont pas contentés de transporter dans la claſſe des fiévres ce qui n'eſt que le produit d'une autre maladie, ſans conſidérer qu'il faudroit en faire autant d'eſpeces qu'il y a de maladies, puiſqu'on en connoît très-peu qui ne puiſſent exciter la fiévre : ils ont encore imaginé des caracteres, & forgé des noms tirés du *ſymptome* qui les frapoit le plus : c'eſt de-là que ſont venues toutes ces fiévres chimériques, nommées dans leurs écrits, *febris algida*, *epiala*, *lipyria*, *comatoſa*, *phrenetica*, *ſiticuloſa*, *ſputatoria*, *oſcitans*, *ſingultuoſa*, *famelica*, *anhæloſa*, *anxioſa*, *ſyncopalis*, *vomitoria*, *torminalis*, *cacatoria*, *ſudatoria*, *uretica*, *colliquativa*, &c. Mais laiſſons-là toutes ces futilités, & paſſons à de plus grandes difficultés : on les rencontre dans l'examen d'un grand nombre de fiévres qui n'ont point de caractere, & qu'on ne peut rapporter à aucune des eſſentielles ni des ſymptomatiques dont nous venons de faire l'énumération.

Les praticiens n'ignorent pas que les continues, comme les intermittentes, ont ſouvent dans leur commencement une marche irréguliere, (*febres nondum typicæ :*) on doit alors ſuſpendre ſon jugement, ſi l'épidémie régnante ne vient au ſecours. Ces ſortes d'écarts de la nature ſont très-communs dans preſque toutes les maladies, mais principalement dans les fiévres, ſur-tout les malignes, dont on ne peut très-ſouvent ſaiſir le caractere qu'après les ſept premiers jours, & même plus tard. Il arrive encore aſſez communément que le mauvais régime, ou un traitement mal entendu, bouleverſe l'ordre qu'on remarque dans le cours ordinaire des maladies; & il réſulte de ce déſordre des fiévres, tant continues qu'intermittentes, qui dégénerent, (*febres corruptæ :*) elles

s'écartent de leur marche connue, & deviennent même plus dangereuses, en prenant un aspect de malignité. J'ai observé plusieurs fois, que la multiplicité des remédes donnoit lieu à ce funeste changement: *Sydenham* a fait la même remarque: on rejettoit de son tems, comme on le fait encore aujourd'hui, la durée de ces sortes de fiévres sur le scorbut. Laissons ces odieuses ressources à ceux qui se sont arrogé le droit de tromper le Public.

Toutes ces difficultés sont encore peu de chose en comparaison de celles que présentent les fiévres compliquées, (*febres complicatæ;*) il n'y a guères que le jugement & la sagacité qui puissent en triompher. Les continues & les intermittentes, les essentielles & les symptomatiques, les aigues & les lentes se mêlent ensemble, & forment par leur combinaison des maladies qu'on ne peut ranger dans aucune classe, & qui sont pour les médecins, même les plus expérimentés, des écueils où tout leur sçavoir vient souvent échouer. C'est dans ces cas, qui semblent permettre à chacun de suivre le procédé que son génie lui inspire, où l'on pourroit se servir bien utilement d'un bon tableau des maladies, qui mettroit sous les yeux, dans un ordre bien digéré, toutes les affections qui peuvent avoir du rapport à celles qu'on a à traiter: en vain se fieroit-on à sa mémoire; car qui n'a pas éprouvé cent fois qu'elle est alors infidéle, sur-tout pour ceux qui ont ignoré l'art de la cultiver?

On sçait que les fiévres sont accompagnées d'un grand nombre de symptomes qui les rendent plus ou moins dangereuses, & que c'est dans cette source qu'on a puisé la doctrine des *prédictions*, exposée avec autant d'étendue que de confusion, dans les écrits qu'on attribue à *Hippocrate;* doctrine que *Alpin* a le plus fidélement rendue avec toutes ses incertitudes. Elle nous apprend qu'un tel signe est bon ou mauvais, selon qu'il est accompagné de bons ou mauvais symptomes: c'est-à-dire, que lorsqu'un mouvement quelconque de la nature soulage ou guérit, on peut prononcer hardiment qu'il est

bon, & qu'il eſt mauvais lorſque le mal empire : c'eſt à-peu près le réſultat de la plûpart des connoiſſances que les plus clair-voyans peuvent tirer à ce ſujet de la lecture d'Hippocrate & de tous ſes commentateurs. Faut-il d'ailleurs avoir beaucoup étudié pour ſçavoir que l'aſſoupiſſement, l'obſcurciſſement de la vue, le délire, les convulſions, le tremblement, l'accablement extrême, les anxiétés, les défaillances, la ſueur froide, l'oppreſſion, le râlement, le pouls foible & intermittent, & en un mot, tous les ſymptomes, qui reconnoiſſent l'affection du poumon, du cœur & du cerveau, ſont toujours dangereux? A l'égard des autres, en ſera-t-on plus avancé, lorſqu'on ſçaura que l'hémorragie, la céphalalgie, l'inſomnie, la ſurdité, la ſoif, la ſalivation, le dégoût, le vomiſſement, les différentes ſortes de cours de ventre, les ſueurs de toutes les eſpeces, les variétés qu'on obſerve dans les urines, & tant d'autres accidens peuvent être bons, indifférens ou mauvais, ſelon le concours des autres ſymptomes? Cette matiere a cependant beſoin d'être préſentée avec un peu plus d'étendue; je la renfermerai dans quelques articles.

Le viſage & la bouche ſont les premieres parties qui ſubiſſent l'examen d'un praticien : l'inſpection du premier dans toutes les maladies, mais ſur-tout dans les fiévres, eſt de la plus grande importance : on ſçait bien qu'on a d'autant plus à craindre qu'il s'éloigne de ſon état naturel; mais on y découvre beaucoup de choſes qu'il eſt preſque impoſſible de rendre; ce n'eſt que par une longue habitude qu'on peut acquérir là-deſſus bien des connoiſſances qui ſont auſſi précieuſes que peu communes. On ſçait que le nez aigu, les yeux enfoncés, les temples creuſes, la ſéchereſſe & la couleur pâle ou plombée de la peau, conſtituent ce qu'on appelle *la face hippocratique*, qui eſt, ſur-tout dans les premiers jours de la maladie, preſque toujours un ſigne de mort. *Le viſage* enflammé, le battement violent des carotides, *les yeux* rouges & étincellans, le regard fixe & hagard ſont or-

dinairement les avant-coureurs du délire & quelquefois de l'hémorragie. La crainte de la lumiere, hors dans la rougeole & la petite vérole, les yeux immobiles, éteints & ternis, leur convulsion, l'obscurcissement ou la perte de la vue, les yeux à demi-ouverts pendant le sommeil, doivent donner beaucoup d'inquiétude sur l'événement; les larmes involontaires dans de fâcheuses circonstances sont souvent un signe de mort. La rougeur des *joues* dans les maladies aigues, précede le redoublement, ou marque le mauvais état de la poitrine; on sçait combien elle est à craindre dans les jeunes gens qui ont la poitrine délicate: le désordre qui arrive au poumon se manifeste encore par le mouvement des aîles du *nez*. La bouffissure du *visage*, assez commune dans les maladies aigues, est rarement dangereuse; mais elle fait craindre la longueur de la maladie. L'espece de gale prurigineuse qui paroît souvent autour des *levres* & du *nez*, annonce la fin de la fiévre. *La soif* extrême, & le contraire sont également dangereux; sa cessation subite dans les fiévres ardentes, est encore plus alarmante. *Les aphtes* livides & noirs, *la difficulté d'avaler* sont aussi de fâcheux symptomes. *La langue* aride & brulée, couverte d'une croûte noirâtre, manifeste une grande maladie. *La salivation* ne présente rien de fâcheux; elle est même utile dans la petite vérole & dans quelques fiévres épidémiques. Le frotement convulsif des *dents*, & leur claquement sont souvent habituels & donnent de fausses alarmes à ceux qui n'en sont pas instruits.

On n'a pas besoin de dire que les violens *maux de tête* & continuels, *l'insomnie* opiniâtre, le *délire*, *l'assoupissement*, la perte de la mémoire & des connoissances, les *convulsions*, la contorsion des yeux, le tremblement des levres, l'engourdissement de toutes les parties, le mouvement involontaire des mains qui semblent ramasser quelque chose, &c. sont presque toujours d'un mauvais présage: cependant on doit se rassurer contre le délire, les convulsions & le tremblement, lorsque le pouls est

LES FIEVR.

développé & régulier. L'affection comateuse qui succede au délire, est la plus redoutable : on peut porter le même jugement des convulsions excitées par les grandes pertes. *L'hémorragie du nez* est le plus souvent avantageuse ; on remarque tous les jours qu'elle soulage extrêmement la tête : mais la plus salutaire n'excede jamais la valeur de deux ou trois saignées ; & les praticiens instruits sçavent qu'elle est ordinairement mortelle, si elle va au-delà de ces bornes ; ce que les partisans des nombreuses saignées devroient avoir considéré. Le *tintement d'oreille* n'est point dangereux : on n'a pas plus à craindre de la *surdité*, symptome assez familier aux fiévres malignes, sur-tout si elle arrive dans le tems du relâchement : mais il n'en est pas ainsi de la douleur qui se fait sentir quelquefois très-vivement au même organe.

De l'examen de la tête, on passe à celui de la poitrine. La voix éteinte & tremblante, la *respiration laborieuse* & *entrecoupée*, le *râlement*, le *hoquet*, les *anxiétés* ou ces cruelles inquiétudes qu'on espere vainement de calmer, en changeant de situation, sont de mauvais signes : il en faut excepter *l'oppression* ou le resserrement de la poitrine qui précede quelques crises, comme l'éruption de la petite vérole, de la rougeole, & de quelques autres efflorescences ou pustules de la peau, qu'on peut considérer comme des mouvemens critiques. *Le pouls* qui regarde encore plus la poitrine que les autres parties, est le principal objet de nos recherches : c'est, comme on le sçait, la boussole des médecins ; il n'est pas douteux qu'on ne puisse tirer des grandes connoissances de toutes ses variétés ; mais il est aussi très-assuré qu'il y a très-peu de gens capables de les observer. Il peut nous faire connoître le dégré de la fiévre, & celui des forces, comme aussi l'état des solides ; & ces connoissances combinées doivent influer sur le prognostic.

Le pouls plein & développé ; le régulier, par rapport à l'intervalle des pulsations ; l'égal, dont les battemens

ſe reſſemblent parfaitement ; & enfin l'artere ſouple & & flexible, donnent (dans pluſieurs dégrés de fréquence & de vîteſſe) des grandes eſpérances de guériſon. Le pouls au contraire petit & ſerré, l'irrégulier & l'inégal, l'artere enfin tendue, marquent la violence de la maladie. Le foible, le concentré & l'intermittent ſont toujours à craindre ; le convulſif ne l'eſt pas moins, ſur-tout lorſque les pulſations ſont ſi fréquentes, qu'elles forment ſous le doigt une eſpece d'ondulation. On redoute encore le *pouls* dont la lenteur ne répond point à la violence de la maladie, ainſi qu'on le voit arriver dans la plûpart des fiévres malignes. On a obſervé que *les redoublemens* qui n'ont point de régle, comme ceux qui reviennent tous les deux jours, ne ſont pas fâcheux ; on appréhende au contraire ceux qui paroiſſent tous les jours, principalement lorſque le retour prévient la fin de celui qui le précede. Si l'exacerbation ne revient que le quatrieme jour, on doit s'attendre à une longue maladie ; & cette obſervation découvre encore le rapport qu'il y a entre la fiévre continue & l'intermittente. J'ajoûterai ici que les *treſſaillemens des tendons* (*ſubſultus tendinum*) qui ſe font ſentir au poignet annoncent, lorſqu'ils ne ſont pas habituels, une maladie grave. On juge encore, en touchant le pouls, de la ſécheresſe & de la *chaleur de la peau*, dont on peut tirer bien des connoiſſances, comme auſſi de la froideur des extrémités, qui, hors du tems du friſſon, eſt toujours d'un mauvais augure. On doit enfin craindre beaucoup pour ceux qui retirent la main lorſqu'on leur touche le pouls, ou qui l'ont tremblante.

Le bas-ventre fournit encore une ample matiere à nos obſervations : le gonflement & l'élévation des *hypocondres* & de tout le *bas-ventre*, eſt dans les fiévres un ſymptome aſſez familier & peu à craindre ; mais il n'en faut pas juger de même : ſi la tenſion eſt douloureuſe ou extrême, il y a alors peu de reſſource. Le *vomiſſement*, au commencement des maladies, eſt avantageux ; il n'en

LES FIEVR.

eſt pas de même dans les autres tems, ſur-tout lorſqu'il ne cede ni aux émétiques, ni aux purgatifs : il eſt rarement critique : celui des matieres glaireuſes & bilieuſes, eſt bon dans tous les tems ; mais les matieres noires & fétides menacent la vie des malades. Les praticiens craignent encore le *cours de ventre* exceſſif, les déjections involontaires, les ſéreuſes, les écumeuſes, les graiſſeuſes, les vermineuſes, les ſanglantes, les noires & les extrêmement fétides : cependant on a ſouvent obſervé, que la diarrhée ſoulageoit beaucoup la tête. Pour ce qui regarde les *urines ;* les trop abondantes, les ardentes, les ſanglantes, principalement dans la petite vérole, les gluantes & les noires ne préſagent rien de bon ; leur ſuppreſſion & leur écoulement involontaire annoncent une grande maladie. Si les urines ſont ardentes au commencement d'une fiévre aigue, on doit s'attendre à une maladie courte, mais dont l'événement eſt très-incertain : on redoute beaucoup les pâles & les aqueuſes dans les cas où le cerveau eſt affecté. Les urines chargées de différente maniere dans le tems de la coction, ſont d'un bon préſage : les changemens qui y arrivent dans un autre tems, méritent auſſi d'être obſervés ; mais on doit bien ſe garder d'en tirer aucun pronoſtic, ſi l'on ne veut paſſer pour charlatan dans l'eſprit des gens inſtruits.

On peut dire des *ſueurs* fébriles, qu'elles ſont plus ſouvent critiques que ſymptomatiques : elles terminent plus ou moins ſenſiblement la plûpart des fiévres ; & l'on a remarqué que les périodiques où elles manquent, ſont les plus rebelles : cependant les ſueurs exceſſives, ſur-tout au commencement des maladies, les continuelles, celles qui ſont bornées à une partie, les gluantes, les fétides & celles qui s'éloignent le plus de leur état naturel, tant par la couleur & l'odeur, que par la conſiſtance, ſont toujours dangereuſes. On ne tire pas beaucoup de lumiere des *taches* & des *éruptions* ſymptomatiques de la peau : le pourpre même, au

jugement des meilleurs praticiens, ne rend pas la maladie plus redoutable. Nous avons déja dit que les sueurs froides, sur-tout si elles n'occupent que le visage, étoient souvent mortelles. Les *frissons* qui précedent la fiévre ou qui annoncent le redoublement, ne sont point à craindre, sur-tout s'ils répondent au dégré de chaleur qui leur succede : les longs annoncent le plus souvent une longue maladie : on redoute ceux qui se manifestent aprês la sueur, de même que les irréguliers qui sont ordinairement les avant-coureurs du délire, ou de quelqu'autre fâcheux accident, & même de la mort : tout le monde sçait que le fréquent retour du frisson fait craindre une suppuration interne. Nous ne parlons pas ici des frissons qui viennent d'une cause externe, ni de ceux qui accompagnent les affections hystériques & hypocondriaques, le marasme & autres maladies de langueur.

On sçait que les *douleurs* vagues, celles de la tête, du dos, des lombes & des autres parties, qui ne reconnoissent aucun vice local, sont des symptomes communs à toutes les fiévres, & sur lesquels on ne fonde aucun pronostic. Il n'en est pas de même de celles qui dépendent d'un engorgement, de la phlogose, de la suppuration, de la gangrene, &c. Rien n'est plus redoutable que la cessation subite des grandes douleurs internes dans les fiévres, parce qu'elle annonce la mortification de la partie. On ne doit pas mettre sur le compte de la fiévre, les douleurs qui lui sont étrangeres, comme les véroliques, les scorbutiques, les rhumatismales, &c. Je dois faire remarquer ici, au sujet des symptomes fébriles dont je viens de parler, qu'ils ne doivent, pour le plus grand nombre, apporter aucun changement au traitement de la maladie ; mais que parmi les autres, il s'en trouve plusieurs qui obligent à le varier, & quelques-uns qui en demandent un particulier : ce n'est pas une des moindres difficultés dans la pratique, & il faut beaucoup de lumiere & d'expérience pour sçavoir prendre là-dessus un bon parti. Je supprime ici bien

des détails qui ne regardent que quelques cas particuliers ; & qui trouveront leur place ailleurs.

Plusieurs phénomenes fébriles dont nous venons de faire mention, quelque violens qu'ils puissent paroître, annoncent souvent la *crise*, ou la constituent, en terminant heureusement les maladies les plus graves. Il n'y a presque point de fiévre, quoi qu'en disent les modernes, qui ne puisse se terminer par une crise, ou si l'on veut, par une espece de dépuration plus ou moins manifeste, qui arrive communément, lorsque la maladie est à son dernier période, & qui est même précédée par une agitation quelquefois violente, à laquelle on a presque toujours l'imprudence d'opposer les plus grands remedes ; de sorte qu'il n'est pas surprenant que le malade succombe, tant aux efforts de la nature qu'aux violences de l'art. Les sueurs qui terminent, comme nous l'avons dit, presque toutes les fievres, l'expectoration, l'hémorragie & les autres pertes de sang, le vomissement, le cours de ventre, les urines troubles, plus ou moins chargées ; les tumeurs, comme les abscès, les bubons, les parotides & les charbons, les éruptions cutanées, &c. sont les moyens ordinaires, dont la nature se sert pour terminer les plus grandes maladies : s'ils sont imparfaits, elles sont prolongées & en deviennent même mortelles. La doctrine des *jours critiques* qu'*Hippocrate* a mieux établi qu'aucun de ses successeurs, passe aujourd'hui, malgré la singuliere vénération qu'on a pour cet ancien, pour remplie d'incertitude & d'obscurité. Il n'en faut pas être surpris, parce que depuis qu'on a abandonné l'observation, on bouleverse, si je puis m'exprimer ainsi, les mouvemens de la nature, & l'on traverse l'ordre des opérations qui tendent à la guérison des malades.

Les jours critiques, selon *Hippocrate*, sont le quatrieme de la maladie, le septieme, le onzieme, le quatorzieme, le dix-septieme : on voit qu'ils sont soumis assez exactement au nombre septenaire ou demi-septenai-

re, & non à la ſuperſtitieuſe ſupputation des nombres de *Pythagore*, comme quelques-uns l'ont prétendu. On obſerve tous les jours, malgré la mauvaiſe conduite qu'on tient le plus ſouvent, que beaucoup de fiévres ſe terminent le quatre, le ſept, le onze, le quatorze, &c. ou par la guériſon, ou par la mort. Ces périodes d'une demi-ſemaine, qui frapent les obſervateurs les moins attentifs, font aſſez ſentir la juſteſſe des obſervations d'Hippocrate, qui pouſſoit cette ſupputation juſqu'au quarante-deuxieme jour, terme de la révolution juſte de douze périodes alternatives de trois & de quatre jours. On ſçait que les fiévres-tierces ne vont guéres au-delà du ſeptieme accès; que les fiévres inflammatoires ſe terminent ordinairement en quatre ou ſept jours. La péripneumonie finit quelquefois par la réſolution le quatrieme jour, ou la ſuppuration s'établit alors, & la maladie ſe termine le ſeptieme, ou ſe prolonge juſqu'au quatorzieme & même au vingt-unieme. La fiévre ſcarlatine, l'éréſipélateuſe & celle de la rougeole ne ne vont pas communément au-delà du ſeptieme jour. La petite vérole ſe manifeſte le plus ſouvent du trois au quatre, & ſuppure le ſept. Nos livres ſont remplis de l'hiſtoire des fiévres épidémiques, qui ſe ſont terminées le ſept par la ſueur: on a enfin remarqué, pour ſupprimer une infinité d'autres exemples, que l'épilepſie des enfans duroit ſept mois ou ſept ans. Cependant, outre les variétés & les exceptions que peut ſouffrir cette régle, il eſt néceſſaire de faire obſerver qu'on a de la peine à en faire l'application à beaucoup de maladies, dont le commencement eſt très-équivoque; de ſorte qu'on riſque ſouvent de manquer le terme dont il faut partir, & de faire par conſéquent un faux calcul.

LES FIEVR:

Il paroît donc évident que la nature ſuit une ſorte de régle dans la marche & les périodes de la plûpart des maladies; régle qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il eſt néceſſaire de s'y conformer, c'eſt-à-dire, qu'il lui faut un certain nombre de jours pour

LES FIEVR.

dompter la matiere inconnue, qu'on a trouvé bon d'appeller *morbifique*. C'est à cet ouvrage de la nature que les anciens ont donné le nom vague de *coction*; terme qui blesse l'oreille des modernes, qui sera, si l'on veut, mal appliqué, mais dont on est obligé de se servir comme de la monnoie courante. Il ne faut pas penser, au reste, que le tems marqué pour les crises, toujours préparées par la coction, soit invariable: le climat, la saison, l'âge, le tempérament, le traitement de la maladie, & une infinité d'autres circonstances peuvent l'étendre ou l'abréger; il peut même arriver qu'on attende vainement la crise, soit qu'elle se fasse d'une maniere imperceptible, ou qu'elle manque absolument; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive éviter de placer de grands remedes les jours critiques: les modernes mêmes qui se sont le plus déclarés contre cette doctrine, ne laissent pas de respecter encore le septieme jour. On peut voir le résultat de tout ce qu'on a écrit à ce sujet dans la sçavante dissertation dont *M. Bordeu* a enrichi l'Encyclopédie.

Il est aisé de juger, après ce que nous venons de dire, que *le traitement des fiévres* doit être très-simple: personne n'ignore que les saignées, les émétiques, les purgatifs, les délayans, les rafraîchissans, les tempérans, les anti-putrides, les diaphorétiques & les calmans sont les remedes les plus convenables & les plus employés; mais il n'est pas toujours permis d'en faire usage, parce qu'ils peuvent être pernicieux, lorsqu'ils n'agissent pas de concert avec la nature: *Hippocrate* nous recommande d'entrer dans ses vues, & nous en fait un précepte: *Quo natura vergit eò ducere oportet*: il semble que rien ne favorise mieux ses mouvemens salutaires que *la diéte* la plus sévere; je veux dire l'eau, ou toute autre boisson légere, prise pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture: ce délayant qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres remedes, & qui est moins à craindre, ne dispense point, lorsqu'on craint une maladie grave,

d'évacuer les premieres voies, après avoir fait précéder une ou deux ſaignées. On peut arrêter par ces moyens bien des maladies, qui, conduites ſelon toute autre méthode, auroient été très-longues & dangereuſes : ſi l'on n'obtient pas ce précieux avantage, on diminue au moins la violence du mal, & par conſéquent le péril. Je ne crois pas qu'on puiſſe, ſi ce n'eſt dans un extrême épuiſement, rien objecter de raiſonnable contre cette méthode ; pendant qu'il n'en eſt aucune, parmi même celles qui ſont les plus ſuivies, qui ne ſoit expoſée à bien des cenſures. Je n'en juge pas, au reſte, ſur des apparences ; c'eſt l'expérience la plus longue & la moins équivoque, qui m'a appris que le plus grand nombre de fiévres & autres maladies aigues, pouvoient être traitées très-heureuſement de cette maniere.

LES FIEVR.

Toutes les fiévres ne demandent pas des *ſaignées* ; elles ſont ſouvent inutiles & quelquefois dangereuſes : les obſervateurs les plus judicieux nous en ont averti ; mais ils ne nous ont pas toujours appris à diſtinguer les cas où il faut s'en abſtenir ; & nous ſommes preſque réduits là-deſſus à puiſer, comme ils l'ont fait, cette précieuſe connoiſſance dans nos propres fautes. Il n'eſt pas douteux que les fiévres inflammatoires ne ſoient celles qui en exigent le plus ; cependant elles leur ſont quelquefois contraires, ainſi que *Huxham* & bien d'autres auteurs l'ont remarqué dans quelques épidémies. Nous devons ajoûter que le tems des ſaignées eſt borné aux trois ou quatre premiers jours de la maladie, & qu'après cette époque il n'en faut plus rien attendre ; ſi ce n'eſt dans quelques cas graves qui ſe préſentent bien rarement, & qui ne ſçauroient par conſéquent ſervir de prétexte à ceux qui paroiſſent ſe faire un jeu de répandre le ſang.

Après les ſaignées, lorſqu'on les juge néceſſaires, les *émétiques* & les *purgatifs* ſont les remedes les plus employés : ils ſont ordinairement d'une grande efficacité, ſi on les place dans le courant du premier ou ſecond jour

LES FIEVR.

de l'invaſion de la fiévre : mais il n'en eſt pas de même dans le cours de la maladie : ils ne produiſent alors de bons effets, qu'à la fin de la coction, ou dans le tems du relâchement : *Concocta medicari oportet, non cruda*, diſent tous les anciens après *Hippocrate*. Ce n'eſt qu'après avoir été inſtruits par une longue expérience, qu'ils nous ont tant recommandé de l'attendre, ce tems ; & les déſordres qu'on excite tous les jours par les purgatifs & autres ſtipulans pendant ce travail de la nature, ne juſtifient que trop la conduite de ces premiers maîtres. Les fautes qu'on commet ſi familiérement en uſant des *purgatifs*, ne viennent que de ce qu'on confond les deux objets qu'on peut avoir dans leur adminiſtration ; le premier eſt de vuider les mauvais ſucs, la bile & les matieres putrides qui croupiſſent dans les premieres voies, & qui, en paſſant dans la maſſe du ſang, ne manquent pas de rendre la fiévre plus terrible & plus rebelle : dans cette vue, on ne doit pas perdre un moment, parce que la plus prompte évacuation eſt toujours la plus ſalutaire. Le ſecond objet eſt de favoriſer l'expulſion de la matiere morbifique, mêlée avec le ſang & les humeurs, dont le canal inteſtinal eſt l'égout le plus naturel ; mais cette matiere doit être dégagée auparavant des autres ſubſtances, c'eſt le fruit de la coction : les organes doivent ſe prêter à ſa ſortie ; on ne doit l'attendre que du relâchement. Il eſt aiſé de concevoir que dans ces circonſtances la nature ſe trouve diſpoſée à ſeconder l'opération des purgatifs ; mais ſi l'on tente d'en uſer avant ce terme, on le fait vainement ; ou, ce qui eſt bien plus fâcheux, on excite des bourraſques qu'on ne manque pas de mettre ſur le compte de la maladie. Comment ne traverſeroit-on pas, par tant de remedes inutiles ou pernicieux, les mouvemens ſalutaires de la nature ? On interrompt ſes opérations ; on en pervertit les effets, & on donne lieu aux plus funeſtes cataſtrophes : il eſt ſurprenant qu'elles ne faſſent pas ouvrir les yeux à tant de téméraires qui font tous

tous les jours, par des motifs que je crains d'approfondir, un ſi étrange abus, tant des ſaignées & des purgatifs, que des autres remedes. *Hoffman* & pluſieurs autres bons écrivains ſe ſont élevés hautement contre cette méthode introduite, comme on le ſçait, par quelques gens hardis qui ont voulu jouer un rôle dans la Médecine & s'illuſtrer par cette prétendue réforme : ceux qui ont donné un tems convenable à la lecture des bons Auteurs, ſçavent très-bien qu'ils ont improuvé la *multiplicité des remedes*, & que pluſieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir avec moins de danger toutes les maladies aigues, par la ſeule boiſſon & la diéte : ils ſçavent encore qu'*Hippocrate* ne traitoit ſes malades, que par le régime; qu'*Etmuller* laiſſoit pendant pluſieurs jours les ſiens à la ſimple boiſſon. *Sydenham*, très-capable d'en juger, prétendoit qu'il falloit rapporter aux remedes donnés à contre-tems la plûpart des maladies les plus graves. *Baglivi* crioit contre l'abus qu'on en faiſoit de ſon tems, & aſſuroit que la plûpart des ſymptomes les plus formidables qu'on met ſur le compte des maladies aigues, doivent être imputés aux remedes. *Ramazzini* avoit obſervé dans pluſieurs épidémies, qu'il ne réchappoit guères que ceux qui n'uſoient point de la médecine. *Sanctorius* a fait la même remarque au ſujet de la peſte. *Lobb* enfin, pour ne pas entaſſer ici un trop grand nombre de citations, ayant connu juſqu'à quel point on abuſoit des remedes, a donné dans un excès contraire, en voulant bannir de la médecine, non-ſeulement les ſaignées, mais encore les purgatifs & les émétiques.

FIEVRE CONTINUE SIMPLE.

On lui donne le nom de ſynoque non putride, d'éphémere, de continente, &c. Nous avons dit que

FIEV. CONT. quelques-uns la regardoient comme le premier dégré de la fiévre putride ; cependant elle ne porte point de marque de putréfaction, & on n'y découvre aucun signe de coction, quoiqu'elle se termine souvent par une sorte de crise, mais qui n'est point annoncée, ainsi que dans les autres fiévres. On l'appelle *éphémere*, lorsqu'elle se termine en vingt-quatre heures ou qu'elle dure quelques jours ; le peuple lui donne souvent le nom de *courbature :* elle est connue dans quelques provinces méridionales, sous celui de *morfondement*, auquel les jeunes gens sont sujets. La fiévre *continente*, qui, selon l'idée des anciens, n'a ni rémission ni exacerbation, n'existe à la rigueur que dans les livres.

La fiévre continue simple, qui attaque ordinairement les gens sains & vigoureux, n'est pas aisée à distinguer des autres fiévres, parce que les commencemens des unes & des autres sont souvent très-semblables. *Hippocrate* croyoit même qu'il étoit alors presque impossible de les distinguer ; *Galien* prétendoit au contraire, que l'on ne devoit pas s'y tromper : pour moi je ne suis pas éloigné de penser qu'ils n'avoient raison ni l'un ni l'autre. Cependant l'absence des symptomes graves, les rémissions & les exacerbations peu considérables en font le principal caractere ; il faut y ajoûter sa durée plus courte que dans les autres fiévres, puisqu'elle n'est que d'un ou plusieurs jours, ne s'étendant pas communément au-delà du septieme, & très-rarement jusqu'au quatorzieme. Tout cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore bien des *difficultés à la connoître :* la seule chose qui m'a paru la mieux distinguer des autres fiévres, est qu'elle n'est pas précédée par le dégoût, les lassitudes & autres avant-coureurs des fiévres putrides, ardentes & malignes : cet avertissement qui est de *Lomnius*, m'a presque toujours été utile. Sa durée, outre qu'elle ne permet de prononcer que lorsque le mal est passé, est encore un indice très-incertain, parce qu'il y a beaucoup d'accès de fiévres intermittentes,

qui ressemblent parfaitement, quant à ce point, à la fiévre éphémere : leur fin n'est pas cependant la même ; la cessation de la fiévre éphémere est presque momentanée ou entiere dans très-peu de tems ; au lieu que l'accès de l'intermittente se termine toujours insensiblement, même après la sueur : cette observation que *Galien* a le premier faite est bonne, quoiqu'elle ne soit pas toujours sûre. Il est encore très-aisé de confondre certaines fiévres symptomatiques avec celles dont nous parlons ; celles-là ont souvent la même marche & la même durée, & il faut alors beaucoup de sagacité & d'attention pour se tirer d'embarras.

La *fiévre* qui fait le sujet de cet article est communément précédée par un léger frisson : la chaleur qui lui succede est quelquefois très-vive dans les jeunes gens ; le pouls est régulier & développé. Le mal à la tête, les lassitudes, les douleurs aux lombes & autres vagues, sont ses *symptomes ordinaires* : elle est accompagnée quelquefois d'éruptions miliaires ou d'échauboulures, & se termine le plus souvent, tantôt par la sueur, tantôt par l'hémorragie. Les passions de l'ame, les veilles, les grands travaux, le soleil ardent, le froid excessif & les autres intempéries de l'air, la crapule, de même que l'abstinence poussée trop loin y donnent lieu. Elle est familiere aux jeunes gens & à ceux qui vivent dans l'aisance & sans souci. *Forestus* a observé que les gens d'église, depuis les prélats jusqu'aux moines, y étoient exposés. Ces connoissances, comme on doit s'en appercevoir, peuvent entrer dans le diagnostic de cette maladie, qui par elle-même n'est point à craindre, mais qu'on peut faire dégénérer par le traitement en une plus fâcheuse. C'est ici un des cas où la médecine, sans pouvoir faire du bien, peut causer beaucoup de mal. Il seroit aisé de le prouver par bien des exemples.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que cette fiévre ne demande presque point de remede. Il arrive

FIEV. CONT.

rarement qu'on ait besoin dans le commencement d'une *saignée* & de *l'émétique ;* cependant on ne sçauroit blâmer ceux qui appliquent l'une & l'autre, lorsqu'ils ont des doutes sur le caractere de la maladie, pourvu qu'on en excepte les cas d'abstinence & d'épuisement. La seule diéte, *les délayans* & *les adoucissans* suffisent ordinairement : on peut placer quelquefois des *légers diaphorétiques*, sur-tout lorsque la transpiration a été arrêtée. On use encore assez familiérement des *tempérans*, des *rafraîchissans* & des *nîtreux ;* mais ces derniers peuvent être nuisibles, lorsqu'on a quelque disposition à suer. Il faut avoir l'attention de tenir le ventre libre ; mais on ne donne guéres des *purgatifs* qu'à la fin de la maladie, encore ne sont-ils pas toujours nécessaires. Il arrive tous les jours, qu'on traite cette maladie par des *nombreuses saignées* ou autres *grands remedes*, & que la nature résiste tout à la fois au mal & aux caprices de l'art : ceux qui, par leur conduite, autant que par leurs discours, avoient fait attendre une longue maladie, sont un peu déconcertés de la voir finir dans trois ou quatre jours ; mais cela ne les empêche pas de vanter avec effronterie le bon succès de leur méthode

FIEVRE PUTRIDE.

Les anciens lui donnoient le nom de synoche putride ; mais l'idée qu'ils s'en faisoient est si embrouillée, qu'on peut, sans craindre d'y trop perdre, se dispenser de les entendre. La *dépravation des humeurs*, qui paroît tendre à l'alkalescence, & qui se termine par une dépuration plus ou moins manifeste, en fait le principal caractere : c'est dans ce point de vue que *Sydenham* l'a nommée *fiévre dépuratoire ;* mais sa description ne paroît pas assez générale, parce qu'il s'est borné à quelques épidémies.

Le terme de *putride* que nous adoptons, pour ne pas introduire un nouveau langage, ne doit pas être pris à la rigueur ; il ne ſignifie pas une vraie putréfaction, ainſi que ſe le perſuadent quelques modernes qui en jugent par la fétidité des ſueurs, des urines & des ſelles que la plûpart des malades rendent : cette fétidité qui en a impoſé, eſt encore plus remarquable dans les fiévres malignes ; mais on ne ſçauroit la regarder pour un ſigne de corruption. Quelques-uns croient qu'il ſe fait dans les vaiſſeaux une ſuppuration dont ils prétendent voir la marque dans les urines ou dans les crachats. D'autres ont imaginé une fonte putride du ſang, fondés ſur l'altération qu'éprouve quelquefois ce liquide tiré par la ſaignée, ou ſur les fréquentes hémorragies qui accompagnent la maladie.

FIEV: PUTR.

Il ſeroit ſans doute bien ſingulier que des malades, auxquels on a obſervé les marques les plus complettes de cette *prétendue pourriture*, puſſent non-ſeulement en réchapper, mais encore jouir peu de tems après de la ſanté la plus parfaite. Combien de gens d'ailleurs ont l'haleine ſi puante, qu'on n'oſe les approcher, & d'autres, dont les ſueurs & la tranſpiration ont une fétidité qu'on a de la peine à ſupporter, & qui ne laiſſent pourtant pas de jouir de la meilleure ſanté ? Oſera-t-on dire dans cette circonſtance, que leur ſang eſt corrompu ? Combien de ſubſtances ne connoît-on pas parmi les végétales, les animales & les minérales, qui exhalent de leur nature une odeur des plus déſagréable ? Pourquoi les liqueurs vivantes animales ne pourront-elles pas prendre ce caractere très-indépendant de la putréfaction, dont on ſçait que les effets ſont la deſtruction totale du mixte ſans retour ? Il y en a encore qui regardent la gangrene qui accompagne ſouvent la fiévre dont nous parlons, de même que les malignes, comme une preuve de la putréfaction qu'on y ſuppoſe : il ſeroit, ce me ſemble, bien extraordinaire, en prenant la gangrene pour une vraie

FIEV. PUTR.

putréfaction, que le froid qu'on sçait être le plus grand préservatif contre la pourriture, y fît tomber presque sur le champ des membres entiers, ainsi qu'on le voit arriver quelquefois.

On ne sçauroit cependant nier, ainsi que le remarque le célébre *Van-Swieten*, que les liqueurs dépravées de ceux qui sont atteints de la fiévre putride, ne soient plus disposées à la pourriture, lorsqu'elles seront privées de la chaleur vitale, de même que les parties gangrénées ou sphacélées. On sçait que l'urine qu'on rend dans la fiévre purride se corrompt facilement; que le sang même qu'on tire par la saignée, éprouve peu de tems après le même changement: *Baillou* prétend même y avoir découvert, une heure après la saignée, une fourmilliere de vers. On peut ajoûter à ce que nous venons de dire, que les cadavres de ceux qui avoient cette maladie répandent quelquefois une infection qui ne permet pas d'en approcher; mais cette disposition à la pourriture est commune à une infinité d'autres maladies; & les anatomistes peuvent en rendre un bon témoignage.

Au reste, le mot *putride*, avec toutes les fausses idées qu'on y attache, est d'une grande ressource pour les ignorans: nous avons déja relevé l'abus qu'ils en font, en l'appliquant indistinctement à toutes les fiévres, tant essentielles que symptomatiques, dont ils sont incapables de connoître le caractere; & si le public exige d'eux qu'ils donnent un nom à la maladie, on peut dire qu'ils usent pleinement de la facilité qu'ils ont de le satisfaire. Il y en a encore plusieurs dont les idées superficielles ne vont pas au-delà des premieres voies, & qui, croyant que la *fiévre putride* n'est produite que par les matieres qui y croupissent, réglent là-dessus leur pratique.

Les gens doués d'un tempérament sanguin; ceux qui sont dans l'habitude de troubler leur digestion par le travail; ceux enfin qui menent une vie dissolue,

m'ont paru être les plus *sujets à la fiévre putride.* Elle *commence* presque toujours *par le frisson* à la maniere des autres fiévres : une grande pesanteur à la tête, l'assoupissement, le délire, & les douleurs d'entrailles très-aigues, en rendent quelquefois la premiere invasion alarmante : la chaleur est d'abord assez vive ; mais elle se modere ensuite, pour reprendre des nouvelles forces, & devenir âcre & interne, avec beaucoup d'aridité à la peau. La fréquence du pouls dans cette sorte de fiévre, ne répond pas toujours à la chaleur : il est assez flexible & régulier dans les premiers tems ; mais il devient ensuite dur & inégal, & l'on sent souvent alors des soubresaults dans les tendons. Il n'y a ordinairement qu'un redoublement par jour, qui est alternativement plus violent. Les périodes septenaires & demi-septenaires sont plus remarquables dans la fiévre putride que dans les autres ; *sa durée* est de quatorze à vingt jours & plus.

FIEV. PUTR.

Quoique le *mal à la tête* ne soit pas ordinairement violent dans le cours de cette sorte de fiévre, & que plusieurs malades même ne s'en plaignent pas, ils ne laissent pas d'être exposés à l'*assoupissement*, à des insomnies cruelles, au *délire*, aux *convulsions* & à des *hémorragies* funestes. Outre les douleurs des lombes & des extrémités communes aux autres fiévres, on sent souvent dans celle-ci des douleurs à la poitrine & à la région du foie : il n'est pas toujours aisé de distinguer les rhumatismales & les arthritiques, qui se mêlent souvent avec les douleurs fébriles, de même que celles qui viennent des engorgemens & des inflammations. L'*oppression* répond à la violence de la fiévre : les *anxiétés* fatiguent beaucoup les malades qui sont d'ailleurs dans un accablement proportionné au dégré de la maladie ; il est très-rare qu'elle commence sans vomissement ou nausée : la langue se charge d'un limon blanchâtre, qui se séche dans le progrès & noircit. Quelques-uns se plaignent du mal à la gorge ; d'autres,

FIEV. PUTR.

mais plus rarement, ont la ſalivation. L'urine eſt très-colorée & même ardente, trouble ou claire, ſans ſédiment avant le quatorziéme jour. Les *hypocondres* & le ventre ſont toujours gonflés & *météoriſés*. Les déjections ſont fétides & quelquefois vermineuſes. Le cours de ventre ſéreux dans le cours de la maladie, eſt très-à craindre; s'il ſurvient dans le déclin, il eſt utile. On peut juger de même des ſueurs exceſſives qui paroiſſent avant le tems de la dépuration; on redoute moins les fétides. L'éruption des éréſypeles, des puſtules miliaires, &c. eſt quelquefois avantageuſe.

La fiévre putride, toujours *dangereuſe*, approche quelquefois de ſi près par la violence de ſes ſymptomes, de la fiévre maligne, que l'on ne doit pas être ſurpris que pluſieurs bons auteurs les aient confondues. Cependant la putride, ſi elle ne dégénere pas, dure moins de tems; & l'affection des nerfs & du cerveau, inſéparable de la maligne, n'eſt dans celle-ci que paſſagere: d'ailleurs la dépuration qui ſe fait rarement & très-difficilement dans la maligne, eſt ordinaire à la putride, dans laquelle on peut faire un bon uſage de la doctrine des *criſes*, ſi, par des remedes faits à contre-tems, on ne croiſe pas les efforts de la nature qui y tendent. Les bonnes ſe font par *les urines* & par la ſueur, rarement par l'hémorragie: les urines ſe chargent & dépoſent du douze au quatorzieme jour, & l'on voit alors diminuer les accidens. *Les ſueurs* ſalutaires paroiſſent vers le même tems, ou quelquefois plus tard, ainſi que *l'hémorragie*. La dépuration par *les crachats* n'eſt pas rare; mais c'eſt ſans raiſon qu'on les croit alors purulens, de même que le ſédiment blanchâtre des urines. *Les criſes* qui ſe font par le vomiſſement, le cours de ventre, les éruptions cutanées, &c. ſont le plus ſouvent imparfaites.

Les déſordres que la fiévre putride cauſe dans les organes, ne ſe manifeſte guères par *l'ouverture des*

cadavres : on trouve cependant dans quelques-uns des inflammations & autres engorgemens, des pourritures & des gangrenes, outre les épanchemens séreux qu'on rencontre assez souvent, tant à la tête qu'à la poitrine & au bas-ventre.

On ne peut guères se passer dans cette maladie de *la saignée ;* on est même quelquefois obligé de la réitérer pour aller au-devant des engorgemens & des inflammations qui peuvent survenir, lorsque le tems des saignées est passé. *L'émétique* est indispensable ; c'est par son moyen qu'on peut prévenir ces cours de ventre rebelles, qui durent quelquefois autant que la fiévre, & ne manquent guères de détourner les sueurs critiques. On se contente, dans les premiers tems de la maladie, de tenir le ventre ouvert par les plus légers laxatifs ou par des lavemens, & c'est la meilleure maniere de se mettre à couvert des accidens qui menacent la tête. *Les purgatifs* ne conviennent que dans le tems de la dépuration : il arrive cependant quelquefois, qu'on peut & qu'on est même obligé de s'écarter de cette régle, qui doit toujours aller de concert avec les mouvemens de la nature. *Les délayans* & *les tempérans*, *les rafraîchissans* & *les nitreux* sont ici très-recommandés, & méritent de l'être ; je n'en excepte point *les anti-putrides*, quoique suggérés par une hypothèse, parce que je les crois très-propres à s'opposer à l'alkalescence des humeurs. *Le quinquina* est souvent utile à la fin de cette fiévre, comme un fortifiant qui vient au secours des organes affoiblis par la violence de la maladie, & non comme anti-septique, ainsi qu'on se l'est persuadé d'après quelques expériences faites sur des corps inanimés. *Les cordiaux* & *les diaphorétiques* sont de quelques secours, lorsque la nature languissante a besoin d'être soutenue dans le tems de la coction ; mais il est assez rare qu'on en ait besoin. *Le camphre* est le calmant le plus approprié à cette maladie : *Les hypnotiques* y sont très-suspects, &

FIEV. PUTR.

l'on ne doit y avoir recours que dans les cas pressans. Lorsque la tête est prise, on tâche de la soulager par la lotion des jambes, par des synapismes à la plante des pieds, par des *vésicatoires* & des ventouses : l'application enfin des animaux vivans n'est point à mépriser.

FIEVRE ARDENTE.

On pourroit l'appeller *fiévre putride bilieuse*, parce que la bile y joue ordinairement un grand rôle; mais outre qu'on ne voit pas toujours que cette liqueur y ait beaucoup de part, il y a des fiévres bilieuses symptomatiques qui ne ressemblent pas à celle-ci. Les anciens l'ont décrite sous le nom de *Causus*; pour les autres dénominations, elles ne méritent pas d'être rapportées. On la distingue de la précédente, non seulement par l'ardeur brûlante qu'on ressent intérieurement, & la violence des symptomes qui l'accompagnent, mais encore par sa durée qui n'est communément que de quatre à sept jours. Ce n'est pas qu'elle n'aille quelquefois jusqu'au quatorzieme, & même plus loin; mais ces cas sont assez rares. Il est bon de sçavoir qu'outre la bilieuse symptomatique, il y a plusieurs sortes de fiévres, comme les inflammatoires, les vulnéraires, sur-tout lorsque le foie est blessé, &c. qui prennent l'aspect des *fiévres ardentes*; mais leur marche n'est pas la même. Celle dont nous parlons commence toujours par le frisson qui fait place à une chaleur violente, plus interne que sensible au-dehors: il arrive même quelquefois, que malgré ce feu intérieur, la peau & les extrémités sont froides, & qu'on a même des frissons : ce qui a donné lieu aux anciens de la nommer dans cette circonstance *febris lipyria*. Elle est précédée dans plusieurs épidémies, par quel-

ques accès de fiévre intermittente, tierce, double-tierce ou quotidienne.

FIEV. ARD.

Le pouls dans *la fiévre ardente*, est ordinairement vif, dur & fréquent; mais après quelque tems, il est foible & irrégulier, avec beaucoup d'accablement. Les exacerbations sont violentes, principalement dans les jours impairs; elles n'ont quelquefois point de régle, ni pour le retour, ni pour la durée; mais elles suivent le plus souvent la marche de la double-tierce, & sont même précédées par un sentiment de froid, plus ou moins considérable. Les malades sont tourmentés par *la soif*, qui résiste à tous les rafraîchissans; ils se plaignent de la chaleur & de l'amertume de la bouche; la langue & les lévres se séchent, noircissent & se gercent: ils souffrent des violens *maux de tête*, des *insomnies* cruelles, & passent souvent dans un délire furieux, ou tombent dans *l'assoupissement*, & quelquefois dans des convulsions. Ils vomissent de la *bile érugineuse*, & leurs déjections, qu'on doit tâcher toujours d'entretenir, sont de la même nature, & écumeuses: il faut observer que cette évacuation par les deux voies, est quelquefois si abondante, qu'on pourroit la prendre pour le choléra, si la suite ne redressoit cette méprise. La bile est dans quelques sujets si âcre & si caustique, qu'elle affecte, en passant, l'œsophage, les dents & la bouche; elle brûle aussi le fondement. Il n'est pas difficile de concevoir que si cette liqueur caustique ne s'évacue point, la maladie en devient plus terrible & plus meurtriere: l'estomac même peut s'enflammer, ce qu'on connoît à une douleur des plus vives, & à une chaleur brûlante à sa région, au hoquet, à la froideur des extrémités; mais l'inflammation attaque plus communément le foie, la poitrine & même le cerveau. La plûpart des malades sont tourmentés par des anxiétés, ou par la cardialgie, & ne peuvent trouver dans leur lit aucun repos. Leur respiration est plus ou moins laborieuse; leurs *hypo-*

FIEV. ARD.

condres ſont *rénitens* & tendus : ils ſe plaignent de douleurs vagues & profondes, & tombent quelquefois en ſyncope. Les *hémorragies* dans cette ſorte de fiévre ſont très-fréquentes, & le plus ſouvent mortelles. Les *urines* ſont *ardentes*, briquetées, & quelquefois troubles ou chargées de bile, ainſi que dans l'ictere. *La peau* a toujours quelque nuance de jaune, au lieu qu'elle eſt livide dans la fiévre maligne : elle eſt ſouvent couverte d'une ſueur infructueuſe ; on y voit même des taches pétéchiales & des gangréneuſes, plus ou moins étendues ; ce qui a donné lieu à la mépriſe de pluſieurs auteurs qui ont rangé cette fiévre dans la claſſe des malignes.

Les paſſions vives, les travaux exceſſifs, l'abus des alimens piquans, du vin & des liqueurs, ſont les *cauſes* ordinaires *de la fiévre ardente ;* mais l'âge, le tempérament & la ſaiſon y contribuent beaucoup. Elle dégénere ſouvent en fiévre maligne, ou, ſi l'on veut, cette derniere prend dans le commencement l'aſpect de celle dont nous traitons. Le vomiſſement & le cours de ventre, vers le quatrieme ou le ſeptieme jour, ſont preſque les ſeules *évacuations* qu'on puiſſe regarder comme *critiques :* les urines cependant dépoſent quelquefois ; mais on doit peu attendre des ſueurs & des hémorragies. Les convulſions, le délire, la léthargie, la difficulté d'avaler, les parotides, le crachement de ſang, les anxiétés précordiales, le hoquet, l'urine noire & ſanglante, la ſueur du viſage, le cours de ventre prématuré, &c. ſont toujours de *mauvais augure.* On meurt de cette maladie le troiſieme ou le quatrieme jour, rarement le ſeptieme. La *fiévre ardente* eſt moins *dangereuſe* pour les jeunes gens qui y ſont le plus ſujets, que pour les vieillards : elle ſe change quelquefois en fiévre intermittente ; elle peut dégénérer encore en fiévre lente, ou en maladie de langueur, qui céde rarement aux remedes.

L'*ouverture des cadavres* nous fournit ici beaucoup

d'obſervations : on trouve à *la tête* des phlogoſes, des ſuppurations & des pourritures, tant au cerveau, qu'à ſes enveloppes ; le plexus choroïde engorgé & variqueux ; des épanchemens de différente nature, mais le plus ſouvent ſanieux. *La poitrine* nous découvre les mêmes déſordres dans le poumon, & les membranes qui l'environnent ; des épanchemens ſanieux & purulens, tant dans la cavité du péricarde, que dans la grande capacité : le péricarde diverſement affecté, le cœur flétri & deſſéché, ce viſcere d'une groſſeur monſtrueuſe, ſes ventricules & ſes oreillettes remplis d'un ſang coëneux, jaunâtre & très-adhérent à leurs ſinuoſités. On a vu dans le *bas-ventre* le foie enflammé, purulent & tombant en pourriture, ce viſcere d'une couleur de ſafran, tant à la ſurface qu'à l'intérieur, d'un volume prodigieux, & repouſſant quelquefois le diaphragme bien avant dans la poitrine, ſquirreux, dur, ſec & flétri, d'une couleur d'ardoiſe, principalement vers ſes bords, ou noir comme du charbon, des adhérances plus ou moins fortes avec les parties voiſines ; la véſicule gorgée de bile porracée ou noirâtre, quelquefois entiérement vuide & deſſéchée, des concrétions dans ſa cavité : on a obſervé que la bile qui tranſpiroit de ce réſervoir, avoit fait tomber en pourriture les parties voiſines qui en étoient teintes. On a trouvé les reins & les autres viſceres, quoique plus rarement, dans le même état, & des épanchemens de la même nature dans la cavité de l'abdomen. Le ſang des veines hépatiques, de celles du cerveau, &c. a paru noir & reſſemblant à de la poix. On a enfin remarqué des taches gangréneuſes ſur différentes parties.

La ſaignée ne doit avoir lieu que le premier jour de la fiévre ardente, encore a-t-on quelquefois de la peine à la placer. Il eſt rare qu'il faille la réitérer, s'il ne ſurvient une inflammation ; & les fautes qu'on fait à cet égard, ſont ſouvent meurtrieres : cette remar-

FIEV. ARD.

que n'a pas échappé au célébre *Van-Swieten*. J'ai vu des malades tomber en convulsion, avant qu'on eût ôté la ligature : je n'ignore point qu'on trouve des observations contraires ; mais qu'on se souvienne que la nature résiste souvent à la maladie & à celui qui la traite. Qu'on ne se propose pas de remplir, par l'effusion du sang, les vues qu'elle peut avoir, en excitant une hémorragie critique ; on a observé cent fois que les effets n'en étoient pas les mêmes, & que l'hémorragie dans un tems favorable, étoit incomparablement plus salutaire que toutes les saignées qu'on avoit faites auparavant : on peut ajoûter que dans cette sorte de fiévre, l'hémorragie est le plus souvent funeste. *Les émétiques* qui paroissent être les remedes les plus indiqués, doivent cependant être donnés avec ménagement, & proportionnés aux dispositions que le malade a pour le vomissement ; sans quoi, ils augmentent l'incendie, en excitant l'inflammation au bas-ventre, & autres accidens funestes : c'est, en un mot, *currenti calcar addere* ; de sorte qu'on doit user dans ce cas des vomitifs les plus doux, & les étendre dans une quantité de liquides. Il faut avoir la même attention pour *les purgatifs*, & n'employer que ceux qui n'agacent point les nerfs, comme sont les tamarins & la casse dans le petit lait, &c. On doit avoir la même délicatesse pour les lavemens, d'ailleurs très-nécessaires, & n'employer que les plus adoucissans, où l'on fait entrer le lait, le beurre, l'huile d'amande douce récente, &c. *Les calmans* qu'on croiroit être ici convenables, sont les remedes les plus à éviter. *Les cordiaux* que l'état de foiblesse semble quelquefois demander, ne sont pas moins redoutables : je sçais encore, que plusieurs observateurs ont écrit qu'ils avoient donné les uns & les autres avec succès ; mais ils n'en ont jugé que parce que leurs malades n'étoient pas morts. *Les délayans les adoucissans*, *les rafraîchissans* & *les acidules* sont les meilleurs calmans qu'on puisse donner ; les nîtreux sont utiles : le petit lait,

l'eau de poulet, les émulsions, les juleps accides & la limonade légere, sont les boissons les plus employées; elles doivent même tenir lieu de toute nourriture pendant les deux ou trois premiers jours de la maladie. On donne encore quelquefois avec assez de succès la magnésie & les autres *absorbans* très-propres dans bien des cas à dompter la bile.

FIEVRE MALIGNE.

Lorsqu'on consulte les écrivains, tant anciens que modernes, qui ont traité de *la fiévre maligne*, on a de la peine à se former une juste idée de cette maladie, tant les leurs sont variées & pleines d'obscurités; de sorte qu'à n'en juger que par leurs ouvrages, cette sorte de fiévre pourroit encore passer pour un problême à résoudre. Je ne crois pas cependant qu'il soit bien difficile d'en prendre une notion exacte, & d'en développer le caractere, lorsqu'on examinera avec attention les phénomenes qu'elle présente. Quelqu'absurde que soit le terme de malignité, on est pourtant contraint de l'adopter, pour ne pas interrompre un usage que son ancienneté rend respectable; mais on en fait tous les jours un abus scandaleux, en l'appliquant, tant à toutes les fiévres qui présentent des symptomes graves, qu'à celles qui ont dégénéré par un mauvais traitement; &, ce qu'il y a encore de plus répréhensible, est qu'on régle sa pratique sur cette fausse opinion. *Sydenham* n'avoit peut-être pas tort de prétendre que le mot de malignité, relativement aux maladies, avoit été plus fatal aux hommes que l'invention de la poudre à canon : ceux qui les premiers l'ont introduit, ne l'ont appliqué qu'à ces sortes de fiévres, où la nature paroît opprimée, & dans lesquelles l'état du pouls & des symptomes ne répond point à

FIEV. MALIG.

la violence du mal : *Quasi clancularias vitæ strueret insidias ;* aussi voit-on tous les jours dans cette espece de fiévre, que les malades meurent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Mais on se tromperoit si l'on croyoit que toutes *les fiévres malignes* portassent ce caractere ; il y en a qui marchent à découvert, & dont les symptomes n'en imposent pas, ainsi qu'on l'observe dans celle qu'on appelle *Castrensis vel ungarica*, & dans plusieurs autres très-manifestes par la chaleur, par la fréquence ou la vîtesse du pouls, & par la violence des symptomes ; mais il ne faut pas alors, ainsi qu'on peut le reprocher à quelques écrivains, même du premier ordre, la confondre avec la fiévre ardente, qui est toujours plus courte ; la maligne, quelque violente qu'elle soit, ne se terminant jamais avant le vingtieme jour, & presque toujours plus tard : outre qu'elle est ordinairement épidémique & contagieuse, ainsi que la peste qu'on pourroit ranger très-naturellement sous le même titre, mais dont nous ferons cependant un article séparé, pour ne pas charger trop notre description.

On ne sçauroit douter que la *fiévre maligne* n'ait son principal siége dans les nerfs & le cerveau : je trouve dans ce seul fait un caractere qui peut très-bien la distinguer des autres especes de fiévres : il est vrai que ces dernieres sont souvent accompagnées des mêmes affections cérébrales & nerveuses ; mais elles n'y sont que passageres & symptomatiques, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les tems de la fiévre maligne : un autre fait, dont je puis rendre témoignage, prouve en quelque sorte ce que j'avance ; c'est que les deux tiers au moins de ceux que j'ai vu attaqués de la fiévre maligne, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit. *La fiévre* dont nous parlons, n'attaque guères brusquement ; elle est presque toujours *annoncée* par des lassitudes spontanées, ou par une sorte d'épuisement, par la douleur & la pésanteur de la tête, par la mauvaise bouche,

la

la langue pâteuſe & le dégoût, par des nauſées, par des inſomnies ou un ſommeil accablant & laborieux, par l'engourdiſſement des membres, des viciſſitudes de froid & de chaud, &c. On paſſe dans cet état de mal-aiſe pluſieurs jours, juſqu'à ſept ou huit, ſans s'aliter ; la fiévre ſemble alors couver, & ne ſe deceler qu'après avoir fait intérieurement un grand progrès. Elle *ſe maniſeſte* enſuite d'une maniere moins équivoque, par un friſſon plus ou moins long, ſuivi de la fréquence du pouls & d'une chaleur d'abord aſſez modérée, ſe préſentant ſous un aſpect fort doux, qui peut tromper les plus attentifs, s'ils ne ſont avertis par l'épidémie. Cependant dans bien des ſujets la ſyncope, l'affection comateuſe, peu différente d'une attaque d'apoplexie, les convulſions, le choléra, & des douleurs très-aigues dans les entrailles, reſſemblant, tantôt à la colique néphrétique, tantôt à l'hépatique, ouvrent la ſcene. Dans quelques *épidémies* cette maladie eſt précédée par des *accès de fiévre* tierce, double-tierce, &c. qui ſont ordinairement *irréguliers* & très-longs, dont les intermiſſions ſont accompagnées d'accablement, d'anxiété, & d'autres avant-coureurs de la fiévre maligne, mais avec tant de variété, que leur hiſtoire plus détaillée jetteroit ſur cette matiere plus de nuage que de lumiere.

Les malades ſe plaignent enſuite d'un *accablement général*, de douleurs univerſelles & contondantes : celle qui occupe la tête eſt quelque fois très-vive, & ſe fait ſentir juſqu'au fond des orbites. Quelques-uns ſe plaignent d'une douleur ſolitaire dont le ſiége varie ; d'autres ont la tête branlante, & portent un viſage livide, plombé & hideux. La vue trouble, l'embarras de l'eſprit ou le *découragement*, les défaillances & les ſyncopes, l'inſomnie & le *délire*, la *léthargie* & l'engourdiſſement, les tremblemens & les convulſions en ſont les ſymptomes les plus familiers. La langue, dans les premiers tems, baveuſe & limoneuſe, devient brûlée,

FIEV. MALIG. crevassée & tremblante. Plusieurs ont les levres grillées; d'autres ont de la peine à avaler : il y en a qui ont l'haleine puante, la salivation, &c. *Le pouls* dans cette maladie est languissant, foible, irrégulier & inégal, quelquefois naturel ou véhément : on sent, en le touchant, un tremblement ou des soubresaults dans les tendons ; les redoublemens viennent une ou plusieurs fois par jour, sans beaucoup de régle. La *respiration* est plus ou moins gênée, & on a quelquefois des palpitations. *Le ventre*, dans la fiévre maligne, est gonflé, plus ou moins élevé, ou tendu & douloureux. Les *urines* sont quelquefois trop abondantes, ou supprimées & retenues dans la vessie : on ne peut trop d'ailleurs tirer aucune connoissance de leur examen ; elles sont naturelles, blanchâtres, citrines, rouges, noires, troubles, sans sédiment, puantes, &c. Les *sueurs*, presque toujours infructueuses, sont irrégulieres, fétides, froides, &c. La *bile dépravée* excite souvent de grands désordres, dont les plus communs sont le vomissement, le cours de ventre, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, &c. Les *déjections* sont fétides, vermineuses & involontaires ; à l'égard de la dyssenterie maligne, que plusieurs rangent dans la classe des fiévres dont nous parlons, il n'est pas aisé de décider laquelle des deux maladies est la principale : cependant il m'a paru que cette maladie compliquée tenoit plus de la dyssenterie que de la fiévre maligne ; il en est de même de la fiévre catarrhale, de la petite vérole, &c. qui portent quelquefois les marques les plus complettes de la malignité, sans perdre leur premier caractere.

La *fiévre maligne* est souvent accompagnée de petites taches pourprées (*petechiæ*,) qui ressemblent à des piquures de puces, sans élévation ni aspérité ; elles paroissent sur toutes les parties, à l'exception des mains & du visage ; leur éruption n'a aucun tems marqué : si elles n'apportent aucun soulagement, elles ne rendent pas la maladie pire ; leur durée est de trois ou quatre

jours ; elles disparoissent ensuite insensiblement : on les voit plus nombreuses sur la poitrine & au dos, & quelquefois si pressées, quoique toujours distinctes, quelles rougissent la peau : elles deviennent assez souvent livides & noires ; ces dernieres qu'on regarde comme gangreneuses, sont dans quelques sujets de la largeur de l'ongle, & passent pour un signe mortel, tant dans la fiévre maligne, que dans la petite vérole. Il y a une autre espece d'éruption qu'on nomme *miliaire* ; ce sont des *pustules vésiculaires*, d'abord transparentes & ensuite blanchâtres, connues sous le nom de pourpre blanc (*purpura alba* :) elles sont toujours précédées par la sueur, & sont communément plus tardives ; cependant elles peuvent se montrer dans tous les tems de la maladie, mais le plus souvent le sept, le neuf, le onze & le quatorze : elles paroissent & disparoissent jusqu'à deux ou trois fois, & durent cinq ou six jours ; elles sont accompagnées quelquefois de démangeaison & d'un suintement de sérosité : on voit enfin, dans quelques sujets, les taches pétéchiales & les pustules miliaires se succéder.

C'est mal-à-propos qu'on a voulu séparer les *fiévres pourprées* & les *miliaires* des autres malignes, parce que cette éruption n'est qu'un accident qui ne change point la nature de la maladie, & qui dépend vraisemblablement de celle de la sueur, ou de quelqu'autre circonstance, puisque le visage & les mains, comme nous l'avons dit, en sont ordinairement exempts. On n'en doutera pas, si l'on considere ce qui se passe dans la petite vérole, dans la rougeole, la fiévre érésipélateuse & la scarlatine, dont les éruptions sont le caractere essentiel : on sçait que le visage & les mains dans ces cas, non-seulement ne sont pas épargnés, mais qu'ils sont les premiers attaqués, & le plus griévement. On peut ajoûter que les éruptions *pétéchiales* & miliaires se montrent dans d'autres circonstances, & même quelquefois sans fiévre : personne n'ignore que les pre-

FIEV. MALIG. mieres paroissent avec la petite vérole, la fiévre ardente, la dysentérique, la catarrhale, l'affection scorbutique, &c. Pour les secondes, on sçait qu'elles accompagnent souvent des fiévres très-légeres, & se présentent quelquefois sans aucune altération au pouls ; qu'elles sont familieres aux femmes en couche & aux valétudinaires ; qu'elles paroïssent d'ailleurs, ainsi que les autres, avec la petite vérole, la rougeole, la fiévre scalatine, &c.

Il paroît encore dans les fiévres malignes des *parotides* qui suppurent difficilement, des *charbons* ou des pustules charboneuses, des *phlictenes* & des gangrenes extérieures. Quelques malades perdent la mémoire, ou restent dans l'imbécillité long-tems après ; il y en a qui demeurent sourds & aveugles pour quelque tems ; d'autres passent dans des maladies de langueur, ou contractent des incommodités qui cédent difficilement aux remedes. Il arrive dans quelques épidémies que cette fiévre se change en intermittente, tierce ou double-tierce, vers le quinzieme ou le vingtieme jour de la maladie. Il n'est pas aisé de fixer la *durée des fiévres malignes*, tant à cause de l'incertitude de leur commencement & même de leur fin, qu'on sçait être très-équivoques, que parce que leur longueur paroît être en raison inverse de leur violence ; cependant on peut assurer qu'elles ne se terminent jamais avant le vingtieme ou le vingt-unieme jour, & qu'elles vont communément à quarante & même soixante jours. Leur déclin est ordinairement fort long & périlleux ; il faut même remarquer que quand la fiévre conserve dans ces derniers tems un certain dégré de force, on doit s'attendre à un dépôt. Ceux qui prétendent que la maladie dont il est question, peut se terminer en six ou sept jours, ont pris, si je ne me trompe, la fiévre ardente pour la fiévre maligne. J'ai même remarqué que ceux qui guérissoient le vingtieme jour, étoient plus sujets aux rechutes assez fréquentes dans cette maladie, dont la convalescence est toujours longue & pénible, & ac-

compagnée de beaucoup d'inquiétudes. Nous avons dit que les *peines d'eſprit*, & ſur-tout la terreur, donnoient ſouvent lieu à cette cruelle maladie ; il faut ajoûter à cette cauſe l'*indigence* qui entraîne la mal-propreté, & la privation des choſes les plus néceſſaires à la vie, l'*air infecté* des hôpitaux, des priſons, des vaiſſeaux en mer, &c.

Le *pronoſtic de la fiévre maligne* ne peut être que fâcheux : on doit, pour le porter juſte, conſulter principalement les forces & l'état de l'eſprit ; on a éprouvé cent fois que la terreur & le découragement laiſſoient peu d'eſpérance de guériſon, & que les ſcorbutiques en réchappoient difficilement. L'obſcurciſſement de la vue, le tremblement de la langue, le mal de gorge, les aphtes livides, le mouvement des mains ſans objet raiſonnable, &c. doivent faire craindre l'événement. La ſurdité n'eſt point dangereuſe, la goutte-ſereine ſe diſſipe communément par le tems : la ſalivation eſt avantageuſe, ainſi que cette eſpece de gale, dont les levres ſe couvrent vers le déclin. La chaleur modérée, le pouls & les urines, approchant de leur état naturel, ne doivent point raſſurer ; car on voit périr très-promptement des malades avec les plus belles apparences. Les cours de ventre & ſon contraire, ſont à craindre ; les déjections lientériques, les noires, les ſanglantes, celles qui ont une odeur cadavéreuſe ne préſagent rien de bon. On craint l'éruption prématurée des taches pétéchiales, de même que leur noirceur ; on eſt encore très-alarmé de leur rentrée, comme de celle des puſtules miliaires. On doit redouter l'hémorragie dans quelque tems qu'elle arrive. Il eſt inutile de dire que le hoquet, les défaillances, les convulſions, le délire, & principalement le taciturne, les affections comateuſes, &c. ſont toujours des ſymptomes fâcheux. Les *criſes* dans la fiévre maligne ſont très-rares, il s'en fait ſouvent vers le ſeptieme jour une imparfaite ; cependant les ſueurs, le cours de ventre & les parotides

FIEV. MALIG.

ſont quelquefois ſalutaires, ſur-tout lorſque ces dernieres ſe terminent par réſolution, ce qui paroît contraire à tous les ſyſtêmes qu'on a faits ſur cette matiere. Les abſcès peuvent être auſſi critiques; mais ceux qui ſe forment intérieurement, deviennent ſouvent mortels par la ſeule circonſtance du lieu qu'ils occupent. Nous avons déja dit qu'on ne pouvoit rien ſtatuer ſur les urines; cependant il arrive quelquefois qu'elles dépoſent avec diminution des accidens; mais la maladie ne laiſſe pas de ſuivre ſon cours.

Les *diſſections* ſont ici le plus ſouvent infructueuſes, ſoit parce qu'on les fait trop à la hâte, ſoit parce que les déſordres que cauſe cette fiévre, ne ſont pas toujours manifeſtes; cependant on voit ſouvent dans la tête, des abſcès, des épanchemens ſanieux & purulens. On trouve, mais plus rarement, les mêmes déſordres dans la poitrine: les poumons paroiſſent ſouvent couverts de taches livides & gangreneuſes; ils ſont quelquefois dans un état de pourriture, qui ne leur permet pas de réſiſter au tact; je les ai trouvé tels dans pluſieurs ſujets. Les viſceres du bas ventre ſont plus ſouvent affectés que ceux de la poitrine; outre les vers qui ſont ici aſſez fréquens, on y voit des marques de ſphacele dans toutes les parties, mais principalement aux inteſtins, qui ſont toujours bourſoufflés, & quelquefois percés, avec épanchement des matieres fécales. Rien n'eſt plus commun que de voir l'épiploon détruit par la pourriture: elle ſe communique dans quelques-uns, au foie, à la rate, &c. Le ſang qu'on trouve dans le cœur & les gros vaiſſeaux, ſemble être dans un état de diſſolution; cependant il nous a paru quelquefois très-épais, & formant ce qu'on appelle des concrétions polypeuſes. Les cadavres, pour la plûpart, enflent prodigieuſement, & ſe couvrent de taches pourprées qu'on n'avoit pas vu auparavant; ils ſe corrompent bientôt, & ſe mettent quelquefois en lambeaux ſous les doigts: on a alors, comme on le penſe bien, beau-

coup de peine à en approcher ; on y court même quelque danger, & l'examen qu'on en fait avec beaucoup de répugnance, ne ſçauroit être que ſuperficiel. FIEV. MALIG.

La premiere marche cachée & équivoque de cette fiévre, prive ordinairement les malades des plus grands ſecours, parce qu'ils n'en demandent que lorſqu'elle ſe manifeſte clairement, & qu'elle a fait intérieurement de grands progrès. On a appris par l'expérience, dans pluſieurs épidémies, à la faveur deſquelles il eſt plus aiſé de la reconnoître, que les ſimples remedes généraux, la diéte la plus ſévere, ou même le ſeul changement d'air peuvent détourner cette maladie, ou en détruire le germe qui n'a pas eu le tems de ſe développer. Le *traitement de la fiévre maligne* doit être varié, parce qu'elle prend, comme nous l'avons dit, bien des formes, & qu'elle eſt accompagnée d'un très-grand nombre de ſymptomes qui demandent ſouvent une conduite particuliere. On peut dire en général, que *la ſaignée* ne lui convient pas : cependant il eſt des circonſtances qui la demandent ; mais on doit toujours en uſer, même dans le cas d'inflammation, de douleur violente, de tranſport & d'oppreſſion avec beaucoup de réſerve. C'eſt un uſage preſque univerſellement reçu parmi nous, de propoſer la ſaignée du pied, lorſque la tête eſt priſe ou menacée ; cependant des bons obſervateurs, pour ne pas citer mon témoignage, nous aſſurent qu'elle n'y eſt ordinairement d'aucun ſecours, & qu'elle augmente même quelquefois cet accident. Je dirai plus ; *Pringle*, cet auteur dont on connoît l'exactitude, a avancé que les amples ſaignées diſpoſoient au délire : nous avons enfin un grand nombre d'hiſtoires qui conſtatent leurs mauvais ſuccès, tant dans cette circonſtance que dans les autres. *Les vomitifs* dans le commencement, ſont indiſpenſables ; ils doivent ſuivre de près la premiere ſaignée, ſi on l'a jugée néceſſaire, pour ne pas laiſſer aux mauvais ſucs croupiſſans dans les premieres voies, le tems de s'inſinuer dans le ſang, la ſaignée,

comme on le ſçait, leur en ouvrant la route. *Les laxatifs*, tels que la caſſe avec la crême de tartre, les tamarins & la caſſe, doivent être ſouvent employés; mais on ne doit en faire uſage qu'après les ſept premiers jours: ils ne conviennent ni dans le commencement des éruptions, ni lorſqu'il y a une diſpoſition inflammatoire au bas-ventre; à l'égard des purgatifs ordinaires, il faut les réſerver pour le déclin de la maladie, où ils ſont très-néceſſaires. Les lavemens émolliens ſont utiles dans tous les tems. Les *délayans*, les *tempérans*, les *nîtreux*, les *acidules* & les *anti-putrides*, ſont les remedes les plus familiers & les moins à craindre. On donne encore quelquefois les *abſorbans* & les *vermifuges*.

Les *cordiaux* & les *alexiteres*, tels que le vin, la thériaque, les confections, le lilium, les ſels volatils des animaux, &c. ſont dans les malignes intermittentes & pluſieurs autres cas, très-utiles; mais ils ne ſçauroient convenir, ainſi que quelques-uns ſe le perſuadent, à toutes les fiévres malignes. On eſt obligé de les mêler quelquefois avec les purgatifs, ou d'employer le *Kermès minéral*, qui peut remplir cette double vue. Les *calmans*, ſi l'on excepte *le camphre* & *le ſel ſédatif*, ſont toujours ſuſpects: cependant il eſt des cas où l'on eſt contraint de s'en ſervir, comme l'ont pratiqué pluſieurs Médecins célébres; mais ce doit être toujours avec beaucoup de ménagement: les douleurs, par exemple, les plus aigues, les inflammations & le cours de ventre exceſſifs, peuvent en rendre quelquefois l'uſage légitime; mais ils ne conviennent pas au délire, puiſqu'on a éprouvé cent fois, que les malades en devenoient plus furieux. Le *quinquina* eſt ſouvent néceſſaire vers le déclin de la fiévre: nous avons dit qu'on ne devoit pas compter ſur ſa qualité anti-putride, & qu'on pouvoit le donner comme un fortifiant, ou comme un ſtimulant propre à prévenir, ou à remédier à la gangrene qui accompagne ſouvent la maladie dont nous parlons: ceux qui donnent cette écorce, ou les autres plantes ameres & fébrifuges, dans

les intermittentes malignes, exposent leurs malades aux plus grandes catastrophes : ces remedes peuvent seulement avoir lieu, lorsque la fiévre maligne, après quinze ou vingt jours, prend absolument le génie & le caractere de l'intermittente, ainsi qu'on le voit arriver dans quelques constitutions épidémiques. Les *vésicatoires* appliqués derriere les oreilles, au dos, aux cuisses ou aux jambes, lorsque la tête est prise ou menacée, passent avec raison pour des grands remedes ; il faut entretenir l'écoulement par de nouvelles applications, ou par d'autres moyens : ils ne réussissent pas lorsque la bile joue un rôle dans cette maladie ; à cette circonstance près, ils sont utiles, lorsque les éruptions sont rentrées, & sur-tout lorsque leur matiere se jette sur quelque viscere ; on use même encore pour ces cas des *ventouses* scarifiées. Les *sangsues* appliquées aux tempes pour les violens maux de tête, procurent plus de soulagement que les saignées, & sont moins à craindre. Les *synapismes* & autres cataplasmes stimulans, à la plante des pieds, soulagent la tête : le *pediluvium* produit souvent le même effet. On remédie enfin à la tension douloureuse du ventre, par des fomentations & autres topiques émolliens. FIEV. MALIG.

LA SUETTE.

C'est la maladie la plus courte & la plus redoutable : on ne l'a connoît, au rapport de *Willis*, que depuis 300 ans en Angleterre, & il n'y en a pas cinquante qu'on l'a vue pour la premiere fois en France, où elle est assez rare. On l'a assez bien définie une fiévre éphémere pestilentielle, qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. *La suette* (*sudor anglicus*) est très-meurtriere, & enleve communément les deux tiers des malades qui en sont affligés, sur-tout lorsqu'ils tombent

LA SUETTE

entre les mains de ceux qui ignorent la façon de la traiter. Elle attaque toujours brusquement les gens les plus vigoureux, & semble respecter les vieillards & les enfans. Son commencement se manifeste ordinairement par un grand *accablement* ou par des défaillances : quelques-uns souffrent un *tremblement* général, ou une sorte de frisson convulsif ; il survient après, une moiteur âcre qui dégénere en *sueurs très-abondantes*, qui ne cessent souvent qu'avec la vie, & caractérisent très-bien cette cruelle fiévre. Le plus grand nombre meurt avant les vingt-quatre heures ; j'en ai vu périr en six heures de tems. Si l'on passe le jour entier, on est communément hors de danger ; mais on doit craindre la rechute : on en voit cependant qui vont jusqu'au quatrieme ou cinquieme jour, mais très-rarement jusqu'au septieme. Les malades, dont l'esprit est autant abbatu que le corps, se plaignent d'une *chaleur extraordinaire*, d'une grande douleur à la région des reins : ils sont tourmentés par *la soif ;* leur *respiration* est fréquente & *difficile ;* ils ont des *palpitations*, des cardialgies, des *anxiétés*, & même des syncopes : leurs pouls n'a point de régle ; mais il est communément fréquent, élevé & inégal : une *frayeur mortelle* s'empare de leur esprit, ils passent de cet état dans le délire ou l'assoupissement qui conduisent à la mort. Les hémorragies dans la suette, sont assez rares, de même que les éruptions ; on a vu de ces dernieres approchant de celles de la rougeole : il arrive assez souvent que les convalescens passent plusieurs mois avec des sueurs nocturnes qui excitent des échauboulures. On a observé que cette *épidémie* ne régnoit ordinairement que trois ou quatre mois, & qu'elle étoit précédée par un tems humide.

Ce qu'on peut faire de mieux, en traitant cette maladie, est *d'entretenir les sueurs* ou de les exciter pendant vingt-quatre heures. On prive les malades de la boisson pendant les cinq ou six premieres heures, on la leur permet ensuite pour tout aliment : on doit leur

faire éviter avec une attention particuliere, le froid; on a même éprouvé plusieurs fois, qu'il étoit dangereux d'y exposer les mains. On éloigne & l'on combat, autant que l'on peut, le sommeil qui les presse. Lorsque la sueur ne paroît pas suffisante, on l'excite par des *frictions* faites avec des linges chauds ou de la flanelle : on use dans la même vue, des *diaphorétiques* & des *sudorifiques*. Pour la *saignée*, il paroît qu'elle ne convient pas à cette maladie ; on nous assure cependant qu'elle a produit de bons effets dans une ou deux épidémies de cette nature (*a*) ; mais il est certain qu'elle n'a pas réussi dans les autres. Je ne parle pas des *purgatifs* qu'on ne peut employer tout au plus que dans la convalescence. Lorsque tous les accidens de cette maladie sont passés, on ne doit pas laisser de se tenir chaudement pendant quelque tems ; cette précaution est importante ; car on a éprouvé que lorsqu'on l'a négligée, il est survenu des cours de ventre rebelles à tous les secours, & qui ne manquoient guéres d'enlever ceux que la suette avoit épargnés.

LA PESTE.

Cette maladie que les éruptions, la contagion & la grande mortalité, distinguent assez des autres, se présente sous tant de formes, qu'il est bien difficile d'en donner une bonne description. Non-seulement les épidémies ne se ressemblent point, mais elle se montre dans la même sous différens dehors, comme il est aisé d'en juger par l'excellent tableau que nous en a tracé l'illustre M. *Senac*, dans le Traité de la peste, publié

(*a*) M. *Boyer*, célébre médecin de la faculté de Paris, est l'auteur de cette méthode : il n'est pas douteux qu'elle n'ait bien réussi à Beauvais, mais le seul tems peut nous apprendre si elle est applicable à toutes les épidémies de cette nature.

LA PESTE.

par ordre du Roi. On croit qu'elle nous eſt apportée des pays orientaux avec les hardes, les étoffes & autres marchandiſes infectées ; cependant on a très-ſouvent obſervé qu'elle avoit été précédée par une prodigieuſe quantité d'inſectes, comme des mouches, des ſauterelles, des chenilles, &c. par la famine & les autres calamités : ces faits aſſez bien conſtatés, ſont difficiles à accorder avec la premiere opinion. Si nous n'avons pas de connoiſſance certaine de ſon *origine*, nous ne ſommes pas plus inſtruits touchant ſon *caractere* & la maniere de la traiter ; on peut même avancer que cette cruelle maladie confondra toujours les raiſonnemens, & même l'expérience des médecins les plus éclairés.

On ſçait qu'elle inſpire la plus grande terreur, & que ſon commencement n'eſt ni plus régulier, ni plus conſtant que celui de la fiévre maligne : la peſte a cependant quelquefois des avant-coureurs, comme le dégoût, les nauſées, des laſſitudes, des vertiges, &c. mais elle ſaiſit le plus ſouvent bruſquement, ſans que les malades ayent le moindre preſſentiment de leur état. La *premiere invaſion*, qui arrive rarement ſans friſſon, ſe manifeſte ordinairement par un *grand accablement*, par la *terreur*, ou un embarras de l'eſprit qui jette bientôt le malade dans le *délire* ou *l'aſſoupiſſement* : ils ſentent pour la plûpart une douleur à l'aine, on y découvre même un gonflement plus ou moins profond ; quelques-uns commencent par une fiévre intermittente, dont le troiſieme accès les emporte. La douleur & la peſanteur de tête, l'étourdiſſement, les vertiges, la vue troublée & le *regard affreux*, les douleurs au dos & à la poitrine, les tremblemens & les convulſions, les *anxiétés* & les défaillances, le hoquet & autres ſymptomes de la fiévre maligne, ſont ici aſſez fréquens : quelques malades vomiſſent des matieres noires, vertes & fétides ; d'autres rejettent des vers par le haut & par le bas. L'*haleine*, dans le plus grand nombre, frape l'odorat, & ſouleve même l'eſtomac. La *langue* eſt rarement noire, mais

toujours limoneuse : plusieurs se plaignent de la soif, & d'un feu dévorant intérieur. Le *pouls* paroît quelquefois naturel, souvent foible & languissant, ordinairement très-véhément, enfin irrégulier, inégal & intermittent : la chaleur est plus ou moins violente ; la fiévre, en un mot, passe par tous les dégrés, depuis le plus léger jusqu'au plus violent : elle se termine quelquefois en quatre ou cinq jours ; elle va le plus souvent jusqu'au douzieme, & même au quatorzieme jour, & ce n'est que par accident qu'elle passe ce terme ; mais la maladie est prolongée par les tumeurs qui sont quelquefois très-long-tems à suppurer. Quelques-uns prétendent que *la fiévre* n'est point essentielle à cette maladie ; mais je crois que c'est sans fondement, & qu'il en est de même qu'à la petite vérole, qui ne paroît jamais sans plus ou moins de fiévre. La moiteur ou la *sueur des pestiférés* a une odeur des plus désagréables, qui infecte tout ce qui a servi à leur usage, & se communique même à la chambre.

LA PESTE.

Les exanthêmes, les éruptions pustuleuses & les parotides, qui accompagnent ordinairement la fiévre maligne, sont moins communes dans celle-ci ; mais les *bubons* & les *charbons* y sont très-familiers : les premiers paroissent aux aines, aux aisselles, au col & aux autres lieux glanduleux ; ils se montrent à la premiere invasion, ou dans les autres tems de la maladie, même après la fiévre : ils suppurent quelquefois assez promptement ; mais il y en a qui vont à vingt ou trente jours & plus : ils se terminent aussi insensiblement par la résolution ; mais cette voie est la plus dangereuse. Les charbons érésipélateux ou phlegmoneux n'épargnent aucune partie du corps ; ils attaquent même la gorge & les parties internes ; ils paroissent en dehors sous la forme d'un furoncle, ou de petites pustules d'un rouge livide, entourées d'un grand cercle enflammé : on en voit de toutes les grosseurs, jusqu'à celle de cinq ou six pouces de diamétre : ils se sphacelent bientôt avec la peau qui

LA PESTE.

leur ſert de baſe, d'où il réſulte un ſcarre : le traitement de ces charbons prolonge quelquefois la maladie d'un ou deux mois. La peſte enfin ne ſe termine heureuſement que lorſque le venin ſe porte vers l'habitude du corps, de même que dans la petite vérole ; ce fait découvre une ſorte de rapport entre ces deux maladies, qui peuvent être l'une & l'autre extrêmement légeres ou très-violentes, & qui ſe communiquent également.

Quoique *la peſte*, à proprement parler, n'épargne perſonne, on a cependant remarqué que les gens intrépides, ceux qui vivent ſobrement, qui aiment la propreté, ceux qui ſont d'une complexion maigre, qui ſont ſujets aux hémorrhoïdes, qui ont des ulceres ou des cauteres ouverts, & enfin les phthiſiques & les goutteux, en ſont rarement attaqués ; qu'au contraire, ceux qui ont l'eſprit frapé, qui vivent dans la crapule ou dans l'indigence, en ſont plus ſuſceptibles. Les plus vigoureux en ſont plus mal-traités ; les femmes enceintes & les accouchées n'en réchappent guéres. L'état du pouls & la violence des ſymptomes annoncent ici plus ſûrement *le péril*, que dans la fiévre maligne ; cependant on en a vu qui ſe ſont ſauvés à travers les accidens les plus formidables, pendant que d'autres, ſur le compte deſquels on étoit dans la plus grande ſécurité, ont péri. Il eſt extrêmement rare qu'il ſurvienne dans cette maladie des évacuations critiques : l'*hémorragie* eſt plus ſouvent *funeſte* que favorable ; la diarrhée a preſque toujours été mortelle : les ſueurs peuvent être bonnes vers le quatrieme jour, ſur-tout ſi elles ſont naturelles ; mais dans les autres tems, elles ſont infructueuſes. Le *délire* qui ſuccede à la ſueur, les premiers jours de la maladie, eſt réputé *mortel*. Le tremblement des mains & de la langue, le regard égaré ou affreux, les yeux étincellans, la voix enrouée, les friſſons irréguliers, &c. ſont des *ſymptomes très-fâcheux* ; mais rien ne doit être plus alarmant, tant dans la peſte, que dans les

autres maladies aigues, que l'*insensibilité des malades*, qui, quoique dans un triste état, disent se bien porter. On ne peut tirer aucune lumiere des exanthêmes ordinaires; mais les noirs & les livides annoncent une *mort prochaine*. Rien ne donne plus d'espérance dans cette maladie, que l'éruption des bubons: les charbons ne sont pas si favorables, sur-tout s'ils se montrent avant le quatrieme jour de la maladie. La sortie des bubons, des charbons & des parotides, précédée par la fiévre violente, calme l'orage; mais lorsqu'ils s'élevent dans le calme, ils donnent encore plus d'*espérance de guérison*. Les tumeurs du col, tant les glanduleuses, que les charbonneuses, sont les plus à craindre; mais rien n'est plus dangereux que la fiévre ardente, ou tout autre accident qui met obstacle à leur sortie: leur rentrée n'est pas moins redoutable, à moins que les urines ne deviennent alors purulentes, ce qu'on a vu arriver assez rarement. On *augure bien* des bubons qui se montrent le quatrieme de la maladie; on les regarde comme critiques, mais on craint avec raison les plus tardifs. Les *charbons* sont plus *dangereux* que les tumeurs glanduleuses, sur-tout si ces dernieres leur servent de base. On *meurt* dans tous les tems de la maladie, mais le plus souvent le premier, le second ou le troisieme jour: on en voit même qui sont enlevés dans les cinq ou six premieres heures.

L'*ouverture des cadavres* a manifesté intérieurement ce qu'on voit en dehors; je veux dire des taches pourprées, livides & noires sur tous les visceres, des tumeurs & des abscès qui tiennent de la nature des bubons, des pustules charboneuses, tant sur les visceres, que sur les membranes qui tapissent les grandes cavités. On voit encore des phlogoses gangreneuses & des sphaceles, la bile érugineuse & noirâtre croupissant dans la vésicule & ses vaisseaux, ou regorgeant dans l'estomac & le duodenum. Le cœur & le foie ont souvent paru d'une grosseur monstrueuse, & les vaisseaux engorgés d'un

LA PESTE.

sang noir & grumelé : dans quelques-uns enfin, on n'a rien trouvé qui mérite d'être observé.

L'*art de préserver de la peste* est plus important & plus sûr que celui de la guérir. On purifie l'air avec des parfums excités par la poudre à canon, le vinaigre, le tabac, le succin, le soufre & les aromates. *Diemerbroek* faisoit beaucoup de cas du tabac en fumée, & en usoit. On estime encore l'odeur du vinaigre des quatre voleurs, de celui de rue ou du simple; celle du citron, &c. L'usage intérieur de ce fruit est aussi très-estimé, & on sçait que les Orientaux y ont la plus grande confiance; celui du vinaigre ordinaire ne la mérite pas moins : *Sylvius de le boë* a cru s'en garantir par ce moyen, qui paroît avoir réussi encore à bien d'autres. Mais rien n'est plus propre à préserver de la peste que l'esprit tranquille, la fermeté, la sobriété & la propreté : on préfere dans ce tems les habits de soie à ceux de laine : plusieurs se sont fait ouvrir des cauteres, & il a paru que cette pratique n'avoit pas été sans succès. C'est dans le traitement de cette maladie, lorsqu'elle en demande, où il est encore plus important d'entrer dans les vues de la nature : elles sont très-variées dans les différentes épidémies; & l'on peut dire de la peste, comme de toutes les maladies populaires, que les premiers qui en sont frapés, peuvent être les victimes de la prudence, comme de la témérité : cependant il paroît assuré que le venin pestilentiel a un mouvement déterminé vers la peau, de même que celui de la petite vérole, & que c'est presque l'unique moyen dont la nature se sert, pour surmonter cette cruelle maladie : on ne doit donc admettre que ce qui doit favoriser cette direction, en évitant ce qui peut imprimer un mouvement contraire. Ce grand *étalage de remedes* proposés par les auteurs, est inutile : il n'en faut que des plus simples & des plus communs. Entretenir *la transpiration* sans la trop exciter, est ici le point le plus important; & l'on a vu cent fois que ceux qui n'y avoient employé que

la chaleur du lit, avoient, pour la plûpart, terminé heureusement leur maladie, & qu'on avoit éprouvé un sort funeste, lorsqu'on avoit négligé cette précaution. Cependant *la saignée*, *l'émétique*, ou un *purgatif*, peuvent convenir au commencement de cette maladie, lorsque les éruptions n'y mettent aucun obstacle, & que l'état des forces le permet; mais il est très-rare qu'on puisse les placer dans le courant de la maladie. On doit user avec modération, des délayans, dans la crainte d'exciter le cours de ventre. Les *tempérans*, les *nîtreux*, les *anti-putrides* & les *absorbans* sont les remedes qui paroissent avoir le mieux réussi. C'est un préjugé généralement reçu, que les *cordiaux* & les *alexiteres* sont les spécifiques de la peste: ils conviennent, à la vérité, très-souvent; mais ce seroit une faute grossiere que de les donner indifféremment: on les a reconnus, dans bien des cas, incendiaires; & l'on tâche d'éviter cet inconvénient, lorsqu'on les croit indispensables, en les mêlant avec les acides, tant végétaux que minéraux. Le *lilium*, la *thériaque* & les autres confections, *la poudre de vipere*, le *vinaigre thériacal*, &c. ont été les plus employés, sur-tout le premier jour de la maladie, où ils ont paru mieux réussir que dans les autres tems. Le *camphre* est un calmant qu'on peut donner avec confiance; il n'en est pas de même des *hypnotiques*: ils sont utiles au cours de ventre; mais on n'use que des plus légers, comme du diascordium, du diacode, &c. ils doivent être suspects dans tous les autres cas, quoiqu'on les ait donnés dans la derniere peste avec beaucoup de hardiesse. On ne sçauroit improuver l'usage reçu de purger à la fin de la maladie. Les *remedes externes*, si l'on n'y comprend point ceux qui servent au traitement des tumeurs, que nous renvoyons à leurs articles, ne doivent rouler que sur *les vésicatoires* & *les ventouses*. *Diemerbroek* faisoit appliquer des sachets d'avoine chaude aux pieds, aux aines & aux aisselles,

LA PESTE.

LA PESTE.

pour exciter la sueur : cette pratique peut avoir ses avantages ; mais je ne vois pas qu'elle ait été suivie.

Telle est la *méthode de traiter la peste* qui a été la plus adoptée, & même la plus heureuse ; cependant les médecins les plus instruits & qui n'ont pas manqué de bonne foi, ne nous ont pas caché qu'ils avoient vu dans cette calamité si peu d'effets des remedes, qu'ils ne sçavoient si ceux qui en réchappoient devoient plutôt leur guérison à l'art qu'à la nature : *Sanctorius* a même déclaré nettement, que les malades, d'ailleurs bien soignés, qui n'avoient demandé aucun secours à la médecine, s'étoient mieux tirés d'affaire que ceux qui avoient été traités dans les régles. Si mon témoignage pouvoit donner plus de poids à celui de cet auteur, je pourrois en rendre un très-conforme au sien. Je n'ai pas traité à la vérité cette maladie, mais je l'ai vue de bien près & j'ai eu un très-grand commerce avec ceux qui y ont été le plus employés. Je finis cet article par la meilleure recette que je connoisse contre ce fléau ; la voici : *Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.*

FIEVRES INTERMITTENTES.

Tout le monde connoît la fiévre intermittente ; mais peu de gens sont capables de discerner l'essentielle, de la symptomatique : chacun ne sçait pas encore qu'elle se montre souvent déguisée, & sous l'aspect d'une autre maladie, dont les périodes ne sont ni moins marqués, ni moins réguliers : il y a des douleurs à la tête & aux autres parties, des ophthalmies, des affections comateuses, des convulsions, des vomissemens, des diarrhées, &c. qui viennent par accès, même sans chaleur fébrile : on croit encore avoir observé des fiévres partiales, comme à la moitié de la tête, à un seul bras, &c. Les autres variétés de la fiévre intermittente

sont assez connues ; car qui ne sçait que la fiévre qui vient tous les jours, est ou *quotidienne*, ou *double-tierce*, ou *triple-quarte* ; que si elle ne prend que de deux jours l'un, c'est *la tierce ;* que si l'accès, ce jour-là, est double, c'est une autre *espece de double-tierce*, mais beaucoup plus rare que la précédente ; que s'il ne revient que le troisieme jour, c'est *la quarte ;* que si de trois jours il n'y en a qu'un de bon, c'est *la double-quarte ;* que si enfin la fiévre revenant tous les jours, on a alternativement deux accès, c'est *la triple-tierce ;* qu'on nomme encore *hémitritée* (*semi-tertiana*). On a de plus observé des fiévres qui reviennent le cinquieme, le sixieme, le septieme, le huitieme jour, tous les mois, toutes les années ; mais ces cas sont très-rares.

L'intempérance, les fruits de mauvaise qualité, les brouillards, les saisons pluvieuses, les lieux humides & marécageux, &c. sont les *causes* les plus ordinaires des fiévres intermittentes. Leurs *accès*, dont les premiers sont ordinairement modérés, mais qui augmentent ensuite en force & en violence, sont communément *annoncés* par des *bâillemens*, des *pandiculations*, des *lassitudes* & des douleurs à différentes parties ; par la pâleur des mains & des levres, par la lividité des ongles, par le refroidissement du nez & des extrémités, par des frissons, & sont terminées par la sueur. Il y en a cependant qui commencent par la chaleur, sans aucun autre prélude, & qui finissent sans sueur. Dans quelques-uns, les urines sont, pendant & après la sueur, briquetées ; c'est-à-dire, qu'elles déposent un sédiment qui a l'aspect de la brique pilée. Les accès sont souvent orageux, non-seulement par la violence du frisson, qui peut durer deux ou trois heures ou plus, & par la véhémence de la fiévre, mais encore par des douleurs de tête les plus vives, par l'assoupissement, le délire & autres fâcheux symptomes. Il en est des *intermittentes*, comme des continues ; on en voit tous les jours d'*irrégulieres ;* mais avec quelqu'attention, on les rapportera aisément aux

FIEV. INTER.

fiévres connues, dont elles ont eu antérieurement, ou prendront dans la ſuite le caractere. Il eſt bon d'être averti que ces fiévres irrégulieres ſont, pour la plûpart, *ſymptomatiques ;* telles ſont les ſcorbutiques, celles qui dépendent de quelque ſuppuration, & autres déſordres dans les viſceres, qui ſe terminent quelquefois par le froid, les nocturnes, que des ſueurs très-copieuſes accompagnent, & autres dont nous ferons mention ailleurs, & qui n'appartiennent pas à cet article.

Les *intermittentes légitimes*, qu'un mauvais traitement n'a pas fait dégénérer, ſont peu à craindre; elles ſont même quelquefois avantageuſes, en faiſant ceſſer des maladies antérieures. Les fiévres intermittentes qui commencent en *hiver* ou au *printems*, ſont les plus courtes, & avec moins de danger : il n'en eſt pas de même de celles d'été ou de l'automne, qui ſont plus rebelles & plus à craindre. Les premieres, le plus ſouvent tierces, qui ſemblent être d'une autre nature, diſparoiſſent lorſque les autres ſe montrent; & celles-ci attendent ſouvent le retour du printems. Cependant les *fiévres vernales* ſont plus difficiles à guérir, lorſque l'été eſt froid & pluvieux : la chaleur au contraire, qu'on éprouve quelquefois en hiver, entretient les *automnales*. Les accès les plus courts, ceux qui devancent l'heure ordinaire, font eſpérer que la maladie ſera plutôt terminée : on tire le même *pronoſtic* de l'enflure du ventre dans les enfans, de celle des jambes dans les adultes, des gales qui paroiſſent ſur les levres, &c. Après la ceſſation de la fiévre, il faut paſſer quelque tems pour être aſſuré de la guériſon : les moindres fautes dans le régime, les purgatifs à contre-tems, les brouillards, le ſerein, &c. peuvent la rappeller : elle revient ſouvent ſans aucune cauſe manifeſte, au bout de quinze jours ou trois ſemaines : ſi les malades, quoique parfaitement libres de la fievre, ne reprennent pas leur couleur; ſi l'appétit ne revient pas, s'ils ſouffrent de la tête, ſi leurs forces ne ſe rétabliſſent point, &c. on doit s'attendre

au retour. L'assoupissement dans les vieillards les menace d'apoplexie : ils meurent de cette fiévre dans le frisson. La rebelle dégénere souvent en jaunisse, en hydropisie ou toute autre maladie chronique, & souvent mortelle. Tout de même que les fiévres continues se changent en intermittentes, ces dernieres, sur-tout les automnales, dégénerent quelquefois en continues, & même d'un mauvais caractere. On remarque encore d'autres changemens moins intéressans ; la tierce devient double-tierce, quotidienne, quarte, double-quarte, &c. ce qui semble prouver que toutes ces fiévres ne sont que des variétés ou des modifications de la même maladie.

Les *dissections* ne nous manifestent gueres que le produit ou les suites de la fiévre intermittente. On trouve dans ceux qui ont été emportés dans le frisson, un sang noirâtre & épais, dont le cœur, les gros vaisseaux, & principalement ceux du poumon, sont engorgés. Dans ceux qui sont morts dans un état de langueur, moins de la fiévre que de ses suites, on voit des embarras squirreux & des abscès, principalement au foie, & moins communément au pancréas & au mésentere ; les visceres paroissent dans quelques-uns desséchés & brûlés. L'état de la rate varie beaucoup ; elle a paru aride & flétrie, gonflée quelquefois à un point que sa tunique en a été déchirée ; sa substance dans une dissolution putride, qui la rendoit semblable à la lie de vin ; l'épiploon dans un état de pourriture, & détruit en partie. La veine-porte a été trouvée prodigieusement dilatée par le sang qui y croupissoit : les vaisseaux biliaires ont paru également engorgés d'une bile noire & verdâtre. On a trouvé assez fréquemment des pierres dans la vésicule du fiel, des flatuosités & des étranglemens dans les intestins. Des tumeurs dans le tissu cellulaire du péritoine, sans parler des épanchemens dans toutes les cavités, & autres désordres communs à toutes les maladies.

Le *traitement* de la fiévre intermittente doit être simple & non précipité : il est prudent de laisser passer

FIEV. INTER.

quelque tems, avant d'en venir aux ſpécifiques, tant pour s'aſſurer du caractere de la fiévre, ſouvent très-équivoque, que pour placer *la ſaignée*, lorſqu'on la juge néceſſaire, un *émétique* ou un *purgatif*, ainſi que les *délayans* & les *tempérans*, qui n'y doivent pas être épargnés. Le vomitif donné à propos, eſt ſouvent ſeul victorieux, ſur-tout lorſqu'il entraîne beaucoup de bile porracée & érugineuſe, qui eſt le foyer le plus ordinaire de cette maladie. La ſaignée & l'émétique ne conviennent pas pendant l'accès, quoi qu'en diſent ceux qui ſont dans un uſage contraire : on peut tout au plus faire ouvrir la veine, ſi la fiévre eſt d'une extrême violence, ſi la douleur de tête inſuportable ou quelques autres ſymptomes preſſans l'exigent : il eſt encore permis, pendant le paroxiſme, de donner un vomitif, lorſque les nauſées tourmentent les malades ; mais hors de ces circonſtances, il faut attendre l'intermiſſion, & n'uſer pendant la fiévre, que des délayans, des tempérans & des nîtreux. Le *quinquina*, après les remedes généraux, eſt, ſans contredit, le meilleur fébrifuge ; mais il ne convient, ni à tous les cas, ni dans tous les tems : il eſt rarement néceſſaire pour guerir les fiévres vernales, qui ne demandent guéres que des délayans & la diéte : il faut d'ailleurs laiſſer éventer la fiévre, ou lui laiſſer perdre une partie de ſa force, pour le donner en ſûreté : cette attention négligée le rend ſouvent infructueux, & quelquefois nuiſible, même en guériſſant la fiévre. Le quinquina, dans l'accès, ne convient pas mieux que la ſaignée & l'émétique : quelques-uns le donnent cependant dans le commencement, ou peu de tems avant. S'il a réuſſi quelquefois de cette maniere, il a produit auſſi de très-pernicieux effets ; & *Sydenham* en cite deux exemples. On voit tous les jours que ſi, pour ſe prêter à l'impatience des malades, on ſe preſſe de faire prendre ce remede ; on voit, dis-je, que la fiévre devient plus difficile à guérir, ou qu'on la fait dégénérer en jauniſſe, en aſthme ou en hydropiſie,

en affection comateuse ou convulsive, ou en quelqu'autre maladie plus fâcheuse que celle qu'on veut attaquer; de sorte qu'on est souvent forcé, lorsqu'on l'a suspendue, d'en desirer le retour. On croit que l'esprit de sel ammoniac est propre à produire cet effet.

S'il se fait par les *sueurs* une sorte de *dépuration* du sang & des humeurs, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il ne peut être que dangereux de s'y opposer en arrêtant trop tôt la fiévre, qui est le moyen dont la nature se sert pour dompter la matiere morbifique, qui peut produire d'autres ravages: c'est le sentiment des plus célébres praticiens. Cependant cette régle doit avoir ses exceptions dans les cas où les accès sont si terribles, & les malades si foibles, qu'on a lieu de craindre pour leur vie: on juge bien que dans ces circonstances on ne sçauroit trop se hâter, au risque de ce qu'il pourra en arriver; mais, dans les cas ordinaires, il est prudent de ne donner le *quinquina*, qu'aprés trois ou quatre accès. Il est encore très-important d'en régler la quantité, & de ne pas imiter ceux qui ne se lassent pas d'en donner, tant que la fiévre dure: une ou deux onces de cette écorce pour tout le traitement, doivent suffire, & il n'est jamais indifférent d'aller plus loin. On ne voit que trop souvent, que ceux qui ne connoissent d'autres armes pour combattre la fiévre rebelle, jettent leurs malades dans des obstructions, dans l'hydropisie, dans l'hémophthisie & autres maladies chroniques; de sorte que lorsqu'on en a donné la dose ordinaire, & que l'on en a reconnu l'inutilité, on doit se tourner du côté des autres amers, des martiaux, des fortifians, des eaux minérales, &c. Le *quinquina* est ordinairement sans effet, lorsque les accès sont fort longs, lorsqu'ils retardent sur l'heure ordinaire, comme aussi lorsqu'ils ne sont pas précédés par le frisson, ou terminés par la sueur: les *chicoracés* & les *tempérans*, sont dans ces cas les remedes les plus convenables. Outre le quinquina, on a d'autres fébrifuges, auxquels on donne souvent la pré-

FIEV. INTER.

férence, comme *le sel ammoniac* pris dans l'eau tiéde, ou *la serpentaire de Virginie*, infusée dans le vin blanc, donnés l'un ou l'autre une ou deux heures avant l'accès. On estime encore *le suc de limon* tempéré avec l'eau & le sucre, ou l'infusion de *la sauge* dans le vin, pris au commencement de l'accès. Je ne parle pas de *la gentiane*, de *la petite centaurée* & autres plantes ameres, dont on se servoit avant la découverte du quinquina : *le camphre*, associé à ce dernier, a mérité l'éloge des plus grands médecins. On use dans quelques lieux de *l'écorce du frêne*, qu'on donne avec le sel d'absinthe ; mais on ne sçauroit s'y fier, ainsi qu'à tant d'autres fébrifuges, dont nous ferons mention ailleurs.

Lorsque, dans quelques circonstances, *les frissons* mettent *la vie en danger*, on peut les prévenir, ou les modérer par une boisson chaude & abondante, qu'on commence deux ou trois heures d'avance ; on emploie dans la même vue, la tisane de salsepareille, ou tout autre sudorifique : on fait encore une onction à la région de l'estomac avec l'huile de girofle, de cannelle, &c. Il faut observer que trop de chaleur, soit qu'elle soit excitée par les remedes, soit qu'elle soit communiquée par l'habitude du corps, fait dégénérer souvent les intermittentes en continues : on doit craindre aussi le froid, qui peut interrompre la sueur, & rendre par accident, la fiévre plus rebelle & plus dangereuse, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs fois ceux qui, par impatience, quittent leur lit. *Sydenham* a observé, & l'expérience le confirme tous les jours, que les *purgatifs*, qu'on marie communément avec les fébrifuges, & dont on voit d'assez bons effets dans le courant de cette fiévre, sont pourtant *dangereux*, lorsqu'elle a été arrêtée, & qu'on en a interrompu l'usage, parce qu'ils peuvent faire revenir les accès : on a même éprouvé quelquefois cet inconvénient des simples lavemens ; cependant on craint moins les uns & les autres, lorsque la fiévre a cessé naturellement. On a encore observé plusieurs fois dans

la *fiévre dégénérée* en continue ou en rémittente, qu'une ſaignée & un purgatif lui avoient fait reprendre ſa *premiere forme.*

Comme on a de la peine à faire prendre le quinquina aux enfans, on en prépare un ſyrop qu'ils avalent ſans répugnance : on peut encore les guérir avec des *lavemens fébrifuges.* On a auſſi recours à ces derniers pour les adultes qui ont une répugnance invincible pour le quinquina ; mais il faut qu'ils en uſent au moins pendant quinze jours : on en fait entrer une once dans chaque lavement ; on ne doit pas moins employer qu'une livre & demie de cette écorce, pour s'aſſurer de la guériſon : on en donne deux ou trois par jour, juſqu'à ce que la fiévre ſoit arrêtée ; on les éloigne enſuite conformément à la méthode ordinaire. *L'ail* écraſé & appliqué aux deux poignets, paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour un bon fébrifuge. On connoît une infinité de *remedes*, tant internes qu'externes, les plus *bizarres* & les plus extraordinaires, qu'un médecin ne ſçauroit conſeiller, quoiqu'il ſçache qu'ils ont réuſſi : ne ſeroit-ce point le dégré de confiance que le malade leur donne, qui peut produire cet effet ? J'ai vu un homme qui donnoit à porter ſur ſoi un papier cacheté, où il avoit écrit avec un air myſtérieux indifféremment ce qui lui venoit dans l'eſprit, & qui réuſſiſſoit très-ſouvent. On ſçait d'ailleurs que la joie, la colere, la terreur, & en un mot, toutes les paſſions vives, peuvent donner la fiévre & la guérir : une chute, un ſoufflet, ou quelqu'autre accident, produiſent le même effet par l'impreſſion qu'ils font ſur l'eſprit. On ne ſçauroit auſſi douter que *l'imagination* n'ait un très-grand pouvoir ſur les agens matériels de l'œconomie animale, & il eſt très-aſſuré qu'on tire tous les jours de grands avantages de cette connoiſſance.

FIEVRE QUOTIDIENNE.

Quoique nous ne pensions pas que la *quotidienne* ait le caractere des autres fiévres intermittentes, nous ne laisserons pas de la placer ici, pour ne pas nous écarter d'un ordre presque généralement reçu. C'est la plus rare des intermittentes, sur-tout pour ceux qui sçavent la distinguer de tant de fiévres symptomatiques qui reviennent tous les jours, ainsi que celle qui fait le sujet de cet article : elle paroît ordinairement au printems, & est quelquefois épidémique. L'*heure assez constante*, la régularité & l'égalité des paroxismes la distinguent de la double-tierce & de la triple-quarte ; dans l'une de ces dernieres, le troisieme accès répond par sa violence au premier, comme le quatrieme plus doux répond au second ; dans l'autre, c'est le quatrieme qui répond au premier, & ainsi des suivans. Le *frisson de la quotidienne* est léger, la chaleur & la fréquence du pouls sont modérées, & la sueur n'est pas abondante. Ses *paroxismes* sont courts & très-rarement doubles ; ils viennent à six ou sept heures du matin, & sont quelquefois accompagnés de cardialgie, d'enflure du ventre, &c. Cette fiévre peut durer plusieurs mois, une année & plus, puisqu'on fait mention d'un homme mort à 95 ans, qui l'avoit gardée 60 ans. Il est très-important d'observer que la quotidienne se cache souvent sous la forme de la céphalalgie, de la colique, d'une attaque de goutte, de rhumatisme, &c. On prétend que la fiévre quarte dégénere souvent en quotidienne ; mais n'auroit-on pas pris pour telle la triple-quarte ? On confond encore souvent la quotidienne avec la fiévre hystérique, comme avec celle qui survient quelquefois à la suppression des menstrues : ces dernieres, ainsi que celle dont nous parlons, ont de véritables intermissions ; mais

leurs accès viennent le soir, ou à d'autres heures.

FIEV. QUOT.

La *quotidienne* qui est, après la quarte, ordinairement la plus longue, n'est *pas bien à craindre :* elle peut cependant dégénérer en fiévre continue ou en fiévre lente. Il est plus important qu'on ne pense, de ne point en précipiter le traitement; on a vu de très-grands inconvéniens de la pratique contraire. Cette sorte de fiévre paroît avoir sa source dans les premieres voies, ou dans les visceres qui concourent à leurs fonctions. *La saignée* y est rarement nécessaire, mais on ne doit pas négliger *les émétiques* & *les purgatifs.* Les *apéritifs*, les *martiaux*, les *stomachiques* & les *toniques* sont ici employés avec beaucoup de succès. Les *amers* & les *fébrifuges* conviennent moins à celle-ci qu'aux autres intermittentes ; cependant ils peuvent être donnés comme fortifians.

FIEVRE TIERCE.

C'est la plus commune des intermittentes ; ses accès, qui sont communément de six à douze heures, vont quelquefois jusqu'à vingt & même trente, sur-tout dans les sujets pléthoriques : ils viennent assez réguliérement à la même heure, ou la devancent constamment, le plus souvent avant midi, mais plus tard que dans la fiévre quotidienne. Le quatrieme paroxisme est ordinairement le plus violent & le plus long ; le cinquieme & les suivans sont, par dégré, plus modérés & plus courts. Les intermissions sont d'autant plus parfaites, que les paroxismes sont forts ; s'ils sont foibles à un certain point, le pouls demeure toujours fébrile. La sueur est communément plus abondante, lorsque l'accès a été court ; elle manque quelquefois entiérement dans les longs. Nous avons dit que la *fiévre maligne*, dans certaines épidémies, commençoit par quelques *accès de*

FIEV. TIERCE

fiévre tierce. On ne manque guéres d'être ſur ſes gardes, lorſque les accès ſont très-longs, & que leurs retours ſont irréguliers, & ſur-tout, ſi dans les intermiſſions, les malades ſe plaignent de la douleur de tête, des anxiétés & de l'accablement; mais lorſque ces ſignes manquent, comme il arrive quelquefois, il faut être bien attentif pour ne pas s'y tromper. On doit encore remarquer que pluſieurs *fiévres ſymptomatiques* prennent la marche de la tierce; ce qu'on voit aſſez communément dans la fiévre hyſtérique, la vermineuſe & autres, dont nous avons fait mention, qui expoſent ceux qui n'en ſont pas inſtruits, à de grandes bévues. Nous avons dit que les accès de *la fiévre tierce* revenoient tous les deux jours, & que dans *la double tierce*, ils prenoient tous les jours, ou deux fois dans un jour, avec un jour d'intermiſſion: à l'égard de la *triple tierce* (*febris ſemitertiana*,) elle paroît être compoſée de la quotidienne & de la tierce ſimple; de ſorte qu'il y a tous les deux jours un double accès: elle eſt très-rare dans nos climats, & aſſez commune en Italie, en Hongrie, &c. Il peut arriver encore, qu'on ait quatre accès en deux jours, & la fiévre ſera *quadruple-tierce;* je ne ſçache que *Tulpius* qui l'a obſervé.

La tierce eſt de toutes les intermittentes la moins à craindre: on a même vu pluſieurs fois, qu'elle délivroit de bien d'infirmités habituelles, comme des obſtructions, de la bouffiſſure, & même des convulſions: elle ceſſe ordinairement d'elle-même au ſeptieme paroxiſme. La ſueur doit être regardée ici comme une évacuation critique; s'il arrive qu'on l'interrompe, on doit s'attendre à un accès violent: le vomiſſement & la diarrhée peuvent y ſuppléer: les urines ont procuré, mais très-rarement, le même avantage: les puſtules qui s'élevent aux environs de la bouche, annoncent plus ſûrement la fin de la vernale, que de l'automnale. L'invétérée, & celle qui a été mal traitée, peuvent dégénérer en maladie de langueur. Nous avons dit ce qu'on avoit à craindre des

longs accès, de leur irrégularité, des intermiſſions fâcheuſes, &c. *La double-tierce* eſt plus difficile à guérir que la ſimple, parce qu'on a moins de tems pour placer les remedes. *La triple-tierce* eſt la plus dangereuſe, étant ſouvent accompagnée d'inflammation ; ce qui eſt extrêmement rare dans les autres intermittentes : les ſuites d'ailleurs de celle-là ſont preſque toujours fâcheuſes, & ſes rechutes mortelles. Les *ouvertures des cadavres*, dans cette derniere, ne nous manifeſtent que des inflammations, des pourritures & des gangrenes.

La ſaignée & *l'émétique* conviennent à preſque toutes les fiévres tierces : un *purgatif* le lendemain de ce dernier, eſt ſouvent très-efficace, en rendant cette évacuation indiſpenſable, plus complette. On arrête la tierce aſſez communément au cinquieme ou ſixieme paroxiſme. Outre *le quinquina* & les autres *fébrifuges amers*, qui conviennent à cette maladie, on y emploie encore *le nître*, les *toniques*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques* & les *apéritifs*. On n'a guéres beſoin de tous ces ſecours pour *la légitime* ; mais *l'irréguliere* les demande toujours. Pour *la maligne*, on ſent bien qu'elle ſort de cette claſſe, & qu'il faut y employer le traitement que nous avons expoſé ailleurs : on pourroit y renvoyer auſſi pour la *triple-tierce*, qui demande, après les remedes généraux, les *tempérans*, les *nîtreux* & les *anti-putrides*, les *diaphorétiques*, les *abſorbans*, les *purgatifs* doux, & autres compris dans l'article de la fiévre maligne, avec laquelle la triple-tierce a encore beaucoup d'affinité : on juge par-là, qu'on ne doit pas l'attaquer par le *quinquina*, dont on n'a vu dans cette occaſion que de pernicieux effets. Quoique ce *ſpécifique* ſoit pour la tierce & la double-tierce ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas laiſſé très-ſouvent de donner la préférence à *l'eau* pure, priſe pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture : le *quinquina*, comme on ne l'ignore point, produit ſouvent de mauvais effets ; l'*eau* n'eſt jamais mal-faiſante : le quinquina ne fait ſouvent que ſuſpendre

FIEV. TIERCE

la fiévre, l'eau la guérit sans retour; mais ce remede est trop simple & trop commun pour être adopté, & le public ne sera jamais porté à estimer ce qu'il connoît: *vult decipi*, dit Pline, *decipiatur*.

FIEVRE QUARTE.

Elle est ordinairement automnale: les mélancoliques, & ceux qui ont des obstructions, y sont les plus sujets. L'accès qui revient le troisieme jour, & prend ordinairement l'après-midi, n'est pas violent, & ne va guéres au-delà de six heures: il devient même, par le tems, plus court, & se termine quelquefois en une heure. La sueur dans cette espece de fiévre est rarement copieuse, elle manque même le plus souvent; cependant on en voit dans quelques-uns, des nocturnes qui reviennent tous les jours; elles ne commencent guéres avant le septieme accès, & ne durent tout au plus qu'un mois. L'appétit extrême est presque inséparable de la fiévre quarte, & la rend plus rebelle, losqu'on le satisfait. Le sang qu'on tire de ces sortes de fiévreux, se couvre d'une matiere jaunâtre ou blanchâtre, en maniere de croûte. Nous avons dit que dans *la double-quarte*, l'accès venoit le premier & le second jour, & que le troisieme étoit libre, & ensuite le quatrieme & le cinquieme, & ainsi des autres; que dans *la triple quarte*, on avoit la fiévre tous les jours; mais il faut ajoûter que dans l'un & l'autre cas, le quatrieme répond au premier, le septieme au quatrieme, &c.

On sçait que *la quarte* qui épuise souvent la patience, tant du malade que du médecin, peut durer *plusieurs années*: elle est telle dans la plûpart des mélancoliques & des vieillards. *Blaw* nous donne l'histoire d'une fiévre de ce caractere qui dura *vingt ans*. On prétend avec assez de fondement, qu'on ne l'a *qu'une*

fois en la vie : cependant elle a pendant son cours de longues interruptions : on en arrête même les accès avec assez de facilité ; mais on doit s'attendre tôt ou tard à *la récidive* qui arrive quelquefois, lorsqu'on s'en croit entiérement délivré : la moindre faute dans le régime, pouvant la rappeller. On a observé plusieurs fois, que l'accouchement, le flux hémorrhoïdal, la péripneumonie, la petite vérole & autres maladies graves, l'avoient terminée ; mais si plusieurs maladies guérissent la fiévre quarte, celle-ci, par un retour assez singulier, a délivré de l'épilepsie, de l'affection hypocondriaque, de la néphrétique, de la goutte, &c. On a même remarqué que ceux qui avoient eu *la fievre quarte*, vivoient plus long-tems. On meurt de cette maladie dans le frisson, mais cela arrive très-rarement. Cependant cette sorte de fiévre entraîne souvent des *suites fâcheuses* : telles sont l'ictere, l'hydrophisie, les engorgemens squirreux, la toux chronique, l'asthme, &c. La *double* & la *triple-quarte* ne sont pas plus à craindre que la simple ; mais elles sont plus *longues* & ne guérissent guéres qu'après avoir repris leur simplicité.

Sydenham prétend qu'on ne peut chasser la fiévre quarte, en moins de six mois : je ne sçais pas si cela est ainsi dans son pays ; mais il est très-assuré que dans le nôtre, plusieurs en sont délivrés en moins de tems. La *quarte* doit être *traitée doucement* ; & il est toujours dangereux de vouloir la brusquer, en se pressant de donner du *quinquina* : ce remede même ne convient point, lorsque le foie, comme il arrive assez souvent, est attaqué ; il n'est pas plus approprié aux *fiévres quartes symptomatiques*, qui dépendent de la vérole, du scorbut, de la cachexie & autres maladies qui ont leur traitement à part. Pour *la quarte légitime*, la diéte, les remedes généraux, les *délayans* & les *tempérans* doivent précéder les *fébrifuges* : *la saignée* est rarement nécessaire ; mais *l'émétique* est indispensable. Lorsqu'on a, par son moyen, arrêté la fiévre,

FIEV. QUART

ce qu'on fait, comme nous l'avons dit, avec assez de facilité, on doit user pendant long-tems des *apéritifs* & des *amers*, ou avoir recours aux *eaux* de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lancy, d'Aix-la-Chapelle, de Vésoul, de Miers & autres *minérales*, propres non-seulement à en prévenir le retour, mais encore à la guérir radicalement. Le *chacril* a pour cette sorte de fiévre plus d'efficacité que *le quinquina*: on estime encore la *cannelle*, *l'acorus*, *l'aurone*, *la sauge*, *la bétoine*. *la thériaque* & autres *fortifians aromatiques*. On emploie aussi avec succès l'antimoine, le mercure doux, & autres *préparations mercurielles*, le *sel ammoniac* & les autres sels neutres, la magnésie & les absorbans, les amers & les *diaphorétiques*, & autres remedes que nous avons rassemblés ailleurs, qui conviennent également à la double & à la triple quarte, en les accommodant à la circonstance du peu de tems que la multiplicité des accès laisse pour les remedes. On tire encore un grand avantage de l'exercice, des bains, du changement d'air, &c. Cette maladie, au reste, abandonnée à elle-même, se dissipe plus ou moins tard, sans remedes; cela arrive souvent de même, lorsqu'on en fait; de-là viennent tant de fausses observations, dont nos livres sont remplis, parce qu'on n'a jamais manqué alors de rapporter la guérison aux remedes dont on faisoit user lors de cet événement.

FIEVRE RÉMITTENTE.

Elle est encore nommée *subintrante*, *synéque*, *continente*, &c. *fiévre* qui, sans avoir des vraies intermissions, conserve toujours le caractere des intermittentes. On connoît à l'ordre de ses rémissions & de ses exacerbations, quoique souvent assez irrégulieres,

la quotidienne, la tierce, la double-tierce, la quarte, &c. Les *intermittentes* même dégénerent souvent en *rémittentes*, & celles-ci en intermittentes, tant il y a d'affinité entr'elles. Le *froid* qui précede le paroxisme de la rémittente, est *peu sensible* ; mais la *sueur* qui le termine est *plus marquée*. Quelques-uns ont la salivation ; d'autres rendent les urines ardentes pendant l'accès, & qui déposent dans le tems de la rémission. *Cette fiévre*, sur-tout lorsquelle est *irréguliere*, est souvent accompagnée du vomissement, de la diarrhée, du choléra, des convulsions, & de douleurs qui ressemblent à la colique, à la pleurésie, au rhumatisme, &c. FIEV. REMIT.

La rémittente légitime n'est guéres plus à craindre que l'intermittente : il n'en est pas de même de *l'irréguliere*, qui devient souvent inflammatoire, & se change même en fiévre maligne. La *rémittente* qui répond à *la quarte*, est la moins domptable & la plus à craindre : ses suites ordinaires sont le marasme, la fiévre lente, l'hydropisie, &c. La sueur & la salivation sont souvent critiques, & les urines déposent quelquefois avec avantage.

La fiévre dont nous parlons, demande un traitement fort doux, & l'on voit tous les jours les plus grands désordres de la pratique contraire. La *saignée* convient assez au commencement de la maladie ; *l'émétique* y est aussi très-utile : ensuite les *délayans* & les *tempérans*, les *amers*, & quelquefois les *acides*, les *stomachiques* & les *carminatifs*, comme aussi les légers *diaphorétiques*, sont les remedes qu'on emploie avec le plus de succès. Le *quinquina* n'y convient pas toujours ; il est sur-tout à craindre, lorsqu'on a négligé d'évacuer les premieres voies par des laxatifs & des lavemens réitérés ; cette écorce agit avec moins de danger en apozême, & associée aux tempérans. Il a paru depuis peu un Traité latin sur les fiévres intermittentes & rémittentes, qui satisfera pleinement ceux qui pourront juger que notre article n'a pas assez d'étendue.

LA PLÉTHORE.

La vie délicate ou l'intempérance, un trop long ſommeil & l'oiſiveté donnent lieu à *la pléthore :* elle peut être auſſi l'effet de la ſuppreſſion des pertes habituelles, tant naturelles qu'artificielles, & même de quelques maladies qui ſont des moyens dont la nature ſe ſert ſouvent pour rétablir l'équilibre qu'il doit y avoir entre les liqueurs & leurs vaiſſeaux. *Ces cauſes* connues peuvent être regardées comme les *premiers indices* de la pléthore qui ſe manifeſte enſuite par la *plénitude du pouls* & le *gonflement des veines*, que les divers dégrés d'embonpoint rendent plus ou moins ſaillantes, par *la rougeur* de la peau & *la chaleur* de tout le corps, par le viſage allumé & les yeux rouges, par la diſpoſition à la fiévre, à la phlogoſe & aux hémorragies, par l'aſſoupiſſement & la douleur gravative de la tête, par les laſſitudes & l'engourdiſſement des membres, par l'oppreſſion au moindre mouvement, &c. L'embonpoint eſt un ſigne très-équivoque, parce qu'on voit ſouvent que ceux qui n'en manquent pas, ſoutiennent moins les pertes de ſang que bien des gens maigres. La rougeur de la peau, tant du viſage que des autres parties, n'eſt pas un ſigne plus certain, parce qu'elle peut dépendre du tempérament autant que de la plénitude des vaiſſeaux : il faut encore diſtinguer du ſang trop abondant, celui qui n'eſt que raréfié par la fiévre, l'ardeur du ſoleil, l'exercice violent, l'excès des liqueurs ſpiritueuſes, ou par tout autre accident. Sans examiner ici ſi *la pléthore* doit être rangée au nombre des maladies, ou entrer ſeulement dans la claſſe des cauſes, je dirai que cet état peut exciter *les plus grands déſordres*, comme des vertiges, des convulſions, l'apoplexie, la céphalalgie & l'ophthalmie la plus rebelle, la fiévre, des engorgemens

inflammatoires, l'hémophtisie, le catarrhe suffoquant, & plusieurs autres maladies, qui, quoiqu'en apparence d'un caractere très-différent, ne cédent cependant qu'aux mêmes secours que quelques circonstances peuvent seulement faire varier. LA PLETH.

Lorsque la surabondance du sang, ou de sa masse contenant la matiere de toutes les humeurs, n'a pas produit encore des stagnations dangereuses, on n'a d'autres remedes à lui opposer que *la diéte* ou *l'abstinence*, le travail ou *l'exercice* : sans oublier de rappeller, autant qu'il est possible, les évacuations habituelles qui peuvent être supprimées. On pense bien que dans les autres cas, *la saignée* la plus prompte, est le meilleur remede ; cependant on doit craindre de la pousser trop loin : car on a observé très-souvent, que son fréquent usage faisoit perdre aux vaisseaux une partie de leur ressort, lesquels opposant alors moins de résistance au volume des liquides, peuvent souffrir de plus grandes distensions, comme on ne le voit que trop arriver à quelques-uns de ceux qui ont contracté l'habitude de se faire saigner. Les autres remedes que l'on peut faire, doivent être regardés comme des accessoires que la complication, la nature des symptomes, & les autres circonstances de la maladie peuvent rendre nécessaires ; tels sont les *purgatifs* & les *autres évacuans*, dont on doit attendre de bons effets, lorsqu'on aura fait précéder la diéte & les saignées.

L'ÉCHAUFFEMENT.

Cette *maladie*, sur laquelle les auteurs ont gardé un profond silence, ne laisse pas d'être *très-commune* parmi les jeunes gens, sur-tout ceux qui sont vifs, ardens & laborieux : elle pourroit être regardée comme *le premier dégré de la fiévre éphémere* ; & on lui donne

L'E-CHAUF.

souvent, comme à celle-ci, le nom vague de courbature ou de morfondement. Le vulgaire la rapporte toujours au sang échauffé & allumé ; mais les médecins instruits n'ignorent pas que les nerfs y jouent le principal rôle. Les *veilles*, l'exercice immodéré, le *travail excessif*, tant du corps que de l'esprit, le *libertinage*, l'abus des *alimens chauds*, du *vin* & des liqueurs, en sont les principales sources. Les malades, qui ne croient pas souvent l'être, se plaignent d'*accablement*, de *mal à la tête*, des *insomnies* ou d'un sommeil fâcheux & inquiet : ils ressentent un *feu à la tête & aux entrailles ;* cette chaleur se manifeste rarement à l'habitude du corps, & l'on se tromperoit fort de vouloir en connoître le dégré par l'application du thermometre : leur *langue* est quelquefois *séche*, mais cette sécheresse n'est pas toujours accompagnée de la soif : leur pouls, sans être dans l'état naturel, n'est point fébrile. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs nocturnes ;* les autres ont le cours de ventre, & rendent des urines ardentes. L'appétit manque à la plûpart, les digestions sont laborieuses & troublent sur-tout le repos de la nuit. La peau est quelquefois couverte d'*échauboulures* ou d'autres éruptions. On observe encore des hémorragies, le pissement du sang, des crachats sanglans, &c.

Quoique l'*échauffement* (*æstus morbosus*) puisse être regardé, ainsi que nous l'avons dit, comme le premier dégré de la fiévre éphémere, il est cependant plus *à craindre ;* car il paroît que dans ces circonstances, la fiévre est salutaire, c'est-à-dire, un moyen dont la nature se sert pour terminer la premiere maladie, qui, sans ce changement, est toujours plus longue, & même plus dangereuse. Cet état négligé, ou entretenu par une mauvaise conduite, peut dégénérer en toute sorte de fiévres, en inflammation, &c. Les praticiens attentifs n'ignorent pas que la plûpart des maladies aigues en sont précédées.

La *saignée* & les *doux purgatifs* servent ici de pré-

paratifs aux autres remedes ; cependant ils ne sont pas toujours nécessaires, sur-tout si l'épuisement, comme il arrive très-souvent, se trouve joint à la maladie dont nous parlons. Les *humectans*, les *rafraîchissans*, les *tempérans* & les *dépurans*, tant en tisane qu'en apozème, bouillon ou émulsion, sont dans ce cas les remedes les plus efficaces. Les *chicoracées*, les *nîtreux* & les *acides* y sont les plus employés : le *lait*, le *petit lait*, les *eaux* de Vals, de Monfrin, de Maine, de Sainte-Reine, de Vesoul, & autres *minérales* froides de la même nature, ne sont pas d'un moindre secours. Les *calmans*, & même les *hypnotiques*, sont souvent nécessaires ; mais ce n'est qu'après les remedes généraux & plusieurs jours de diéte, qu'on peut les donner en sûreté. On tire encore de très-grands avantages des bains & de l'usage fréquent des lavemens.

L'ÉPUISEMENT.

Cette maladie a beaucoup d'affinité avec la précédente : on les rencontre même souvent ensemble ; cependant la bonne méthode ne permet pas de les confondre : les causes de l'une sont plus actives, & les effets en sont plus prompts ; celles de l'autre sont plus lentes & leurs effets plus tardifs. L'*épuisement* (*vires exhaustæ*) est d'ailleurs plus dangereux & demande d'autres secours : il ne faut pas non plus le confondre avec la foiblesse qui appartient à la syncope & à la paralysie ; maladies qui ont une autre origine & un caractere différent, quoiqu'elles puissent être la suite de celle qui fait le sujet de cet article. L'abstinence poussée trop loin, les grandes pertes, les longues courses, les travaux excessifs, l'étude immodérée, le libertinage des femmes, & sur-tout l'onanisme, vice le plus honteux & le plus meurtrier, y donnent lieu. Cet état a plusieurs

L'EPUISEM. dégrés ; il est quelquefois assez léger, mais souvent très-grave & même mortel. La simple connoissance des causes dont nous venons de faire mention, peut le manifester ; mais on en juge mieux par les symptomes qui l'accompagnent, ou par les maladies les plus graves, qui en sont la suite.

L'*accablement général* est le principal signe qui caractérise l'épuisement ; les jambes refusent le service, les sens sont souvent engourdis, & les *malades* paroissent *hébêtés*. La plûpart ont *la fiévre*, quelquefois éphémere, mais souvent plus longue & irréguliere, accompagnée de défaillances, de délire & autres symptomes les plus graves. La *respiration* est gênée & entre-coupée : le ventre est ordinairement resserré, & les sécrétions suspendues : la mort termine souvent ce triste état ; quelquefois *la syncope* a enlevé les malades, avant qu'on ait sçu qu'ils le fussent. Quelques-uns traînent une vie languissante, dont l'événement est très-douteux. Il y en a qui ont des *hémoragies mortelles* ; j'en ai observé dans cette circonstance une par la verge, qui mit le malade à toute extrémité. Ce que je viens de dire ne se rapporte qu'au dernier dégré d'épuisement : on pense bien qu'il y en a plusieurs au dessous, dont les accidens sont moins formidables : d'ailleurs la nature de la cause qui produit l'épuisement, le rend plus ou moins à craindre, de sorte que cette maladie doit se montrer avec de grandes variétés, & l'on auroit souvent beaucoup de peine à la reconnoître, si l'on n'étoit instruit de ce qui l'a précédée.

L'*épuisement* demande un *traitement fort doux* : ce n'est point avec des cordiaux & des analeptiques, ni avec d'autres remedes, qu'on doit se proposer de rappeller les forces ; l'art y doit avoir moins de part que le tems & la nature, aidés par le *repos du corps* & la tranquillité *de l'esprit* : le changement d'air peut encore y contribuer beaucoup. Je n'ai pas besoin de dire qu'il y faut aussi des *bons alimens*, mais la fiévre &

l'état de l'estomac ne permettent pas toujours d'en user ; de sorte qu'on doit s'appliquer à dissiper la premiere, & à rétablir les fonctions de l'autre : c'est dans ce dernier cas que *les purgatifs* les plus doux & les *stomachiques* peuvent avoir lieu. On n'est jamais embarrassé à trouver des bons alimens ; tout le monde connoît les gelées, les consommés, les coulis, le blanc-manger, &c. mais peu de gens sçavent la maniere de les distribuer à propos, relativement aux différentes causes qui ont occasionné l'épuisement, & aux circonstances qui l'accompagnent. On juge bien qu'on ne doit pas traiter également ceux qui sont exténués, & ceux qui ont conservé leur embonpoint : les premiers craignent toutes les évacuations ; les autres les soutiennent mieux : ceux-là doivent user long-tems d'une bonne nourriture ; ceux-ci n'en demandent qu'une légere. Les médicamens connus sous le nom de *fortifians*, sont souvent incendiaires, & ne conviennent ni aux uns ni aux autres, si ce n'est pour remédier à quelques accidens étrangers à la maladie : il faut en excepter le quinquina & les martiaux, lorsqu'on a contracté cette maladie par la fréquente émission de la semence ; on on en trouvera la preuve dans le sçavant traité que M. *Tissot* nous a donné sur l'onanisme. *La saignée* n'est pas moins redoutable : cependant il arrive quelquefois que l'état de la tête, la violence de la fiévre, ou les hémorragies la demandent ; mais on ne doit l'employer qu'avec des ménagemens extrêmes. *Les purgatifs* n'y sont guéres plus propres ; on doit cependant y avoir recours, lorsqu'on a donné lieu, par trop de nourriture, à des indigestions, qui, dans ces circonstances, peuvent être meurtrieres, ainsi qu'on ne l'a que trop éprouvé. Il est inutile de dire que, lorsque cette maladie vient du libertinage, de l'excès du travail, &c. on ne peut la guérir que par une conduite contraire.

L'EPUISEM.

L'ANÉMIE.

Cette maladie (*anæmia*,) qu'on peut regarder comme l'*épuiſement des vaiſſeaux ſanguins*, & dont on n'a preſque fait aucune mention, quoiqu'aſſez commune, ne ſe manifeſte guéres que par *l'ouverture des cadavres*. Les occaſions que j'ai eu de l'obſerver, ne me permettent pas de la paſſer ſous ſilence; & j'y ſuis d'autant plus porté, qu'on chercheroit vainement à s'en éclaircir ailleurs. Elle n'eſt pas aiſée à connoître; on peut la ſoupçonner avec aſſez de fondement, après les *longues abſtinences*, ou après les *grandes pertes de ſang*, tant par la ſaignée que par les hémorragies; mais ces apparences ſont quelquefois trompeuſes, parce qu'on voit aſſez ſouvent, que le défaut de nourriture dans quelques conſtitutions où les ſécrétions ſont comme ſuſpendues, n'épuiſe point les vaiſſeaux ſanguins, & qu'on a même ſoutenu dans cet état, des ſaignées qu'on a été obligé d'oppoſer à la fiévre qui ſurvenoit quelquefois avec beaucoup de violence: pour les pertes de ſang, bien loin de diminuer toujours le volume de ce liquide, elles donnent quelquefois lieu, comme nous l'avons dit, à la pléthore par la promptitude ſurprenante avec laquelle le ſang peut ſe régénérer dans quelques ſujets. Il eſt encore plus difficile de connoître l'état dont nous parlons, lorſqu'il n'a été précédé ni par l'abſtinence, ni par aucune perte de ſang, & qu'il a ſa ſource dans un vice des organes de la digeſtion ou de la ſanguification, ainſi que je l'ai obſervé dans quelques cachectiques, principalement dans des filles qui avoient été pendant long-tems ſujettes aux pâles couleurs, avec ſuppreſſion des régles; circonſtance qui mérite d'être obſervée.

Voici ce que j'ai pu recueillir des *ſignes* de cette maladie confirmée par l'inſpection anatomique. Les

malades, pour la plûpart, ſont dans un état de *langueur* & de foibleſſe, qui leur permet à peine de ſe ſoutenir : l'*appétit leur manque* abſolument ; ils ont communément le *cours de ventre*, ou le *diabetes* : quelques-uns *ſuent prodigieuſement*, tant le jour que la nuit. Tous ont des fréquentes défaillances & même des ſyncopes, le plus ſouvent mortelles. Leur viſage & toute la peau ont une *couleur cadavéreuſe*, leurs jambes s'enflent, & il ſe fait des épanchemens de ſéroſité dans différentes cavités. Les malades ſont communément dans la plus cruelle inquiétude ſur leur ſort, & ſe livrent à une *mélancolie invincible*. Quelques-uns ont des ſifflemens dans les oreilles & des troubles dans l'eſprit, qui ne leur permettent pas la moindre application. Si l'on ajoûte à ces ſignes l'hiſtoire de ce qui a précédé, on peut, avec aſſez de certitude, avoir quelque connoiſſance de cette maladie ; mais, il faut l'avouer, ces *ſignes* & ces *avant-coureurs* ne ſe rencontrent pas toujours, & l'on ne trouve pas quelquefois de quoi fonder même de ſimples conjectures.

L'ANEMIE.

Ceux qui ne ſont pas verſés dans *l'inſpection anatomique*, auront de la peine à croire juſqu'à quel point les vaiſſeaux peuvent être vuides de ſang : j'ai vu des cadavres dont on avoit ouvert la tête, la poitrine & le bas-ventre, auſſi ſecs que s'ils avoient été de cire : les moyens & les petits vaiſſeaux ne contenoient point de ſang, les gros étoient à demi-vuide : on voyoit dans les uns & les autres beaucoup d'air qui étoit ſur-tout très-apparent dans les vaiſſeaux du cerveau, plus dégagés & plus diaphanes que ceux des autres parties ; ils ne paroiſſoient pas preſqu'avoir contenu de ſang dans une fille qui mourut ſubitement, & qui, je ne ſçais pour quelle raiſon, avoit été ſaignée près de cent fois dans le cours d'une année. Le cas le plus ſurprenant dans ce genre, qui m'a paſſé par les mains, eſt celui d'un homme de 45 ans qui mourut d'une ſyncope dans le tems qu'on s'y attendoit le moins ; il avoit été ſaigné prodi-

L'ANEMIE. gieusement pour une maladie aigue qu'il avoit essuyée un mois auparavant : depuis ce tems, il avoit langui ; & son estomac faisoit mal ses fonctions : cependant il paroissoit reprendre des forces & des couleurs, lorsque cet accident, qui ne fut précédé d'aucun avertissement, l'enleva : à peine vîmes-nous quelque trace de sang dans les vaisseaux cérébraux ; le cœur n'en contenoit point, & toutes les incisions se firent à sec.

Ce n'est pas la peine de faire mention de tous les *remedes* qu'on a fait à ceux qui sont morts de cette maladie. L'état de la plûpart de ceux qui ont été sauvés, n'a pas été constaté avec certitude : il n'y a eu que quelques cas où il n'a pas été presque permis d'en douter ; c'est principalement sur l'examen de ces derniers, que j'ai pu juger qu'il falloit bannir tous les remedes, excepté ceux qui sont les plus propres à rétablir les digestions & à fortifier les organes. J'ai vu de bons effets de la *rhubarbe*, des *martiaux* & autres *toniques ;* mais le point principal est de faire un *choix des alimens* que nous avons proposés dans l'article de l'épuisement, & d'en régler la quantité sur la force de l'estomac. *L'exercice agréable*, les voyages & la *dissipation*, autant que le malade en est susceptible, m'ont paru être très-convenables à cet état. Il faut observer que cette maladie est rarement simple, & qu'elle est presque toujours compliquée ; ce qui présente des difficultés qu'on ne peut surmonter que par beaucoup de lumieres & de sagacité.

ÉCOULEMENS SUPPRIMÉS, & ERUPTIONS RENTRÉES.

Rien n'est plus commun que les maladies qui font le sujet de cet article : elles méritent la plus grande attention ; car personne n'ignore que le *cours arrêté des excré-*

tions naturelles, le *desséchement des égouts purulens* & autres, la *rentrée des éruptions cutanées*, ou d'une autre nature, ne constituent un état fâcheux, qui peut être suivi d'accidens les plus funestes. On sçait que la transpiration interceptée donne lieu à la fiévre, le plus souvent éphémere, à des douleurs, à des fluxions, au cours de ventre, à des inflammations, & même à des gangrenes ; que les crachats supprimés, tant dans les maladies aigues, que dans les chroniques, exposent les malades aux plus grands dangers. On connoît les désordres que cause la suppression d'urine : on est instruit des ravages que la bile détournée de sa route ordinaire peut faire. On n'ignore point qu'il y a beaucoup à craindre de la cessation des menstrues, des lochies, des hémorrhoïdes, des hémorragies habituelles, des suppurations établies, comme des divers écoulemens & suintemens des yeux, du nez, de la bouche, des oreilles, de l'anus, des parties génitales, de la tête, des aisselles, des pieds, &c. Il arrive cependant tous les jours, qu'on traite les accidens qui dépendent de ces états, sans trop penser à la cause principale, qui seule doit réunir toutes nos vues. Quoique nous nous proposions de renvoyer à d'autres articles ce qui concerne la transpiration retenue, le ventre resserré, la suppression des crachats, l'interception du cours des urines, de la bile, des menstrues, des lochies, des hémorrhoïdes, &c. nous ne laisserons pas de placer ici quelques observations sur les cas moins communs, ou qui n'appartiennent pas aux articles que nous venons d'indiquer ; tels sont la *cessation des hémorragies* habituelles, le *desséchement des ulceres*, tant naturels qu'artificiels, & la *suppression de divers écoulemens* établis en différentes parties.

La cessation des hémorragies habituelles donne souvent lieu à des fiévres aigues, à la céphalalgie, à l'ophthalmie, aux maux de gorge, à l'angine, à l'éréfipele, à l'oppression, à l'hémophtisie, aux inflammations internes, sur-tout à la pleurésie ou à la péripneumonie, & autres

ECOUL. SUPPR.

maladies les plus graves, qu'on peut prévenir en remédiant à la pléthore, par les moyens que nous avons déja indiqués. *Les ulceres desséchés* exposent à des suites, qui, quoique plus lentes, n'en sont pas moins funestes, si l'on ne rappelle, par les remédes les plus familiers, la suppuration que le tems a rendu nécessaire à l'œconomie animale, ou si l'on n'y supplée promptement par de nouveaux ulceres artificiels : c'est par ces moyens très-connus, qu'on peut détourner le transport de la matiere purulente vers le foie, le poumon, le cerveau, &c. Les *saignées*, les *purgatifs* & les *diurétiques* peuvent encore mettre à couvert de ces accidens ; car on a observé quelquefois de bons effets des hémorragies, & l'on a vu assez souvent les selles & les urines chargées de la matiere purulente. On n'a pas tant à craindre de la *suppression des autres égouts*, qui ne sont ni sanguins, ni purulens ; cependant on ne sçait que trop, qu'ils peuvent produire bien des ravages qu'on prévient par les évacuations les plus familieres, je veux dire par les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques*, les *sudorifiques* & les *salivans* ; mais le plus sûr de tous les moyens, est de rappeller l'humeur vers la partie où elle se portoit auparavant : car les autres sont souvent infructueux, comme on l'a vu plusieurs fois, auprès de ceux qui ont voulu se délivrer imprudemment de la sueur des pieds, & qui ont éprouvé, à cette occasion, des vertiges, des tintemens d'oreilles, la difficulté de respirer, des cardialgies, des coliques très-vives, des douleurs vagues dans toutes les parties, & autres accidens qu'on n'a guères fait cesser qu'en rappellant la sueur à la partie où elle se faisoit auparavant. La chaleur du lit & la diéte, avec quelques *délayans* & *diaphorétiques*, suffisent le plus souvent pour remédier aux désordres qui résultent de *la transpiration interceptée*. Le traitement enfin qui convient à toute sorte d'écoulement habituel supprimé, ne consiste qu'à le rétablir dans la même partie, ou à y suppléer par d'autres évacuations. L'usage des *dépurans* est aussi très-

utile, parce qu'il peut remplir les mêmes vues. La *saignée* est, sans contredit, nécessaire dans la suppression des hémorragies : il n'en est pas de même des autres cas ; on est cependant obligé d'en user assez souvent pour remédier aux accidens qui peuvent les accompagner. ECOUL. SUPPR.

Ce que nous venons de dire peut s'appliquer, à peu de chose près, aux *éruptions cutanées* & autres : on sçait que leur rentrée, dans les maladies aigues, comme la rougeole, la petite vérole, la fiévre érésipélateuse, la scarlatine, la pourprée, &c. menace des plus grands accidens, si l'on ne s'applique à les rappeller promptement par des *diaphorétiques*, des *bains chauds*, des *vésicatoires*, & autres moyens connus. Pour les *éruptions chroniques*, comme la rache, la gale, les dartres, &c. quoique leur desséchement n'expose pas à un péril si imminent, on ne laisse pas d'en avoir beaucoup d'inquiétude, parce qu'on ne sçait que trop, qu'il en arrive bien des accidens, qui, dans quelques circonstances, peuvent être funestes ; car on a vu à cette occasion des fiévres d'un mauvais caractere, des convulsions, l'épilepsie, l'oppression, des douleurs à la tête & aux entrailles, l'aveuglement, la surdité, &c. Aussi tâche-t-on de les prévenir, tant par les *évacuans*, les *dépurans* & autres remedes internes, que par l'application des *cathérétiques* qui attirant vers la peau la matiere qui étoit dans l'habitude de s'y porter, l'enleve aux parties internes. Nous ne parlerons pas ici de la goutte remontée, & de quelques autres cas qui pourroient se ranger sous ce titre ; nous les réservons pour des articles particuliers, qu'il est plus naturel de consulter.

LES DOULEURS.

Tout le monde sçait que les dents, les oreilles, l'estomac, les intestins, les reins, &c. éprouvent les

DOULEURS. douleurs les plus aigues ; que le foie, le poumon, la rate, & les autres viſceres, ſont le ſiége des douleurs qui ne ſe font par ſentir avec la même violence ; que celles qui occupent les parties charnues & membraneuſes, ſont le ſymptome le plus familier du rhumatiſme, de la goutte, de la vérole, du ſcorbut, de la cachexie, &c. On n'ignore pas encore, qu'on diſtingue les douleurs par les différens ſentimens qu'elles excitent, comme celui de peſanteur, de pulſation, de ponctions, d'éroſion, de chaleur, de prurit, &c. La *douleur gravative* attaque ſouvent la tête & les viſceres du bas-ventre, mais principalement les reins : la tête eſt encore le ſiége des *douleurs pulſatives*, mais elles accompagnent plus particuliérement la formation du pus ; & les élancemens qu'on reſſent dans cette circonſtance, manifeſtent mieux la maladie que tout autre ſigne : les *pongitives* occupent les parties membraneuſes, & ſont d'autant plus vives, que ces parties ſont plus tendues ; la pleuréſie, la ſciatique, la colique, le *ſpina ventoſa*, &c. nous en fourniſſent aſſez d'exemples : la *douleur rongeante* annonce des ulcérations, dont le poumon, les reins, les boyaux & la matrice ſont le plus ſouvent affectés ; la *brûlante* eſt très-remarquable dans les éréſypeles ; la *prurigineuſe* appartient principalement aux maladies de la peau. Il y a encore des *douleurs ſourdes* qui occupent le plus ſouvent les parties précordiales, ſous le nom d'*anxiété*. Rien n'eſt plus commun que les douleurs d'*engourdiſſement* & de *crampe* ; les *inquiétudes nocturnes* qui ſe font ſentir principalement dans les extrémités inférieures ; les douleurs de *chatouillement* qu'on ſent vivement à la plante des pieds, au bord cartilagineux de la charpente de la poitrine, &c. ſans parler de celles qui viennent de la preſſion, de la contuſion, de la diſtenſion, des plaies, de la brûlure, du froid, &c. Toutes ces variétés dépendent, comme il eſt aiſé d'en juger, tant de la ſtructure de la partie, que de la nature de la cauſe irritante.

DOU-LEURS.

La douleur, quel qu'en ſoit le ſiége, eſt rarement eſſentielle, ou indépendante de tout autre état, mais ordinairement le ſymptome de quelque maladie aigue ou chronique. Si, dans la premiere, les douleurs ſont continues, tant dans la poitrine que dans le bas-ventre, on doit craindre l'engorgement, l'inflammation, la ſuppuration & la gangrene : il n'en eſt pas de même de celles qui occupent les dehors de ces cavités, ou les extrémités, & qui peuvent annoncer quelquefois dans le cours de la maladie un mouvement critique. Les unes & les autres qui ne ſont ni permanentes, ni fixes, dépendent d'une ſimple affection des nerfs qu'on a trouvé bon d'appeller *ſpaſme ;* il joue ſon rôle, non-ſeulement dans les maladies chroniques, mais encore dans la plus parfaite ſanté. Il eſt important de ne pas oublier que les douleurs les plus fréquentes qui accompagnent les infirmités habituelles, dépendent le plus ſouvent de quatre maladies principales qu'on ne doit pas perdre de vue ; telles ſont le *rhumatiſme*, la *goutte*, le *ſcorbut* & la *vérole*, dont on doit conſulter les articles. Ce n'eſt pas cependant la ſeule ſource des douleurs vagues & irrégulieres ; elles peuvent être excitées pas les paſſions de l'ame, par les affections convulſives, par celles qui naiſſent d'une tranſpiration arrétée, &c. On rencontre encore dans les maladies chroniques, des douleurs qui dépendent des obſtructions, des tumeurs & autres dérangemens des ſolides, comme auſſi de la préſence d'un corps étranger, &c.

Rien n'eſt plus difficile que de porter un *jugement* ſur la nature de certaines douleurs. On a ſouvent de la peine à prononcer ſur le ſiége des internes, & leurs cauſes ſont quelquefois impénétrables ; cependant on ſçait qu'on a peu à craindre, pendant la fiévre, des douleurs qui occupent la tête, le dos & les extrémités, qui ne manquent guéres de diſparoître, lorſque la fiévre ceſſe : elles ſont même quelquefois d'un bon augure, ſi elles rencontrent le tems de la coction : celles,

DOULEURS.

par exemple, des tempes, du col & des yeux annoncent une hémorragie critique. Les vagues dans toutes les parties internes présagent quelquefois des évacuations ou des éruptions salutaires : on sçait que celles des lombes précedent l'écoulement des menstrues, des hémorrhoïdes, ou le flux d'urine ; les douleurs à la tête qui sont violentes & continues, se terminent quelquefois par l'assoupissement & le délire. Nous avons dit que les *douleurs internes* accompagnoient communément les engorgemens, les phlogoses, les suppurations & la gangrene : on doit sur-tout redouter ce dernier accident, lorsqu'une douleur vive cesse tout d'un coup sans cause manifeste. Les *intermittentes* sont toujours moins dangereuses que les *continues*; on craint encore moins celles qui changent de place, que les *fixes* : il faut pourtant en excepter les externes qui se jettent sur les visceres, comme cela arrive quelquefois à la fausse pleurésie, à la goutte, au rhumatisme, &c. Il faut encore observer que le *siége de la douleur* n'est pas toujours celui du mal ; on sçait que celle de la tête dépend souvent du mauvais état de l'estomac ; que les obstructions du bas-ventre excitent quelquefois des douleurs au col & à la poitrine ; que l'irritation de la vessie se fait sentir au bout de la verge ; que quelques affections des boyaux très-éloignées de l'anus donnent souvent le ténesme, &c. les observations anatomiques confirment tous ces faits.

Le traitement des douleurs présente quelquefois beaucoup de difficulté, lorsqu'on veut en découvrir la cause & l'attaquer ; mais on se livre rarement à cette recherche, & on ne travaille qu'à les pallier ou à les assoupir, jusqu'à ce que le tems & la nature ayent fait le reste. Les *adoucissans*, les *humectans*, les *relâchans*, les *calmans* & les *narcotiques* produisent cet effet ; mais ces derniers ne conviennent ni aux engorgemens, ni aux inflammations, & encore moins lorsqu'on a lieu de craindre la gangrene : on n'en doit pas user encore dans la goutte & le rhumatisme, même extérieurement.

Il n'en est pas de même des autres qui sont très-utiles dans toutes sortes de douleurs, soit qu'on en use intérieurement, soit qu'on les applique en dehors : nous avons dit ailleurs que les douleurs intermittentes régulieres pouvoient être traitées par le quinquina & autres fébrifuges ; mais on ne doit pas s'y déterminer légérement, parce qu'on peut y être trompé. *La révulsion* qui a pour objet d'attirer vers une autre partie le sang, les humeurs, où la matiere des sensations est encore fort en usage, & suivie des plus grands succès : c'est par l'évacuation & l'irritation qu'on l'exécute ; la *saignée*, l'application des *sangsues*, les *ventouses* séches & scarifiées, les *vésicatoires* & les *caustiques* sont les moyens les plus employés & les plus approuvés Le *moxa*, ce remede tant vanté & si négligé parmi nous, peut être encore ici d'un grand secours. On peut obtenir le même avantage par la simple *immersion des pieds* dans l'eau chaude, ou par la *friction des jambes* : on voit quelquefois qu'en excitant ces légeres sensations, on dissipe des maux de tête qui ont résisté aux plus grands remedes. Cependant il faut, autant qu'on le peut, remonter à la *source* souvent *très-cachée des douleurs* ; examiner si elles ne dépendent pas d'un vice local qui demande d'autres secours, si elles ne participent pas des maladies principales que nous avons déja nommées, si elles ne sont pas enfin du ressort de la chirurgie, comme dans les luxations, les fractures, les entorses, les hernies, les plaies, &c.

DOULEURS.

FLUXIONS CATARRHALES.

Chacun connoît *les fluxions* qui se jettent sur la tête & sur le col ; sur le nez & les oreilles ; sur les levres, les dents & la gorge ; sur la glotte, le larynx, les bronches & le poumon ; mais plusieurs ignorent

ELUXI. CATAR. qu'elles ont d'autres siéges, ce qu'il importe d'autant plus de sçavoir, qu'elles sont toujours, quoique sous différens aspects, accompagnées de la même sorte de fiévre, qu'on traite le plus souvent, sans en soupçonner même le caractere. *Les fluxions* commencent ordinairement par des alternatives de froid & de chaud; la fiévre dure plusieurs jours avec plus ou moins de violence; elle est tantôt continue, tantôt intermittente, & accompagnée d'accablement, d'anxiétés & de dégoût: les douleurs qui se font sentir à la partie affectée, semblent se répandre par tout le corps. Il se fait dans ces circonstances des engorgemens & des inflammations; ou il s'établit des écoulemens & des évacuations, plus ou moins abondantes. Les fluxions des yeux, du nez, des levres & de la gorge se manifestent à la vue: on juge au son de la voix, ou par la toux, de ce qui se passe dans la trachée-artere & le poumon. La relation des malades manifeste les douleurs à la tête, au col, aux oreilles, &c. On voit encore des tumeurs & des dépôts au visage, au col & dans la bouche. Toutes ces sortes de fluxions ne sont pas bien à craindre, quoique leur premier période soit quelquefois assez fâcheux; mais ce tems ne va guéres à deux jours complets: la fiévre cependant peut durer davantage & se prolonger même jusqu'au douzieme ou au quatorzieme jour. Telles sont *les fluxions simples* & les plus connues; mais il en est qui paroissent être d'une autre nature, sans parler des maux de gorge gangreneux, & des fiévres catharrales malignes; on voit souvent des angines, des inflammations au poumon & à la plévre, des éréspeles au visage, des rhumatismes, & des attaques même d'apoplexie qui ont la même origine, quoiqu'on n'y fasse pas souvent la moindre attention: il est cependant très-important d'en être averti, parce que cette connoissance doit influer beaucoup sur le traitement dont *la fiévre catarrhale*, toujours la même, est le principal objet. Nous dirons encore

en passant, qu'on ne doit pas mettre dans la classe des fluxions le catarrhe suffoquant, qui, malgré sa dénomination, n'a pas la moindre affinité avec les maladies dont nous parlons. FLUXI. CATAR.

On est généralement persuadé que la *transpiration arrêtée* par l'action de l'air froid, donne lieu à toutes les fluxions ; mais il ne paroît pas décidé qu'il ne s'introduise par les pores de la peau une matiere étrangere, plus propre à produire les différens effets dont nous avons fait mention, qu'une simple humeur retenue, qui peut s'échapper avec beaucoup de facilité, ainsi que l'expérience le démontre tous les jours, par les urines, par les selles, ou par d'autres égouts. On ne voit pas d'ailleurs que les fluxions, quoique plus fréquentes & plus fâcheuses en hiver, répondent au dégré de froid que nous marque le thermometre : personne n'ignore qu'on en gagne tous les jours au soleil, dans les appartemens les plus chauds & dans le lit même : on sçait aussi qu'elles sont plus communes dans un lieu que dans un autre, indépendamment de la température de l'athmosphere, & qu'elles régnent quelquefois avec le plus de violence dans la belle saison. Il paroît donc évident qu'elles dépendent d'une *constitution particuliere de l'air*, qui ne reconnoît ni le froid ni le chaud ; il est vrai que le premier rend ordinairement cette matiere plus active, & ses effets plus longs & plus fâcheux. La malignité enfin qui accompagne souvent les maux de gorge, comme les fluxions sur le poumon, ne permet pas de douter qu'elles ne viennent d'une cause étrangere au dégré de chaleur de l'air, & que la transpiration arrêtée n'y ait moins de part que l'intromission d'une matiere venimeuse, qui peut produire les plus grands désordres. Ceux qui voudront prendre la peine d'étudier l'histoire qu'on nous a laissé de différentes *épidémies* relatives à notre sujet, ne prendront pas ce que nous venons d'avancer pour une hypothèse ; ils le recevront au contraire, comme le résultat des obser-

FLUXI. CATAR.

vations les plus méditées, & des faits les mieux conſſtatés.

Si les fluxions dépendent de *l'intromiſſion d'une matiere étrangere* par les pores de la peau ou du poumon, comme il le paroît par ce que nous venons de dire; on doit préſumer que l'évacuation qui ſe fera par la même voie, ſera la plus propre à dépurer la maſſe des humeurs; auſſi l'expérience fait-elle voir tous les jours, que la moiteur ou *la ſueur* contribuent plus que toute autre choſe à *la guériſon* de cette maladie. On éprouve auſſi de bons effets de l'évacuation qui ſe fait par le ventre, ſoit qu'elle ſoit naturelle, ou qu'elle ſoit l'ouvrage des lavemens & des laxatifs; mais on doit la conduire de façon qu'elle ne mette point d'obſtacle à l'autre. On a vu auſſi quelquefois que la ſolution de ces maladies ſe faiſoit par les urines qui devenoient alors très-chargées. Les *adouciſſans*, les *délayans*, les *humectans* & les *légers diaphorétiques*, ſecondés par la chaleur du lit & de la diéte, ſont les remedes les plus convenables à cette maladie. Lorſqu'on a bien détrempé le ſang, on peut uſer de la thériaque ou des autres *confections* cordiales & calmantes, dont on a vu dans quelques épidémies les plus grands effets. L'uſage des *narcotiques* eſt auſſi très-avantageux; mais ils doivent trouver les premieres voies libres; & on doit les bannir lorſque la tête eſt peſante, & que le malade eſt conſtipé; ou qu'il eſt dans un âge avancé. Il y a des grands doutes ſur *les ſaignées*; on a éprouvé pluſieurs fois, que non-ſeulement elles n'avançoient pas la guériſon de cette maladie, mais qu'elles la prolongeoient: on a même connu dans quelques épidémies, qu'elles étoient meurtrieres. Cependant comme il n'y a point de régles ſans exception, on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'y avoir recours, lorſque la violence de la fiévre, l'oppreſſion, les engorgemens inflammatoires & autres accidens le demandent; mais on doit toujours en uſer avec ménagement. Nous ſupprimons ici bien des remedes qui

ne conviennent qu'à quelques especes de fluxions, parce que nous en ferons mention dans les articles qui leur sont destinés.

LA CACHEXIE.

C'est de toutes les maladies chroniques la plus commune, & peut-être la moins éclaircie : on la regarde comme la *dépravation des humeurs*, dont les digestions viciées paroissent être la principale source. On sçait que le mauvais air & les alimens grossiers peuvent donner lieu à la *cachexie*, qui est alors indépendante de toute autre maladie ; mais elle est communément l'effet ou le produit du scorbut, des engorgemens squirreux, des pourritures, des dépôts purulens ou anomales, & autres désordres, tant à la poitrine qu'au bas-ventre. C'est encore la suite des hémorragies excessives, ou des saignées nombreuses, de la suppression des pertes de sang habituelles, de la fiévre quarte & autres intermittentes rebelles, ou mal traitées. L'affinité qu'elle paroît avoir avec la leucophlegmatie n'est établie que sur la disposition où l'on est de passer de l'une dans l'autre : les pâles couleurs ne doivent point être confondues avec la cachexie ; on sçait que le mariage guérit la premiere maladie, & qu'il rend souvent la seconde plus fâcheuse : c'est encore mal-à-propos que l'ictere est regardé comme une cachexie ; leurs caracteres sont différens, puisqu'on peut guérir la jaunisse en très-peu de tems, & que la vraie cachexie ne cede qu'à un long traitement : plusieurs regardent encore le scorbut comme le dernier dégré de la cachexie, cependant on voit bien des scorbutiques qui ne portent aucune marque de la maladie dont nous parlons. La *face livide*, verdâtre ou plombée, la *pâleur* de tout le corps, la *maigreur*, ou une légere *bouffissure*

CA-CHEXIE plus remarquable au visage, aux paupieres & aux extrémités, caractérisent assez *la cachexie ;* le pouls est alors lent & petit, souvent fébrile vers le soir : on a des palpitations, des oppressions au moindre exercice : les malades tombent dans le *dégoût ;* ils sont incommodés des flatuosités après le repas ; leurs hypocondres sont élevés & tendus, & leurs urines paroissent troubles & blanchâtres. La *lassitude* & la foiblesse qu'ils éprouvent les disposent à la paresse : ils sont plus susceptibles de froid : leur *esprit* est comme *engourdi*, & leur sommeil ordinairement profond : les jambes s'enflent vers le soir, & quelquefois l'*œdeme* ne se dissipe point : il survient enfin à quelques-uns des éruptions cutanées de différente nature.

Cette maladie, soit primitive, soit la suite de quelqu'autre infirmité, se guérit avec assez de facilité ; mais il n'en est pas de même de celle qui est entretenue par le mauvais état des visceres. *La cachexie* est d'autant plus *rebelle* aux secours ordinaires, que ses progrès ont été lents ; elle cede au contraire bientôt, lorsqu'elle est venue brusquement : il est inutile de dire que la nature de la maladie dont elle est le symptome, en rend la guérison plus ou moins difficile, & quelquefois impossible. Lorsque c'est un accident de la fiévre quarte ou de toute autre intermittente, rien ne la termine plus heureusement que le retour de la fiévre. L'atrophie, sur-tout dans les vieillards, le scorbut & l'hydropisie, sont les suites ordinaires de la cachexie, qui, indépendamment de ces maladies, cache encore les plus grands désordres intérieurs, & presque toujours funestes.

Les *dissections anatomiques*, où nous faisons entrer toutes nos observations, ont manifesté un sang gluant, épais & desséché, paroissant même quelquefois graveleux dans les vaisseaux du foie ; des visceres arides, flétris, squirreux, dans un état de putréfaction ; chargés, de même que leurs vaisseaux, de tubercules squirreux & d'hydatides ; de dépôts purulens, des tumeurs

anomales, avec des caries aux côtes & aux vertebres; des épanchemens séreux, purulens & fétides. Ces désordres s'observent communément au bas-ventre, quelquefois à la poitrine, rarement à la tête. On trouve souvent le foie blanchâtre, livide, plombé, tacheté; sa surface grumelée & tubéreuse, son volume énorme ou diminué, des dépôts dans sa substance, remplis d'hydatides. La vésicule est souvent remplie d'une bile noire, ou de concrétions bilieuses; on l'a trouvée encore remplie d'une sérosité douceâtre. La rate a paru, tantôt d'un volume monstrueux, tantôt réduite à celui d'un œuf de pigeon, durcie, pierreuse & flétrie. L'épiploon a été trouvé pourri, détruit ou squirreux, avec plus ou moins d'épaisseur: le pancréas & le mésentere engorgés & suppurés; le premier même a paru desséché ou détruit entiérement. On a vu encore des suppurations, des pourritures, des pierres & du gravier dans les reins. On a découvert dans la poitrine, outre les désordres qu'y cause le pus, de très-fortes adhérences, tant entre le poumon & la plévre, qu'entre le cœur & le péricarde; ce sac contenoit dans quelques-uns une grande quantité d'eau, ou une liqueur sanieuse. La poitrine a encore présenté le cœur d'une grosseur prodigieuse, ses ventricules à sec, ou remplis de concrétions polypeuses, des duretés pierreuses aux orifices artériels & à leurs valvules. On a trouvé enfin à la tête, mais assez rarement, des extravasations de sang, & plus souvent des inondations séreuses & sanieuses.

CA-CHEXIE

La cachexie entretenue par la présence d'une autre maladie, ne doit être regardée que comme un accident qui se dissipera, lorsqu'on aura remédié à la cause qui l'entretient; mais celle qui n'en est que la suite, ou qui est primitive, demande un traitement particulier. Lorsqu'elle dépend de la suppression des régles, des hémorrhoïdes, ou d'autres pertes de sang habituelles; on ne peut la vaincre qu'après les avoir rétablies, ou y avoir suppléé par des saignées. Dans le

CA-CHEXIE

cas contraire, je veux dire si les hémorragies excessives ont jetté dans cet état, on doit plus attendre du tems & de la nature, secondés par des alimens bien distribués, que des remedes. Si la rentrée de la gale ou de quelqu'autre éruption y a donné lieu, on aura recours aux remedes que nous avons indiqués plus haut.

Rien ne contribue plus à rétablir les humeurs dépravées, que l'attention qu'on donne aux digestions, en plaçant à propos les *émétiques*, les *purgatifs*, soit doux, soit hydragogues, & les *fortifians stomachiques*, soutenus par un régime bien entendu, par un exercice agréable, par le changement d'air, si celui dans lequel on vit est suspect; les frictions y sont aussi utiles. Après ces préliminaires, les praticiens sont dans l'usage de donner des *tempérans*, des *hépatiques* & des *amers*: on n'oublie guéres dans cette occasion la rhubarbe, la crême de tartre, l'arcanum-duplicatum, &c. Les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *sudorifiques* y peuvent être aussi employés, de même que les *dépurans* & les *anti-scorbutiques*: plusieurs se servent avec succès de l'antimoine diaphorétique, ou de l'anti-hectique de Potérius. Pour les *martiaux* & les *fortifians*, on ne sçauroit trop les recommander, lorsqu'on a fait précéder les autres remedes. Les *eaux* de Cranssac, de Vichy, de Bagnieres, de Coterès, de S. Amand, d'Aix, de la Motte, & autres *minérales* de cette nature, sont ici d'un grand secours, ainsi que les ferrugineuses, comme de Forges, de Passy, &c. On ne doit pas imiter au reste ceux qui, se faisant une fausse idée de cette maladie, & suivant avec entêtement leurs principes, ne connoissent d'autres moyens curatifs, que les purgatifs & les diurétiques; remedes qui, quoique quelquefois utiles, ne laissent pas d'être souvent très-pernicieux. La cachexie demande enfin un *traitement sage* & modéré; car on ne doit pas oublier qu'elle dépend souvent, sans qu'on s'en doute, d'un vice local, auquel on ne sçauroit remédier; & que les remedes, qu'on donne aveu-

glément dans ce cas, ne peuvent que précipiter les malades.

LE SCORBUT.

C'eſt une eſpece de *cachexie putride*, qui eſt épidémique dans la plûpart des pays Septentrionaux & des lieux bas & humides : elle eſt commune parmi les marins, les ſoldats & les gens du bas-peuple, qui ſe nourriſſent d'alimens groſſiers, & manquent des choſes les plus néceſſaires à la vie. Cependant ceux qui vivent le plus délicatement, & les enfans de tous les états n'en ſont pas exempts. Les gens de lettres y ſont fort ſujets : elle eſt auſſi la ſuite des grandes maladies, ainſi que de la triſteſſe & de la mélancolie, inſéparables de l'affection hypocondriaque, dont le *ſcorbut* paſſe pour le dernier dégré, quoiqu'il en ſoit ſouvent indépendant, ſur-tout lorſque la contagion, ou d'autres cauſes accidentelles y donnent lieu, ſans parler des enfans auxquels on ne peut pas reprocher d'avoir été hypocondriaques. *Eugalenus* avoit voulu perſuader que la plûpart des maladies participoient du ſcorbut, ou qu'il en étoit la ſource cachée : pluſieurs médecins qui ont adopté ſon opinion, trouvent très-commode de rapporter à celle-ci toutes les maladies qu'ils ne connoiſſent point ; mais *Lind*, autre auteur célébre, & ceux qui, avec beaucoup de ſçavoir, ont plus de bonne foi, nient que le ſcorbut ſoit auſſi commun que le prétend cet écrivain prévenu. On pourroit former encore un doute raiſonnable, au ſujet de cette ſimple & légere *affection ſcorbutique*, dont *Riviere*, ſi je ne me trompe, a parlé le premier, qui eſt ſi familiere parmi les gens qui jouiſſent abondamment de toutes les commodités de la vie : eſt-il vraiſemblable que cette maladie ne ſoit pas différente de celle qui régne ſur la mer, & dont on ſe délivre en prenant terre ? Si l'on n'en juge que ſur les apparences,

SCORBUT. c'est-à-dire, par l'affection de la bouche & par les exanthêmes, on pourra bien les prendre pour le même mal ; mais si l'on examine avec plus d'attention ces deux états, & sur-tout les causes évidentes qui y donnent lieu, on y trouvera beaucoup de différence, quoique les mêmes spécifiques paroissent convenir à l'un & à l'autre : j'abandonne cette question qui me jettroit dans des discussions que le plan que je me suis formé ne me permet pas de placer ici. La division moderne du *scorbut* en chaud & en froid ne paroît avoir d'autres fondemens que les circonstances de l'âge & du tempérament : on l'appelle *chaud* dans ceux qui ont un tempérament bilieux & dans les jeunes gens ; on lui donne le nom de *froid*, lorsqu'il se rencontre avec un tempérament mélancolique ou avec la vieillesse : on juge bien que les rafraîchissans seront plus convenables aux uns qu'aux autres, quoique leur maladie paroisse être la même.

Outre les principaux *signes du scorbut*, tirés de l'état de la bouche, des taches, de la pesanteur des jambes & des douleurs vagues & lancinantes, il y en a une infinité d'autres, dont nous allons entreprendre l'énumération. La tristesse paroît inséparable de cet état : plusieurs ont des douleurs de tête très-vives ; d'autres ont des vertiges, des alternatives d'assoupissement & d'insomnie, des foiblesses, des engourdissemens & des tremblemens. Le visage, dans cette maladie, est communément pâle & bouffi, la bouche est puante, les dents sont vacillantes, les gencives saignantes, gonflées & débordant sur les dents, livides, ulcérées & putrides : la salive infectée coule souvent abondamment par la démangeaison & l'érosion de la bouche. Le pouls, dans ces circonstances, est lent, inégal, & souvent fébrile ; mais *la fiévre* n'a aucun type : les taches qui l'accompagnent sont prises par quelques ignorans, pour le pourpre malin ; elles disparoissent pourtant bientôt par l'action de la fiévre, qui est sujette à beaucoup de vicissitudes, & souvent accompagnée de vertige,

d'anxiété, & autres ſymptomes : cette *fiévre*, qu'on peut nommer *ſcorbutique*, n'eſt pas de durée ; mais elle a des retours fréquens, & ſuit quelquefois la marche des intermittentes irrégulieres. *La pourriture de la bouche* peut ſe communiquer au poumon, & ajoûter à la premiere fétidité l'haleine puante : pluſieurs ſont ſujets aux ſyncopes, aux palpitations & au reſſerrement de la poitrine : on reſſent des douleurs au ſternum ou au côté, imitant la pleuréſie. Les rots & même le hoquet ſont aſſez fréquens ; on a, mais rarement, de la peine à avaler, tant les ſolides que les liquides, qui refluent de l'œſophage. La région de l'eſtomac, & même tout le ventre, ſe gonflent après le repas. On ſent une douleur gravative vers la rate, des douleurs d'entrailles habituelles, la colique la plus vive qui fait rentrer quelquefois le nombril ; elle imite ſouvent la néphrétique, & eſt ſuivie de la paralyſie, ainſi qu'il arrive à la colique qu'on appelle du Poitou. Les malades ſe plaignent de douleurs lancinantes & atroces aux hypocondres : le cours de ventre putride, & quelquefois dyſentérique, rend leur état plus fâcheux : ils rendent des urines briquetées & fétides, & leurs ſueurs frapent ſouvent l'odorat. Dans cet état, les douleurs vagues aux extrémités, ſur-tout aux jambes, ſont très-communes ; elles ſe renforcent pendant la nuit, ainſi que les vénériennes ; elles ſont encore plus vives pendant la fiévre : il a plû à quelques écrivains de leur donner le nom de goutte vague ſcorbutique ; d'autres les ont rapportées au rhumatiſme avec auſſi peu de fondement. On perd ſouvent l'uſage des jambes, tant par la foibleſſe & le gonflement du genou, que par le retirement des tendons fléchiſſeurs ; le premier accident eſt familier aux enfans : on entend dans pluſieurs un craquement dans les articulations, même des vertebers. Il eſt rare qu'on n'ait pas, dans cet état, des *taches* rouges ou pourprées, livides ou noires, depuis la forme des pétéchiales, juſqu'à la grandeur de la paume de la main ; elles ſont ſouvent beau-

SCORBUT. coup plus grandes aux jambes : le visage & les mains en sont exempts. Les *pustules* à la peau sont aussi assez communes, sur-tout parmi les enfans, comme les démangeaisons parmi les vieillards. On voit encore des petites *tumeurs* indolentes, & des érésypeles, dont le retour est fréquent ; des *ulceres* aux jambes très-rebelles, qui ne rendent que de la sanie & produisent des chairs baveuses ; la gangrene aux orteils, &c. Il survient quelquefois des *hémorragies*, tant des ulceres, que du nez, de la bouche, de l'estomac, des intestins, &c. qu'on a souvent beaucoup de peine à arrêter. Il faut remarquer que le sang qu'ils perdent ou qu'on leur tire par la saignée, est livide, verdâtre ou noirâtre, & qu'on a de la peine à laver le linge qui en est taché. Tels sont les *signes* qui caractérisent le scorbut, ou si l'on veut, les *symptomes* qui l'accompagnent : il est aisé de s'appercevoir que les uns & les autres different peu de ceux de la vérole ; d'où il faut conclure qu'il est souvent difficile dans la pratique, de distinguer ces deux maladies, & l'on ne sçait que trop que les plus experts y sont quelquefois très-embarrassés. Cependant on peut y parvenir, non-seulement par l'examen des antécédens, mais encore par l'inspection de la bouche différemment affectée dans l'une & l'autre maladie : nous avons dit que *le scorbut* attaquoit les dents & les gencives ; *la vérole* se jette au contraire sur la luette, les amygdales & le palais : d'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs sont plus vagues & moins profondes, que celles de la vérole ; que le ventre, dans le scorbut, est toujours plus ou moins affecté, au lieu que la vérole attaque ordinairement la tête & les extrémités, & qu'enfin les ulceres scorbutiques sont plus humides que les véroliques ; mais l'embarras est plus grand, comme on le pense bien, lorsque les deux maladies se rencontrent dans le même sujet ; ce qui n'est que trop commun.

Ceux qui ont vu beaucoup de scorbutiques, sçavent très-bien que cette maladie se communique aisément ;

& je ne sçais pas pourquoi quelques médécins veulent en douter : on a même remarqué que le scorbut contracté par *contagion*, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus *difficile à guérir*, qu'il est invétéré ou compliqué par la vérole. On le dompte sans peine, lorsqu'il est venu par accident ; mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du tempérament, comme celle des affections mélancoliques & hystériques. Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient pas livides & noires, sont regardées comme favorables ; les hémorragies sont aussi réputées avantageuses. *L'oppression* est un symptome des plus redoutables : le cours de ventre est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé quelquefois heureusement la maladie : les *douleurs* d'entrailles vives & continues, menacent les intestins de sphacele. *Le scorbut* peut jetter dans l'hydropisie, l'atrophie, la phthisie, l'apoplexie, la paralysie, les convulsions & même l'épilepsie. Les *tumeurs*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la paralysie : les *ulceres* scorbutiques sont rebelles : on a beaucoup de peine à remédier à la contraction des genoux ; la disposition à la *gangrene* déja manifeste, est difficile à changer : les scorbutiques enfin qui ont des *syncopes* fréquentes, meurent subitement.

SCORBUT.

Leurs *cadavres* se corrompent bientôt, & sont quelquefois couverts d'exanthèmes, qui n'ont paru qu'après la mort : on découvre par la *dissection*, de grands *désordres dans le bas-ventre*, & quelquefois *dans la poitrine*. On a vu des concrétions tartareuses dans les vaisseaux de la rate & du foie ; on a trouvé souvent ce dernier viscere desséché, racorni, squirreux, & sa surface hérissée de tubercules : la rate a paru dans plusieurs contractée, calleuse, dans un état de pourriture, gonflée & même d'un volume monstrueux : ce viscere n'est pas cependant, ainsi qu'on le croit communément, toujours affecté. On trouve aussi fréquemment le mésentere engorgé, squirreux, suppuré, & ses vaisseaux variqueux ;

SCORBUT. l'épiploon pourri & détruit : il est même rare, si je puis m'en rapporter à mes propres observations, de trouver ce dernier sain. On observe encore quelquefois l'estomac & les boyaux sphacelés, des épanchemens sanieux, &c. sans parler des mêmes délabremens à la poitrine, qui sont beaucoup plus rares. Mais ce que les *inspections anatomiques* nous présentent ici de plus particulier, regarde *les os :* on voit, dans ceux qui ont eu des craquemens, les articulations à sec, leurs épiphises détachées, les ligamens corrodés, les côtes décollées de leurs cartilages, les os déboîtés, &c. On a encore découvert, mais plus rarement, les os mols & flexibles, ramollis & dissous : ce dernier accident est commun à la vérole ; mais cette derniere excite souvent des exostoses & des caries, qui sont très-rares dans l'affection scorbutique.

S'il falloit faire mention de tous les *remedes* que les auteurs ont proposés, ou que les symptomes innombrables de cette maladie demandent, il n'y en auroit presqu'aucun qui ne pût trouver ici sa place. Tout le monde connoît le cresson, le cochléaria & les autres *anti-scourbutiques*, dont toutes les matieres médicales font mention. Ils méritent à juste titre, le nom *de spécifiques ;* mais ils ne sont pas toujours employés avec succès, plusieurs n'en peuvent pas même supporter l'usage, de sorte qu'on est obligé de recourir à d'autres moyens : tels sont *les délayans* ou l'eau prise en quantité, *les tempérans*, le *tartre vitrolé*, les *nîtreux*, sur-tout dans le cas d'hémorragie ; la *bardane*, les *chicoracées*, la *fumeterre* & les *amers*, sans parler du régime qui doit être au-dessus de tous les remedes. Les *acides végétaux*, comme le suc de limon & autres, sont non-seulement propres à attaquer cette maladie ; mais ils en sont encore les meilleurs préservatifs, ainsi qu'on l'éprouve tous les jours sur la mer. Le *diaphorétique minéral*, l'anti-hectique de Poterius, le sel volatil de succin, l'esprit de sel ammoniac, & l'élixir de propriété ont été employés

quelquefois heureusement : les diaphorétiques sur-tout sont utiles pour les douleurs & les exanthèmes. On vante beaucoup l'eau de goudron ; mais on fait un plus grand usage des bourgeons ou des tendres sommités du sapin. *Les martiaux* peuvent être donnés après les autres remedes ; mais on a remarqué qu'ils ne réussissoient pas, lorsque les visceres étoient engorgés. On fait encore un bon usage des *eaux minérales* froides, du lait, du petit lait, &c. On ne sçauroit se passer, dans ce traitement, des *purgatifs ;* mais on doit choisir les plus doux, & en modérer l'usage. *Le quinquina* produit souvent de bons effets ; mais on doit en user aussi avec beaucoup de circonspection, parce qu'on a remarqué que le long usage de cette écorce, dans les fiévres intermittentes, avoit jetté quelquefois dans l'affection scorbutique ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte : ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la fiévre, qu'au quinquina ; mais il est toujours vrai de dire que ce remede ne les en a pas garantis. L'usage des *calmans* est encore très-dangereux ; ils ne doivent être employés qu'avec beaucoup de réserve & pour peu de tems, dans le seul cas où la violence des douleurs & les insomnies opiniâtres l'exigent. *La saignée* ne convient en aucune maniere à cette maladie, mais il y a des accidens qui forcent d'en user. *Le mercure* y est encore très-contraire, sur-tout lorsqu'il porte à la bouche : quelques auteurs ont cependant prétendu avoir guéri par ce moyen le scorbut, qui avoit résisté à tous les autres secours ; mais ne se sont-ils pas trompés sur le caractere de la maladie ? Il en est enfin du scorbut, comme de l'affection hypocondriaque ; les *remedes* y sont souvent *infructueux* & nuisibles : on voit même tous les jours que les malades ne se trouvent bien qu'après les avoir abandonnés pour se borner au seul régime, soutenu par une boisson abondante, qui, ainsi que nous l'avons déja dit, peut tenir lieu ici d'un grand remede. Lorsque la vérole est entée sur le scorbut, il faut commencer par le traitement de

SCORBUT.

SCORBUT. la premiere, ſans pourtant négliger les palliatifs du ſecond. Il y a peu de *remedes externes* à faire pour le ſcorbut, ſi l'on en excepte les *gargariſmes* déterſifs, aſtringens & anti-ſcorbutiques, qui ſont d'un très grand uſage : on y fait entrer ſouvent l'alun & les autres acides minéraux : pluſieurs n'uſent que de l'eau d'orge miellée ; d'autres ſe contentent de mâcher du creſſon ou du cochléaria. Les bains chauds dans le déclin de la maladie, ont été ſouvent utiles. Les taches ne demandent aucune application ; car l'expérience a fait voir pluſieurs fois, que leur rentrée, à l'occaſion des *topiques*, avoit été très-fâcheuſe & même mortelle. L'uſage extérieur du *camphre* eſt fort recommandé dans le cas ſur-tout où il faut s'oppoſer à la gangrene : celui de la vermiculaire ou petite joubarbe, tant interne qu'externe, a produit de grands effets dans la contracture des membres. L'application chaude du ſel marin a été auſſi très-utile pour dégorger les jambes œdémateuſes.

LA VÉROLE.

Voici une maladie que nous aurons de la peine à renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, tant ſes ſignes & ſes ſymptomes ſont nombreux & variés : elle ſe montre ſous le dehors de preſque toutes les autres maladies, même les plus hideuſes. Cependant *la vérole* (*lues venerea*) paroît aujourd'hui mitigée, & il eſt très-rare de la voir accompagnée de ces ſymptomes graves dont tous les livres font mention, ſoit que le tems, ainſi que quelques-uns l'ont prétendu, lui ait fait perdre de ſa force & de ſa malignité, ſoit qu'étant plus commune & ſon traitement plus adouci ou plus familier, on ne la laiſſe plus empirer, ce qui eſt plus vraiſemblable. Elle n'eſt commune que depuis environ 300 ans ; & il y a lieu de croire qu'elle paſ-

ſoit

soit avant cette époque, pour la lepre, qui semble avoir fait place à la vérole : celle-ci couve souvent long-tems avant de se montrer ; & l'on a observé très-souvent que l'usage, tant interne qu'externe, des eaux thermales l'a manifestée ; mais on ne doit pas cependant se fier à cette épreuve.

LA VEROLE.

Le premier *signe de cette maladie* doit être tiré de l'aveu du commerce avec une personne infectée. On en voit communément des marques peu de tems après ; mais quelquefois elle ne se manifeste qu'après plusieurs années : dans le premier cas, on sent bientôt une chaleur aux parties génitales, avec ardeur d'urine ; la *gonorrhée*, dont nous parlerons ailleurs, se montre au bout de deux ou trois jours : le prépuce s'enflamme souvent, & plus rarement toute la verge qui est menacée alors de gangrene : on voit encore sur cette partie, comme à la vulve, des porreaux, des pustules, des ulceres, &c. L'*engorgement des testicules* est aussi un accident assez fréquent ; il donne lieu dans la suite à des hydroceles, des varicoceles, &c. On observe à l'anus des verrues, des condylomes, des rhagades, & quelquefois la fistule : les hémorrhoïdes s'enflamment & suppurent ; elles deviennent calleuses & carcinomateuses. Cependant la gonorrhée, les *pustules*, les *ulceres*, l'engorgement des testicules, & autres maladies locales, ne sont pas toujours des signes de la vérole ; mais on peut les regarder comme tels, s'ils résistent aux remedes ordinaires, ou s'ils reparoissent, après avoir été dissipés, sans qu'aucun commerce suspect y ait donné lieu. La *fiévre* est quelquefois un symptome de la vérole ; elle est alors toujours irréguliere, soit qu'elle soit aigue ou lente, continue ou intermittente ; car elle se présente sous tous ces aspects : plusieurs éprouvent encore une chaleur incommode, tant à la paume des mains, qu'à la plante des pieds.

La tête est la partie où la vérole fait les plus grands ravages ; car on sçait qu'elle excite des *céphalalgies*,

LA VEROLE

des affections convulsives, des vertiges, des tremblemens & des paralysies. Il s'éleve sur le front, sur les aîles du nez, & la commissure des levres, des *pustules* qui manifestent ce mal à la vue de tout le monde ; elles s'étendent sur la peau du crâne, où il paroît encore des tumeurs enkistées, attaquant les os qui leur servent de base : il survient des *ophthalmies* très-rebelles, la chassie & autres maladies des yeux de toutes les especes ; le tintement d'oreille, la surdité, ou des douleurs & des ulceres à cet organe. On voit presque à tous, des *ulceres* au palais, aux amygdales, à la luette & autres parties *de la bouche ;* les gencives n'en sont pas même exemptes : on observe au nez des polypes calleux, des ulceres carcinomateux, & des caries aux os des environs, principalement à la voûte du palais qui en reste percée : tous ces désordes, comme on le pense bien, rendent *l'haleine puante ;* mais ceux qui arrivent à la poitrine, annoncés par l'enrouement, l'hémophthisie, la phthisie, &c. y donnent aussi lieu: quelques-uns sont sujets aux palpitations & même aux syncopes. Le virus se jette moins souvent sur les visceres du bas-ventre, si l'on en excepte la matrice & les autres parties internes de l'un & de l'autre sexe, destinées à la génération. Les glandes du col & des aisselles s'engorgent comme celles des aînes, mais plus rarement ; & il en résulte des *bubons* dont nous traiterons ailleurs : il survient encore des loupes sur toutes les parties. On ressent des *douleurs aux extrémités*, qui redoublent pendant la nuit ; les os paroissent quelquefois en être le siége, tant elles sont profondes ; elles sont fixes ou vagues, mais c'est mal-à-propos qu'on les compare à celles de la goutte. Les *exostoses*, plus ou moins dures & sensibles, qui entraînent la pourriture des parties voisines, sont ici assez communes, de même que les *caries* précédées ou annoncées par des dépôts aux parties qui les recouvrent. On observe encore des *tumeurs* aux tendons & aux ligamens, des rhagades à la paume de la main & à la plante des pieds, des panaris, la

chute des ongles, comme celle des cheveux, des sourcils, &c. On voit enfin des *taches* pourprées ou livides, de toute sorte de grandeur, la gale, des dartres, & autres sortes de pustules séches & humides, ulcérées & écailleuses, des *ulceres* sordides, &c. LA VEROLE

Nous avons exposé dans l'article précédent les *signes* distinctifs *du scorbut* & *de la vérole*; il faut y ajoûter que cette derniere est presque toujours précédée par des bubons, par des chancres, par des pustules & autres vices qui commencent par affecter les parties qui l'ont contractée, ainsi qu'on le voit aux nourrices & aux enfans très-exposés à cette contagion : on sçait que si l'enfant est infecté, les mammelles sont les premieres attaquées par des ulceres, des pustules, &c. & que dans le cas contraire, c'est la bouche de l'enfant qui reçoit les premieres impressions du virus. On ne sçauroit nier que la vérole ne soit souvent héréditaire; mais on peut former des doutes très-raisonnables sur toutes les autres manieres de la prendre. Il est inutile de dire que les signes & les symptomes que nous avons rapportés, à l'exception de ceux qui regardent les parties génitales, sont communs aux deux sexes; mais il est bon de remarquer que les femmes en éprouvent d'autres, comme le cancer aux mammelles, la suppression ou le flux immodéré des menstrues, des squirres, des ulceres à la matrice, &c. La plûpart sont stériles, ou font des fausses-couches : leurs enfans naissent avec une sorte d'éréspele général; ou leur peau est couverte de gale, de pustules, d'ulceres, &c.

La *vérole* est *plus ou moins à craindre*, relativement au nombre des symptomes qui l'accompagnent, à la nature des parties lésées, & aux différentes complications. On la guérit très difficilement, lorsqu'elle se rencontre avec le scorbut ou les écrouelles; lorsqu'elle est invétérée, ou que les désordres qui arrivent aux visceres ont fait un certain progrès. Elle est plus à craindre dans les enfans & les vieillards : les femmes réglées n'en

LA VEROLE

ſont guéres incommodées ; mais le terme de cette évacuation périodique eſt le commencement de leurs ſouffrances. La vérole négligée ſe termine ſouvent par l'hydropiſie ou le maraſme.

L'*ouverture des cadavres*, ſelon ce qu'on en a écrit, & que nous l'avons obſervé nous-mêmes, fait voir des muſcles abreuvés d'une matiere pituiteuſe, des puſtules plus ou moins nombreuſes ſur les viſceres & les membranes, des engorgemens de toutes les eſpeces, des épanchemens ſéreux & ſanieux dans toutes les cavités. On découvre des caries au crâne, aux os de la face & de l'oreille, des tubéroſités à la face interne du crâne, des tumeurs à la dure-mere & à ſes productions, des engorgemens polypeux aux vaiſſeaux, des varices & des hydatides au plexus choroïde, des ſuppurations, &c. La poitrine nous préſente des tubercules, des ulceres & des engorgemens ſquirreux au poumon, la vomique, l'ulcération des bronches & de la trachée-artere, du thymus & de l'œſophage. On voit, dans le bas-ventre, les glandes principalement du méſentere, engorgées, calleuſes & ulcérées, les vaiſſeaux lymphatiques très-apparens, des hydatides, des dépôts anomales & purulens. Le foie, la rate & le pancréas préſentent quelquefois les mêmes délabremens ; mais ils ſont plus familiers à la matrice, aux ovaires, aux véſicules ſéminales & à la proſtate, où l'on voit des engorgemens, des inflammations, des ſuppurations, des ulceres carcinomateux, des ſquirres, des calloſités, &c. Les os du tronc & des extrémités ſont ſouvent cariés juſqu'à la moëlle, qui eſt auſſi enflammée & ulcérée : on les a vu, mais rarement, ramollis comme de la cire, & en quelque maniere diſſous ; leurs tendons & leurs ligamens ont paru tuméfiés, ou affectés d'une autre maniere. On a trouvé enfin à ceux qui ſont morts pendant le traitement ordinaire, du mercure coulant dans le crâne, dans la capſule des articulations, & même dans la cavité des os.

LA VEROLE

On sçait que *le mercure* est aujourd'hui presque le *seul remede* qu'on emploie contre la vérole, soit qu'on l'introduise par la peau, par les frictions, les fumigations & les emplâtres, soit qu'on le donne intérieurement, déguisé de cent manieres, comme en tisane, en liqueur, en poudre, en pilule, en dragées, &c. Il ne s'agit dans toutes ces méthodes, que de faire rouler long-tems le mercure dans le corps, & le ménager de façon qu'il n'excite ni salivation ni cours de ventre; car une longue expérience prouve évidemment que le pthyalisme qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non-seulement inutile, mais encore dangereux. On prépare aux *frictions*, auxquelles on donne, sans hésiter, la préférence, par *la saignée*, les *purgatifs*, les *tempérans*, le *lait*, le *petit lait*, les *bains*, &c. Cette préparation (pour laquelle on choisit la belle saison), qui doit durer au moins une quinzaine de jours, n'est pas moins nécessaire pour les autres méthodes, qui ne manquent souvent que parce qu'elle a été négligée. On emploie en *friction* pour tout le traitement, environ six onces de *pommade* qui contient deux onces de *mercure*: on peut souvent en retrancher, & il est assez rare qu'il en faille davantage: on en distribue la quantité en douze ou seize frictions, qu'on fait dans l'espace de quarante ou cinquante jours. Chacun sçait qu'on ne frote que le dos & les extrémités; que la premiere friction se fait au pied, la seconde à la jambe; la troisieme, au genou, &c. & qu'on ne change pas de linge pendant tout ce tems. Si le mercure porte à la bouche, ou excite quelqu'autre accident, on suspend le remede, on fait changer de linge & l'on donne un purgatif. On doit éviter le tems des régles, & s'arrêter si elles surviennent pendant le traitement. La diéte blanche est pour la plûpart le régime le plus convenable. On sçait qu'on peut guérir les enfans au lait, en traitant leur nourrice; pour les femmes grosses, on doit renvoyer le traitement après leurs couches.

LA VEROLE

Lorsque l'état de la peau ne permet pas d'y faire des frictions, on peut user des *fumigations*, en prenant les précautions nécessaires pour en garantir la tête : le cinnabre, l'æthiops minéral, le mercure éteint par le sucre, ou toute autre préparation mercurielle, peuvent y être employés : quelques-uns y mêlent de l'encens, du succin, le styrax, le mastic, la térébenthine & autres résines avec lesquelles on forme des tablettes, des trochisques, &c. Chaque fumigation, selon les forces du malade, doit être de trois ou quatre minutes, jusqu'à un quart d'heure : on en donne de huit à douze ; & l'on met, comme dans les frictions, quelques jours d'intervalle : on emploie pour chaque fumigation, un ou deux gros de cinnabre, & environ deux onces pour tout le traitement, qui ne doit pas être plus court que celui des frictions. Cette méthode est moins sûre, & même plus dangereuse que la premiere ; cependant on a vu plusieurs fois, qu'elle a guéri des vérolés qui avoient résisté aux frictions les mieux administrées : la fumigation remédie très-bien aux désordres que la vérole fait à la peau ; mais elle n'a pas la même efficacité pour les vices intérieurs : elle ne convient pas aux personnes maigres & foibles, comme à celles qui ont la poitrine affectée, quelque soin que l'on prenne pour garantir la respiration de la fumée.

On a souvent observé que ceux qui avoient été traités la premiere fois sans succès, par l'une ou l'autre des méthodes que nous venons d'exposer, n'avoient pas été plus heureux dans une seconde & même une troisieme tentative. Il faut alors se tourner d'un autre côté, soit en donnant *le mercure intérieurement*, soit en usant des *sudorifiques*. C'est dans ces occasions qu'on voit tous les jours des charlatans avec leurs liqueurs, leurs tisanes, leurs poudres ou leurs pilules être plus heureux que les médecins trop timides dans ces circonstances. Ce n'est pas que ces derniers ne connoissent beaucoup de préparations mercurielles, comme *la panacée*, *le mercure*

doux, *le turbith minéral*, *l'arcane corallin*, *le précipité rouge* & autres, lesquelles prises intérieurement, peuvent très-bien guérir de la vérole, & valent peut-être mieux que toutes les préparations mystérieuses des charlatans, dont les succès font cependant voir qu'il faut souvent sçavoir s'écarter de la route ordinaire. La maniere de donner *la panacée*, qui a toujours été la préparation la plus employée, consiste à en faire prendre tous les jours une dose graduée, en commençant depuis cinq à six grains, jusqu'à un scrupule, qu'on diminue ensuite insensiblement, pour finir par la plus petite dose : il faut environ six gros de panacée pour tout le traitement. On doit, comme dans toutes les autres méthodes, éviter la salivation, en réglant les doses, les rapprochant ou les éloignant, selon les observations de la bouche, qu'on doit regarder comme la boussole qui empêche de s'égarer. Ce traitement ne doit pas être moins long que celui des frictions & des fumigations, & il demande les mêmes préparatifs. Il faut remarquer qu'il est impossible de déterminer au juste la quantité de mercure que demande l'extinction du virus vérolique, comme les intervalles qu'on doit placer entre ces opérations ou ces prises, & le tems qu'il faut les faire durer, parce que le mercure, dans les différens sujets, agit plus ou moins promptement, & que la vérole a une infinité de dégrés qui la rendent plus ou moins rebelle ; de sorte qu'on ne sçauroit mieux faire dans cette incertitude, que de se régler sur la cessation des symptomes & sur les désordres que le mercure peut exciter relativement à la bouche & au ventre.

Les sudorifiques les plus communs, comme le gayac, le sassafras, la squine & la salsepareille, dont on faisoit autrefois un très-grand usage, sont aujourd'hui entiérement négligés : pourquoi auroient-ils perdu la propriété dont ils jouissoient alors ? Peut-on douter après tant d'observations, qu'ils ne soient très-propres à détruire le levain de la vérole ou à en procurer l'expulsion ? Ne

LA VEROLE

sçait-on pas encore qu'ils ont guéri très-souvent & guérissent encore aujourd'hui les véroles qui ont été manquées par le mercure, & que c'est même l'uique ressource qu'on puisse avoir dans ce cas? *Le gayac* sur-tout a toujours paru être plus sûr que les autres, & on lui a donné communément la préférence. La maniere d'en user consiste à donner tous les jours pendant cinq ou six semaines, deux ou trois verres de sa décoction : on garde pendant tout ce tems le lit & une diéte très-sévére. On use de la seconde décoction de ce bois pour la boisson ordinaire, on la continue même pendant la convalescence, qu'on doit prolonger jusqu'à un mois. Les gens maigres ont de la peine à soutenir l'usage des sudorifiques ; on ménage alors les doses, & l'on compense par le tems ce qui manque à la quantité.

Il est bon de sçavoir qu'il arrive quelquefois, que divers accidens subsistent encore après le traitement le plus régulier de la vérole ; mais ils se dissipent par le tems, & ceux qui ont de l'expérience ne s'en mettent guéres en peine. *La gonorrhée* est un de ceux qui résistent le plus ; mais on la guérit alors avec beaucoup de facilité par *le lait* & les autres adoucissans, par l'usage des *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuses, & enfin par les *balsamiques* & les *fortifians*. *Les douleurs* subsistent aussi quelquefois après la guérison, mais elles se dissipent dans la suite ; le lait, les tempérans & les eaux minérales sont encore ici très-utiles : il faut y joindre *les diaphorétiques*, sans parler des onctions anodines & relâchantes, qui peuvent être de quelque secours. A l'égard de *la gale*, des *dartres*, des *ulceres*, de la *carie* & des autres symptomes, il est rare qu'ils ne cedent pas au mercure ; cependant lorsque cela arrive, ils ne demandent que le traitement qu'on leur appliqueroit dans toute autre circonstance. Ceux qui desireront s'instruire plus à fond sur cette matiere, peut-être ici trop resserrée, consulteront le sçavant traité de *M. Astruc* ; ouvrage dont on admire avec raison l'ordre & la mé-

thode, & qui devroit servir de modele à tous les écrivains.

LES ECROUELLES.

Il en est du *levain scrophuleux*, comme de celui du scorbut & de la vérole: il reste souvent caché, & se joint quelquefois à d'autres maladies, qui donnent lieu à des complications les plus obscures & les plus fâcheuses. *Les écrouelles* (*scrophulæ*) paroissent tenir de près à la vérole, ou en être un rejetton; car on a observé cent fois, que les enfans dont les parens étoient vérolés ou scorbutiques, ne manquoient guéres de devenir scrophuleux : d'ailleurs les préparations mercurielles & les sudorifiques, qui passent avec raison pour les spécifiques de la vérole, sont les remedes qu'on emploie avec le plus de succès contre les écrouelles, sans parler de plusieurs symptomes & produits communs à l'une & à l'autre maladie. Cependant on ne sçauroit douter que les mauvais alimens, les eaux crues & bourbeuses, le lait d'une nourrice enceinte ou infirme, &c. n'y donnent souvent lieu : on sçait encore que les écrouelles peuvent se gagner par contagion. Cette maladie ne se manifeste guéres que par des tumeurs externes, que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides* : elle n'épargne pas cependant les parties internes, & principalement les glandes du mésentere : l'affection scorphuleuse prend quelquefois l'aspect d'une autre maladie, avant que la sortie des tumeurs la décele ; elles attaquent ordinairement les glandes lymphatiques, les salivaires & la tyroïde ; elles occupent encore les environs des articulations & les dehors du crâne où elles excitent des caries : on en voit au col, près des oreilles, sous le menton, sur la trachée-artere, qui en est quelquefois cariée ; aux aisselles, aux aînes, aux levres & aux mammelles, aux

LES ECROU.

coudes, aux jarrets, aux genoux, aux mains, aux pieds; & principalement aux doigts & aux orteils: elles tiennent aux membranes, aux tendons, aux ligamens, & aux os même qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aigues, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *spina ventosa*. Les yeux, le nez, les levres, &c. sont encore exposés au levain scrophuleux.

Les tumeurs scrophuleuses sont pour la plûpart fixes & immobiles; elles présentent souvent des inégalités, & paroissent être entassées, ou former de chapelets autour du col: leur dureté approche quelquefois de celle de la pierre: la peau, dans le commencement, n'en souffre aucune altération: elles s'enflamment & suppurent difficilement; mais *les ulceres* qui en résultent, sont d'un mauvais caractere, & different peu des cancéreux; leurs bords sont souvent calleux, renversés & douloureux: ils deviennent enfin quelquefois fistuleux. Les tumeurs scrophuleuses sont encore souvent enkistées & remplies de toute sorte de matieres, & quelquefois d'une eau limpide: *le bronchocelle* qui peut entrer dans cette classe, a son siége dans la tyroïde, dont le volume gêne quelquefois la trachée-artere & l'œsophage; cependant tous les gouêtres, ainsi que plusieurs le prétendent, ne sont pas scrophuleux; ils n'ont pas plus ce caractere que les autres loupes, qui, quoique symptomes quelquefois de la maladie dont nous parlons, sont le plus souvent le produit de toute autre cause. On met encore sur le compte des écrouelles plusieurs fluxions qui se jettent sur les articulations, les œdèmes particuliers des bras & même des jambes, des ulceres fistuleux, le rachitis, la teigne & autres maladies, qui, à la vérité, peuvent reconnoître un levain scrophuleux, mais qui ont communément une autre source. *Le virus* dont nous parlons, produit encore des *tumeurs* sous la langue, aux amygdales, des *polypes* au nez, & des *ulceres* à sa membrane pituitaire, des *ophthalmies*, des ægilops, & autres maladies des yeux les plus rebelles: il se jette

quelquefois sur la poitrine, & y excite des tumeurs polypeuses dans la trachée-artere, l'hémophthisie, la *phthisie*, l'*asthme*, &c. Dans le bas-ventre, presque toujours dur & élevé, le mésentere n'est pas la seule partie affectée ; le foie, la rate, l'épiploon, &c. en sont souvent attaqués. Tous ces désordres excitent la *fiévre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts, lorsque le mal a fait de certains progrès ; & enfin le marasme, ou l'hydropisie qui conduisent bientôt à la mort.

LES ECROU.

Les *écrouelles* qui doivent leur naissance aux eaux, aux alimens, à la contagion, ou à toute autre cause évidente, donnent beaucoup d'*espérance de guérison* ; mais lorsqu'elles sont héréditaires, il est presque impossible de les déraciner. Elles n'attaquent guéres que les jeunes gens, depuis leur quatrieme année, jusqu'au tems de la puberté, qui est le terme le plus ordinaire de leur guérison : elles sont rares aux autres âges, mais beaucoup plus *difficiles à guérir*, & dégénerent quelquefois en goutte. On a remarqué que les enfans qui ont un jugement prématuré & de la vivacité dans l'esprit y étoient les plus sujets. On attaque avec succès les tumeurs scrophuleuses molles & récentes, les mobiles, les indolentes, sans altération à la peau : les phegmoneuses suppurent facilement ; mais les fixes, les squirreuses, les douloureuses, les livides & les invétérées sont très-rebelles : on redoute sur-tout celles qui tiennent aux os, aux tendons, aux ligamens, aux gros vaisseaux & à la trachée-artere, comme celles qui ont un aspect de cancer. Les ulceres qui résultent de toutes ces tumeurs, sont sanieux & virulens ; on a beaucoup de peine à les cicatriser, encore est-ce toujours presque infructueusement, parce qu'il s'en forme bientôt de nouveaux. Le *pronostic*, en un mot, de cette maladie doit être tiré de son ancienneté & de la nature des parties lésées : la carie des malléoles, des os du tarse, de ceux du poignet, &c. la rendent déplorable : elle

est enfin réputée incurable, lorsqu'elle a jetté le malade dans le marasme ou dans l'hydropisie.

Les *dissections* nous manifestent des désordres intérieurs, qui répondent à ceux du dehors. On voit aux environs des tumeurs externes, une sorte de graisse qu'on peut comparer au lard, & des traînées de petites glandes, qui étoient des germes toujours prêts à se développer. Dans le *bas-ventre* on trouve le mésentere toujours attaqué ; on y voit des glandes de la grosseur d'une noisette, d'une noix & même du poing ; elles sont squirreuses, calleuses, pierreuses, ou contiennent une matiere sébacée, caséeuse ou purulente. Le réservoir de Péquet & le canal thorachique sont souvent squirreux ou affectés de toute autre maniere. On voit des appendices polypeuses sur l'estomac & les boyaux, de même que dans leur cavité ; la vessie n'en est pas exempte. Le foie paroît tantôt flétri & desséché, tantôt d'une grosseur monstrueuse, suppuré, squirreux, grenellé, pierreux & déplacé : on a observé les mêmes désordres à la rate ; on l'a vue encore dans un état de putréfaction, ou entiérement détruite : l'épiploon, le pancréas, la matrice, les ovaires, &c. sont exposés aux mêmes accidens. On juge bien que tous ces délabremens, presque tous confirmés par nos propres observations, donnent lieu à des épanchemens séreux, sanieux, purulens & fétides, qu'on trouve très-communément dans la cavité du bas-ventre. La *poitrine* n'est pas plus épargnée que l'abdomen : le thymus est, presque dans tous les sujets, squirreux, & son volume est souvent prodigieux, s'étendant jusqu'à la tyroïde : on trouve aussi la membrane qui enveloppe le poumon, épaisse & calleuse ; la substance de ce viscere squirreuse, remplie de tubercules, suppurée, putride, & quelquefois détruite en partie, y ayant à sa place une matiere blanchâtre & plâtreuse : on voit encore des érosions ulcéreuses à la plevre, au diaphragme, au péricarde qui est souvent collé à la surface du cœur, & des inondations

fétides dans toutes les cavités. Nous ne parlons pas du *gonflement des os*, de leur luxation, de leur carie, & autres désordres qui se manifestent assez dans le cours de la maladie.

Les *remedes internes* les plus essentiels roulent sur les *désobstruans*, les *fondans* & les *sudorifiques*; mais on ne doit pas se flater de la réussite, si après les remedes généraux, on ne prépare long-tems les malades par le *petit lait*, les *tempérans*, les *dépurans*, les *anti-scorbutiques*, & les *légers apéritifs*. Le *lait* peut être aussi très-utilement employé; mais il ne convient pas à tous. La racine du petit houx, de la scrophulaire & du polypode; les feuilles du tussilage, du ruta-muraria, du cresson & du cochléaria, ont été données dans ces circonstances avec beaucoup de succès. Les *cloportes* & les *martiaux*, les *gommeux* & les *savonneux*, la *magnésie*, le *mercure doux*, la *panacée*, l'*æthiops* minéral, & autres préparations mercurielles qu'on donne à petites doses & qu'on continue long-tems, sont les désobstruans & les fondans les plus usités: l'*eau de chaux* la plus légere a reussi dans beaucoup de cas. Les *viperes*, le *sassafras*, l'*anti-hectique de Potérius* & autres *sudorifiques*, sont aussi des remedes très-efficaces. On a encore, dans beaucoup d'occasions, tiré de grands secours des *eaux de Plombieres*, de *Bareges*, de *Digne*, &c. Nous ne devons pas oublier ici l'*éponge calcinée*, que plusieurs regardent comme spécifique; on en donne un gros matin & soir, pendant long-tems: la pierre-ponce, & peut-être tous les autres absorbans, ont la même propriété. On vante enfin le *remede de Rotrou*; mais sa préparation est trop difficile & trop composée, pour qu'on puisse y avoir souvent recours. Les symptomes de cette maladie ne demandent qu'un traitement ordinaire; on combat, par exemple, l'ophthalmie par les saignées, les sangsues, les vésicatoires, les ventouses & autres remedes indiqués dans son article.

LES ÉCROU.

Le *traitement des tumeurs externes* mérite la plus grande attention ; on doit tenter leur résolution ou leur suppuration, & à leur défaut, l'extirpation. Les feuilles d'yéble cuites sous la cendre, les cataplasmes faits avec la racine & les feuilles de concombre sauvage, la racine de brioine & autres résolutifs, sont les plus employés. La fomentation avec l'eau de chaux, les parfums d'encens, de karabé & de tacamahaca sont fort en usage. On se sert encore du diachylon gommé, de l'emplâtre de Vigo, de celui de cigue, du diabotanum, &c. Lorsqu'il y a quelque apparence de suppuration, on y applique des cataplasmes émolliens & digestifs les plus connus ; mais on ne doit pas se presser d'ouvrir les abscès pour donner au pus le tems de détruire les duretés scrophuleuses qui s'y rencontrent. On traite ensuite l'ulcere par les détersifs, le digestif & les cathérétiques, dont on use alternativement, selon que l'état de la plaie le demande ; mais on ne doit pas travailler à la cicatriser, que toutes les duretés ne soient entiérement consommées par la suppuration : la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau de plantain est ici très-efficace. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulceres* ont pris un *caractere cancéreux*, il est dangereux d'y toucher si ce n'est pour y employer quelques palliatifs. L'*extirpation*, tant par le fer que par la ligature, est rarement praticable, & elle ne peut avoir lieu que pour les glandes libres & mobiles : à l'égard des adhérentes & des profondes, losqu'on les a attaquées vainement par les résolutifs & les maturatifs, on peut user avec prudence du *caustique*. Il faut au reste sçavoir que le traitement des écrouelles dure quelquefois des années, & qu'on a encore lieu de s'applaudir, lorsqu'il n'est pas infructueux.

LA LEPRE.

Cette maladie, que ſon ancienneté a rendu célébre, eſt aujourd'hui ſi rare, que quelques-uns ont cru pouvoir nier qu'elle exiſtât : je l'ai pourtant vue pluſieurs fois, ſans la traiter à la vérité ; mais j'ai profité de ce que des médecins éclairés exerçant leur profeſſion dans des lieux maritimes, où cette maladie ſemble s'être refugiée, m'en ont appris : j'y ai joint ce que j'ai pu puiſer dans les écrits de quelques obſervateurs qui ont connu la vérole, & qui n'ont pas confondu, ainſi que le plus grand nombre, ces deux maladies. Celle dont nous parlons eſt la plus hideuſe : à n'en juger que par le témoignage des ſens, elle paroît être un composé du ſcorbut, de la vérole & des écrouelles, & peut-être en participe-t-elle : quelques-uns l'ont regardée comme le dernier dégré de la gale ſcorbutique ; d'autres n'y ont vu qu'une vérole négligée & invétérée : il y en a qui ont voulu la ranger parmi les dartres malignes, ſans conſidérer que dans la lepre les viſceres ne ſont pas dans un meilleur état que les parties externes. Pluſieurs enfin la confondent avec l'*elephantiaſis*, dont nous parlerons en ſon lieu, qui differe de celle-ci, non-ſeulement parce qu'elle n'attaque que les jambes juſqu'aux genoux, mais encore parce qu'elle eſt accompagnée de démangeaiſon & de douleur, qu'on ne reſſent pas dans la lepre confirmée.

La *lepre* ne ſe manifeſte bien, que lorſqu'elle a fait les plus grands ravages à la peau & aux parties les plus prochaines ; mais ſes progrès ſont lents, & elle ne ſe montre dans les premiers tems, que ſous la forme des dartres, de la gale & autres maladies cutanées les plus communes. Le viſage, les mains & les pieds portent communément les premieres marques de cette ma-

LA LEPRE. ladie : la peau eſt alors écailleuſe, avec des taches de différentes couleurs ; on y voit des *puſtules* séches, humides & *ulcérées*, des *croûtes* furfureuſes & écailleuſes ; mais il faut remarquer qu'elle conſerve dans ce premier période toute la ſenſibilité, & qu'on y reſſent même des démangeaiſons très-vives. Elle devient enſuite plus rude, calleuſe & onctueuſe, gonflée & crevaſſée, enfin froide & *inſenſible* : on peut la piquer alors, ou la brûler impunément, & les malades ne ſe plaignent que lorſqu'on plonge l'aiguille au-delà des tégumens, ce qui ne s'accorde point avec ce qu'en ont écrit preſque tous les auteurs qui paroiſſent en cela s'être copiés ; car ils aſſurent qu'on peut pénétrer juſques dans les muſcles & les tendons, ſans que les malades faſſent le moindre cri. *Le viſage* dans cette maladie porte une couleur livide ou violette ; il eſt ſouvent couperoſé, & ſe couvre de tubercules qui le défigurent : le regard devient farouche : il s'éleve des *tumeurs* ſur le front, les joues & le menton ; le nez groſſit ; les levres s'enflent & ſe renverſent ; la langue s'engorge : il naît des tumeurs ſur toutes les parties de la bouche, & la voix devient rauque. Il ſe jette enſuite des *fluxions* ſur les coudes & les genoux qui perdent quelquefois leur mouvement : les jambes s'enflent & deviennent variqueuſes, les mains & les pieds ſe crevaſſent. Il ſe forme des tumeurs en différentes parties qui dégénerent en *ulceres virulens*, putrides & phagédéniques, qui ſont quelquefois vermineux, & pénetrent juſqu'aux os qu'ils carient. L'*haleine* des lépreux eſt *puante*, & il exhale de tout leur corps une odeur à laquelle on a de la peine à réſiſter. Dans cet état déplorable, preſque tous ſont tourmentés par un *priapiſme* entretenu par une imagination échauffée ; de-là vient que quelques auteurs ont décrit la maladie dont nous parlons, ſous le nom de *ſatyriaſis*. La *chute* enfin des ſourcils, des poils & des cheveux ; celle du nez, des *doigts* & des *orteils*, & quelquefois de la main & du pied, mettent le comble

ble à leur infortune : les malades ont eux-mêmes horreur de leur état, & fuient la société des autres hommes, en attendant que la *fievre lente* & la *consomption* les conduisent à une mort desirée.

LA LEPRE.

La lepre a été regardée de tous les tems comme *contagieuse :* lorsque, dans son premier période, elle n'a encore porté son action que sur la peau & les parties les plus prochaines, on peut la guérir, mais non sans difficulté ; car on a cru plusieurs fois l'avoir terminée dans la belle saison, lorsqu'on la voyoit reparoître l'hiver d'après : on l'*attaque vainement* dans son dernier période, c'est-à-dire, lorsque le désordre s'est communiqué aux parties internes. Quoique nous n'ayons pas beaucoup de connoissances de ce qui s'y passe, les ouvertures ayant été très-rares, nous ne craignons pas d'assurer, tant sur l'exemple des maladies précédentes, que sur quelques *inspections anatomiques*, rapportées par les auteurs, que le virus lépreux y excite les plus grands ravages. On a vu le cœur sain, mais des desséchemens, des squirres & des pourritures à tous les autres visceres, tant de la poitrine que du bas-ventre : on a encore remarqué une grande aridité dans la trachée-artere & les bronches.

Le traitement qu'on a appliqué à cette maladie, differe peu de celui qui est exposé dans les trois articles qui précedent celui-ci : les *fondans* & les *sudorifiques* en sont la principale base ; mais on ne doit les employer qu'après les remedes généraux, & un long usage des *humectans*, des *adoucissans*, des *rafraîchissans*, des *tempérans* & des *dépurans*. Le lait, le petit lait, les farineux, les chicoracées, les plantes acides, la patience, la fumeterre & les herbes anti-scorbutiques, peuvent remplir toutes ces vues ; on y joint les poulets, le veau, la tortue, les écrevisses & les grenouilles : les *bains domestiques* n'ont pas été même négligés. Après cette préparation, on en vient aux *fondans*, tels que le *mercure doux*, la *panacée*, &c. ou

LA LEPRE.

aux *ſudorifiques* tirés des bois, de l'antimoine & des viperes. L'uſage intérieur du *ſoufre* a réuſſi dans bien des cas : on a encore beaucoup vanté la décoction de l'écorce d'orme ; mais je crains que ce ne ſoit ſur la foi de celui qui le premier l'a propoſée. On peut adopter avec plus de confiance l'uſage interne & les bains des *eaux thermales ;* pluſieurs y ont eu recours, & il paroît que ce n'a pas été ſans ſuccès. On propoſe enfin *la caſtration* comme le moyen le plus aſſuré d'extirper cette maladie : on a même remarqué conſtamment, que les châtrés en étoient exempts. On a employé extérieurement des frictions faites à la vapeur du ſoufre ; & l'on a fait uſage de tous les topiques qui conviennent aux dartres & à la gale. On ſe conduit pour les autres remedes externes, ſelon les régles ordinaires ; mais quoiqu'ils ne ſoient pour la plûpart que des palliatifs, il n'eſt pas cependant toujours permis de les employer.

LA GOUTTE.

Tout le monde connoît la *goutte* (*arthritis*) aux pieds & aux mains, lorſque l'enflure & la douleur la décelent ; mais dans les légeres attaques, elle eſt ſouvent très-équivoque, & il n'y a guéres que ceux qui l'ont déja éprouvée pluſieurs fois qui ne s'y trompent pas : elle eſt encore plus cachée, lorſqu'elle ſe jette ſur les autres parties, principalement ſur les viſceres, où elle prend les apparences d'une autre maladie, que l'on traite même très-ſouvent, ſans avoir le moindre ſoupçon de ſon caractere. La goutte n'épargne ni les enfans, ni les femmes ; mais les uns & les autres l'ont aſſez rarement : les filles aux pâles couleurs en reſſentent quelquefois les atteintes, de même que les femmes hyſtériques & celles qui ſont dans la ſuppreſ-

ſion de leurs régles : les hypocondres & ceux dont les hémorrhoïdes qui couloient habituellement, ſont deſſéchées, y ſont les plus ſujets. Cependant l'*oiſiveté*, la *crapule*, le *vin* & les *femmes* en ſont les cauſes les plus ordinaires : on ſçait que ces excès diſpoſent au calcul, & que ces deux maladies ſemblent reconnoître la même origine, puiſqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même ſujet, & qu'elles ſe rencontrent même communément enſemble dans les vieillards. Le *rhumatiſme* & la *ſciatique* ont encore beaucoup d'affinité avec la *goutte* ; & ces trois maladies ſemblent ſouvent tenir à l'affection ſcorbutique ; ou, pour mieux dire, les douleurs ſcorbutiques ſe préſentent quelquefois ſous leurs arparences.

Perſonne n'ignore que *la goutte* ſe jette communément ſur les pieds, les genoux, les mains & les coudes, & qu'elle a ſon ſiége dans les ligamens de ces articulations, ou ſur la gaîne de leurs tendons. Elle vient par *paroxiſme*, & l'on a communément la fiévre les premiers jours de l'attaque : la tumeur qui ſe joint ordinairement à la douleur eſt tantôt rouge, ou légérement enflammée, & tantôt œdémateuſe ou bourſoufflée : cette différence a donné lieu à la diſtinction de la goutte en *chaude* & en *froide* : la douleur varie infiniment ; dans quelques-uns, elle eſt ſourde, & dans d'autres, ſi aigue, qu'ils ne peuvent ſupporter le poids des couvertures les plus légeres ; elle s'appaiſe ordinairement le matin ; on a même quelquefois de vraies intermiſſions pendant le jour : le mouvement peut la renouveller : elle change quelquefois de place, en paſſant d'un pied à l'autre, à la main, &c. La démangeaiſon ſuccede communément aux douleurs, & termine le paroxiſme. *Les accès de la goutte aux pieds* ſont d'environ quatorze jours, lorſque le malade eſt jeune & d'une bonne conſtitution : ils ſont de pluſieurs mois dans les perſonnes débiles & les vieillards : leur durée dans quelques ſujets eſt aſſez conſtante ;

LA GOUTT.

mais une infinité d'accidens peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de régle pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain tems de l'année, si la colere ou quelque faute dans le régime ne l'accélerent. Lorsque *la goutte* est *invéterée*, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes tréves ; les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La goutte, en vieillissant, perd de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, & les tord de différentes manieres par des tumeurs que la matiere crétacée qui y est déposée y entretient : il arrive même quelquefois que ces tumeurs s'ouvrent & donnent issue à ces concrétions. Lorsque la goutte attaque pour la premiere fois les vieillards, elle n'est jamais bien violente, & ses périodes sont fort irréguliers : elle paroît dans les autres âges s'associer souvent au rhumatisme, les douleurs alors ne sont pas bornées aux articulations ; mais la goutte est rarement la maladie dominante.

Les goutteux sont sujets au rapports, aux flatuosités, à la constipation, aux hémorrhoïdes, aux urines ardentes, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands accidens par *le déplacement de la matiere arthritique*, qui, abandonnant les articulations, menace toutes les autres parties : si elle se porte *à la tête*, elle peut y exciter des céphalalgies, le délire, le vertige, la léthargie, l'apoplexie, la paralysie, des tremblemens, sans parler de l'ophthalmie, de la douleur des oreilles, de celle des dents, &c. Si elle se jette sur la poitrine ou ses environs, elle produit l'angine, des catarrhes, des engorgemens inflammatoires, l'hémophthisie, la phthisie, l'asthme, des anxiétés, la syncope, &c. Si elle se fixe *au bas-ventre*, on en est averti par la cardialgie, l'ardeur & la douleur la plus aigue à l'estomac, la colique, la néphrétique, &c. On a encore, dans ces circonstances, le dégoût, des nausées, le vomissement, la diarrhée & même la dyssenterie : les urines

déposent quelquefois un sédiment plâtreux : les vieux goutteux éprouvent un resserrement aux hypocondres, aux hanches, & souvent des douleurs d'entrailles habituelles. Il n'est pas difficile de distinguer tous ces produits de la goutte, lorsqu'ils suivent de près la cessation subite des douleurs des extrémités ; mais on est très-embarrassé, lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun accès prochain de goutte y ait donné lieu, ce qui n'est point rare dans un âge avancé, & il est très-important d'en être averti.

La goutte héréditaire & *invétérée* est *incurable :* celle qui dépend d'une cause accidentelle, & qui est récente, se guérit très-difficilement. *Sydenham* qui l'a si bien décrite, quoique trop en philosophe, & qui étoit le meilleur praticien de son tems, n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans. Les douleurs vives annoncent un paroxisme court & un bon intervalle ; de sorte qu'on les regarde comme un remede préparé par la nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume : l'enflure doit être encore regardée comme un dépôt critique & salutaire, puisqu'on observe constamment que les accès sont plus longs, si la partie n'est ni rouge ni élevée : les praticiens ont de plus observé que les urines troubles & épaisses étoient salutaires dans toutes les maladies des articulations ; aussi étoient-ils très-attentifs à les examiner.

La *goutte*, comme nous l'avons dit, s'affoiblit en vieillissant ; mais elle n'a presque pas alors d'intermission, & elle ne quitte sur-tout plus les pieds. On a remarqué assez souvent que si elle survient à l'hydropisie, à l'asthme & à la fiévre quarte, elle est avantageuse, & que les vieillards goutteux vivoient longtems : tout le monde sçait que l'on a peu à craindre de la goutte aux extrémités, & qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au tronc, à la tête, ou qui se jette sur les visceres. Il est inutile de dire que

LA GOUTT.

celle qui attaque le cerveau, le cœur & les poumons est la plus redoutable. On l'appréhende peu, lorsqu'elle excite le vomissement, la diarrhée, & même la dyssenterie, parce qu'on a observé plusieurs fois que ces évacuations ont été utiles.

L'inspection anatomique nous découvre dans les articulations qui ont été nouées, une espece de tuf ou de matiere crétacée, qui couvre non-seulement les os qu'elle déplace quelquefois, mais encore les membranes & les ligamens ; cependant on ne trouve point de cette matiere dans la capsule des articulations. On a vu des pétrifications au cerveau, au cœur, au poumon, &c. du gravier, plus souvent des pierres dans les organes de l'urine, sans parler des reins flétris ou desséchés, de la rate racornie, du foie graveleux, &c.

On ne manque pas de palliatifs pour la goutte, mais il est bien difficile de la guérir radicalement. *Le paroxisme* ne demande aucun remede, si ce n'est quelques *topiques adoucissans* & *relâchans*, avec la diéte la plus sévere. Il faut avoir de très-grandes raisons pour employer alors *la saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout : les plus expérimentés sçavent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvéniens, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas pléthorique : on prétend cependant que la saignée du pied malade a fait très-souvent cesser la goutte, comme par enchantement ; mais n'a-t-on rien à craindre de cette pratique ? *Les purgatifs* encore ne doivent pas être donnés sans nécessité, quoiqu'ils soient incomparablement moins à craindre ; mais il est permis d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens. Les *narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours au moins le mal plus long ; cependant *Sydenham* en usoit, lorsque la violence des douleurs l'y forçoit. Les *topiques* qu'on propose contre la goutte ne sont pas

indifférens : on a vu de très-mauvais effets des répercussifs & des narcotiques, par les métastases funestes auxquelles ils ont donné lieu : on peut tout au plus se servir de fleurs de sureau ou de camomille, & de la mie de pain boullis dans le lait : plusieurs sont soulagés par la seule application de la cendre chaude & des feuilles de la bardane. On vante beaucoup *le moxa* des Chinois au commencement de l'attaque ; & au défaut de ce duvet, on peut employer le lin dont *Hippocrate* se servoit, ou de toute autre matiere combustible, qui peut faire fonction de cautere actuel : j'ai vu d'assez bons effets de ces brûlures ; mais il en est résulté quelquefois des plaies qui ont été très-longtems à guérir. On peut aussi se servir dans la même vue, des *vésicatoires* dont on a peu à craindre ; mais la réussite en paroît moins assurée.

Lorsqu'on est délivré du paroxisme, on doit travailler à en prévenir *le retour :* on peut y parvenir par un bon régime, ou par *la diéte blanche* qui est au-dessus, sans contredit, de tous les remedes, & celui qui trompe le moins nos espérances. On peut y joindre l'usage du *savon*, dont on voit tous les jours les plus grands effets. *L'exercice* est sans doute très-utile ; cependant il ne garantit pas toujours. Les frictions & l'usage de la flanelle sont fort recommandés, & on doit avoir un soin extrême de se garantir du froid & de l'humidité. Les *amers*, les *stomachiques fortifians* & les *sudorifiques*, quoique moins efficaces que le savon, peuvent terminer heureusement cette maladie : le quinquina, la germandrée, la chamépitis, l'épithim, la thériaque & les préparations antimoniales, paroissent être celles dont on a tiré le plus d'avantage. Les *eaux thermales*, tant prises intérieurement qu'employées en douche & en bain, sont très-recommandées, & méritent de l'être, de même que le bain du *marc des raisins*, qui est un des meilleurs fortifians qu'on puisse employer dans cette occasion. On a vu encore de

très-bons effets de l'application de l'esprit de sel avec l'huile de térébenthine. Je ne parle pas des remedes généraux dont l'usage réfléchi est accessoire à tous les traitemens.

Nous avons dit que le froid, l'application des répercussifs & des narcotiques, l'excès dans le boire & dans le manger, les passions de l'ame, &c. donnoient souvent lieu à un *transport de la matiere goutteuse* vers la tête, le tronc ou les visceres : c'est ce qu'on appelle *goutte irréguliere*, ou vulgairement, *remontée*. Le cerveau, le poumon, l'estomac, les intestins & les reins sont les visceres qu'elle attaque le plus familiérement : on doit, dans tous ces cas, tâcher de la rappeller aux extrémités. Il est rare qu'on puisse se passer ici *des saignées*, sur-tout de celle du pied, qui seule détermine souvent la goutte à s'y porter : ce fait qui n'est ignoré de personne, justifie nos craintes sur les suites de cette opération, pratiquée pendant le paroxisme. *Les purgatifs* sont très-nécessaires, & peuvent suppléer au retour de la goutte ; car nous avons remarqué que le cours de ventre dans le tems même du paroxisme, étoit souvent salutaire. Les *cordiaux* & les *diaphorétiques*, la *muscade confite*, la *zédoaire*, les *amers*, le *quinquina*, l'*alkool martial* & autres *fortifians*, sont encore employés ici avec succès. Les *calmans*, sur-tout les gouttes anodines, peuvent être mêlés avec les remedes précédens, lorsque la tête n'est point prise, & que la respiration est libre. Nous ne parlons pas d'une infinité d'autres remedes qu'on peut appliquer aux différens accidens, selon les régles générales. Les divers cours de ventre étant dans ce cas plus avantageux que nuisibles, on doit bien se garder de les fixer ; on peut même se dispenser alors de *rappeller la goutte aux extrémités* ; mais dans tous les autres cas il ne faut pas perdre un moment, & tâcher de dissiper l'orage qui menace la tête ou la poitrine, en dirigeant vers les pieds le mouvement de la ma-

tiere qui peut l'exciter. Les moyens par lesquels on peut remplir plus sûrement cette vue, sont l'application des *synapismes*, de *la poix de Bourgogne* & autres *rubéfians* : on doit, même dans les cas pressans, se servir des *vésicatoires* dont l'effet est plus prompt. Plusieurs se contentent de baigner les *pieds dans l'eau chaude*, de les envelopper de la peau d'un mouton ou de tout autre animal nouvellement écorché : les simples *frictions* avec une flanelle chaude ont souvent réussi ; mais lorsque tous ces moyens sont inutiles, ce qui est ordinaire dans le tems froid, on n'a rien à faire de mieux que d'insister sur les *purgatifs* : l'application des *sangsues* aux vaisseaux hémorrhoïdaux peut être encore dans ces circonstances très-avantageuse.

LE RHUMATISME.

Nous avons déja fait observer que cette maladie avoit beaucoup d'affinité avec la précédente ; les anciens même ne les distinguoient pas, cependant l'une est plus guérissable que l'autre : les douleurs rhumatiques ont leur siége dans les enveloppes, les aponevroses & les tendons des muscles, au lieu que la goutte attaque les ligamens ; cependant la cause paroît être la même : aussi voit-on que le *rhumatisme* le moins équivoque dégénere en vraie goutte, ou que ces deux maladies confondues donnent lieu à ce qu'on appelle *rhumatisme goutteux*. *Le rhumatisme* attaque les muscles des extrémités, du col, du dos, de la mâchoire, des épaules, de la poitrine & du bas-ventre ; il est *universel* ou *particulier* : si ce dernier attaque les muscles du col, on lui donne vulgairement le nom de *torticolis* ; on l'appelle *fausse-pleurésie*, s'il se jette sur les muscles de la poitrine ; *lumbago*, s'il se fixe aux lombes ; & *sciatique*, s'il occupe la hanche & la cuisse. L'impression du froid, lorsqu'on est échauffé, les habitations humides & nou-

RHUMATIS. vellement bâties, la vie sédentaire, l'abus du vin & des femmes, la suppression des régles, des hémorrhoïdes ou de toute autre perte de sang habituelle, la rentrée des éruptions cutanées, &c. en sont les causes les plus ordinaires : *Sydenham* a prétendu que le grand usage du quinquina y disposoit ; mais n'a-t-il pas imputé trop légérement à ce remede ce qui pouvoit avoir un autre principe ?

On sçait que *le rhumatisme* a différens dégrés, ainsi que la goutte : lorsque les douleurs sont à un certain point, l'action des muscles est suspendue, à cause que leur mouvement augmente les souffrances. Ceux qui ont voulu distinguer le *rhumatisme en chaud* & *en froid*, ne se sont fondés que sur la présence & l'absence de la fiévre. Il commence communément par le frisson & la fiévre ; ensuite, c'est-à-dire, le second ou le troisieme jour, les douleurs se font sentir plus ou moins vivement : elles changent souvent de place, & affectent successivement différentes parties, sur-tout dans les jeunes gens. La *fiévre rhumatique*, dont les legeres attaques sont exemptes, n'a point de type ; elle est tantôt foible, tantôt véhémente, continue ou intermittente : elle se termine ordinairement en peu de tems ; mais les douleurs persistent davantage, quelquefois même avec plus de violence : elles durent assez communément trente ou quarante jours, quelquefois des mois, des années, & même toute la vie : les récentes peuvent être accompagnées de rougeur & de tension à la partie, de même qu'à la goutte. Il faut observer que les *douleurs rhumatiques*, tant *fixes* que *vagues*, qui deviennent plus aigues par le mouvement, redoublent encore pendant la nuit, & qu'elles ressemblent, quant à ce point, aux vénériennes & aux scorbutiques : elles sont moins violentes que celles de la goutte ; cependant celles des lombes sont très-vives, on les prend quelquefois pour la néphrétique ; mais le vomissement n'accompagne pas le *lumbago*. Si l'on observe quelque-

fois la complication de ces deux maladies, on n'en doit pas être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la goutte, le rhumatisme & le calcul. Nous avons déja parlé du *rhumatisme goutteux ;* nous observerons seulement ici, qu'il change très-souvent de place, & que plusieurs l'ont appellé pour cette raison *goutte-vague ;* nom cependant dont on fait d'autres applications. Il est bon de ne pas ignorer que dans la plûpart des *rhumatismes chroniques*, on découvre avec un peu d'attention un mêlange de vérole ou de scorbut, & qu'il arrive même quelquefois qu'on prend pour douleurs rhumatiques celles qui appartiennent uniquement à l'une ou à l'autre de ces maladies. Nous ne devons pas passer encore sous silence, qu'on tire dans le rhumatisme un sang qui se couvre d'une croûte verdâtre, & qui ressemble assez à celui des pleurétiques : de-là on a pas manqué de juger qu'il étoit inflammatoire ; & l'on a conclu de cette hypothêse, qu'il n'y avoit que les nombreuses saignées qui pussent dompter cette maladie.

RHUMATIS.

Le *rhumatisme* est *rarement dangereux*, si on ne donne lieu, par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le régime, au transport de la matiere morbifique vers les visceres, & principalement vers le cerveau & le poumon, d'où il résulte des accidens qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la goutte remontée. L'*universel* se termine le plus souvent par les sueurs, quelquefois par une éruption à la peau : dans quelques-uns il se fait une évacuation critique par les urines, les menstrues, les hémorrhoïdes, &c. Le *rhumatisme particulier* est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre : si l'un & l'autre viennent par paroxisme, ils cedent mieux aux remedes. Le *rhumatisme invétéré* rend perclus de tous les membres ; & de même que la goutte, il tord, renverse & noue les doigts des mains & des pieds qui en restent contrefaits & crochus ; il enkilose même les articulations. Nous avons dit qu'on terminoit plus facilement le rhu-

RHUMATIS. matiſme que la goutte ; car qui n'a pas obſervé qu'on rencontroit plus communément cette derniere invétérée, quoique la premiere ſoit plus fréquente ?

L'*ouverture des cadavres* manifeſte ſur les muſcles & leurs aponevroſes une concrétion, tantôt gélatineuſe, tantôt tophacée, plus ou moins abondante, outre les autres produits de la goutte, que nous avons expoſés dans l'article précédent ; mais il eſt aiſé de juger que ces déſordres ne doivent être bien ſenſibles, que lorſque ces maladies ont été invétérées.

On ne peut guéres ſe paſſer de *ſaignées* dans la fiévre rhumatiſmale, ſur-tout lorſqu'il y a rougeur & tenſion aux articulations ; mais elles ne ſont utiles, que dans les premiers jours de la maladie : on a remarqué cent fois, qu'après le ſeptieme jour, elles rendoient la maladie plus rebelle : elles ne doivent pas même être prodiguées dans le tems marqué ; trois ou quatre ſont ordinairement ſuffiſantes, quoi qu'en diſent ceux qui prétendent qu'on doit ſaigner, tant que la fiévre & les douleurs perſiſtent, s'étant perſuadés ſur l'inſpection du ſang, que c'étoit une maladie inflammatoire. *Marquet* dit avoir uſé, comme les autres, des ſaignées, mais que s'étant apperçu qu'elles traînoient la maladie en longueur, & qu'elles la prolongeoient les mois & même les années, il les abandonna abſolument pour ſe borner aux purgatifs & aux ſudorifiques, & que depuis qu'il eut changé de méthode, ces maladies ne duroient entre ſes mains que ſept à huit jours, ce qui mérite bien d'être remarqué. Il eſt quelquefois néceſſaire, après la premiere ſaignée, de faire *vomir* les malades : à l'égard des *purgatifs*, on n'en doit uſer ſans de bonnes raiſons, que vers le déclin de la maladie ; mais il eſt très-important de tenir dans tous les tems le *ventre libre*, tant par le ſecours des *lavemens*, que par celui des plus doux *laxatifs*. Les *délayans*, les *rafraîchiſſans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *diaphorétiques*, les légers *diurétiques* & même les *apéritifs*, ſont

les remedes qu'on emploie le plus heureusement pendant le paroxisme : on fait alors un très-grand usage du *petit lait* ; on estime encore les *nîtreux* & la *poudre tempérante*. La térébenthine, l'antimoine diaphorétique, l'esprit de corne de cerf, celui des viperes & tous les autres échauffans qu'on donne assez familiérement, demandent beaucoup de circonspection, lorsque la fiévre est forte ; car on a vu plus d'une fois qu'elle a dégénéré en inflammatoire. Les *calmans* hypnotiques ne conviennent pas mieux au rhumatisme qu'à la goutte ; ils peuvent troubler ces sortes de crises qui suivent assez communément leurs plus violens accès ; ils rendent d'ailleurs l'une & l'autre plus opiniâtres, & la déterminent même quelquefois vers le cerveau : *le camphre* est le seul qu'on puisse donner en sûreté, & dont on a éprouvé le plus constamment des bons effets. Les pierres d'écrevisse, la corne de cerf préparée, & plusieurs autres *absorbans* sont dans quelques cas très-utiles. On recommande encore la *rhubarbe* & le *quinquina*, la racine de bardane & les baies de genievre, le *mercure doux* & les pilules de *savon* ; mais tous ces remedes n'appartiennent guéres qu'au *rhumatisme chronique*, pour lequel on a donné encore quelquefois avec assez de succès l'*eau de goudron*. Tous ceux enfin dont nous avons fait mention dans l'article précédent, peuvent se rapporter à celui-ci ; mais rien n'est plus propre à prévenir le retour de cette maladie, que *le lait*, les *eaux minérales* & les bouillons de *vipere*.

RHUMATIS.

Pour ce qui regarde *les remedes externes*, on propose *les bains froids* ; je n'en ai pas vû à la vérité de mauvais effets, mais il ne m'a pas paru qu'ils en produisissent d'aussi merveilleux qu'on a voulu nous le faire entendre. Les *topiques* les plus employés, sont la *graisse humaine*, celle d'ours, la *moëlle de cerf*, l'onguent d'althéa, l'huile de vers, de camomille & de laurier, le *mica panis*, &c. On applique encore des vessies pleines de lait, des boules d'étain remplies d'eau chaude,

RHUMATIS.

des animaux vivans, &c. On a recours enfin au baume tranquille & à d'autres calmans, pour appaiser les grandes douleurs ; mais leur usage a toujours paru suspect. Lorsque les douleurs accompagnées de tension & de rougeur, n'ont pas cédé aux saignées & aux autres remedes, on propose d'appliquer des *sangsues* à la partie, & même des *vésicatoires ;* & cette méthode est suivie des succès les plus heureux. Le *rhumatisme chronique* demande d'autres secours ; tels sont l'usage de la *flanelle*, les *étuves* ou les bains de vapeurs ; les *bains des eaux thermales*, comme de Plombiere, de Vichy, de Bourbon-l'Archambaut, de Balaruc, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, &c. ceux du marc des raisins, l'application des boues minérales, les frictions avec du linge ou de la flanelle chaude, sans parler des *cauteres* & des *sétons*, desquels on ne peut attendre que de bons effets. Je ne connois enfin rien de plus efficace pour le *rhumatisme borné* à quelque partie, que l'action des muscles qui en sont le siége ; ce remede est à la vérité cuisant, mais il opere bien. Pour le rhumatisme *du col*, il ne demande que de la chaleur, & des parfums avec l'encens, le karabé, &c. Il est inutile de dire, que lorsque la suppression de quelque perte, ou la rentrée de quelque éruption, ont donné lieu à cette maladie, on doit, avant toute chose, tâcher de les rappeller ; & l'on n'a, dans ces circonstances, gueres besoin d'autres remedes.

AFFECTION HYPOCONDRIAQUE.

La dénomination de cette maladie est tirée, comme on le sçait, des hypocondres qu'on croit en être le principal siége ; des conjectures qui paroissent assez bien fondées, l'établissent dans les veines qui concourent à la formation de la porte. Quoi qu'il en soit, il paroît

que cette *maladie* eſt toute *ſpaſmodique*, & que l'*eſprit* eſt autant, & peut-être plus *affecté* que le corps; de-là vient que le terme *hypocondriaque* eſt preſque devenu un nom offenſant, dont les médecins qui veulent plaire évitent de ſe ſervir, donnant avec le vulgaire le nom vague de *vapeurs* à cette affection. Elle eſt très-commune depuis l'âge de vingt ans, juſqu'à celui de cinquante; elle cede enſuite ordinairement la place au ſcorbut ou à la goutte. Il ſemble que les flatuoſités inſéparables de cet état portent le trouble dans toutes les fonctions des viſceres du bas-ventre; trouble qui ſe communique bientôt à la tête. Les hypocondriaques ſont pour la plûpart gens d'eſprit, & ont un penchant invincible à la méditation: on ne peut ſur-tout les diſtraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la ſolitude. Une diſpoſition héréditaire, l'*adverſité*, les chagrins, la trop grande *application*, l'*épuiſement* du corps & de l'eſprit, la vie molle & voluptueuſe, l'abus des vomitifs, des purgatifs & des narcotiques; la ſemence retenue; la ſuppreſſion de la gonorrhée, du flux hémorrhoïdal, du cours de ventre habituel; la ceſſation extraordinaire de la fiévre intermittente, &c. ſont les *cauſes* les plus *ordinaires* de cette maladie, qui ne differe point eſſentiellement, comme nous le dirons plus bas, de celle qui, dans les femmes, porte le nom d'*hyſtérique*.

AFFECT HYPOC.

L'*affection hypocondriaque ſe manifeſte* par les *vents* qui agiſſent principalement ſur l'eſtomac & l'œſophage, par le dégoût, par la cardialgie ou l'ardeur d'eſtomac, par le *gonflement des hypocondres*, & par l'élévation même de tout le bas-ventre. Les vomiſſemens ſont ici fréquens, & ils approchent quelquefois de la paſſion iliaque: pluſieurs rejettent des glaires fétides, des matieres âcres ou acides, dont les dents ſont affectées. On ſent dans quelques-uns la pulſation de la céliaque: preſque tous ont des *douleurs ſous les fauſſes côtes*, ou dans les autres parties du vas-ventre; ils en éprouvent

AFFECT HYPOC. quelquefois des lancinantes & des plus aigues dans les entrailles qui imitent la colique hépatique, l'intestinale & la néphrétique ; mais elles ne viennent que par paroxisme. Il est rare qu'on n'ait dans cette maladie des *rapports acides* & un crachement fréquent : les *anxiétés*, & quelquefois les défaillances l'accompagnent encore. Les urines sont blanchâtres ; on a même de fréquentes envies de les rendre, & souvent des ardeurs. Les malades éprouvent à la poitrine un resserrement qu'on ne peut connoître que par leur rapport : les *palpitations* & le tremblement du cœur sont souvent très-manifestes. Ils souffrent des douleurs gravatives à la tête, & ont des étourdissemens & des vertiges : le sommeil manque ou il est désagréablement interrompu. Des *terreurs paniques* dont la raison ne sçauroit garantir, la *tristesse*, une mélancolie affreuse & beaucoup de *frayeur sur son état*, troublent souvent l'imagination & la déréglent. Les *convulsions*, le tremblement, l'*engourdissement* de toutes les parties, la palpitation des muscles, sont encore des symptomes très-communs. On se plaint aussi du *bourdonnement* aux oreilles qui diminue l'ouïe, des étranglemens au pharynx & à l'œsophage qui empêchent la déglutition. Quelques-uns ont une *fievre erratique* ; d'autres se plaignent d'une alternative de *froid* & de *chaud*, & ont même des grelotemens : le pouls est d'ailleurs lent, petit & intermittent. On a des *chaleurs à la paume de la main* & à la plante des pieds, des *sueurs nocturnes*, des *douleurs vagues*, qu'on nomme à la poitrine *des points de côté*. Les *hémorrhoïdes* séches ou fluantes, sont encore une suite de cet état qui jette insensiblement dans le marasme. Cette maladie enfin a des *paroxismes* très-alarmans, relativement à la tête & au bas-ventre : elle est très-souvent compliquée, & la plûpart des écrivains n'ont pas manqué de mettre sur son compte tous les symptomes qui appartiennent aux maladies qui se joignent à celle-ci ; de-là sont venues ces descriptions si vagues & si

chargées ;

chargées, & l'opinion dans laquelle on est que cette affection se présente sous toutes sortes de formes; ce qui n'est pas toujours conforme à l'observation exacte & réfléchie. AFFECT HYPOC.

L'*affection hypocondriaque* est plus *alarmante* que dangereuse : l'invétérée résiste à tous les remedes, & épuise enfin la patience la plus éprouvée des médecins & des malades. Elle jette dans le scorbut, la cachexie, l'hydropisie, l'asthme, la fiévre lente & l'atrophie : quelques-uns enfin deviennent maniaques. On a observé que le flux hémorrhoïdal avoit souvent terminé cette maladie ; on a vu encore de bons effets du vomissement de sang, quoiqu'il eût d'abord très-alarmé : on a encore remarqué que les hypocondriaques étoient assez exempts des maladies épidémiques, & même de la peste ; mais cet avantage passager ne les dédommage pas de l'amertume que cette maladie répand sur toute leur vie.

On voit dans presque tous *les cadavres* des engorgemens & des *dilatations variqueuses* dans les veines qui concourent à la formation de la porte : j'ai trouvé ces vaisseaux si énormément dilatés, qu'on auroit pu les prendre pour des intestins. On observe encore communément des *obstructions*, des squirres, des suppurations, des pourritures & des sphaceles au foie, à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au mésentere & même aux capsules atrabilaires. On voit souvent des pierres dans la vésicule du fiel. *La rate* paroît plus ou moins gonflée & quelquefois monstrueuse, tant par son volume, que par ses appendices : on l'a vue quelquefois si petite, qu'elle ne pesoit qu'une once : on prétend même qu'elle manquoit absolument dans un sujet : il n'est pas douteux que cette partie ne soit très-souvent attaquée ; mais il est aussi très-certain qu'elle ne l'est pas toujours, & qu'on l'a trouvée souvent très-saine, quoique les autres parties ayent été dans un grand délabrement : ce qui ne s'accorde point avec l'opinion de ceux qui la regardent comme le principal

AFFECT HYPOC. foyer de cette maladie. On a obſervé, dans un grand nombre, le pylore ſquirreux & étranglé, l'eſtomac chargé d'une matiere noirâtre & fétide, extrêmement dilaté, de même que le colon : on a vu encore au bas-ventre des tumeurs anomales tenant au méſentere ou à d'autres parties. *La poitrine* a montré des poumons deſſéchés, engorgés & adhérens aux parties voiſines, le cœur ſec & aride, collé à ſon péricarde, ſes ventricules contenant un ſang noirâtre & épais, ſéreux & fétide, des concrétions polypeuſes, des abſcès aux oreillettes, des anevriſmes à l'aorte, &c. *Le cerveau* a enfin préſenté les vaiſſeaux engorgés d'un ſang noir & épais, des pourritures & des ſuppurations, des épanchemens ſéreux, ſanieux, muqueux, &c. ſans parler des autres hydropiſies & des produits qu'on doit rapporter aux maladies qui ſuccedent à celle dont nous parlons.

Les principales vues qu'on doit avoir dans le *traitement*, ſe réduiſent à délayer le ſang ou à le détremper, à remédier à la tenſion des ſolides & principalement des nerfs, & à ramener l'eſprit égaré des malades. *La ſaignée*, ſi des accidens étrangers ne la demandent, eſt ici très-inutile, & même à craindre. Les *vomitifs* & les *purgatifs* ſont ſans doute néceſſaires; mais on doit en éviter l'abus, & ne pas s'y prêter, toutes les fois que les malades les deſirent; car il eſt conſtant qu'ils irritent très-ſouvent tous les ſymptomes : d'ailleurs les praticiens n'ignorent pas qu'ils ne conviennent point à la conſtipation, & qu'ils la rendent toujours plus opiniâtre : les *pruneaux*, dans ce cas, peuvent être employés : les *ſels d'Epſom* & de *Sedlitz*, pris dans une grande quantité d'eau, ſont les plus appropriés à l'affection hypocondriaque. On fait un grand uſage des *délayans* & des *tempérans*, comme du petit lait, des chicoracées, des capillaires, de la fumeterre, du creſſon & des écreviſſes. La *diéte blanche* eſt ſouvent très-utile, de même que le lait coupé avec les eaux de Seltz. Les *apéritifs*, les *martiaux* & les *amers*,

comme les cloportes, le polypode, la rhubarbe, le quinquina, & même l'aloës dont on use si familiérement, ne conviennent qu'à un très-petit nombre de sujets. La magnésie & les autres *absorbans* qu'on peut mêler avec les purgatifs, produisent, dans quelques circonstances, d'assez bons effets. Les racines d'aunée, de valériane & de pivoine, les feuilles de mélisse & de menthe, les fleurs de tilleul & de caille-lait, le chacril, le cachou, l'eau de fleur d'orange, l'extrait de geniévre, la poudre de guttete & autres *stomachiques* & *anti-spasmodiques*; sont des remedes qu'on peut appliquer heureusement. Les *hynoptiques*, si desirés par quelques malades, doivent être donnés avec ménagement; le *camphre* peut y suppléer avec avantage. *Les eaux* de Vals, de Monfrin, de Passy, de Forges, de Cranssac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Barege, de Saint-Amand, &c. ont été souvent plus efficaces que tous les autres secours. On ne doit pas perdre de vue, tant dans le relâche que dans les paroxismes, les lavemens, parce qu'il est, dans l'un & l'autre cas, toujours important de tenir le ventre libre. *Les bains* domestiques sont encore très-recommandés, & on ne sçauroit y revenir trop souvent. Je dirai ailleurs ce qu'on doit penser du prétendu ellébore de nos boutiques, que plusieurs, sur la foi des anciens, veulent employet ici. On remédie enfin aux *paroxismes* par l'odeur, la vapeur ou la fumée des drogues & compositions fétides, par les bains chauds des jambes, par leur friction, &c. On donne intérieurement dans ce cas le *camphre*, la *teinture de castoreum*, les *gouttes d'Angleterre*, l'*esprit de sel ammoniac*, l'*eau de luce*, les *sels volatils*, & autres, qu'on applique tous les jours à l'affection hystérique.

AFFECT HYPOC.

Après avoir proposé tant de remedes, quoique ce ne soit qu'une partie de ceux qu'on emploie tous les jours contre l'affection hypocondriaque, je croirois trahir mes lumieres & ma conscience, si je laissois igno-

AFFECT. HYPOC. rer que beaucoup de malades, après en avoir pris pendant tous les tems, de toutes les façons, ont été enfin forcés de les abandonner tous, & que cette époque a été le commencement de leur convalescence. Un *régime* bien entendu, la *boisson* abondante, l'*exercice* agréable & modéré, la *dissipation*, & sur-tout l'éloignement de tout travail d'esprit sérieux, sont presque tout ce qui convient à cette maladie; mais ceux qui ont le malheur d'en être affectés, ont celui de tout attendre des médecins, & l'on peut même regarder cette manie comme un symptome de cette bizarre maladie. Je l'ai souvent combattue, en leur donnant le conseil de *Montanus* (*Fuge medicos & medicamina;*) conseil que plusieurs se sont très-bien trouvés de suivre, sur-tout lorsqu'on a le courage de se rassurer.

L'HYDROPISIE.

Tout le monde connoît l'*hydropisie* qui occupe toute l'*habitude du corps:* celle du bas-ventre se manifeste assez; celle du péritoine, des ovaires & autres enkistées qui ont acquis un certain volume, peuvent se découvrir sans beaucoup de peine; mais il est extrêmement difficile de bien juger de celle du cerveau & de la moëlle de l'épine; de celle de la poitrine & du péricarde, sur-tout lorsqu'il ne paroît en dehors aucun œdeme: nous parlerons ailleurs de toutes ces hydropisies particulieres, cet article n'étant destiné qu'à la générale. L'*hydropisie* attaque le plus souvent ceux qui menent une vie sédentaire, ou qui habitent des lieux humides, les *buveurs*, les femmes, &c. Elle vient encore à la suite de plusieurs maladies aigues; telles sont la fiévre maligne & l'ardente, la rougeole & la petite vérole, &c. & de presque toutes les maladies chroniques, comme sont les obstructions invétérées,

la cachexie, l'ictere, le ſcorbut, la goutte, la fiévre quarte, &c. Les grandes *pertes de ſang*, les anciens cours de ventre & autres évacuations immodérées en ſont auſſi la ſource ; leur ſuppreſſion, lorſqu'elles ſont anciennes, expoſe au même danger. La gale & autres *éruptions rentrées*, les ulceres & les *fiſtules deſſéchées* peuvent jetter dans la même maladie ; ſans parler des ſquirres, des tumeurs, des abſcès, des ulceres & pourritures internes, qui ne manquent gueres de ſe terminer par l'hydropiſie. L'HYDROP.

La *leucophlegmatie* primitive commence toujours par la cachexie, par l'enflure des chevilles qui diſparoît le matin : on a enſuite une légere difficulté de reſpirer, & quelquefois la toux & la ſoif. L'enflure cependant s'étend ſur la jambe, ſur le genou & ſe jette de proche en proche ſur toutes les autres parties ; mais l'*œdeme des jambes* n'eſt pas toujours un ſigne d'hydropiſie ; on ſçait que la plûpart de ceux qui reſtent ſouvent & long-tems debout, ou qui font de longs voyages à cheval ; que les femmes groſſes, les filles qui ont les pâles couleurs, & enfin les vieillards, y ſont fort ſujets, ſans en devenir hydropiques. Lorſque l'aſcite, ou quelque déſordre, tant de la poitrine, que du bas-ventre, donnent lieu à la leucophlegmatie, l'œdeme peut attaquer le ventre, les reins, la poitrine, le viſage & les bras, avant de ſe jetter ſur les pieds. Le ſcrotum dans l'un & l'autre cas, peut s'enfler prodigieuſement, de même que la verge qui ſe contourne, & s'oppoſe quelquefois à la ſortie de l'urine, qui, dans cette maladie, eſt ordinairement blanche, & en petite quantité : elle paroît quelquefois briquetée, lorſqu'il y a épanchement dans le bas-ventre, ou que le foie eſt attaqué. Pour la ſueur, elle manque abſolument, ou elle eſt extrêmement rare.

On guérit, ſans beaucoup de peine, la leucophlegmatie, qui vient après une grande perte de ſang, ou tout autre accident ; mais celle qui eſt la ſuite d'une évacua-

L'HY-DROP.

tion habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, &c. est plus rebelle. On ne la redoute pas extrêmement, si c'est le produit d'une maladie aigue, de la fiévre intermittente, & même de l'asthme : on espere encore, si le sujet est jeune & d'une bonne constitution ; mais elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succede à une maladie chronique, entretenue par un vice dans les visceres : on la regarde encore comme incurable dans les vieillards ; & si l'on parvient, dans tous ces cas, à la dissiper, on doit s'attendre au retour. On se régle d'ailleurs, pour juger de l'*événement*, sur le dégré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la toux, sur la respiration plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du pouls : l'examen des urines est encore ici très-important. On augure bien de la diarrhée qui s'établit au commencement de la maladie ; mais elle est dangereuse dans l'hydropisie invétérée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement ; ce qui est assez ordinaire à ceux dont les visceres sont affectés : elle n'empeche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la poitrine & du bas-ventre. Nous avons dit qu'on avoit peu à craindre de l'enflure des jambes qui venoit par accident : celle des convalescens se dissipe par le rétablissement des forces : on ne redoute pas enfin la bouffissure du visage dans les maladies aigues.

L'*inspection anatomique* nous découvre, outre les inondations de toutes les especes, des visceres décolorés, obstrués, squirreux, desséchés, purulens, putrides, &c. des tumeurs enkistées, vésiculaires, d'une forme variée, de toutes les grosseurs, & tenant à différentes parties, On voit dans le *bas-ventre*, le long des vaisseaux du foie & de la rate, des tubercules squirreux : les veines contiennent un sang noir, desséché ou comme brûlé, & quelquefois des concrétions tophacées. Le foie paroît livide, blanc & dépourvu de sang, tacheté, noir, plombé, squirreux, & quelquefois dur comme de la pierre, desséché, torréfié, putride, &c. Il cache

des dépôts purulens & remplis d'hydatides : son volume est tantôt gros, tantôt petit, & sa surface inégale, tubéreuse & chargée d'hydatides. La vésicule contient souvent une bile noire & des pierres ; on y a vu une matiere limpide & douceâtre, une humeur laiteuse, &c. La rate est tantôt d'une grosseur démesurée, tantôt extrêmement petite : sa substance a paru putride, squirreuse, graveleuse, & même remplie de pierres blanches. On trouve l'épiploon exténué, pourri & détruit, ou prodigieusement grossi & squirreux. L'estomac & les boyaux paroissent souvent enflammés, gangrenés, ulcérés, squirreux & collés ensemble : le mésentere, les reins, les ovaires & la matrice sont exposés aux mêmes désordres. C'est encore dans le bas-ventre où l'on voit des tumeurs anomales, putrides & suppurées, tenant aux vertebres qu'elles ne manquent pas de carier, des hydatides répandues par-tout, des champignons squirreux, qui s'élevent du foie, du pancréas, &c. L'ouverture de la *poitrine* découvre le poumon œdémateux ou boursoufflé, squirreux, tuberculeux, suppuré, putride, détruit en partie, adhérent à la plevre, au médiastin, &c. Le cœur est tantôt prodigieusement gros, tantôt petit & flétri : dans plusieurs, les ventricules sont gorgés de sang ; dans quelques-uns, ils en sont privés : on y trouve encore des concrétions polypeuses, & des tartareuses dans le corps des valvules artérielles. On voit quelquefois des abscès à la surface de ce viscere, de même qu'à celle de ces oreillettes : le péricarde contient dans plusieurs une humeur putride, ou une grande quantité d'eau ; il est quelquefois à sec, & même collé à toute la superficie du cœur & des oreillettes. Les observations regardant le *cerveau* ont été plus négligées ; ou y a vu cependant des suppurations & des pourritures, le plexus choroïde engorgé, variqueux, chargé d'hydatides, & les cavités inondées.

Il n'est pas douteux que *la saignée* ne soit nécessaire, lorsque les régles, les hémorrhoïdes, ou toute autre perte

L'HYDROP. de sang habituelle, ont été supprimées : elle peut être encore utile au commencement de la maladie, lorsque le sujet est jeune & d'une bonne constitution ; mais dans les autres cas, on n'en peut attendre que de mauvais effets : si on l'applique aux oppressions, on soulage pour un tems le malade ; mais on rend son état plus fâcheux. L'*émétique* dans les premiers tems est très-convenable : il peut être encore utile, lorsque la maladie est avancée ; mais on ne doit s'y déterminer, qu'après avoir bien consulté les forces, parce qu'il est arrivé qu'on a succombé aux efforts du vomissement. Les *purgatifs*, & principalement les *hydragogues*, peuvent avoir lieu pendant tout le cours de la maladie : ils produisent cependant peu d'effets, lorsqu'elle est invétérée, ou qu'il y a un épanchement formé dans le bas-ventre : on peut dire, au sujet de ces évacuans, que lorsqu'on n'en retire aucun avantage sensible, on ne sçauroit en continuer l'usage sans danger ; car on a vu très-souvent que l'abus qu'on en a fait, a attiré sur les premieres voies des inflammations & des gangrenes : les plus employés, sont le jalap & la rhubarbe, la racine d'iris, l'écorce de sureau, la gomme-gutte, l'elaterium, le diagrede, le sel polychreste, le mercure doux, le syrop de nerprum, l'eau-de-vie allemande, &c. On fait ici, comme on le sçait, un grand usage des *hépatiques* & des *apéritifs* ; tels sont la scolopendre & les capillaires, les chicoracées, la fumeterre, l'aigremoine & la pimprenelle, la racine d'ache, d'asperges, de fenouil & de garence, celle d'eringium, de bruscus, d'arrette-bœuf, &c. Les *diurétiques* sont encore plus recommandés ; on se sert dans cette vue des racines de raifort, de brioine & de scille, des fruits d'alkekengi, du nître, des sels lixiviels, de l'arcanum-duplicatum, de la terre foliée de tartre, de la lessive des cendres de genêt, comme de celles d'absynthe, de geniévre & de sarment, du vin & de l'oxymel scillitiques, des cloportes, &c. On a vu de très-bons effets de la poudre de crapaud, à

la dose d'un scrupule & plus, dans le vin blanc: on propose encore pour les cas extrêmes, les cantharides, depuis un quart de grain, jusqu'à un & même deux; ce remede a réussi entre les mains d'un charlatan: pourquoi les médecins ne pourront-ils pas l'employer aussi heureusement? Les *sudorifiques* n'ont pas été oubliés dans le traitement de cette maladie; plusieurs prétendent les avoir donnés avec succès: pour moi j'avouerai que je n'ai vu guérir personne par la voie des sueurs excitées par des remedes internes, très-peu par les purgatifs, mais beaucoup par les diurétiques & les fortifians, au nombre desquels il faut placer les *martiaux*, les *amers* & les *stomachiques*, dont les plus employés sont les racines d'aunée & d'angélique, le cassia lignea, les baies de geniévre, le cachou, les préparations chalybées, l'élixir de propriété, &c. Les *eaux minérales*, tant froides que chaudes, & principalement celles de Plombieres & de Bourbon-Lancy, tiennent ici un grand rang; mais il ne faut pas attendre, pour y avoir recours, que la maladie ait fait de trop grands progrès. Quoique les *calmans* n'influent en aucune maniere sur la guérison, on ne laisse pas d'en user quelquefois pour arrêter la fougue des autres remedes. Pour les *anti-scorbutiques*, ils ne conviennent ici, qu'autant que l'hydropisie est le produit du scorbut.

Plusieurs qui n'avoient reçu aucun soulagement des remedes qui passent pour les plus efficaces, ont trouvé leur salut dans la *privation de toute boisson*; ce régime a été poussé jusqu'à plusieurs mois, & même une année, avec succès: lorsqu'on est alors pressé par la soif, on l'appaise avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie, ou de toute autre maniere, sans avaler le liquide. On a éprouvé encore des bons effets des *sueurs excitées* par la chaleur du dehors, comme *par les étuves*, le *bain de sable* ou de son, chauffés au soleil ou au four, par les frictions faites avec la flanelle chaude, &c. Mais on ne doit rien

L'HYDROP.

attendre des remedes qui n'enlevent que le produit de la maladie, lorsque les visceres sont affectés. Comme on a vu enfin quelquefois que la nature avoit fait aux jambes des crevasses par où l'eau des hydropiques s'étoit écoulée, & qu'on sçait que les brûlures ont eu le même succès, ce que j'ai vu arriver une fois à une femme qu'on regardoit comme incurable, qui fut pourtant très-bien guérie par l'abondance des eaux qui se firent jour par la plaie qu'une bassinoire trop chaude lui avoit faite; on a cru pouvoir imiter ces heureux hazards, en faisant des *scarifications* aux jambes, ou en y appliquant des *vésicatoires* & des *cauteres*; mais la gangrene qui y est souvent survenue, a fait abandonner cette pratique, qui, cependant n'est point à rejetter dans les cas extrêmes: d'ailleurs, l'accident dont nous venons de parler, est moins à craindre, lorsqu'on fait ces tentatives sur les cuisses, ou sur les bourses, dont les tégumens sont plus lâches & moins sensibles, sans parler des moyens connus qui peuvent en préserver.

STAGNATION DU SANG ET DU PUS.

Ces maladies, rarement guérissables, ne se manifestent le plus souvent qu'après la mort: il seroit même inutile d'en parler, si l'on ne pouvoit quelquefois parvenir à les découvrir, & même à y remédier. On n'a pas besoin de dire, que lorsqu'il se fait un *épanchement* subit *de sang dans les cavités du cerveau*, on ne sçauroit éviter une mort prompte, ainsi qu'il arrive évidemment à la plûpart des apoplectiques: on doit s'attendre au même sort, si l'extravasation se fait *dans la cavité de la poitrine*, ou dans celle du péricarde, par la rupture des vaisseaux apparens, & principalement par le déchirement des anevrismes; mais lorsqu'elle tire sa source, tant à la tête, qu'à la poitrine & au bas-ventre, de l'érosion

des petits vaiſſeaux, il ne ſe fait alors qu'un ſuintement, dont l'effet, quoique plus lent, n'en eſt guéres moins redoutable. On trouve encore du ſang répandu dans les ſinus oſſeux de la tête, & dans les cavités de l'oreille interne, *dans l'eſtomac* & le canal inteſtinal, dans la matrice, dans la veſſie, dans le kiſte de l'hydrocele, & dans celui de quelques tumeurs anomales : on en trouve de plus dans toute l'étendue du corps cellulaire : j'en ai vu un dépôt très-conſidérable entre les feuillets de l'enceinte muſculeuſe du bas-ventre. Perſonne n'ignore qu'il s'en fait dans toutes les parties après les chutes, les coups & les plaies.

STAG-GNAT.

On ſçait que *les abſcès* qui s'ouvrent dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, comme dans toutes celles des parties que nous avons nommées, donnent lieu à des *épanchemens purulens* & *ſanieux*, que le ſéjour rend quelquefois bourbeux, & d'une grande fétidité : il eſt aiſé de les connoître par les ſignes de l'inflammation & de la ſuppuration qui les précedent. Mais il ſe fait d'autres *ſuppurations indolentes* ſans inflammation apparente, par leſquelles le pus tranſude à travers les parties, où on ne trouve aucune trace d'abſcès, ni même d'ulcere : ces ſortes de ſuppurations ſont communes à la ſurface du cerveau, à celle du poumon, du cœur, des inteſtins, &c. La ſtagnation qui en réſulte, très-difficile à diſtinguer de celle de tout autre liquide, n'eſt jamais bien conſidérable, & ne ſe manifeſte ordinairement que par *l'ouverture des cadavres*.

La ſeroſité extravaſée dans toutes les cavités peut, comme on n'en doute pas, ſe repomper ; & on n'en manque pas d'exemples. Mais la nature eſt privée de cette reſſource pour le *ſang qui eſt hors de ſes vaiſſeaux*, & le *pus qui a abandonné ſon foyer* ; de ſorte que dans l'un & l'autre cas, il n'y a d'autre parti à prendre que celui de l'évacuation : la choſe n'eſt pas difficile, lorſque le ſang ou le pus croupiſſent dans les parties qui

STA-GNAT. ont quelqu'iſſue ; mais lorſque ces liquides ſont renfermés dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, on y trouve des difficultés que l'art a de la peine à ſurmonter. Nous ferons mention des moyens qu'il emploie dans les articles particuliers, où toutes ces maladies trouveront leur place.

ENGORGEMENS ET SQUIRRES.

Les obſtructions des viſceres ſont les maladies les plus communes, & peut-être les moins éclaircies : les *obſervations anatomiques* qui viennent ici à notre ſecours, nous fourniront preſque tout ce que nous avons à dire à ce ſujet. Les *embarras* qui repréſentent ces deux états, paroiſſent être *ſanguins* ou *lymphatiques :* j'explique ces termes pour écarter tout ſoupçon d'hypothèſe. J'entends par *engorgemens ſanguins*, ceux qui attaquent les jeunes gens & les pléthoriques ; qui ſurviennent à la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, & autres cas qui reconnoiſſent la plénitude des vaiſſeaux : ils occupent principalement le poumon & le foie ; ils attaquent bruſquement, & ſont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui eſt particuliere à cette eſpece d'engorgement, ſi commun dans la plûpart des fiévres, dont il eſt pourtant quelquefois indépendant : il peut dégénérer en vraie inflammation, & peut-être en eſt-il le premier dégré. Les *engorgemens* que j'appelle *lymphatiques*, quoique j'ignore ſi l'on doit plutôt les imputer à la lymphe, qu'à toute autre humeur, ſont très-communs parmi les mélancoliques, les phlegmatiques, les cachectiques, les ſcrophuleux & les ſcorbutiques. Ils peuvent être encore la ſuite des engorgemens ſanguins & des inflammations ; de la fiévre quarte, & de pluſieurs autres maladies chroniques. Leurs progrès ſont très-lents ; la douleur, s'il y en a, eſt légere & obſcure, & ils ne

ENGORGEM.

passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirres*, dont elles sont vraisemblablement le premier dégré : on sçait que les glandes & les visceres sont le siége ordinaire de ces derniers. Je ne dois pas oublier de dire qu'on rencontre quelquefois des *engorgemens*, sur-tout au poumon, qui semblent réunir les *deux caracteres*, & sur lesquels il est très-difficile de porter un bon jugement ; tout ce que j'en ai pu apprendre, est qu'ils se terminent, selon les circonstances tirées du sujet & du traitement, tantôt par l'inflammation, tantôt par le squirre. L'oisiveté, comme les *méditations profondes*, les alimens grossiers & l'abus de certains remedes, peuvent donner lieu aux engorgemens lymphatiques : ils reconnoissent encore la *suppression des évacuations* habituelles, & la *rentrée des éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire. Quoique les engorgemens lymphatiques soient très-communément le produit d'une maladie qui a précédé, ou qui existe encore, on ne laisse pas de regarder cet accident comme la maladie principale, vers laquelle on doit diriger ses vues. Nous ne parlerons pas ici des squirres de la bouche, des glandes salivaires, du col, des mammelles, des aines, des aisselles, & autre externes, parce qu'ils trouveront leur place ailleurs.

Il n'est pas aisé de connoître les *engorgemens sanguins*, tant de la poitrine que du bas-ventre, parce que *leurs signes*, dont nous avons fait mention, se confondent avec ceux de l'inflammation ; mais les premiers sont plus mitigés, & la suite de ces maladies n'est pas la même : le simple engorgement peut se dissiper entiérement en moins de deux jours, ce qui n'arrive jamais à l'inflammation : celle-ci se termine par la résolution ou la suppuration, avant le septieme jour ; celui-là peut durer davantage. Les *obstructions* naissantes ne présentent pas moins de difficulté, les confirmées ne se manifestent pas toujours : quoique les visceres obstrués ayent ordinairement plus de volume & soient plus durs que

ENGORGEM.

dans l'état naturel : il n'est pas cependant aussi aisé qu'on le pense, d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès ; & ce qu'on avance quelquefois là-dessus, n'est que pure charlatanerie. On touche assez facilement sur les gens maigres le foie & la rate ; mais il y a plus de difficulté pour le pancréas, le mésentere, &c. Cependant les *obstructions* & les *squirres* ne grossissent pas toujours le volume des visceres, ils les diminuent assez souvent & les desséchent, ce qui est assez ordinaire au foie. On peut alors connoître cet état par une *douleur sourde*, que le tact rend quelquefois plus vive, par un *sentiment de pesanteur* ou de pression, dont les malades se plaignent ; de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne pouvoit juger des squirres internes, que par la dureté & l'insensibilité qu'on leur attribue. On ne connoît pas même toujours *leur siége*, lorsqu'on sent leur résistance, parce qu'on ne peut rien assurer de positif sur la profondeur du mal ; outre qu'il arrive quelquefois qu'ils n'occupent point les visceres, & qu'ils se sont formés dans le tissu cellulaire, tantôt dans un lieu, tantôt dans une autre.

L'*attouchement*, quelquefois insuffisant, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les obstructions & les squirres; on peut en juger, comme nous l'avons dit, par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade, par l'élevation de tout le ventre, la pâleur & la *bouffissure du visage*, l'*enflure des pieds*, la *respiration gênée*, & même la toux, sur-tout lorsque le foie & la rate souffrent ; par les anxiétés & les palpitations, par le dégoût, les digestions laborieuses, les *rapports* & le *gonflement de l'estomac*, par la bouche séche & pâteuse, par l'accablement & la perte du sommeil : le pouls, dans ces circonstances, est presque toujours fébrile ; mais on a des exacerbations après le repas : il faut ajoûter que la plûpart ont le cours de ventre, & rendent des urines

décolorées. Tels sont *les signes* qui peuvent nous manifester non-seulement l'état du bas ventre, mais encore celui de la poitrine ; mais il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particuliérement le siége de la maladie : la difficulté d'avaler, par exemple, donne lieu de conjecturer que le pharynx & l'œsophage sont attaqués : l'oppression nous manifeste l'engorgement du poumon ; la jaunisse, celui du foie : les signes du scorbut, joints à la tension de l'hypocondre gauche, regardent la rate : l'atrophie & le cours de ventre tournent nos vues du côté du mésentere, siége ordinaire de l'obstruction des enfans : le vomissement habituel nous fait craindre pour l'estomac, le pylore & le pancréas : la passion iliaque & la dyssenterie rebelle nous font penser au canal intestinal, &c.

ENGORGEM.

Quoique les *engorgemens sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être *à craindre*, lorsqu'ils sont négligés, ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en inflammation, mais encore en obstruction & en squirre ; ce qui établit une grande affinité entre toutes les maladies qui font l'objet de cet article. Tout le monde sçait que les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les maladies les plus *rebelles* & les plus *indomptables*, & que ceux même qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour : cependant les obstructions nouvelles, lorsqu'on peut parvenir à les connoître, cedent aux remedes les plus simples ; mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont squirreuses, ou marquées au coin de l'incurabilité ; hé! comment pourroit-on se flater de les résoudre, lorsque leur ancienneté les a rendues impénétrables aux remedes ? On sçait que l'*ouverture des cadavres* nous montre tous les jours des squirres qui ont la dureté des cartilages ; des tophacées, des plâtreux, des secs, jusqu'à la friabilité : ces états se manifestent, tant au dehors

ENGORGEM.

des viſceres qui en deviennent ſouvent tuberculeux, qu'à leur intérieur, dont la ſolidité approche quelquefois de celle de la pierre. Les *obſtructions* & les *ſquirres* donnent ſouvent lieu, par la preſſion qu'ils exercent ſur les parties voiſines, à des *inflammations*, des *ſuppurations*, des *pourritures* & des gangrenes, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puiſſent, en uſant de quelques ménagemens, vivre très-longtems avec des obſtructions & des ſquirres ; car rien n'eſt plus commun que de voir des gens qui ſoutiennent cette incommodité depuis 15 ou 20 ans. Les praticiens n'ignorent pas que les ſquirres de la rate ſont les moins à craindre ; que ceux du foie & du méſentere ſont les plus redoutables, & que ces derniers ſont communément ſcrophuleux. On ſçait auſſi que les engorgemens ſquirreux qui ont groſſi le volume de la partie, ſont moins difficiles à guérir que ceux qui ont produit un effet contraire. Les douloureux donnent quelqu'eſpérance de guériſon ; mais on en a peu, lorſqu'ils ſont indolens. Ceux enfin qui occupent la matrice & les autres viſceres caves, dégénerent communément en cancers : les uns & les autres jettent dans l'atrophie ou l'hydropiſie. Comme tout ce que nous avons rapporté dans cet article, n'eſt preſque fondé que ſur l'*inſpection anatomique*, nous croyons ſuperflu d'en parler davantage, d'autant mieux que les articles précédens contiennent tout ce qu'on peut deſirer ſur cette matiere.

Les *engorgemens ſanguins* demandent *la ſaignée*, qu'on peut réitérer, lorſque l'état du pouls & les autres circonſtances le demandent. Les *délayans*, les *adouciſſans* & les *tempérans* y ſont auſſi employés, de même que les *laxatifs ;* cependant bien des malades ſe procurent la guériſon par la ſeule diéte, la boiſſon abondante & le repos. Il n'en eſt pas de même des *obſtructions* & des *ſquirres :* la nature ſeroit ici impuiſſante, ſi l'art ne venoit à ſon ſecours. *La ſaignée* eſt néceſ-

ſaire,

faire, lorsqu'il y a suppression des régles & des hémorrhoïdes : elle peut être encore utile dans les autres cas, au commencement de la maladie ; mais il faut y renoncer, lorsque l'engorgement est devenu squirreux. Les *purgatifs* peuvent être employés pour remédier aux vices des digestions ; mais on n'en retire aucun avantage par rapport aux obstructions : ils les irritent même le plus souvent, si l'on n'use des minoratifs. Chacun sçait qu'on donne ici beaucoup de *délayans*, de *tempérans*, d'*hépatiques* & d'*apéritifs* ; tels sont le petit lait ; les racines de patience, de chelidoine & d'aunée ; celles d'asperges, d'ache, de bruscus & d'eryngium ; les chicoracées, la scolopendre & le cresson, la rhubarbe & l'aloës ; le borax, le sel ammoniac, le sel végétal, le tartre vitriolé, le sel de duobus, les cloportes, &c. Après ceux-là on en vient aux *incisifs* dont les plus approuvés sont les gommes, le savon, l'anti-hectique de Poterius, la panacée & le mercure doux ; mais nous avons dans *les eaux minérales* de quoi suppléer à tous ces remedes, puisqu'elles en réunissent toutes les propriétés ; car qui ne sçait qu'elles sont délayantes, tempérantes, hépatiques, apéritives & incisives : on emploie, selon les circonstances, tantôt les froides, tantôt les chaudes ; parmi les premieres, les eaux de Vals, de Passy, de Forges, de Cranssac & de Sedlitz, sont les plus approuvées ; celles de Plombieres, de Vichy, de Bourbonne, de Barege & du Mont d'or, paroissent être supérieures aux autres thermales. Les *toniques* & les *martiaux* ne peuvent être placés, que lorsque la guérison est bien avancée ; l'expérience n'a que trop appris qu'ils étoient inutiles & même dangereux dans les autres tems ; il faut pourtant en excepter le *tartre chalybé*, qui paroît être moins à craindre que les autres préparations martiales. On doit bannir de ce traitement les *calmans* & sur-tout les *hypnotiques* ; aussi n'y a-t-il guéres que ceux qui vont, comme on dit, du jour à la journée, sans se mettre en peine

ENGORGEM. de ce qui peut en arriver dans la ſuite, qui ayent la témérité d'en donner. S'il eſt enfin néceſſaire dans cette maladie, de faire un *long uſage des remedes*, il eſt auſſi très-important de *ne les point trop multiplier :* on eſt cependant obligé quelquefois de *les varier*, parce que la nature s'y accoutume ; & tels qui agiſſoient très-efficacement dans un tems, ſont ſans effets dans un autre : ils doivent, au ſurplus, être ſoutenus par un bon régime ; car c'eſt de-là que dépend tout le ſuccès. Parmi les *remedes externes*, les *bains*, les demi-bains, & les *fomentations* émollientes peuvent être de quelque ſecours ; mais on ne doit rien attendre des topiques réſolutifs.

TUMEURS INTERNES.

Les *obſervations anatomiques* me fourniront encore la matiere de cet article ; elles nous découvrent des *tumeurs internes* de toutes les eſpeces dans la cavité de la poitrine & du bas-ventre, & même, quoique plus rarement, dans celles de la tête & du canal de l'épine.

Ces *tumeurs* ſont *ſquirreuſes* ou *ſarcomateuſes*, *anomales*, *enkiſtées* & *anévriſmales*, ſans parler des inflammations & des abſcès qui appartiennent à l'article ſuivant. Les *tumeurs ſquirreuſes* ſolitaires, ſont, comme on le ſçait, des excroiſſances charnues de pluſieurs couleurs, avec plus ou moins de dureté ; elles tiennent aux viſceres, aux membranes, aux vaiſſeaux, au tiſſu cellulaire, &c. Elles ſont indolentes de leur nature, & ne deviennent douloureuſes, que par les circonſtances de leur attache, ou de la preſſion qu'elles exercent ſur les parties voiſines : nous avons déja dit qu'il étoit extrêmement difficile de les diſtinguer par l'attouchement, des engorgemens des viſceres : la même obſcurité ſe rencontre pour les tumeurs anomales, Tout ce que j'ai

pu observer là-dessus dans plusieurs sujets que j'ai traités malades, & qui ont été ouverts après leur mort en ma présence, est que l'engorgement des visceres, assez avancé pour être découvert au tact, a été annoncé long-tems d'avance par des infirmités habituelles; au lieu que les tumeurs dont nous parlons, se manifestent en très-peu de tems, & quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins: j'ai encore observé que ceux dont les visceres étoient obstrués, étoient communément décolorés & cachectiques; au lieu que ceux qui portent des tumeurs solitaires, peuvent avoir de l'embonpoint & du coloris; j'en ai vu même qui, un mois avant leur mort, avoient toutes les apparences de la meilleure santé. Les *tumeurs anomales* & *enkistées*, plus communes que les squirreuses, renferment toute sorte de matieres; on y a vu quelquefois de l'air ou de l'eau limpide, du sang ou du pus, mais le plus souvent des matieres gélatineuses, graisseuses ou sébacées: elles contiennent encore des hydatides, des chairs fongueuses, des masses glanduleuses, des cartilages, & même des os: on y rencontre enfin des matieres tophacées ou gypseuses, & des vraies pierres, semblables à celles des reins & de la vessie. Ces tumeurs, tant *les squirreuses* que *les enkistées*, paroissent quelquefois enflammées & cancéreuses, & deviennent par cet accident, très-douloureuses: les unes & les autres peuvent exciter les douleurs les plus atroces qui viennent par paroxisme, & que j'ai vu prendre plus d'une fois pour des attaques d'affection hypocondriaque: elles causent encore d'autres désordres, relativement à leurs attaches & à leur voisinage. Nous avons dit qu'on pouvoit porter long-tems des obstructions même squirreuses dans les visceres; mais il n'en est pas de même des tumeurs solitaires, tant squirreuses qu'anomales, parce que leur accroissement est très-prompt, & qu'elles donnent lieu à des inflammations, des suppurations, des pourritures, des gangrenes, des épanchemens, &c. Il est très-rare que ces tumeurs ne

TUMEURS.

TU-MEURS. soient le produit de quelqu'autre maladie ; produit bien difficile à connoître, & presque toujours incurable. Tous les *aperitifs* & les *fondans* sont ici *inutiles* ; on ne peut y employer que les *remedes généraux* pour remédier aux accidens, ou pour servir de palliatifs. Si l'on peut entreprendre quelque chose, c'est l'application des *cauteres*, qui, en procurant un égout aux humeurs dépravées, peuvent retrancher à ces tumeurs une partie de la matiere de leur accroissement ; mais l'obscurité de leur diagnostic sera toujours un obstacle à leur *traitement*, supposé qu'elles en soient susceptibles.

Les anévrismes internes, dont nous devons encore parler ici, ne sont pas plus guérissables ; mais ils sont ordinairement moins cachés. Tout le monde sçait que ces tumeurs sont formées par la *dilatation des arteres* ; qu'elles contiennent plusieurs couches d'un sang desséché ou coëneux, au milieu desquelles on trouve toujours un canal libre pour le sang coulant, qui y paroît souvent noir & grumelé. Les tuniques des arteres, quoiqu'extrêmement dilatées, deviennent ordinairement plus épaisses & plus solides ; on les trouve même cartilagineuses, & en partie ossifiées. Le *sac anévrismal* peut devenir d'une grosseur énorme : on en a vu qui occupoient tout un côté de la poitrine, ou qui, de la partie supérieure de cette cavité, s'étendoient jusqu'à la mâchoire. La distinction des anévrismes en vrais & en faux, ne regarde que les externes dont nous parlerons ailleurs. L'*interne*, dont il est ici question, est ordinainairement occasionné par un effort violent, soit en soulevant de grands fardeaux, soit en criant, en toussant, en vomissant, en allant à la selle, en accouchant, &c. Les coups & les chutes peuvent y donner encore lieu. Quelques auteurs ont parlé de l'anévrisme du cœur ; ils ont donné ce nom à la dilatation extraordinaire de ses ventricules : selon cette idée, il seroit très-commun ; mais on n'y trouve jamais les couches de sang dont nous avons parlé, qui semblent faire le caractere essen-

tiel de cette tumeur : d'ailleurs les accidens & les suites n'en sont pas les mêmes. On en a vu à la vérité aux arteres coronaires ; mais le cœur, lorsqu'on n'abusera pas des termes, n'est pas susceptible d'anévrisme. La tumeur qui porte ce nom, occupe ordinairement la poitrine & une partie du col : on la voit très-rarement dans la cavité du bas-ventre ; le tronc de l'*aorte*, les *sous-clavieres*, les *carotides*, les intercostales, les bronchiques, les coronaires & les iliaques en sont *le siége* le plus connu ; mais les anévrismes de l'aorte sont les plus fréquens : s'ils approchent des clavicules & de la charpente de la poitrine, ils se manifestent par une tumeur qui paroît au col, aux clavicules, au sternum & aux côtes, tant au-devant de la poitrine qu'au dos, parce que les os & les cartilages de toutes les parties que nous venons de nommer, se brisant & se cariant bientôt, ne s'opposent pas à la sortie de la tumeur qui est circonscrite, molle & cédant au tact : on y observe communément des pulsations qui répondent à celles du pouls, sans aucune altération à la peau ; mais les anévrismes situés sur le corps des vertebres qui en sont toujours cariées, ne se manifestent guéres qu'après la mort. On a, dans l'un & l'autre cas, une difficulté de respirer habituelle : quelques-uns ne sçauroient se coucher sans s'exposer à être suffoqués ; ils craignent même de faire le moindre mouvement pour ne pas tomber en défaillance ; plusieurs encore ont de la peine à avaler.

TUMEURS.

L'*anévrisme*, quelquefois double, excite des *douleurs les plus aigues*, qui viennent ordinairement *par paroxisme* & jettent les malades dans un état affreux. Plusieurs sentent intérieurement le *battement de l'anévrisme* : leur pouls est petit, dur, convulsif & intermittent, surtout du côté qui répond à la tumeur : les palpitations & les syncopes sont ici fort fréquentes : on en voit qui passent dans le délire, les convulsions & autres maladies de la tête, occasionnées par la compression des jugulaires. Les *mélancoliques* sont les plus sujets à cette

TU-MEURS. cruelle maladie, qui les attaque souvent, sans qu'aucun accident y ait donné lieu : elle est suivie du marasme, de la gangrene, de la cachexie & de l'hydropisie, de la poitrine, &c. si une mort subite ne prévient cet état. On doit la rapporter (la mort) à la *rupture de l'anévrisme*, par lequel le sang sortant avec abondance, étouffe sur le champ les malades, lorsque cet épanchement se fait dans la cavité de la poitrine ou dans celle du péricarde, ainsi que l'*ouverture des cadavres* l'a souvent manifesté. On porte les anévrismes une ou plusieurs années ; mais quoiqu'ils soient très-bien connus, & qu'ils donnent beaucoup de tems, on n'en est pas plus avancé pour la *guérison*, parce qu'elle est jugée *impossible*. On n'y emploie que des *palliatifs* qu'on puise dans la méthode générale. *Les saignées* sont ici de tems en tems nécessaires, & c'est le seul moyen qui puisse prolonger la vie aux malades, qui doivent d'ailleurs y concourir, en observant le *régime le plus exact*.

L'INFLAMMATION.

Quoique les principales *inflammations internes* ayent chacune leur article particulier, nous ne laisserons pas de placer ici quelques observations générales, qu'on pourra non-seulement leur appliquer, mais encore à toutes celles dont on ignorera le siége. Tous les visceres, les glandes, les membranes, & principalement le corps cellulaire & graisseux, s'enflamment très-aisément ; mais l'inflammation des muscles est très-rare. L'exercice immodéré, ou les travaux du corps excessifs, les érésipeles rentrés, la goutte remontée, le rhumatisme déplacé, la suppression des pertes de sang habituelles, l'abus du vin & des liqueurs, &c. sont les causes les plus fréquentes de l'inflammation : elle peut être excitée encore par les émétiques, les purgatifs & les poisons ;

par l'étranglement qui arrive aux hernies, par une pression quelconque, &c. Les jeunes gens & les pléthoriques, comme ceux qui sont d'un tempérament sanguin & bilieux, y sont les plus sujets.

L'*inflammation* interne s'*annonce par la fiévre*, & par une *douleur* plus ou moins vive, pongitive, lancinante ou pulsative, relativement à la structure de la partie, à l'étendue de la phlogose & à sa disposition à produire un abscès : la douleur s'appaise quelquefois pour un tems, & donne de fausses espérances de guérison. Les malades se plaignent d'une grande chaleur ou ardeur à la partie ; ils ont en même tems de légers *frissons* irréguliers, pour peu qu'ils se remuent : le sang qu'on leur tire dans le commencement est ordinairement dans son état naturel ; mais il devient coëneux dans la suite, c'est-à-dire, qu'il se couvre en se réfroidissant, d'une croûte blanche & verdâtre, qui a plus ou moins de ténacité : il ne faut pas cependant penser que cette disposition du sang soit un signe certain de l'inflammation, & que son absence rende, comme plusieurs le pensent, cette maladie plus redoutable. La fiévre, inséparable des phlogoses internes, est le plus souvent ardente & précédée par le frisson : le pouls est dur & souvent inégal ; on a mal à la tête & l'on souffre de la soif. La langue devient aride & même noire : on ressent un feu intérieur qui s'étend au-delà de la partie affectée ; on est tourmenté par les anxiétés, l'insomnie & autres symptomes fébriles. L'inflammation des parties membraneuses, comme de la plevre, du médiastin, du diaphragme, de l'estomac, &c. excite communément le délire & les plus terribles accidens. Le *siége des inflammations internes*, comme nous l'avons déja dit, n'est pas aisé à connoître, si l'on en excepte celle du poumon, du foie & des reins ; encore a-t-on souvent de la peine à prononcer sur ces cas : la *tension douloureuse du ventre*, jointe à la fiévre, indique bien la phlogose ; mais elle rend les recherches qu'on fait sur son siége,

INFLAM MAT. très-difficiles : combien de fois ne prend-on pas l'inflammation des muscles de l'abdomen ou de leur tissu cellulaire pour celle des visceres ? Le ventre est cependant, dans le premier cas, plus douloureux, & les malades souffrent des douleurs inexprimables par la toux & tous les mouvemens où ces muscles sont employés. La douleur vive à l'épigastre, la peine d'avaler, le vomissement & le hoquet, les anxiétés & le refroidissement des extrémités annoncent l'inflammation de l'estomac : celle des boyaux se manifeste le plus souvent par une douleur qu'on rapporte au nombril ; dans celle du mésentere, on sent une douleur gravative aux lombes : l'inflammation des reins, qui se fait sentir à-peu-près au même endroit, est plus aigue : la phlogose du foie se distingue assez par l'attouchement ; mais celle de la rate, d'ailleurs très-rare, celle du pancréas, &c. se présentent obscurément. Nous ferons mention ailleurs des *signes* qui peuvent distinguer l'inflammation du poumon, de celle de la plevre, & des autres parties de la poitrine. L'inflammation des méninges & du cerveau se déclare par une céphalalgie cruelle, par le délire, & autres accidens les plus graves ; mais ceux qui imputent tous les délires fébriles à cette inflammation, ont adopté une hypothèse démentie cent fois par l'ouverture des cadavres.

Les *phlogoses internes* ne sont *jamais sans danger*, qui est plus ou mois grand, relativement à l'usage de la partie affectée : elles durent peu de tems, ou dégénerent en maladie chronique. On n'a de ressource que dans la résolution pour les parties qui ne sçauroient avoir d'égout. L'hémorragie, & les sueurs qui arrivent vers le septieme jour, sont quelquefois favorables, mais le plus souvent symptomatiques. On a encore moins à attendre des urines, quoiqu'elles puissent déposer vers le quatrieme ou le cinquieme jour un sédiment dont on tire un bon augure. Le cours de ventre est, dans quelques cas, avantageux ; mais les déjec-

tions noires & le vomiſſement de la même nature annoncent la mort. Lorſque la réſolution n'a pas lieu, on doit s'attendre à un abſcès, à un ulcere, à la gangrene ou au ſquirre. La *ſuppuration* s'établit communément du quatrieme au ſeptieme jour ; l'abſcès & l'ulcere deviennent mortels par la circonſtance du lieu où ils ſont placés : la *gangrene* eſt bientôt ſuivie de la mort : le *ſquirre* jette dans la fiévre habituelle, l'atrophie & l'hydropiſie. Les élancemens dénotent l'abſcès : la douleur lancinante eſt la marque de l'ulcere ; la vive & la brûlante annoncent la gangrene, & ſa ceſſation ſubite la manifeſte, ſur-tout lorſque la fiévre & les autres ſymptomes ſubſiſtent. Si, n'étant ſurvenu aucun ſigne de ſuppuration, il reſte dans la partie un ſentiment obſcur de peſanteur & de tiraillement, on a lieu de craindre le ſquirre : tout cela eſt confirmé par l'obſervation anatomique. L'*inflammation de la plevre*, celle du *foie* & de la *matrice* paſſent pour être les plus *terribles* ; il faut y joindre celle de l'*eſtomac*, plus commune qu'on ne penſe, qui ſe termine le plus ſouvent le troiſieme ou le quatrieme jour par la gangrene, ou qui dégénere en ſquirre, ſource intariſſable du vomiſſement, & d'une maladie de langueur, qui réſiſte à tous les remedes : s'il s'y forme un abſcès, ce qui eſt aſſez rare, il ſe vuide par le vomiſſement ou par les ſelles. L'inflammation du méſentere, dont les accidens ſont plus mitigés, produit le plus ſouvent un abſcès qui s'ouvre très-rarement dans le canal inteſtinal, mais le plus ſouvent dans la capacité du ventre. On craint moins l'inflammation des reins & du poumon, à cauſe de la libre ſortie de la matiere purulente ; mais pour les autres, il n'y a rien à eſpérer que du côté de la réſolution, ſur quoi on ſçait bientôt à quoi s'en tenir. INFLAM MAT.

Si la *réſolution*, pour les parties qui ne communiquent pas avec le dehors, eſt l'unique voie qui puiſſe mener à la *guériſon*, on doit faire tous ſes efforts pour la procurer : il n'eſt pas douteux que les *ſaignées* ne

INFLAM MAT.

puissent la favoriser & même la hâter ; mais elles doivent être placées les trois ou quatre premiers jours, & leur nombre ne doit pas être excessif : je crois qu'on peut le borner à celui de trois à six : si on les pousse plus loin, non-seulement on n'en retire aucun fruit ; mais elles peuvent attirer la gangrene, comme on ne le voit arriver que trop souvent aux parties membraneuses & tendues : les saignées nombreuses sont aussi contraires à la suppuration qui demande de la part des vaisseaux un dégré de force que la trop grande déplétion leur enleve ; & l'engorgement privé alors de cette dépuration, dégénere facilement en squirre : l'inspection des cadavres en fait foi : elles conviennent encore moins à ces inflammations symptomatiques, qui surviennent aux fiévres putrides & malignes déja avancées. L'*émétique*, dans le premier jour de l'invasion, après une ou deux saignées, est souvent efficace ; mais il faut bien se garder d'en user, lorsque le ventre est tendu & douloureux : les purgatifs ne sont pas moins dangereux ; on ne peut employer tout au plus que des *laxatifs*, tels que la casse, la manne, les tamarins, l'huile d'amande douce, le petit lait, l'eau de poulet, &c. Les *délayans*, les *adoucissans*; les *tempérans*, les *légers diaphorétiques* & les *résolutifs*, sont les remedes qui ont le plus de succès ; tels sont les chicoracées, la bourrache, la buglose, la scorsonere, la scabieuse, le chardon bénit, le cerfeuil, &c. On use encore des émulsions ; mais on doit craindre l'abus des rafraîchissans, autant que celui des saignées, parce qu'il faut un dégré de chaleur pour résoudre l'inflammation, ou la faire suppurer, dont ces remedes peuvent priver. Le *sang de bouctin*, si recommandé contre la péripneumonie, n'est point à mépriser dans les autres inflammations. L'usage des *absorbans* que plusieurs proposent, me paroît plus appuyé du raisonnement que de l'expérience. Les *calmans* sont suspects dans toutes les maladies qui peuvent se termi-

ner par la gangrene ; ils sont moins à craindre dans celle-ci pendant les premiers jours ; mais on donne avec plus de sûreté les *nîtreux*, le *sel sédatif*, la *liqueur anodine minérale*, &c. On ne doit négliger dans aucun tems d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens ; ils suppléent aux laxatifs qu'il n'est pas toujours permis d'employer. Les *fomentations* & *cataplasmes* émolliens, une vessie remplie de lait chaud, l'application des animaux, ou de leur peau avec leur chaleur naturelle, sont des secours dont on ne peut attendre que de bons effets. Les *sangsues* appliquées aux vaisseaux hémorrhoïdaux, peuvent suppléer aux saignées, & sont peut-être moins à craindre. Les *vésicatoires* placés le plus près qu'il est possible de la partie souffrante, ont été souvent suivis de l'événement le plus heureux, sur-tout dans l'inflammation du poumon & de la plevre. L'application des narcotiques n'est pas moins à redouter que leur usage interne : on rencontre cependant des cas où il est permis de faire courir quelque risque aux malades pour les dérober à un danger plus pressant.

LA SUPPURATION.

L'ouverture des cadavres peut seule nous fournir l'histoire des désordres, que produisent les *suppurations internes* ; & ces circonstances sont bien plus précieuses, que toutes les explications physiques qu'on a prodiguées à ce sujet. Nous avons dit que l'*abscès*, suite ordinaire de l'inflammation, se formoit depuis le quatrieme jusqu'au septieme jour de la maladie ; mais nous ne devons pas omettre qu'il y a des suppurations établies le troisieme, & même le second jour de la maladie, ce qui mérite bien d'être remarqué. On sçait qu'il se forme tous les jours en très-peu de tems des

LA SUPPUR

dépôts purulens au mésentere, au foie, au poumon, &c. tant dans les fiévres putrides & malignes, que dans la petite vérole, sans presque aucune marque de phlogose. Il s'en fait encore très-promptement par le transport de la matiere purulente d'un lieu à un autre : le desséchement subit des plaies externes, nous en fournit bien des exemples. La pourriture des tumeurs anomales peut donner encore lieu à des dépôts purulens, où l'on a rencontré des pierres, des os, des écailles, &c. Les abscès sont plus ou moins considérables par le volume de la partie ; j'ai vu, dans un foie monstrueux, la valeur de quatre pintes de pus ; la femme qui le portoit étoit d'une taille au-dessus de la moyenne ; le diaphragme étoit repoussé jusqu'à la hauteur de la troisieme vraie côte, & l'on ne conçoit pas comment le cœur & le poumon pouvoient être logés dans un si petit espace ; telle est *la premiere espece de suppuration* très-variée, dont nous avions à parler. *La seconde* n'est guéres moins commune, & elle n'en differe que par les circonstances du lieu qui en est le siége ; elle arrive, lorsque l'inflammation occupe la superficie des visceres, leur bord ou leur cavité : le pus ne s'y ramasse point ; il détruit ces parties & les corrode. Les *ulceres* qui en résultent, font quelquefois des progrès étonnans : le poumon entiérement détruit d'un côté, ne laissant que du pus à sa place, nous en fournit un exemple qui n'est pas rare : le cœur est sujet à cette sorte de suppuration ; mais je n'ai jamais vu l'ulcere, quoiqu'occupant toute la surface de ce viscere, pénétrer bien avant : elle est encore commune aux bronches, aux reins, à la vessie, aux boyaux, à la matrice, &c. Il y a une *troisieme espece de suppuration* qui se fait par *transudation*, dans laquelle il n'y a ni foyer ni ulcere : le pus qui transpire de la partie est quelquefois coulant, & donne lieu à un épanchement qui est commun aux autres especes ; mais il reste le plus souvent collé en maniere de croûte gé-

latineuſe à la ſurface de la partie enflammée : ce vernis qui a plus ou moins d'épaiſſeur, recouvre ſouvent le poumon, le cœur & les inteſtins : ſi on les en dépouille, on ne voit que les marques d'inflammation, ſans aucune trace d'ulcere : on a de la peine à croire que cette croûte ſoit le produit de cette inflammation, lorſqu'on la rencontre après les maladies chroniques, ſur les viſceres qui paroiſſent en être exempts ; & ce doute que de très-bons anatomiſtes ont formé, n'eſt pas ſans fondement ; j'aurois même héſité là-deſſus, ſi je n'avois trouvé très-ſouvent cette même matiere mêlée avec un pus coulant, & très-bien caractériſé : j'ai même obſervé dans quelques abſcès une matiere gélatineuſe, aſſez ſemblable à celle qui recouvre les viſceres. On obſerve *une quatrieme eſpece de ſuppuration*, qui *infiltre* le tiſſu des viſceres ſans aucun foyer particulier, ſans aucune deſtruction apparente, & ſans rien laiſſer échapper au-dehors : c'eſt le premier dégré de *pourriture* qu'on ſçait être très-commun au poumon, au foie, &c. Le pus qui abreuve les viſceres ne paroît que par les inciſions qu'on y fait ; on le voit alors ruiſſeler de tout côté ; on y découvre ſouvent quelques petits abſcès qui ſe vuident par la même voie : l'épiploon, quoique membraneux, eſt ſujet à cette ſorte de ſuppuration, toujours ſuivïe de la pourriture & de ſa deſtruction. Voilà ce que les recherches anatomiques nous mettent devant les yeux, mais qui ſe préſente toujours avec beaucoup d'obſcurité, lorſque nous ſommes auprès des malades.

Après les *ſignes* de l'inflammation, les *élancemens*, les battemens & les picotemens, le ſentiment de peſanteur, la *fiévre* & les *friſſons* irréguliers, annoncent l'*abſcès* : ceux de la *poitrine* donnent des ſuffocations, & excitent la toux ; ceux du cerveau qui ſont l'effet ordinaire des chutes & des contuſions, cauſent des céphalalgies cruelles, des étourdiſſemens, l'apoplexie, des convulſions, &c. Ceux du *bas-ventre* ſe forment

LA SUPPUR

plus sourdement, mais on peut les découvrir par l'attouchement. Les symptomes s'affoiblissent ordinairement, & le pouls devient plus flexible, lorsque l'abscès tend à sa maturité ; cependant il arrive quelquefois que les douleurs sont alors plus aigues. Les abscès putrides & sanieux, produits par le transport de la matiere purulente, sont pour la plûpart indolens & n'excitent pas même la fiévre ; on ne peut alors tout au plus que les soupçonner, & ils ne se manifestent guéres que par l'*ouverture des cadavres*. Ceux qui sont à la suite des fiévres malignes & de la petite vérole, qui se jettent communément sur le mésentere, le foie & le poumon, sont ordinairement accompagnés de douleur & de tension, lorsqu'ils ont leur siége dans le bas-ventre ; & excitent la toux & l'oppression, s'ils sont situés dans la poitrine. Les *ulceres* sont souvent les restes d'un abscès ouvert ; mais il peut s'en former, comme nous l'avons dit, sans que le pus ait jamais été ramassé, non-seulement dans les inflammations, mais encore dans les squirres : ceux qui occupent les visceres communiquant avec le dehors, ne sont pas difficiles à connoître ; mais il n'en est pas de même des autres dont on ne peut juger que par la douleur rongeante & le sentiment d'ardeur que les malades ressentent, par la fiévre lente, les sueurs habituelles & l'atrophie qui les accompagnent. Pour *les autres sortes de suppuration*, on ne peut que les soupçonner sur l'examen des antécédens ; car j'ai trouvé tant de variété, & même de bizarrerie dans les symptomes & les accidens qui les accompagnent, que je crois pouvoir me dispenser de les rapporter. La *fiévre habituelle*, inséparable de toutes les especes de *suppuration lente*, n'est pas aisée à connoître dans les premiers tems ; mais elle se montre dans la suite à découvert, & souffre de longues exacerbations, qu'on prend souvent pour des fiévres aigues, & qu'on traite même par les saignées, au grand détriment des malades. La chaleur de

la fiévre augmente après le repas, & vers le soir ; on la sent alors à la paume de la main ; les joues rougissent, la bouche devient séche & pâteuse ; on a des frissons irréguliers ; on perd l'appétit & le sommeil, comme les forces & l'embonpoint : les sueurs enfin, & la diarrhée ; comme la chute des cheveux, &c. annoncent une mort prochaine.

Il arrive quelquefois que les *abscès du bas-ventre* & même de *la poitrine* se présentent au dehors : on peut alors espérer de les guérir par le traitement externe : on en vuide encore par les crachats, le vomissement, les selles & les urines : ces heureux événemens ne regardent pas seulement les visceres qui ont leur égout naturel, mais encore ceux qui n'ont aucune communication avec le dehors : telles sont les ressources de la nature que l'art ne sçauroit imiter. Le pus même qui croupit dans le cerveau, peut ronger quelquefois ses enveloppes, & cariant la base du crâne, se faire jour dans la cavité des narines ou des oreilles, ainsi qu'on le voit arriver quelquefois. Les *abscès* qui se font sourdement, soit dans le cours des fiévres, soit par le transport de la matiere purulente dans une infinité d'autres cas, sont les plus fâcheux, parce que le pus y est ordinairement d'une mauvaise qualité : ceux qui résultent de l'inflammation des parties où il n'y a aucune issue, ne sont pas toujours mortels ; car, outre l'espérance du repompement, il peut arriver que le pus, lorsqu'il n'y est pas en grande quantité, s'y desséche & s'y durcisse ; circonstance qui sauve la vie aux malades, & ne leur laisse que de légeres incommodités ; l'*ouverture des cadavres* en fournit quelques exemples. Les *ulceres* internes qui ont quelque égout, sont très difficiles à guérir ; ceux qui en manquent sont réputés incurables : les uns & les autres jettent dans le marasme, dans les sueurs habituelles, dans le cours de ventre colliquatif, dans la bouffissure & l'hydropisie : ils deviennent quelquefois *cancéreux* ; mais on

LA SUPPUR

ne donne guéres ce caractere qu'à ceux de la matrice. On peut vivre bien des années avec un ulcere aux reins, au poumon, à la matrice, & autres parties où le pus trouve un libre écoulement ; mais ailleurs on ne les porte pas long-tems. Les *suppurations par exsudation* & les *putrides* sont mortelles ; ces dernieres se communiquent aux parties voisines, l'épiploon nous en fournit tous les jours la preuve.

Après ce que nous avons dit du pronostic des suppurations internes, on juge bien que nous n'aurons pas beaucoup de remedes à proposer. C'est une maxime reçue des meilleurs praticiens, tant médecins que chirurgiens, que la *saignée* est contraire à une suppuration établie : il sembleroit en résulter qu'on peut saigner, lorsque l'abscès se forme dans un lieu où il n'y a presque rien à espérer pour l'évacuation ; qu'il ne peut être qu'avantageux alors d'interrompre la suppuration ; mais l'expérience a appris qu'elles n'étoient pas moins à craindre dans ce cas, parce qu'elles attiroient la gangrene, ou rendoient l'engorgement squirreux ; accidens contre lesquels l'art & la nature ont encore moins de ressource que contre la purulence. Les *laxatifs* les plus doux ne sont pas plus dangereux ici que dans l'inflammation ; ainsi on peut en user, lorsque l'état des premieres voies le demande ; mais ce ne sont que des palliatifs dont on n'a rien à attendre pour l'objet principal du traitement. Les remedes dont on peut tirer quelque secours, sont les *délayans*, les *adoucissans*, les *vulnéraires*, les *détersifs* & les *balsamiques* : tels sont le petit lait, le lait, le riz, l'orge, l'épeautre, le sagou, la pervenche, la véronique, le lierre terrestre, la sanicle, l'hypericum & le pied de lion ; le miel, le baume du Pérou & du Canada, la térébenthine, l'eau de goudron, le baume de Lucatel, &c. On donne quelquefois avec succès les *eaux* de Bonne, celles de Bagneres, de Barege, du Mont-d'Or, &c. On use aussi des eaux qu'on nomme *acidules* ; mais

leurs

leurs bons effets ſont moins conſtatés. Il eſt inutile de dire qu'on doit appliquer des *topiques émolliens & maturatifs*, lorſque les abſcès internes ſe montrent en dehors, & faire uſage des *injections déterſives* pour les ulceres qui y ſont acceſſibles. Les *cauteres* doivent être mis au premier rang des remedes externes : ceux qui ſçavent qu'il ſe fait tous les jours un tranſport de la matiere purulente, ne douteront pas qu'on n'en puiſſe diriger le mouvement vers un égout artificiel ; mais des obſervations ſans nombre prouvent mieux que tous les raiſonnemens, que c'eſt peut-être le remede le plus efficace qu'on puiſſe oppoſer à une maladie qui en reconnoît ſi peu. Les cauteres n'ont point d'action contre les épanchemens purulens, tant de la tête que de la poitrine & du vas-ventre : on doit alors avoir recours aux moyens connus pour évacuer le pus qui croupit : il faut cependant remarquer que cette *évacuation* eſt quelquefois dangereuſe à la poitrine ; elle fait périr même ſur le champ les malades, lorſque le poumon détruit a cédé ſa place à une matiere purulente.

LA GANGRENE.

Les *obſervations anatomiques*, auxquelles nous ſommes encore obligés d'avoir recours, nous apprennent que toutes les parties internes, plus que les externes, ſont ſujettes à la *gangrene* : elles nous en preſentent de deux ſortes, l'une *ſéche* & l'autre *humide* : je me ſers de ces termes, qui n'ont été appliqués qu'aux gangrenes externes, pour n'en pas introduire de nouveaux. La *gangrene ſéche* ſe manifeſte alors par des taches livides ou noires, qu'on voit aſſez communément à la plevre, au péritoine, à l'eſtomac, aux boyaux & aux parties membraneuſes tapiſſant les cavités, ou ſervant d'enveloppe aux viſceres. La *gangrene humide*

LA GANGR.

occupe la substance des visceres, & en occasionne la dissolution, qu'on nomme alors *pourriture* : le poumon, l'épiploon, le foie, la rate & le pancréas, sont les parties qui y sont les plus exposées. Ces deux sortes de gangrenes, qui répondent assez aux externes, sont peut-être les dégrés de la même maladie, ou ses différens effets relatifs à la structure de la partie. Nous trouvons une *autre espece de gangrene* qui produit une *escarre*, si l'on peut ainsi appeller une *pellicule blanchâtre* très-remarquable, qui tient à la surface des visceres, & qu'on détache très-facilement : le cœur est extrêmement sujet à cette maladie; l'estomac & les intestins en sont attaqués quelquefois; le foie & les autres visceres plus rarement : ces taches blanchâtres, un peu relevées, ont plus ou moins d'étendue; elles sont tantôt solitaires, tantôt nombreuses : le cœur en est quelquefois tout couvert; on les prendroit alors pour l'exfoliation de ce viscere. J'observerai à ce sujet, qu'il est assez vraisemblable que ces pellicules qu'on rejette par la toux, qu'on trouve dans les selles ou dans les urines, sont les produits d'une pareille exfoliation qui se fait dans la cavité des bronches, dans celle des intestins ou de la vessie.

La *premiere espece de gangrene* est souvent la suite de l'inflammation, de la pression, & de l'extension extraordinaire des parties; mais elle peut être aussi primitive, sans qu'aucune *cause* apparente y ait donné lieu : la fiévre maligne, la petite vérole & autres maladies aigues; la cachexie, le scorbut, la phthisie, l'hydropisie, & autres maladies chroniques, nous en montrent tous les jours de cette nature : elle est encore le produit de grands chagrins, de certains poisons, du venin des animaux, &c. La *seconde espece* est ordinairement l'effet de l'infiltration purulente, comme nous l'avons dit dans l'article précédent; mais elle peut aussi dépendre d'une autre cause, qui a échappé à mes recherches. Pour la *troisieme espece*, qui ne paroît pas

avoir un grand rapport avec les précédentes, elle ne paroît tenir à aucune cause apparente : on l'observe aussi souvent dans ceux qu'une maladie aigue a enlevés, que dans ceux qui sont morts dans un état de langueur : on ne sçauroit décider si elle est mortelle, puisqu'à en juger par les apparences, il semble que les fonctions des visceres qui en sont affectés, n'en peuvent pas être dérangées. Voilà quelles sont les connoissances, stériles à la vérité, que nous puisons dans les cadavres.

LA GANGR.

La *gangrene interne*, tant la séche que l'humide, vient le plus souvent à la suite de l'inflammation ; elle est ordinairement annoncée par une douleur brûlante & aigue, dont la cessation subite ne laisse presque aucun doute sur la nature de la maladie : elle reconnoît vraisemblablement bien d'autres causes, que l'observation n'a pas encore dévoilées. La gangrene interne *se manifeste* quelquefois en se communiquant au dehors : les vieillards ne nous en laissent pas manquer d'exemple ; dans les autres circonstances, on ne peut avoir recours qu'aux antécédens, qui ne donnent lieu tout au plus qu'à des conjectures. Le *pouls foible* & intermittent, les *anxiétés*, le grand *accablement*, les *sueurs froides*, &c. pourroient bien manifester la gangrene interne, si ces symptomes n'étoient communs à presque toutes les maladies. Les *déjections ichoreuses*, noires & fétides annoncent celle des premieres voies ; elle ne sçauroit y faire de progrès, sans percer les intestins & même l'estomac : j'ai vu naître quelquefois de cet accident la passion iliaque, le ventre étant tendu par l'épanchement, autant que dans l'ascite ; mais ce que j'ai observé de plus extraordinaire, est le déchirement de l'estomac & de la portion du diaphragme qui lui répondoit ; ce qui avoit donné lieu à un épanchement dans la poitrine que la mort suivit de près.

S'il n'est pas aisé de connoître la gangrene interne

LA GANGR.

de quelque espece qu'elle soit; on peut dire qu'il est encore plus difficile de la guérir : les *fortifians*, les *cordiaux*, les *alexiteres*, les *diaphorétiques* & les *anti-septiques*, sont les remedes dont on use contre les gangrenes externes ; il n'est pas douteux qu'on ne puisse aussi les employer ici. Le *quinquina*, parmi les fortifians, paroît mériter la préférence, de même que l'*esprit de sel dulcifié*. Le *camphre* est encore fort recommandé ; mais tous ces remedes, & tant d'autres que nous pourrions indiquer, sont d'un petit secours contre une maladie si cachée, ou qui ne se manifeste que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

INSECTES ET CORPS ETRANGERS.

Nous renvoyons à d'autres articles ce qui regarde les vers ordinaires des premieres voies, & les cutanés : nous ne ferons mention dans celui-ci, que de ces *vers* ou *insectes* qui peuvent se rencontrer dans presque toutes les parties du corps humain. Nous avons là-dessus des observations sans nombre ; mais il seroit à desirer qu'on eût été plus en garde contre les supercheries, ou qu'on eût pu les dépouiller de ce qu'elles contiennent de fabuleux. On ne sçauroit cependant douter qu'il ne puisse s'engendrer des *vers de différente nature* dans toutes les parties : on en a trouvé dans le *cerveau*, dans les *oreilles*, dans les *sinus* qui communiquent avec les narines, sous le bord des paupieres, aux dents, &c. qui causent par leur présence des douleurs très-vives ou d'autres accidens : ceux du cerveau principalement, outre les céphalalgies les plus terribles, donnent lieu au délire, aux convulsions, &c. Il en naît dans les *poumons* & dans les *bronches* qu'on a rejettés quelquefois avec des crachats. On en a vu dans les ventricules du *cœur*, dans les oreillettes, dans

le péricarde, dans le *foie*, la *rate*, le *pancréas*, le *mésentere*, les *reins* & la *vessie*; dans des follicules particuliers, dans des tumeurs & autres dépôts, &c. Tous ces *insectes* ont *diverses formes*, & différentes grosseurs : il y en a qui ont des jambes ; les autres, des poils ; on en a vu qui ressemblent aux cloportes, aux sangsues, aux chenilles, aux papillons, aux sauterelles, aux grillons, aux escarbots, aux scorpions, aux grenouilles, aux lézards, aux serpens, &c. Les plus singuliers ont été rendus par le vomissement ou par les selles, ce qui est, comme on le sçait, bien susceptible de fraude. Sans parler des *microscopiques*, on en a découvert quelquefois dans le sédiment de l'urine & dans le sang ; mais on doit remarquer que ces liqueurs ne sont devenues vermineuses, qu'après avoir croupi quelque tems, & qu'elles n'étoient pas telles à la sortie du corps ; réflexion bien naturelle, à laquelle il semble qu'on pouvoit s'arrêter. Je ne crois pas qu'on puisse ajoûter encore beaucoup de foi à ce qu'on nous dit des vers plus considérables, qui sont sortis par l'ouverture de la saignée. Le public aime le merveilleux, & il n'y aura toujours que trop d'imposteurs qui auront intérêt à le satisfaire.

INSECTES.

Les observations qui regardent *les pierres* & les autres *corps étrangers*, sont, à quelques exagérations près, beaucoup plus sûres, quoique moins communes. Sans parler du calcul des reins & de la vessie, qui auront leurs articles à part, on peut rencontrer des pierres & du gravier par-tout : on en voit tous les jours dans le *cerveau*, il est même rare que la glande pinéale en soit exempte ; on en trouve dans les ventricules, à la base du crâne & ailleurs : j'ai vu quelquefois le cerveau tout graveleux, & il ne m'est pas revenu que ceux qui ont fait le sujet de cette observation en ayent été incommodés ; mais il n'en est pas de même des pierres d'un certain volume, qui excitent des céphalalgies cruelles, le délire, l'assoupissement, le vertige, des

INSECTES. convulsions, l'aveuglement, &c. Les concrétions tophacées du *poumon* & des bronches sont très-communes; on en rend même avec les crachats : elles excitent l'enrouement, la toux, l'oppression, l'hemophthisie, la phthisie & le marasme. On trouve encore des pierres dans le cœur, & elles n'y sont pas même plus rares que les ossifications : elles donnent des palpitations & des syncopes. Il se forme aussi des *pétrifications au foie*, plus souvent à sa surface que dans la substance : elles donnent lieu, ainsi que dans les autres parties, à des douleurs relatives au dégré de sensibilité, & à la structure de la place qu'elles occupent; mais les douleurs & les autres symptomes qu'elles excitent, sont communs à tant d'autres maladies, qu'il est presque impossible de deviner si on doit les imputer à la présence d'une pierre. On ne doit pas mettre au nombre des pierres les concrétions bilieuses, qui se trouvent si communément dans la vésicule du fiel. Les pierres enfin de la rate, du pancéas & du mésentere sont assez rares, si l'on ne prend pour telles les squirres durcis.

Nous avons des observations sans nombre sur les *pierres* trouvées *dans les premieres voies*, rejettées par le vomissement, ou rendues par les selles. On en a découvert encore dans les *testicules*, les *vésicules séminales*, la *matrice* & le *placenta*, dans les vaisseaux, dans le corps cellulaire, dans les muscles, &c. Il s'en forme vers le bord des paupieres, dans les orgeolets : on en a rendu par les narines, & il n'est pas rare d'en trouver *sous la langue*, & dans les autres parties de la bouche. Tout le monde sçait que la matiere de la *sueur* dans quelques phthisiques est *sablonneuse*; que la goutte dépose sur les articulations une *matiere tophacée*, & que le rhumatisme produit le même effet : on trouve enfin dans les abscès, dans les tumeurs anomales & squirreuses des *concrétions pierreuses* de toutes les formes, des *corps osseux* & cartilagineux : on y rencontre aussi

INSECTES.

des *corps étrangers* qu'on a avalés, ou qui ont été introduits d'une autre maniere, comme des aiguilles, des cloux, des couteaux, des fourchettes, des balles de plomb, des ſemences, des noyaux, des épis, des fragmens de bois, des brins de paille, des os, des arrêtes, des plumes, &c. On n'ignore pas qu'il ſe forme très-communément des pierres dans le corps des autres animaux; outre les *bézoards*, la *pierre de porc*, de *crapaud*, de *ſerpent* & *d'écreviſſe*, que les curieux conſervent dans leurs cabinets, on en trouve dans le bœuf, le mouton, le cochon, le cerf, le cheval, &c. Les oiſeaux, & même leurs œufs, n'en ſont pas exempts. Tels ſont les écarts de la nature qui ſemble ſe plaire à confondre les philoſophes, en mettant ſous les yeux les productions animales, minérales & végétales, (car on a auſſi trouvé des plantes germées) dans les lieux qui ſont ſans contredit les moins propres à leur génération.

LES POISONS.

On tire des trois régnes *les poiſons*, comme les *remedes*, qui ne different ſouvent entr'eux que par la doſe; puiſque pluſieurs ſubſtances ſont l'un & l'autre relativement à la maniere de les donner. Les poiſons ſont plus ou moins actifs; il y en a qui tuent preſque ſur le champ; d'autres, dans quelques heures, après quelques jours, quelques mois, & même, à ce qu'on prétend, après pluſieurs années; les actifs excitent des ſymptomes les plus terribles, pendant que les plus lents agiſſent inſenſiblement, & jettent dans la langueur & le maraſme, dont on ignore très-communément la ſource. On eſt dans la perſuaſion que les Indiens ont là-deſſus des connoiſſances très-étendues; ſi nous pouvons en juger par l'effet très-ſurprenant de leurs fléches

POISONS.

enpoiſonnées, il faut avouer qu'ils ſont très-verſés dans cet art funeſte ; habileté que nous ne leur envions pas. Tous les eſſais qu'on fait ſur différens animaux pour éprouver certains poiſons, ne peuvent pas nous donner beaucoup de lumieres : on ſçait que les amandes ameres & le perſil dont nous uſons tous les jours, tuent les oiſeaux ; que les chevres broutent impunément le tithymale qui empoiſonne les hommes & les poiſſons ; que la noix vomique, qu'on a employé quelquefois comme alexitere, tue les chiens, &c.

Il n'eſt pas toujours aiſé de ſe déterminer ſur *la nature des poiſons* ; nous ſommes preſque aſſurés que la poudre du verre, du cryſtal & du diamant, agiſſent d'une maniere purement *méchanique* ; que l'arſénic, le ſublimé corroſif, le vert de gris, les cantharides, &c. ſont des *âcres rongeans* ; que l'eſprit de nître, de ſoufre, d'alun & de vitriol, ſont des *acides cauſtiques* ; que le ſtramonium, la juſquiame, la mandragore, le ſolanum, le belladona, &c. ſont des *narcotiques*. Nous n'ignorons pas que les premiers portent principalement leur action ſur les premieres voies, & que les derniers n'agiſſent que ſur le ſang ou les eſprits ; mais nous ne ſçavons guéres en quoi conſiſte le venin de la cigue, de l'œnanthe, de l'aconit, du laurier-ceriſe, des champignons, & d'une infinité d'autres plantes ; ſans parler du venin de la vipere, des animaux étrangers, &c. dont on ignore parfaitement la nature. Outre ces difficultés, il eſt ſouvent impoſſible, dans la pratique, de deviner quel eſt le poiſon qui vient de la main des ſcélérats ; & tout ce qu'on peut ſçavoir dans ces occaſions, ne roule que ſur des conjectures ou des ſoupçons ; car les ſignes tirés des effets du poiſon, ne donnent preſque jamais aſſez de certitude pour qu'on oſe prononcer là-deſſus.

Les inſtructions que nous tirons des malades & des aſſiſtans, peuvent nous donner beaucoup de lumieres ſur cet accident, lorſque la méchanceté n'y a aucune

part ; mais, dans les autres cas, nous sommes toujours livrés à des conjectures qui ne nous permettent pas de décider. Les *signes de l'empoisonnement* sont en général la céphalalgie, les vertiges & l'obscurcissement de la vue, le regard hideux, le délire, le tremblement & les convulsions ; l'enflure des levres & de la langue, leur noirceur, &c. la respiration entrecoupée, le resserrement du cœur, les palpitations, les défaillances & les syncopes ; les anxiétés, le hoquet, la douleur mordicante de l'estomac, les tranchées, le vomissement, le *miserere*, le cholera-morbus, les déjections sanglantes, le gonflement des hypocondres, &c. Le pouls est rarement naturel, mais souvent foible & effacé, intermittent & convulsif : on observe encore un grand accablement, le refroidissement des extrémités, des sueurs froides, l'enflure de tout le corps, des taches à la peau, la noirceur des ongles, &c. Ces signes sont presque communs à tous les poisons, de quelque nature qu'ils soient ; cependant on a remarqué que l'ardeur brûlante de l'œsophage & de l'estomac, la gorge enflée, la soif ardente, les douleurs atroces dans les entrailles, les déjections sanglantes, la passion iliaque & le choléra, les syncopes, &c. étoient les effets ordinaires des *poisons corrosifs*, tant âcres que acides. L'expérience a encore appris que les *poisons narcotiques* causoient le vertige, la léthargie, des délires furieux, des convulsions, des nausées, le vomissement, &c.

POISONS.

La cigue & les champignons, poisons dont nous sommes le plus menacés, méritent d'être examinés séparément. La *cigue*, dont on a pris souvent la racine pour celle de panais, & les feuilles pour celles du persil, excite un engourdissement quelquefois subit, le vertige, l'obscurcissement de la vue, le délire, la perte des connoissances, les convulsions, le vomissement, le hoquet, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la région épigastrique, l'écoulement de

POISONS.

sang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. Sur cette exposition, il est aisé de juger si notre cigue est le poison du même nom, si célébre parmi les anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un narcotique. Les *champignons venimeux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agissent quelquefois qu'après douze heures, & même une journée entiere : ils excitent des nausées & des vomissemens énormes, le cholera-morbus, des déjections & des urines sanglantes, des cardialgies & des tranchées, la soif ardente, le transport & l'oppression, le gonflement des hypocondres, &c. Le pouls est fréquent & concentré, on sent quelquefois le battement de l'aorte ou de la céliaque ; on a des anxiétés, un grand accablement, les extrémités froides, &c. Cependant on a observé très-souvent, que la *cigue* & les *champignons*, de même que tous les autres poisons, ne produisent pas dans tous ceux qui en ont pris les mêmes effets ; ce qui doit être rapporté à la dose plus ou moins forte, à une infinité d'autres circonstances : le vomissement d'ailleurs, plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du poison ; il arrive même quelquefois, qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'excite aucun désordre dans les premieres voies ; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, & l'on a vu plus d'une fois qu'il donnoit lieu à des crampes, à la paralysie, à la contracture des membres, & à un état languissant, qui faisoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la cigue & des champignons, mais encore de tout autre poison. On a vu à-peu-près les mêmes effets de la *litharge* dans le vin, qui est une sorte de poison auquel il ne manque que la dose, & la colique des peintres peut passer pour un vrai empoisonnement.

Il nous reste à faire mention des signes qu'on peut tirer de l'*inspection des cadavres*. Le corps de ceux

qui ont été empoisonnés est ordinairement enflé, avec le ventre très-élevé : on voit à la peau des taches livides & noires ; la langue est tuméfiée & comme brûlée, les ongles paroissent noirs & ébranlés, & les cheveux tiennent peu. On voit intérieurement des dilatations énormes & des étranglemens dans quelques portions du canal intestinal, des marques d'inflammation & de gangrene sur tous les visceres, mais principalement à l'estomac & aux boyaux, qui en sont souvent corrodés, percés, & tombent quelquefois en lambeaux : les taches qu'on remarque par-tout, sont livides, pourprées ou noirâtres, & le foie dans quelques-uns a paru desséché ou brûlé. Ces signes joints à ceux qui ont précédé la mort, lorsqu'on peut en être informé, peuvent faire un dégré de certitude, qui approche de la conviction ; ce que la probité exige qu'on expose clairement dans un rapport qui doit servir de régle aux juges.

POISONS.

Si le nombre des poisons est très-grand, on peut dire que celui des *remedes* est bien petit : nous ne sçaurions même donner là-dessus, que des généralités dont les médecins instruits peuvent faire de justes applications. Ceux dont on s'est servi, à ce qu'il paroît, avec le plus de succès contre presque tous les poisons, forment naturellement *trois classes*. *La premiere* comprend l'*émétique*, & les autres *évacuans* des premieres voies ; il n'est pas douteux que ce ne soient les remedes les plus efficaces, lorsqu'on les donne assez promptement ; mais comme les corrosifs & plusieurs autres poisons excitent souvent des vomissemens énormes, on est alors dispensé d'en user ; ils sont même dangereux, lorsque le mal a fait un certain progrès : on les donne avec plus de sécurité, & dans tous les tems contre les poisons narcotiques. *La seconde* regarde les *délayans*, les *rafraîchissans* & les *adoucissans* ; telles sont l'eau pure dégourdie, la miellée ou l'aigrelette, l'oxycrat & la limonade, les émulsions, l'eau de poulet ou de

POISONS.

veau, celle de guimauve ou de riz, le petit lait, le lait, le beurre fondu, les huiles & les bouillons gras. Les lavemens adouciſſans avec le lait, le beurre, l'huile & le miel, doivent auſſi y entrer. Tous ces remedes, dont les circonſtances réglent le choix, ſont utiles pour toute ſorte de poiſons ; mais ils ſont d'une plus grande efficacité contre les irritans & les corroſifs. On a remarqué que rien n'arrêtoit plus ſûrement les mauvais effets des cantharides, dont on ſçait que les libertins uſent quelquefois, que le petit lait. *La troiſieme claſſe* embraſſe les *cordiaux*, les *alexiteres* & les *diaphorétiques*, comme la thériaque, l'orviétan, le mitrhidat, le diaſcordium, l'ail, la poudre de vipere, les ſels volatils, &c. Pour les bézoards, dont on a fait un grand uſage, je ne les crois pas bien utiles. Contre les *poiſons acides*, tels que le vitriol ou ſon eſprit, celui de nître, d'alun, &c. on ſe ſert du ſel de tartre, des pierres d'écreviſſes & autres *abſorbans*. Les *poiſons narcotiques* demandent, outre les *évacuans* des premieres voies, la *ſaignée*, l'odeur des eſprits volatils, du vinaigre, &c. les *acides végétaux*, pris intérieurement, y ſont encore très-utiles, de même que les *lavemens ſtimulans*. On applique encore quelquefois la *ſaignée* aux *poiſons âcres & corroſifs*, dans la vue de prévenir l'inflammation & de calmer la violence des douleurs. Les *hypnotiques*, après les évacuations ſuffiſantes, ſont ſouvent d'un bon ſecours contre les poiſons iritans, tant âcres que acides.

Quoiqu'on ne puiſſe déterminer quelle eſt la nature des mauvais *champignons*, il eſt certain qu'ils donnent lieu à des déſordres qu'on ne peut rapporter qu'à une matiere irritante, & qu'on y remédie par tout ce que que nous avons dit convenir aux poiſons corroſifs, comme l'*eau de poulet*, celle de guimauve, l'*huile*, le *lait*, le *beurre*, &c. Les laxatifs & les lavemens y ſont employés avec ſuccès, ainſi que les fomentations émollientes & les bains. Ce n'eſt qu'après avoir ob-

tenu de bonnes évacuations & remédié aux accidens preſſans, qu'on en vient aux *cordiaux* & aux alexiteres, qui ſeroient très-déplacés dans un autre tems. On combat les mauvais effets de la *cigue* par l'*évacuation* la plus prompte des premieres voies : on ne craint pas de donner du *vin*, même dès le commencement : les *ſaignées* y ſont ſouvent néceſſaires ; mais les *délayans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans* y ſont peut-être au-deſſus de tout. En vain rapporterois-je ce qu'on a fait plus particuliérement contre les poiſons. Je ne trouve dans les auteurs, que des répétitions ou des contradictions manifeſtes, & preſque toujours un tâtonnement dont on ne peut tirer aucune lumiere ; mais ſi nos connoiſſances ſur cette matiere ſont très-bornées, il faut avouer que celles que nous regrettons ſeroient aujourd'hui peu utiles ſous un régne où il ſemble que cet art funeſte, ſi familier autrefois, eſt entiérement ignoré ; & ce n'eſt pas le ſeul avantage que nous tirons de la ſageſſe du gouvernement.

POI-SONS.

SECTION II.

Maladies internes de la Tête.

LE VERTIGE.

IL est rarement idiophatique, mais très-souvent le symptome ou l'avant-coureur d'une autre maladie. Il paroît à quelques-uns que les objets tournent ; dans les autres, la vue s'obscurcit ; le plus grand nombre éprouve dans le même paroxisme l'un & l'autre accident ; dans cet état, les malades chancelent, lorsqu'ils se trouvent debout ; & se laissent même tomber, lorsqu'ils ne prennent pas des précautions pour l'éviter. Je ne rapporte ces choses que tout le monde sçait, que parce que les auteurs scholastiques ont trouvé bon d'établir trois sortes de vertiges (*vertigo gyrosa*, *tenebricosa* & *titubans ;*) distinction futile, que les praticiens qui n'y voient que les dégrés de la même maladie, n'admettent pas. Je suis surpris qu'on ait oublié d'en reconnoître une quatrieme espece, qu'on auroit pu appeller avec autant de fondement *soporeuse*, puisque quelques-uns perdent pour peu de tems la connoissance. Les *gens de lettres*, ceux qui sont sujets aux *palpitations* & aux *flatuosités*, qui menent une *vie sédentaire*, ou qui ont le *ventre paresseux ;* ceux qui mangent du pain où il y a de l'ivraie, ou qui usent de certains *tabacs rapés ;* ceux qui ont souf-

ſert des pertes de ſang conſidérables ; les *hypocondriaques*, enfin les *hyſtériques* & les femmes groſſes y ſont les plus ſujets. Les *buveurs*, les *grands mangeurs*, les pléthoriques, les libertins, comme ceux qui vivent dans la continence, en ont auſſi quelquefois des atteintes. On ſçait que le mauvais état de l'eſtomac y donne encore très-ſouvent lieu, de même que l'aſpect d'un précipice & du cours rapide de l'eau, ſans faire mention de l'odeur du charbon, des chutes, des coups, &c. VERTIGE.

La maladie dont nous parlons eſt quelquefois précédée d'une douleur ou *peſanteur à la tête* ; elle eſt ſouvent accompagnée du *tintement d'oreille*, du *vomiſſement*, &c. Dans ſon plus haut dégré, le vertige reſſemble beaucoup à l'apoplexie & même à l'épilepſie ; mais ſes attaques ſont plus courtes : on ne peut diſconvenir d'ailleurs, qu'il n'y ait beaucoup d'affinité entre ces maladies, puiſqu'on les voit ſouvent ſe ſuccéder ; car le *vertige* dans les jeunes gens, précede communément l'*épilepſie* ; & il menace les vieillards d'une *affection ſoporeuſe*, de l'apoplexie & de la paralyſie, ſur-tout ſi les attaques ſont longues, & qu'elles reviennent ſouvent : le paſſager, & celui qui dépend d'une cauſe qu'on peut éloigner, ne ſont point à craindre.

L'ouverture des cadavres nous découvre très-communément des inondations au cerveau, & principalement dans le troiſieme ventricule, où l'on a vu encore des hydatides. On a obſervé les carotides oſſifiées, le plexus coroïde engorgé, & un ſuc noirâtre répandu aux environs ; des vers, des ſuppurations putrides, &c. La poitrine n'a montré que des concrétions polypeuſes dans les gros vaiſſeaux ; mais on a rencontré, dans le bas-ventre, des déſordres à l'eſtomac, à l'épiploon & aux autres viſceres de cette cavité ; les véſicules ſéminales prodigieuſement dilatées, ou altérées de toute autre maniere, &c.

VERTIGE.

La *saignée*, principalement du pied, est quelquefois nécessaire au vertige, sur-tout si le sujet est jeune, & dans un état de pléthore. Les *vomitifs* & autres *évacuans* des premieres voies, sont souvent les seuls remedes efficaces : on doit cependant user avec ménagement de l'émétique, lorsqu'il y a des flatuosités. Les *stomachiques*, tant les *aromatiques*, que les *amers* & les *absorbans*, sont ici très-heureusement employés ; tels sont l'acorus, l'aunée, le quinquina, la gentiane, le sel de tartre, le corail, &c. On fait aussi beaucoup d'usage des *céphaliques* & *anti-spasmodiques*, comme de la sauge, de la bétoine, de la mélisse & de la menthe, de la valériane sauvage & de la pivoine, des fleurs de muguet & de tilleul, du cinnabre d'antimoine, du mithridat, &c. Le petit lait & autres *délayans*, les cloportes, la gomme ammoniac, les martiaux & les autres *désobstruans* ; les *dépurans*, les *anti-scorbutiques* & les *sudorifiques*, selon les circonstances, peuvent fournir de bons secours. Mais rien n'est supérieur pour les vertiges habituels, aux *eaux minérales*, soit froides, soit chaudes : telles sont celles de Vals, de Seltz, de Balaruc, de Plombieres, &c. Tous les remedes enfin qui conviennent à l'épilepsie & à l'apoplexie, pourroient entrer dans cet article ; mais il faut bien se garder de les appliquer à toute sorte de vertige, puisqu'on en voit tous les jours, que les seuls alimens, ou une simple évacuation par les selles, peuvent dissiper. Les *sternutatoires* & les *salivans* ont été quelquefois utiles ; on a même vu des vertiges se terminer par un écoulement naturel de sérosité par le nez. On tire encore de grands avantages des *frictions* le long de l'épine & aux jambes, de l'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, des *bains domestiques*, &c. Les *vésicatoires*, le *séton* & le *cautere* ne conviennent qu'à l'idiopathique, & sont alors les secours les plus efficaces qu'on puisse procurer. Il est inutile de dire que dans le sympathique, on doit toujours tourner ses vues du côté de la maladie principale ; les

remedes

remedes que nous venons de proposer peuvent fournir abondamment de quoi les remplir. Il est encore connu de tout le monde, qu'on dissipe le *paroxisme* par l'*odeur du vinaigre*, par celle des *substances fétides*, des *sels* & des *esprits volatils*, &c.

L'APOPLEXIE.

La privation des sens & des mouvemens volontaires en font le principal caractere : on peut la regarder comme un sommeil très-profond, qui n'interrompt point les fonctions du cœur & du poumon. On sçait que l'*apoplexie* a plusieurs dégrés ; qu'elle attaque le plus souvent brusquement ; que ses assauts sont quelquefois annoncés ou précédés par quelques avant-coureurs ; & qu'elle est, dans des tems, plus familiere, ou en quelque façon épidémique. Cependant cette maladie si commune, ne se présente pas toujours à découvert ; & l'on donne souvent son nom à des affections qui ne lui ressemblent que par quelques effets ; mais l'inspection des cadavres a décelé ces méprises, en manifestant certains vices du cœur, du poumon, &c. qui produisent, ainsi que l'apoplexie, la perte du sentiment & la mort. Rien d'ailleurs n'approche plus de l'*apoplexie*, que le dernier dégré du vertige, quelques paroxismes hypocondriaques & hystériques, les affections comateuses qui précedent les fiévres malignes, les syncopes, le catarrhe suffocant ; & enfin les effets de la commotion du cerveau, des coups de soleil, de la crapule, des poisons, de la vapeur du charbon, &c. Mais ceux qui connoissent les *signes distinctifs* de tous ces états, & qui seront instruits de ce qui les a précédés, ne tomberont pas dans cette erreur : les praticiens n'ignorent pas que le paroxisme du *vertige* est plus léger & plus court qu'une vraie attaque d'apoplexie ; que les *affections comateuses* des hypocondriaques

L'APOPLEXIE.

& des hystériques sont presque toujours accompagnées ou précédées de convulsions, très-communément habituelles. Les *attaques soporeuses* qui précedent les fiévres, présentent plus de difficultés ; cependant il est très-rare qu'il n'ait paru auparavant aucun signe qui annonce la maladie principale, plutôt que l'apoplexie qui n'en est que le symptome : d'ailleurs l'état du pouls & de la respiration, de même que la connoissance du tempérament, peuvent fournir beaucoup de lumieres ; cependant on a vu quelquefois une vraie apoplexie suivie de l'hémiplégie, lors de l'invasion de la fiévre maligne ; ce qu'il est important de remarquer. Dans la *syncope* le pouls est effacé, le mouvement de la poitrine est imperceptible, le visage se couvre d'une pâleur cadavéreuse, &c. Le *catarrhe suffocant* ressembleroit plus à l'apoplexie, si l'on négligeoit de s'instruire des antécédens, tant par rapport aux avant-coureurs de l'apoplexie, qui manquent ici, qu'à cause des circonstances de l'invasion, qui ne se ressemblent point. Pour les effets de la *commotion*, du *coup de soleil*, des *poisons*, de la *vapeur du charbon*, &c. c'est sur le rapport des assistans qu'on peut les discerner. On est enfin dans une sorte d'usage de regarder comme apoplexie le dernier état des affections convulsives, par lequel toutes les parties tombent dans le relâchement : cette erreur, si ç'en est une, ne paroît pas être d'une grande conséquence.

L'*ouverture des cadavres*, comme on le verra plus bas, nous a fait connoître *trois sortes d'apoplexie* : la *sanguine*, la *séreuse* & l'*accidentelle* : elle nous apprend que la premiere vient de la stagnation du sang dans les vaisseaux du cerveau, & le plus souvent de son épanchement : on a d'ailleurs mille exemples de gens qui sont tombés en apoplexie, pour avoir interrompu l'habitude de se faire saigner dans des tems marqués ; ou, ce qui revient au même, par la cessation des pertes de sang habituelles. Les fortes passions, & sur-tout la colere,

donnent encore lieu, aussi-bien que la pléthore, à l'arrêt du sang dans le cerveau; nos livres sont pleins de ces sortes d'observations. On est encore sujet à l'*apoplexie sanguine*, lorsqu'on a beaucoup d'embonpoint & le col court; lorsqu'on s'écarte pour le boire & le manger des régles de la tempérance; lorsqu'on a une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante à soixante ans. L'*apoplexie séreuse* tire son nom de l'inondation de la même nature, qu'on trouve au cerveau; il y a tout lieu de penser que c'est l'effet de l'atonie, ou du relâchement de ce viscere, qui paroît dans ce cas toujours affaissé; c'est par cette circonstance qu'on doit la distinguer de celle qui reconnoît aussi le même épanchement, mais auquel une cause plus manifeste a donné lieu: les vieillards, sur-tout s'ils radotent; les phlegmatiques; ceux qui ont l'esprit pesant & qui menent une vie sédentaire: ceux dont les ulceres habituels ont été desséchés, qui ont cessé de cracher, dont on a arrêté la sueur des pieds; les scorbutiques & les goutteux; ceux qui souffrent depuis quelque tems une ischurie rénale; ceux qui prennent du tabac par excès, &c. sont sujets à l'apoplexie séreuse. *La troisieme espece d'apoplexie* est l'effet d'une compression accidentelle du cerveau, soit par des abscès ou par toute autre tumeur; soit par la présence de quelque liquide, ensuite des coups, des chutes, des plaies, &c. soit par la dépression ou le déplacement des os du crâne, &c. Telle est l'idée qu'on peut se former de ces trois sortes d'apoplexies, qui n'ont rien de commun, que l'effet funeste qui les accompagne: elles sont autant difficiles à distinguer dans le sujet vivant, qu'elles sont manifestes dans les cadavres; d'autant plus que le tempérament & les circonstances de l'âge n'en excluent aucune.

La pesanteur & la douleur de tête, les vertiges, la mémoire affoiblie, l'envie fréquente de dormir, l'engourdissement des membres, l'écoulement involontaire des larmes, la bouche tournée, le tintement d'oreille,

L'APOPLEXIE.

le tremblement des levres, la difficulté de parler, le grincement des dents pendant le ſommeil, le froid des extremités, &c. ſont les *avant-coureurs* de toutes les eſpeces d'*apoplexie ;* mais nous avons déja dit que leur attaque étoit ſouvent bruſque & imprévue. La ceſſation de toutes les fonctions animales & du mouvement volontaire ; celui du cœur & de la poitrine ne s'éloignant pas de l'état naturel, caractériſent aſſez bien l'apoplexie ; mais il faut ſçavoir que dans ſon dernier dégré la reſpiration n'eſt preſque plus ſenſible, & que le pouls eſt effacé, au point que pluſieurs malades dans cet état ont été réputés morts. Ces connoiſſances peuvent ſuffire pour diſtinguer l'apoplexie de toute autre maladie ; mais il faut avoir recours à d'autres *ſignes* pour en démêler les eſpeces qui demandent, comme nous le dirons, un traitement eſſentiellement différent. Dans la *ſanguine*, qu'on appelle communément un *coup de ſang*, & qui eſt preſque toujours ſubite, on a le viſage rouge, les vaiſſeaux fort gonflés, les yeux à demi-ouverts & vitrés ; la reſpiration eſt ordinairement aſſez libre, mais quelquefois avec ronflement ou râlement : le pouls eſt plein & développé ; il y en a qui crient en tombant : dans quelques-uns, la paralyſie ſe manifeſte dans le premier moment de l'attaque : il arrive encore quelquefois, dans cette eſpece, qu'on a des grincemens de dents & des convulſions avant de mourir. Dans la *ſéreuſe*, qui eſt ordinairement annoncée par l'aſſoupiſſement ; le viſage eſt pâle, & les veines peu apparentes ; la reſpiration eſt plus gênée & le râlement plus fort : le pouls eſt petit & inégal, ou intermittent : on a quelquefois à la fin l'écume à la bouche : s'il y a complication de ces deux ſortes d'apoplexie, comme on l'a découvert dans quelques ſujets, les ſignes alors ſe confondent ; mais ils répondent ordinairement plus à la premiere. On peut très-bien juger de la *troiſieme eſpece d'apoplexie*, lorſque des accidens connus y ont donné lieu, quoique ſes ſignes ſoient confondus avec ceux des deux précédentes ;

mais si elle dépend d'une tumeur, ou de tout autre vice du cerveau, on ne peut que former des conjectures sur les symptomes qui ne manquent guéres de la précéder. L'APOPLEXIE.

L'*inspection anatomique* nous présente pour l'*apoplexie sanguine*, des engorgemens & des concrétions polypeuses dans tous les vaisseaux, tant de la dure-mere, que du cerveau; le plexus choroïde gonflé & variqueux; des extravasations de sang dans les ventricules entre le cerveau & les méninges, & quelquefois dans la substance même de ce viscere, qui est forcé par le volume de ce liquide; mais ces épanchemens, comme nous le dirons plus bas, ne sont pas toujours le produit de la pléthore: le sang qui regorge aussi dans les vaisseaux du poumon, en déchire quelquefois le tissu; & il est très-commun que les cadavres en rendent par le nez & par la bouche: la tête enfin de la plûpart de ceux qui en ont été frappés, s'enfle prodigieusement. Dans la *séreuse*, on voit le plus souvent le cerveau affaissé, les ventricules inondés de sérosité limpide ou sanguinolente; de l'eau entre la pie & la dure-mere, plus abondante à la base du crâne: cette sérosité pénetre souvent dans le canal de l'épine: on trouve quelquefois dans toutes ces cavités, au lieu de l'eau coulante, une sorte de gelée: le plexus choroïde est ordinairement décoloré & chargé d'hydatides. Nous avons déja observé qu'on avoit vu tout à la fois des extravasations de sang, avec des inondations séreuses; nous ajoûterons que quelques-uns de ceux qui ont été le sujet de ces observations, avoient été très-vigoureux & d'un temperament sanguin; ce qui forme, comme on le sent bien, une très-grande difficulté dans le diagnostic de ces maladies. Dans l'*apoplexie accidentelle*, on voit des tumeurs molles & osseuses, des abscès, des hydatides, des follicules d'une autre nature, renfermant une sérosité jaunâtre ou du sang grumelé; des extravasations séreuses, sanguines & purulentes, occasionnées par un grand nombre d'accidens très-éloignés de la cause ordinaire

L'APOPLEXIE.

des deux premieres especes d'apoplexie : on a encore vu, dans l'accidentelle, la glande pinéale d'une grosseur prodigieuse, sans parler de la présence des corps étrangers.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexie*, que la nature, sans aucun secours de l'art, a heureusement terminé par la salivation, par l'hémorragie ou sans aucune évacuation sensible. L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune ; elle se déclare cependant quelquefois dans le premier moment de l'invasion, ou même elle la précede : il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours : on peut vivre long-tems avec cette sorte de paralysie, & en guerir ; mais l'universelle annonce communément la mort. On juge ordinairement de l'*événement* par l'état du pouls & celui de la poitrine : on augure bien, si le premier est naturel, plein & développé : on a beaucoup d'espérance, lorsque la respiration se fait librement ; mais on redoute les contraires. La fiévre survenant à l'apoplexie promet beaucoup : on présume bien aussi de la liberté d'avaler. Si, dans l'*apoplexie forte*, car nous avons dit qu'il y en avoit de plusieurs dégrés, les remedes sont sans effet les premieres vingt-quatre heures, ou, au plus, les trois ou quatre premiers jours, on ne doit plus rien attendre. Plusieurs sont enlevés le premier jour de l'attaque, le deuxieme, le troisieme, mais très-rarement après le septieme. Tous les praticiens ont dit, après *Hippocrate*, que l'apoplexie légere étoit difficile à guérir, & que la forte étoit incurable ; mais cet aphorisme n'est pas toujours conforme à l'observation. Dans la *sanguine*, on tire un mauvais *présage* des convulsions ; on renonce à toute espérance, lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide & plombé. Dans l'*apoplexie séreuse*, les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches, qui finissent le plus souvent par une rechute qui les enleve ; mais si l'on passe huit jours dans le calme,

on n'a presque plus rien à craindre. L'oppression & le râlement dans cette espece, l'écume à la bouche, la sueur froide, l'incontinence des urines & du ventre, sont réputés de mauvais signes : si l'on en revient, on n'évite point l'hémiplégie, & l'on reste communément avec la bouche tournée, la difficulté d'articuler les sons, &c. On juge bien, sans que je le dise, que lorsqu'après de violens assauts, l'épanchement est fait, tant dans la sanguine, que dans la séreuse & l'*accidentelle*, les plus grands secours ne sçauroient qu'éloigner la mort pour quelque tems, ou procurer quelques momens de connoissance, dont, à la vérité, on peut, dans ces tristes circonstances, faire un bon usage. *Baglivi* prétend que l'apoplexie laisse toujours quelque sorte de paralysie; mais l'observation ne confirme pas cette opinion.

L'APOPLEXIE.

L'apoplexie, de quelqu'espece qu'elle soit, demande de prompts remedes ; car c'est de ce *traitement* brusque, au hazard qu'il soit superflu, qu'on doit attendre tout le succès. Dans la *sanguine*, les *saignées*, tant du bras que du pied & de la jugulaire, se présentent très-naturellement : l'artériotomie, aujourd'hui très-négligée, a été, dans ce cas, pratiquée avec succès. Les *émétiques* & les *purgatifs* peuvent avoir lieu, lorsqu'on a suffisamment désempli les vaisseaux : les premiers, qu'on donne si familiérement, sont cependant très-suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les premieres voies par un purgatif : on fait encore, pour cette espece d'apoplexie, un usage fréquent des eaux spiritueuses & cordiales ; mais elles ne peuvent convenir qu'après les évacuations de toutes les especes, encore faut-il les tempérer avec l'eau ; on n'a pas moins à craindre des odeurs fortes dont on use cependant si familiérement ; mais on ne doit pas redouter les *lavemens* les plus *stimulans* avec le vin émétique, la coloquinte, l'euphorbe, &c. On applique utilement des *sangsues* aux hémorrhoïdes, aux tempes, derriere les oreilles, &c. des

L'APOPLEXIE.

véficatoires & des *ventoufes* fur la tête, aux épaules, &c. le *cautere actuel* à la nuque & à la plante des pieds, &c. On fait encore des frictions le long de l'épine & aux jambes : on applique des finapifmes à la plante des pieds, &c. On a prefque abandonné au peuple l'application des animaux vivans fur la tête ; cependant ce topique qui ne fçauroit être mal-faifant, n'eft pas à méprifer. Lorfqu'on revient de cette formidable maladie, on doit en prévenir le retour par la diéte la plus exacte, par l'exercice, par l'ufage modéré des faignées, des purgatifs, des eaux de Balaruc, de Vichy & autres *thermales*, par le cautere, &c.

Dans l'*apoplexie féreufe*, on doit commencer par les *vomitifs* à grande dofe ; & s'ils ne produifent aucun effet, on peut en venir à la poudre d'algaroth. Les *purgatifs draftiques* font auffi convenables, de même que les *lavemens* les plus *irritans*, tels que nous les avons déja propofés ; on peut même en venir à celui de tabac, fi les premiers font fans effets. Les *faignées* font autant contraires à cette forte d'apoplexie, qu'elles font néceffaires à la fanguine ; & je crois que c'eft d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que *Celfe* a dit qu'elles tuoient les apoplectiques, ou les guériffoient ; cependant on ne doit pas craindre, lorfque l'état des forces le permet, de faire ouvrir une fois la veine, tant pour fatisfaire ceux qui le demandent avec empreffement, que pour faciliter l'opération des autres remedes. Les *céphaliques* & les *cordiaux* font ici très-utiles ; tels font l'eau de la Reine de Hongrie, de méliffe compofée, l'impériale & la thériacale, l'efprit de fuccin & de fel-ammoniac, les gouttes d'Angleterre, les confections cordiales, &c. Les *fternutatoires*, dangereux dans l'autre efpece, font très-efficaces dans celle-ci ; tels font l'iris de Florence, la pyretre, l'ellébore blanc, l'euphorbe, &c. On peut même, à l'extrémité, fouffler dans le nez la poudre de cantharide, le fublimé corrofif, &c. On doit, &

c'est un des principaux points, agiter beaucoup les malades, & faire usage de tous les remedes externes, dont nous avons fait mention plus haut, qui conviennent encore plus à l'apoplexie séreuse, qu'à la sanguine; j'y ajoûterai l'odeur du souffre enflammé, dont on a éprouvé quelquefois de bons effets. Les rechutes, comme nous l'avons dit, sont ici très-à craindre; on peut s'en garantir par l'exercice & la dissipation, par l'usage modéré des céphaliques, des purgatifs, des apéritifs, des diaphorétiques & des salivans; parmi ces derniers, on doit préférer le tabac en fumée. La sauge, l'élixir de propriété, les cloportes, les martiaux, l'anti-hectique de Potérius & l'antimoine diaphorétique, sont les préservatifs les plus recommandés; mais les *eaux* de Balaruc, de Plombieres, de Vichy, de Bourbon-l'Archambaut, de Bourbonne & autres *thermales*, sont, d'après l'expérience la moins équivoque, au-dessus de tous les autres: j'y ajoûterai le séton & le cautere, dont on a aussi éprouvé les meilleurs effets.

L'APOPLEXIE.

Le *nombre des remedes* que je viens de proposer pour l'une & l'autre apoplexie, bien *plus que suffisant*, n'approche cependant pas de celui que je trouve dans nos livres: la bizarrerie qui y régne ne permet pas de s'y arrêter; & je ne doute pas que la plûpart des *guérisons*, dont les auteurs se glorifient, n'ayent été plutôt l'*ouvrage de la nature*, que le fruit de leur méthode. Nous avons déja dit, & tout le monde en convient, qu'on voyoit souvent des apoplexies se terminer heureusement sans l'administration d'aucun remede; ceux dont on accable toujours les malades, dans ces occasions très-alarmantes, ne peuvent-ils pas croiser ces heureux mouvemens de la nature, ou ne rien changer, ce qui seroit sans doute plus heureux, à la disposition des organes affectés? Je rapporterai à ce sujet, qu'un homme de cinquante-cinq ans, qui, pour quelque légere indisposition, avoit été dans l'espace de trois ou quatre jours, saigné deux fois du bras & une fois du pied, & avoit

L'APOPLEXIE.

pris l'émétique & un purgatif, qui avoient l'un & l'autre très-bien opéré, ne laissa pas d'être frapé d'apoplexie le lendemain de sa purgation, & d'en mourir, si je me le rappelle bien, dans la journée : je laisse aux intelligens le soin de réfléchir sur les conséquences qu'on peut tirer de ce fait.

L'ASSOUPISSEMENT.

Le sujet de cet article est traité par les écrivains avec tant de confusion & de discordance, que je serois porté à supprimer entiérement leur nomenclature, s'il n'étoit quelquefois utile de les consulter. Ils établissent quatre especes d'*assoupissement*, qu'ils désignent sous le nom de *carus*, *coma somnolentum*, *lethargus* & *coma vigil*. Les deux premiers sont communément sans fiévre; le troisieme est presque toujours avec la fiévre; & le quatrieme lui appartient absolument. Ce qu'on appelle *carus*, ne differe presque point de l'apoplexie; c'est un sommeil très-profond, que les cris, l'agitation, & même la piquure ont de la peine à interrompre : si les malades ouvrent les yeux, à force d'être tourmentés, ils les referment aussi-tôt; plusieurs même ont un râlement & un ronflement semblable à celui des apoplectiques. Le *coma somnolentum* est un sommeil plus long & plus profond, qu'il ne l'est dans l'état naturel, mais qu'on interrompt assez facilement : il est le plus souvent idiophatique, & très-familier aux vieillards qui s'endorment en parlant, & même quelquefois en mangeant : la cessation de la goutte, la suppression des hémorrhoïdes, l'affection hypocondriaque & histérique y donnent souvent lieu. La *léthargie* ne differe des deux premieres especes, que par la présence de la fiévre dont elle est le symptome : c'est un sommeil profond & continuel, qu'on peut interrompre, mais pour peu de tems. Plusieurs

auteurs appellent aussi *léthargie*, ce que d'autres ont nommé *coma somnolentum* & *carus*; car rien n'est plus commun que la transposition de tous ces noms, qui deviennent par-là presqu'arbitraires. Le *coma vigil*, qui est toujours un symptome de la fiévre, est un sommeil apparent qui trompe les assistans, mais qui tourmente beaucoup les malades : il est souvent accompagné ou suivi du délire ; cet état entreroit plus naturellement dans l'article de l'insomnie.

L'*assoupissement idiophatique*, dont il est ici principalement question, doit être distingué, de même que l'apoplexie, en *sanguin*, *séreux* & *accidentel*; & tout ce que l'article précédent contient à ce sujet, doit se rapporter ici. Nous avons dit qu'il devoit être regardé comme l'avant-coureur de l'apoplexie ; sans aller à ce dégré, il laisse quelquefois la tête tremblante & une foiblesse dans les membres, qui approche de la paralysie. L'*ouverture des cadavres* justifie pleinement l'affinité que nous avons établie entre ces deux maladies : les inondations séreuses y sont très-communes : on a apperçu rarement l'engorgement des vaisseaux sanguins ; mais on a vu très-souvent des tumeurs & des suppurations, des pourritures & autres désordres au cerveau : aussi observe-t-on que l'assoupissement précede plus souvent les deux dernieres especes d'apoplexie, que la premiere. Nous ne proposerons ici aucun remede, parce qu'on doit les tirer de l'article précédent, avec les distinctions & les modifications que nous y avons établies : on peut en user aussi contre l'assoupissement fébrile, lorsque l'état de la maladie principale le permet.

Il y a encore une autre sorte d'*assoupissement* ou d'*yvresse* qui vient du vin, de la biere & des autres liqueurs fermentées ; de l'yvraie, de l'opium & des autres narcotiques ; de la fumée du tabac, & des eaux minérales : il en est de plusieurs dégrés, dont le plus haut ressemble à l'apoplexie, sans être aussi dangereux ; mais on risque de s'y tromper, si l'on néglige de prendre les informa-

L'ASSOUP. tions néceſſaires. Cet état dure quelquefois plusieurs jours ; quelques-uns tombent ſans ſentiment, comme les apoplectiques ; les autres ſont livrés à un aſſoupiſſement dont on peut les tirer pour quelque tems : il y en a qui paſſent dans le délire & même avec fureur, ou, ce qui eſt plus rare, dans les convulſions. Mais les dégrés inférieurs n'ont rien d'alarmant ; la tête eſt étourdie, & la démarche chancelante ; on a la vue trouble, on radote, &c. Tout ce qu'on peut faire de mieux dans tous ces cas, lorſqu'ils paroiſſent graves, c'eſt d'exciter le *vomiſſement*, en chatouillant le goſier, ou en gorgeant les malades d'eau chaude : il eſt rare qu'on ſoit obligé d'avoir recours à l'*émétique*, lorſque l'eſtomac eſt plein, ce qui ne manque guéres d'arriver dans l'yvreſſe ; mais on peut en uſer dans les autres cas : les *lavemens purgatifs* ſont toujours utiles. L'*eau nîtrée*, la *limonade* & les autres *acides végétaux* y ſont très-utiles. On a obſervé que quelques-uns s'étant laiſſé tomber dans l'eau, étoient ſortis de leur yvreſſe. La *ſaignée* eſt ici très-ſuſpecte, ſur-tout pour l'yvreſſe ordinaire, quoique pluſieurs en ayent vanté les bons effets : on peut l'appliquer avec ménagement aux autres cas.

Il y a enfin des *ſommeils extraordinaires* qui durent les ſemaines, les mois & les années, avec plus ou moins d'intermiſſion : on en trouve des exemples dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, dans les Tranſactions philoſophiques, dans les Actes de Leipſick, & autres Ouvrages, ou Journaux périodiques : ils ont preſque tous été attaqués, ces ſommeils, par ce qu'on emploie de plus fort contre l'apoplexie ; mais il paroît, dans la plûpart de ces relations, que tous les *remedes* qu'on a pu faire n'ont eu aucun ſuccès, & que les malades ſe ſont éveillés tout naturellement après un certain tems : celui qui a paru le plus efficace, a été l'*immerſion* ſubite de tout le corps *dans l'eau froide*.

LE TREMBLEMENT.

Tout le monde connoît le *tremblement*, mais chacun ne sçait pas qu'il y en a de deux sortes ; un qui tient de la *paralysie*, & l'autre de la *convulsion* ; qu'ils sont même souvent les avant-coureurs de ces deux états. Les vieillards & les convalescens éprouvent *la premiere espece* ; le vin, les femmes, l'abus du caffé & des narcotiques, les poisons, &c. peuvent y donner lieu ; elle est encore familiaire aux mineurs, à ceux qui travaillent au mercure, aux métaux, &c. Le *tremblement convulsif* est causé par le froid, par la peur, la colere & les autres passions de l'ame. Le *frisson* connu sous le nom de *horror* & *rigor*, si commun au commencement des fiévres, & dans d'autres circonstances, est du même caractere : il survient des tremblemens convulsifs, après quelques fiévres intermittentes mal traitées ; mais ils n'attaquent guéres que les femmes : le frisson est encore un symptome des affections hystériques, hypocondriaques & scorbutiques : les suppurations internes, les vers, la suppression des mois & des lochies, la rétention d'urine, &c. en excitent aussi de la même nature. Il n'est pas difficile de distinguer le tremblement qu'on doit rapporter à la foiblesse, du convulsif ; le premier cesse par l'inaction des parties, & le repos ne garantit pas du second : d'ailleurs, l'un est plus sensible, lorsqu'on soutient quelque chose, au lieu que les grands poids peuvent dompter l'autre ou le modérer. On sçait que le tremblement de l'une & l'autre espece est quelquefois particulier à la tête, à un bras, à une jambe, &c.

L'examen des circonstances qui ont précédé, ou qui accompagnent le tremblement, fait assez distinguer celui qui est dangereux, de celui dont on n'a rien à craindre. Nous avons dit que le tremblement de la premiere

TREMBLEM. espece étoit suivi quelquefois de la paralysie ; mais nous devons ajoûter qu'il est plus communément sans danger, quoiqu'il soit très-rarement guérissable, sur-tout dans les vieillards. Le tremblement convulsif, dans les maladies aigues, survenant au délire ou à la suppression des lochies, est très-redoutable. Le *pronostic* pour les autres, doit être tiré de la connoissance des maladies qui l'entretiennent, ou des accidens passagers qui y donnent lieu.

L'*ouverture des cadavres* nous fournit peu de lumieres sur la cause de la premiere espece ; & ce qu'on a observé dans ces occasions, appartenoit moins au tremblement qu'à la maladie qui lui avoit succédé ; mais il n'en est pas de même du tremblement convulsif : on a vu le cerveau & la moëlle de l'épine inondés d'une sérosité verdâtre ; de la sanie dans les ventricules du cerveau ; des suppurations ; des pourritures, & même des vers dans quelques parties de ce viscere. Les vaisseaux en général ont paru remplis d'un sang purulent ou putride. On a trouvé la rate prodigieusement gonflée, & quelquefois cartilagineuse ; la bile arrêtée dans ses propres vaisseaux, qui en étoient prodigieusement dilatés ; des suppurations, des pourritures & des gangrenes à la poitrine & au bas-ventre ; la matrice principalement a paru souvent affectée.

On sent assez qu'il est important pour le *traitement*, de distinguer de quelle espece est le *tremblement*, c'est-à-dire, s'il tient à la paralysie ou à la convulsion, afin de pouvoir faire un juste choix des remedes proposés dans les articles de l'une & l'autre maladie. Cependant nous indiquerons ici ceux qui ont été le plus souvent employés, sçavoir, contre celui de la *premiere espece*, après les remedes généraux, les *fortifians*, les *stomachiques* & les *céphaliques* ; tels que la sauge, la mélisse, le stœchas, la sarriete, l'aunée, le fenouil, le quinquina, le girofle, la noix muscade, &c. auxquels on peut ajoûter les *martiaux* & les *diaphorétiques*. Le *trem-*

blement qui vient de la débauche des *femmes*, du *vin*, &c. ne demande que des *délayans*, des *adouciſſans* & des *tempérans*. On recommande pour *celui* qui eſt occaſionné par le *mercure*, les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques*, &c. On propoſe encore contre le tremblement par foibleſſe, les *frictions*, les *bains*, & les *douches des eaux* de Bourbonne, de Vichy, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales* : les linimens fortifians, les fomentations & fumigations aromatiques, &c.

TREMBLEM.

Le *tremblement convulſif* demande d'autres ſecours : la *ſaignée* & les *purgatifs*, ſi les forces, l'âge & les circonſtances de la maladie principale le permettent, y ſont utiles ; la premiere ſur-tout eſt néceſſaire, lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque perte de ſang. On en vient enſuite, après quelques autres remedes généraux, aux *ſtomachiques* & aux *vermifuges*, aux *anti-ſcorbutiques*, aux *fortifians* & aux *alexiteres*, aux *céphaliques* & aux *anti-ſpaſmodiques*. Les *eaux thermales*, tant pour l'uſage intérieur, qu'en bain & en douche, y ſont très-utiles : on aſſure avoir éprouvé de bons effets des *bains froids*. Les frictions ne doivent pas être négligées ; mais on doit beaucoup attendre du ſéton ou du cautere. On peut enfin, comme nous l'avons déja obſervé, diminuer conſidérablement le *tremblement de la fiévre*, en gorgeant les malades d'eau chaude, quelque tems avant l'heure du friſſon. Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de dire que le tremblement paſſager qui vient du froid, de la peur, de la colere, &c. ne demande aucun remede.

LA PARALYSIE.

On ſçait que la perte du mouvement & du ſentiment, ou de l'une de ces deux fonctions, conſtitue la

PARALYSIE.

paralyſie, dont l'engourdiſſement & la foibleſſe peuvent être regardés comme les premiers dégrés. On n'ignore pas qu'elle attaque tout le corps ; c'eſt la *paralyſie univerſelle :* un ſeul côté ; & on l'appelle *hémiplégie ;* & enfin une ſeule partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le pharynx, la verge, la veſſie, l'anus, &c. Toutes ces *paralyſies particulieres* trouveront leur place ailleurs. La *paralyſie* eſt rarement *primitive ;* mais elle ſuccede communément à l'apoplexie, quelquefois à l'épilepſie, & aux autres maladies convulſives ; à la néphrétique violente, à la colique & à la dyſſenterie, à la goutte & au rhumatiſme : c'eſt encore un produit de la vieilleſſe, de l'affection hypocondriaque & ſcorbutique, de la cachexie & de la vérole ; de l'épuiſement, tant par les pertes de ſang, que par celle de la ſemence ; des vapeurs métalliques, & ſur-tout mercurielles ; de l'yvreſſe & du vin frelaté par la litharge, du long uſage des narcotiques, & enfin du froid extrême, & principalement de l'humide ; ſans parler des plaies, des luxations & des fractures qui y donnent auſſi lieu. Les enfans deviennent encore paralytiques par la rentrée des éruptions cutanées, par la perite vérole mal traitée, &c. La paralyſie hypocondriaque, la ſcorbutique, & celle qui ſuccede aux affections convulſives, ne privent ordinairement que du mouvement. L'engourdiſſement qu'on ſent aux extrémités enſuite de la compreſſion ou de la ligature, découvre aſſez clairement ce qui ſe paſſe dans la paralyſie ; celui qu'on contracte en maniant ce ſingulier poiſon, qu'on nomme *torpille*, peut donner encore là-deſſus quelque lumiere.

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue & la bouche ſe reſſentent communément, & qui eſt l'eſpece de paralyſie la plus commune, n'eſt pas beaucoup à craindre, lorſque la tête eſt libre, & l'on peut vieillir dans cet état. La *paralyſie univerſelle*, qui n'enleve pas bientôt les malades, peut durer long-tems : on augure bien

du

PARALYSIE.

du tremblement, du fourmillement, des picotemens & des douleurs qui ſe font ſentir aux membres paralytiques : on fonde encore quelque eſpérance ſur la fiévre qui ſurvient à la paralyſie, provenant de l'apoplexie ſéreuſe. Lorſqu'il n'y a que *perte du mouvement*, ce qui eſt aſſez familier aux hypocondriaques & aux ſcorbutiques, la paralyſie eſt moins à craindre, & plus guériſſable : celle qui a été précédée par l'apoplexie ou toute autre affection du cerveau, eſt la plus rebelle ; celle qui occupe le bas-ventre & les parties inférieures, eſt mortelle. La paralyſie ancienne deſſeche les parties : il n'y a plus de guériſon à eſpérer pour les membres atrophiés, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle. La paralyſie ſe termine quelquefois par des convulſions, mais le plus ſouvent par la gangrene, qui eſt communément précédée par l'enflure de la partie : on doit encore s'attendre à la gangrene dans la paralyſie cauſée par le froid. La récidive de la maladie dont nous parlons, eſt plus à craindre que la premiere attaque, & rarement en a-t-on une troiſieme. L'*engourdiſſement*, dans les maladies aigues, eſt un très-mauvais ſigne, ſurtout ſi la tête eſt affectée : on a peu à craindre de celui qui attaque ſouvent les hypocondriaques & les hyſtériques. La *paralyſie* au reſte ſe diſſipe quelquefois, ainſi que l'apoplexie, ſans ſecours ; & comme il eſt très-rare qu'on n'y faſſe point de remede, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux *événement* : on a même vu pluſieurs fois, que la paralyſie contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inſpirer, s'eſt diſſipée ſur le champ par une grande frayeur, par une colere exceſſive, ou toute autre paſſion vive.

L'*inſpection anatomique*, outre les déſordres dont nous avons fait mention dans l'article de l'apoplexie, parmi leſquels les inondations, tant du cerveau que de la moëlle de l'épine, & les ſuppurations ſont très-communes, nous préſente plus particuliérement la pourriture des corps cannelés, un vice dans la moëlle de l'épine,

PARALYSIE.

tantôt dissoute, tantôt desséchée ; la luxation des vertebres, les sutures lâches, &c. Il faut y ajoûter la bile retenue dans ses propres vaisseaux, des suppurations & pourritures dans le bas-ventre, &c.

Après ce que nous avons dit sur la *saignée* dans l'article de l'apoplexie, on juge bien qu'elle ne sçauroit convenir qu'à la paralysie qui succede à l'apoplexie sanguine, encore la croyons-nous inutile, lorsqu'elle est invétérée. On doit d'ailleurs avoir égard à l'âge, à l'état des forces & aux antécédens, comme aux causes évidentes. Il faut encore ici l'application de ce que nous avons rapporté au même endroit, au sujet des *émétiques* & des *purgatifs*. On peut cependant tirer de grands avantages de l'usage modéré de ces derniers, tant contre la paralysie scorbutique, que contre celle qui a succédé à la colique, &c. On ne doit pas non plus négliger l'usage des lavemens âcres, stimulans & aromatiques. Outre ces remedes généraux, & plusieurs autres que les circonstances toujours variées peuvent demander, on recommande les *fortifians*, les *céphaliques*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques* & les *apéritifs* : les remedes les plus employés, pris dans toutes ces classes, sont la *sauge*, le *stæchas* & la *mélisse*, la fleur de souci, le camphorata, les baies de genievre, le gayac, l'aloës, les écrevisses, les cloportes, & les viperes ; le succin, les martiaux, le bézoard minéral, l'antimoine diaphorétique, l'aquila-alba, & autres préparations mercurielles. On recommande encore beaucoup l'usage, tant interne qu'externe, de la térébenthine de Chio, de celle de Venise, &c. Mais on doit mettre au-dessus de tous les autres remedes les *eaux minérales chaudes*, prises, tant intérieurement, qu'employées en bain, en douches, &c. Les plus fréquentées sont celles de Bourbon-Lancy & Archambaut, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de Balaruc, de Plombieres, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Barege, &c. On recommande sur-tout d'en doucher l'épine :

nous devons dire enfin qu'on donne la préférence à celles de Bourbon-Lancy pour les paralysies scorbutiques. On peut encore faire usage de l'*application des animaux* vivans ou nouvellement tués, de leur peau, tant qu'elle conserve sa chaleur ; des *linimens* avec l'huile pétrole, avec celle de laurier ou de fourmi, avec l'onguent martiatum & autres fortifians ; des *fomentations* aromatiques & spiritueuses ; des *frictions* seches, ou faites avec l'esprit de vin camphré, & autres liqueurs spiritueuses ; de la *flagellation* avec des orties, des *sinapismes*, des *vésicatoires*, du *séton* & du *cautere :* on doit mettre au même rang les *bains aromatiques*, & ceux de vapeur. On peut encore, au défaut des eaux thermales, préparer un *bain artificiel*, avec quatre livres de chaux vive & deux de soufre, qu'on fait bouillir dans la quantité convenable d'eau : le *bain de sable*, & celui du *marc des raisins :* les feuilles d'yeble passées au four, dont on enveloppe les parties, &c. sont encore des topiques dont on a vu de bons effets.

PARALYSIE.

STUPIDITÉ ET PERTE DE LA MÉMOIRE.

Le *défaut de conception* & de *mémoire* est l'apanage de l'enfance & de la vieillesse : il a encore sa source pour les autres âges, dans une disposition héréditaire ; à peine, dans ce cas, est-il l'objet de la médecine. Mais il n'en est pas de même de celui qui est le produit de l'apoplexie, de la commotion, de l'hydrocéphale, &c. La terreur, les chagrins & l'adversité font souvent *perdre la mémoire* & rendent *stupide*. Ceux qui se livrent à la débauche du vin & des femmes, de même que ceux qui font un long usage des narcotiques, éprouvent souvent le même malheur : la suppression des mois & les pertes excessives ont encore jetté dans cet état, de

STUPIDITÉ.

même que les maladies les plus graves ; car on a vu souvent des convalescens avoir oublié jusqu'à leur nom. L'abus que l'on fait de l'esprit pénétrant & de la vivacité des enfans, les travaux prématurés dont on les accable, & sur-tout leur lubricité, les rendent souvent stupides : il arrive encore quelquefois que l'esprit se développe fort tard ; car on sçait que quelques-uns de ceux qui en sont le plus pourvus, ont été lourds & stupides pendant leur jeunesse, &, ce qui est encore plus singulier, que des gens stupides & sans mémoire ont passé à l'état opposé, par une grande maladie, par une chute & autres accidens, qui, dans d'autres circonstances, ont causé très-souvent la *stupidité*.

L'héréditaire & celle qui reconnoît le grand âge, sont *incurables*. La *perte de la mémoire* sans cause manifeste, annonce souvent l'apoplexie ou la paralysie. On peut guérir celle qui vient de l'yvrognerie, des narcotiques, de l'épuisement, de la commotion, & autres accidens. Lorsqu'elle est la suite des grandes maladies, elle se guérit plutôt par le tems & la nature, que par les remedes ; il faut en excepter celle qui succede à l'apoplexie.

Ce que mes *observations anatomiques* m'ont présenté de plus commun, est l'inondation du cerveau, sa petitesse, sa flaccidité, ou sa sécheresse qui va quelquefois jusqu'à la friabilité ; des hydatides, des abscès & autres tumeurs, des pierres, &c. On a vu quelquefois des altérations à la dure-mere qui étoit livide, chargée de pustules, dans un état de pourriture, & percée : des conformations vicieuses du crâne & des sutures ; l'épaisseur extraordinaire des os, &c.

On ne sçait que trop qu'on retire dans ces deux états *peu de fruit des remedes* ; & que si l'on revient quelquefois de l'un & de l'autre, c'est plutôt par un bon régime appuyé de tous les secours qu'on peut tirer d'une excellente éducation, que par une méthode

curative : le tems & la nature peuvent agir encore ici très-efficacement. Cependant on propose, après les remedes généraux, les *céphaliques* & les *anti-spasmodiques ;* tels sont les fleurs de stæchas, de romarin, de tilleul, de muguet, & de prime-vere : la pivoine, la valériane, la zédoire & le calamus aromaticus ; les cubebes, les anacardes, le macis & le girofle ; l'encens & la myrrhe, l'ambre & le musc, &c. Mais on a quelques doutes sur ces derniers, dont on sçait que l'abus a produit quelquefois la stupidité à des personnes qui n'y paroissoient pas disposées. Plusieurs praticiens conseillent l'*esprit de sel ammoniac succiné* à la dose de dix gouttes, soir & matin. Les *sternutatoires*, les *salivans* & autres évacuans hydragogues peuvent être aussi très-utiles. Il n'est pas douteux enfin, que tout ce que nous venons de proposer ne puisse concourir à la *guérison*, lorsque la nature se rendra favorable ; mais il n'en faut rien attendre dans le cas contraire. Nous ne devons pas oublier qu'un des principaux points du régime, est de donner le moins de tems qu'on pourra au sommeil. STUPIDITÉ.

L'INSOMNIE.

La perte du sommeil, en y comprenant le *coma vigil*, qui, ainsi que nous l'avons déja remarqué, appartient à cet article, est rarement *essentielle ;* mais presque toujours *symptomatique*, tant à la suite de maladies aigues, qu'à celle des chroniques. On sçait que les troubles & les peines d'esprit chassent le sommeil ; que les mélancoliques & les maniaques en sont souvent privés : les gens secs, d'un tempérament vif & bilieux, sont aussi sujets à l'*insomnie* : les uns & les autres sont encore tourmentés par des rêves pénibles & affreux, plus insupportables que la veille ; ceux encore

INSOMNIE. qui paſſent trop de tems dans leur lit, n'y goûtent ſouvent qu'un repos interrompu, qui les fait plaindre de l'inſomnie. L'état de l'eſtomac produit des effets variés ſur le ſommeil ; il y en a (& c'eſt le plus grand nombre) qui ſont obligés de ſe retrancher le ſouper pour pouvoir dormir la nuit, & ſe délivrer même du cochemar ; pendant que les autres ne dorment bien, qu'après avoir rempli leur eſtomac. Il y en a auxquels le caffé donne des inſomnies ; pluſieurs cependant en prennent impunément, avant de ſe mettre au lit : ſans parler d'une infinité d'autres petits uſages connus de tout le monde, dont les bons & les mauvais effets ſont relatifs au tempéramment ou à l'habitude.

Rien n'altere plus la ſanté que l'*inſomnie* ; il n'y a gueres que les *mélancoliques* & les *fols*, qui peuvent la ſoutenir long-tems, ſans en paroître incommodés ; car on en a vu qui ont paſſé les mois & même les années ſans dormir. *L'inſomnie fébrile* eſt, comme nous l'avons dit, l'*avant-coureur du délire*. *L'obſervation anatomique* nous préſente des inondations au cerveau & à la moëlle de l'épine ; je dirai à ce ſujet, qu'on doit avoir déja remarqué dans les articles précédens, que cette cauſe produit le plus ſouvent un effet contraire. On a vu encore des abſcès au cerveau, des inflammations à la dure-mere, des caries aux os du crâne, des ſuppurations & pourritures au pancréas, &c. Productions, comme on doit le penſer, de pluſieurs autres maladies dont l'inſomnie n'a été que le ſymptome, apparemment le plus remarquable.

Quelques perſonnes qui ſe plaignoient depuis longtems de l'inſomnie, en ont trouvé *le remede*, en s'impoſant la régle de ne reſter que ſix ou ſept heures au lit ; d'autres ſe trouvent bien, avant d'y entrer, d'avaler un grand verre d'*eau*, d'*orgeat*, de *limonade*, de *lait*, de *petit lait*, &c. Pluſieurs uſent avec ſuccès du *ſyrop de nenuphar*, de celui de *violette*, &c. On peut avoir recours à la *ſaignée* & aux autres *remedes*

généraux, lorſque des circonſtances particulieres le demandent; mais les *humectans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans* dont on doit faire un long uſage, ſont les plus employés contre toute ſorte d'inſomnie; les *bains* ſont ſouvent très-efficaces dans les habituelles. On doit encore eſtimer l'*exercice* dans un bon air, l'uſage modéré & légitime des *plaiſirs*, la muſique, la lecture amuſante, &c. On ſçait que bien des gens s'endorment au murmure d'une fontaine, & au ſon de la voix d'un lecteur; on connoît toute l'efficacité des ſermons; quelques-uns enfin ont été obligés de ſe faire bercer. Le *camphre* eſt un calmant dont les mélancoliques ſe trouvent bien, & qu'on peut donner auſſi dans les maladies aigues: la *liqueur anodine minérale* & la *poudre tempérante* ſont encore des remedes approuvés. A l'égard des *hypnoptiques*, qui ſemblent être ici très-convenables, on n'en doit uſer qu'avec circonſpection, parce que l'habitude qu'on en contracte eſt toujours plus ou moins préjudiciable. L'*immerſion des jambes* dans l'eau chaude ou dans une décoction anodine, a été ſouvent très-efficace, tant dans les maladies aigues, que dans les autres cas.

INSOMNIE.

LE COCHEMAR.

Cette maladie qui paroît avoir beaucoup d'affinité avec les convulſives, eſt un ſentiment de peſanteur ſur la poitrine qu'on éprouve en dormant & qui fatigue autant que pourroit le faire un grand fardeau, & alarme encore plus par l'idée des phantômes & autres chimeres qui l'accompagnent ordinairement; mais cette *oppreſſion* & ces frayeurs ſe diſſipent par le reveil, ſi ce n'eſt qu'elles laiſſent quelquefois la *palpitation du cœur*, & beaucoup de laſſitude. Le *cochemar* (*incubus*) attaque ordinairement ceux qui ont l'eſtomac chargé d'alimens; & les *cra-*

COCHE-MAR. *puleux*, sont ceux qui l'éprouvent le plus souvent; cependant les *pléthoriques*, les *hypocondriaques*, les *hystériques*, &, à ce qu'on prétend, les *enfans à la mammelle*, y sont les plus sujets; on croit pour ces derniers, que les frayeurs qui les éveillent subitement avec des cris (*pavores*) doivent être rapportées au cochemar. *Cette maladie*, lorsqu'elle n'est ni fréquente ni violente, n'est *pas dangereuse*; mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, l'*épilepsie*: on a même vu quelquefois que la folie en avoit été précédée; pour les vieillards, on doit la regarder comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*: on peut cependant en être suffoqué sur le champ; & nous en avons des exemples pour tous les âges: on a vu encore à Rome le *cochemar épidémique*, & tout aussi meurtrier que la peste. L'*inspection anatomique* ne nous apprend rien sur la nature de cette maladie; si l'on a trouvé dans quelques-uns de l'eau dans les ventricules du cerveau, ou des suppurations dans différentes parties de ce viscere, ce sont des accidens étrangers, qui ne paroissent avoir aucun rapport avec l'incube.

La *sobriété* est le point le plus essentiel du *traitement*, & c'est communément tout ce qu'on a à faire; quelques-uns s'en délivrent, en évitant de se coucher sur le dos; j'en ai cependant vu auxquels cette situation étoit la plus favorable. La *saignée* y est souvent utile: on ne sçauroit se passer des *purgatifs*, & même quelquefois des *émétiques*: on en vient ensuite aux *délayans*, aux *tempérans* & aux *apéritifs*, aux *stomachiques*, tant *amers* qu'*absorbans* & *fortifians*, aux *céphaliques* & aux *anti-spasmodiques*. Les remedes particuliers dont on a fait le plus d'usage, sont la fumetere, le stæchas, le romarin, la mélisse, la sauge & la bétoine; les semences & la racine de pivoine, le succin, l'aloës, les martiaux, le tartre vitriolé, les eaux minérales, tant froides que chaudes, &c. Cependant

les cas où il est permis d'user de toutes ces choses, sont assez rares.

LA MELANCOLIE.

Personne n'ignore que le penchant qui porte à la tristesse, aux réflexions sur des objets désagréables, peut, lorsqu'on s'y livre, conduire au délire ou à la manie. Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques, aux éblouissemens & aux étourdissemens ; ils répandent des pleurs sans sujet ; leur sommeil est laborieux, & accompagné de rêves effrayans : ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille ; ils sont souvent attaqués de tremblement, de convulsions & d'assoupissement ; ils ont des palpitations, des serremens de poitrine & des anxiétés : leur pouls est petit, inégal & intermittent ; & l'on découvre dans plusieurs des pulsations dans le bas-ventre. Ils se plaignent des rapports & des flatuosités : ils rendent des crachats épais & des urines limpides ou blanchâtres ; leur bas-ventre s'éleve quelquefois, & il est presque toujours resserré. L'appréhension de la mort occupe la plûpart des mélancoliques ; quelques-uns cependant craignent de vivre, & desirent de bonne foi la fin de leurs peines : il en est dont le délire est singulier & risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet : tous nos livres sont remplis de ces sortes d'histoires. Il y a une autre sorte de délire mélancolique, mais extrêmment rare, qui porte les malades à s'échapper pendant la nuit, & à courir les champs comme des loups ; on l'appelle pour cette raison *lycantropie* : d'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien, que là où ils ne sont pas : il y en a au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place,

MELANCOLIE.

& qui tombent dans une espece de stupidité qui les rend indifférens, ou pour la compagnie ou pour la solitude. Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie*, qu'on appelle communément *la maladie du pays*, quoique le desir de revoir sa patrie soit souvent très-raisonnable.

L'amour, les chagrins & l'adversité, sont les *sources* les plus ordinaires *de la mélancolie :* elle dépend quelquefois d'une *disposition héréditaire*. La suppression des hémorrhoïdes & une infinité d'autres maladies peuvent y donner lieu ; mais c'est ordinairement la suite des affections hypocondriaques & hystériques : je ne crois pas au reste, qu'on puisse confondre ces maladies : car tous les hypocondriaques ne sont pas mélancoliques, & ces derniers ne sont pas toujours hypocondriaques ; cependant il est vrai que ces deux états s'unissent tôt ou tard pour le plus grand nombre. On sçait assez que la mélancolie & toutes les *affections de l'ame* peuvent produire les plus *grands désordres ;* & que le scorbut, la fiévre lente, le marasme, &c. en sont les *suites* les plus ordinaires. On a vu quelquefois que le flux hémorrhoïdal, les plaies, la gale & autres maladies de la peau, ont terminé heureusement cette maladie, sur laquelle l'*observation anatomique* nous donne peu de lumiere : ce n'est pas que nous manquions d'ouvertures de cadavres ; mais les histoires qu'on y a jointes, sont si abbrégées, qu'il est impossible d'y démêler si elles regardent la mélancolie, , ou l'affection hypocondriaque ; deux maladies que les auteurs ont communément confondues.

Nous avons vu dans la plûpart les *vaisseaux du cerveau engorgés* par un sang noirâtre & épais, de l'eau dans les ventricules, &c. On a encore observé quelquefois le plexus choroïde, enveloppé d'une sorte de mucosité, la glande pinéale d'une grosseur extraordinaire, &c. *Le cœur* a paru dans quelques-uns desséché & vuide de sang ; on a trouvé dans d'autres ses ventricules remplis

de concrétions polypeuses, ou d'un sang fétide & dissous, sans parler de quelques désordres relatifs aux visceres du bas-ventre, dont nous avons fait mention dans l'article de l'affection hypocondriaque. MELANCOLIE.

La maladie qui est l'objet de celui-ci, ne demande communément aucun *traitement* qui releve de la médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est forcé d'avoir recours aux remedes, on ne doit y employer que les plus doux; & les praticiens éclairés & de bonne foi, conviendront que rien n'est plus commun que de voir empirer cet état entre leurs mains. La *saignée*, quoi qu'en disent presque tous les auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a pas suppression de quelque perte de sang. Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des premieres voies les demande. Mais rien n'est au-dessus des *humectans*, des *délayans* & des *tempérans*; tels sont l'eau simple, les chicoracées, la fumetere, la patience, &c. le lait d'ânesse ou de chévre, le petit lait, les eaux minérales froides, &c. On a besoin quelquefois d'avoir recours aux *apéritifs*, aux *nîtreux*, aux *martiaux* & aux *anti-scorbutiques*: il est encore des cas où l'on peut user des *céphaliques*, des *anti-spasmodiques* & des *calmans*: le safran & le camphre, parmi ces derniers, peuvent être d'un bon secours; on peut aussi recourir aux *hynoptiques* dans les cas pressans; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent aussi plus rebelle. Je dirai enfin, qu'après la *boisson abondante*, les lavemens rafraîchissans & les bains dont on doit beaucoup attendre, je ne connois rien de meilleur que la *dissipation* & l'*exercice*: j'ajoûterai encore, que la *nostalgie* demande moins de remedes, & qu'il n'y a que le retour à sa patrie qui puisse la faire cesser; mais il arrive souvent qu'on prend ce parti trop tard.

LA MANIE.

On sçait que *les fous* ont une force étonnante, avec beaucoup de penchant à l'acte vénérien ; & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles, sans en paroître incommodés. Nous avons dit que le dernier dégré de la mélancolie avoit beaucoup d'affinité avec la manie ; aussi voit-on que les mêmes causes fortifiées par une disposition héréditaire, peuvent jetter dans l'un ou l'autre état. Ceux qui se livrent aux *passions vives*, avec une forte dose de ce qu'on appelle *bel esprit*, doivent craindre pour leur raison : on voit tous les jours qu'une joie excessive, un *amour insensé*, les *chagrins* & l'*adversité* peuvent la troubler ; de même que l'usage immodéré des narcotiques, les poisons assoupissans, l'abus du vin & des liqueurs spiritueuses, &c. On sçait encore que la suppression des pertes de sang habituelles & des lochies, l'*affection hypocondriaque* & *hystérique*, & quelques autres maladies graves, comme la phrénésie, les affections comateuses, &c. ne produisent que trop souvent le même effet. Ceux qui se livrent sans mesure à la *méditation*, ou qui s'appliquent à l'étude des *sciences abstraites* ; comme aussi les personnes pesantes & stupides, en sont encore très-susceptibles.

On peut guérir, sans beaucoup de difficulté, la *manie*, lorsqu'elle est *récente*, & sur-tout si les attaques en sont légeres : on espere aussi beaucoup de celle qu'on rapporte à quelque maladie aigue, ou à tout autre accident passager ; mais l'*invétérée*, celle qui n'a point de rémission, ou qui reconnoît une cause dont l'époque est ancienne, *résiste* le plus souvent *à tous les remedes*. On a observé que les grandes pertes de sang, & même les autres évacuations, comme la diarrhée & la dyssenterie, ont terminé quelquefois la manie : la fiévre

quarte & les autres intermittentes ont aussi produit le même effet, quoique dans d'autres circonstances elles ayent donné lieu à la maladie dont nous parlons. Ceux qui en reviennent, ont beaucop de peine à vaincre une affreuse tristesse, que le souvenir humiliant de leur état entretient.

L'*ouverture des cadavres* nous a montré le cerveau sec & durci; sa masse élastique, qui se relevoit, lorsque le crâne étoit enlevé; le plexus choroïde variqueux & gorgé d'un sang noirâtre, ainsi que les sinus & les autres vaisseaux; de l'eau répandue, & des hydatides dans les ventricules. On a vu des taches noires, tant au cerveau qu'à la dure-mere; la pourriture de cette enveloppe; des ossifications à la faulx & à la tente du cervelet; la pie-mere épaisse & calleuse, sans apparence de vaisseau; des vers, tant dans le cerveau que dans les sinus frontaux: les os du crâne d'une épaisseur extraordinaire; la vésicule du fiel pleine d'une bile gluante & verdâtre, ou noire, &c.

Les *saignées* nombreuses sont ici, sans contredit, nécessaires: on ne se contente pas de tirer du sang des veines du bras, du pied & de la gorge, on ouvre encore l'artere temporale; & cette opération, aujourd'hui très-négligée, a produit quelquefois sous mes yeux les meilleurs effets: on applique, dans la même vue, des sangsues aux hémorrhoïdes, aux veines du front, &c. On emploie enfin tous les moyens connus pour rappeller le flux hémorroïdal & le menstruel. Les *émétiques* & les *purgatifs* sont encore indispensables; ils servent principalement à évacuer la bile, qui, dans cette maladie, croupit souvent dans les premieres voies, ou dans ses propres vaisseaux: les lavemens stimulans & purgatifs remplissent les mêmes vues; mais les *délayans*, les *humectans*, les *tempérans*, les *rafraîchissans* & les *nitreux*, sont les remedes sur lesquels on peut le plus compter; tels sont la boisson abondante simple ou composée, l'eau à la glace, les chicoracées, la bourrache,

LA MANIE.

la fumeterre ; le riz, l'orge, le lait, le petit lait, l'orgeat, les émulsions, les eaux minérales froides, &c. Les *calmans*, non narcotiques, sont encore d'un grand secours ; le *camphre* sur-tout y est d'une grande efficacité ; il est permis d'en donner jusqu'à un demi-gros, une ou deux fois par jour : on peut même pour la fureur employer le *sucre de Saturne*, depuis deux grains jusqu'à huit. Les *anti-spasmodiques* y sont encore utiles ; mais l'opium, le pavot & les autres hypnotiques n'y réussissent pas ; & il est surprenant que des médecins, d'ailleurs célébres, se soient opiniâtrés à en vouloir donner, quoiqu'on ait éprouvé cent fois, & je l'ai vu aussi, qu'ils rendoient les malades plus furieux : mais on n'a rien à craindre du nénuphar & de la violette, dont on peut donner le syrop. L'*ellébore*, autrefois si célébre, & qu'on croit encore employer aujourd'hui, ne mérite pas qu'on s'y arrête ; nous en dirons les raisons ailleurs.

Il est important, dans cette maladie, de faire un grand usage des *bains* plus froids que chauds, & c'est un des remedes les plus efficaces : on arrose encore la tête avec de l'eau froide, & même à la glace : le bain des extrémités inférieures, qui demande moins d'appareil, peut être répété souvent : on donne encore les bains froids domestiques ; on plonge aussi les malades dans les rivieres ou dans la mer ; cette immersion doit être subite & imprévue, & doit durer autant que les malades peuvent la soutenir. On propose de plus la *castration* ; & je crois que cette opération qu'on sçait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas : celle du trépan a encore réussi, de même que le cautere, &c. On sçait enfin que des maniaques ont été guéris par une frayeur, par une chute avec fracture aux os du crâne, ou par d'autres accidens : les praticiens judicieux sçavent tirer des vues de toutes ces observations qui ne passent que pour curieuses dans l'esprit de ceux qui craignent de s'écarter de leur routine.

LA PHRÉNÉSIE.

On a vu dans les articles précédens, qu'il y avoit des égaremens d'esprit qui n'apportoient aucun changement à l'état du pouls ; mais le délire qui est accompagné de la fiévre, est d'une autre nature. Il y en a de deux sortes, un qui doit être regardé comme la *maladie principale*, & qui excite la fiévre ; l'autre qui n'est qu'un accident commun à toutes les fiévres dont il est le *symptome :* ce qui forme, comme il est aisé d'en juger, une grande différence qu'il est surprenant que si peu d'écrivains ayent sentie ; cependant il peut arriver à ceux qui ont le délire, dont nous avons fait mention dans les articles précédens, que la fiévre survienne par accident, ce qui ne doit pas changer, comme on le pense bien, le caractere de la premiere maladie. Il n'y a que le *délire idiophatique* ou *essentiel*, accompagné toujours de la fiévre, qui doive porter le nom de *phrénésie*, dont il est ici principalement question : celui qui n'est qu'accident de la fiévre, doit être appellé *délire fébrile*. Il est cependant bon d'observer que le délire mélancolique & le fébrile, la phrénésie & la manie ont tant de dégrés, & se raprochent par tant de nuances, qu'il est quelquefois très-difficile de trouver le point de partage ; mais les suites dissipent le brouillard. La *vraie phrénésie*, qui est plus rare qu'on ne pense, est précédée par une chaleur, & beaucoup de douleur à la tête, que les malades rapportent, avec raison, à l'intérieur ; de la rougeur du visage & des yeux, de l'insomnie, &c. La fiévre qui est la suite de cet état, n'est pas toujours proportionnée à ce qui se passe à la tête ; & ce délire seroit alors peu différent de la manie, si cette derniere n'étoit de beaucoup plus de durée. Le *délire fébrile* ou *symptomatique*, qui est si

PHRENESIE.

commun, survient à la fiévre, & n'en est que l'accident, indépendamment duquel elle poursuit toujours son cours ; ce qui n'arrive point à la phrénésie, laquelle cessant, il ne reste plus de maladie ; & la convalescence est des plus courtes.

Je ne dois pas passer ici sous silence une autre sorte de délire symptomatique, que les praticiens ne voient jamais, mais dont tous les livres ne cesseront de faire mention, sous le nom de *paraphrenitis* : c'est mal-à-propos qu'on range cette maladie parmi celles de la tête, puisqu'elle ne differe en aucune maniere de la pleurésie : elles dépendent l'une & l'autre de la seule inflammation de la plevre ; avec cette différence, que dans la premiere, c'est la portion de cette membrane qui recouvre le diaphragme, qui est affectée. Je n'ai point vu la paraphrénésie, telle que les auteurs qui se copient presque tous, l'ont décrite ; & je n'ai rencontré que deux fois, d'après l'ouverture des cadavres, la vraie pleurésie, que la plûpart de ceux qui se mêlent de faire la médecine croient pourtant traiter tous les jours : j'ajoûterai encore que le délire n'est point essentiel à l'inflammation de la plevre & du diaphragme, puisqu'on a vu plusieurs fois ces parties enflammées & suppurées, sans qu'il y ait eu le moindre délire ; ce qui donne le dernier coup à la doctrine des anciens & de ceux qui la suivent aveuglément.

Nous avons dit ailleurs que la foiblesse extrême que laissent les grandes maladies, l'affection hypocondriaque & hystérique, les peines d'esprit, &c. peuvent jetter dans le *délire mélancolique :* on a vu encore que le *délire fébrile* pouvoit survenir aux fiévres de toutes les especes, & qu'il étoit précédé par la céphalalgie & par l'insomnie ; que les yeux enflammés, le regard fixe, les larmes, les inquiétudes extraordinaires, ou une tranquillité subite, sans cause apparente, l'annonçoient ; la rentrée des érésypelles y donne encore lieu. La *vraie phrénésie* dont la durée n'est que de quelques jours,

&

& rarement de sept, attaque les jeunes gens les plus vigoureux; ceux qui font un grand usage des alimens salés & épicés, comme aussi du vin & des liqueurs; ceux qui sont d'un tempérament bilieux, & enclins aux emportemens; ceux qui ont été exposés au soleil, qui ont reçu des contusions à la tête, &c. PHRÉNESIE.

On sçait que le *délire mélancolique* ne menace point *la vie*; mais celui qui survient aux *fiévres* bilieuses, inflammatoires & autres, à la petite vérole & à la rougeole, à la passion iliaque, &c. est toujours fort *à craindre. La phrénésie* est une maladie *des plus graves*, qui enleve souvent les malades le troisieme ou le quatrieme jour: on redoute, dans ce cas, les tremblemens & les convulsions: les vomissemens d'une bile porracée sont très-suspects; les urines supprimées ou blanchâtres sont aussi de mauvais augure. On a observé que l'hémorragie, le flux hémorrhoïdal, le cours de ventre & quelquefois les sueurs, avoient été salutaires: on a encore bonne opinion des douleurs qui se font sentir à quelque partie du tronc ou des extrémités, comme de l'éruption des varices, &c. Si le délire enfin, tant l'essentiel, que le symptomatique, subsiste après la fiévre, il dégénere en mélancolie, en manie, ou en léthargie.

Je ne ferai point mention ici des *différens désordres* qui peuvent, dans les maladies aigues & chroniques, donner lieu au délire: j'exposerai simplement ce qu'on a *observé* de plus particulier *dans le cerveau*, ou qui paroît appartenir spécialement à la phrénésie. On y a vu les sinus de la dure-mere & les autres vaisseaux du cerveau fort engorgés, le plexus choroïde variqueux; des inondations, des tumeurs, des excroissances & des vers. Le cerveau a souvent paru desséché, enflammé, suppuré ou gangrené: nous avons observé les mêmes vices, mais plus rarement, à la moëlle de l'épine: les méninges ont été trouvées arides, enflammées, suppurées & pourries: on a encore remarqué des pustules

PHRE-NESIE.

sur la dure-mere, & ses productions en partie ossifiées : on a enfin vu la bile croupissante dans ses propres réservoirs.

Le *délire sans fiévre* demande les *remedes* que nous avons indiqués dans les articles de la mélancolie & de la manie : les circonstances doivent en régler le choix. Le traitement du *délire fébrile* & symptomatique appartient encore à l'article des fiévres ; je dirai simplement à ce sujet, que les *saignées* n'y sont pas aussi efficaces qu'on le pense, sur-tout lorsque la maladie est avancée, & qu'on en a fait plusieurs avant cet accident : on sçait d'ailleurs d'après les observations que *Willis*, *Floyer*, & tant d'autres écrivains nous ont laissées que le bain froid est non-seulement propre à dissiper le délire fébrile, mais encore à guérir la maladie principale ; ce qui ne fait pas un petit préjugé contre la saignée. Quant à la *prénésie*, on ne sçauroit trop se presser de tirer du sang des vaisseaux qu'on est dans l'usage d'ouvrir : les *saignées du pied* ou *du col* sont ici les plus recommandées ; l'artériotomie y a été aussi pratiquée avec succès. L'*émétique* & les *purgatifs*, lorsqu'on a bien désempli les vaisseaux, sont très-convenables & terminent souvent la maladie, qui a resisté à toutes les saignées : les lavemens laxatifs & stimulans sont aussi d'une grande utilité. On doit faire, pendant tout le cours de cette maladie, un grand usage des *délayans*, des *humectans*, des *adoucissans* & des *tempérans* ; parmi lesquels l'eau de riz, de chicorée & de poulet ; le petit lait & les émulsions sont les plus employés. Le *camphre* & le *nître* passent avec raison pour les meilleurs calmans dont on puisse user dans cette rencontre ; mais les narcotiques sont dangereux : ils tourmentent d'ailleurs plus les malades qu'ils ne les calment : on doit même bannir tous les topiques qui ont cette qualité. Les *synapismes*, les *vésicatoires* & *les ventouses*, appliqués aux parties inférieures, ne sont bien efficaces, que lorsqu'on a fait précéder les éva-

cuations nécessaires, & la boisson la plus abondante. L'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, peut produire encore de bons effets, de même que l'application des *sangsues* au front, aux tempes & aux vaisseaux hémorroïdaux, sur-tout lorsque leur flux a été supprimé.

LES CONVULSIONS.

On doit distinguer la *convulsion*, des *mouvemens convulsifs* : dans le premier cas, les parties demeurent fixes & immobiles : dans le second, elles sont agitées par des secousses plus ou moins violentes. Les mouvemens convulsifs entraînent presque toujours la perte de la connoissance ; on la conserve au contraire, assez communément dans la convulsion : la respiration dans l'un & l'autre cas souffre peu ; mais le pouls est le plus souvent obscur & quelquefois fébrile. On sçait que ces maladies peuvent être générales ou particulieres ; & personne n'ignore que les muscles en sont le siége : leur durée est toujours très-incertaine ; mais elles ont quelquefois des retours très-réguliers, de même que la fiévre intermittente ; ce qu'on observe assez souvent à celles dont le caractere est hystérique. Si la convulsion éloigne les deux angles de la bouche, on l'appelle *spasme cynique ;* si elle n'est que d'un côté, elle produit la *contorsion de la bouche ;* il faut distinguer cette derniere de celle qui vient de la paralysie, dont l'effet apparent est à-peu-près le même. La convulsion qui attaque les muscles de l'épine est nommée *tetanos ;* elle commence communément par les muscles de la mâchoire, & gagne ensuite le col & le dos, jusqu'aux extrémités inférieures : si les seuls fléchisseurs souffrent, on l'appelle *emprosthotonos*, si ce sont les seuls extenseurs, *opisthotonos ;* mais ces différences, que les

CON-VULS. auteurs scholastiques n'oublient jamais, sont très-négligées des praticiens. Il y a d'autres maladies convulsives que nous renvoyons à des articles particuliers ; telles sont l'*épilepsie*, l'*asthme convulsif*, le *cochemar*, la *palpitation*, l'*éternuement*, le *hoquet*, le *priapisme*, &c. On pourroit encore mettre dans la classe des convulsions le *bâillement* & les *pandiculations*. On fait mention d'une autre sorte de convulsion générale, qu'on nomme *catalepsie*, sur laquelle on a débité bien des fables ; ce n'est qu'un dégré des autres convulsions, dans lequel les parties plus flexibles peuvent se déplacer & retenir la situation qu'on leur donne ; elle appartient principalement à l'*affection hypocondriaque* & *hystérique*, & demande le même traitement : on n'a, pour s'en convaincre, qu'à jetter les yeux sur toutes les histoires qu'on nous en a laissées ; on y verra que la *catalepsie* a été presque toujours la suite des méditations outrées sur la religion, de la trop grande application à l'étude, & de toutes les passions vives. Je ne dois pas oublier une autre espece de convulsion encore plus singuliere, qui fait danser & cabrioler les malades ; on l'appelle *Chorea sancti Viti*, ou la *danse de S. Guit* ; elle est familiere aux fanatiques & aux enthousiastes : il n'y a pas long-tems qu'elle se montra au milieu de Paris ; & elle y seroit encore, si les ordres du Roi ne l'avoient fait cesser ; car elle est plus du ressort de la police que de celui de la médecine. On peut mettre dans la même classe ces prétendues *possessions* qui en imposoient à la simplicité de nos peres, mais qui ne feroient pas fortune dans ce siécle éclairé.

Les malades, dans la plûpart des convulsions, ne peuvent *ni parler*, *ni agir* ; mais quelques-uns, dans cet état, *voient & entendent tout*, & en conservent même le souvenir. Nous avons dit qu'il n'en étoit pas de même des *mouvemens convulsifs*, qui privent ordinairement *de tous les sens* : les *convulsions* de l'une & de l'autre espece sont souvent annoncées par des *éblouissemens*,

& le tintement d'oreille ; par des *bâillemens*, des pandiculations & des *tremblemens ;* par des anxiétés, des cardialgies & des nausées ; par des *palpitations* & le désordre du pouls ; par un froid, ou un *fourmillement* aux pieds ; par l'apparence d'un air froid, qui du coccyx monte le long de l'épine ; par la *tension des hypocondres*, la constriction violente de l'anus, du col de la vessie, &c. Après l'*accès*, les malades se sentent brisés & moulus ; quelques-uns ont des défaillances, ou tombent dans un profond sommeil ; d'autres restent avec des engourdissemens ; il y en a qui le terminent par des cris ou des *hurlemens ;* plusieurs enfin souffrent pendant l'accès un priapisme violent, qui ne cesse pas même après la mort.

Tout le monde sçait que les femmes & les enfans, les hystériques & les hypocondriaques, sont les plus *sujets aux convulsions :* l'*amour insensé*, tant dans la spéculation, que dans la pratique, la peur & les autres *passions de l'ame* y donnent souvent lieu. Elles précedent quelquefois l'éruption des régles, ou sont la suite de leur suppression, des accouchemens laborieux & des fausses-couches. Les violens efforts du vomissement & les purgatifs drastiques ; la suppression & la rétention des urines ; celle de la semence : les vers sur-tout des enfans ; la piqueure ou la morsure des animaux, les poisons, les vins frelatés avec la litharge ; la goutte remontée, la rentrée des éruptions cutanées ; la suppression de la sueur, &c. peuvent jetter dans cet état : il est encore la suite de l'abstinence outrée, & des grandes pertes : les contusions, les plaies, les fractures, les luxations, les douleurs extrêmes, & toutes les causes irritant les parties nerveuses & membraneuses, peuvent exciter des convulsions : on en a vu souvent après l'opération de la sarcocelle & de la castration, sans parler des *convulsions symptomatiques* des fiévres, dont nous avons fait mention ailleurs.

Les *convulsions* & les *mouvemens convulsifs* sont

CON-VULS. *moins à craindre* pour les enfans que pour les adultes, pour les femmes que pour les hommes. Ces deux états se terminent quelquefois par l'hémorragie, par la profusion d'urine, par la sortie des vers, par le vomissement, &c. Tous les auteurs disent après *Hippocrate*, qu'on est sauvé dans le tetanos, si l'on passe le quatrieme jour; j'en ai pourtant vu qui sont morts le douzieme ou le quinzieme de leur maladie : on augure bien, sur la parole du même auteur, de la fiévre qui survient aux convulsions; mais l'événement dément encore cette prédiction. Tout le monde sçait que les *convulsions de l'une & de l'autre espece* peuvent dégénérer en épilepsie ou en *apoplexie*, & que cette derniere, ainsi que la *paralysie*, est sur-tout à craindre dans un âge avancé. Les *convulsions* qui précedent l'éruption de la petite vérole & les autres maladies aigues, ne sont *pas si dangereuses* que dans les autres tems; celles qui surviennent aux grandes pertes de sang, sont souvent mortelles : on ne juge pas plus favorablement de la *convulsion des yeux*, sur-tout dans les enfans. Le *spasme cynique*, d'ailleurs très-rare, est réputé mortel; on craint moins la contorsion de la bouche. Nous avons dit ce qu'on devoit penser des *jectigations des tendons* du poignet, qu'on apperçoit si communément dans les fiévres, en touchant le pouls. Nous dirons enfin que les mouvemens convulsifs sont incomparablement moins à craindre dans les maladies chroniques, que dans les aigues; & qu'on appréhende encore moins ces legers mouvemens habituels qui font faire au visage certaines grimaces, & qui excitent aux autres parties des jectigations, des frémissemens, &c. qu'on ne regarde pas comme maladie.

Après ce que nous avons exposé sur les causes évidentes des convulsions, on juge bien que nous aurions trop à faire, si nous voulions rapporter tout ce qu'on a observé dans les *cadavres*, qui peut y être relatif. Nous ne ferons donc mention que de ce qu'on a décou-

vert de plus particulier au *cerveau* & à la *moëlle de l'épine* : on a vu dans le premier tous les vaisseaux engorgés, mais rarement des extravasations de sang : on y a observé très-communément des inondations, sur-tout à la base du crâne, aux environs de la moëlle allongée, & dans le quatrieme ventricule. On a apperçu quelquefois des tumeurs qui avoient différens siéges : on a trouvé assez rarement de la sécheresse dans le cerveau & ses enveloppes ; mais rien n'a été plus commun que la suppuration ou la pourriture. On croit avoir remarqué que la moëlle de l'épine étoit le siége des convulsions qui laissoient la liberté des sens & celle de la parole : on y a découvert tous les désordres dont nous venons de parler ; mais les inondations entre ses deux enveloppes, sont les plus ordinaires : on a enfin trouvé les vertebres cariées. De tous les autres vices, la suppuration du diaphragme, les pierres des reins, les crudités acides dans l'estomac ou le duodenum, les vers, &c. sont les plus familiers. Nous avons dit que le priapisme subsistoit dans quelques cadavres ; mais on a observé une chose plus surprenante, c'est la fracture de plusieurs os qui n'ont pu résister aux violentes secousses.

CONVULS.

Il y a en général *peu de remedes* à faire *pendant le paroxisme* ; & j'ai observé très souvent, que la pratique contraire étoit infructueuse ou meurtriere : cependant la plûpart des praticiens n'épargnent alors ni les saignées ni les émétiques ; & le public est si accoutumé à cette méthode, qu'il ne manqueroit pas de rendre responsable de tous les événemens celui qui auroit eu le courage de ne la pas suivre. Je ne dissimulerai cependant pas qu'il est des circonstances qui demandent ces grands remedes ; mais je dois ajoûter qu'elles se rencontrent rarement. On peut user, pendant le paroxisme, des *lavemens purgatifs* & stimulans, & de tous les remedes externes dont nous avons fait mention dans les articles de l'apoplexie & des affections comateuses ; tels sont les *sternutatoires*, l'odeur du vinaigre, de l'esprit volatil de

CON-VULS. sel ammoniac, de l'*eau de luce*, de l'*huile pétrole*, de la *térébenthine* & autres substances fétides; les *frictions* au dos & aux jambes; les ligatures douloureuses; les linimens émolliens & aromatiques, appliqués à l'épine; les ventouses seches, comme les scarifiées; l'immersion des pieds dans l'eau chaude, & autres bains partiaux pour les convulsions particulieres, &c. On peut encore, si les malades ont la liberté d'avaler, donner des *anti-spasmodiques*, tels que les gouttes d'Angleterre, la teinture de castoreum & de succin, l'eau de fleur d'orange, &c. On a encore vu dans ces cas de très-bons effets de l'eau froide prise en quantité.

Lorsque l'*accès* est *dissipé*, il faut tâcher d'en prévenir le retour par les *remedes appropriés* aux différentes causes que nous avons rapportées; car on perdroit alors sa peine, si l'on ne dirigeoit le traitement vers le mal qui donne lieu aux convulsions, purement symptomatiques. Pour les autres cas qui ne reconnoissent aucune cause passagere ou accidentelle, il faut avoir recours aux remedes qui conviennent principalement à la mélancolie. Les *saignées* sont très-communément nécessaires; il n'est pas moins important de *vuider les premieres voies* par tous les moyens connus. On fait usage en même tems des *délayans*, des *humectans*, des *tempérans* & des *adoucissans*: les tisanes nîtrées, l'eau de veau ou de poulet, le petit lait, les émulsions, &c. y sont fort employés. Les *anti-spasmodiques* ne conviennent pas moins dans le relâche que dans le paroxisme; les céphaliques & les carminatifs en approchent de très-près; mais tous ces remedes ne sont pas si efficaces qu'on le pense; les plus usités sont la mélisse, la sauge & la bétoine; les fleurs de tilleul, de prime-vere & de muguet; la pivoine & la valériane; le succin, le castoreum, la poudre de guttete, &c. On a recours, dans quelque circonstances, aux *amers*, aux *absorbans*, aux *contre-vers*, aux *apéritifs*, &c. tels sont le quinquina, la coralline, les cloportes,

les martiaux, &c. Le *champhre* & la *liqueur anodine minérale* sont les *calmans* les plus convenables à cet état ; mais les *narcotiques* sont très-dangereux, quoique quelques praticiens ne craignent pas de les joindre aux anti-spasmodiques. Le *lait* & l'usage interne des *eaux minérales*, tant froides que chaudes, fournissent des secours très-efficaces. On peut retirer encore de grands avantages des *bains* ordinaires, ou des eaux thermales, tant généraux que partiaux, comme de tous les topiques dont nous avons déja fait mention. Le *changement d'air*, les voyages & la *dissipation* produisent quelquefois des effets plus sensibles, que ceux qui résultent de tous les remedes que nous venons d'indiquer. On assure que des gens attaqués depuis long-tems de convulsions ne s'en sont délivrés, après avoir essayé de tout, qu'en portant sur eux une pierre d'aimant bien armée : ce fait, tout singulier qu'il est, n'est pas hors de vraisemblance ; mais il suppose au moins qu'il n'y a aucun vice local. CONVULS.

L'EPILEPSIE.

On sçait que ceux qui en sont frapés tombent *sans sentiment & sans connoissance*, avec des *contorsions* horribles, qui n'épargnent pas même les yeux ; qu'ils ont l'*écume à la bouche*, sur-tout à la fin de l'accès : leur visage s'enfle & devient violet ; leur langue s'épaissit & sort quelquefois de la bouche, exposée au tranchant des dents qui peuvent la déchirer & même la couper : la plûpart ont une sorte de ronflement qu'on peut entendre de loin : il y en a qui hurlent, & se meurtrissent de coups ; d'autres sont dans l'aliénation, & disent des choses extraordinaires, que des gens simples ou des frippons ont voulu faire passer pour des marques certaines de possession : il y en a encore

EPILEPSIE. qui ont des visions avant ou après les paroxismes ; que bien des fourbes ont encore sçu mettre à profit : les jeunes gens ont souvent des érections, suivies de l'éjaculation de la semence ; ils dardent aussi leur urine à une grande distance, & leur ventre se vuide avec la même promptitude. Ces assauts qui sont quelquefois doubles, se terminent par une espece de *léthargie*, ou laissent une grande pesanteur à la tête ; quelques-uns restent pendant plusieurs jours hébêtés ; d'autres demeurent engourdis, mais tous éprouvent une grande lassitude.

Le *retour des paroxismes* est le plus souvent soumis à des *périodes* assez réguliers, comme d'une année, d'un mois, d'une semaine, d'un ou plusieurs jours, ou même de quelques heures : il y en a qui suivent exactement les lunaisons, & ce n'est pas sans raison que les anciens donnoient à ces malades le nom de *lunatiques*. La *durée des accès* varie encore infiniment ; la plus ordinaire est depuis un quart d'heure, jusqu'à une ou deux heures ; on en a vu qui ont duré un ou plusieurs jours. Quelques malades ont des *avertissemens* dont ils profitent pour se garantir de la chute ; tels sont une pesanteur à la tête, des éblouissemens ou des bluettes ; le tintement d'oreille, la palpitation, l'enflure de la région épigastrique, les borborygmes, le refroidissement des extrémités, &c. Plusieurs encore éprouvent une sensation à quelques parties des extrémités, qui, remontant à la tête, leur donne quelquefois le tems de se coucher par terre pour éviter la contusion. On prétend en avoir vu qui conservoient le sentiment & la connoissance ; mais ceux-là sont-ils vraiment épileptiques ? Car si quelque chose peut distinguer l'épilepsie des autres convulsions, c'est la perte de l'un & de l'autre ; & cette remarque peut servir à découvrir l'imposture de tant de vagabonds qui ont l'art de contrefaire cette maladie. Cependant il est très-difficile d'assigner un *caractere distinctif* à l'épilepsie ; nous ne tirons

sur ce point aucune lumiere de cette quantité prodigieuse d'ouvrages qu'on a faits sur cette matiere : il est même aisé de s'appercevoir que presque tous nos écrivains ont souvent confondu l'épilepsie avec les autres convulsions. Cette observation n'a pas échappé à *Boerhaave ;* mais il ne nous a pas appris à éviter l'erreur. Cependant il paroît permis de demander s'il est bien assuré que l'épilepsie soit d'un caractere différent ? Les observations anatomiques ne le prouvent pas : les causes évidentes qui donnent lieu à toutes ces maladies, paroissent être les mêmes ; & l'on ne voit pas beaucoup de différence dans le traitement qu'on a appliqué avec le plus de succès aux uns & aux autres, sans parler de leurs suites qui se ressemblent beaucoup. EPILEPSIE.

Les *enfans* & les *jeunes gens*, les *cachectiques* & les *mélancoliques* sont les plus *sujets à l'épilepsie* : les vieillards en sont exempts, s'il ne l'ont contractée dans leur jeunesse. Il paroît par les observations, que les femmes, sur-tout dans la grossesse ou ses suites, en sont souvent attaquées ; mais, comme nous l'avons dit, l'hystérie lui ressemble beaucoup. Toutes les *passions vives*, & principalement les grandes *frayeurs*, peuvent jetter dans l'épilepsie : elle peut avoir encore sa source dans la lubricité & la trop fréquente émission de la semence. L'*idiophatique* reconnoît un vice local, dont il est difficile d'assigner la cause : la gale & les autres éruptions rentrées, les vieux ulceres desséchés, les fiévres intermittentes mal traitées, &c. peuvent y donner lieu. La *sympathique* dépend le plus souvent du mauvais état des premieres voies ; elle peut provenir encore de la semence retenue dans l'un & l'autre sexe, de la suppression des régles ou de tout autre vice de la matrice ; de la dentition, & des vers dans les enfans, des contusions, des plaies, des fractures, des caries, & autres causes dont nous avons fait mention dans l'article précédent, qui a une très-grande affinité avec celui-ci. L'*épilepsie des enfans*, dans l'un & l'autre sexe,

EPILEPSIE.

se termine communément à l'âge de puberté ; on a remarqué qu'elle duroit sept mois ou sept ans, mais je ne garantis pas l'observation : les adultes la gardent souvent toute leur vie. L'*épilepsie* est d'autant *plus dangereuse*, que les accès se suivent de plus près : l'héréditaire est *rarement guérissable* ; celle qui reconnoît un vice local dans le cerveau ne l'est jamais : la simphathique, au contraire, se guérit avec assez de facilité. Ceux qui périssent de l'épilepsie passent dans un état très-semblable à celui de l'apoplexie : il s'en est même suivi des paralysies ; car tous ceux qui paroissent devenir apoplectiques ne meurent pas : il y en a qui tombent dans des syncopes qui ne laissent presque aucun signe de vie, & l'on ne peut pas même douter qu'on n'en ait enterré de tous vivans. Ceux qui reviennent de ces sortes d'attaques, restent souvent stupides ou maniaques : on a remarqué plusieurs fois, que la fiévre quarte & plusieurs autres grandes maladies avoient délivré pour toujours de l'épilepsie.

Les ouvertures nous montrent, outre la conformation vicieuse du crâne & des sutures, des pointes osseuses, fixes ou mobiles, tenant à la boëte osseuse, & pouvant piquer la dure-mere ; des tumeurs de la même nature qui la pressoient ; des ossifications assez fréquentes dans quelque partie de cette enveloppe, de la faulx & de la tente du cervelet, dont les pointes irrégulieres & saillantes pouvoient blesser la pie-mere & le cerveau ; des pustules sur la dure-mere ; les lobes antérieurs du cerveau durs & calleux, collés aux méninges. On a encore trouvé dans les jugulaires, les sinus & les autres vaisseaux, des engorgemens considérables, ou des concrétions polypeuses, & dans leurs rameaux un mucilage tartareux qui les obstruoit. On a vu aussi des extravasations de sang, tant dans les ventricules, que dans la propre substance du cerveau ; le plexus choroïde variqueux & chargé d'hydatides. Les inondations dans toutes les parties du cerveau & de la moëlle

EPILEPSIE.

de l'épine ſont très-communes : on a obſervé, de plus, dans les ventricules, une ſanie fétide, une ſorte de bave ichoreuſe, aſſez ſemblable à celle qui étoit à la bouche, ou une matiere graiſſeuſe qui embourboit ces cavités : on a trouvé quelquefois une ſubſtance gélatineuſe ſous la dure-mere, ſans parler des tumeurs molles, des ſuppurations & des pourritures, qu'on a rencontrées en différentes parties du même viſcere. On a vu enfin du mercure coulant dans le cerveau, non-ſeulement de ceux qui en avoient uſé, mais encore de quelques ouvriers qui manient ſouvent ce minéral, ou qui ſont expoſés à ſa vapeur. Je crois qu'il ſeroit ſuperflu de faire mention de différens déſordres qu'on a obſervés, tant à la poitrine qu'au bas-ventre, & aux extrémités : je m'arrêterai ſeulement à une obſervation très-importante touchant ces dernieres. Nous avons dit plus haut, que le paroxiſme dans pluſieurs épileptiques, commençoit par les orteils, par les doigts de la main, par quelque autre partie du bras ou de la jambe; c'eſt dans ce point même, que les malades avoient très-bien déſigné, qu'on a découvert des ſortes de *ganglions*, ou tout autre vice caché qui affectoit les nerfs : on en a même guéri en attaquant chirurgicalement cette cauſe, ou en coupant le nerf ; ce qui mérite beaucoup d'attention, parce que le cas eſt aſſez commun.

Les *ſaignées* & l'*émétique* dont on uſe ſouvent avec tant de hardieſſe pendant l'*accès épileptique*, peuvent avoir des ſuites très-fâcheuſes, ou ſont tout au moins inutiles. Je crois qu'il eſt plus prudent de laiſſer les malades en repos, & de pourvoir ſeulement à leur ſûreté. Si la *ſaignée* fait quelquefois ceſſer les convulſions, elle rend la maladie plus rebelle : on peut ſe rappeller à ce ſujet l'obſervation qu'un médecin, de je ne ſçais quel lieu, oſa faire inſérer dans les feuilles périodiques, au ſujet d'une épileptique ou une hyſtérique, qui fut ſaignée quatre mille fois dans une année.

EPILEPSIE.

Il eſt cependant de ces cas où il ſemble être permis d'ouvrir la veine : je veux dire, lorſqu'il y a une pléthore manifeſte, ou une ſuppreſſion de quelque perte de ſang habituelle ; c'eſt même l'unique moyen de prévenir la rupture des vaiſſeaux ; effet des violentes convulſions, mais aſſez rare. On peut encore entreprendre d'exciter le *vomiſſement*, lorſque l'état connu des premieres voies le demande abſolument ; mais il faut ſçavoir que l'émétique, quelque indiqué qu'il ſoit dans cette occaſion, peut être par accident très-pernicieux, en pouſſant le ſang vers le cerveau, quelques ſaignées qu'on ait faites pour en dégorger les vaiſſeaux. Les *frictions* au dos & aux jambes ; les *lavemens* purgatifs & ſtimulans peuvent y être employés ſans riſque. Pour cette ſorte d'épilepſie, qui commence par quelque extrémité, une *ligature* au-deſſus du point ſenſible peut arrêter le paroxiſme ; elle a été pratiquée pluſieurs fois avec ſuccès. Les ſternutatoires ſont dangereux pour la plûpart des épilepſies ; &, comme il eſt très-difficile d'en faire la diſtinction, il eſt plus prudent de s'en abſtenir. Les odeurs fortes & déſagréables, qui ſont utiles aux autres convulſions, paroiſſent ne pas convenir à celle-ci, contre laquelle on a eſſayé vainement tant de remedes, qu'on a été contraint de les bannir tous ; & c'eſt ce qu'on pratique preſque par-tout lors du paroxiſme.

C'eſt donc pendant le calme ou l'*intervalle des accès* qu'il faut attaquer cette maladie : les moyens les plus établis par l'expérience, different peu de ceux que nous avons propoſés dans l'article précédent. La *ſaignée* du pied, de la jugulaire, &c. eſt preſque toujours néceſſaire. L'*émétique* & les *purgatifs* ſont indiſpenſables dans le commencement du traitement ; il eſt même néceſſaire de réitérer quelquefois ces derniers, ſur-tout lorſqu'il y a des crudités acides, ou des vers dans les premieres voies. Les *délayans*, les *tempérans*, les *humectans*, &c. ſont néceſſaires dans tous les tems : la *diéte blanche*, qui tient le premier rang parmi ces remedes, a

guéri beaucoup de malades qui avoient usé inutilement de tous les autres : les *eaux minérales froides*, tant acidules que ferrugineuses, ont été données encore avec le plus grand succès. Il s'en faut de beaucoup que les *anti-épileptiqaes* les plus célébres ayent produit d'aussi bons effets ; ils méritent cependant d'être employés après qu'on a fait précéder de bonnes évacuations, & beaucoup de lavage. Personne n'ignore que la pivoine, la valériane sauvage, le gui de chêne, le quinquina, le cinnabre d'antimoine, la poudre de guttete, &c. sont ceux dont on use le plus familiérement ; mais après l'exposition des causes connues de l'épilepsie & des observations anatomiques qui y sont relatives, je n'ai pas besoin de dire ce qu'on doit penser de ces prétendus spécifiques. Les *céphaliques* très-analogues à ces derniers, les *sudorifiques*, les *amers* & les *absorbans ;* les apéritifs, les martiaux, les anti-scorbutiques, &c. trouvent aussi leur place dans ce traitement : on fait encore un grand usage de l'*æthiops* minéral, du *mercure* doux, &c. on a même guéri des épileptiques par la salivation mercurielle : on propose de plus, le *savon*, la *magnésie*, les *fleurs de sel ammoniac*, &c. Les remedes externes ne doivent pas être négligés : on peut tirer de grands avantages de la douche des *eaux thermales* à la tête, de l'application des *sangsues* aux vaisseaux hémorrhoïdaux, des *ventouses* scarifiées, des *vésicatoires*, des *sétons* & des *cauteres :* on a vu de bons effets du cautere actuel, appliqué au sommet de la tête. Le changement d'état ou de pays a guéri souvent l'épilepsie : on l'a dissipée encore par des voyages à la mer, &c. Un régime enfin bien entendu, est quelquefois plus efficace contre cette maladie, que tous les remedes qu'on ordonne avec tant d'appareil. Je ne parle pas du mercure renfermé dans une noisette, & de quantité d'autres amulettes, que le seul dégré de confiance que les malades y attachent peut rendre salutaires.

EPILEPSIE.

SECTION III.

Maladies internes de la Poitrine.

L'ENROUEMENT.

IL y en a de deux ſortes ; un qui a ſon ſiége à la glotte, & qu'on nomme *raucedo ;* l'autre qui occupe le larynx & la trachée-artere, que les auteurs ont fait connoître ſous le nom de *branchus :* le premier, qu'on peut appeller *enrouement guttural*, ſi familier dans les rhumes ordinaires, eſt encore un ſymptome de pluſieurs autres maladies, comme de la phthiſie, de la vomique, de la conſomprion, du ſcorbut, de la vérole, de la ſuppreſſion des régles, des vers, &c. Un coup d'air, la boiſſon à la glace, le chant, les cris, &c. y donnent ſouvent lieu. Le ſecond, qui peut porter le nom d'*enrouement trachéal*, paroît être d'une autre nature, quoiqu'ils ſe rencontrent ſouvent enſemble ; il dépend d'une matiere muqueuſe qui enduit les canaux de la reſpiration, qu'on rejette, non par la toux, mais par une eſpece de râlement volontaire, qui n'eſt incommode que par ſa durée. Les gens timides, ceux qui parlent avec affection, ou qui déclament en public, y ſont aſſez ſujets ; mais les cacheċtiques & les vieillards, plus que les autres : les *cauſes* de l'enrouement guttural ſont encore communes à celui-ci, qui peut auſſi être

être excité par l'âcreté que laissent la friture, l'huile, le beurre & autres matieres rances. L'*enrouement* de l'une & l'autre espece qui vient d'un accident passager, n'est point *à craindre*, quoiqu'il puisse durer plusieurs mois ; mais il n'en est pas de même de celui qui reconnoit une cause interne, sur-tout s'il est invétéré. Le *branchus* est très-*incommode* aux vieillards, & peut se changer en asthme ou en suffocation ; on croit même qu'il dégénere quelquefois en catarrhe suffocant. EN-ROUEM.

On a vû dans *les cadavres* la face interne du larynx & de la trachée-artere abreuvée, enflammée, ulcérée, seche, aride & gangrenée ; les cartilages cariés, des concrétions plâtreuses, des excroissances polypeuses, &c. On a trouvé le poumon squirreux, rempli de tubercules, ulcéré ou abscédé ; on a observé enfin les mêmes désordres, mais plus rarement, dans le thymus ; sans parler des ulceres dans la bouche, & de plusieurs autres vices qui ne relevent pas de l'inspection anatomique.

On use, pour cette maladie, des remedes qui sont propres à la toux, au rhume, à la phthisie, &c. La *saignée* ne lui convient point ; mais cette régle générale peut avoir des exceptions. L'usage modéré des *laxatifs* est quelquefois avantageux. Mais les *délayans*, les *adoucissans*, les *béchiques* & les *tempérans* sont les remedes dont on doit attendre les meilleurs effets ; les plus employés sont le lait, le petit lait, les farineux, le miel, le navet, les jujubes, le blanc de baleine, &c. Il faut avoir recours, pour l'enrouement invétéré, aux *béchiques incisifs* & *vulnéraires* ; tels sont la véronique, l'hyssope, la gomme adragant, le syrop d'erysimum, le baume de soufre, &c. L'esprit de sel ammoniac a quelquefois réussi pour les vieillards ; dans d'autres occasions, on a usé des *sudorifiques* & des *anti-scorbutiques* avec beaucoup de succès ; car on juge bien que lorsque l'enrouement sera le symptome de la vérole, du scorbut, de la phthisie, &c. comme il arrive très-sou-

vent, on doit le ſoumettre au traitement de ces maladies : on a vu enfin, & plus d'une fois, de très-grands effets du *ſéton* & du *cautere*.

LA TOUX.

Perſonne n'ignore que le rhume, la péripneumonie, la phthiſie, l'hydropiſie, & autres maladies de la poitrine excitent la *toux* ; mais tout le monde ne ſçait pas qu'elle peut dépendre encore de la ſeule irritation du larynx ou de la glotte ; de l'inflammation de la plevre, du diaphragme & du foie ; des crudités de toutes les eſpeces qui embourbent l'eſtomac, & même des embarras du duodenum. Si la toux reconnoît une ſimple irritation du larynx & des bronches, la phlogoſe de la plevre & des parties voiſines, le mauvais état de l'eſtomac & des autres viſceres du bas-ventre, elle eſt ordinairement ſeche ; mais celle qui eſt occaſionnée par une pituite, ou une morve plus ou moins épaiſſe, par le ſang, le pus, des tubercules, des pierres & des os qui affectent les bronches ou le poumon, eſt accompagnée de crachats qui entraînent la plûpart de ces matieres. La *toux* violente qu'on nomme *convulſive*, ſoit catarrhale ou d'une autre nature, a des paroxiſmes plus ou moins fréquens ; ils ſont quelquefois ſi violens, que le viſage en devient bleuâtre ou noirâtre, & que le malade eſt en danger d'en être ſuffoqué : elle peut exciter le ſaignement du nez, le crachement de ſang, le vomiſſement, l'écoulement involontaire de l'urine, la ſortie des excrémens, l'avortement, différentes ſortes d'hernies, &c. Lorſque la toux vient par quinte, on lui donne le nom de *coqueluche* ; celle qui a ce caractere eſt ſouvent épidémique. On s'eſt aviſé, dans quelques épidémies, d'appeller *follette* la thoux catarrhale ; dénomination qui dépend du bon plaiſir ou du caprice de ceux qui la traitent.

La *toux catarrhale* est ordinairement précédée par l'enchifrenement, par une pesanteur à la tête, par le mal de gorge ou l'enrouement : on rend peu de chose dans le commencement ; mais après quelques jours, les crachats s'épaississent & deviennent plus ou moins abondans : la fiévre qui l'accompagne le plus souvent, est annoncée par le frisson, & a, pendant son cours, des exacerbations vers le soir. La *fiévre catarrhale* est quelquefois épidémique & très-dangereuse ; elle prend souvent l'aspect de la péripneumonie & de la fiévre maligne : lorsqu'elle est légere, la durée n'est que de deux ou trois jours ; mais lorsqu'elle se montre avec plus de violence, elle ne se termine que vers le septieme, & va même jusqu'au quatorzieme. Si elle s'étend plus loin, on doit craindre la fiévre lente : les malades souffrent des douleurs à la tête, au dos & aux jambes, des oppressions, des anxiétés, des défaillances, &c. Quelques-uns ont des taches pourprées, des éruptions miliaires, des sueurs abondantes, &c.

LA TOUX.

La *toux stomachale*, dont le caractere échappe à beaucoup de médecins, se manifeste par la mauvaise bouche, la cardialgie, ou douleur à la fossette du cœur ; par le dégoût, les nausées & le vomissement ; par la pesanteur, & quelquefois le gonflement de l'estomac. Cette sorte de toux est ordinairement seche, & plus importune après le repas ; elle est souvent violente, & accompagnée de la fiévre : les enfans, les hypocondriaques & les vieillards y sont sujets. La *toux gutturale*, qui est souvent chronique, se distingue des autres par une sensation manifeste que les malades éprouvent dans la bouche, & dans les environs de la glotte, ainsi que par l'absence de tous les signes que nous avons rapportés. Il est encore important de sçavoir que la *toux* est souvent le *symptome* des affections hypocondriaques & hystériques, scorbutiques & scrophuleuses, arthritiques & rhumatismales : elle peut avoir encore sa source dans la répulsion de la gale, & autres maladies cutanées ;

LA TOUX.
dans le dessséchement de vieux ulceres, &c. On sçait qu'elle peut être la suite de la rougeole & de la petite vérole, dont elle est aussi le symptome ; de même que de la dentition & des vers des enfans : sans parler des plaies, de la chute de quelque corps étranger dans le larynx, de la fumée, des vapeurs minérales, &c.

La *toux catarrhale* simple est peu *à craindre*, même pour les vieillards qui toussent habituellement & qui n'ont à redouter que sa cessation ; mais la *fiévre catarrhale* épidémique est souvent *meurtriere*, sans distinction d'âge, tant par les engorgemens inflammatoires, auxquels elle donne lieu, que par les symptomes le plus graves qu'elle excite, & c'est ce qui la fait prendre souvent pour une fiévre maligne ; mais elle n'en a ni le caractere ni la marche, se terminant, comme nous l'avons dit, au plus tard en quatorze jours : les urines qui déposent, & les sueurs, sont, dans cette maladie, d'un bon augure : elle dégénere quelquefois en toux habituelle, soit par un traitement mal entendu, soit par la mauvaise constitution du sujet. La *toux violente* ou convulsive peut causer un arrêt du sang à la tête, & donner lieu à l'apoplexie ou à la paralysie, comme on l'a vu quelquefois : sans parler du crachement de sang, de l'avortement, des hernies & autres accidens dont nous avons fait mention. La *toux seche* & habituelle annonce toujours quelque désordre dans le poumon, ou des engorgemens squirreux dans les autres visceres ; elle dégénere en phthisie, en asthme sec, &c.

On a trouvé par l'*ouverture des cadavres* les bronches embourbées d'une matiere gluante, des adhérances du poumon avec toutes les parties qui l'environnent ; ce viscere boursoufflé & œdémateux, enduit d'une croûte gélatineuse, & quelquefois desséché : ses vaisseaux engorgés & variqueux : on y a vu encore des squirres, des tubercules, des tumeurs enkistées, des abscès, des ulceres, des infiltrations purulentes, des pourritures, la gangrene, des pierres, des os, &c. La plevre &

ſes productions ont paru enflammées & gangrenées : on a encore rencontré des épanchemens ſéreux, ſanieux & purulens, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le médiaſtin & dans le péricarde : on a découvert auſſi la ſurface du cœur ulcérée : on a de plus obſervé des engorgemens inflammatoires ou ſquirreux au foie, au pancréas & à la rate ; la plénitude des vaiſſeaux biliaires, &c. On a vu enfin l'eſtomac embourbé par des crudités de toutes les eſpeces, ou par une boue purulente, avec des taches gangreneuſes, de même qu'aux inteſtins, &c.

LA TOUX.

Dans la *toux* & la *fiévre catarrhale* ſimples, il y a très-peu ou rien du tout à faire ; & les gens les plus ſages attendent la guériſon du tems & de la nature, ſans négliger pourtant la diéte & la chaleur. Lorſque la maladie eſt plus grave, on eſt ordinairement forcé d'avoir recours aux *ſaignées* : c'eſt le conſeil de *Sydenham* ; mais elles ne conviennent pas à toutes les épidémies, qui montrent, par rapport à ce ſecours, des bizarreries dont on ne ſçauroit rendre raiſon. Les *délayans*, les *adouciſſans* & les *béchiques* ſont les remedes dont on uſe le plus familiérement dans tous ces cas ; tels ſont la régliſſe, les capillaires, le pied de chat, les jujubes, le navet, le chou rouge, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, le looch blanc, le lait de poule, les tablettes de guimauve, de ſucre d'orge ; le lait, le petit lait, le miel, les crêmes d'orge, de riz, &c. Les *purgatifs* ſouffrent autant de difficulté que les ſaignées, ils ne ſont utiles que vers le déclin de la maladie ; & l'on doit les donner avec circonſpection dans les autres tems, parce qu'on a remarqué pluſieurs fois qu'ils ont ſupprimé les crachats, & donné lieu à des oppreſſions très-alarmantes, quoi qu'en puiſſent dire *Riviere* & quelques autres praticiens qui en uſoient trop familiérement : cependant il ſe préſente des cas qui demandent au commencement l'*émétique*, de la même maniere qu'on le pratique dans la plûpart des fiévres aigues : il eſt ſur-

LA TOUX.

tout nécessaire à cette espece de toux quinteuse, qu'on nomme *coqueluche* : l'*ipecacuanha* paroît être le plus approprié à ce cas ; pour lequel on donne encore le *kermès minéral*, tant comme vomitif que comme altérant. Les *légers diaphorétiques*, tels que la fleur de coquelicot & de bouillon blanc, conviennent aussi à la toux catarrhale : on a même vu, dans quelques épidémies, de très-bons effets de la *thériaque*, du *kermès minéral*, & autres *fortifians* & *cordiaux*. Le safran, le laudanum, la teinture anodine, le syrop de pavot blanc & de karabé, les pilules de cynoglosse, & autres *calmans* & *hynoptiques*, donnés avec sagesse, sont d'un très-grand secours dans cette maladie ; mais tout le monde n'est pas en état d'en faire une bonne application.

La *toux stomachale* que nous avons dit être familiere aux enfans, aux hypocondriaques & aux vieillards, demande des *vomitifs* & autres *évacuans* : les *fortifians stomachiques* & les *absorbans*, tels que l'anis, la coriandre, le cachou, la thériaque, la confection d'hyacinthe, l'opiate de Salomon, &c. produisent ici les plus grands effets : le kermès minéral y est aussi employé avec succès ; mais les adoucissans & les béchiques, si utiles dans les autres cas, ne réussissent pas dans celui-ci. La *toux chronique* demande d'autres secours ; tels sont les *béchiques*, tant *vulnéraires* qu'*incisifs*, parmi lesquels il faut distinguer la fleur de benjoin, le baume de soufre, celui de lucatel, &c. Les *sudorifiques*, comme le gayac, la squine & la salsepareille, l'anti-hectique de Poterius, l'antimoine diaphorétique & la poudre des Chartreux y sont quelquefois très-avantageux, ainsi que les *diurétiques*, les *apéritifs* & les *dépurans*, dont les plus employés sont les cloportes, l'iris de Florence, l'oxymel scillitique, l'æthiops minéral, &c. On estime beaucoup, dans ces occasions, les *eaux* de Bonnes, celles de Cranssac, de Bagnieres, du Mont-d'Or, de Seltz, &c. Le *lait* & les autres *adoucissans* sont encore d'une grande res-

ſource, de même que le changement d'air, l'exercice du cheval, &c. On rapporte qu'une toux habituelle qui avoit réſiſté à tout, fut guérie par l'air froid; cette guériſon ſinguliere peut donner bien des vues. On a vu de bons effets des *véſicatoires* & des autres égouts artificiels, ſur-tout dans les enfans, & ceux qui avoient eu auparavant quelque maladie à la peau: il eſt enfin ſuperflu de dire qu'il faut toujours diriger le traitement vers la maladie principale, dont la toux eſt la ſuite ou le ſymptome.

CATARRHE SUFFOCANT.

On trouve peu de vraies obſervations ſur cette maladie, mais beaucoup d'opinions; de ſorte qu'il ſeroit difficile de ne pas s'égarer, en prenant les écrivains pour guides. Pluſieurs ont cru que c'étoit un engorgement ſubit du poumon; & c'eſt de cette idée qu'on a tiré ſa dénomination: elle eſt juſte, quant aux enfans & aux vieillards, les ouvertures des cadavres en font foi; mais elle eſt très-fauſſe à l'égard des autres âges, auxquels on l'a également appliquée. Ce ſeroit abuſer des termes, que de regarder comme *catarrhe ſuffocant* le dernier état de la plupart des maladies du poumon, dont l'engorgement eſt le produit. Quelques-uns ont voulu conſidérer le cœur comme ſon principal ſiége, & l'ont nommé, pour cette raiſon, *ſyncope cardiaque;* mais c'eſt ſans fondement qu'ils ont confondu ces deux maladies. Il y en a, parmi les plus éclairés, qui ont rapporté le catarrhe dont nous parlons, à une irritation violente du larynx, précédée par un enrouement ſubit, & ſuivie d'une ſuffocation qui enleve bientôt les malades: il reſſembleroit par-là à cette eſpece d'angine qui n'eſt accompagnée d'aucune tumeur, ni au-

CATAR. SUFFOC. dedans, ni au dehors; mais disons mieux, c'est la même maladie que les uns ont nommée *angine*, & les autres *catarrhe suffocant*, quoique l'attaque, toujours imprévue & subite de ce dernier, doive servir à le distinguer de l'autre maladie. On a pris quelquefois le paroxisme de l'*asthme convulsif* pour le catarrhe suffocant; mais le premier est une maladie chronique, & le second doit être regardé comme une des plus aigues. On se trompe encore souvent, en prenant le catarrhe suffocant pour l'*apoplexie;* mais dans le premier, l'oppression précede toujours la perte du sentiment: au lieu que dans l'apoplexie on est privé de connoissance, avant que la poitrine s'engorge.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer, qu'on a donné le nom de *catarrhe suffocant* à plusieurs sortes de maladies qui appartiennent à d'autres classes. Il y en a cependant *deux* qui n'ont presque pas de rapport ensemble, pour lesquels on est obligé de l'adopter, afin de ne pas introduire dans la nomenclature des maladies de nouveaux termes: l'une dépend de la *constriction de la glotte*, & l'autre de l'*engorgement des bronches*. La premiere attaque quelquefois ceux qui, étant échauffés par le travail, s'exposent imprudemment à l'air froid: les fluxions catarrhales habituelles y disposent, de même que la vie sédentaire, l'embonpoint excessif, l'excès du vin, &c. Nous avons dit que les enfans & les vieillards avoient du penchant à la seconde. L'une & l'autre ont plusieurs dégrés, dont les plus légers ne laissent pas encore d'être alarmans: dans tous les deux, on a une suffocation brusque, accompagnée de sifflement & de râlement, & souvent de la perte de connoissance: dans la *premiere espece*, les malades se plaignent d'un picotement & d'un étranglement au larynx, semblable à celui qui pourroit être occasionné par quelque portion d'aliment qui seroit tombée dans sa cavité: dans la *seconde espece*, on n'éprouve pas

cette sensation, mais un poids sur la poitrine, qui prive bientôt de la connoissance qu'on conserve plus de tems dans le premier cas. CATAR. SUFFO.

Ces *deux sortes de catarrhe suffocant* ne durent ordinairement que quelques heures, & sont presque toujours *mortels*, sur-tout celui qui se fait par engorgement, parce qu'il n'y a de ressource que dans l'expectoration, que la foiblesse des enfans & la débilité des vieillards rendent presque impossible. Ces maladies sont plus communes qu'on ne pense; mais les médecins ne peuvent gueres les voir, parce que les malades y succombent le plus souvent, avant qu'on ait eu le tems de les appeller; outre qu'elles attaquent ordinairement au milieu de la nuit, circonstance qui prive la plûpart des malades de tout secours.

Les *observations anatomiques* qu'on place sous ce titre, sont plus propres à nous jetter dans l'erreur qu'à nous en tirer, à cause des différentes méprises des auteurs qui ont pris des suffocations hystériques, des maladies du cœur & du cerveau pour des catarrhes suffocans. Il ne m'a passé par les mains qu'un seul cas de la premiere espece, que je puisse juger avec quelque certitude appartenir à la maladie dont il est question, si je puis m'en tenir à la relation qui m'en fut faite par plusieurs domestiques, qui furent seuls témoins de ce qui se passa dans la nuit. Je trouvai les ventricules du cœur, & sur-tout le premier, & les gros vaisseaux prodigieusement engorgés; je n'observai rien de remarquable ni au larynx ni à la glotte, quoiqu'il eût paru par les signes que le malade, ne pouvant parler, avoit faits, que ces parties avoient été le siége de la maladie, dont l'engorgement du cœur & des vaisseaux n'avoit été vraisemblablement que le produit: j'ajoûterai que le sujet dont il est question, étoit prodigieusement chargé de graisse; & qu'avec bien du souci, il ne faisoit presque point d'exercice. J'ai rencontré plus d'occasions d'observer la seconde espece, tant dans

CATAR-SUFFOC.

les enfans que dans les vieillards, qui en avoient été enlevés subitement : j'ai vu dans leurs cadavres les bronches, & même la trachée-artere, farcis d'une matiere muqueuse, plus ou moins épaisse, qui obstruoit la plûpart de ces canaux, au point qu'il étoit difficile que l'air s'y insinuât.

Il n'est pas douteux que les *saignées* nombreuses ne conviennent au *catarrhe suffocant* qui attaque la *glotte* : l'*émétique* peut avoir lieu, lorsqu'on a bien désempli les vaisseaux ; mais sans cette précaution, il précipite les malades. Les *purgatifs* seroient moins à craindre, si le peu de tems qu'on a dans une maladie aussi brusque, permettoit d'en user : la *saignée* pour la *seconde espece*, est quelquefois indispensable ; mais on ne peut gueres la multiplier : l'*émétique* & les *purgatifs* où entre le *kermès minéral*, sont les plus convenables ; mais il est quelquefois dangereux d'en user. Les *lavemens stimulans* sont avantageux dans l'un & l'autre cas, de même que les *ventouses* scarifiées, les *vésicatoires*, les *sinapismes*, les *frictions*, les *ligatures* aux extrémités, &c. Après le paroxisme de l'une & l'autre espece, on donne, dans la vue d'en prévenir le retour, les *béchiques*, tant adoucissans qu'incisifs ; les *diurétiques* & les *diaphorétiques*, les *anti-asthmatiques*, & principalement le blanc de baleine, la gomme ammoniac, la terre foliée de tartre, le suc de raifort, le sel de succin, l'esprit volatil de corne de cerf & de sel ammoniac, &c. Voilà ce que j'ai pu tirer de la confusion qui régne dans presque tout ce qu'on a écrit sur cette matiere, & de quelques observations qui m'ont été communiquées, ou de ce que j'ai eu l'occasion de voir moi-même. J'apprends encore, par d'assez bonnes relations, qu'un *cautere* ouvert est très-propre à détourner le catarrhe suffocant ; mais ce secours ne peut gueres regarder qu'une seconde attaque.

INFLAMMATION DE LA POITRINE.

Les auteurs ont encore parlé de la *périneumonie* & de la *pleuréſie* avec peu de clarté ; & les praticiens, pour la plûpart, ne paroiſſent pas en faire la diſtinction, puiſqu'ils croient traiter tous les jours la vraie pleuréſie, qui eſt cependant une maladie très-rare ; ſi l'on doit s'en rapporter à l'inſpection anatomique, qui ſeule peut décider cette queſtion. Sur un très-grand nombre de ſujets morts de l'inflammation à la poitrine, je n'en ai trouvé, ſi je me le rappelle bien, que deux qui avoient été attaqués de la vraie pleuréſie. Ce n'eſt pas que, dans l'inflammation qui attaque les dehors du poumon, la plevre ne ſoit ſouvent altérée ; mais on ne ſçauroit, ſans abuſer des termes, donner à cet accident, qui naît de la ſimple contagion, le nom de *pleuréſie*. On a fait encore, comme nous l'avons déja dit, une maladie particuliere de la phlogoſe occupant la portion de la plevre qui recouvre le diaphragme ; & on l'a rangée, par rapport au délire qui l'accompagne, parmi les maladies de la tête, ſous le nom de *paraphrénéſie*, quoiqu'elle ne differe en aucune maniere de la vraie pleuréſie, qui, ainſi que l'inflammation du médiaſtin, peut exciter également le délire.

Le friſſon, la fiévre, la douleur de l'un ou l'autre côté, mais plus ſouvent du gauche ; du ſternum, du dos, &c. les crachats ſanglans, & la peine de reſpirer caractériſent aſſez bien la *péripneumonie ;* cependant le crachement de ſang ne lui eſt point eſſentiel : car quelques malades en ſont exempts ; c'eſt ce que *Sydenham* a voulu appeller *fauſſe péripneumonie ;* mais nous verrons dans l'article ſuivant, que cette dénomination convient mieux à une autre maladie dont le caractere eſt bien différent. La toux, la douleur & la diffi-

INFLAM MAT. culté de respirer peuvent encore manquer à l'inflammation du poumon ; j'en ai vu bien des exemples dans l'épidémie qui régna en 1754, & il est très-important d'en être averti : la *péripneumonie* est quelquefois précédée par la colique, par l'angine, ou toute autre maladie inflammatoire. *Lomnius* & *Boerhaave*, après *Hippocrate* & *Galien*, ont parlé de l'*éréſypele du poumon* ; c'est une opinion qu'ils ont avancée sans aucune preuve : l'éréſypele est une sorte d'inflammation qui n'appartient qu'à la peau : il est bien vrai que la matiere qui la produit peut se jetter sur le poumon, comme sur les autres visceres ; mais la maladie qui en résulte, n'a aucun caractere d'éréſypele. Dans la *pleuréſie* & la *paraphrénésie* il n'y a point de crachat sanglant ; cependant la violence de la toux peut donner lieu à cet accident ; le délire est presqu'inséparable de l'une & l'autre maladie : la douleur, dont le siége varie autant que dans la péripneumonie, est des plus vives ; la respiration est très-gênée & entre-coupée par la véhémence de la douleur ; le pouls est dur ; la bouche aride, & l'on a communément des frissons irréguliers : on juge que le diaphragme en est le siége, par les rapports, le vomissement, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, &c. L'*inflammation du cœur* & du *péricarde* excite à-peu-près les mêmes symptomes ; mais nous n'avons aucun signe certain qui puisse la faire distinguer de celle du *médiaſtin* & du *diaphragme*. Le sang qu'on tire dans toutes ces maladies inflammatoires, est ordinairement coëneux, sur-tout après la premiere ou seconde saignée.

Toutes les inflammations de la poitrine, soit qu'elles soient accompagnées de crachats sanglans, soit qu'il n'y en ait point, peuvent se terminer par la résolution en trois ou quatre jours : la durée de la fiévre, de la douleur & des autres accidens, après ce tems, ne laissent aucun doute sur la suppuration ou l'engorgement squirreux ; elles vont, lorsqu'elles sont graves, jusqu'au quatorzieme, & même au vingtieme jour & plus. Il

arrive encore dans les inflammations de poitrine, comme dans toutes les autres, des métastases plus ou moins fâcheuses, relativement à la partie qui en devient le siége. La *péripneumonie*, qui est la plus commune de toutes ces maladies, est d'autant plus grave, que les crachats sont tardifs à paroître : on présume bien de ceux qui ont de la consistance avec un peu de sang : les trop épais sont à craindre ; les séreux, les jaunâtres, les verdâtres ou bilieux ; comme ceux qui sont extrêmement chargés d'un sang vermeil & écumeux, sont d'un mauvais augure : les noirs sont funestes. Comme l'expectoration est la crise la plus naturelle de cette maladie, on craint beaucoup pour ceux qui en sont privés, soit qu'elle n'ait pas paru, soit qu'elle ait été supprimée : si, s'établissant vers le quatre, elle se soutient, la maladie se termine par la sueur le sept, le neuf ou le onze. La cessation de la douleur, (la fiévre, les crachats bilieux, &c. subsistans,) annonce la gangrene.

L'*état du pouls* & le dégré de chaleur doivent influer beaucoup sur le *pronostic* ; il peut dépendre aussi de la violence de la *douleur* : lorsqu'elle est sourde, on doit juger que l'inflammation occupe l'intérieur du poumon, où il y a plus de facilité pour l'expectoration ; si elle est aigue, on peut présumer que la surface du poumon est enflammée, & que le mal même s'est communiqué à la plevre ; circonstance toujours fâcheuse. Cependant il arrive quelquefois que la douleur est très-vive, sans que la plevre soit affectée ; ceux qui sont versés dans l'observation anatomique, ont rencontré souvent ce cas, sur-tout lorsque l'inflammation est tombée sur une partie du poumon, qui étoit auparavant adhérente à la plevre ; ce qu'on sçait être très-commun, même dans l'état de la meilleure santé. On ne doit rien attendre de bon de *la sueur* abondante dans le commencement de la maladie ; mais dans les autres tems, & principalement vers le septieme jour, elle

INFLAM MAT.

est souvent critique, de même que l'hémorragie & le vomissement bilieux. La péripneumonie se termine aussi quelquefois par les urines qui déposent un sédiment blanchâtre & épais, mais rarement par la diarrhéee : on présume bien des furoncles qui s'élevent sur le dos. Le râle, le délire, la langue seche & noire, les aphtes noirs ou livides, & les accidens qui augmentent le sixieme jour, sont d'un mauvais présage. On a encore observé que la péripneumonie compliquée avec les écrouelles & le scorbut, ou qui succede à l'angine, & autres maladies inflammatoires, étoit toujours la plus à craindre. La fiévre lente, la phthisie, la vomique, l'empyeme & l'hydropisie de poitrine en sont souvent les suites : on a vu encore des métastases porter sur le foie, ou quelqu'autre viscere.

La *pleurésie* & la *paraphrénésie* se terminent communément par la *gangrene ;* on les a vu pourtant suppurer, & former un *abscès* plus ou moins étendu, faisant quelquefois une saillie en dehors, dont on ne manque gueres de profiter ; mais il s'ouvre communément dans la poitrine, & donne par conséquent lieu à *l'empyeme :* on l'a vu aussi percer le diaphragme, & s'ouvrir dans le bas-ventre pour y former un ascite purulent. Il est enfin bon de sçavoir que les *rechutes* dans toutes ces maladies, sont très-communes, & toujours plus *dangereuses* que la premiere attaque.

Les *ouvertures des cadavres* ne nous manquent pas ; mais elles ont été souvent faites avec négligence : elles nous montrent des poumons livides, engorgés & volumineux ; leur surface chargée d'échimoses, de pustules abscédées, & de taches gangreneuses, avec de très-fortes adhérences à la plevre. On y observe encore assez communément des croûtes gélatineuses, blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres, plus ou moins étendues, qui tiennent légérement à la surface du poumon. Nous avons dit ailleurs qu'on trouvoit une matiere semblable sur les intestins, le foie & autres visceres enflammés :

on la rencontre aussi sur la plevre ; je ne doute presque pas que ce ne soit une sorte de *suppuration* faite par *exsudation*, puisqu'on n'en voit quelquefois point d'autre trace dans des sujets dont les poumons sont très-certainement dans un état de phlogose : d'ailleurs on trouve souvent cette matiere épaissie avec du pus coulant : on voit très-communément dans l'intérieur du poumon, un ou plusieurs abscès, des infiltrations purulentes, des pourritures, &c. Il faut remarquer que ces désordres n'occupent quelquefois qu'une portion plus ou moins étendue du lobe du poumon droit au gauche ; mais pour l'ordinaire le lobe entier est affecté, & très-souvent des deux côtés, quoique la plûpart des malades qui avoient été dans ce dernier cas, ne se fussent plaint que d'un côté. On a trouvé *la plevre*, revêtant les côtes, le diaphragme, & formant le médiastin, livide, épaisse, *enflammée*, suppurée ou gangrenée : on a rencontré des abscès, tant à la plevre, qu'au médiastin, qui ont quelquefois un tel volume, que le poumon en est presque oblitéré. Il faut observer qu'on trouve très-souvent le poumon, & la partie de la plevre qui lui répond, affectés de la même maniere ; mais il est aisé de juger alors, que le mal de ce viscere s'est communiqué à cette membrane ; ce qui arrive presque toutes les fois que la surface du premier est attaquée : on a vu aussi l'inflammation primitive de la plevre se communiquer au poumon : il ne faut pas être bien habile pour juger dans ces complications, quelle partie a été la premiere affectée ; outre que l'histoire de la maladie peut en instruire parfaitement. Les *épanchemens* séreux, sanieux ou purulens, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, sont très-fréquens. On a encore découvert la *surface du cœur* blanchâtre, cotonneuse ou ulcérée : on y a vu des taches grisâtres, formées par une sorte d'exfoliation, dont nous avons déja parlé : on a rencontré le péricarde enflammé, gangrené & adhérent à la surface du

INFLAM MAT.

cœur. On a vu enfin des inflammations, & autres désordres au foie, des vers dans les premieres voies, &c.

Les *saignées*, dans toutes les inflammations de la poitrine, font, sans contredit, le point le plus important du traitement; mais elles doivent avoir des bornes. Tous les praticiens célébres ont convenu, & l'expérience de tous les jours prouve à quiconque est capable d'observer, que trois ou quatre saignées, les premiers jours de la maladie, font plus d'effet que quinze ou vingt placées en d'autres tems; & qui, bien loin d'appaiser alors les accidens, (je ne parle pas d'un soulagement léger qu'elles procurent quelquefois) en excitent de nouveaux & de plus terribles : hé ! n'a-t-on pas décidé cent fois, qu'elles étoient contraires à la suppuration qui s'établit, comme on n'en sçauroit douter, vers le quatrieme jour. *Sydenham* faisoit tirer, dans l'inflammation de poitrine, environ quarante onces de sang en trois ou quatre fois. *Barbeirac*, autre célébre praticien, n'ordonnoit que six ou sept saignées plus petites : c'étoit aussi la pratique de *Riviere*, & de plusieurs autres médecins célébres. Pour moi, s'il m'est permis de dire mon sentiment, il m'a toujours paru que trois ou quatre saignées de dix à douze onces dans le cours des deux ou trois premiers jours, pouvoient être suffisantes, & qu'il étoit rarement nécessaire d'y revenir, s'il n'arrivoit quelqu'accident pressant : je crois enfin, pour dire quelque chose de plus positif, que les cas qui en demandent huit, sont rares, & que ceux qui en exigent moins sont communs : on a même observé que dans plusieurs épidémies, les saignées étoient meurtrieres, & qu'il falloit absolument s'en abstenir. Les partisans de *la saignée* ne manqueront pas de citer un grand nombre de prétendues guérisons opérées par les saignées nombreuses; mais qu'ils examinent de bonne foi s'ils n'ont pas vu beaucoup de malades dont on a versé tant de sang, tomber dans la phthisie, l'hydropisie, ou toute autre maladie de langueur; sans parler de

ceux qui, épuisés par les saignées, ont manqué de forces pour cracher, & ont péri par l'oppression ou la gangrene. INFLAM MAT.

L'*émétique*, après la premiere ou la seconde saignée, est un très-grand remede ; mais il est assez rare qu'on puisse le placer sûrement en d'autres tems. Les *purgatifs* & les *laxatifs* ne conviennent gueres que vers le déclin de la maladie ; j'ai vu assez souvent de très-grands inconvéniens de la pratique contraire, quoiqu'aujourd'hui fort à la mode : on doit cependant tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, rafraîchissans & laxatifs. Il convient dans ces maladies de faire un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *expectorans* ; tels sont la réglisse, la guimauve, la bourrache, la chicoracée, le tussilage, les capillaires & le pied de chat ; l'huile d'amande douce, celle de lin, & le blanc de baleine, le syrop de guimauve & celui de nénuphar ; les mucilages de graine de lin & de gomme adragant ; les loochs, les émulsions, l'eau de poulet, &c. Les *légers diaphorétiques*, tels que le pavot rouge, la bourrache, le chardon bénit, la scabieuse & la scorsonere y sont très-employés : on peut faire encore usage du *kermès minéral*, du sang de bouctin, & de l'antimoine diaphorétique. Quelques cas demandent les *absorbans*. On a donné aussi avec succès le *camphre*, sur-tout dans les épidémies qu'on appelle malignes. Pour les *hynoptiques*, je ne pense pas qu'on puisse en user sans beaucoup de réserve, dans la crainte de supprimer les crachats, ou de faire tomber la partie en gangrene ; cependant je ne dois point dissimuler que *Sydenham*, & quelques autres praticiens célébres les ont donnés très-familiérement ; quoiqu'ils ayent observé que ces sortes de remedes jettoient souvent un voile sur la maladie, en déguisant sa marche.

Les *topiques* peuvent être ici d'un bon secours ; tels sont les *vésicatoires*, les *ventouses scarifiées*, qu'on applique sur la partie douloureuse, ou ailleurs. On peut

appaiser la douleur par des cataplasmes émolliens, par des vessies remplies de lait tiéde; par des *onctions* faites avec les graisses, les moëlles & l'onguent d'althæa, l'huile de vers, de laurier, &c. auxquelles on peut ajoûter le camphre. Le baume tranquille, & autres de cette nature n'y doivent être employés que dans la plus grande nécessité. Plusieurs se sont enfin bien trouvés de l'application de la moitié d'un pain sortant du four; & ce topique ne doit pas être méprisé. On a vu encore des très-bons effets de la vapeur de l'eau chaude, soit qu'on la fasse respirer immédiatement, soit qu'on présente des linges ou des éponges qui en sont imbibés. Pour la pleurésie & les autres inflammations de la poitrine, on observe à-peu-près la même méthode, mais variée, selon les circonstances.

FAUSSE PÉRIPNEUMONIE.

Cette maladie est peu connue, quoiqu'elle soit assez familiere aux vieillards: *Riviere* l'a nommée *péripneumonie pituiteuse*: *Sydenham* & *Boerhaave* en ont parlé assez confusément; & leurs descriptions ne conviennent pas à la même maladie: enfin les uns & les autres y ont mêlé beaucoup d'hypothèses. Je ne crois pas qu'on puisse donner, avec *Boerhaave*, ce nom à l'engorgement de la poitrine, qui précede ordinairement la mort, & qui est la suite assez ordinaire de toutes les maladies. La *fausse péripneumonie* existe indépendamment de toute autre maladie; & est quelquefois si semblable à la vraie péripneumonie, que le seul état du pouls peut les distinguer: c'est un engorgement du poumon qui ne tient point de l'inflammation, & que sans trop hazarder on peut croire pituiteux: l'oppression, la toux, & la douleur sourde & gravative en sont les principaux signes: les crachats sont ordinairement blancs, gluans, écumeux, rarement sanglans; la fiévre ne répond pas

à l'état de la poitrine, & le pouls est quelquefois lent & petit : on a des frissonnemens, tant au commencement que dans le cours de la maladie, ou des alternatives de froid & de chaud : la langue est souvent chargée ; on se plaint des anxiétés ; on tombe dans l'assoupissement, &c. La durée de cette maladie est incertaine, parce que son commencement est rarement bien marqué ; cependant elle paroît avoir à-peu-près le cours de la vraie péripneumonie, & se terminer quelquefois comme elle en trois ou quatre jours : on les confond communément, ou l'on traite celle qui fait le sujet de cet article, pour l'asthme. Il peut arriver que la fausse péripneumonie soit compliquée avec la vraie, & qu'on soit obligé de combiner, lorsqu'on en est informé, le traitement de l'un & de l'autre. FAUSSE PERIP.

L'assoupissement, la lividité du visage & des ongles, l'enrouement, les anxiétés, & la froideur des extrémités, sont dans cette maladie des *signes très-alarmans* : elle est d'autant plus fâcheuse, qu'on ne connoît gueres le danger, que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier ; & la plûpart même des malades périssent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Elle est assez commune dans les lieux bas & marécageux, & plus fréquente pendant les saisons froides & pluvieuses : les vieillards ; ceux dont le tempérament est phlegmatique ; les cachectiques & les yvrognes y sont les plus sujets.

Les *ouvertures*, tant celles qui ont été faites en ma présence, que celles que différens auteurs ont données sous d'autres titres, nous montrent le poumon boursoufflé & œdemateux ; les bronches obstrués par une morve plus ou moins épaisse, des taches gangreneuses, des épanchemens séreux, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, & quelques autres désordres qui ne sont pas de notre sujet.

Cette maladie demande un prompt secours ; & nous avons déja remarqué qu'on l'appliquoit communément trop tard : la *saignée* y est rarement nécessaire, quoique

FAUSSE PERIP. le dégré d'oppreſſion ſemble ſouvent la demander : elle peut à la vérité procurer un ſoulagement paſſager ; mais elle rend la maladie plus grave & affoiblit beaucoup les malades. L'*émétique* y eſt, au contraire, très-utile, ſur-tout s'il y a des nauſées. Les *laxatifs* & les *lavemens purgatifs* réitérés, ſont toujours employés avec ſuccès. On doit faire encore un grand uſage des *délayans*, des *béchiques*, tant adouciſſans qu'inciſifs, des *apéritifs*, des *diurétiques* & des *ſudorifiques* : le lierre terreſtre, l'hyſſope, l'aunée, le nître, le camphre, l'hydromel, le blanc de baleine, les ſavons, l'oxymel ſcillitique, le kermès minéral, & l'eſprit de corne de cerf, ſont ceux qui ſont les plus employés. Les *hynoptiques* ſont très-dangereux : les *véſicatoires* & les *ventouſes ſcarifiées* peuvent produire de bons effets.

L'ASTHME.

C'eſt encore une de ces maladies qu'on multiplie prodigieuſement ; & de dix prétendus aſthmatiques, à peine en trouve-t-on quelquefois un qui ſoit dans ce cas. L'*aſthme* eſt une difficulté de reſpirer habituelle, plus ou moins forte, continuelle ou périodique, ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui n'eſt point accompagnée de fiévre ; mais on ne doit point donner ce nom à la reſpiration laborieuſe, qui eſt commune à toutes les maladies de la poitrine, ni à celle qui vient de pluſieurs cauſes accidentelles, dont nous ferons mention dans l'article ſuivant. *Diſpnæa*, *aſthma* & *orthopnæa*, ſont les noms que les auteurs donnent aux différens dégrés d'oppreſſion, & dont les praticiens ne ſe ſervent gueres ; mais ces derniers diſtinguent l'*aſthme ſec*, de l'*humide*, & ſçavent que les crachats dans ce dernier ſont de différente nature, & paroiſſent quelquefois purulens. Les *paroxiſmes* de l'une & l'autre

espece sont plus ou moins violens ; la respiration alors très gênée, se fait communément avec bruit & sifflement : la toux plus ou moins forte en est presque inséparable : ces accès viennent la nuit, ou après le dîner, & durent communément deux ou trois heures ; il y en a qui sont beaucoup plus longs, & vont même jusqu'à deux ou trois jours. Lorsque le *paroxisme* est *convulsif*, le visage s'allume, les veines s'enflent, & les malades courent risque d'être suffoqués : ce dernier est ordinairement assez court, mais il peut revenir souvent ; il est communément annoncé par des rots, par le gonflement de l'estomac, &c. Le retour des paroxismes est très-incertain ; dans plusieurs, c'est après dix ou douze jours ; dans les autres, c'est plutôt ou plus tard : on a observé que les plus longs laissoient les plus grands intervalles : les uns & les autres se terminent souvent par un flux d'urine. Nous avons dit que l'*asthme* étoit quelquefois *continu*, ce qui n'est pas rare pour le sec ; cependant il y a toujours des exacerbations qui approchent beaucoup des paroxismes dont nous avons parlé, & qui semblent constituer le caractere de l'asthme.

ASTHME.

Les maladies de la peau rentrées, la goutte remontée, le desséchement des vieux ulceres, la suppression des régles, du flux hémorroïdal, &c. sont souvent *la cause* de l'asthme : il peut être encore le produit de la petite vérole, de l'inflammation de la poitrine, de la fiévre intermittente, des affections hystériques & hypocondriaques, de la cachexie, &c. L'embonpoint excessif, & la mauvaise conformation de la poitrine, peuvent donner lieu à un asthme continuel : ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussiere, & principalement de celle du plâtre ; des vapeurs minérales, de la fumée du charbon de pierre, &c. peuvent aussi le contracter. L'asthme invétéré se guérit très-rarement ; mais les asthmatiques peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les palpitations, les syncopes, la paralysie des extrémités supérieures, &c. sont, dans cette mala-

ASTHME.

die, des accidens redoutables : elle dégenere ſouvent en cachexie, leucophlegmatie, hydropiſie de poitrine, phthiſie, &c.

Les *obſervations anatomiques* ne nous manquent pas ; mais il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer les ouvertures des vraies aſthmatiques, de celles qui appartiennent à d'autres maladies : elles nous montrent des *poumons* volumineux, bourſoufflés, œdemateux, ſquirreux ; adhérant à la plevre, au médiaſtin & au diaphragme : on y voit des hydatides, des tubercules & des pierres ; on y rencontre des ſuppurations & des gangrenes. Les bronches ont paru obſtrués par différentes pouſſieres qu'on avoit reſpirées, ou par des excroiſſances plus ou moins nombreuſes, qui occupoient la trachée-artere & ſes principales branches. On a obſervé que *le cœur* avoit été ſouvent la principale ſource de tous les déſordres ; on l'a trouvé d'un volume exceſſif, ulcéré dans ſa ſurface, entiérement plongé dans la graiſſe qui le cachoit entiérement : on a vu ſes valvules, tant artérielles qu'auriculaires, oſſifiées ou pétrifiées ; des concrétions polypeuſes, tant dans ſes ventricules que dans ſes oreillettes : on a encore rencontré de l'eau ou du ſang en abondance dans le péricarde ; l'aorte oſſifiée, &c. On a vu auſſi *la plevre* contracter la ſolidité des os, & formant une ſeconde charpente que j'ai trouvée aux environs du cœur, ayant preſque autant de ſolidité que la naturelle. On découvre encore des *abſcès*, des tumeurs enkiſtéées & anomales, des excroiſſances charnues tenant au poumon, à la plevre, au diaphragme, &c. ſans parler des inondations ſéreuſes & ſanieuſes, qui ſont ici très-communes. On a vu enfin des ſquirres & des abſcès au *foie*, & ce viſcere d'une groſſeur monſtrueuſe ; ſans faire mention de la *rate*, du *pancréas*, & autres viſceres qui ont préſenté les mêmes déſordres. Il ne faut pas cependant penſer qu'on trouve dans tous les aſthmatiques la matiere à des obſervations ; on en a vu pluſieurs dont le poumon, ainſi que les autres viſce-

res, étoient très-ſains, quoiqu'ils euſſent été attaqués pendant quelque tems d'un aſthme convulſif & périodique. ASTHME.

Après ce que nous venons de rapporter, il eſt aiſé de juger qu'il doit être extrêmement difficile de faire un juſte choix des *remedes* propres aux différens états des parties, qui peuvent ſouffrir dans cette maladie, dont, à proprement parler, on ne conſidere gueres que l'effet. Comme l'expérience eſt le ſeul flambeau qui puiſſe nous éclairer dans cette route ténébreuſe, nous ne propoſerons que ceux qui paroiſſent avoir été employés avec le plus de ſuccès, quoiqu'on ne puiſſe décider ſi le hazard n'y a pas eu autant de part, que la ſagacité de ceux qui les ont employés. La *ſaignée*, ce remede bannal, qu'on applique à tout, n'a pas été ici ménagée; cependant elle ne paroît convenir, que lorſqu'il y a pléthore, ou ſuppreſſion de quelque perte de ſang habituelle, & je ne crois pas qu'on puiſſe en rien attendre dans les autres cas: ceux qui la croient indiſpenſable dans les accès violens & convulſifs doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme paſſager, qui, bien loin de concourir à la guériſon, la rend encore plus difficile. Les *vomitifs* & les *purgatifs* conviennent à l'aſthme humide; les premiers peuvent être donnés pendant l'accès; mais on uſera des uns & des autres avec plus de ſûreté & d'avantage, dans les intervalles. Les *délayans* & les *béchiques*, tant doux qu'inciſifs, appartiennent à tous les tems; les plus employés ſont le petit lait, les bouillons de mou de veau, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, la régliſſe, la bourrache, le tuſſilage, le *lierre terreſtre*, l'*eryſimum*, le *camphorata*, l'abrotanum, l'hyſſope, la ſarriette, le marrube, l'arum, les *baies de geniévre*; la gomme adragant, la *gomme ammoniac*, le *ſavon*, l'*eau de goudron*, la *térébenthine*, le *ſoufre* préparé, les *fleurs de benjoin*, le *baume de Lucatel*, l'*oxymel ſcilliti-*

ASTHME. *que*, &c. On fait encore beaucoup d'uſage des *apéritifs* & des *diurétiques* ; tels ſont le chiendent, le bruſcus, le fenouil, l'aunée, la brioine, l'iris de Florence, les cloportes, les nîtreux, les martiaux, &c.

On a auſſi employé avec ſuccès les *ſudorifiques*, ſurtout pour les éruptions rentrées & la goutte remontée ; tels ſont la ſcabieuſe, le chardon bénit, le gayac, le ſaſſafras, la ſquine & la ſalſepareille, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Poterius, &c. Les *anti-ſpaſmodiques*, comme le caſtoreum, le ſuccin & le ſafran, peuvent être auſſi utiles ; de même que les *abſorbans*, les *amers*, le *quinquina*, le *caffé*, &c. A l'égard des *hypnoptiques*, je ne crois pas qu'on doive en uſer pendant les abſcès, & je doute qu'on puiſſe en retirer quelque avantage dans les autres tems. Le *lait* enfin, & les *eaux minérales* d'Youſet, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Bareges, du Mont-d'Or, de Cauterets, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, &c. ſont pour cette maladie, comme pour tant d'autres chroniques, des reſſources que tout le monde connoît. Outre les remedes que nous avons propoſés contre le paroxiſme, on doit uſer des *lavemens* émoliens, & même des purgatifs & ſtimulans, avec la coloquinte, le vin émétique, &c. Les *frictions* aux jambes & leur immerſion dans l'eau chaude y ſont encore utiles : on peut même employer, lorſqu'ils ſont longs, les *véſicatoires*, les *ſynapiſmes*, &c. Il y en a qui diſſipent le paroxiſme, en fumant du tabac ; d'autres uſent dans la même vue, & avec le même ſuccès, du ſuc de limon, du vinaigre ou de tout autre acide végétal. Les aſthmatiques ſont très-incommodés de l'air froid & humide ; de ſorte qu'ils doivent l'éviter autant qu'il eſt poſſible, & ſur-tout ſe couvrir bien la poitrine : cette derniere circonſtance, à laquelle on fait communément peu d'attention, ne laiſſe pas d'être importante. Je dirai enfin que ſi l'aſthme eſt le produit de la gale

rentrée, on n'a rien de mieux que de la faire reprendre aux malades ; & cet expédient ne ſçauroit manquer de réuſſir.

LA SUFFOCATION.

Il n'eſt pas difficile de connoître la *ſuffocation ;* mais il n'eſt pas toujours aiſé d'en découvrir *la cauſe :* on n'aura pas de doute ſur celle qui vient de la courſe ou de la colere ; de l'air trop leger, ou trop peſant, qu'on reſpire ſur le ſommet des montagnes les plus élevées, ou dans les excavations & cavernes les plus profondes : ſur celle qui eſt occaſionnée par une tumeur preſſant la trachée-artere, ou par quelque morceau qui s'arrête dans l'œſophage, &c. On diſtinguera auſſi avec aſſez de facilité la ſuffocation qui eſt produite par le cochemar, par l'angine, par l'hémorragie du poumon, ou l'ouverture de la vomique : on pourra connoître l'obſtruction de la glotte, tant par les corps étrangers qui s'y inſinuent de dehors, que par des tubercules & des pierres que le poumon rejette, & qui peuvent s'y engager : on pourra enfin juger de l'inondation de la trachée-artere & des bronches, enſuite d'une hémorragie du nez ou de la bouche pendant le ſommeil, comme je l'ai vu arriver. Mais on aura quelquefois de la peine à prononcer ; lorſqu'on rencontrera une ſuffocation qui viendra de l'affection hyſtérique & hypocondriaque, du catarrhe ſuffocant, de l'hydropiſie de poitrine, de l'empyeme, du déchirement des anévriſmes, tant de l'aorte que de ſes branches, des maladies du cœur, &c. Cependant toutes ces maladies dont la ſuffocation n'eſt que le ſymptome, ont leurs articles à part, & ne regardent point celui-ci, qui n'eſt deſtiné qu'à cette ſorte de *ſuffocation*, qui vient *par accident*, comme par l'eau ; par la vapeur du vin, du charbon,

SUFFOCAT. des mines, & autres souterreins; de la foudre, &c. Il est vrai que l'état de ceux qui ont été *noyés* ou *étranglés*; qu'on a retirés des cuves ou des caves échauffées par la fermentation du vin; des souterreins infectés, des chambres où l'on a renfermé la vapeur du charbon, &c. ressemble plus au dernier dégré de la syncope qu'à la suffocation, puisque les malades ne donnent ordinairement aucun signe de vie; mais on ne sçauroit douter, d'après leur relation, que le mal n'ait commencé par la suffocation, dont la violence leur a fait perdre la connoissance & le sentiment, & semble avoir suspendu toutes les fonctions.

Les *ouvertures* ne nous présentent que des engorgemens de sang, tant au cerveau, qu'au cœur ou au poumon: on voit communément des taches livides ou des especes d'échimoses sur les visceres, & principalement sur le poumon; les membres sont roides & inflexibles, &c. Il faut sçavoir enfin, qu'on ne trouve jamais d'eau dans l'estomac, & très-rarement dans la trachée des *noyés*, contre ce qu'on se persuade communément: il est important d'en être averti, ou désabusé; parce que plusieurs pratiques infructueuses, & vraisemblablement pernicieuses, sont fondées sur cette supposition.

On doit, dans ces occasions, ne pas laisser perdre un moment, & tâcher de rappeller le sentiment & donner au sang, qui paroît privé de tout mouvement, le premier branle. Il ne faut pas laisser sans secours ceux qui ne donnent aucun signe de vie, parce qu'il est très-décidé qu'on n'en sçauroit souvent appercevoir, & qu'on ne peut avoir aucune certitude de leur mort. On a sauvé des *noyés* qui avoient été plusieurs heures sous l'eau, qui, à en juger par les apparences, sembloient être privés depuis long-tems de la vie. Il faut les faire transporter au plutôt auprès d'un bon feu, & les secouer ou rouler beaucoup: on tache de les faire *vomir*, en leur chatouillant le gosier avec une plume: on leur verse dans la bouche les *liqueurs spiritueuses* les plus fortes;

on les leur fait flairer ; on leur en frotte les narines, les tempes, &c. Il est bon de leur souffler *de l'air dans la bouche*, & des *sternuatoires* les plus actifs dans le nez. On use des suppositoires, des *lavemens avec le tabac*, ou autres matieres des plus âcres : on les *saigne* au plutôt ; & on emploie enfin tous les secours qui conviennent aux maladies comateuses, & à la syncope. Il ne faut pas se contenter de quelques tentatives ; on doit au contraire insister long-tems, parce qu'on en a vu qui n'ont donné quelques signes de vie qu'après deux heures, ce qu'il est de la derniere importance de ne pas oublier : car il est très-assuré, (& c'est le résultat de toutes les observations que nous avons sur cette matiere) qu'on en a abandonné plusieurs qui auroient réchappé avec des secours.

Le traitement qui convient à ceux qui ont été *suffoqués* par la *vapeur du vin*, du *charbon*, &c. ne differe gueres de celui que nous venons de proposer. La premiere attention qu'on doit avoir, est de les transporter dans un lieu bien exposé à l'air ; de leur jetter de l'eau froide au visage, de leur souffler de l'air dans la bouche, en prenant la précaution de leur boucher le nez ; de leur faire sentir du *vinaigre*, l'*esprit volatil de sel ammoniac*, le *sel d'Angleterre*, &c. Il faut encore leur faire *ouvrir la veine* le plutôt qu'il est possible. On doit enfin employer ici les plus forts *sternutatoires*, les *lavemens stimulans*, les *ventouses scarifiées*, &c.

L'HEMOPHTHISIE.

Quoique *cette maladie* soit des plus manifestes, on ne laisse pas de s'y tromper quelquefois, en la confondant, tant avec le vomissement sanglant, qu'avec les crachemens de sang, qui viennent de toute autre partie que du poumon. Cependant la toux, les crachats plus ou

HEMOPHTIS.

moins chargés de ſang ; joints à la chaleur, à l'âcreté, à la demangeaiſon, à la peſanteur & à la douleur qu'on reſſent à la poitrine, avec plus ou moins d'oppreſſion, la *caractériſent* aſſez : le ſang d'ailleurs qui vient du poumon, eſt ordinairement vermeil & écumeux : il eſt quelquefois ſi abondant, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une vraie hémorragie : la toux a pluſieurs dégrés ; elle manque même quelquefois, ou elle n'eſt pas ſenſible. Toutes ces particularités diſtinguent aſſez la vraie *hémophthiſie* des *autres crachemens de ſang* : il eſt aiſé de connoître s'il vient du nez, parce qu'on en mouche, & on en crache en même tems. Si les gencives le fourniſſent, outre qu'on peut aiſément en découvrir la ſource, on le crache ſans effort par une ſimple ſputation : lorſqu'il a ſon foyer dans l'arriere-bouche, il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre que par le terme latin *ſcreatus*. On chaſſe celui qui découle du larynx par une eſpece de râlement volontaire qui l'entraîne ; il eſt plus aiſé de ſe tromper ici, que dans les autres cas, parce que ce crachement de ſang eſt toujours accompagné de la toux ; mais il faut remarquer qu'elle eſt ordinairement legere, & que le ſang qu'on rejette n'eſt jamais abondant : l'on ſent d'ailleurs une âcreté ou demangéaiſon au larynx, qui indique aſſez le ſiége de la maladie.

Le ſang qui vient du corps du poumon, paroît s'y ſéparer quelquefois par une ſimple *tranſudation* : à peine y en a-t-il alors pour teindre les crachats ; mais la *rupture des vaiſſeaux* donne le plus ſouvent lieu à l'*hémophthiſie* ; & le ſang alors en vient quelquefois avec tant d'impétuoſité, qu'on s'imagine le vomir. Les médecins peuvent y être trompés, comme les malades, lorſqu'ils n'en jugent que par la relation qu'on leur en fait : il eſt d'autant plus facile de s'y méprendre, que l'hémorragie du poumon n'eſt pas toujours, comme nous l'avons dit, accompagnée de la toux, qui d'ailleurs eſt quelquefois legere. On doute avec quelque fondement,

si ce sang vermeil qu'on rejette souvent à pleine bouche, n'est point artériel. On sçait que la fiévre n'est pas essentielle à cette maladie; mais elle l'accompagne souvent; & dans cette circonstance, ceux qui n'en sont pas instruits, peuvent la prendre pour la péripneumonie: j'ai été témoin plusieurs fois de cette bévue. On prétend que quelques-uns ont rendu avec le sang des portions considérables de la tunique interne des bronches; mais ceux auxquels cela est arrivé, n'étoient-ils pas auparavant phthisiques? Car personne n'ignore qu'ils sont exposés aux hémorragies du poumon. HEMOPTHIS.

Les *efforts de la poitrine* qu'on fait en chantant, en criant ou en toussant; les mouvemens de *colere*, les *chutes*, les *coups*, &c. peuvent donner lieu à l'*hémophthisie*. Elle a aussi sa source dans la suppression des pertes de sang habituelles; soit par l'interruption des saignées, soit par la cessation des hémorragies, soit par la suppression des régles & des hémorrhoïdes. On doit mettre encore au nombre des *causes éloignées* la vie sédentaire, comme la trop laborieuse; la crapule, la débauche des femmes, & enfin une disposition héréditaire. La maladie dont nous parlons, est assez familiere aux jeunes gens, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de trente: les hypocondriaques, les gens de lettres, & les femmes y sont encore sujets. L'*hémophthisie* qui reconnoît une cause accidentelle, & qui se rencontre dans un bon sujet, n'est pas beaucoup à *craindre*, si la perte de sang n'est pas excessive; mais si elle vient à la suite d'une maladie chronique; si elle est habituelle; si elle tient à une disposition héréditaire, on a tout à appréhender: on sçait assez que c'est le premier pas qu'on fait vers la phthisie, sur-tout à l'âge que nous avons marqué: elle est moins à craindre, lorsqu'elle supplée aux régles; mais dans tous les cas, lorsque le sang sort avec abondance, on risque d'en être suffoqué, ou, si l'on évite *ce danger*, on doit en redouter *les suites*.

Les *ouvertures* nous présentent la trachée-artere &

HEMOPTHIS. les bronches remplis de sang & de sanie ; des érosions à la membrane qui les revêt ; des cloux & autres corps étrangers qui s'y sont glissés : les vaisseaux du poumon fort dilatés ; des échimoses & taches gangreneuses à la surface de ce viscere ; des adhérances avec toutes les parties qui l'environnent ; des phlogoses, des abscès, des ulcérations, des squirres, des tubercules & des pierres. On a vu des anévrismes de l'artere pulmonaire & de l'aorte ouverts, & communiquant avec les bronches : on a encore rencontré le cœur prodigieusement gros ; sa surface ulcérée, & ses oreillettes extrêmement dilatées : on a vu très-souvent des inondations, tant dans le péricarde, que dans la capacité de la poitrine, & des épanchemens de sang dans le tissu du médiastin : on a observé de plus, le foie enflammé & squirreux ; la rate prodigieusement gonflée, des engorgemens de la veine-porte, &c.

On peut appliquer en général le traitement des hémorragies à l'*hémophthisie accidentelle* & *récente* : l'*habituelle* en demande un qui differe peu de celui de la phthisie. Les *saignées*, quoique très-nécessaires dans le premier tems, ne doivent pas être poussées trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la phthisie, ce qui n'arrive que trop souvent : elles sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la maladie. Les *rafraîchissans*, les *astringens* & les *vulnéraires* sont les remedes dont on use assez familiérement, lorsque le sang vient abondamment ; tels sont le riz, l'ortie, la grande consoude, le plantain, la pimprenelle, le lierre terrestre, & la pervenche ; les roses rouges & les balaustes ; les mucilages, le cachou, le sang-dragon, le succin, le corail, la pierre hématite, la boule de Mars, les baumes naturels, celui de Lucatel ; l'alun, l'essence de Rabel, ou l'huile de vitriol, &c. Mais il faut donner ces derniers astringens avec beaucoup de réserve, & n'en user que dans les cas pressans. Les *adoucissans* & les *hynoptiques* sont

très-propres à calmer la toux, qui ne manque pas d'entretenir l'hémorragie ; on use dans cette vue des émulsions, de l'orgeat, de la tisane de guimauve, de nénuphar, &c. du syrop de pavot blanc, des pilules de cynoglosse, des trochisques de Karabé, &c. Cependant les narcotiques doivent être aussi donnés avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples.

Lorsque l'hémorragie est forte, on peut faire des *ligatures*, ou envelopper le scrotum avec des linges trempés dans l'*eau froide*, ou l'*oxycrat*, & user des secours que nous avons proposés ailleurs. Si l'état des premieres voies demande des *purgatifs*, on choisira les plus doux, tels que la casse, la mane, &c. Tout le monde sçait que le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge & d'avoine ; les bouillons de mou de veau & de tortue, &c. sont les remedes les plus efficaces contre l'*hémophthisie habituelle*. Les malades doivent éviter avec soin le froid, s'abstenir du vin, & observer, en un mot, le régime le plus exact, supérieur à tous les remedes : on doit même, pendant le paroxisme, les tenir à la seule boisson, & à quelque prise d'émulsions ; leur faire garder le plus grand repos, & leur défendre principalement de parler.

LA PHTHISIE.

Cette maladie est le plus souvent précédée par le crachement de sang, ou par *la toux* seche & légere, accompagnée d'une *fiévre habituelle*, qui n'est gueres sensible que vers le soir, ou après les repas ; par la rougeur des joues ; par la chaleur à la paume des mains, &c. Mais les *crachats* salés, gluans & purulens ; la fiévre lente bien manifeste, avec des exacerbations ; la voix rauque ; la *respiration* gênée avec douleur à la poitrine,

PTHISIE.

ou au dos ; l'*exténuation* du corps ; la courbure des ongles, &c. ne laissent aucun doute sur sa présence : cependant elle ne se montre pas toujours avec cette évidence, & l'on rencontre tous les jours des cas, où il n'est pas aisé de prononcer. La toux est quelquefois seche, quoique la poitrine soit inondée de pus ; il y a même des malades dans cet état qui ne toussent point, & respirent assez librement, sans même sentir de douleur à la poitrine : d'ailleurs la toux chronique & l'asthme humide ont souvent beaucoup d'affinité avec la maladie dont nous parlons, sur laquelle cependant on ne sçauroit avoir de doute, lorsque les *crachats* sont *purulens* ; mais il est quelquefois très-difficile de juger s'ils sont tels ; car on voit tous les jours après un simple rhume, des crachats qui ont toute l'apparence du pus, se précipitant même dans l'eau, & qui n'ont cependant point cette qualité : leur goût & leur odeur sont encore équivoques ; cependant les purulens jettés surle charbon ardent, exhaleront une fétidité qu'on peut, lorsqu'on a quelque expérience de ces essais, distinguer de toute autre odeur.

La plûpart des *phthisiques* sont privés du repos de la nuit ; ils ont de la peine à se coucher sur le côté douloureux ; ils *vomissent* après le repas, par la violence de la toux : plusieurs éprouvent une chaleur par tout le corps, & sur-tout à la poitrine où ils ressentent encore de la douleur. Il leur survient aussi des *sueurs* excessives, & quelquefois des demangeaisons & pustules par tout le corps ; & très-communément un *cours de ventre* colliquatif. On se plaint de la salure à la bouche qui se couvre quelquefois d'aphthes : les urines entraînent une matiere huileuse : les yeux s'enfoncent ; le nez s'affile ; les omoplates devient saillantes ; les forces dépérissent ; les cheveux tombent, & les jambes s'enflent. Quelques-uns rendent enfin avec les crachats des *tubercules*, des pierres, des lambeaux de la tunique interne des bronches, des fragmens du poumon, &c. Cependant l'absence de tous ces *signes*, ou *symptomes*

ne

ne rassure pas toujours ; car on a vu plusieurs malades se couchant de tous les côtés, sans toux, sans douleur, sans oppression, &c. ayant pourtant un côté de la poitrine rempli de pus, occupant la place du poumon, qui étoit entiérement détruit. PHTHISIE.

La *disposition héréditaire*, un *corps fluet* & de haute stature, & la mauvaise *conformation de la poitrine* donnent beaucoup de penchant à cette maladie. Elle est encore occasionnée par *la débauche* des femmes, du vin & des liqueurs ; par la suppression des pertes de sang habituelles ; par la répulsion des maladies de la peau, le desséchement des ulceres, &c. Elle est aussi la suite de l'asthme, de la rougeole, de la petite vérole, de la péripneumonie, des fréquentes toux catarrhales, des blessures, &c. On sçait enfin que la phthisie est souvent le symptome de la vérole, des écrouelles, du scorbut, de la goutte, &c.

La *phthisie* confirmée & l'héréditaire sont presque *incurables :* on peut guérir celle qui succede à la péripneumonie, à la petite vérole, &c. La symptomatique suit ordinairement, lorsqu'elle n'a pas fait de grands progrès, le sort de la maladie principale. La *fiévre aigue*, qui survient souvent dans le cours de cette maladie, est *très-dangereuse ;* elle dépend le plus souvent de l'inflammation des tubercules, & de leur suppuration ; elle prend quelquefois l'aspect de la fiévre intermittente, mais sans en avoir le caractere. Les crachats abondans, & d'une mauvaise qualité ; la suffocation, le cours de ventre, & les sueurs colliquatives ; le visage plombé, la chute des cheveux, la consomption, les sueurs aréneuses, &c. annoncent une *mort prochaine*. On peut porter long-tems des tubercules ; mais s'ils s'enflamment, on ne sçauroit éviter la suppuration. On a vu aussi des phthisiques, crachant incontestablement du pus, vivre par un certain régime, vingt, trente, & même quarante ans, à-peu-près dans le même état : l'ulcere du poumon borné doit être regardé alors comme un cautere ou-

PHTHISIE. vert, ou une espece d'égout qu'il seroit très-dangereux de dessécher. On sçait que la phthisie se communique parmi ceux du même sang ; mais on n'est pas bien assuré que cette contagion ait lieu entre le mari & la femme.

Les *ouvertures* nous présentent dans la poitrine les plus grands désordres qu'on puisse attendre de la suppuration & de la pourriture ; il n'y a que ceux qui les ont vu qui puissent le concevoir. On a observé l'adhérence du poumon la plus forte avec toutes les parties qui l'environnent ; la tunique de ce viscere épaisse & calleuse ; des ulcérations aux bronches & à la trachée-artere ; des infiltrations purulentes, des abscès, des tumeurs anomales, des squirres, des tubercules, des matieres pierreuses de différente nature ; des ulceres phagédéniques & fistuleux ; & enfin la destruction d'une partie du poumon, & quelquefois d'un lobe, ou d'un côté tout entier, avec des épanchemens sanieux & purulens, tant dans la poitrine que dans le péricarde. On a rencontré dans quelques-uns les mêmes désordres au foie, à l'épiploon, au pancréas, & autres visceres du bas-ventre.

La *saignée* est quelquefois nécessaire dans le premier tems de la phthisie ; mais elle est infructueuse, & même dangereuse, lorsque cette maladie a fait de certains progrès : elle ne convient pas mieux à cette fiévre aigue, qui annonce communément l'inflammation des tubercules ; & celles qu'on ne manque gueres de faire dans cette circonstance, précipitent toujours les malades ; il n'y a pas de praticien, un peu attentif, qui n'ait eu l'occasion de l'observer plusieurs fois. Ceux qui, je ne sçais sur quel fondement, ont voulu regarder la toux des phthisiques comme stomacale, ont introduit l'usage des *purgatifs*, tout aussi pernicieux que celui des saignées : ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois en donner, lorsque l'état des premieres voies le demande ; mais on doit choisir les plus doux pour ne pas nuire à la poitrine. Le *lait* doit être mis à la tête de tous les

autres remedes, tant pour prévenir cette maladie, que pour la guérir ou la pallier : celui de femme mérite la préférence ; ensuite vient celui d'ânesse, de jument, de chevre & de vache ; on donne ce dernier, autant qu'on le peut, pour toute nourriture. Les *délayans*, les *tempérans*, les *béchiques adoucissans*, *vulnéraires* & *détersifs* sont ici très-employés ; tels sont la bourrache, la pulmonaire, les capillaires, le tussilage, la véronique, le lierre terrestre & le pied de chat ; la gomme ammoniac ; les *baumes* naturels, celui de *Lucatel*, l'eau de goudron ; le petit lait, les bouillons de mou de veau & de tortue ; les crêmes d'orge, de riz, &c. On a aussi usé, dans quelques circonstances, des *absorbans*. Les *hypnotiques*, tels que le diacode, les pilules de cynoglosse & autres, ne doivent être regardés que comme des palliatifs, dont il faut craindre l'abus. Les *eaux* de Bonne, celles de Bareges, du Mont d'Or, de Coterès, de Bagnols & de Seltz peuvent être de quelque ressource, lorsqu'il n'y a pas encore un grand délabrement à la poitrine : on estime encore *l'eau de chaux* légere, qu'on mêle avec le lait : quelque suspect que puisse être ce remede, il ne laisse pas d'être appuyé sur de bonnes observations. On propose encore le mercure, les sudorifiques, les apéritifs, les incisifs, les antiscorbutiques, &c. Mais tous ces remedes ne conviennent qu'à la phthisie symptomatique ; & il est aisé de voir, par les observations même qu'on nous a laissées là-dessus, qu'on a guéri, par ces moyens, la maladie principale, dont la phthisie n'étoit que l'accident. Les phthisiques tirent enfin de grands avantages de l'*exercice du cheval*, & du *changement d'air* : celui sur-tout de la campagne & du bord des rivieres leur plaît beaucoup : il y en a qui se sont bien trouvés de fumer des vulnéraires & des balsamiques : plusieurs ont été guéris par le *séton* ou le *cautere*, tant à la nuque, qu'entre les omoplates.

PHTHISIE.

LA VOMIQUE.

C'eſt, de l'aveu de tous les praticiens, une *maladie des plus cachées*, qui ne ſe manifeſte gueres que lorſque l'abſcès ſe rompt & que le pus s'ouvre une route du côté des bronches ; ce qu'on connoît aiſément à l'abondance de cette matiere qu'on rejette par la toux. Cependant la plûpart des malades ont eu auparavant une petite *toux*, tantôt ſeche, tantôt humide ; une légere *difficulté de reſpirer*, l'haleine puante, & une *douleur ſourde* à la poitrine ; quelques-uns ont des anxiétés, des *ſueurs* nocturnes, le cours de ventre, la faim canine, &c. La *fiévre lente* eſt encore inſéparable de cet état. Si l'*abſcès* eſt le produit de l'inflammation du poumon, on peut le ſoupçonner vers le quatorzieme jour de la maladie, lorſque l'expectoration a été imparfaite, ou a manqué abſolument ; lorſque la fiévre ſe ſoutient & augmente pendant la nuit avec des ſueurs, & que la douleur, la toux & la difficulté de reſpirer ſubſiſtent. Les doigts, dans quelques-uns, deviennent livides, & leurs pieds s'enflent : les crachats qui ſuivent de près la rupture du *kiſte* communiquant avec les bronches, ſont purulens, blancs, jaunâtres, ſanieux, ou ont la couleur de la lie de vin : il eſt arrivé qu'on en a jetté en peu de tems près d'une pinte, & que quelques malades en ont été ſuffoqués. *La toux*, les cris, l'*éternuement*, ou tout autre effort de la poitrine, donnent lieu à cette ouverture, qui ſe fait quelquefois dans la cavité de la poitrine, où le pus ſe répand ſourdement, & preſque toujours à l'inſçu du médecin, quelqu'attentif & éclairé qu'il puiſſe être. On a vu des *abſcès* du poumon s'ouvrir un paſſage à travers les muſcles intercoſtaux, le diaphragme & le foie, & ſe manifeſter même extérieurement par des ſaillies & des

tumeurs assez remarquables. La peripneumonie, les fluxions catarrhales habituelles, & les autres maladies de la poitrine; les pertes supprimées, les éruptions rentrées, les suppurations taries, les contusions, les fiévres putrides & malignes, &c. *donnent lieu à ces dépôts.* VOMIQUE.

La *vomique* est toujours une maladie *très-dangereuse*: cependant elle ne donne quelquefois d'autre incommodité que celle de la vuider de tems en tems; & l'on voit bien des malades qui conservent dans cet état toute leur fraîcheur & leur embonpoint. D'autres, après la premiere ouverture du sac, continuent à cracher du pus, sans qu'il leur en arrive aucun accident; mais lorsque le pus, dans le premier moment, vient avec trop d'abondance, les malades, comme nous l'avons dit, risquent d'en être suffoqués. On a vu arriver dans des sujets jeunes & bien constitués, que la vomique une fois vuidée, s'est consolidée en peu tems, & qu'elle n'a laissé aucune incommodité; mais on ne doit pas se flater d'un *événement* si heureux pour les cachectiques & autres sujets mal-sains; le kiste reste ouvert, ou se remplit de nouveau pour se vuider de la même maniere; ce qu'on a vu arriver vingt, trente & même quarante fois dans la même maladie: s'il reste ouvert, il dégénere en ulcere qui fait des progrès dans le poumon, & jette par conséquent dans la phthisie: on n'a pas lieu d'en douter, lorsque les crachats purulens durent au-delà de quarante jours; les puans, dans ces circonstances, doivent faire craindre la pourriture du poumon. Nous avons déja observé que la vomique ne s'ouvroit pas toujours du côté des bronches, & que le pus se répandoit quelquefois entre le poumon & la plevre, doù il résulte l'*empyeme*, qui fera le sujet de l'article suivant: le pus peut aussi se jetter sur les parties externes, soit en creusant insensiblement les plus prochaines, soit en y formant par *métastase* de nouveaux abscès qui dessechent celui de la poitrine. On a observé encore,

VOMIQUE.

que la *matiere purulente* repompée avoit pris la route des selles & des urines ; mais l'art n'a aucune part à ces heureux *événemens :* ils sont toujours l'ouvrage de la nature, qu'on peut cependant imiter, en établissant des suppurations ou des égouts dans les lieux les plus propres à cet effet.

Les *saignées*, quoi qu'en disent les auteurs, sont ici rarement nécessaires : il est bon d'entretenir la liberté du ventre, tant par des *laxatifs*, que par des lavemens : ces remedes, ainsi que les *diurétiques*, peuvent être utiles, lorsque le kiste est dans son entier, parce que le pus, comme nous venons de le dire, peut prendre la route des selles & des urines. Si l'abscès est ouvert, on doit traiter cette maladie comme la phthisie : la véronique, le miel, la térébenthine, le baume de soufre, les pilules de Morton, &c. sont les *vulnéraires détersifs* qui ont été les plus employés. On fait aussi un grand usage de toutes les especes de *lait*, des crêmes d'orge, de riz, &c. Les *eaux* de Bonne, celles de Bareges, du Mont d'Or, & autres *minérales bitumineuses*, peuvent être ici d'une très-grande ressource : on a vu les meilleurs effets du *cautere* ouvert sur le côté malade, ou à quelqu'autre partie voisine. On peut enfin rétablir les crachats que l'air froid, ou les passions de l'ame ont arrêtés, en faisant respirer la vapeur de l'eau chaude,

---

L'EMPYEME.

C'est ainsi qu'on nomme l'*inondation purulente* de la poitrine, soit qu'elle dépende de la peripneumonie & de la vomique, ou de toute autre suppuration, tant du poumon, que de la plevre, du médiastin, du diaphragme, du foie & autres parties des environs. On donnne encore le nom d'empyeme à l'*extravasation du sang* ou du chile dans la même cavité, soit à la suite

des coups & des plaies, soit par la rupture de l'anévrisme, &c. Mais ces maladies qui regardent d'autres articles, n'ont aucun rapport avec celle qui fait le sujet de celui-ci. L'*empyeme* qu'on rencontre le plus fréquemment, est celui qui survient à la péripneumonie ; on doit le soupçonner, lorsque les crachats n'ont pas été abondans, & que la fiévre plus ou moins forte, avec des exacerbations vers le soir, subsiste après le quatorzieme ou le vingtieme jour de la maladie ; mais on en aura quelque certitude, si les malades se plaignent d'une *pesanteur à la poitrine*, avec *difficulté de respirer*, & une *toux seche* ; s'ils ont de la peine à se coucher sur un côté, qui est le sain ; s'ils ont un goût de pourriture à la bouche, avec perte de l'appétit ; des enflures œdémateuses, des sueurs nocturnes, des frissons irréguliers, des anxiétés, &c. Mais la fluctuation du pus, que quelques malades sentent & entendent, de même que l'ondulation qu'on peut découvrir, & la saillie que ce liquide se rapprochant des tégumens, forme, ne laissent aucun doute. Les crachats les plus abondans ne rassurent pas toujours contre l'empyeme : j'ai vu quelquefois la poitrine remplie de pus dans des sujets qui avoient craché prodigieusement jusqu'à leur mort : ceux qui connoissent la conformation de cette cavité, & l'étendue du poumon, doivent juger que ce cas ne sçauroit être rare ; aussi a-t-il été observé plusieurs fois. Les *autres signes* ne sont pas moins équivoques, sur-tout lorsque l'empyeme est une suite de la vomique, ou de toute autre suppuration lente : j'ai vu, dans ces circonstances, quelques malades qui respiroient librement, qui se couchoient dans toutes les situations, qui ne toussoient presque pas, & qui, en un mot, ne paroissoient pas malades de la poitrine, auxquels on a cependant trouvé, après leur mort, la destruction totale d'un des poumons, & sa place toute occupée par le pus : on ne manque pas

EMPYEME.

EMPYEME. d'observateurs qui, dans les mêmes circonstances, ont aussi rencontré de pareils délabremens.

Je ne ferai point d'autre mention des *ouvertures de cadavres*, quoiqu'en très-grand nombre, parce qu'elles me fournissent principalement la matiere de cet article, comme celle du précedent, dont les titres d'ailleurs les supposent. Je ferai seulement remarquer qu'on a trouvé dans la péripneumonie des empyemes toutes formées avant le quatorzieme jour de la maladie : c'est un avertissement dont on sent toute l'importance ; mais ce qu'il y a encore de plus surprenant, est la destruction totale d'un lobe entier du poumon en moins de trente jours : je l'ai rencontrée dans un sujet qui s'étoit très-bien porté avant sa péripneumonie, & qui étoit mort le trente-deuxieme jour de sa maladie ; le pus qui occupoit la place du poumon étoit blanc comme du lait, sans la moindre puanteur.

Nous avons plusieurs observations qui semblent prouver que le pus épanché, ainsi que celui des abscès, peut être repompé, & entraîné par les selles ou par les urines ; mais c'est toujours l'ouvrage de la nature, car les tentatives qu'on a faites pour lui faire prendre cette route, ont été ordinairement vaines : cependant on peut user des *laxatifs*, des *diurétiques* & même des *sudorifiques*, lorsque la nature semble tendre à se délivrer par les voies qui sont soumises à l'action de ces remedes. Mais si la maladie est déclarée, on doit, sans perdre du tems à toutes ces épreuves, en venir à l'*opération* qui est la seule ressource qui se présente, & qui a sauvé la vie à bien des malades ; mais il faut la pratiquer, lorsque la maladie n'est pas encore invétérée ; sans cette condition, elle précipite les malades & les fait même périr quelquefois sur le champ : on doit avoir l'attention, lorsque le pus est en grande quantité, de le vuider à plusieurs reprises pour ménager les forces. S'il est blanc & d'une bonne qualité, on doit beaucoup espé-

rer de l'opération ; mais s'il est sanieux, bourbeux & fétide, il faut s'attendre à la mort. Le *caustique*, pour faire cette ouverture, est souvent préférable aux *instrumens tranchans :* il est inutile de dire qu'on doit, après l'évacuation du sac, user des *injections vulnéraires* & *détersives :* pour les autres remedes, il faut les tirer de l'article de la phthisie, avec laquelle la maladie dont nous parlons, a le plus grand rapport.

HYDROPISIE DE LA POITRINE.

Cette sorte d'hydropisie est plus commune qu'on ne le croit ordinairement ; l'ouverture des cadavres le prouve suffisamment : elle n'est pas moins difficile à connoître que l'empyeme, de laquelle on ne la peut distinguer que par les antécédens : ces deux maladies vont même souvent ensemble : on les confond très-aisément avec l'asthme, sur-tout lorsque le bruit & le siflement de la poitrine n'accompagnent pas cette derniere maladie ; méprise cependant qui peut être de grande conséquence. L'*hydropisie de poitrine* est souvent compliquée avec celle du péricarde, mais très-rarement avec celle du médiastin & de la plevre, qu'on regarde comme enkistée, quoiqu'on ait trouvé dans la substance du poumon, de vrais kistes remplis d'eau, qui méritent peut-être mieux cette dénomination : l'ascite & l'anasarque se joignent encore très-souvent à l'hydropisie de la poitrine ; l'anasarque est même assez communément la source de toutes les autres. Ce n'est que sur le concours de *plusieurs signes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la poitrine : tels sont la respiration difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale ; elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil qu'elle interrompt très-désagréablement ; plusieurs sont même obligés de renoncer

HYDROPISIE.

à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant, & même penchés en devant : un sentiment de pesanteur au diaphragme, avec une douleur au cartilage xiphoïde, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la toux plus souvent seche qu'humide ; mais la plûpart, dans les derniers tems, crachent du sang comme dans la péripneumonie : cependant j'en ai vu qui n'avoient ni toussé ni craché. La fiévre lente, avec des exacerbations nocturnes & des frissonnemens irréguliers, accompagne ordinairement cette maladie ; le pouls est petit, inégal & intermittent : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'ascite : l'enflure œdémateuse des jambes & du scrotum précede ordinairement l'hydropisie de poitrine ; au lieu qu'elle est la suite de l'empyeme : l'œdeme sur la poitrine & au bras ; la bouffissure du visage ; la tension du ventre ; la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre quelquefois : sans parler des palpitations, des syncopes, des sueurs nocturnes, & autres accidens communs à toutes les maladies. Mais rien ne caracterise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent & entendent : on peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible.

Tous les auteurs assurent que ceux qui sont attaqués de l'hydropisie de poitrine, comme de l'empyeme, ne peuvent se coucher sur le côté affecté ; cela est vrai, mais ne l'est pas toujours : j'ai vu quelquefois le contraire dans l'un & l'autre cas ; j'en ai même été instruit par l'ouverture des cadavres ; & il est très-important d'en être averti. L'*inondation* est quelquefois toute renfermée *dans le péricarde ;* mais nous n'avons aucun signe qui puisse nous faire connoître cette sorte d'hydropisie, quoique très-fréquente : je n'applique point cependant ce nom à cette petite quantité d'eau qu'on trouve presque dans tous les cadavres, & qui est le

HYDROPISIE.

produit de la plûpart des maladies, mais à cette collection qui donne au péricarde beaucoup plus d'étendue qu'il n'en doit avoir. J'ai observé à quelques malades, qui étoient dans ce cas, une lenteur du pouls singuliere ; *Diemerbroek* a fait la même remarque : j'en ai vu un qui n'avoit que vingt pulsations par minute, les forces & l'appétit étant dans un bon état : cependant ce signe, si ç'en est un, a manqué à la plûpart des malades qui m'ont passé par les mains ; mais il est toujours bon de sçavoir qu'on le rencontre quelquefois, & peut-être souvent. L'hydropisie du médiastin & celle de la plevre, assez rares, sont encore plus difficiles à connoître.

La péripneumonie, l'asthme, la phthisie, & les autres maladies de la poitrine *donnent* très-souvent *lieu* à celle qui fait le sujet de cet article : elle est encore une *suite* des écrouelles, du scorbut, de la vérole, &c. Les cachectiques & les gens d'une constitution foible, y sont les plus *sujets*. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, *vivre plusieurs années* avec de l'eau dans la poitrine : il ne paroît pas même douteux que plusieurs n'ayent été *guéris* de cette maladie ; mais il est aussi très-certain qu'on ne sçauroit compter sur toutes les observations que nous avons à ce sujet, parce qu'il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres, qui puisse nous donner une pleine assurance de son existence. La fiévre aigue qui survient à l'hydropisie de poitrine, la grande oppression, les crachats sanglans, les fréquentes syncopes, &c. annoncent *la mort*.

Les *observations anatomiques* sont ici en très-grand nombre ; elles nous apprennent qu'on trouve rarement le poumon sain & simplement flétri, mais qu'on le rencontre très-communément calleux, squirreux, suppuré, putride & gangrené, & que la plûpart des hydropisies de poitrine sont la suite de la péripneumonie, de la phthisie, &c. On a encore vu la plevre épaisse & cartilagineuse, le diaphragme ulcéré, les os cariés,

HYDROPISIE

&c. L'eau qui croupit dans la poitrine eſt quelquefois limpide & écumeuſe, mais le plus ſouvent limoneuſe, bourbeuſe, ſanieuſe, purulente & fétide : on a rencontré une liqueur laiteuſe, provenant de la rupture du canal thorachique. L'hydropiſie du médiaſtin, & autres enkiſtées, ſont, comme nous l'avons dit, aſſez rares ; mais celle du péricarde eſt très-commune : on a encore vu ce ſac, ainſi que la ſurface du cœur, ulcéré, contenant de la ſanie & du pus, ou collé à ce viſcere. On a trouvé enfin des ſquirres, des ſuppurations, des pourritures, & des gangrenes au thymus, au foie, à la rate, au pancréas, à l'eſtomac, aux boyaux, &c.

Ceux qui prennent l'hydropiſie de poitrine pour l'aſthme, ne manquent gueres d'uſer de la ſaignée, & d'abbréger, par ce moyen, la vie de leurs malades. L'hydropiſie dont nous parlons, ne demande pas un autre *traitement* que celui que nous avons propoſé dans l'article général : il roule ſur les *cathartiques*, les *fortifians*, les *apéritifs*, & principalement les *diurétiques*. Il n'eſt pas douteux que les purgatifs hydragogues n'ayent opéré quelques guériſons ; mais ils ont auſſi ſouvent jetté les malades dans l'état contraire, c'eſt-à-dire, dans le maraſme : on n'a pas le même inconvénient à craindre des diurétiques, qui dégagent d'ailleurs plus ſûrement la poitrine, comme tant d'exemples le confirment. Les purgatifs qui paroiſſent avoir été donnés avec plus de ſuccès, ſont le jalap, le turbit, le diagrede, l'élaterium, la poudre cornachine, le mercure doux, le ſyrop de neprun, &c. On a obſervé très-ſouvent que la gomme-gutte convenoit moins à cette hydropiſie qu'aux autres. Je ne rapporterai point ici la quantité d'autres remedes qu'on a employés contre cette maladie ; je dirai ſeulement que les praticiens ont donné la préférence à la ſcille, à la brioine, à la rhubarbe, au caſſia lignea, aux cloportes, au ſafran & au ſel de Mars, au tartre

chalybé, au ſel de tamariſc, &c. Mais le *vin* & *l'oxymel ſcillitiques* m'ont toujours paru, dans cette occaſion, ſupérieurs à tous les autres diurétiques : j'ai vu auſſi de très-grands effets du *kermès minéral*, donné pendant long-tems & à petites doſes. Les dépurans, les ſudorifiques & les anti-ſcorbutiques, que l'on propoſe encore, conviennent moins à l'hydropiſie de poitrine, qu'à la maladie dont elle peut dépendre. Les *béchiques* ſont des palliatifs dont on ne ſçauroit ſe paſſer; ils peuvent même agir plus ſpécialement, lorſqu'il eſt néceſſaire de ſoutenir l'expectoration.

HYDROPISIE.

Tout ce que nous venons de propoſer, doit cependant céder à la *ponction*, qui n'enleve à la vérité, que le produit de la maladie, mais qui ſurmonte un obſtacle qui fait échouer les autres remedes : on ne peut pas douter qu'on n'ait guéri, par ce moyen, bien des malades. La quantité d'eau qu'on peut tirer par cette opération, eſt étonnante : on en a vu couler juſqu'à ſix pintes, ſans que le malade ait paru trop affoibli; mais il eſt plus prudent d'en tirer moins à la fois. Cependant les *ſignes équivoques* de cette maladie ne permettent pas toujours à un médecin ſage de ſe déterminer pour la ponction; n'ignorant pas d'ailleurs qu'on l'a ſouvent pratiquée avec le plus malheureux ſuccès, au grand regret de tous ceux qui prennent intérêt à la vie du malade : mais il eſt permis quelquefois de tenter quelque choſe contre une maladie réputée incurable. Une ſeule ponction ne ſuffit pas; il faut y revenir ordinairement pluſieurs fois : il eſt plus court alors de faire l'ouverture avec un inſtrument tranchant & de l'entretenir, juſqu'à ce que la ſource ſoit tarie. Nous avons encore quelques obſervations bien favorables au *cautere* & même aux *ſcarifications* des jambes.

PALPITATION DU CŒUR.

Je n'ai pas beaucoup à dire ſur les maladies du cœur, parce que les vues des praticiens ont toujours été là-deſſus très-bornées; mais on trouvera ſur cette matiere, tout ce qu'on peut attendre des connoiſſances les plus profondes, & de l'expérience la plus conſommée, dans la ſeconde édition du Traité du cœur par M. *Senac*, premier médecin du Roi. La maladie qui fait le ſujet de cet article, ſe manifeſte au tact & à la vue : on l'entend même quelquefois; mais il eſt ſouvent difficile de diſtinguer *la palpitation du cœur eſſentielle*, de la *ſymptomatique*. On ne ſçauroit douter que le mouvement extraordinaire de ce principal agent de la circulation, dont toutes les arteres ſe reſſentent, ne ſoit convulſif; il eſt quelquefois ſi violent, qu'il affecte la reſpiration & la voix; qu'il déplace même & briſe les côtes : lorſqu'il eſt léger, on peut le confondre avec le *tremblement* qui n'eſt dans le cœur qu'un état de foibleſſe aſſez marqué par le pouls languiſſant & inégal, par l'abbatement, par les défaillances, les ſueurs froides, & autres avant-coureurs de la mort. Le pouls, dans la palpitation, eſt petit, inégal, intermittent, ou ſujet à d'autres variations : on éprouve encore, dans cette maladie, des vertiges, des éblouiſſemens, des flatuoſités, &c. Elle précede quelquefois la ſyncope : elle ſe joint à l'aſthme convulſif, à l'hydropiſie de poitrine, à la leucophlegmatie, &c. Les cachectiques, les hyſtériques, comme celles qui ont des pâles couleurs; les hypocondriaques, les ſcorbutiques, les goutteux & les aſthmatiques; ceux qui vivent dans la crapule & l'oiſiveté, les valétudinaires, &c. y ſont les plus *expoſés*. La pléthore, la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, le deſſéchement des maladies cutanées

& des vieux ulceres ; les maladies de l'estomac, les fiévres, &c. y *donnent* souvent *lieu :* elle est encore *excitée* par la joie excessive, la crainte, la terreur, les chagrins, & autres passions de l'ame ; par certaines odeurs ; par un exercice violent, &c. PALPITATION

On sçait que la *palpitation* provenant d'une cause connue & passagere, n'est point *à craindre*, & qu'on guérit même avec assez de facilité la symptomatique, & celle qui ne dépend que de l'affection des nerfs ; mais si elle reconnoît un vice local, qui ne manque gueres de la rendre fréquente & même continuelle, on doit la regarder comme *incurable ;* car quand même on pourroit parvenir à connoître la nature du désordre qui y donne lieu, on n'en seroit gueres plus avancé, parce qu'on manquera toujours de moyens pour y remédier.

L'*observation anatomique* nous a découvert plusieurs maladies du cœur, qui peuvent donner lieu à celle dont nous parlons ; telles sont l'inflammation & la suppuration de ce viscere ; des tubercules en ses différentes parties ; des ulceres à sa surface ; sa grosseur extraordinaire ; l'engorgement de ses ventricules, comme de ses oreillettes & de ses gros vaisseaux. On a vu assez fréquemment des ossifications de l'aorte, de l'artere pulmonaire, des arteres coronaires & des valvules ; des concrétions pierreuses, tant dans le corps de ces soupapes, que dans les ventricules & le péricarde ; les veines coronaires variqueuses & engorgées. On a rencontré des flatuosités, de l'eau, de la sanie, du pus & des vers dans le péricarde ; ce sac chargé de graisse, charnu, cartilagineux, ossifié, & très-étroitement uni à la surface du cœur. On a observé des anévrismes à l'aorte & à l'artere pulmonaire, & la dilatation extraordinaire, mais simple, de ces vaisseaux : plusieurs prétendent avoir vu des vers dans les ventricules du cœur ; mais je crois qu'il est permis d'en douter. On a enfin trouvé les côtes exposées au bat-

PALPITATION tement du cœur, brisées, détachées de leurs cartilages, & déplacées : sans parler de l'hydropisie de la poitrine, & des différens désordres, tant du poumon, que des visceres du bas-ventre.

Les *saignées* sont souvent nécessaires à ceux qui souffrent des violentes palpitations ; mais il est inutile de dire qu'elles ne conviennent jamais, lorsqu'il y a des marques sensibles d'épuisement, de quelque nature qu'il puisse être : elles sont d'un petit secours dans la palpitation idiopathique ; on ne laisse pas de les y appliquer, parce qu'elles sont palliatives, ainsi que tous les autres remedes qu'on peut faire dans ce cas. Les *purgatifs* sont utiles, non-seulement lorsque l'état des premieres voies, & même de la tête les demande, mais encore dans beaucoup d'autres circonstances ; cependant on ne doit employer que les plus doux & ne les pas multiplier. Les *délayans* & les *rafraîchissans*, tels que la boisson la plus simple, le lait, le petit lait, les eaux minérales, tant thermales qu'acidules & martiales, sont des remedes dont en use avec le plus grand succès. Le safran de Mars, le tartre martial, le sel de tartre, les cloportes, le savon, & autres *apéritifs* sont aussi d'un grand secours. On se sert encore efficacement, sur-tout contre les *tremblemens du cœur*, des *stomachiques*, des *absorbans* & des *amers* ; tels sont la fumeterre, l'aristoloche ronde, la rhubarbe, le quinquina, le girofle, la cannelle, l'élixir de propriété, &c. Les *hypnotiques* sont ici très-dangereux ; mais on peut leur substituer d'autres *calmans*, comme le nître, la poudre tempérante, la liqueur anodine minérale, le sel sédatif, &c. On tire de plus grands avantages des *antispasmodiques* ; tels sont le camphre, le castoreum, le succin, les fleurs de benjoin, l'eau de fleur d'orange, de mélisse, de tilleul, &c. Plusieurs enfin se trouvent bien des *lavemens* purgatifs & carminatifs ; des *fomentations* émollientes ; des *demi-bains*, du bain des pieds, des *sangsues* appliquées aux hémorrhoïdes, &c. Mais, je

je le répete, on ne doit pas perdre de vue, pour le choix des remedes, la maladie qui peut entretenir la palpitation, ou y avoir donné lieu.

LA SYNCOPE.

La cardialgie, la foiblesse, la pâleur du visage, l'obscurcissement de la vue, le tintement des oreilles, la perte du mouvement & du sentiment, & les extrémités froides ne caractérisent qu'imparfaitement la *syncope;* mais ce qui la distingue plus particuliérement de l'apoplexie & autres maladies, où il y a aussi perte de mouvement & de sentiment, est l'état du pouls & de la respiration, dont la seule syncope semble arrêter les fonctions, au point que plusieurs malades ont été réputés morts, & même souvent abandonnés comme tels : cependant les membres dans cet état conservent leur flexibilité ; & c'est peut-être le seul signe de vie qu'on puisse découvrir. On sçait assez que la syncope a plusieurs dégrés, dont les plus foibles portent les noms de *defaillance* (*lipothymia*) ou de leger *évanouissement :* elle est communément annoncée par les signes que nous avons rapportés les premiers ; mais elle attaque quelquefois brusquement, & sans avant-coureurs : sa durée est incertaine ; elle est communément de quelques instans ou de quelques minutes ; quelquefois d'une ou plusieurs heures, & même de plus d'un jour : si l'on en revient, on éprouve une lassitude extraordinaire que le tems dissipe.

La foiblesse & l'épuisement, sources ordinaires de la maladie dont nous parlons, viennent souvent du défaut d'alimens, ou de quelque grande perte ; de l'évacuation même des eaux, ou de tout autre liquide croupissant dans quelque partie du corps. Les passions vives ; la vue de quelqu'objet désagréable, comme d'un corps

SYNCOPE. mort, d'un ſerpent, d'une ſouris, &c. peuvent faire tomber en *ſyncope.* Certaines odeurs, tant agréables, que déſagréables, comme de la roſe, du jaſmin, du muſc, de l'ambre, &c. Les vers, les narcotiques, les poiſons & les alimens pernicieux *donnent* encore *lieu* à cette maladie. Elle peut être enfin *la ſuite* de la goutte irréguliere, de l'affection hyſtérique & hypocondriaque, des accouchemens laborieux, d'une ſaignée, &c. Les cachectiques, les gens foibles & les convaleſcens y ſont les plus *ſujets.* La *ſyncope* eſt quelquefois l'avant-coureur des fiévres ; elle eſt auſſi au nombre de ſes ſymptomes, ainſi que de pluſieurs autres maladies ; *ſymptome* toujours *formidable. Hippocrate* a dit que ceux qui tomboient en ſyncope, ſans cauſe évidente, mouroient ſubitement ; l'expérience ne confirme que trop la vérité de cet aphoriſme. On ne redoute rien tant dans la ſyncope, que ſes fréquens retours, & ſa durée ; mais on ne s'en alarme pas, lorſqu'elle dépend d'une cauſe accidentelle & paſſagere.

Les *ouvertures* nous découvrent le cœur étroitement uni au péricarde ; ce ſac chargé de graiſſe, rempli d'eau, de ſang, de pus ; ſon délabrement, ou ſon entiere deſtruction. On a vu le cœur d'une groſſeur démeſurée, enflammé & ſuppuré ; des ulceres à la ſurface, & à celle de ſes appendices ; la dilatation prodigieuſe de ſes ventricules & de ſes oreillettes ; des tumeurs & des puſtules en ſes différentes parties ; des oſſifications, tant des arteres coronaires, que des gros vaiſſeaux & de leurs valvules. On a trouvé dans ceux qui avoient été beaucoup ſaignés, ou qui avoient ſouffert de grandes pertes de ſang, les veines remplies d'air ; ce qui paroît plus manifeſtement à celles du cerveau. Je crois qu'il eſt inutile de rapporter ici l'inflammation & la ſuppuration du poumon, du médiaſtin, de la plevre & du diaphragme ; les inondations de la poitrine, & les différens déſordres de l'eſtomac, du foie, du pancréas, de la rate, de la matrice, des ovaires, &c. Mais j'y

dois faire mention des concrétions ſanguines ou lymphatiques, qu'on rencontre ſi communément, tant dans le cœur, que dans les oreillettes & les gros vaiſſeaux, dont on a fait tant de bruit, ſous le nom de *polype du cœur*; maladie ſur laquelle on a beaucoup écrit & raiſonné, & qui cependant n'exiſte point : je ne crains pas d'aſſurer que ceux qui prétendent en avoir trouvé, ne parlent que le langage du préjugé, ou de l'ignorance. SYNCOPE.

Si, par *polype*, on doit entendre une excroiſſance charnue & fongueuſe, telle qu'on la voit ſouvent dans les narines ; il eſt certain, quoi qu'on en puiſſe dire, qu'il *n'exiſte point* : il ſeroit, ce me ſemble, bien ſingulier, que je n'euſſe pas rencontré dans l'examen de deux ou trois mille cadavres ce que des gens qui ont à peine aſſiſté à quelques ouvertures dans le cours de leur vie, ont vu ſi commodément : cela ne fait preſque plus de doute aujourd'hui parmi les gens inſtruits, qui font à la vérité mention des *concrétions* qu'on a trouvé bon de nommer *polypeuſes ;* mais on ſçait très-bien que ces corps blanchâtres, fibreux en apparence, & quelquefois très-compacts ſont purement ſanguins ou lymphatiques, & qu'ils ne tiennent aux parois des ventricules & des oreillettes, que par accident, c'eſt-à-dire, à l'occaſion des colomnes, & des brides des valvules, dans l'entre-deux deſquelles cette matiere concreſcible s'eſt moulée, & engagée comme par autant de racines. Mais de pareilles *concrétions*, quelque ſolides qu'elles paroiſſent, peuvent-elles être regardées comme la *cauſe de la ſyncope*, ou de la mort ſubite ? Si on en trouve tous les jours de pareilles après toutes ſortes de maladies, tant lentes qu'aigues, ainſi qu'on l'a déja vu dans les articles précédens : cela n'arrive-t-il pas plutôt par la ceſſation du mouvement, & de la chaleur du ſang dans l'inſtant, ou peu de tems avant, ou même après la mort, par une diſpoſition particuliere de ce liquide, qui le rend

SYN-COPE.

plus propre à se figer, ainsi qu'on le voit arriver à celui qu'on a tiré par la saignée, & qu'on appelle *coëneux* ou *inflammatoire ;* très-différent du sang coagulé ou des caillots ?

Il n'y a personne qui ne sçache ce qu'on doit faire pour dissiper la syncope ; & les médecins même n'y sont gueres appellés. On étend le malade sur le dos dans un lieu où il puisse respirer un air pur ; on lui jette de *l'eau froide au visage ;* on l'agite, on le chatouille, ou on tâche de lui exciter de la *douleur :* on lui fait sentir du *vinaigre*, de l'*eau de la Reine de Hongrie*, l'*eau des Carmes*, l'*eau de Luce*, l'*esprit de sel ammoniac*, &c. Les *sternutatoires* peuvent aussi y être utiles, quoiqu'on les emploie peu. On applique encore des rôties au vin aromatisées à la paume des mains, à la plante des pieds, à la région de l'estomac : on enveloppe chaudement les extrémités refroidies ; on fait des frictions, &c. On donne enfin intérieurement des *cordiaux* & des *céphaliques*, tels que le bon vin, l'eau de cannelle, l'impériale, la thériacale, &c. On se contente de leur en verser dans la bouche, lorsqu'ils ne peuvent pas avaler ; mais on doit le faire avec précaution, dans la crainte que ces liqueurs ne coulent dans la trachée-artere, & ne rendent par cet accident la maladie mortelle, comme on l'a vu arriver. Les lavemens les plus stimulans peuvent être aussi de quelque secours, de même que les ventouses scarifiées, les vésicatoires, &c. La *saignée*, pendant le paroxisme, est rarement nécessaire, & souvent dangereuse : le sang même, lorsqu'on la tente, a de la peine à couler ; mais elle peut être préservative, ou palliative dans les autres tems. On prévient *le retour de cette maladie*, en dirigeant ses vues du côté des causes qui l'ont produite : le régime y est toujours très-essentiel : les *émétiques* & les *purgatifs* y sont souvent nécessaires ; on doit au moins tenir le ventre libre par d'autres moyens. Les *absorbans*, les *stomachiques* & les *amers* sont les

remedes qu'on a employés le plus familiérement, ainsi que les *fortifians martiaux*, très-propres à donner de l'action au cœur & aux vaisseaux.

LE HOQUET.

On sçait que le simple & passager est la plus legere de toutes les indispositions ; mais lorsqu'il dure long-tems, c'est une maladie, & même souvent des plus *rebelles*. Le *hoquet* (*singultus*) est quelquefois périodique ; mais ses retours sont rarement fixes & déterminés : sa durée est très-incertaine ; on peut la compter par jours, par semaines, par mois ou par années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente ans : il a plusieurs dégrés, & est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de bien loin, & que les malades craignent d'en être suffoqués. Les gens voraces & les buveurs ; les enfans, les hystériques & les hypocondriaques sont les plus *sujets au hoquet*, tant accidentel qu'habituel ; ce dernier a souvent *sa source* dans la suppression des évacuations habituelles ; la répercussion de la goutte, la rentrée de l'éréspele, & autres maladies de la peau : les mauvais sucs qui croupissent dans l'estomac, les émétiques, les purgatifs drastiques, les poisons, &c. *donnent lieu* à l'un & à l'autre : c'est encore un accident qui survient aux fiévres aigues, à l'inflammation de l'estomac, du foie, ou de quelqu'autre viscere ; à la passion illiaque, au cholera, à la dysenterie, à l'hémorragie ; & il passe toujours alors pour un *symptome fâcheux*.

Les *ouvertures* ont découvert le poumon enflammé, & une infinité d'autres désordres dans la poitrine : on a vu l'estomac regorgeant de la bile, & d'autres mauvais sucs ; le foie d'une grosseur monstrueuse ; ce viscere enflammé, ainsi que le ventricule, les intestins, les reins,

HO-QUET. la vessie, &c. L'épiploon a été trouvé squirreux, & entraînant l'estomac : on a vu enfin des pourritures, & des gangrenes à toutes les parties ; sans parler des plaies, du déplacement du cartilage xiphoïde, &c.

Les circonstances qui ont précédé, ou qui accompagnent le hoquet, doivent en faire varier le *traitement*. L'*accidentel* se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson froide ou dégourdie : on peut aussi l'arrêter, en suspendant pour quelque tems la respiration : l'application ou la contention de l'esprit, la surprise & autres affections de l'ame produisent le même effet. Pour l'*habituel*, la *saignée* est communément utile : les *émétiques* & les *purgatifs* n'y doivent pas être oubliés, ainsi que les lavemens laxatifs : les *délayans* y sont très-efficaces, tels que la boisson abondante, le thé, le petit lait, les émulsions, l'eau de riz, l'huile d'amande douce, &c. On doit user, après ces remedes généraux, des *stomachiques* & des *absorbans* ; tels sont la menthe, l'anis, l'aneth, le quinquina, le corail, le cachou, le diascordium, la thériaque, &c. On a donné quelquefois avec succès les *désobstruans* ; comme les racines apéritives, la rhubarbe, les cloportes, les martiaux, le vinaigre scillitique, &c. Les *anti-spasmodiques* & les *calmans* conviennent encore beaucoup à cette maladie ; tels sont le safran, le castoreum, le succin, la liqueur anodine minérale, le laudanum, le diacode, &c. Cependant on doit donner les *hypnotiques* avec réserve : on a eu enfin recours aux *sudorifiques*, au *lait*, aux *eaux* de Forges, de Passy, de Vals, de Balaruc & autres *minérales*. Les bains ont été aussi utiles ; comme les fomentations & les épithêmes avec la menthe, la sauge, la rue, l'absinthe, le girofle, le camphre, la thériaque, &c. Les linimens relâchans avec la graisse humaine, celle d'ours & autres : & enfin les ventouses seches, appliquées à l'estomac & au dos, ont produit de bons effets.

Plusieurs de ces *remedes* peuvent être aussi employés

contre le *hoquet symptomatique* des maladies aigues ; HO-QUET.
tels sont l'*eau de poulet*, le *petit lait*, les émulsions, l'huile d'amande douce, le corail, le quinquina, le diascordium, la liqueur anodine minérale, le castoreum, le diacode, &c. On peut user encore, dans les mêmes cas, des épithêmes relâchans & fortifians, des ventouses, &c.

SECTION IV.

Maladies internes du Bas-Ventre.

L'INDIGESTION.

LA vraie *connoiſſance de l'eſtomac* eſt peut-être, dans la médecine, la plus importante, & la plus négligée. La conſtitution de ce viſcere, particuliere à un individu, ne reſſemble pas plus à celle des autres, que les traits du viſage : cette différence qui ne nous eſt connue que par quelques effets, eſt prodigieuſement variée ; & à peine trouveroit-on ſur pluſieurs milliers deux hommes qui auroient à cet égard les mêmes facultés. Il y a pour chaque eſtomac une certaine doſe d'aliment au-deſſus de laquelle ſes fonctions ſont troublées ; il y en a, comme on le ſçait, qui en demandent très-peu, pendant qu'on en voit qui ſoutiennent tous les excès : combien de gens n'ont-ils pas beſoin du repos & même du ſommeil, après leur repas, pendant que le plus grand nombre ne digere bien que dans l'exercice ? L'eau, pour la plûpart, eſt le meilleur de tous les diſſolvans ; on ſçait cependant qu'il y en a qui ont beſoin du vin, & même des liqueurs. Le caffé, le chocolat, &c. ſont propres aux uns, & incommodent les autres : le lait peut être le meilleur de tous les alimens, & le plus pernicieux : les fruits, les légumes, l'huile, le

beurre, la chair des quadrupedes, des oiseaux, des poissons, &c. produisent tous les jours, dans différens sujets, des effets très-contraires : on sçait que plusieurs ont une aversion insurmontable pour une espece d'aliment, comme le lait, le fromage, l'anguille, les coquillages, plusieurs sortes de fruits, &c. qui plaisent au plus grand nombre ; sans parler de l'appétit bizarre des filles & des femmes grosses ; &c. Nous n'entreprendrons pas d'exposer ici plus en détail ces *étranges variétés ;* elles sont assez connues, sans qu'on s'y soit pourtant arrêté autant que le demanderoit l'importance du sujet. On ne sçauroit douter que l'*état de l'estomac* n'ait un très-grand rapport avec celui de toutes les autres parties, & sur-tout de la tête, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois : quelles lumieres ne répandroit pas sur l'art que nous exerçons, ce rapport bien connu ? Il est sans doute surprenant qu'on ne trouve dans les travaux immenses qu'on a faits sur l'économie animale, presque point de recherches qui ayent eu cet objet.

L'état de la bouche, les rapports & le vomissement peuvent nous faire connoître la nature des *matieres dépravées* qui croupissent dans l'estomac, & qui sont l'effet des *mauvaises digestions ;* mais c'est-là où nous sommes obligés de nous arrêter, parce que nous ferions de vains efforts pour remonter jusqu'au vice organique de ce viscere. Ces *matieres* sont *acides*, *ameres*, *glaireuses* ou *putrides ;* nous les examinerons séparément. 1° Les rapports aigres, le gonflement, le tiraillement & l'ardeur de l'estomac, la douleur ou pesanteur à la tête ; la toux, le hoquet, la constipation, & quelquefois le ténesme, sont les signes de ce qu'on appelle les *crudités acides*, qui ne sont qu'une espece de pourriture qui contracte cette qualité. 2° L'amertume de la bouche, la langue seche, la cardialgie, la chaleur des entrailles, la couleur jaune & verdâtre des matieres qu'on vomit, le cours de ventre, &c. manifestent assez

INDIGEST. les *sucs amers*, qui dépendent principalement du reflux de la bile vers l'estomac. 3° La bouche pâteuse, la ténacité de la salive, la perte de l'appétit, les flatuosités, les rapports qui, après cinq ou six heures, ont le goût & l'odeur des alimens qu'on a pris; les *glaires* que l'on vomit & qu'on rend par les selles; quelquefois enfin la lienterie, prouvent assez que l'estomac est enduit d'une espece de morve qui émousse son sentiment, & le rend peu propre à la coction des alimens. 4° Le goût de pourri, ou d'œuf couvé qu'on a dans la bouche, & que les rapports de la même nature y entretiennent; la pesanteur de l'estomac, les anxiétés, les flatuosités, les vomissemens fétides & la liberté du ventre, ne laissent aucun lieu de douter que l'estomac ne contienne ce qu'on appelle des *crudités nidoreuses*; matieres qui ont souffert une putréfaction alkaline.

Le *dégoût* & même l'aversion pour les alimens, symptomes communs à presque toutes les maladies, accompagnent ordinairement toutes ces indispositions: elles sont encore suivies d'une tristesse souvent invincible, d'engourdissement à la tête, des défaillances, des anxiétés, des flatuosités, de la tension aux hypocondres, du vomissement, & autres accidens qui tirent leur source des mauvaises digestions. L'indigestion est encore le *produit* de l'intempérance, & ceux qui ont l'estomac dans le meilleur état n'en sont pas exempts; mais elle est plus fâcheuse & plus alarmante, lorsqu'elle rencontre les mauvais sucs dont nous avons parlé. L'*indigestion s'annonce* par des douleurs d'entrailles, quelquefois très-vives, par des anxiétés, le gonflement de l'estomac, des rapports, le hoquet, le vomissement, le cours de ventre, &c. L'assoupissement, le délire & autres symptomes les plus graves l'accompagnent quelquefois; ainsi que la fiévre plus ou moins forte, qui en impose souvent aux médecins peu attentifs, & leur fait prendre le change sur la nature de la maladie.

L'expérience prouve tous les jours, que la *conten-*

tion de l'esprit trouble la digestion ; on peut même assurer sans hypothèse, que tout ce qui arrête le libre cours de la matiere quelconque que les nerfs portent à l'estomac, en bouleverse les fonctions : la vieillesse & l'épuisement les rendent languissantes : les vices de la salive & le défaut de la trituration dans la bouche produisent les mêmes effets ; sans parler des vices organiques de l'estomac, ou des parties voisines qui appartiennent à d'autres articles. Les hypocondriaques & les hystériques sont sujets aux putréfactions acides : les phlegmatiques, & ceux qui sont les plus susceptibles des fluxions catarrhales, éprouvent souvent l'indigestion glaireuse, dont les mélancoliques ne sont pas exempts : les gens violens & les plus enclins à la colere, sont exposés aux regorgemens de la bile : les valétudinaires & ceux qui mangent beaucoup de viande, engendrent le plus de pourriture. Toutes ces *dispositions de l'estomac*, auxquelles on ne fait pas toujours assez d'attention, sont pourtant *redoutables* par leurs suites : elles peuvent être la source de beaucoup de maladies, tant aiguës que chroniques : il est évident que les fiévres intermittentes, la goutte, la néphrésie, les obstructions, le cours de ventre, &c. en dépendent ordinairement : on ne sçauroit douter que les putréfactions acides ne soient le fondement de beaucoup de maladies chroniques ; que les sucs amers & putrides ne donnent lieu aux fiévres les plus aigues. Il ne faut pas cependant penser que la putréfaction & la dépravation des matieres contenues dans les premieres voies constituent, comme plusieurs le croient, la fiévre putride ; mais elles peuvent y donner lieu, en passant dans le sang. INDIGEST.

Les *indigestions par plénitude*, ou de crapule, ont plusieurs dégrés ; il y en a de très-fâcheuses, & même de mortelles : on les juge plus redoutables, lorsqu'elles sont jointes à l'yvresse : le vomissement & le cours de ventre en sont les crises ordinaires. Le dégoût dans les enfans & les vieillards ; dans les convalescens, & ceux

INDI-GEST. qui ont un cours de ventre habituel, &c. est toujours à craindre. *Baglivi* a remarqué que le grand appétit qui survient subitement dans les maladies chroniques, après un long dégoût, annonçoit la mort; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé cette observation.

L'*ouverture des cadavres* ne nous donne pas beaucoup de lumieres sur la vraie source des mauvaises digestions; mais elle nous apprend que l'estomac ne souffre le plus souvent, que relativement à d'autres parties qui sont le siége principal de la maladie. On a rencontré ce viscere abreuvé des différentes matieres dont nous avons fait mention; on l'a vu chargé de graisse, prodigieusement dilaté ou rétréci; ses tuniques exténuées, ses rides effacées, extrêmement plein de boisson ou de flatuosités; enduit d'un suc noir, d'une croûte grasse & épaisse; contenant des pierres, &c. On y a trouvé des callosités, des tubercules, des squirres, des ulceres, de la pourriture, la gangrene, des trous, &c. On l'a enfin vu déplacé & descendant au-delà du nombril; on sçait que ces déplacemens sont très-communs, lorsqu'il y a épiplocele. Tous ces désordres, comme nous l'avons dit, ne sont pas ordinaires; ceux que nous allons parcourir sont bien plus communs; tels sont l'engorgement squirreux du foie; sa couleur blanchâtre & plombée, son adhérence à l'estomac; sa grosseur démesurée, descendant quelquefois jusqu'au bassin; son desséchement; sa substance renfermant des abscès, des tubercules, des hydatides; & assez souvent ulcérée, putride & gangrenée. On trouve encore plus fréquemment la rate extrêmement petite, flétrie, calleuse; dans un état de putréfaction, & quelquefois entiérement détruite: on a enfin observé les intestins prodigieusement boursoufflés, gangrenés, &c. des squirres, des suppurations & des pourritures au pancréas, à l'épiploon, au mésentere, aux reins, à la matrice, &c.

Après l'exposé anatomique que nous venons de donner, on doit bien sentir que le traitement qui regarde

les *vices des digestions*, ou de l'*estomac*, présente les plus grandes difficultés ; aussi ne trouve-t-on presque là-dessus que des tâtonnemens. Nous connoissons assez les moyens de combattre quelques effets qui se manifestent par les signes dont nous avons fait mention, mais nos vues ne s'étendent gueres plus loin ; & si nos conjectures veulent franchir ces bornes, le succès n'en prouve pas toujours la justesse. Il n'est cependant pas douteux que tous ces états, quelle qu'en soit la source, ne demandent des *évacuans*, & un *régime* bien entendu ; mais comme ils se renouvellent bientôt, il faut avoir recours à d'autres remedes ; tels sont, 1° pour les *crudités acides*, après les *émétiques* & les *purgatifs* ; les *délayans*, les *stomachiques*, les *absorbans* & les *amers* : la rhubarbe, le quinquina, l'aloës, les martiaux, l'extrait de genievre, l'élixir de propriété, celui de Garus, de Stoughton, &c. sont ceux qu'on emploie le plus efficacement : il est important de ne pas ignorer que dans cette disposition de l'estomac, les vins, les sucreries & les fruits se convertissent facilement en aigres : *Boerhaave* cependant conseille plusieurs sortes de vins, & même de l'eau-de-vie ; mais ce qu'il dit est-il fondé sur l'expérience, ou sur ses opinions ? 2° Lorsque l'*amertume* domine dans l'estomac, on doit, après avoir évacué tout ce qui y croupit, la combattre par les *délayans* & les *rafraîchissans* : les *eaux minérales froides*, comme celles de Vals, de Passy, de Forges, &c. sont ici d'un très-grand secours : les *acides*, tant *végétaux* que *minéraux*, comme le suc de limon, celui de grenade ; l'esprit de soufre, de vitriol, &c. sont encore très-avantageux. 3° Si l'estomac est embourbé de glaires, il n'est pas douteux qu'on ne doive tâcher de les entraîner par les *émétiques* & les *purgatifs* ; mais ils ne seront efficaces, qu'après avoir fait précéder les *délayans* : il est même bon de les donner alors dans un grand véhicule ; les *eaux* de Plombieres, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, &c. sont très- INDIGEST.

INDI-GEST. propres à cet effet, & s'associent parfaitement avec les purgatifs : on use ensuite des *stomachiques aromatiques*, *fortifians* & *amers* ; tels sont la menthe & la sauge, l'absinthe & la petite centaurée ; les coings ; l'écorce de citron & d'orange ; la rhubarbe, le quinquina & l'aloës ; l'acorus, le cyperus, le calamus aromaticus, la cannelle, la noix muscate, le poivre, le girofle, les myrobolans, le cachou ; la noix confite, l'opiate de Salomon, le mithridat, la thériaque, &c. Le vin y est encore employé, & principalement celui d'Espagne, de Chypre, &c. Plusieurs enfin se trouvent très-bien de se couvrir l'estomac d'une fourrure. 4° Pour les *crudités nidoreuses*, ou la *putréfaction alkaline*, il faut, ainsi que dans les cas précédens, employer les *émétiques* & les *purgatifs*, & faire un bon choix des alimens : on donne ensuite les *stomachiques*, les *fortifians*, les *amers* & les *acides*, selon que cet état a été plus ou moins compliqué avec les autres : il semble qu'on a usé, avec assez de succès, de la menthe & de l'aurone ; des coings & des tamarins, de la limonade, de la rhubarbe, de la gentiane, &c. Les eaux minérales, tant froides que thermales, sont encore ici très-utiles. Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que *le dégoût* qui est, comme on le sçait, commun à toutes ces dispositions, quoiqu'il ne les accompagne pas toujours, demande un traitement varié ; & l'expérience de tous les jours le prouve assez.

L'*indigestion par intempérance*, qui tend toujours vers quelqu'un des états dont nous venons de parler, doit être regardée quelquefois comme une maladie grave, & dont l'aspect est très-alarmant. L'*abstinence* & la *boisson* abondante, jointe à quelques lavemens, sont communément ce qu'on peut faire de mieux. La *saignée* lui est contraire ; mais elle ne l'est pas au point que le public se l'imagine : lorsque la pléthore est évidente, que la fièvre est violente, & qu'on a encore à combattre l'assoupissement, le délire & les douleurs vives,

on peut faire ouvrir la veine : il faut cependant éloigner cette opération, autant qu'il est possible, du dernier repas, & laisser passer, s'il n'y a rien de bien pressant, vingt-quatre heures. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont sans doute ici les plus efficaces ; mais l'état des malades ne permet pas toujours de les employer : on a usé quelquefois, après les évacuations convenables, des fortifians, des amers ou des acides ; mais ces remedes sont rarement nécessaires, & paroissent avoir été donnés souvent au hazard. Lorsque l'*yvresse* enfin s'y rencontre, on doit en examiner le dégré : si elle est legere, il faut la combattre avec le *thé* ou la *limonade ;* mais lorsquelle est forte, on peut avoir recours à la saignée & à l'émétique. INDIGEST.

LE VOMISSEMENT.

Nous dirons en passant que le *vomissement*, dont tout le monde connoît les avant-coureurs, est produit par le seul mouvement de l'estomac & du canal intestinal, & non par la pression du diaphragme & des muscles du bas-ventre, ainsi qu'on l'a cru long-tems sur la parole du fameux *Chirac*. Cette vérité dont on trouvera la preuve dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1752, peut influer beaucoup, comme on pense bien, sur le traitement de cette maladie. Les alimens, le vin, les poisons, les mauvais sucs, dont nous avons parlé dans l'article précédent, & toutes les matieres stimulantes, peuvent *exciter le vomissement.* C'est encore une *suite* nécessaire de l'inflammation, du squirre, de l'ulcere, ou de tout autre vice de l'estomac ; mais il est le plus souvent *sympathique*, & dépend des maladies de la tête, du foie, de la rate, de l'épiploon, &c. On n'a pas de doute sur l'effet de la migraine, de l'yvresse, tant du vin que du tabac ; des coups à la tête, &c. les obser-

VOMISSEM. vations anatomiques nous manifestent les autres cas. C'est encore un *symptome* ou une *crise* des maladies aiguës, de toutes les especes de coliques, &c. une suite de la répulsion de la goutte, de la sciatique, & du rhumatisme ; de la transpiration arrêtée ; de la suppression des menstrues, des urines, &c. On sçait de plus, que la vapeur du charbon, la vue des choses dégoûtantes, le mouvement du vaisseau en pleine mer, &c. produisent tous les jours le même effet. Les enfans, les grands mangeurs & les buveurs ; les hypocondriaques & les scorbutiques ; les cachectiques & les valétudinaires ; celles qui ont les pâles couleurs, & les femmes grosses y sont les plus *sujets*. Le vomissement est quelquefois périodique ; on l'a vu imiter exactement le retour de la fiévre quarte : bien des gens, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, vomissent tous les matins ; quelques-uns tous les semaines, toutes les mois, &c. Il y en a enfin qui vomissent après tous les repas.

On rejette par le *vomissement*, non-seulement tout ce qui est renfermé dans l'*estomac*, mais encore ce qui est contenu dans le *duodenum*, & même dans les *autres boyaux*, c'est-à-dire, tout ce qu'on peut avoir avalé, la bile, les sucs gastrique & pancréatique, du sang, du pus, des vers, des pierres, &c. Je ne parlerai pas de ces vomissemens fabuleux, dont plusieurs auteurs qui ont manqué de lumiere, ou de bonne foi, ont fait mention. Qui croira qu'on puisse jetter par cette voie des crapauds, des lézards, des serpens, des taupes, des petits chats, des rats, &c. Le *vomissement glaireux* ou *bilieux*, ainsi que celui qui est excité par la quantité, ou la qualité des alimens, est toujours *avantageux* : plusieurs rejettent tous les matins une pituite glaireuse, sans que leur santé en paroisse dérangée ; mais on a tout à *craindre*, lorsqu'on rend les matieres sanieuses, *purulentes*, noires ou *putrides*. Le vomissement habituel, sans cause manifeste, peut reconnoître un vice local, soit dans l'estomac, soit dans les parties des environs ;

rons ; & il eſt dans ce cas rarement *guériſſable*. Le vomiſſement, au commencement des maladies aiguës, n'eſt point *à craindre ;* mais il n'en eſt pas de même dans les autres tems, ſur-tout s'il eſt laborieux, parce qu'il eſt rarement critique : le hoquet qui l'accompagne, eſt un *mauvais ſigne*. VOMISSEM.

L'ouverture des cadavres nous apprend qu'on trouve rarement une mauvaiſe conformation de l'eſtomac ; que ſon déplacement eſt beaucoup plus commun ; qu'on rencontre très-fréquemment ce viſcere ſquirreux dans quelqu'une de ſes parties, mais principalement dans le pylore, qui paroît être ſouvent cartilagineux : le duodenum même n'eſt pas exempt de cette maladie : on a vu encore le pylore rétreci par la phlogoſe & par des concrétions pierreuſes, obſtrué par une piéce d'argent avalée, &c. On a rencontré l'eſtomac contracté & racorni ; chargé de puſtules de différent caractere ; donnant naiſſance à des tumeurs anomales ; enflammé, abſcédé, ulcéré, gangrené, déchiré ou percé ; ſans parler des plaies qui viennent du dehors, qui ont encore fourni la matiere d'un grand nombre d'obſervations. De tous les autres viſceres, le foie eſt celui qui a été le plus ſouvent affecté, ſoit par inflammation & abſcès, ſoit par ſquirre, gangrene, pourritures ou adhérences avec le diaphragme, l'eſtomac, &c. On a de plus obſervé des concrétions bilieuſes dans la véſicule du fiel & le canal commun ; on a vu ce dernier s'ouvrir près de l'eſtomac, & même dans la cavité de ce viſcere. Les inteſtins ont paru prodigieuſement bourſoufflés, étranglés, engagés dans les anneaux des muſcles de l'abdomen, ainſi que l'épiploon, &c. On a encore obſervé des phlogoſes, des abſcès, des ſquirres & autres vices à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au méſentere, aux reins, &c. ſans parler du déplacement du cartilage xiphoïde, & de pluſieurs autres maladies, tant de la tête que de la poitrine, qui excitent des vomiſſemens ſympathiques.

Il eſt inutile de dire qu'il n'y a que le vomiſſement,

VOMISSEM. dont la violence ou la durée peuvent donner de l'inquiétude, qui demande des *remedes*. Les *ſaignées* ne trouvent point de place dans ce traitement : les *émétiques* peuvent y entrer quelquefois ; mais il s'en faut de beaucoup que le précepte, *vomitus vomitu curatur*, ſoit applicable à toutes les eſpeces de vomiſſement. Les *laxatifs*, lorſqu'on peut les faire paſſer, ſont très-utiles ; les lavemens ſtimulans ſont d'un grand ſecours. Les *délayans* & les *rafraîchiſſans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, la limonade legere, l'eau aigrelette par l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, &c. conviennent à beaucoup de cas. On uſe encore avec ſuccès des *calmans* tirés du nître ; du ſel de duobus, de la liqueur anodine minérale ; des gouttes anodines de Sydenham, des pilules de cynogloſſe, &c. On ſe ſert auſſi très-familiérement des *ſtomachiques* fortifians, des *abſorbans* & des *amers* ; tels ſont la menthe, la ſauge, l'abſinthe, la rhubarbe, l'aunée, les roſes rouges, les coings, l'écorce de grenade, le maſtic, la corne de cerf, la craie, les pierres d'écreviſſes, les martiaux, le baume du Pérou, l'extrait de geniévre, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. On donne enfin avec aſſez de ſuccès le ſel d'abſynthe fermenté avec le ſuc de limon, contre le vomiſſement ſymptomatique des fiévres. Le *lait*, les *eaux* de Forges, de Vals, de Paſſy, de Boubon-Lancy & d'Archambaut, de Balaruc, de Coterès, de Saint-Amand, &c. ſont encore des reſſources que tout le monde connoît. Il eſt bon quelquefois que les malades gardent le lit ; il eſt toujours néceſſaire qu'ils obſervent un régime convenable. Je dirai à cette occaſion, que la plûpart ſe trouvent bien d'une boiſſon abondante, pendant que d'autres ſont obligés de la ſupprimer, entiérement pour ne prendre que de la gelée, des crêmes, des œufs frais, &c.

On peut tirer encore quelque avantage des *topiques*, où l'on fait entrer la pulpe de coing, la menthe, la mélisse, l'abſinthe, le girofle, le ſafran, l'eau de la Reine de Hongrie, le vinaigre, la thériaque, &c. qu'on

applique à la région épigastrique, ainsi que des rôties au vin aromatisées. On présente enfin au *nez* du vinaigre, de l'eau de la Reine de Hongrie, des oranges, des limons, &c. L'*immersion des mains* dans l'eau froide a été quelquefois utile. Il est superflu de dire qu'il faut remettre le cartilage xiphoïde déplacé, & remédier, autant qu'on le peut, aux autres maux dont le vomissement est le symptome; c'est dans cette vue qu'on a donné quelquefois avec succès les *apéritifs* & les *sudorifiques*; qu'on a fait appliquer des *sangsues* à l'anus; qu'on a ouvert des *cauteres*, &c. On calme enfin le vomissement trop long, ou trop violent, excité par l'émétique avec les acides minéraux, tels que l'esprit de vitriol ou de soufre, dont on jette quelques gouttes dans la boisson.

VOMISSEMENT DE SANG.

Nous avons déja fait observer qu'on prenoit quelquefois l'hémophthisie pour le *vomissement de sang*, lorsqu'on s'en tenoit à la relation des malades; cependant le sang qui vient du poumon est pur, vermeil & écumeux: celui au contraire qui sort de l'estomac est plus noir & mêlé avec les différentes matieres qui s'y rencontrent; d'ailleurs la toux qui précede le premier, ne permet gueres à un médecin attentif de s'y méprendre. La maladie dont nous parlons, est ordinairement précédée d'une chaleur & d'une *douleur gravative* à l'estomac, comme de la *tension aux hypocondres*: la fievre l'accompagne rarement; mais il survient quelquefois des *anxiétés*, des *syncopes* & autres symptomes très-graves. Le sang vient avec plus ou moins d'abondance; il est quelquefois noirâtre & fétide: on en rend ordinairement par les selles, sur-tout si les vaisseaux mésentériques, ainsi que les gastriques, en fournissent; ce que

VOMISSEM. SANGL.

le siége de la douleur peut faire connoître : elle indique encore le vice de la rate, si elle occupe la région de ce viscere ; celui du pancréas, si on la rapporte aux lombes, &c. La *pléthore* provenant de la suppression des pertes de sang habituelles, est très-souvent la seule cause de cette maladie : les émétiques, les purgatifs drastiques & les poisons peuvent y *donner lieu*. Les mélancoliques, les hypocondriaques & les scorbutiques y sont les plus *sujets* : on l'a vu enfin, mais rarement, *épidémique*.

Le *vomissement de sang*, qui est occasionné par la suppression des menstrues & des hémorrhoïdes, est le moins *à craindre*, s'il n'est pas excessif ; le retour de ces évacuations le fait cesser. Il est au contraire *très-dangereux*, s'il reconnoît un vice à la rate, au pancréas, &c. si le sang qu'on rend est noir & fétide ; si la fiévre se met de la partie, ou s'il est symptome d'une maladie aigue. Cette hémorragie enleve quelquefois les malades assez brusquement, même avant de s'être manifestée par le vomissement : quelques-uns, dans ce cas, rejettent peu de sang ; mais leur estomac en reste rempli ; & cette circonstance donne lieu aux cardialgies, aux syncopes & autres symptomes les plus alarmans ; si ce liquide, qui se corrompt facilement par son séjour, ne s'ouvre un passage par les intestins. Ceux qui ont souffert les atteintes de cette maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre les veines de l'estomac engorgées & variqueuses ; ce viscere corrodé & sphacelé ; la rate extrêmement gonflée, squirreuse, & dans un état de pourriture, le pancréas engorgé, durci & putride ; les mêmes vices, mais plus rarement au foie ; la vésicule du fiel extrêmement distendue par la bile ; sans parler du poumon desséché, squirreux, & des autres désordres, tant de la poitrine que du bas ventre, qui paroissent n'avoir qu'un rapport bien éloigné avec le vomissement de sang.

Le repos & la diéte la plus sévere surmontent souvent cette maladie ; cependant la *saignée* y est nécessaire, lorsque le sujet est vigoureux, & que le sang qu'on rend est vermeil : elle est encore indispensable, lorsqu'il y a suppression de quelque évacuation sanguine. Les *rafraîchissans*, les *tempérans*, les *vulnéraires* & legers *astringens*, tels que la limonade, le petit lait, l'eau de poulet & les émulsions ; la chicorée, l'aigremoine, la pimprenelle, l'oseille, le pourpier, l'ortie, la grande consoude, le lierre terrestre, le plantain, les vulnéraires de Suisse ; le riz, l'orge, les coings, la rhubarbe, le cachou, le nître, le corail, le baume du Pérou, celui de Copahu, &c. sont ici d'un grand usage : on a vu encore de très-bons effets de l'eau à la glace. Pour les *forts astringens*, tels que la pierre hématite, le sang de dragon, l'alun, l'essence de Rabel, l'esprit de vitriol, &c. on ne doit les donner que dans les cas pressans, & lorsqu'on manque d'autres ressources : car on en a vu des effets très-pernicieux ; & la conduite de quelques praticiens à cet égard n'est que trop répréhensible. Plusieurs usent encore trop familiérement du diacode, des trochisques de Karabé & autres *hypnotiques* qui peuvent être à la vérité dans quelques cas d'un grand secours, mais qui ne conviennent pas à beaucoup près à tous les malades. Les *purgatifs* ne peuvent pas être admis dans ce traitement, si l'on en excepte la rhubarbe, les tamarins & les myrobolans, qu'on doit donner encore avec beaucoup de reserve ; mais il est toujours très-important de tenir le ventre libre par des lavemens. Les *émétiques* y conviennent encore moins, quoique plusieurs ayent osé en donner ; le seul ipecacuanha, à petites doses, peut y être employé. On fait, *pendant le paroxisme*, des *ligatures* ou des *frictions* aux extrémités ; on plonge les mains & les pieds dans l'eau chaude ou froide : on applique au ventre des linges chauds ; on le fomente avec l'*oxycrat* ou le vinaigre, &c. On peut prévenir enfin *le retour* de cette maladie par une

VOMISSEM. SANGL.

diéte rafraîchissante ; par le *lait*, les *crêmes*, &c. par les *laxatifs*, les *martiaux* & autres apéritifs ; par les *saignées*, &c.

FAIM CANINE.

C'est ainsi qu'on nomme cet appétit vorace, ou cette *faim insatiable* à laquelle les malades ne peuvent résister. On en distingue deux sortes, une qui est acompagnée de vomissement, de lienterie & d'atrophie ; c'est la vraie *faim canine* ; l'autre qui n'est suivie ni de vomissement ni de cours de ventre, mais qui excite des pesanteurs à l'estomac, & des oppressions ; c'est celle qu'on appelle *faim bovine* (*Bulimia.*) L'une & l'autre jettent dans des foiblesses, dans l'assoupissement, &c. Mais on ne doit point, comme on le fait tous les jours, prendre pour ces maladies qui sont très-rares, cet appétit dévorant que quelques femmes grosses, quelques jeunes gens, bien des mélancoliques & des convalescens éprouvent, sans qu'il en résulte aucun des accidens dont nous avons fait mention.

L'*ouverture des cadavres* nous a découvert l'estomac extrêmement dilaté & boursoufflé, contenant du sang extravasé, une liqueur noire, semblable à de l'encre ; une bile érugineuse & comme vitriolique ; une prodigieuse quantité de poux : on a vû ce viscere recevant immédiatement le canal de la bile ; son pylore relâché, &c. On a observé le foie squirreux, & d'une grosseur énorme ; la rate monstrueuse & putride ; leurs vaisseaux extrêmement engorgés, &c. On a encore vu beaucoup de lombrils dans les intestins ; le vers solitaire ; un seul intestin allant sans détours de l'estomac à l'anus, & autres vices de conformation ; comme aussi divers désordres au mésentere, au pancréas, &c.

Les *évacuans* sont toujours employés utilement contre

la faim canine. Les *humectans* & les *calmans*, tels que l'eau de riz & de poulet ; le petit lait, le laudanum, le diacode, les pilules de cynogloſſe, &c. y ſont d'un grand ſecours. Quelques-uns ſe ſont délivrés de cette maladie, en faiſant entrer dans leurs alimens beaucoup de graiſſe & d'huile. Les *mercuriels* & les autres *vermifuges* en ſont quelquefois les ſeuls ſpécifiques. Les *abſorbans*, tels que le corail, la craie, la pierre hématite, la limaille de fer, &c. y peuvent être utilement employés. L'*ambre gris* a été donné avec ſuccès, de même que la *thériaque* ; & les autres *ſtomachiques* aromatiques, qui paroiſſent dans ce cas agir plus en calmans qu'en fortifians.

DOULEUR D'ESTOMAC.

Rien n'eſt plus difficile, dans la pratique, que de diſtinguer cette maladie eſſentielle, de la ſymptomatique, & de ne la pas confondre, lorſqu'elle eſt vive, avec la colique duodénale, avec l hépatique, &c. Cette douleur répond toujours à la foſſette du cœur, dont l'orifice ſupérieur de l'eſtomac n'eſt pas éloigné ; mais elle n'y eſt pas bornée : car elle ſe répand non ſeulement ſur toute la région de l'eſtomac, mais encore ſur celle du diaphragme, du péricarde & autres parties dont on connoît les connexions. Elle a pluſieurs dégrés, & même des caracteres différens : ſi elle eſt ſourde & languiſſante, on l'appelle *anxiété ;* on éprouve alors des grandes inquiétudes ; on pouſſe des ſoupirs & des gémiſſemens, &c. on ſçait que le vomiſſement eſt précédé par une ſenſation de cette nature : ſi la douleur de l'eſtomac eſt plus forte & plus mordicante ſans être exceſſive, on lui donne le nom de *cardialgie* qu'on ſuppoſe avoir ſon ſiége à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, nommé *cardia* par les anciens ; elle eſt la ſuite très-commune

DOUL. D'ESTOM.

des digestions laborieuses, & vient le plus souvent par paroxysme : si elle est brûlante, on l'appelle le *fer chaud* (*soda* ;) elle s'étend communément le long de l'œsophage, & est produite par des sucs vitrioliques qui croupissent dans l'estomac, & se manifestent par des rapports auxquels les mélancoliques sont assez sujets : si la douleur enfin est aigue & tranchante, on lui donne le nom de *colique d'estomac* ; elle dépend le plus souvent des flatuosités, ou d'une affection spasmodique, que des gonflemens assez sensibles, & des rots fréquens ne manquent gueres de déceler ; mais lorsqu'elle est accompagnée de la fiévre, on doit craindre l'inflammation de ce viscere, beaucoup plus commune qu'on ne pense. Tous ces sortes de douleurs sont présentées par les anciens auteurs sous différens noms, & avec beaucoup de confusion ; les modernes pour la plûpart, qui en ont parlé à la vérité plus clairement, n'ont puisé malheureusement ce qu'ils en disent, que dans leur imagination. Les *douleurs d'estomac* par leur violence ou par leur continuité peuvent porter le trouble dans toutes les fonctions ; elles excitent des vomissemens énormes ; elles causent des *palpitations*, des frissonnemens & des *tremblemens*, des *sueurs froides*, le refroidissement des extrémités, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades frapés de leur état, dans des inquiétudes & un *abbatement du corps* & *de l'esprit* que toute leur raison ne sçauroit surmonter. Ceux qui connoissent les deux gros cordons de nerfs qui se perdent dans le corps de ce viscere, ne doivent pas être surpris de tous les désordres que cause cette maladie, & de la suite formidable des symptomes qui l'accompagnent.

Les *douleurs d'estomac* sont communément *excitées* par des matieres piquantes, âcres & rongeantes qui sont présentes dans sa cavité ; tels sont les mauvais sucs qui résultent des digestions viciées, les émétiques, les purgatifs, les poisons, &c. Les alimens de difficile digestion, les flatuosités, les vers, les contusions, les her-

nies épiploïques, &c. y peuvent *donner lieu* : c'eſt quelquefois le *produit* de la colere, de la triſteſſe & des autres paſſions vives, ou un ſymptome de la colique inteſtinale, méſentérique, duodénale, hépatique & néphrétique; des fiévres malignes, des éruptions, &c. Elles peuvent tirer leur ſource des pâles couleurs, des pertes de ſang ſupprimées, des éruptions rentrées, de la goutte remontée, de la dyſenterie arrêtée, &c. Les hypocondriaques, les hyſtériques, les goutteux, les calculeux, &c. y ſont encore *ſujets.* Les douleurs d'eſtomac accompagnées de la fiévre, menacent d'inflammation : les *habituelles* ſont ſouvent *indomptables*, malgré l'avantage qu'on a de porter le remede immédiatement à la partie affectée : je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de dire que le hoquet, les ſueurs froides, les défaillances, &c. ſont toujours, dans les cas que nous avons rapportés, des *mauvais ſignes.*

DOUL. D'ESTOM.

L'*ouverture des cadavres* nous manifeſte dans la cavité de l'eſtomac la ſtagnation d'une bile érugineuſe, noire & aigrie; des flatuoſités dont il eſt ordinairement diſtendu, & quelquefois du ſang extravaſé; la dilatation énorme de ce viſcere, comme auſſi du duodenum; ſes tuniques racornies, épaiſſes & blanchâtres. Les ſquirres dont le ſiége varie beaucoup, y ſont très-communs : on y rencontre quelquefois des phlogoſes & des abſcès : ſa face interne corrodée; des ulceres, tant internes qu'externes : on l'a trouvé encore percé, gangrené & putride : on a vu dans ſa cavité des vers, des veſſies remplies de poux; des pierres de différentes formes & groſſeurs; des pilules, des noyaux, des épingles, du plâtre, du charbon, & autres corps étrangers avalés; des tumeurs anomales & enkiſtées, des excroiſſances fongueuſes, des verrues, &c. & enfin l'inſertion du canal de la bile. On a obſervé très-ſouvent des ſquirres au foie, au pylore, au duodenum, à la rate, à l'épiploon, au méſentere, &c. des ſuppurations & des pourritures à tous ces viſceres; le cartilage xiphoïde déplacé;

DOUL. D'ESTOM.

la vésicule du fiel prodigieusement gorgée, ou contenant une grande quantité de pierres; des hernies épiploïques, l'anévrisme de la céliaque, &c. sans parler de l'inflammation du médiastin & du péricarde; de la grosseur énorme & autres vices du cœur; des pierres aux reins, &c.

La *saignée* est nécessaire, lorsque l'estomac est menacé d'inflammation, si la douleur est aigue & la fiévre violente; mais elle convient rarement aux autres douleurs, sur-tout si elles sont chroniques. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont sans doute les remedes les plus propres à enlever tout ce qui est contenu dans l'estomac; mais il n'est pas toujours permis d'en user, & l'on est souvent obligé d'émousser leur action par des *calmans*. La boisson abondante, l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, l'huile d'amande douce; tous les *délayans* & les *adoucissans* sont ici d'un grand secours: plusieurs n'ont pu se délivrer de ces douleurs habituelles, qu'en se retranchant le vin: les *tempérans*, tels que la bourrache, la chicorée, la pimprenelle, la fumeterre, le cerfeuil, la patience & les écrevisses, ont été encore très-employés. Après tous ces remedes, on peut en venir aux *calmans*, aux *anti-spasmodiques* & aux *hypnotiques*; tels sont le nître, la liqueur anodine minérale, le camphre, les fleurs de tilleul, le castoreum, la poudre de guttete; les gouttes anodines de Sydenham, le diacode, &c. On a recours encore aux *stomachiques* & aux *carminatifs*; tels sont la menthe, la sauge, la marjolaine, & sur-tout les fleurs de camomille; l'anis, le fenouil, le quinquina, l'aunée, la rhubarbe, le chacril; l'extrait de genievre & d'absinthe, la thériaque, &c. Il est enfin des cas qui demandent des *absorbans*, des *contre-vers*, les *martiaux* & autres *apéritifs*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques*, &c. Dans tous on recommande les lavemens adoucissans, laxatifs & carminatifs.

Il est très-important, dans le *traitement* de toutes ces

especes de douleurs, & sur-tout dans celle qu'on appelle le *fer chaud*, d'examiner, soit par les rapports, soit par le vomissement, & autres symptomes, si les matieres qui sont dans l'estomac tendent à l'acidité, ou à l'alkalescence, pour faire un juste choix des remedes que nous avons proposés : on sent bien que les *matieres aigres*, après les évacuations préliminaires & les délayans, tels que le thé, l'eau de poulet ou l'eau dégourdie pure, demandent les *absorbans*, comme la craie, le corail, les pierres d'écreviſſe, la magnésie, &c. & que les *matieres alkalines* doivent être attaquées, après les remedes généraux, par l'*eau nîtrée*, la *limonade* & autres *liqueurs acidules*. Quelque nombreux & variés que soient les remedes dont nous avons chargé cet article, il sont souvent insuffisans ; & l'on est obligé d'avoir recours aux *eaux minérales* de Vals & de Forges, de Plombieres, de Balaruc, du Mont-d'Or, &c. Le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge, &c. ont été encore utiles à plusieurs ; sans parler de beaucoup d'autres remedes qui peuvent convenir à la maladie principale, dont la douleur d'estomac n'est que le symptome. DOUL. D'ESTOM.

Quoiqu'on ne puisse pas compter sur les *topiques*, on ne doit pas cependant les mépriser : on applique des *linimens*, des *cataplasmes*, & même des *sachets* aromatiques, balsamiques, spiritueux & camphrés ; les *emplâtres* de baies de laurier, de poix, de tacamahaca ; des fomentations émollientes, &c. On peut tirer encore de grands avantages des *bains chauds*, & même de l'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, &c. Il faut enfin garantir la région de l'estomac du froid ; & cette seule attention a fait quelquefois cesser des douleurs qui avoient résisté à tous les remedes.

PASSION ILIAQUE.

L'intestin *ileum*, dont cette maladie tire sa dénomination, n'en est pas cependant toujours le siége ; on l'a vu souvent dans le *cæcum* & dans le *colon*, quelquefois même dans le *rectum* : le nom de *volvulus*, que quelques auteurs donnent à la *passion iliaque*, est relatif aux entortillemens qu'on rencontre quelquefois dans l'ileum : l'état enfin digne de compassion où ce cruel vomissement réduit les malades, lui a fait donner encore le nom barbare de *miserere*. L'affection iliaque vient plus ou moins lentement, mais toujours par dégré ; on vomit premiérement tout ce qui est contenu dans l'estomac ; on rejette ensuite la bile, la matiere chyleuse, & les excrémens, jusqu'aux lavemens & aux suppositoires, les selles étant totalement supprimées : le ventre se tend & se tuméfie ; on y ressent des douleurs & des tranchées très-vives, dont le foyer semble être quelquefois au nombril ; on a de l'oppression & souvent le hoquet : ensuite viennent les convulsions, les défaillances, les sueurs froides, le refroidissement des extrémités, &c. Les poisons, les émétiques, & autres matieres âcres & stimulantes, peuvent *donner lieu* à cette maladie : elle a été quelquefois *excitée* par un accès de colere, par une course précipitée, &c. Les grands mangeurs ; ceux qui sont sujets à la colique convulsive, & qui portent des hernies, sont les plus *exposés* à ses atteintes.

L'examen des matieres que l'on rend peut faire juger du lieu où est le *vice local*, parce qu'on ne sçauroit rejetter que ce qui est au-dessus de l'étranglement ; & cette connoissance peut autant influer sur le traitement que sur le *pronostic*. Personne n'ignore que cette maladie est des plus *dangereuses* ; sur-tout lorsqu'on y

découvre quelque ſigne d'inflammation, tels que la fiévre véhémente, la douleur aigue, la tenſion du ventre, &c. La ceſſation de la douleur, les autres ſymptomes ſubſiſtant, annonce la *gangrene* & *la mort*, qui arrive aſſez communément le troiſieme ou le quatrieme jour de la maladie ; mais elle eſt plus longue & peut durer des ſemaines, & même des mois, lorſqu'elle dépend d'une autre cauſe.

Les *obſervations anatomiques* confirment ce que nous avons dit du ſiége de cette maladie, qui occupe preſque auſſi ſouvent le cœcum & le colon, que l'ileum : on a même vu le rectum ſeul affecté. On a rencontré, dans pluſieurs, les boyaux prodigieuſement bourſoufflés, enflammés, gangrenés, percés & déchirés ; & ce qu'ils contenoient, répandu dans la cavité du bas-ventre : on y a vu des abſcès & des tumeurs ſquirreuſes, dont le volume occupoit le paſſage du canal : on a découvert aſſez fréquemment des invaginations, ou des portions d'inteſtin rentrant dans leur propre canal : j'ai cependant remarqué pluſieurs fois, & d'autres l'ont auſſi obſervé, que ces ſortes de duplicatures ſe rencontroient aſſez dans des ſujets qui n'avoient pas eu le moindre vomiſſement. On a trouvé des étranglemens par hernie, ou par un vice local des inteſtins ; des entortillemens de ces canaux, qui paroiſſent quelquefois entrelacés & même noués ; des obſtructions par les matieres fécales deſſéchées, par des concrétions plâtreuſes, par des vers raſſemblés en peloton, ſans parler des diverſes ſortes d'épanchemens, & des tumeurs qui peuvent comprimer le canal inteſtinal.

Cette maladie demande de *prompts ſecours* : on doit examiner, avant tout, s'il n'y a point d'hernies qui, comme on le ſçait, ne ſont pas toujours apparentes, ſur-tout aux femmes : le rétabliſſement du boyau étranglé, eſt alors le ſeul remede qu'on ait à faire. Les *ſaignées* ſont ici indiſpenſables, tant pour combattre l'inflammation, que pour la prévenir. On fait enſuite un grand

PASS. ILIAQ. usage des *adouciſſans* & des *relâchans*, comme de l'eau de poulet, de l'huile d'amande douce, des bouillons gras, de l'eau émulſionnée, ou de graine de lin, du petit lait, &c. Les *calmans*, tels que le nître, le camphre, la liqueur anodine minérale, le diacode, les gouttes anodines, &c. ſont des remedes dont on éprouve tous les jours l'efficacité : on peut, à la faveur des hypnotiques, faire paſſer quelquefois des *laxatifs*, dont on doit attendre les meilleurs effets. On fait avaler encore, lorſqu'il n'y a ni hernies, ni inflammation, des *balles de plomb*, une livre environ de *mercure crud* dans l'eau ou dans un bouillon gras : je remarquerai ici en paſſant, que ce mercure a donné quelquefois la ſalivation. On fait de plus un grand uſage des *lavemens* émolliens, purgatifs & ſtimulans : on a ſoufflé quelquefois de la fumée du tabac dans l'anus avec l'inſtrument dont *Dekkers* a donné la deſcription & la figure : on a encore enflé les boyaux avec un gros ſoufflet ; & ces moyens ont réuſſi à pluſieurs. Les *topiques émolliens* & *relâchans* ſont ici d'un grand ſecours ; outre les fomentations & les cataplaſmes qui ont cette propriété, on donne encore les *bains* & les demi-bains, tant avec l'eau chaude, qu'avec une décoction émolliente, ou l'huile d'olive : on a vu de très-bons effets de l'*application des animaux*, de celle de l'épiploon ou de la peau d'une brebis, d'un *liniment* fait avec la graiſſe & le camphre, d'un *cataplaſme* avec la thériaque, de l'huile de menthe, &c.

LE CHOLERA-MORBUS.

La maladie qui fait le ſujet de cet article, eſt encore plus *effrayante* que celle dont nous venons de parler : on ſçait que le vomiſſement & la diarrhée, dont l'attaque eſt très-bruſque, en ſont les principaux

signes ; mais ils n'en constituent pas le caractere, parce qu'il arrive tous les jours qu'on a cette double évacuation par une simple indigestion, ou dans quelqu'autre circonstance, qu'on ne sçauroit, sans abuser des termes, appeller *cholera* : celle-ci est accompagnée des *symptomes* les plus *formidables* ; tels sont les douleurs très-vives & la chaleur brûlante des entrailles ; la tension du ventre, la cardialgie, le hoquet, les anxiétés, les défaillances ; la soif excessive, la fiévre avec le pouls inégal, petit & intermittent ; les convulsions, la contraction des membres ; les crampes ou un tiraillement douloureux aux jambes, les sueurs froides, le refroidissement des extrémités, &c. Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours : les évacuations sont bilieuses, jaunes, porracées, érugineuses, noires, &c. Je ne parle point ici de l'éruption abondante des vents, tant par la bouche que par le fondement, qu'il a plu à quelques-uns d'appeller *cholera sec*.

CHOL. MORB.

Les melons, les concombres, les champignons, & autres alimens pernicieux ; les purgatifs drastiques, les poisons, &c. peuvent *donner lieu* à cette maladie. Elle est quelquefois *symptome* des fiévres malignes & autres ; de l'inflammation du bas-ventre, &c. Les gens ardens & coléres, qu'on sçait être souvent tourmentés par la bile, y sont les plus *sujets* : elle est plus commune à la fin de l'été, que dans les autres tems de l'année, & est même souvent épidémique. Il faut observer qu'elle a plusieurs dégrés, dont les plus legers méritent à peine le nom de *cholera* : elle est dans ce cas ordinairement *salutaire* ; mais elle est toujours *redoutable*, lorsqu'elle est accompagnée de plusieurs des symptomes dont nous avons fait mention, sur-tout lorsqu'on ne peut l'imputer à aucune cause manifeste, & que les matieres que l'on rend par les deux voies, s'éloignent, tant par l'odeur que par la couleur de leur état naturel.

On voit dans *les cadavres* toutes les marques du

CHOL. MORB. regorgement de la bile : on trouve ſouvent le foie obſtrué & deſſéché ; on a rencontré des dilatations de la véſicule du fiel & du canal commun ; on a vu l'inſertion de ce dernier près de l'eſtomac, ou dans ſa propre cavité : on a découvert enfin des marques de phlogoſe & de gangrene à l'eſtomac, au canal inteſtinal, &c.

Il ſeroit dangereux de ſuivre dans le *traitement* de cette maladie la route qu'indiquent la plûpart des écrivains, qui ont fait un étrange abus des remedes, même les plus contraires aux vues qu'on doit avoir ; ne ſuivant en cela que leurs préjugés, ou l'exemple de quelques autres qui n'étoient pas mieux éclairés qu'eux. Ceux qui mettent la *ſaignée* à tout, ne manquent pas de l'appliquer au cholera : il y a à la vérité quelques cas où il eſt permis d'en uſer, mais ils ſont très-rares ; & ceux, pour le plus grand nombre, qui s'attribuent le droit de conduire les autres, ſont incapables de les diſcerner. Les *évacuans*, tant émétiques que purgatifs, ſi l'on en excepte les tamarins & la caſſe, qu'on a fait paſſer quelquefois avec aſſez de ſuccès, doivent être bannis, quoique pluſieurs en uſent avec une hardieſſe qui eſt, comme nous l'avons dit ailleurs, en raiſon inverſe de leur ſçavoir : n'eſt-ce point là *currenti calcar addere ?* Les aſtringens ne ſont pas moins à craindre, ſur-tout dans le premier tems de la maladie : on trouve cependant bien des auteurs qui ont commencé leur traitement par ces remedes ; mais laiſſons tous ces caprices de l'art, ou plutôt de l'ignorance ; & indiquons les ſecours les plus approuvés & les plus efficaces ; tels ſont les *délayans*, les *adouciſſans* & les *rafraîchiſſans* qui ſont les meilleurs remedes, & les ſeuls même qu'on ait ordinairement à employer pendant le tems le plus orageux ; c'eſt dans cette vue qu'on gorge les malades de *petit lait*, d'*eau de poulet*, ou de *limonade* ; on peut, au défaut de cette derniere, uſer de l'eau rendue aigrelette, avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol,

ou

ou enfin de l'eau pure, ſoit froide, ſoit dégourdie ; on leur fait prendre en même tems des *lavemens* adouciſſans & rafraîchiſſans : s'il y a quelque ſoupçon de poiſon ; le lait, le bouillon gras, l'huile d'amande douce, &c. ſont les remedes les plus appropriés. Les *calmans*, tant *hypnotiques* qu'*anti-ſpaſmodiques*, ſont ſouvent utiles : ils ſont néceſſaires, ſi l'on rapporte la maladie à l'effet d'un purgatif violent, ou à toute autre cauſe pareille ; le laudanum, les gouttes anodines, le diacode, le caſtoreum, &c. ſont ceux qui ſont les plus employés, lorſque les délayans & les évacuations ſuffiſantes ont mis les premieres voies en état de les recevoir. On peut tirer encore de grands avantages des teſtacées, des pierres d'écreviſſes & autres *abſorbans*. Ce n'eſt qu'après les ſept ou huit premieres heures, qu'il eſt permis quelquefois de donner des *fortifians*, tels que le diaſcordium, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. Les *topiques ſtomachiques* y ont été auſſi employés ; mais dans une maladie auſſi bruſque, que doit-on attendre des remedes qui agiſſent ſi lentement ? Les *relâchans* & les émolliens ſont bien plus convenables ; mais le peu de repos dont les malades jouiſſent, ne permet gueres d'en uſer. CHOL. MORB.

LA DIARRHÉE.

Il y en a de trois ſortes, 1° la *diarrhée*, dans laquelle les déjections, plus ou moins fréquentes, ſont ſtercorales, bilieuſes, ſéreuſes, mouſſeuſes, glaireuſes, argilleuſes, graiſſeuſes, purulentes, &c. Elle eſt ſouvent accompagnée de dégoût, d'anxiété, de foibleſſe, de flatuoſité, avec murmure & grouillement ; de douleurs plus ou moins vives & étendues, du téneſme, de la tenſion au ventre, des crampes, &c. Les urines dans cette maladie ſont ſouvent rougeâtres & en petite quan-

DIARRHE'E.

tité. 2° Le *flux céliaque*, dans lequel on rend les matieres blanchâtres, grisâtres & chyleuſes : il a ordinairement ſon ſiége au méſentere, dont les vaiſſeaux lactés ſont obſtrués ou comprimés ; il vient encore quelquefois de l'abondance des glaires qui enduiſent le canal inteſtinal, & cette cauſe ſe manifeſte par les déjections muqueuſes : il eſt ordinairement accompagné du dégoût, des rapports aigres, de la ſoif, des douleurs qu'on rapporte aux lombes, & ſouvent de la fiévre : les urines ſont encore troubles & peu abondantes. 3° La *lienterie*, dans laquelle on rend les alimens peu changés : elle ſuccede quelquefois à la diarrhée & à la dyſenterie, ou vient à la ſuite d'autres maladies chroniques : elle eſt accompagnée, tantôt d'un grand dégoût, tantôt d'une ſorte de faim canine ; d'un grand accablement, & autres accidens dont nous avons déja fait mention : les urines ſont plus ou moins bourbeuſes & en petite quantité. Telles ſont les *différences* ſuperficielles qu'on doit obſerver dans ces ſortes de *cours de ventre non ſanglans* ; mais il y en a bien d'autres tirées de l'âge & du tempérament ; des effets variés à l'infini des alimens, des remedes, & des accidens qui ont précédé ou qui accompagnent la maladie ; connoiſſances, comme on le penſe bien, qui influent ſur le *choix des ſecours*, & qui épargnent au malade le déſagrément de prendre tant de remedes inutiles, avant d'avoir rencontré le bon, qu'il tient encore quelquefois d'une main étrangere, après avoir eſſuyé pendant long-tems tous les tâtonnemens de celui à qui il s'eſt confié. Les bilieux, les cachectiques, les goutteux, &c. ſont les plus *ſujets* à la diarrhée : elle *dépend* quelquefois du froid aux jambes, de la nature ou de la qualité des alimens, du changement de l'eau, &c. Les cathartiques y *donnent* encore *lieu*, & on l'appelle alors *ſuperpurgation* (*hypercatharſis.*) Les enfans ſont les plus expoſés au flux céliaque ; & les ſcorbutiques à la lienterie.

La *diarrhée* occaſionnée par le froid, par l'eau &

les alimens, est *sans danger* & dure peu de tems ; mais elle mérite beaucoup d'attention, lorsqu'elle vient d'une cause interne, lorsqu'elle affoiblit beaucoup les malades, & qu'elle est invétérée : elle est d'autant plus *à craindre*, que les déjections s'éloignent de l'état naturel, tant par leur couleur que par l'odeur, & qu'elle est accompagnée de fâcheux symptomes, tels que le dégoût, la fiévre & la soif, les douleurs & le ténesme ; le hoquet, les anxiétés, les sueurs froides, les défaillances, &c. La *bilieuse* approche quelquefois du cholera, & se change très-souvent en dysenterie : l'*adipeuse*, qu'on nomme *colliquative*, jette bientôt dans le marasme : la *purulente* peut dessécher les abscès de la poitrine & du bas-ventre ; de même que les ulceres, tant externes qu'internes. La *diarrhée* dans les maladies aiguës est souvent *critique* ; mais il ne faut pas la regarder comme telle dans le commencement de la maladie. Le vomissement, les sueurs & le flux d'urine guérissent communément le cours de ventre ; & l'on doit *bien augurer*, lorsque l'urine s'éclaircit, & qu'elle devient plus abondante. Si la diarrhée ne procure aucun soulagement aux hydropiques, elle les précipite : elle est d'un mauvais augure dans les plaies de la tête : on la craint pour les femmes grosses, & sur-tout pour les accouchées : les pulmoniques enfin, ainsi que les étiques, n'ont rien tant à redouter. La *lienterie* est une maladie *très-dangereuse* à tous les âges ; plus funeste aux vieillards. Le *flux céliaque* est encore *plus grave*, s'il dépend d'un vice local ; mais s'il est produit par l'abondance des mucosités, on le guérit plus facilement.

DIARRHÉE.

L'*ouverture des cadavres* nous manifeste des phlogoses, des ulceres, des gangrenes, & des pourritures à l'estomac & au canal intestinal ; le velouté de ce dernier a paru quelquefois détruit. On a observé dans quelques-uns, dont la diarrhée avoit été précédée par la dysenterie, des nombreuses cicatrices qui bouchoient l'entrée des veines lactées : on a vu les intestins dans leurs cir-

DIARRHE'E. convolutions, collés ensemble, & ne formant qu'une masse. On a trouvé le foie affecté, tantôt d'une grosseur extraordinaire, & tantôt desséché, & même friable : on l'a vu enflammé, squirreux, renfermant un ou plusieurs abscès, ou autres kistes ; rempli de tubercules, & dans un état de pourriture. La vésicule du fiel a paru prodigieusement dilatée, gorgée d'une bile érugineuse ou noire ; contenant plusieurs pierres, &c. On a trouvé la rate d'une grosseur monstrueuse, calleuse & putride ; le pancréas squirreux, des pierres & de la bile dans son canal ; &c. les glandes du mésentere de la grosseur d'une feve ou d'une noisette ; l'épiploon squirreux, ou détruit : sans parler des différentes tumeurs, des épanchemens sanieux & purulens, & autres désordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

La *saignée* est quelquefois nécessaire : on doit se régler là-dessus sur la constitution & les forces du malade, sur l'état du pouls, & la violence des douleurs. Nous avons dit que le vomissement spontané guérissoit souvent le cours de ventre ; il résulte de cette observation, qu'on peut tirer le même avantage de l'*émétique*, & l'expérience le démontre tous les jours : l'*ipecacuanha* à une dose convenable paroît être plus propre à reprimer cette maladie. On ne donne pas avec moins de succès les *purgatifs doux*, comme la rhubarbe, les tamarins, les myrobolans, la manne, la casse & autres. Les *rafraîchissans*, tels que l'oseille, l'eau de riz, & la nîtrée ; le petit lait, la limonade, l'eau de groseille, &c. réussissent très-bien dans toutes les diarrhées bilieuses, ou qui viennent d'irritation ou de chaleur : les *calmans narcotiques*, dans les mêmes cas, comme dans les superpurgations, sont aussi très-utiles ; le laudanum, le diacode, la teinture anodine & les pilules de cynoglosse sont ceux qu'on emploie le plus familiérement ; mais ils ne conviennent pas à toutes les especes de diarrhée, & notamment à la séreuse. Ce

DIARRHÉE.

n'est qu'après avoir fait précéder les remedes dont nous venons de parler, qu'on doit mettre en usage les *stomachiques*, tels que l'absynthe, la petite centaurée, le quinquina, la cannelle, & les autres aromates, l'extrait de genievre, le diascordium, le vin de Chypre ou d'Espagne, &c. On doit donner encore avec plus de réserve les *astringens*, tels que le simarouba, le cachou, la pervenche, les balaustes, les roses rouges, le cynorrhodon, l'écorce de grenade, le sumac, la bistorte & la tormentille, le sang de dragon, l'acacia, les martiaux; le syrop magistral, de roses seches, de coings, &c. On n'en doit venir à la plûpart de ces remedes, que lorsque les autres ressources sont épuisées; car on a vu, lorsqu'on s'est trop pressé d'en user, qu'ils ont donné lieu à des inflammations ou à des obstructions plus fâcheuses que la premiere maladie. On voit enfin des cours de ventre rebelles à tous les remedes que nous venons d'indiquer, qui ne cedent qu'au *lait*, ou aux *eaux minérales*, comme de Forges, de Balaruc, de Plombieres, de Bourbon-l'Archambaut, &c. On sçait que la *diarrhée fébrile* demande des *adoucissans*, des *laxatifs*, des *calmans*, & quelquefois des *absorbans* & des *diaphorétiques*; tels sont l'eau de poulet, la casse & la manne, le diacode, les pierres d'écrevisses & la décoction blanche, le kermès minéral, le diascordium, &c.

Le traitement de la *lienterie* differe peu de celui de la diarrhée; si ce n'est que dans celle-là on use avec moins de réserve des *absorbans* & des *fortifians*, tels que le corail, l'absynthe, la rhubarbe, le quinquina, les coings, la noix muscate confite, les rôties au vin, &c. Pour le *flux céliaque*, qu'on croit dépendre de l'obstruction des veines lactées, on donne les *apéritifs* & les *amers*, tels que la rhubarbe, les martiaux, l'absynthe, la petite centaurée, &c. Les *lavemens* adoucissans, les calmans & les astringens sont encore beaucoup employés contre tous les cours de ventre, & les circonstances en

DIARRHÉE. réglent le choix. On use aussi, mais plus rarement, des *topiques stomachiques* & fortifians. Nous avons dit que la sueur réprimoit la diarrhée ; d'où l'on peut conclure que les *sudorifiques*, l'*exercice*, les voyages, les *frictions*, les *bains chauds*, l'usage de la flanelle, &c. sont très-utiles ; & l'expérience montre tous les jours la justesse de cette conséquence : on sçait encore que l'usage du mariage a souvent produit le même effet ; mais un *régime bien entendu* doit être regardé comme le point le plus essentiel ; il consiste principalement en l'abstinence de la viande, de la salade, des fruits cruds, &c.

FLUX SANGLANT.

Il y en a, ainsi que du précédent, de trois especes ; le *dysentérique*, l'*hépatique* & le *mésentérique* ; sans compter le *flux hémorrhoïdal*, qui se rencontrant quelquefois avec le cours de ventre, peut en imposer. La *dysenterie* est tantôt aigue, tantôt chronique : l'une & l'autre sont souvent épidémiques, & régnent à la fin de l'été, ou dans l'automne : la fiévre précédée par les frissons & accompagnée de la soif ; les tranchées & la chaleur des entrailles, les déjections glaireuses & graisseuses, jaunes, porracées & sanglantes, les épreintes, &c. sont les signes qui la distinguent assez des flux hépatiques, mésentériques & hémorrhoïdaux ; mais cette maladie est susceptible de tant de dégrés, & présente tant de variétés, qu'il n'est pas toujours aisé de prononcer sur son caractere. La *fiévre dysentérique*, dans le commencement, est légere ; mais elle se renforce ensuite, & devient souvent la maladie principale : les déjections commencent par être bilieuses & ne deviennent sanglantes, qu'après quelque tems : les malades perdent communément l'appétit, le sommeil & les forces : quelques-uns sont tourmentés par des cardialgies, & même

par le vomiſſement ; leurs déjections deviennent ſanieuſes & purulentes, chargées quelquefois des filamens & des lambeaux du velouté des inteſtins : la lienterie enfin ſe joint quelquefois à cette maladie. Il arrive dans quelques *épidémies*, que les déjections ne ſont pas *ſanglantes*, quoiqu'il y ait un concours des autres ſignes ; la dyſenterie differe alors peu de cette eſpece de cholera, qui n'eſt pas accompagnée de vomiſſement ; diſons mieux, c'eſt la même maladie que les uns ont trouvé bon d'appeller *cholera*, & les autres *dyſenterie*.

FLUX. SANGL.

Les praticiens diſtinguent deux ſortes de *dyſenterie* : une *bénigne*, qui n'eſt accompagnée d'aucun fâcheux accident, & qui eſt même exempte de fiévre ; l'autre *maligne*, qui eſt inſéparable de la fiévre, & qui peut ſe communiquer : dans cette derniere, on rend quelquefois le ſang tout pur ; on ſe plaint de grands accablemens ; la langue devient ſeche, baveuſe & gercée ; il ſe forme des aphthes dans la bouche ; on a quelquefois des vomiſſemens énormes ; la peau ſe charge de taches pourprées ; il ſurvient le hoquet, des convulſions, & autres accidens dont nous avons fait mention dans l'article de la fiévre maligne. Les inteſtins grêles ſont communément les premiers affectés ; le mal ſe jette enſuite ſur les gros boyaux où il fait les plus grands ravages. La dyſenterie & le téneſme donnent quelquefois lieu à la chute du rectum ou à la paralyſie de l'anus, qui reſte alors toujours béant. Les goutteux & les ſcorbutiques ſont aſſez *ſujets* à la dyſenterie ; elle vient ſouvent à la ſuite de la fiévre bilieuſe : ceux qui uſent d'une mauvaiſe nourriture, qui font des excès de melons, des concombres & autres fruits d'été, y ſont *très-expoſés*.

Le *flux héphatique* eſt une maladie rare ; cependant il n'y a point de praticien qui n'ait pu la rencontrer pluſieurs fois en ſa vie. Il n'a d'autre affinité avec la dyſenterie, que celle qu'il tire de la teinture rouge des déjections, qu'on prendroit pour de la lavure de ſang,

FLUX SANGL. & d'un leger ténesme qui l'accompagne quelquefois : il est inséparable de la fiévre lente : les malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amere & sont sujets aux flatuosités : leur urine est chargée de bile : la région du foie est plus ou moins douloureuse, & quelquefois avec tension : les malades ont une couleur jaunâtre, & toussent avec quelque difficulté de respirer : il y en a enfin qui rendent le sang par le nez, avec les crachats, ou par les autres voies. Quelques modernes ont cru que c'étoit un flux hémorrhoïdal interne ; mais les observations anatomiques semblent prouver que c'est avec juste raison que les anciens l'ont attribué au foie : d'ailleurs le sang hémorrhoïdal, de quelque endroit qu'il vienne, n'est jamais intimement mêlé avec les excrémens : on a de plus observé que le flux hépatique étoit venu à la suite de la jaunisse, de l'hépatitis, & autres maladies du foie : les hypocondriaques y sont les plus sujets.

Il est très-important d'être averti qu'on peut rendre beaucoup de sang par les selles, qui n'est ni dysentérique, ni hépatique, ni hémorrhoïdal, ainsi qu'on se le persuade souvent. Ce *flux de sang* que nous nommons *mésentérique*, pour le distinguer des autres, accompagne souvent le vomissement de la même nature, & peut être fourni, tant par les vaisseaux gastriques, que par les mésentériques : c'est une simple hémorragie, plus ou moins considérable, dont le siége est toujours incertain ; d'où il arrive de grandes variétés dans les déjections qui rapprochent infiniment cette maladie des précedentes.

La véhémence de la fiévre, la violence des tranchées, le dégré d'accablement ; les aphthes de la bouche, le vomissement, le hoquet, le ventre affaissé, les déjections extrêmement fétides, purulentes, entraînant des pellicules & des lambeaux de chair ; la cessation des douleurs sans la diminution des autres accidens, les extrémités froides, &c. font assez connoître le *danger* de la *dysenterie* : celle qui a son siége dans les petits

boyaux, ce qu'on connoît au nombril douloureux, aux déjections plus fondues, & au ténesme moins importun, excite quelquefois l'inflammation : plus le sang est abondant, plus elle est *à craindre*. A l'égard des *dysenteries blanches* ou non sanglantes ; ordinairement épidémiques ; elles sont aussi *redoutables* que le cholera, auquel nous avons dit qu'elles appartenoient. La dysenterie des enfans & des vieillards ; des cachectiques, des scorbutiques & des femmes en couche, est toujours *très-dangereuse*. Elle est sujette à des retours fâcheux, lorsqu'on ne s'applique pas à les prévenir, & dégénere quelquefois en diarrhée très-rebelle. Le *flux hépatique* donne moins d'incommodité que la dysenterie ; mais il est plus difficile à guérir : il se termine communément par la cachexie, l'hydropisie & le marasme. Pour le *flux mésentérique*, il n'est pas plus à craindre que le vomissement de sang ; & il est assez rare qu'ils ayent l'un & l'autre des suites fâcheuses. FLUX SANGL.

Les *observations anatomiques*, très-nombreuses, sur la *dysenterie*, nous apprennent qu'on trouve des stagnations d'une bile porracée, brune ou noire, tant dans ses propres réservoirs, que dans les intestins ; que ces derniers sont quelquefois desséchés comme du parchemin ; qu'ils sont, dans quelques-uns, prodigieusement dilatés par les vents, & qu'ils contiennent une matiere purulente : on les rencontre enflammés, abscédés, ulcérés, sphacelés, & même percés : on a observé qu'ils étoient collés ensemble, & qu'il s'y étoit formé des squirres, des tubercules, des callosités, &c. le colon enfin & le rectum ont paru souvent être le siége de cette maladie. On a vu, mais rarement, des ulceres à l'estomac, ou quelqu'autre vice : on a découvert des squirres, la gangrene ou la pourriture au foie & au mésentere : on a vu l'omentum verdâtre, squirreux, & pourri ; la rate enflée & putride, &c. On a observé dans quelques *sujets morts* après un *flux hépatique*, le foie putride, totalement détruit, ou en partie ; sa tuni-

FLUX ANGL.

que présentant un sac qui contenoit de cette matiere sanieuse, ou ressemblant à la lavure de chair, que les malades avoient toujours rendu : si l'on n'a trouvé quelquefois que des engorgemens au foie sans pourriture, est-il bien assuré que ces sujets ayent eu un vrai flux hépatique ? On a remarqué encore, si l'on ne s'est pas trompé, que l'inflammation du foie avoit succédé à cette maladie. Il semble qu'on pourroit conclure de ces observations, que le vrai flux hépatique dépend de la pourriture & de la dissolution du foie ; mais on ne peut rien assurer sur la route que cette matiere prend pour arriver au canal intestinal, quoiqu'il paroisse très-vraisemblable qu'elle doive suivre celle des vaisseaux biliaires : il est, je crois, inutile de dire qu'on rencontre très-souvent des pourritures au foie, sans qu'il y ait jamais eu de flux hépatique. Pour le *flux mésentérique*, j'en suis réduit à mes propres observations : j'ai vu dans quelques-uns qui y avoient été sujets, des engorgemens squirreux au foie, ou son desséchement ; mais ces vices qui sont très-communs, produisent rarement cet effet.

Les *saignées*, dans le commencement de la *dysenterie*, sont indispensables, si l'état du pouls & des forces ne s'y oppose pas. L'*émétique* est encore plus nécessaire que la *saignée ;* l'*ipécacuanha*, si célébre contre la dysenterie, a peu d'avantage sur les autres vomitifs : on sçait assez que non-seulement cette racine, mais encore le *simarouba* & le *vitrum antimonii ceratum* passent dans l'esprit du plus grand nombre pour les spécifiques de cette maladie ; ce sont, à la vérité, de grands remedes ; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé les éloges outrés qu'on leur a donnés, lorsqu'ils avoient encore le mérite très-séduisant de la nouveauté. Les *laxatifs*, tels que la manne, les tamarins, la rhubarbe & le catholicum sont ici employés avec beaucoup de succès. On fait encore un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & *rafraîchissans* ; tels sont l'eau de

poulet, ou de veau, la tisane de riz ou d'orge; le petit lait, la limonade legere, la tisane de grande consoude ou de pimprenelle; la décoction blanche; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Quelques-uns donnent aussi le lait bouilli dans les trois quarts d'eau; & cette boisson est très-convenable, lorsque la fiévre permet d'en user. Les *calmans*, après les évacuations nécessaires, sont ici très-efficaces; tels sont le nître, le camphre, le laudanum, le diacode, les gouttes anodines de Sydenham, &c. On peut mêler les hypnotiques avec les purgatifs, ou les faire prendre après l'action de ces derniers; mais il faut les bannir, lorsqu'on a quelque soupçon de gangrene. Les *vulnéraires* & les *balsamiques*, tels que l'hypericum, la pervenche, le baume de Copahu, celui de Lucatel, &c. entrent très-naturellement dans ce traitement. On peut user quelquefois des *absorbans*, des *stomachiques* & des *astringens*, tels que le corail, les coings, le cachou, le diascordium, la thériaque, les roses rouges & les balaustes, la bistorte & la tormentille, l'acacia, le mastic, l'alun, les martiaux, &c. Mais tous ces remedes demandent beaucoup de circonspection, & ne peuvent trouver place que lorsqu'on a fait précéder les autres. On a donné encore assez heureusement les *diaphorétiques*, tels que la scorsonere, le diascordium, la squine, &c. Le *lait* enfin, les *eaux* de Forges & autres *minérales* froides, offrent de grandes ressources contre les dysenteries rebelles; de même que le changement d'air, qui a été pour plusieurs le seul remede efficace.

FLUX SANGL.

Nous aurions dû faire mention plutôt des *lavemens*, qui sont dans cette maladie un des points les plus importans de la curation; les *adoucissans* & les *détersifs* sont ceux qu'on emploie le plus familiérement: le lait; le bouillon de tripes, de fraise de veau & de tête de mouton; les décoctions de guimauve, de verbascum, de graine de lin, &c. fournissent la matiere des premiers: le mille-pertuis, la pervenche, les roses

FLUX SANGL.

& le sucre rouge ; les jaunes d'œufs, le miel, la térébenthine, &c. sont les principaux ingrédiens des derniers : on use encore quelquefois des topiques, tantôt relâchans, tantôt fortifians ; mais on doit peu compter sur leurs effets. Tous les remedes que nous avons proposés, peuvent être appliqués à toutes les especes de dysenterie ; mais on doit les combiner avec ceux de la fiévre maligne, lorsque la dysenterie en prend le caractere. Il faut enfin sçavoir qu'on est obligé de changer de méthode dans presque toutes les épidémies : les saignées, par exemple, qui ont été nécessaires dans un tems, sont meurtrieres dans un autre ; on a fait la même observation sur l'ipecacuanha & les autres émétiques, sur le simarouba, sur le lait, &c. Cette remarque est des plus importantes.

Je n'ai pas grand'chose à dire sur le *traitement du flux hépatique :* ce que je trouve dans les écrivains ne mérite presque pas d'être rapporté, & mon expérience a été là-dessus très-courte. Cependant il me paroît, & c'est le résultat de tout ce que j'ai pu recueillir, que les *plantes* qu'on n'a pas appellé sans raison *hépatiques*, & les *ameres*, telles que l'aigremoine, la chicorée, le pissenlit, la scolopendre, la rhubarbe, la petite centaurée, &c. sont, après les *remedes généraux*, ceux qui conviennent le mieux à cette maladie : on a donné encore des *apéritifs*, des *sudorifiques*, des *absorbans* & des *stomachiques ;* mais il ne paroît pas qu'on en ait tiré de grands avantages. J'ai vu de bons effets du lait ; mais peu de malades peuvent le soutenir. Le *flux mésentérique* doit être traité comme le vomissement de sang, ou comme le flux hémorrhoïdal, tenant un milieu entre l'un & l'autre.

LE TÉNESME.

On sçait qu'on donne le nom d'*épreintes* aux envies fréquentes d'aller à la selle, & qu'on rend souvent, dans cet état, des mucosités blanches, sanguinolentes & purulentes : nous avons dit que le *ténesme* étoit un symptome de la dysenterie & de la diarrhée ; mais il appartient encore à plusieurs autres maladies ; telles sont la strangurie excitée par la présence de la pierre, ou par toute autre cause ; les hémorrhoïdes, les ascarides, l'ulcération de l'anus ou sa fistule, &c. Le *ténesme* est *à craindre* pour les femmes grosses, qui y sont assez sujettes, parce qu'il peut exciter l'avortement : dans les autres cas, il est plus ou *moins fâcheux*, relativement à la maladie dont il est le symptome, & vers laquelle, sans contredit, on doit diriger le *traitement*. Mais cela n'empêche pas qu'on n'use de quelques remedes dans la vue d'appaiser l'irritation, comme de l'*eau émulsionnée*, de *riz* ou de *poulet* ; du *petit lait*, du *lait*, &c. Les *laxatifs* sont encore propres à cet effet ; tels sont la manne, la casse, les tamarins, la rhubarbe, &c. Les *absorbans*, & plusieurs autres remedes internes, que nous avons proposés dans l'article de la dysenterie, peuvent être utiles, de quelque maladie que dépende le ténesme. Les *lavemens* adoucissans & détersifs, qu'on peut rendre narcotiques, en y faisant bouillir de la tête de pavot, sont ici d'un grand usage : on peut tirer quelque avantage de la décoction des fleurs de sureau dans le lait, & de plusieurs autres *fomentations* émollientes & résolutives ; de la *vapeur* de l'eau chaude, de la décoction de bouillon blanc, de guimauve & autres plantes émollientes ; des *demi-bains* ; des *linimens* faits avec le populeum, &c.

LA CONSTIPATION.

Il n'eſt point rare de rencontrer des gens qui paſſent cinq ou ſix jours, ſans aller à la ſelle : il y en a même qui attendent cette évacuation dix ou douze jours ſans incommodité ; mais on ne voit gueres des intervalles de vingt, trente jours & plus, ſi ce n'eſt dans l'abſtinence preſque totale des alimens, & ce cas n'appartient point à cet article. Cependant ceux qui ont le *ventre pareſſeux*, ſont expoſés à bien des accidens ; tels ſont les flatuoſités, la colique, les hémorrhoïdes, la tenſion & la peſanteur du ventre, le dégoût, l'amertume de la bouche, les anxiétés, & quelquefois l'oppreſſion, la peſanteur & la douleur de tête, les vertiges, l'accablement, & quelquefois la paſſion iliaque, l'inflammation du bas-ventre, &c. On en a vu qui, dans les efforts qu'ils ont faits pour décharger leur ventre, ſont tombés apoplectiques, & même, à ce qu'on prétend, épileptiques : cependant cet état n'eſt pas beaucoup *à craindre*, lorſqu'il n'eſt accompagné d'aucun de ces accidens. Ceux qui ſont à la diéte blanche ; ceux qui ont des ſueurs abondantes ; les mélancoliques, les hyſtériques, les ſcorbutiques, les goutteux, les gens de lettres, &c. y ſont les plus expoſés.

On a découvert, par l'*inſpection anatomique*, les boyaux prodigieuſement farcis d'aliment, de boiſſon & d'excrément, ſans aucun vice apparent : on les a vu entrelacés, prodigieuſement diſtendus par les flatuoſités. Le duodenum, dans quelques-uns, a paru le ſeul engorgé, & retenant les matieres qu'il doit tranſmettre aux autres boyaux : on a trouvé aſſez ſouvent le même embarras, formé par des matieres deſſéchées & durcies, dans le cœcum, le colon & le rectum : on a obſervé à l'ileum & au colon des calloſités, ou des épaiſſiſſemens

cartilagineux, qui embrassoient le canal & formoient un étranglement. On a rencontré les intestins gangrenés, putrides & percés, avec épanchement dans la capacité du ventre : on y a trouvé une matiere mucilagineuse, abondante & desséchée ; des tumeurs fongueuses, qui occupoient le passage ; des pierres, &c. On a observé des brides dans leur face interne par cicatrice, tantôt en un lieu, tantôt en un autre ; le colon énormément dilaté & déplacé ; le rectum tuméfié, prodigieusement étendu, & farci d'une matiere plâtreuse, &c. On a vu enfin l'estomac déplacé, donnant naissance à des tumeurs enkistées ; le foie squirreux ; la vésicule du fiel affaissée, contenant des pierres à sec ; l'omentum fort épais & collé aux boyaux ; des tumeurs aux autres parties comprimant le canal intestinal ; la vessie extrêmement dilatée par l'urine, contenant de grosses pierres ; des tumeurs à la matrice, au vagin, &c. exerçant la même pression : sans parler de la collection d'eau dans le crâne, & le canal de la moëlle de l'épine ; & autres désordres qui peuvent donner lieu à la paralysie des boyaux.

CONS-TIPAT.

L'indisposition dont nous parlons, ne demande pas toujours des *remedes* ; on ne doit y recourir, que lorsqu'ils sont indispensables ; car on a vu des gens qui ont vécu très-long-tems, je veux dire jusqu'à l'âge de 80 ans & plus, n'allant habituellement à la garde-robe, les uns que les trois ou quatre jours ; & les autres, que tous les six & même les huit jours ; jouissant d'ailleurs d'une bonne santé : mais lorsque ce retardement la dérange, on doit tâcher d'y remédier. La *saignée* y est quelquefois nécessaire, sur-tout lorsqu'on a lieu de craindre l'inflammation. Les *délayans*, les *rafraîchissans* & les *laxatifs* sont ici très-employés ; tels sont le petit lait ; les décoctions de poirée, de patience, de chou rouge, de mercuriale, de raisins secs, des pruneaux ; l'infusion à froid des fleurs de guimauve ; l'huile d'amande douce, la casse, la manne,

CONS-TIPAT. les tamarins, &c. Plusieurs se sont bien trouvés de prendre tous les jours une petite dose de quinquina; les pilules de Sthal, le syrop de gentiane, &c. On est quelquefois contraint d'employer le séné, le sel polychreste, celui d'epsom & autres purgatifs; mais on doit en éviter l'usage fréquent, parce qu'on a éprouvé cent fois, qu'ils laissoient, après leur opération, le ventre plus resserré qu'il ne l'étoit; le tartre crud autour de six gros dans un bouillon, purge souvent bien dans ce cas, sans exposer au même inconvénient. Ceux qui ont le *ventre paresseux*, doivent manger du *pain de seigle*, & la *viande froide*; prendre le lait froid, &c. Les herbes, les fruits, & sur-tout les pommes cuites, leur sont utiles: plusieurs se trouvent bien d'user du seigle brûlé en guise de caffé, de boire un grand verre d'eau avant de se coucher, de respirer le frais du matin, &c. On peut tirer encore de grands avantages des *lavemens* émolliens & purgatifs, dont l'huile, le beurre, le sel gemme, le diaphénic, le catholicum, & autres électuaires, sont les principaux ingrédiens: les *suppositoires* sont aussi propres à solliciter le ventre; on y fait entrer le sel gemme, le jalap, l'agaric, l'aloës, la coloquinte, &c. les *onctions* avec l'onguent d'arthanita, si ce n'est pour les petits enfans, sont d'un foible secours: les *bains* & demi-bains, tant simples qu'émolliens, sont employés souvent avec succès. Lorsque les matieres fécales se durcissent & se dessechent dans le rectum, ce qui est assez familier à ceux qui abusent des absorbans, on doit les briser avec une *spatule* pour que les lavemens puissent les entraîner: j'ai vu quelques femmes qui n'avoient que ce moyen d'aller à la selle: il y a enfin des gens qui se sont bien trouvés de marcher à pieds nuds sur un plancher froid & mouillé; mais ce remede n'est point sans danger.

LA

LA COLIQUE.

Cette maladie, à l'étymologie de laquelle on n'a aucun égard, reconnoît tant de *causes* & a son *siége* si *indéterminé*, qu'il n'est pas surprenant que les auteurs en ayent parlé avec la plus grande confusion ; j'en excepte les méthodiques, qui en ont présenté les variétés avec beaucoup de netteté, mais d'après leur imagination. Les praticiens les plus exercés sçavent qu'il est difficile de prononcer sur le *caractere* & le siége de ce qu'on trouve bon d'appeller *colique*, & que les suites, ou l'ouverture des cadavres, démentent tous les jours le jugement précipité qu'on en a porté : tant les *différentes especes* se ressemblent. Je dis même plus ; on se trompe très-souvent sur le genre, en traitant pour colique intestinale, qui est une maladie passagere ; les douleurs du foie, des reins & des autres visceres, dépendant des abscès, des ulceres, des squirres & autres affections qui sont de longue durée. Si, à l'exemple de tant d'autres, je me permettois de suivre ici mes idées, je pourrois dresser sur cette maladie un article, dont ceux qui ne sont pas versés dans la pratique, pourroient être satisfaits ; mais comme je n'y parle que d'aprés l'observation qui laisse toujours de grands vuides, on ne doit pas s'attendre à y trouver cet ordre & ce détail qu'on admire dans les autres ouvrages. Je ne traiterai que de la *colique bilieuse*, de la *flatueuse*, de la *spasmodique* & de celle des *peintres*, parce que toutes les autres peuvent se rapporter à ces quatre especes qui se présentent le plus familiérement.

La *colique bilieuse* se manifeste par l'amertume de la bouche & par la soif ; par la chaleur brûlante des entrailles, & la qualité des matieres qu'on rend,

COLIQUE.

tant par le vomissement, que par les selles. La douleur plus ou moins vive, est tantôt fixe, tantôt vague; elle répond au nombril, lorsque le jejunum & l'ileum sont affectés; on la ressent au dos, si elle a son siége au duodenum ou au commencement du jejunum; on la rapporte à l'estomac ou aux hypocondres, lorsqu'elle occupe le colon; elle s'étend même alors jusqu'aux aines: la plûpart des malades se plaignent d'une douleur semblable à celle que pourroit exciter une corde qui les serreroit. Le vomissement & le cours de ventre, dans la colique bilieuse, sont quelquefois excessifs; elle se change même en passion iliaque ou en cholera, & peut donner aussi lieu à la paralysie, & même aux convulsions. Elle n'est pas de longue durée; mais elle a des retours terribles, qui excitent quelquefois l'inflammation: elle ressemble souvent, lorsqu'on n'en juge que par le siége de la douleur, à la néphrétique; mais on n'y voit pas, ainsi qu'à cette derniere, la rétraction des testicules: d'ailleurs le vomissement & les selles soulagent dans la bilieuse, & n'apportent aucun adoucissement à l'autre: de plus, les urines, dans la premiere, sont épaisses, au lieu qu'elles sont claires, ou supprimées dans la seconde.

Il est important de remarquer que la *colique bilieuse* a souvent son *siége* dans le seul *duodenum*: elle ressemble beaucoup alors à la cardialgie, à la colique hépatique, & à la néphrétique; on la traite même communément pour l'une ou l'autre de ces maladies. Je dirai ici en passant, qu'on croit avec beaucoup de fondement, que le duodenum est le foyer de la plûpart des fiévres, & que les douleurs au dos, qui en sont le symptome le plus ordinaire, y sont transmises par le mésentere: on conjecture encore que les anxiétés & les douleurs qui précedent le cholera & le vomissement bilieux, ont leur principal siége dans cet intestin: non-seulement la bile dépravée & séjournant dans sa cavité, peut y exciter de grandes sensations; mais encore

les vers qui n'y ſont pas moins fréquens que dans l'eſtomac, ou dans les autres boyaux.

COLIQUE.

La *colique flatueuſe* a beaucoup d'affinité avec les ſuivantes, & paroît très-communément dépendre d'une affection ſpaſmodique : les grouillemens & les borborygmes ; l'éruption des vents, tant par la bouche, que par le fondement ; le gonflement & la tenſion du ventre, & ſouvent la difficulté de reſpirer la diſtinguent aſſez des autres coliques. La douleur plus ou moins aiguë eſt quelquefois fixe, mais le plus ſouvent vague : elle eſt plus terrible dans le duodenum & les autres boyaux grêles : l'arc ſupérieur du colon en eſt très-ſouvent le ſiége ; & la proximité de l'eſtomac & du foie en rendent quelquefois le jugement difficile. Elle eſt accompagnée de bâillement, de nauſées, de cardialgie, de la conſtipation & autres ſymptomes dont nous avons fait mention : la diſtenſion des boyaux eſt quelquefois ſi violente, que le nombril en eſt forcé, & qu'il s'y forme une hernie.

La *colique ſpaſmodique*, auſſi fréquente qu'elle eſt peu connue, ne dépend que de l'affection du genre nerveux, & n'a par conſéquent aucun ſiége fixe, même dans la même attaque, ainſi que ceux qui en ſont prévenus peuvent l'obſerver facilement : les douleurs vagues ſe jettant ſur différentes parties, imitent la colique d'eſtomac, l'inteſtinale, l'hépatique, la rénale, &c. & il eſt d'autant plus aiſé de s'y tromper, qu'elles excitent à-peu-près les mêmes ſymptomes ; tels ſont le vomiſſement, la conſtipation, la ſuppreſſion des urines, le tremblement, l'accablement, les anxiétés, les défaillances, le hoquet, les ſueurs froides, les convulſions, le délire, &c. Le pouls, dans ces circonſtances, eſt dur, petit, & quelquefois fébrile ; la reſpiration gênée, &c. Les douleurs changent communément de place ; on les juge tantôt à l'eſtomac, tantôt aux inteſtins, au foie, aux reins, à la veſſie, &c. Elles ont des rémiſſions ou des relâches, & durent moins que celles

COLIQUE. qui reconnoissent un vice local, fixe ou mobile, dans les visceres que nous avons nommés. Cependant les dernieres donnent quelquefois lieu à celle dont nous parlons ; & ces complications paroissent être même assez communes : il est, dans ce cas, très-important de connoître bien son sujet, & d'être parfaitement instruit de tout ce qui a précedé. La colique spasmodique est soumise quelquefois à des périodes ; mais elle reconnoît communément, ainsi que toutes les autres, quelque faute dans le régime. Les mélancoliques & les gens de lettres y sont les plus sujets.

La *colique des peintres* pourroit entrer dans la classe de la précédente, parce qu'elle paroît être également spasmodique ; mais la nature de sa cause très-connue, ne permet pas de les confondre. Les douleurs dans celle dont nous parlons, qui est assez commune, & quelquefois même épidémique, sont moins vagues & toujours renfermées dans le canal intestinal, ou dans le mésentere ; elles sont cruelles, & la maladie est beaucoup plus longue : on lui donne encore le nom de *colique des potiers*, des *plombiers*, &c. Je joins à mes observations celles qu'a bien voulu me communiquer M. *Sénac*, premier Médecin du Roi, qui a eu l'occasion d'en traiter un très-grand nombre, & avec tout le succès qu'on doit attendre de ses lumieres. *Cette maladie* qui dure le plus souvent douze ou quatorze jours, mais qui peut être terminée en quatre ou en cinq, paroît avoir son *siége*, comme nous l'avons déja dit, dans le *mésentere :* elle est très-remarquable par sa violence, qui jette quelquefois les malades dans une sorte de désespoir : ils n'ont ordinairement ni soif, ni fiévre ; leur pouls est gêné ; les douleurs s'étendent sur plusieurs parties du corps, & sont plus souvent fixes que vagues, mais avec des rémissions ; elles excitent des nausées, & quelquefois un vomissement énorme. Les flatuosités sont plus ou moins manifestes ; les urines s'arrêtent ou coulent en petite quantité ; & le ventre est si resserré,

qu'on a souvent de la peine à faire passer les lavemens. Les muscles du bas-ventre se tendent en se rapprochant de l'épine, & le nombril semble rentrer en dedans ; on regarde même ce signe comme pathognomonique. Les malades sont dans des inquiétudes & des agitations continuelles ; ils ont des frissonnemens, & quelquefois des contractions ou des engourdissemens dans les membres ; sans parler du hoquet, des convulsions, des sueurs froides, des défaillances & autres symptomes très-alarmans, qui accompagnent quelquefois cette cruelle maladie : elle peut dégénérer en paralysie, en asthme convulsif ; ou laisser la jaunisse, le cours de ventre, &c. Cependant rien ne la distingue mieux des autres sortes de coliques, que la connoissance de sa cause, qui consiste en la dissolution du plomb, portant son action sur les premieres voies.

COLIQUE.

Ceux qui boivent du vin adouci par la *litharge* ; les peintres qui usent de plusieurs *préparations de plomb* ; les ouvriers qui travaillent à le purifier, ou à le séparer de l'argent ; les potiers qui le font entrer dans leur vernis ; ceux qui boivent de l'eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux de plomb, &c. y sont *très-exposés*. Plusieurs ouvriers qui en ont fait une fâcheuse expérience, s'en garantissent, en s'abstenant du vin, qui, sans être frelaté, peut servir de dissolvant aux particules de ce métal, qui se rencontrent dans les premieres voies : d'autres s'en préservent, en prenant tous les jours dans de l'eau, quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qu'on sçait être un puissant correctif des acides.

La *colique en général* peut être le *symptome* d'une autre maladie, comme de l'affection hypocondriaque & hystérique, du scorbut, de la diarrhée & de la dysenterie, de l'inflammation du bas-ventre, des hernies, &c. Elle est la *suite* des fiévres malignes, de la transpiration arêtée, de la suppression des régles & du flux hémorrhoïdal, des éruptions rentrées, de la goutte,

COLIQUE.

du rhumatisme, du calcul des reins, de l'accouchement, de la dentition, &c. Elle est *excitée* par les émétiques, les purgatifs & les poisons ; par les vers, par la rétention des matieres fécales, par le refroidissement des pieds, &c. C'est encore le *prélude* de quelques fiévres intermittentes, de l'éruption des régles, &c. Mais tous ces cas regardent d'autres articles ; de même qu'une infinité de douleurs qui ont leur siége au foie, à la rate, au pancréas, à la matrice, aux reins, &c. C'est presque toujours une faute dans le régime qui donne lieu à la colique, de quelque espece qu'elle soit : *la spasmodique* & *celle des peintres* sont les plus *redoutables* ; la *flatueuse* est la *moins à craindre*. Je crois qu'il est inutile de dire qu'on appréhende moins la colique qui change de place, que celle qui demeure fixe ; on sçait encore assez que le hoquet, la fiévre & les frissons, les anxiétés, les défaillances, &c. sont des *symptomes fâcheux* : j'ai déja fait observer qu'elle pouvoit dégénérer en dysenterie, en passion iliaque, en cholera, &c. ou qu'elle étoit quelquefois suivie de l'ictere, de l'épilepsie, de la paralysie, de la cécité, &c. On a vu enfin plusieurs fois la colique se dissiper par la sueur, par une perte de sang du nez, des hémorrhoïdes & de la matrice, par l'éruption des taches scorbutiques, par un accès de goutte, &c.

Les *observations anatomiques*, relatives à notre sujet, sont très-nombreuses ; mais si elles nous montrent tous les désordres qui peuvent résulter de la colique, elles nous apprennent aussi qu'on a abusé souvent de ce terme, en l'appliquant à bien des maladies qui appartiennent à d'autres articles. On a trouvé les *intestins*, & principalement les grêles, enflammés, ulcérés ou abscédés ; leurs vaisseaux gorgés de sang, & très-manifestes sur leur convéxité : on a vu ces canaux, surtout le duodenum & le colon, transparens, prodigieusement distendus par les vents, & même déchirés ; la cavité du duodenum, du jejunum & de l'ileum

abreuvée de bile porracée, noire, &c. On y a trouvé des vers, ainsi que dans les autres boyaux : on a rencontré dans les gros la matiere fécale desséchée : on a découvert dans les uns & les autres des concrétions pierreuses, des corps étrangers avalés, différens noyaux avec des incrustations, &c. Le canal intestinal, ainsi que les autres visceres caves & membraneux, reprend très-rarement son ressort, lorsqu'une énorme dilatation le lui a enlevé. J'en ai vu derniérement un exemple dans un sujet de cinquante ans, qui avoit souffert un an auparavant une colique des plus terribles, & qui n'avoit presque cessé depuis ce tems de se plaindre de douleurs d'entrailles : trois ou quatre pieds du jejunum prodigieusement dilatés & déplacés se sont présentés à la premiere ouverture; l'extrémité de ce sac, qui auroit pu contenir un melon médiocre, où on avoit de la peine à trouver la suite du canal, étoit en partie gangrenée & même déchirée, ainsi qu'on le voit assez communément après la tympanite. Les intestins se sont encore montrés dans d'autres sujets, enduits extérieurement de cette matiere gelatineuse ou purulente, dont nous avons parlé plusieurs fois; les petits, collés ensemble, avec pourriture : on a remarqué enfin des callosités dans leurs tuniques formant des étranglemens, & plus communément des rétrécissemens, sans cause manifeste, assez fréquens à l'extrémité du duodenum. Le canal intestinal n'a pas été la seule partie affectée; on a trouvé le mésentere squirreux, renfermant des abscès, des tumeurs anomales, des hydatides; le péritoine enflammé, abscédé ou gangrené, & du sang répandu dans son tissu cellulaire; l'épiploon squirreux, gangrené & détruit, renfermant des flatuosités & du pus dans sa duplicature; ramassé en pelote; ses vaisseaux gorgés ou variqueux, &c. les dernieres côtes blessant par leur courbure le colon, ce qui n'a été observé que dans les vieillards. On a vu enfin l'*estomac* enflammé, dis-

COLIQUE.

COLIQUE.

tendu par les vents, & gangrené : le *foie* décoloré, ſquirreux, enflammé, putride, d'un volume monſtrueux, rempli de tubercules, d'hydatides, donnant naiſſance à des tumeurs enkiſtées, &c. la *véſicule du fiel* déchirée, & la bile répandue dans la capacité ; ce ſac vuide & affaiſſé ; des obſtructions par des pierres au canal biliaire. On a trouvé la *rate* putride, enflée & déplacée, deſcendant juſqu'au baſſin ; le pancréas ſquirreux, enflammé, abſcédé, ulcéré, gangrené & putride. On a rencontré la dilatation extaordinaire de la portion de l'*aorte*, qui donne naiſſance à la cœliaque & à la méſentérique ſupérieure ; ſans parler de pluſieurs vices des reins, de la veſſie & des capſules atrabilaires, comme des épanchemens ſéreux, ſanglans & ſanieux, tant au bas-ventre, qu'à la tête. Voilà quel eſt le réſultat très-abrégé de toutes les *obſervations cadavériques* ; mais il eſt bon de remarquer qu'on ne trouve gueres, après les coliques ſpaſmodiques récentes, que des flatuoſités dans les boyaux.

Toutes les eſpeces de coliques, quelque nombreuſes & variées qu'elles ſoient, ſont preſque toujours traitées de la même maniere : les *ſaignées*, les *évacuans* des premieres voies, les *délayans*, les *lubréfians*, les *adouciſſans* & les *calmans* ; les topiques émolliens, les linges chauds, les bains, &c. ſont des remedes toujours propres à calmer les douleurs du bas-ventre, de quelque nature qu'elles ſoient, & quel qu'en ſoit le ſiége : auſſi les applique-t-on encore aux douleurs du foie, des reins, & autres viſceres de l'abdomen. Cette remarque peut raſſurer contre les mépriſes & les bévues dans leſquelles on tombe ſi communément, lorſqu'on veut prononcer ſur le caractere de la maladie : cependant il eſt évident que ce traitement doit être varié, non-ſeulement pour les coliques qui ſont de différente nature, mais encore relativement aux circonſtances qui les accompagnent.

COLIQUE.

L'expérience a appris que la *colique bilieuse* demandoit plus de *saignées*, que les autres especes. Les *délayans* & les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. n'y sont pas moins nécessaires : l'eau fraîche pour toute boisson, est quelquefois la plus efficace. Les évacuations, tant par les *vomitifs* que par les *purgatifs*, sont sans doute très-indiquées ; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les tems. Les *hypnotiques* sont ici d'un grand secours ; mais l'abus qu'on en fait, à l'exemple de *Sydenham*, m'a toujours paru suspect. On fait encore un grand usage des lavemens émolliens, anodins & laxatifs ; comme des fomentations, des vessies remplies de lait, des linges chauds, des bains, &c. La *camomille* est ici fort recommandée, tant pour l'usage intérieur, que pour l'externe. On a enfin donné contre les coliques habituelles le *lait*, les *eaux minérales*, les *apéritifs*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques* & plusieurs autres remedes, que les circonstances, les complications & la maladie principale, dont la colique n'étoit qu'une branche, demandoient.

La *colique flatueuse* n'exige point absolument la *saignée*, qui ne laisse pas d'y être quelquefois utile. Les *délayans*, les *adoucissans* & les *calmans*, dont nous avons fait tant de fois mention, y sont très-employés ; de même que les *laxatifs*, lorque les circonstances permettent d'en user. Les *carminatifs*, après avoir fait précéder les premiers, y sont d'un grand secours, quoi qu'en disent la plûpart des modernes, qui ont peut-être moins consulté l'expérience que leur théorie. On fait encore un grand usage des lavemens adoucissans, émolliens, calmans & carminatifs, comme de toutes les applications extérieures qui peuvent détendre & relâcher.

Les *saignées* ne conviennent pas à la *colique spasmodique* ; elle ne demande que des *délayans* & des

COLIQUE.

adouciſſans, comme le petit lait, l'eau de poulet, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tant *hypnotiques* qu'*anti-ſpaſmodiques*, tels que les gouttes anodines & la teinture de caſtoreum mêlés enſemble ; le laudanum, le diacode, &c. la guériſſent ordinairement ſans retour, au lieu que ce ne ſont que des palliatifs dans la colique qui reconnoît une cauſe préſente dans le canal inteſtinal. Les *laxatifs*, après ces remedes, ſont ceux qu'on donne avec le plus de ſuccès : ils ſont d'autant plus néceſſaires, qu'il arrive ſouvent dans cette eſpece de colique, que les vents & les excrémens ſont retenus dans le colon. On fait encore un grand uſage des lavemens émolliens, calmans & carminatifs ; on y ajoûte le ſel gemme, lorſque les matieres ſtercorales ſont arrêtées. Les fomentations & les cataplaſmes émolliens ; les bains & demi-bains, les linges chauds, les veſſies remplies de lait chaud, &c. ſont ici, comme dans les autres coliques, d'une grande utilité.

Le traitement qui convient à la *colique des peintres*, quoique ſpaſmodique, à ce qu'il paroît, n'eſt pas abſolument le même. On a obſervé que la *ſaignée* ne lui étoit point contraire, mais qu'on en tiroit peu d'avantage. On uſe, comme dans les autres, des *délayans*, des *adouciſſans*, des *anti-ſpaſmodiques* & des *narcotiques* ; mais ces derniers doivent être donnés avec réſerve, dans la crainte qu'ils n'accélerent la paralyſie dont la plûpart de ces malades ſont menacés. L'*émétique* précedé des délayans & des adouciſſans, eſt le plus ſûr remede qu'on puiſſe employer, tant pour faire ceſſer le vomiſſement, que pour diſſiper les douleurs de l'eſtomac : on calme enſuite celle des inteſtins, en faiſant prendre, toutes les trois heures, une ou deux onces d'huile d'amande douce, avec la moitié environ d'eau vulnéraire : les bons effets qu'a produits ce remede, tout empyrique qu'il eſt, ont obligé M *Sénac* à l'adopter : cependant on ne doit pas négliger les *laxatifs* qui

doivent être souvent réitérés ; de même que les lavemens adoucissans & émolliens, auxquels on ajoûte l'huile de noix, la térébenthine, le baume de Copahu, l'huile d'anis, &c. mais l'expérience a appris que ceux où entroient le *vin émétique*, la *coloquinte*, & autres *stimulans*, produisent des effets plus sûrs & plus prompts. Les topiques émolliens dont nous avons déja fait mention, sont encore ici très-convenables. Si *cette colique* jette dans la *paralysie*, on l'attaque avec les remedes ordinaires ; mais les *eaux minérales* y paroissent être les plus propres. Si elle laisse des *douleurs* dans les membres, on les dissipe avec les *désobstruans* & les *savonneux* : les bouillons apéritifs avec le tartre minéral, ont été donnés dans ces circonstances avec le plus grand succès. On a éprouvé enfin, que l'usage de la flanelle pouvoit éloigner cette maladie, sans parler du régime & des moyens que nous avons déja rapportés. M. *Dubois*, médecin de la Faculté de Paris, & qui a été pendant longtems chargé de la Charité de cette Ville, où l'on voit beaucoup de ces maladies, y employoit un *autre traitement*. Il rejettoit les saignées, les huileux & les autres adoucissans qu'on prodigue dans ces occasions, & ne permettoit pour boisson qu'une tisane *diaphorétique*. Il s'en tenoit pour le premier jour, aux *lavemens adoucissans*, anodins & purgatifs ; il donnoit le lendemain le verre d'antimoine, ou tout autre *émétique*, & le soir du même jour, la thériaque avec un grain d'opium : il réitéroit ce *calmant* le troisieme jour, & prescrivoit un *purgatif stimulant* pour le quatrieme jour, assurant que cette sorte de colique, traitée de cette maniere, alloit rarement plus loin.

On pourroit me taxer d'omission, si je gardois le silence sur ce qu'on appelle la *colique du Poitou* (*colica Pictonum* :) plus célebre parmi les écrivains modernes, que connue des praticiens : on la suppose être endémique dans le Poitou ; mais elle n'y est pas plus

COLIQUE.

COLIQUE.

connue qu'ailleurs. *Citois*, qui, le premier, a donné ce nom à une sorte de colique qui régnoit de son tems, la range dans la classe des bilieuses. Elle prend, dit-il, subitement ; les malades pâlissent & tombent dans une langueur extrême : ils ont les extrémités froides, des défaillances & des cardialgies : ils vomissent de la bile porracée, & sont tourmentés par le hoquet : leur soif est excessive, quoique sans fiévre ; le ventre est resserré, & les urines coulent avec peine : les malades se plaignent d'une grande chaleur à l'estomac & aux hypocondres ; des douleurs très-aigues, non-seulement au ventre, mais encore aux lombes, aux épaules, à la poitrine, &c. Il leur semble qu'il ont le ventre serré par une corde qui passeroit sur l'estomac, où les pulsations de la cœliaque sont manifestes : les douleurs s'appaisent ; mais ce calme est suivi de la paralysie des extrémités, sans perte de sentiment. Cette paralysie dure plusieurs mois, & ne se dissipe que très-légérement : elle est quelquefois précédée d'une affection épileptique, qui peut être mortelle ; & cette derniere, d'un aveuglement de quelques heures ou de plusieurs jours, avec toute la liberté du jugement. Cette colique dont la paralysie paroît être la crise, est plus cruelle pour les femmes ; mais elles y sont moins sujettes : elle est encore très-fâcheuse pour les vieillards.

L'*auteur* que nous avons *cité*, prétend que les vins verds, les travaux excessifs, les veilles, les passions violentes & le ventre habituellement resserré, sont les causes ordinaires de cette maladie, contre laquelle il propose la *saignée*, tant du bras que du pied, ayant observé que le flux menstruel & l'hémorroïdal avoient été avantageux à beaucoup de malades : il se plaint du public prévenu contre ce remede ; n'auroit-il pas aussi trouvé le même éloignement dans bien des médecins ? Il usoit ensuite des purgatifs doux, au lieu des drastiques, dont les anciens se servoient, bien plus propres à enlever la cause de la maladie ; aussi avoue-

t-il de bonne foi, que les minoratifs appaisoient rarement les douleurs, que le crocus metallorum, ou tout autre *émétique* seroit plus propre à produire cet effet. Il faisoit encore usage des *calmans* narcotiques ; il employoit les lavemens adoucissans avec le lait, le bouillon de tripe, le vin & l'huile, &c. ainsi que les fomentations émollientes, les demi-bains, &c. & donnoit à la fin les tempérans & les apéritifs ; les eaux minérales ferrugineuses, acidules, &c. Il ne paroît pas par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie ait un caractere particulier, qui puisse la distinguer des autres coliques ; il me semble au contraire que ce n'est que leur dernier dégré, dont on a voulu faire sans raison une maladie nouvelle. COLIQUE.

Je trouve la preuve la plus complette de *mon opinion* dans l'ouvrage même que M. *Tronchin* vient de publier sur cette matiere. Cet écrivain convient que cette espece de colique, qui se termine par la paralysie ou l'épilepsie, est connue depuis très-long-tems, & décrite sous différens noms : il ajoûte à la description qu'en donne *Citois*, que l'ombilic rentre vers l'épine ; que les douleurs sont souvent précédées par une pesanteur au bas-ventre, qui dure deux ou trois jours, & qu'elles sont accompagnées du ténesme ; que la voix devient rauque, & s'éteint ; que les yeux s'obscurcissent ; que les douleurs des articulations appaisent celles du ventre, & annoncent la paralysie ; que l'épilepsie enfin qui la précede est plus longue que la vraie. L'ouvrage dont nous donnons l'extrait a plus d'étendue que le titre ne semble l'annoncer ; il y est fait mention de plusieurs sortes de coliques, qui reconnoissent autant de causes différentes, & demandent un traitement à part ; telles sont, 1° la *colique* qui vient à la suite des *fiévres mal guéries*, & qui est le plus souvent suivie de paralysie, de convulsion & de léthargie : l'auteur rejette dans ce cas les émétiques, les drastiques & les narcotiques, proposant les *anti-spasmodiques*, les demi-bains,

COLIQUE. les fomentations, les cataplasmes & les lavemens émolliens, les *laxatifs*, comme un mêlange de manne, de casse, & d'huile d'amande douce, dont il fait prendre toutes les deux heures environ un gros dans un verre de petit lait : il estime encore dans la même occasion le suc de beccabunga, celui de taraxacum, & enfin l'usage des eaux acidules. 2° *Celle* qui vient des *poisons* provenans du plomb, du cuivre, du cinnabre, de la ceruse, du verd-de-gris, de l'antimoine, & principalement du vin adouci par la litharge ou le sucre de Saturne : la *saignée*, dit-il, ne convient qu'aux gens jeunes & vigoureux : il approuve l'*émétique* donné dans le commencement & ensuite les calmans, les fomentations, cataplasmes & lavemens émolliens, les bains, & enfin les laxatifs, tels que le petit lait : il conseille encore d'appliquer des vésicatoires aux jambes. 3° *Celle* qui est causée par les vins verds & autres boissons acides. Il désaprouve la saignée, les émétiques & les drastiques ; il donne cependant un ou deux grains de *tartre stibié* en lavage, & ensuite un *narcotique* ; sans négliger les lavemens, les fomentations & les cataplasmes émolliens : les bains lui paroissent suspects : il use de l'huile d'amande douce, & des autres laxatifs ; de l'eau de poulet ; du lait coupé avec les eaux de Seltz, & enfin des eaux martiales pendant un mois & plus, auxquelles il joint l'exercice du cheval. 4° L'*arthritique* & la *rhumatismale* qui se termine quelquefois par la paralysie & les convulsions : il croit la *saignée* utile, si les forces le permettent : il évite les vomitifs & les purgatifs violens, & fait appliquer sur le champ des *vésicatoires* aux jambes, qu'il laisse suppurer long-tems : il propose encore des *ventouses* seches à la plante des pieds, qu'on renouvelle soir & matin, des fomentations aux jambes, ou le bain de vapeur pour les mêmes parties, les *laxatifs* & les *lavemens*, & enfin le *lait* : il croit avec raison qu'il est important d'entretenir la transpiration, & que l'exercice du cheval est

très-propre à cet effet : il permet enfin le vin à ceux qui manquent de force. 5° *La colique* qui vient de la *transpiration* arrêtée : il pense que la *saignée* est le plus souvent nécessaire, que les *laxatifs* & les *huileux* sont très-avantageux : il approuve l'application des ventouses & des vésicatoires au ventre ; les lavemens adoucissans, &c. Il propose une boisson *diaphorétique*, telle que l'infusion du sassafras, des petites doses de *laudanum* avec le double de *camphre*, & reconnoît enfin l'utilité des *eaux minérales sulfureuses*. 6° La *scorbutique* : il estime la saignée dangereuse, & recommande l'usage du *petit lait* & des *laxatifs*, telle que la casse, la manne & l'huile d'amande douce : il emploie en même tems les relâchans externes. Il propose les vésicatoires aux jambes ; & enfin l'usage des *eaux ferrugineuses* & autres, sans préjudice des *anti-scorbutiques*. 7° *La colique des mélancoliques* qui paroît tenir de la bilieuse : il déclare que la saignée, les émétiques, & les forts purgatifs sont inutiles ; qu'on doit s'en tenir à l'usage, tant interne qu'externe, des *relâchans*, à celui du *petit lait*, des *laxatifs*, &c. Il ne craint point les onctions avec l'onguent d'arthanita, & a enfin recours aux *eaux acidules* dégourdies, à l'exercice du cheval, &c. 8° *Celle* qui vient des *passions* vives, familiere aux hystériques & aux hypocondriaques : il regarde la saignée comme mortelle, & l'émétique, ainsi que les purgatifs, comme très-dangereux : il croit que les malades ont besoin du repos du corps & de l'esprit, & qu'on peut même le leur procurer par les *narcotiques* : il propose des lavemens & des fomentations émollientes, le pediluvium, les ventouses aux cuisses, & le sinapisme aux jambes ; il ne rejette pas les *laxatifs*, & approuve l'usage du *lait* : il propose de plus le *quinquina* & les *fortifians* ; & croit enfin, tant pour ce cas, que pour les précedens, qu'on peut tirer de grands avantages du changement d'air. Pour ce qui regarde la *paralysie* qui peut venir à la suite de toutes ces especes

COLIQUE.

de colique ; il propose des bains, les frictions & l'exercice : il veut qu'on mette les membres paralytiques dans le ventre des animaux, ou qu'on les enveloppe de leur peau ; ce qu'on peut réitérer plusieurs fois : il recommande le double usage des *eaux thermales ;* les onctions avec l'onguent martiatum, &c. Il approuve l'usage interne du baume du Pérou, de la gomme ammoniac, &c. Il conseille enfin le changement d'air ; l'usage du vin. Telle est la méthode que M. *Tronchin* propose pour le traitement de *toutes les especes de coliques* qu'il a trouvé bon de rapporter *à celle du Poitou*, qui n'est, comme il est aisé de l'appercevoir, que le dernier dégré de toutes celles dont il fait énumération.

FLATUOSITÉS ET TYMPANITE.

Il ne faut pas employer beaucoup de physique pour expliquer le *météorisme* des premieres voies : si les alimens s'y échauffent à un certain point, tant à cause de leur séjour, que par d'autres circonstances, ils souffrent une sorte de dissolution qui met en liberté les molécules d'air qui étoient intimement unies à leur substance : ce fluide libre & dégagé, forme des bulles ou des masses qui se présentent en vain à l'entrée des veines lactées, & qui ne trouvent d'issue que du côté de la bouche ou du fondement. Il paroît certain que les *flatuosités*, très-élastiques par la chaleur, peuvent causer à l'estomac & aux boyaux des distensions très-douloureuses, telles qu'on les éprouve dans la colique venteuse dont nous avons parlé ; mais on met très-souvent sur leur compte, des douleurs qui sont purement spasmodiques, & qui peuvent tout au plus donner lieu à la formation des vents, en retardant le cours ordinaire des matieres contenues dans les premieres voies : ne voit-on pas tous les jours des gens qui ont des

des grouillemens presque continuels, qui rendent prodigieusement des vents, & qui ont même des gonflemens considérables, sans avoir la moindre douleur; pendant que d'autres qui en ont beaucoup moins, en souffrent de très-aiguës. La *présence des vents se manifeste* assez par les borborygmes, par leur explosion, par l'enflure de l'estomac, des hypocondres & de tout l'abdomen : lorsqu'il n'y a aucune complication, & qu'ils peuvent s'échapper, ils ne causent aucun désordre; mais il n'en est pas de même, s'ils surviennent à la fiévre, ou s'ils rencontrent une affection spasmodique; source ordinaire des étranglemens qui s'opposent à leur cours : ils souffrent alors une raréfaction tumultueuse, qui jette les malades dans des nausées, des anxiétés fâcheuses, & même des défaillances; & qui cause la tension du ventre, avec des douleurs plus ou moins vives, & la constipation : ils excitent encore la céphalalgie, des vertiges, l'oppression, &c. Les rots insipides, acides ou putrides marquent l'état des digestions : on tire la même connoissance des vents qui s'échappent par le fondement, dont les uns sont sans odeur, & les autres contractent plusieurs dégrés de puanteur. Nous avons dit qu'on appelloit *cholera sicca* leur éruption fréquente par les deux voies; ils sont quelquefois si abondans, qu'on prendroit les malades pour des éolipyles : ceux qui alors sont forcés par décence de les contenir, s'exposent à la colique venteuse, & à la tympanite; on n'en manque pas d'exemple.

FLATUOSITÉ.

On peut regarder *la tympanite* comme le dernier dégré des flatuosités, ou de la colique venteuse : elle se manifeste par l'élévation & le gonflement extraordinaire du ventre, qui se tend quelquefois comme un tambour, mais qui en rend très-rarement le son, quoique tous les auteurs qui se copient les uns les autres, donnent ce phénomene comme un signe pathognomonique de cette maladie : je l'ai fait examiner à quel-

FLATUOSITE'.

ques médécins très-prévenus de cette opinion, qui n'ont pas laissé de convenir, après plusieurs tentatives, qu'elle n'étoit point fondée. La tumeur du ventre, ordinairement inférieure à celle que produit l'ascite, ne change ni de figure, ni de volume ; quelque situation qu'on prenne, on n'y sent aucune pesanteur ; on n'y touche point de fluctuation, ainsi que dans l'ascite : on y remarque d'ailleurs des alternatives d'augmentation & de diminution qu'on n'observe pas dans l'épanchement aqueux, dont les progrès sont plus lents & plus constans. La *tympanite* est *accompagnée* de douleurs, tant au ventre, ou aux environs du nombril, qu'au dos ; de la perte de l'appétit, du sommeil & de l'embonpoint ; & quelquefois du vomissement : les malades se plaignent d'un grand accablement, & des anxiétés : ils ont, pour la plûpart, la toux seche & la respiration gênée, avec des inégalités dans le pouls : ils font de vains efforts pour rendre des vents, & sont tourmentés par la constipation : dans les derniers tems, ils rejettent tout ce qu'on leur fait prendre, & tombent même dans une vraie affection iliaque. L'air n'est pas toujours renfermé dans l'estomac & les boyaux ; il est quelquefois dans la capacité du ventre, ou dans l'un & l'autre lieu : lorsque l'estomac est le principal siége de la maladie, on a de la peine à avaler ; la respiration est plus gênée ; on a des palpitations, des anxiétés, des éblouissemens, des rougeurs au visage, &c. la région de ce viscere est manifestement plus tendue ; les éructations sont plus fréquentes & plus avantageuses, &c.

Les hypocondriaques & les hystériques ; les néphrétiques & les goutteux ; ceux qui ont le ventre paresseux, & dont les pertes de sang sont supprimées, sont les plus *sujets* aux maladies venteuses : elles sont souvent le *produit* des crudités acides & nidoreuses : on sçait qu'il y a beaucoup d'alimens qui engendrent des vents ; tels sont les différens légumes, les fruits cucurbitacés, le poisson, &c. Le froid aux jambes peut aussi

y donner lieu. Les enfans, les femmes, & sur-tout les accouchées; les vieillards & les gens de lettres sont encore *très-exposés* aux flatuosités & à la tympanite: cette derniere succede quelquefois aux grandes maladies, aux pertes de sang excessives, aux fiévres intermittentes mal traitées, &c. On sçait de plus que l'air, dans les fiévres, se dégage des matieres putrides, non-seulement dans les premieres voies, mais encore dans les vaisseaux, où on en trouve quelquefois abondamment. FLATUOSITÉ.

Les *vents retenus* peuvent causer de grands désordres, tels que la colique, la suffocation, la tympanite, la passion iliaque, l'apoplexie, &c. Ils rendent les fiévres plus graves; on sçait que dans la plûpart des malades le ventre se météorise, & qu'il s'éleve même prodigieusement après la mort. La *tympanite*, maladie toujours *redoutable*, est quelquefois très-longue, & tout aussi rebelle que l'ascite: la soif, l'oppression, la chaleur étique, l'enflure des jambes, les urines lixivieuses, l'accablement du corps & de l'esprit; les anxiétés, les défaillances, les extrémités froides, &c. en sont les signes les plus fâcheux: elle est absolument *incurable*, lorsque l'énorme dilatation des boyaux a entraîné la perte de leur ressort; car cette maladie commence par le spasme, & finit par l'atonie; autant qu'on peut en juger par ce qui la précede; par les accidens qui l'accompagnent, & les moyens de la guérir qui ont le plus réussi: si elle dure long-tems, elle ne manque point de se joindre à l'ascite; & cette complication en rend le traitement plus difficile: nous avons déja fait remarquer qu'elle pouvoit dégénérer en passion iliaque.

On découvre, à l'*ouverture des cadavres*, l'estomac extraordinairement gonflé par les vents, gangrené & percé: tous les intestins extrêmement enflés, contenant peu d'excrémens; putrides & déchirés: ces énormes dilatations sont plus manifestes au cœcum & au colon,

FLATUOSITE'.

qu'on trouve quelquefois de la grosseur de la cuisse : le canal intestinal renferme souvent des vers ; on y voit quelquefois des entortillemens qui interrompent toute communication. Les flatuosités, comme nous l'avons dit, ne sont pas toujours contenues dans les premieres voies ; on en a trouvé souvent dans la capacité du ventre, qui ne manque pas alors de s'affaisser au premier coup de scalpel : il est bon même d'observer que ce cas n'est pas rare, mais qu'il est ordinairement compliqué avec le gonflement des boyaux : je n'ai vu qu'une seule fois, que tout l'air étoit contenu dans la capacité de l'abdomen, l'estomac & le canal intestinal en paroissant absolument exempts. On a observé encore le foie squirreux, putride, desséché, & son volume extrêmement réduit ; ainsi que celui de la rate, qui, dans quelques sujets, n'a pas paru plus grosse qu'une capsule atrabilaire ; mais on l'a trouvée à d'autres extrêmement gonflée. On a vu l'épiploon détruit, le pancréas & le mésentere squirreux & desséchés : on a enfin rencontré de l'eau dans la capacité du ventre, mais en petite quantité ; sans parler des différens désordres du poumon, des reins, & autres visceres, qui ne peuvent avoir qu'un rapport bien éloigné avec la maladie qui fait le sujet de cet article.

Tout ce qui peut modérer la chaleur des entrailles, relâcher ou lubréfier les premieres voies, ne sçauroit manquer de produire ici un bon effet ; aussi use-t-on avec beaucoup de succès, *contre* toutes *les flatuosités*, des boissons aqueuses dégourdies, du petit lait & autres *délayans :* des *tempérans*, tels que les chicoracés, la fumeterre, les nîtreux, le tartre vitriolé ; les eaux de Vals & autres semblables ; & enfin des *laxatifs*, comme l'huile d'amande douce, la manne, le sel d'epsom, celui de la Rochelle, &c. Les *émétiques* sont rarement permis ; & l'on ne doit s'y déterminer, que par l'importunité des nausées. Les *carminatifs*, tels que les fleurs de camomille, l'anis, le fénouil & autres, ne

doivent être employés qu'après les délayans & les relâchans : on peut dire la même chose des *anodins* & des *anti-spasmodiques*, qu'on ne doit donner d'ailleurs que dans les cas pressans. La *saignée*, lorsque l'âge, le tempérament, & les autres circonstances le permettent, peut être avantageuse ; mais il ne faut l'employer qu'après avoir éprouvé l'inutilité des autres secours. On use enfin des lavemens émolliens, purgatifs & carminatifs ; des bains, des fomentations émollientes, anodines & aromatiques ; des ventouses seches, appliquées à l'abdomen, &c.

FLATUOSITÉ.

Le *traitement de la tympanite* doit avoir beaucoup de rapport avec celui des autres flatuosités ; mais comme ç'en est le dernier dégré, il lui faut des secours proportionnés. Les *délayans*, les *lubréfians* & les *tempérans*, que nous avons indiqués, y sont employés de la même maniere : on a vu de bons effets de l'eau à la glace ; mais cette observation n'est pas assez confirmée. Les *laxatifs*, tels que l'huile d'amande douce, la manne, les eaux de Sedlitz, & autres minérales purgatives, sont ici approuvés ; mais les *vomitifs* n'y réussissent pas. Les *stomachiques*, les *fortifians* & les *carminatifs*, tels que la sauge, la germandrée, l'aunée, le vin d'Alicante, l'extrait de genievre, l'elixir de propriété, &c. peuvent être utiles, lorsqu'on a préparé les premieres voies par les remedes précédens. On peut user encore des *anti-spasmodiques*, comme de la mélisse, du castoreum, de l'assa-fœtida, de l'eau de fleur d'orange, &c. Les *apéritifs*, & sur-tout les *diurétiques*, tels que le sel de tartre, le tartre vitriolé, le sel de duobus, celui de genêt ; le savon, les martiaux, les *eaux* de Vals, celles de Forges, de Passy, &c. sont les remedes dont on doit beaucoup attendre. Je ne parle pas des anti-scorbutiques, des anti-vénériens, & autres, que les différentes complications peuvent rendre nécessaires, comme aussi de la saignée, de l'application des sangsues, &c. On fait ici un grand usage

FLATUOSITÉ.

des *lavemens adouciſſans*, laxatifs & *térébenthinés :* on les rend même quelquefois *ſtimulans* avec le tabac, le vin émétique, &c. On uſe encore des *fomentations* émollientes & diſcuſſives, comme des acceſſoires qui peuvent ſeconder l'action des autres remedes : on a vu de plus que l'*application de la neige* ou de la glace pilée, a réuſſi ; mais je crois qu'il ſeroit dangereux de vouloir ſe familiariſer avec ce topique : les frictions chaudes avec la flanelle ne ſont pas improuvées, de même que les onctions avec l'huile d'amande douce camphrée. On propoſe enfin la *ponction :* il n'eſt pas douteux qu'elle ne convienne, lorſque les vents ſont répandus dans la capacité du ventre ; & qu'on ne laiſſe périr bien des malades, qu'on auroit pu ſauver par ce moyen : il eſt vrai qu'on eſt arrêté par la difficulté de connoître ce cas ; mais qu'a-t-on à ménager, lorſque la maladie eſt ſans reſſource ? D'ailleurs je ne vois pas pourquoi on n'oſeroit pas tenter cette opération, dans les cas extrêmes, lors même que les vents ſont renfermés dans les premieres voies.

VERS INTESTINAUX.

Tout le monde ſçait qu'il y en a de quatre ſortes ; les *lombrils*, les *aſcarides*, les *cucurbitins* & le *ſolitaire ;* ſans parler d'une infinité de vers monſtrueux, qui intéreſſent plus la phyſique & l'hiſtoire naturelle, que la pratique de la médecine ; & dont on peut voir l'hiſtoire dans les ouvrages de *Valliſnieri*, d'*Andry*, de *le Clerc* & de *Bianchy*, qui ont raſſemblé avec beaucoup de ſoin tout ce qu'on a dit avant eux, & ce qu'ils ont obſervé eux-mêmes ſur cette matiere. Les *lombrils*, très-familiers aux enfans, depuis l'âge de ſix ans, juſqu'à celui de puberté ; mais qui ne reſpectent pas les autres âges, *ſe manifeſtent* par l'haleine tirant ſur l'ai-

VERS.

gre, par le dégoût, & quelquefois l'appétit vorace; par la salivation pendant la nuit, & la sécheresse de la bouche dans la journée; par la demangeaison au nez, les yeux étincellans, & les joues livides; par le grincement des dents pendant le sommeil, ou un mouvement à la bouche, semblable à celui que l'on fait lorsqu'on avale: ils excitent souvent le vomissement, des cardialgies, l'enflure du ventre, des grouillemens, des douleurs rongeantes ou piquantes, qui s'appaisent par les alimens; le ténesme, la diarrhée avec les déjections blanchâtres; la toux, le hoquet, la fiévre & des frissons irréguliers: le pouls est souvent inégal, obscur, & effacé; on tombe même quelquefois en syncope: plusieurs ont des sueurs nocturnes d'une mauvaise odeur, & se réveillent en sursaut. *Les vers* causent encore des vertiges, la perte de la vue, des convulsions, & aux enfans l'épilepsie; des affections comateuses, le délire, la stupidité, l'aphonie, la paralysie, &c. On en rend enfin par le fondement, par la bouche ou par le nez; *ce signe* est sans doute le plus certain; mais il manque quelquefois, parce que ces insectes privés de vie, se fondent, & l'on ne jette que des glaires, ou une espece de colle. Les *attaques vermineuses* sont quelquefois si promptes, qu'on les prend pour l'apoplexie; mais les extrémités froides & la petitesse du pouls en font la différence: on a plus de peine à les distinguer de l'épilepsie, lorsqu'elles sont convulsives; mais ces dernieres n'ont gueres lieu que parmi les enfans. Les vers sont souvent un *symptome* de la rougeole, de la petite vérole, des fiévres putrides, malignes, pourprées, épidémiques, &c. Mais je ne crois pas qu'on doive appeller ces *fiévres vermineuses*, parce que les vers n'en sont que l'accident. Ces insectes percent quelquefois l'estomac, les intestins, & même les parties contenantes du bas-ventre; on les a vu sortir par l'ombilic, par les aines, &c. en y excitant des phlogoses & des abscès.

Les *ascarides*, quoique plus petits & déliés que les

VERS. vers du fromage, sont assez apparens dans les déjections, qui ne manquent pas d'en entraîner : ils excitent le ténesme, ou une démangeaison continuelle & très-incommode au fondement, qui est leur principal siége : ils en sortent quelquefois, sans qu'on aille à la chaise, & se répandent sur toutes les parties voisines. Les *cucurbitins* qui ressemblent assez à la graine de citrouille, sont beaucoup plus apparens dans les selles, & annoncent toujours le solitaire : ils peuvent se joindre les uns aux autres, & former une chaîne qui se rompt très-facilement : ils excitent quelquefois des demangeaisons au fondement, & en sortent aussi seuls, de même que les ascarides.

Le *solitaire* nommé tantôt *tænia*, & tantôt *solium*, est un ver articulé, dont la longueur est surprenante : il y en a plusieurs especes très-aisées à connoître par les figures & les descriptions qu'on nous en a laissé. Sa longueur est indéterminée, parce qu'on n'en rend ordinairement que des portions : il peut avoir vingt-cinq aunes ; *Boerhaave* en a vu un de trente. On a jugé qu'il étoit toujours seul ; cependant on en a découvert plusieurs dans les chiens & autres animaux qui y sont sujets : il y a même quelques observations qui semblent prouver sa multiplicité dans l'homme : on croit encore qu'il a une tête, qu'on n'a pas manqué de représenter dans les figures ; je ne l'ai point vue, & il m'a toujours paru que les deux bouts de ce vers se terminoient en pointe : d'ailleurs je ne trouve aucun accord dans toutes les figures & les descriptions qu'on nous a donné de cette prétendue tête : *Marquet*, dans son observation 102, dit l'avoir vue ressemblant à celle de la vipere ; & il ne laisse pas d'assurer dans la 118e, que le même ver est composé d'une enfilade de cucurbitins, & qu'il en a détaché de très-vivans ; ce qui donne l'exclusion à toute tête : si l'on fait enfin l'analyse de tout ce qui a été écrit sur cette matiere, on n'y trouve que doutes & qu'incertitudes. Nous ne connoissons gueres

le *rapport* qu'il y a *entre les cucurbitins & le solitaire ;* mais nous sommes assurés que la sortie des premiers annonce la présence du dernier : il y a encore plusieurs autres signes qui concourent à manifester cet étrange ver ; tels sont les nausées, le dégoût ou la faim dévorante ; la puanteur de la bouche, le crachement continuel, la pâleur du visage, la pesanteur du ventre, les douleurs à l'estomac, au dos & au foie ; les déjections glaireuses, &c. *Cet insecte* donne à quelques femmes une fausse apparence de grossesse par la tumeur du ventre, la suppression des régles, le dégoût ou un appétit bizarre : ceux qui le portent perdent encore quelquefois la parole ; ils ont des étourdissemens, l'assoupissement, des défaillances, des convulsions, &c. Ce ver monte quelquefois par l'œsophage, jusqu'à la bouche : quelques-uns en ont même rendu de grandes portions par cette voie : on a enfin remarqué que ceux qui en étoient affectés avoient beaucoup de peine à se rétablir après les maladies. VERS.

Nous avons exposé les *désordres* que pouvoient causer les *lombrils*, tels que l'aphonie, la paralysie, la manie, les convulsions, l'épilepsie, la passion iliaque, &c. On a éprouvé plusieurs fois, que les rouges étoient les plus propres à produire ces pernicieux effets : ils font tarir quelquefois le lait aux nourrices, & peuvent exciter des fiévres irrégulieres très-fâcheuses ; mais nous avons dit qu'on ne devoit pas mettre sur leur compte les fiévres putrides & malignes, dont ils ne sont que le symptome : leur expulsion par le fondement à la fin de ces fiévres, est avantageuse ; mais on craint de les voir sortir par la bouche, sur-tout s'ils entraînent une matiere noire & fétide. Les *ascarides* sont souvent *très-incommodes ;* mais ils excitent très-rarement des symptomes fâcheux, tels que la céphalalgie, l'assoupissement, les défaillances, &c. On croit qu'on apporte le *solitaire* en naissant, & qu'il peut vieillir avec l'homme, sans causer de grandes *incommodités ;* mais outre les con-

VERS. vulsions qu'il peut exciter, il jette dans la fiévre lente, le marasme, la bouffissure, l'ascite, la tympanite, &c. Plusieurs ont cru que la pleurésie étoit souvent une production de ce ver : ces deux maladies peuvent bien se rencontrer ensemble, mais il est difficile de découvrir le rapport qu'elles ont entr'elles.

On trouve dans *les cadavres* des *lombrils* dans la bouche & dans l'œsophage ; dans l'estomac, & tout le long du canal intestinal : on les a vu renfermés dans des especes de kistes, formant des pelotons qui obstruent les boyaux : on en a rencontré qui s'étoient insinués dans le canal de la bile, ou dans le pancréatique ; ces cas ne sont pas même rares : on en a observé dans la capacité du ventre, dans des abscès, &c. Ils se fondent, comme nous l'avons dit, quelquefois au point qu'on n'en découvre pas même la trace dans des sujets qui ont été les plus vermineux : on a vu enfin des phlogoses, des suppurations & des pourritures à l'estomac, aux boyaux, &c. A l'égard des *ascarides* & des *cucurbitins*, ils disparoissent ordinairement après la mort. Pour le *solitaire*, on le trouve tel qu'on le rend : on en a vu une portion considérable dans l'estomac, & l'on a rencontré sa prétendue tête dans le canal biliaire, où nous venons de dire que les lombrils s'insinuoient quelquefois.

Nous nous garderons bien de faire l'énumération de tous les remedes qu'on a fait entrer dans la classe des *vermifuges* ; nous ne nous arrêterons qu'à ceux qu'on emploie tous les jours avec le plus de succès. Les *purgatifs* méritent d'être nommés les premiers ; tels sont la rhubarbe, le séné, le jalap, l'aloës, le diagrede, la poudre cornachine, le syrop de fleur de pêcher, les trochisques alhandal, la confection hamec, &c. L'aquila-alba, la panacée, l'æthiops minéral, & les autres *préparations mercurielles*, peuvent passer ici pour des spécifiques ; on se contente quelquefois de faire bouillir le mercure crud dans l'eau, ou la tisane qui sert de boisson ordi-

naire. On fait aussi un grand usage des *amers* & des *absorbans* ; tels sont le semen santonicum, l'abrotanum, l'absynthe, la tanaisie, la gentiane, les noyaux de pêche ; la coralline, la corne de cerf préparée, &c. On donne encore très-familiérement les *huiles*, le pétrole, l'assafœtida, &c. Le verjus, le suc de limon, l'esprit de soufre & autres acides, sont, dans quelques cas, très-utiles. L'oignon & l'ail passent pour de bons vermifuges, ainsi que le vin, la confection d'hyacinthe, la vieille thériaque, &c. On a vu encore de bons effets de l'eau à la glace, non-seulement dans le cas des lombrils, mais encore contre tous les autres vers. Il faut ajoûter les lavemens avec le lait & le sucre, avec l'huile, &c. Les épithêmes avec l'aloës & le fiel de bœuf; le suc de petite centaurée, & de tanaisie ; la suie, le pétrole, l'onguent d'arthanita, &c. Mais on ne doit pas user indifféremment de tous ces remedes, tant internes qu'externes, lorsque les vers sont le symptome de la fiévre ; on doit alors les combiner avec ceux qui conviennent à la maladie principale. VERS.

On n'attaque gueres les *ascarides*, que par des remedes externes, si l'on en excepte les *purgatifs*, & sur-tout l'*aloës* qui paroît être le plus propre à les détruire ; mais on use très-familiérement des *lavemens* avec l'*huile*, avec les *préparations mercurielles*, la *coloquinte* & les autres *amers* ; comme aussi des *suppositoires* faits avec le lard ou le coton trempés dans la dissolution d'aloës ou dans le fiel de bœuf, enduits avec l'onguent mercuriel, &c. Il est bon d'être averti qu'on doit continuer ces remedes quelque tems après que ces vers ont disparu, à cause des œufs qu'ils ont laissés, & qui ne manquent pas d'éclorre, si l'on ne s'y oppose pas par les moyens que nous venons de proposer.

Le *solitaire* & les *cucurbitins* ne cedent point aux vermifuges ordinaires, je veux dire aux amers & aux huileux : l'*émétique* peut y être employé très-efficacement, ainsi que les *purgatifs*, tels que l'aloës, le dia-

VERS. grede, le mercure doux, &c. La *racine de fougere* passe pour spécifique ; on la donne en substance à deux gros dans le miel ou le vin blanc, & l'on purge le lendemain : on accorde la même propriété à l'écorce de la *racine du meurier* ; on en fait bouillir de deux gros à demi-once, dans une chopine d'eau pour deux doses, qu'on prend le même jour ; cette décoction est un peu laxative : il paroît enfin, par bien des observations, qu'on a donné avec succès contre le solitaire, la *semence de rue*, la *coralline*, l'*æthiops minéral*, les martiaux, les eaux minérales ferrugineuses, &c. Il est inutile de dire que lorsqu'on traite les enfans, dans tous les cas que nous venons d'exposer, il faut proportionner les doses à leur âge.

COLIQUE HÉPATIQUE.

On sçait que cette maladie a son siége dans la *vésicule*, ou les *canaux de la bile* ; qu'il s'y forme des *concrétions solides* qui causent par leur grosseur, ou leur figure, des sensations plus ou moins vives : que ces cavités peuvent souffrir encore de grandes dilatations par l'arrêt de la bile, ce qui dépend quelquefois de la simple compression par le pancréas squirreux, & par toute autre tumeur, ou des étranglemens spasmodiques ; mais le plus souvent de quelque pierre qui obstrue les canaux. Cette sorte de *colique*, sur laquelle nous avons déja remarqué qu'on se trompoit fort souvent, se *manifeste* par une chaleur plus ou moins âcre, par la douleur & la tension de l'hypocondre droit, & d'une grande partie de l'épigastre : ces douleurs qu'on rapporte quelquefois à l'estomac, aux reins & au dos, souffrent les plus cruelles exacerbations ; elles excitent des flatuosités, des nausées, le vomissement, des anxiétés, le resserrement de la poitrine, &c. La fiévre accompagne

communément la colique hépatique ou lui ſuccede : dans le premier cas, elle dure ſouvent douze ou quatorze jours ; dans le ſecond, elle ſe termine le plus ordinairement en un ou deux jours. Le teint, dans la plûpart des malades, eſt jaune ou verdâtre ; ils ont quelquefois un véritable ictere : le ventre eſt ordinairement reſſerré : les urines ſont communément ſupprimées, & deviennent bourbeuſes après l'attaque. Il eſt très-important de ſçavoir que *la bile retenue* dans la véſicule, la dilate quelquefois au point qu'il paroît une *tumeur en dehors*, que l'on a priſe aſſez ſouvent pour un abſcès, & qu'on a même ouvert dans cette perſuaſion, d'où il a réſulté une fiſtule, & le plus ſouvent la mort, cauſée par l'épanchement de la bile, dans la capacité du bas-ventre : il eſt d'autant plus aiſé de s'y méprendre, que ces deux ſortes de tumeurs ſont ſouvent accompagnées des mêmes ſymptomes, & qu'elles ſont même quelquefois compliquées : on trouve à ce ſujet de très-bons Mémoires dans le premier & le troiſieme volumes de l'Académie de Chirurgie. Nous devons encore ajoûter que la plûpart des malades rendent, tant par le vomiſſement que par les ſelles, de ces prétendues *pierres biliaires*, qu'on ſçait être des concrétions de différentes couleurs, légeres, inflammables, & ſe diſſolvant facilement dans l'eau chaude.

La *colique hépatique* eſt quelquefois périodique, revenant tous les quinze jours, tous les mois, toutes les années, &c. La durée des paroxyſmes eſt très-incertaine ; on en voit qui ſe terminent en quelques heures ; il y en a qui durent un & même pluſieurs jours, à la vérité avec bien des rémiſſions. Cette maladie peut avoir des *ſuites fâcheuſes ;* telles ſont l'inflammation du foie, la jauniſſe, la fiévre lente, l'hydropiſie, la pulmonie, &c. Nous avons déja remarqué qu'on prend tous les jours pour la colique hépatique, des douleurs qui paroiſſent avoir le même ſiége, mais qui reconnoiſſent une affection ſpaſmodique, dont le foie n'eſt

COLIQ. HEPAT.

pas plus menacé que les autres parties du bas-ventre: on s'y trompe d'autant plus aisément, qu'elles sont suivies quelquefois de la jaunisse, mais qui se dissipe bientôt: on prend encore souvent la colique hépatique pour la néphrétique; & l'on n'est même gueres détrompé, que par l'*ouverture des cadavres*.

Elle nous met sous les yeux des *concrétions biliaires* de toutes les grosseurs, & plus ou moins nombreuses, dans la vésicule du fiel: on en a compté dans un sujet jusqu'à trois cens, dont quelques-unes approchoient du volume d'une noisette: on en a vu de la grosseur d'une châtaigne, du poids de deux & même de trois onces. On a trouvé la *vésicule* remplie d'une bile épaisse & gluante, contenant des vers, des hydatides, &c. une croûte pierreuse, revêtant sa cavité, & des cellules irrégulieres qui la divisoient: on l'a rencontrée déchirée, avec épanchement de la bile dans la cavité du bas-ventre, ou dilatée énormément, contenant trois ou quatre, &, à ce qu'on prétend, jusqu'à huit livres de bile: les *canaux biliaires* ont présenté les mêmes dilatations, & des obstructions par des pierres, ou des lombrils. *Le foie* a souvent paru enflammé, squirreux, suppuré, putride, &c. On a vu le *pancréas* squirreux, comprimant le canal de la bile; des *tumeurs* aux boyaux, ou mésentere, &c. produisant le même effet. Tels sont les *désordres* qui causent la colique hépatique, ou qui en sont les suites; mais il faut sçavoir qu'on en rencontre tous les jours de très-semblables, & sur-tout des concrétions bilieuses, dans des sujets qui n'avoient pas eu la moindre atteinte de ce mal.

On traite la colique hépatique à-peu-près comme les autres douleurs du bas-ventre: il est aisé de juger, que dans le paroxysme les remedes propres à faire couler la bile, ne pourroient être que pernicieux; mais ils sont utiles & nécessaires, pour en prévenir le retour. Les *saignées*, pendant l'attaque sont indispensables; & c'est, par leur moyen qu'on peut se garantir de l'inflamma-

tion, dont le foie est souvent menacé. Les *délayans*, les *relâchans* & les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, les fleurs & les racines de guimauve, &c. sont les remedes qu'on emploie le plus familiérement. On fait passer, lorsque le calme le permet, des *laxatifs*, tels que la casse, la manne, les tamarins, &c. Le diacode, les gouttes anodines & autres *hypnotiques*, sont ici d'un grand secours. On tire encore de très-grands avantages des lavemens émolliens, anodins, avec l'huile, le beurre, &c. des fomentations & cataplasmes propres à relâcher, des vessies remplies de lait, des bains & demi-bains, &c. Lorsque la vésicule saillante en dehors contient une grande quantité de bile, dont on ne peut pas procurer l'écoulement par les remedes proposés, & que la vie du malade est en danger, on a recours à la ponction, ou à l'ouverture; mais le succès de cette opération est très-douteux. On prévient le *retour de la colique hépatique*, en usant de la rhubarbe, & autres légers *purgatifs*; par le chiendent, les cloportes & autres *apéritifs*; par le nître, les *amers*, les *martiaux*, le *savon*, &c. Mais les *eaux minérales*, tant froides que thermales, doivent être préférées à tous ces remedes: celles dont on a le plus usé, sont les *eaux* de Vichy, de Plombieres, de Balaruc, de Vals, &c. Le *lait* pour quelques tempéramens, est encore très-convenable, & on peut y avoir recours, lorsqu'on a éprouvé l'inutilité des autres moyens.

COLIQ. HEPAT.

INFLAMMATION DU FOIE.

La *phlogose* plus ou moins étendue, occupant différentes parties du *foie*; ses complications avec celle des parties voisines, & une infinité d'autres circonstan-

INFLAM DU FOIE

ces, donnent à cette maladie plusieurs aspects, & l'exposent à de grandes variations : le frisson, la fiévre ordinairement aigue, la chaleur, la tension, la pesanteur & l'élévation de la région du foie, en sont les *principaux signes* : elle est souvent accompagnée de nausées ou du vomissement ; le ventre est tantôt resserré & tantôt ouvert, avec des tranchées, des déjections fréquentes & bilieuses : les urines sont colorées, troubles & en petite quantité : il faut observer que la douleur est plus aigue, lorsque la convexité du foie est attaquée ; elle se fait sentir sur-tout à la fossette du cœur, & s'étend quelquefois jusqu'aux clavicules & aux épaules ; c'est dans ces circonstances qu'on l'a prise plusieurs fois pour la pleurésie. Les malades sont ordinairement tourmentés par la soif ; leur langue, dans le commencement, est aride, & se charge ensuite d'un croûte jaunâtre ou noire ; ils ont une toux seche, & de la difficulté à respirer : quelques-uns ont la jaunisse ; les autres portent au visage une pâleur verdâtre, qui n'échappe pas aux praticiens. C'est à ces marques qu'on peut distinguer principalement l'*inflammation du foie* (*hepatitis*) de celle de la plevre & des muscles de l'abdomen ; maladies qui, à en juger par le lieu ou l'on rapporte la douleur, se ressemblent beaucoup. On se plaint encore, dans la colique hépatique, d'un grand accablement : les malades ne sçauroient se coucher sur le côté droit ; il leur survient quelquefois un hoquet violent, le délire, &c.

Lorsqu'il se forme un *abscès*, la douleur devient plus vive & pulsative ; la chaleur plus brûlante, & la partie ordinairement plus tendue & plus élevée : on a des frissons irréguliers : la fiévre augmente, pour ne diminuer qu'après la formation du pus, & la rupture de l'abscès ; elle se change alors en fiévre lente, qui donne souvent lieu à des défaillances : il est superflu de dire qu'on ne découvre distinctement la fluctuation, que lorsque l'abscès occupe les parties du foie qui sont soumises au tact : nous avons fait observer dans l'article précédent,

précédent, qu'on avoit souvent pris la vésicule du fiel distendue pour un abscès. Nous avons rapporté ailleurs, qu'il se faisoit, à la suite de la petite vérole, des fiévres malignes & autres; des *dépôts purulens* au foie qui ne paroissoient pas être précédés par l'inflammation de ce viscere: il s'en produit encore par la jaunisse, & les obstructions invétérées; ensuite des contusions anciennes, des plaies de la tête & autres desséchées, des éruptions rentrées, &c. ces derniers sont très-long-tems à se manifester; ils restent même quelquefois toujours cachés, donnant même peu d'incommodités: j'en ai vu un énorme de cette nature, dont la saillie, depuis près d'un an, occupoit la moitie du bas-ventre; l'homme qui le portoit, âgé de 40 ans, & très-robuste, faisoit assez bien toutes ses fonctions, jusqu'à ce que le pus, s'étant frayé une route du côté du poumon, fut évacué avec une abondance surprenante, en maniere de vomique; ce qui jetta le malade dans un épuisement, auquel il succomba dans peu de jours: cette matiere dont il rendit, autant qu'on peut l'évaluer, cinq ou six pintes, avoit la couleur de la lie de vin, & une puanteur à laquelle on ne pouvoit pas résister, dont même toute la maison fut infectée.

INFLAM. DU FOIE

L'*hépatite* est une maladie *très-fâcheuse*; l'*événement* dépend de la partie du foie qui est attaquée, & de l'étendue de l'inflammation: elle se termine quelquefois par la résolution, mais plus souvent par la suppuration ou par le squirre. Le hoquet, le vomissement de matieres noires, le délire, les défaillances, les sueurs froides, &c. sont des accidens très-redoutables; mais rien n'est plus à craindre que la cessation subite des douleurs; les autres symptomes subsistant. Si cette maladie se termine par la résolution, elle ne dure que trois ou quatre jours: lorsqu'elle passe le septieme, on doit s'attendre à la suppuration, ou à l'engorgement squirreux. Il y a peu de ressource contre l'abscès, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du pus par le

INFLAM DU FOIE

vomissement, par les selles & par les urines : il peut prendre aussi la route des crachats ; mais on n'évite guere alors la phthisie : le pus se répand le plus souvent dans la cavité du bas-ventre, & gâte tous les visceres ; d'où il résulte un ascite purulent, la fiévre lente, la consomption, &c. On en a vu qui se sont ouverts naturellement en dehors, & qui ont été guéris par ce seul moyen, après quelques mois de pansement. Nous avons dit qu'on pouvoit porter très-long-tems un abscès au foie ; mais cela n'arrive gueres, que lorsqu'il est le produit d'une maladie chronique.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre des phlogoses dans différentes parties du foie, ou dans toute sa masse : le volume de ce viscere dans quelques sujets a paru prodigieux : on l'a trouvé adhérant aux parties voisines, renfermant des abscès plus ou moins considérables, tant par leur étendue, que par leur nombre, communiquant quelquefois avec la capacité de la poitrine, ou avec le poumon ; avec l'estomac, le duodenum & le colon, soit par l'érosion de tout ce qui est entre deux, soit par le canal biliaire ; on voit un exemple de ce dernier cas qui est le plus rare, dans les Transactions de la Société de Londres, année 1731 ; mais on trouve le plus souvent l'abscès entier & d'une grosseur prodigieuse, ou ouvert dans la capacité du ventre. On a observé encore des ulcérations, la gangrene, la pourriture ; le foie entiérement détruit, ne présentant qu'un sac : on a vu dans un petit nombre, des abscès dont le pus s'étoit desséché & durci : on a rencontré la vésicule du fiel remplie de pus, les côtes cariées, &c. On a enfin trouvé le diaphragme, la plevre & le poumon ; l'estomac, le duodenum, le colon & le pancréas enflammés, ulcérés & gangrenés ; de la pourriture à l'épiploon, aux reins, &c. des épanchemens sanieux & purulens, non-seulement dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans celle de la poitrine.

Les *ſaignées* ne ſont pas moins néceſſaires ici que dans les autres inflammations internes ; il faut les réitérer ſouvent ; mais on ne doit pas les étendre ſans grande néceſſité au-delà du quatrieme jour. Les *délayans*, les *adouciſſans*, les *rafraîchiſſans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, l'eau de veau ou de poulet, les émulſions, le blanc de baleine, les chicoracées, l'aigremoine, &c. ſont les remedes dont on fait toujours un grand uſage. Le nître & le camphre ſont les *calmans* les plus appropriés, ainſi que le nenuphar ; mais on doit uſer avec ſageſſe des *hypnotiques*. On peut employer les *laxatifs*, tels que la caſſe & la manne, lorſque la fiévre & les accidens ſont appaiſés, ce qui n'arrive gueres avant le ſixieme ou le ſeptieme jour de la maladie. Pluſieurs ſe ſervent de l'anti-hectique de Poterius & d'autres *ſudorifiques* ; mais ces remedes trop incendiaires, ne peuvent convenir que dans quelques circonſtances. Les *vulnéraires* & les *balſamiques* ne doivent avoir lieu, que lorſque le foie, après la rupture de l'abſcès, reſte ulcéré ; mais il y a peu à compter ſur cette reſſource. Il ne faut pas négliger ici les *lavemens émolliens* & laxatifs ; leur uſage même ne ſçauroit être trop fréquent : on peut tirer encore de grands avantages des *fomentations*, des *cataplaſmes*, & autres topiques relâchans, réſolutifs & maturatifs, ſelon les différens états de la maladie. Si l'*abſcès* enfin ſe manifeſte à la vue & au toucher, il n'eſt pas douteux qu'on n'en doive faire l'ouverture par l'*inciſion* ou le *cauſtique :* on ſçait qu'on pratique tous les jours cette opération avec le plus grand ſuccès, lorſque l'abſcès a contracté adhérence avec les parties qu'on doit ouvrir ; mais dans l'autre cas, il eſt bien difficile d'empêcher que le pus ne ſe répande dans la capacité. Pour le ſquirre, la jauniſſe, l'ulcere & autres ſuites de l'hépatite, on peut conſulter les articles qui regardent ces maladies.

INFLAM DU FOIE

LA JAUNISSE.

La couleur jaune de la peau & de la conjonctive, la demangeaison de tout le corps, la bouche amere & la perte de l'appétit, les urines chargées de bile; les déjections décolorées, &c. *caractérisent* assez la *jaunisse :* les malades voient quelquefois les objets jaunes; la salive & la sueur ont souvent la même couleur, qui se communique aussi à toutes les parties internes: le vomissement, la cardialgie, les anxiétés, la douleur & la tension des hypocondres ou de la région du foie; la fiévre, la difficulté de respirer, les lassitudes, les défaillances, &c. sont les symptomes ordinaires de cette maladie: le pouls y est foible & lent, & quelquefois fébrile. On donne le nom d'*ictere noir* à celui dont la couleur tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. La *jaunisse dépend* souvent de la colique hépatique, hystérique & hypocondriaque, ou de tout autre; de l'inflammation & de l'abscès au foie; de l'obstruction de ce viscere, & de celle des canaux biliaires; des émétiques; des purgatifs drastiques, de la passion illiaque, des poisons, de la morsure des bêtes venimeuses, de la répulsion des maladies de la peau, de la suppression des régles & des hémorroïdes, de la fiévre quarte, & autres intermittentes maltraitées, &c. Ce n'est quelquefois qu'une cachexie dégénérée sans aucun vice au foie, ou le produit d'une mauvaise nourriture, de la colere, de la tristesse, & autres passions de l'ame, de la grossesse & autres accidens très-indépendans de l'état du viscere.

L'*ictere* ordinaire *invétéré*, dégénere en ictere noir; & celui-ci est ordinairement funeste, sur-tout aux vieillards. L'*ictere* qui survient aux fiévres aigues avant le septieme jour, est d'un *mauvais augure ;* après ce tems,

il est ordinairement *critique :* celui qui est occasionné par la colere, par l'émétique & les purgatifs, par la colique spasmodique, &c. dure peu de temps : l'accouchement termine l'ictere qui a pour cause la grossesse ; mais lorsqu'il n'en reconnoît aucune évidente, il est plus *rebelle ;* sur-tout si le sujet est scorbutique. On doit porter le même jugement de celui qui est associé à l'inflammation, à l'abscès & au squirre du foie ; soit qu'ils le précedent, soit qu'ils en soient la suite. On sçait bien, sans que je le dise, que la tension du ventre, la tympanite, le vomissement purulent, & les déjections de la même nature ; l'oppression, les défaillances, la consomption, l'hydropisie, &c. sont des *signes mortels :* on n'ignore pas non plus que les urines troubles & épaisses sont réputées meilleures que les limpides : on a enfin observé que les sueurs, le flux hémorroïdal & la dysenterie ont terminé cette maladie, sujette d'ailleurs à des fréquens retours.

L'*ouverture des cadavres* nous montre que le tissu cellulaire, & tous les visceres, sans en excepter le cerveau, sont souvent teints en jaune, & que les os même & les cartilages n'en sont pas exempts. On a vu le foie enflammé, obstrué, squirreux, très-dur & desséché, ulcéré, gangrené, & même totalement détruit, renfermant des abscès quelquefois prodigieux, rempli de tubercules souvent pierreux ; d'une grosseur démesurée ; d'une couleur blanchâtre, verdâtre ou plombée, &c. On a rencontré la vésicule du fiel vuide, ou extrêmement gorgée, de la bile quelquefois noire comme de l'encre, tantôt gluante & épaisse, tantôt séreuse & presque insipide, contenant des pierres remarquables par leur nombre, ou leur grosseur ; on en a compté plusieurs cens, & on en a vu de la grosseur d'un œuf de poule, occupant exactement toute la capacité de la vésicule. Les vaisseaux biliaires ont paru extrêmement dilatés, bouchés par des pierres, ou des excroissances qui naissoient de leur face interne ; comprimés par la

JAUNISSE. grosseur squirreuse du pancréas, du mésentere & autres parties voisines ; par la grosseur énorme du colon, &c. On a encore observé, mais très-rarement, des ossifications à la vésicule, & à ses canaux. On a vu enfin une tumeur à la plevre comprimant le poumon & le foie, & autres désordres de la poitrine assez fréquens ; l'estomac extrêmement gonflé & déplacé ; les intestins météorisés, & sur-tout le colon qui étoit d'une grosseur prodigieuse ; des vers très-nombreux dans les premieres voies ; le pancréas & l'épiploon dans un état de pourriture : la rate d'une grosseur monstrueuse, ou d'une petitesse incroyable, remplie de concrétions, pourrie ou manquant absolument ; sans faire mention de plusieurs autres délabremens communs à presque toutes les maladies chroniques.

Le traitement de la jaunisse ne doit pas être moins varié, que les causes qui la produisent ; c'est d'après leur recherche, qu'on peut faire un bon choix parmi les moyens très-abondans que nous rassemblons ici. L'*ictere invétéré* demande un traitement lent ; & beaucoup de malades ont été la victime de la méthode contraire : le *récent* peut souffrir une attaque plus vive ; mais elle doit être toujours ménagée. La *saignée* convient à quelques pléthoriques ; & lorsqu'il y a suppression des menstrues, des hémorrhoïdes, ou quelque signe d'inflammation ; mais hors de ces cas, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile. L'*émétique*, lorsque l'état de l'estomac ne s'y oppose pas, est d'un grand secours : on l'a donné avec succès dans tous les tems de la maladie, mais on juge bien qu'il sera plus utile au commencement ; & il est arrivé très-souvent qu'on a dissipé, par ce seul moyen, la jaunisse. Les *purgatifs* ne sont pas moins essentiels dans ce traitement ; mais on ne doit employer que les plus doux, tels que la rhubarbe, la casse, la manne & les tamarins ; le sel d'epsom, celui de Sedlitz, de Glauber, &c. on les réitere souvent seuls,

ou mariés avec les autres remedes. On uſe beaucoup encore des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchiſſans*; tels ſont le petit lait, les émulſions, la limonade, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, la fumeterre, les capillaires, la ſcolopendre, le cerfeuil, le chiendent, la patience, l'oſeille, le fraiſier, la guimauve, les écreviſſes, la poudre tempérante, &c. On peut tirer quelqu'utilité du ſafran, de la poudre de guttete, & autres *calmans anti-ſpaſmodiques*; mais on doit être réſervé ſur l'uſage des *hypnotiques*. Il y a quelques cas qui demandent les *amers* & les *ſtomachiques*, tels que l'abſynthe, la petite centaurée, l'aunée, la gentiane, le quinquina, la cannelle, l'extrait de geniévre, la confection d'hyacinthe, la thériaque, &c. mais on doit éviter l'abus que la plûpart des praticiens en ont fait. Les *apéritifs* & les *diurétiques*, tels que la pariétaire, la chélidoine, l'ache, l'aſperge, la garence, l'iris de Florence, le nître, le ſel de genêt & de tamariſc, le ſafran de Mars, la boule d'acier, la gomme ammoniac, le borax, le ſavon, la terre foliée de tartre, le tartre vitriolé, le tartre martial ſoluble, les cloportes, l'oxymel ſcillitique, &c. ſont les remedes les plus appropriés à cette maladie. Les abſorbans, les diaphorétiques, les dépurans & les anti-ſcorbutiques, relativement aux circonſtances & aux complications, peuvent avoir encore place dans ce traitement : on le termine enfin heureuſement par les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuſes, que thermales; celles de Paſſy, des Forges & de Vals, parmi les premieres, ont été les plus employées; celles de Vichy, de Plombieres & de Balaruc, ſont les chaudes, dont on a fait le plus d'uſage. On doit, pendant l'uſage de tous ces remedes, tenir le ventre libre par des *lavemens* : les *fomentations* ſont rarement néceſſaires : les *bains* ont été quelquefois utiles pour appaiſer les demangeaiſons, ou pour rétablir la peau à la fin de la maladie. On a enfin éprouvé que la *fumée du vinaigre* diſſipoit la

JAUNISSE.

couleur jaune, qui restoit aux yeux après la guérison.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.

L'inflammation des reins, leur crispation spasmodique, les calculs & les graviers ; les urines glaireuses, &c. sont les causes ordinaires de la *colique néphrétique*, que l'excès dans le boire ou le manger, ou quelqu'autre faute dans le régime, mettent souvent en jeu. La douleur, dans tous ces cas, est ordinairement aiguë, intermittente ou continue, avec plus ou moins de rémission : on la rapporte aux lombes, & quelquefois à l'estomac ; elle s'étend jusqu'à l'aine, à la racine de la verge, & quelquefois aux testicules qui en souffrent une rétraction : on a des engourdissemens à la cuisse. Les urines s'arrêtent ou coulent en très-petite quantité ; on les rend souvent avec douleur : elles sont limpides pendant le paroxysme ; mais elles deviennent à la fin bourbeuses & glaireuses, ou graveleuses. On a, pendant l'attaque, des nausées, le vomissement & le ventre resserré : sa durée est de quelques heures, d'un ou plusieurs jours : la fiévre l'accompagne le plus souvent : sa fin est annoncée par l'écoulement des urines, ou la sortie de quelque pierre. On prend souvent le lumbago, la *colique hépatique*, la *duodenale*, & celle qui a son *siége au colon*, dont les extrémités, comme on le sçait, répondent aux aines ; & autres douleurs du bas-ventre, *pour la néphrétique* : les scorbutiques sont sujets à des douleurs qui approchent beaucoup de la maladie dont nous parlons : les fiévres intermittentes & l'hystérie se masquent souvent de la même maniere : le flux menstruel est quelquefois précédé de pareilles attaques, &c. Les douleurs au dos, qui ont leur siége dans les muscles, se réveillent au tact, & augmentent au

moindre mouvement de ces parties ; ce qu'on n'observe pas dans la colique néphrétique, à moins qu'elle ne soit compliquée avec le lumbago & la sciatique ; ce qui, à la vérité, n'est pas rare : cependant quelques néphrétiques, paroissant exempts de toute autre affection, trouvent du soulagement à se tenir courbés. COLIQ. NEPHR.

Dans *l'inflammation* des reins, les douleurs n'ont presque pas de rémission ; la fiévre est aiguë ; l'urine est d'abord ardente, elle devient ensuite limpide. Dans le *calcul* (qui affecte le plus souvent le rein gauche,) il y a peu ou point de fiévre ; les douleurs viennent par bouffées ; elle sont très-aiguës, lorsque la pierre se déplace, & donnent souvent lieu à l'inflammation. Dans le *spasme*, les douleurs sont vives ; mais elles changent de place & ne sont pas de durée ; les urines sont blanchâtres, en petite quantité, ou entiérement supprimées : dans la *glaireuse* enfin, les douleurs sont sourdes, & les autres accidens plus légers. Ceux qui ont essuyé une attaque de néphrésie, de quelque espece qu'elle soit, doivent en craindre le retour, sur-tout s'ils y ont une disposition héréditaire. La néphrésie est quelquefois suivie de l'abscès, de la gangrene, & de la pourriture du rein. Si la douleur dure plus de sept jours, si elle est pulsative ; si l'on a des frissons & des mouvemens fébriles irréguliers, on doit s'attendre à l'abscès. La cessation subite de la douleur ; le pouls intermittent ; la sueur froide ; l'urine noirâtre & puante ne laissent aucun doute sur la gangrene.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre les reins tuméfiés, flétris & desséchés ; enflammés, abscédés, ulcérés, putrides & gangrenés ; leur substance cartilagineuse, squirreuse, remplie de tubercules ; ces visceres détruits sous la forme d'un sac contenant une liqueur verdâtre, de la sanie, ou du pus ; leur surface variqueuse, grenelée, &c. Rien n'est plus commun que de trouver dans leur bassinet du gravier, ou des pierres de toutes les formes & de toutes les grosseurs, qui

COLIQ. NEPHR. s'insinuent souvent dans les ureteres, & y forment un vrai bouchon : on a vu encore ces canaux plus ou moins dilatés par des pierres, du gravier, par l'urine, &c. On prétend avoir trouvé des concrétions pierreuses dans les veines émulgentes, dans les arteres lombaires, & quelques autres vaisseaux des environs. On a vu un rein contenant 35 livres d'urines; un autre prodigieusement dilaté par des flatuosités: on fait encore mention des reins pétrifiés, durs & blancs comme de l'albâtre; mais ce qu'il y a de plus singulier & de plus remarquable, est qu'on trouve souvent les plus grands délabremens, & des pierres monstrueuses aux reins dans des sujets qui n'ont pas éprouvé la moindre douleur relative à ces organes, & qui n'ont pas même rendu du gravier, ni des glaires. On a enfin trouvé dans quelques néphrétiques, ou qu'on a cru tels, des squirres, des abscès & des pierres au pancréas ou au mésentere; la rate squirreuse & putride, déplacée & couchée sur le rein; une tumeur squirreuse de l'ileum, portant aussi sur le rein; de l'eau dans le canal de l'épine, des abscès aux lombes, des caries aux vertebres, des anévrismes; des pierres au cœur, &c.

Dans le *paroxysme* de la néphrésie, on se propose de relâcher, d'adoucir, & de calmer. Les *saignées* n'y doivent pas être épargnées; l'âge, l'état du pouls & la violence des douleurs doivent en régler le nombre: c'est dans la même vue qu'on fait un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*; tels sont le petit lait; l'eau de poulet, de graine de lin, de riz & de fleur de mauve; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, les émulsions avec la graine de pavot; le sirop violat, de nenuphar, &c. Les *hypnotiques* sont ici d'un grand secours; tels sont le diacode, les gouttes anodines, les pilules de cynoglosse, le sirop de Karabé, &c. on doit seulement en éviter l'abus qui est si familier à ceux qui ne voient dans les maladies que le moment présent: les *laxatifs* ne doivent être employés que

dans la rémiſſion. Lorſque la ſuppreſſion des urines, qui dure depuis long-tems, met la vie du malade en danger, on peut avoir recours à l'*émétique ;* ce remede dans ce cas a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes : il ne faut pas cependant diſſimuler qu'on a quelque choſe à riſquer ; mais ce danger eſt fort au-deſſous de celui qu'on a en vue de combattre.

Il faut bannir tous les diurétiques pendant le *paroxyſme;* mais on peut en prévenir le *retour* par l'uſage du *pareira brava*, du bois néphrétique, de la pariétaire, de l'herniaire, de la racine d'aunée, de celle du calcitrapa, du nître, du baume du Pérou, de la térébenthine, &c. Les *pilules de Stephens* ſont ſupérieures à tous ces remedes, lorſqu'il y a du gravier & du calcul ; on peut même les donner pendant le paroxyſme. La *diéte blanche*, les *eaux* de Vals, de Forges, de Saint-Amand, de Bagnols, de la Mothe, de Balaruc, de Vichy, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres *minérales*, tant froides que chaudes, paſſent avec raiſon pour les plus ſûrs préſervatifs : une pinte d'*eau commune*, dégourdie tous les matins, peut très-bien ſuppléer aux eaux minérales, qu'on n'eſt pas toujours à portée de ſe procurer. Il ne faut pas oublier parmi les remedes qui conviennent, tant pendant le paroxyſme, que dans les autres tems, les *lavemens* émolliens & adouciſſans avec la guimauve, la graine de lin, l'huile ou le beurre ; les *fomentations*, les *bains* & demi-bains, &c. on a enfin appliqué les *ſangſues* aux veines hémorrhoïdales ; mais on juge bien que ce n'eſt que dans quelques cas particuliers.

CALCUL DES REINS ET DE LA VESSIE.

Le *gravier* qui ſe forme dans les reins, peut couler dans la veſſie, & être entraîné par l'urine, ſans exci-

CAL-CUL. ter de grandes douleurs : cependant il donne souvent lieu par son sejour, tant dans les reins, que dans les ureteres, à la colique néphrétique : la *pierre* qui ne differe du gravier, que par son volume, peut aussi se former, grossir & séjourner dans les reins, & passer même à la vessie, sans qu'on en soit presque averti : cependant elle cause le plus souvent une douleur sourde, & une sorte de pesanteur qu'on rapporte à la région des reins ; & peut exciter, en se déplaçant, les douleurs les plus aiguës, qu'on rapporte au dos, à l'estomac, aux aines, &c. Le *calcul aux reins* est non-seulement annoncé par la néphrésie, la sortie des glaires, du gravier & des pierres ; mais encore par des attaques de goutte, qui ont précédé ; par le pissement de sang & l'ardeur d'urine, après l'exercice du cheval, du carrosse, &c. Ces derniers *signes* appartiennent plus particuliérement à la *pierre dans la vessie*, qui se manifeste aussi par la dysurie & la strangurie, la douleur au bout du gland, lorsqu'on a pissé ; le ténesme, l'érection fréquente, la pesanteur au périnée, une sorte de demangeaison aux parties génitales, qui oblige les malades de l'un & de l'autre sexe à y porter la main : ce dernier signe est très-remarquable aux enfans qui se manient & tiraillent souvent la verge, pour favoriser la sortie de l'urine & calmer les douleurs. L'exercice du cheval & la voiture ne manquent gueres, dans ces circonstances, d'exciter, comme nous l'avons dit, des ardeurs, des cuissons, & le pissement de sang : l'urine s'arrête souvent tout d'un coup, lorsqu'on commence à la rendre, & coule plus librement dans une situation horizontale, que lorsqu'on est debout.

Tous ces *signes* sont cependant *équivoques*, & trompent tous les jours, si l'on ne s'assure de la présence de la pierre par *le tact* ou par *la sonde ;* on peut la toucher, en introduisant le doigt dans le fondement : cette opération se fait très-bien sur les enfans ; mais elle est impraticable dans la plûpart des adultes : la sonde est

pour les uns & les autres le plus sûr de tous les moyens ; encore manque-t-il quelquefois, lorsque la pierre cantonnée évite le bec de cet instrument. La pierre dans la vessie peut laisser de grands intervalles de repos, qui font prendre souvent le change sur la nature du mal : il y en a même qui ont porté de très-grosses pierres, tant dans les reins que dans la vessie, sans avoir jamais éprouvé aucune incommodité, qui ait pu la faire soupçonner : on conçoit que cela doit arriver, lorsque la pierre sera polie, & qu'elle ne ballotera point ; car on sçait qu'elle fait quelquefois un écartement dans le tissu de la vessie, & s'y loge comme dans une poche, ou s'enveloppe en partie dans les plis de la tunique interne, ce qui garantit des accidens qui dépendent de son mouvement : c'est dans ce cas que quelques lithotomistes ignorant cette circonstance, saisissent avec leur tenette la pierre & la vessie dont ils apportent des lambeaux, qu'ils font passer pour des champignons qu'ils se félicitent d'avoir arraché. Les hystériques, les hypocondriaques & les scorbutiques ont souvent la strangurie & autres signes du calcul, sans en être attaqués : quelques goutteux rendent des urines qui déposent un sédiment plâtreux, & ont quelquefois de fausses attaques de pierre, à laquelle ils sont d'ailleurs très-sujets, de même qu'à la gravelle. Les enfans & les vieillards sont les plus *exposés* au calcul, sur-tout s'ils sont à cet égard dans une disposition héréditaire : la pierre a encore sa source dans l'excès du vin, des femmes, &c.

CALCUL.

L'*ouverture des cadavres* nous montre assez fréquemment des pierres dans les reins d'une figure bizarre, & d'une grosseur singuliere ; & ce qu'il y a de bien étonnant, est qu'on a fait cette découverte sur quelques sujets qui n'avoient jamais pensé avoir cette maladie, ou qui n'en avoient eu que des legers soupçons : on a encore observé aux reins des suppurations, des pourritures & autres désordres, dont nous avons fait mention dans l'article précédent. On a vu de plus le rein

CAL-CUL. droit collé au foie & au colon ; les ureteres chargés d'un grand nombre de petites pierres, ou bouchés par une ſeule, prodigieuſement dilatés, &c. la veſſie enflammée, ulcérée, noire & gangrenée ; formant deux cavités en maniere de calebaſſe ; chargée de pierres, & entraînée par la chute du vagin. On y a trouvé des pierres de différentes groſſeurs, comme d'une orange, d'un œuf d'autruche, de la tête d'un petit enfant, & du poids de 4 livres : on en a vu de percées au milieu, ou creuſées en gouttiere pour le paſſage de l'urine ; des polies, des chagrinées, des tubéreuſes, des raboteuſes, des hériſſées, &c. les unes molles & friables ; les autres plus dures ; & quelques-unes ayant la denſité d'un caillou, jettant même du feu, lorſqu'on les frapoit avec l'acier ; des blanches, des jaunes, des verdâtres, des brunes, des noires, de demi-tranſparentes, &c. On en a trouvé qui étoient engagées dans les parois de la veſſie, & comme nichées dans une eſpece de chaton qui les rend, comme nous l'avons déja dit, inacceſſibles à la ſonde : ces poches ont paru être formées principalement par les replis de la tunique interne ; on les a vu calleuſes, remplies d'une matiere purulente, &c. On a enfin découvert des pierres formées autour d'une épingle, d'une aiguille, d'une ficelle, d'un bout de bougie, ou de ſonde de plomb : on a encore trouvé des pierres dans l'uretre, dans le tiſſu cellulaire du périnée, dans le ſcrotum, &c.

La *gravelle* qui donne très-ſouvent lieu à la néphréſie, demande le même traitement ; mais nous n'avons contre la *pierre* formée *dans les reins*, que des palliatifs : on ſçait que la néphrotomie a été propoſée & rejettée ; on peut conſulter là-deſſus le troiſieme volume de l'Académie de Chirurgie. Lorſque le *calcul* eſt tombé depuis peu *dans la veſſie*, il n'y a pas de meilleur remede que la boiſſon abondante, les lavemens émolliens & les bains : on en a fait rendre par ces ſecours de la groſſeur d'une olive, & même d'une noiſette. C'eſt par

les mêmes moyens qu'on peut le chasser de l'uretre, lorsqu'il s'y est arrêté ; s'ils ne réussissent pas, on doit avoir recours à l'incision, qui est une opération très-simple & sans danger. Lorsque la pierre a grossi dans la vessie, on n'use gueres que des palliatifs ; ou l'on en vient à l'opération de la taille, qui est aujourd'hui aussi perfectionnée qu'elle peut l'être, mais dont les succès sont toujours incertains : ce n'est pas qu'on ne fasse mention de bien des *lythontriptiques*, tels que la verge dorée, le raphanus rusticanus, le suc de limon, le pareira brava, le bois néphrétique, les eaux de Bareges, & autres minérales, &c. mais l'expérience ne confirme point les grands éloges que quelques gens prévenus leur ont donnés. Je ne sçais point si l'*eau de chaux*, qu'on propose aujourd'hui avec beaucoup de confiance, vaudra mieux que les autres ; il semble cependant qu'on peut fonder quelqu'espérance sur le grand nombre d'expériences qui ont été faites à ce sujet, qui semblent déja prouver qu'on peut en user sans danger, tant en boisson qu'en injection : on croit même que le *remede de Stephens* ne tire sa vertu, que de la chaux qui y entre. Quoi qu'il en soit, ce dernier mérite jusqu'à présent, la préférence sur tous les autres ; j'ose même assurer, quoi qu'on en puisse dire, qu'il détruit très-sûrement les pierres qui n'ont pas la dureté du caillou : son efficacité attaquée par beaucoup de raisonnemens, est attestée par de nombreuses guérisons : je ne cacherai pas que le docteur *Mead* est du nombre des aggresseurs. Entre plusieurs observations, dont je pourrois faire mention, je n'en rapporterai qu'une revêtue de toutes les formalités qui peuvent vaincre l'incrédulité la plus obstinée ; me contentant de donner le résultat des autres.

CAL-CUL.

Un homme d'environ 50 ans, étoit tout préparé pour être taillé : la pierre, touchée plusieurs fois avec la sonde, lui causoit les douleurs les plus vives, toutes les fois qu'il rendoit quelques gouttes d'urine : il avoit perdu l'appétit, le sommeil & les forces ; & étoit depuis

CAL-CUL. quelque tems dans un état déplorable. Cet homme, dis-je, prit le *remede de Stephens* pendant ſept ou huit mois : dès le ſecond mois, il éprouva un ſoulagement qui lui donna la plus grande envie de continuer : le troiſieme, il ſe trouva beaucoup mieux ; le quatrieme, il pouvoit garder ſon urine pendant une heure, ce qui ne lui étoit arrivé depuis long-tems : ces progrès enfin ne furent point interrompus juſqu'au ſeptieme mois, qu'il fut délivré de toutes ſes incommodités : ayant rendu pendant tout ce traitement beaucoup de fragmens pierreux, & des boues : il garda alors ſon urine comme dans la plus parfaite ſanté ; il la rendoit ſans la moindre douleur ; ſon appetit, les forces, le ſommeil & l'embonpoint revinrent. Quoiqu'il n'y eût rien d'équivoque dans ſon état, & que les débris de la pierre qu'il avoit rendue ne me laiſſaſſent aucun doute ſur la guériſon, je voulus qu'elle fût conſtatée par la ſonde : elle fut introduite par le même lithotomiſte, qui devoit le tailler ſept mois auparavant, en préſence de tous ceux qui voulurent y aſſiſter : toutes les recherches qu'on put faire dans toutes ſortes de ſituations, furent inutiles ; la ſonde paſſa par les mains de pluſieurs médecins & chirurgiens qui déclarerent tous qu'il n'y avoit rien dans la veſſie, & que la guériſon ne pouvoit être plus certaine.

J'ai uſé de *ce remede*, comme on le penſe bien, dans pluſieurs autres occaſions, tant pour la pierre de la veſſie, que pour la colique néphrétique, & le calcul des reins. 1° De ceux qui portoient la pierre dans la veſſie, je n'en compte que quatre qui ont paru être guéris radicalement au plus tard dans dix mois : les autres ſe ſont laſſés d'une boiſſon ſi déſagréable, quoiqu'ils en fuſſent ſoulagés : un ſeul viellard, âgé de plus de 80 ans, l'a priſe conſtamment pendant les cinq ou ſix dernieres années de ſa vie, qui, ſans ce ſecours, lui paroiſſoit inſupportable : un autre qui, avec la pierre, avoit un ulcere aux reins & à la veſſie, eſt mort après trente-un jours de l'uſage du remede : l'ouverture du cadavre

cadavre qui fut faite publiquement, nous découvrit une pierre considérablement rongée, qui a été montrée à l'Académie des Sciences. 2° Les pilules destinées à la colique néphrétique, ont eu encore plus de succès, puisque je n'ai vu aucun malade qui n'ait été guéri, ou extrêmement soulagé par ce remede. 3° Il n'en a pas été de même de la pierre aux reins; je n'ai rencontré que deux hommes que j'ai cru être dans le cas: ils s'en sont véritablement bien trouvés; mais je n'ai pas appris qu'ils ayent été guéris. Je crois enfin, que ce remede doit être regardé comme un des plus grands, dont on ait enrichi la médecine: je n'ai pas au reste, le plus petit intérêt à le faire valoir; ceux qui le décrient se sont-ils bien examinés sur ce point? *Huxham* prétend qu'il est contraire aux scorbutiques, & qu'il peut même jetter les malades dans cette affection; je n'ai rien observé de pareil: cependant ce témoignage mérite attention. CAL-CUL.

PISSEMENT DE SANG.

Il n'est pas toujours aisé de juger si le sang vient des reins, ou de la vessie: dans le premier cas, on n'a point de douleur, si ce n'est que la pierre, ou tout autre vice dans l'organe y donne lieu; cependant il arrive quelquefois, que le sang qui est sorti des reins sans douleur, en excite par des grumeaux, qui s'engagent, tant dans les ureteres, que dans le col de la vessie: le *pissement de sang*, qui vient de ce dernier organe, est ordinairement accompagné de douleurs qui sont très-vives, lorsqu'on en chasse l'urine. Cette maladie est ordinairement périodique; & ses retours dépendent le plus souvent de quelque faute dans le régime: on a observé quelquefois qu'elle revenoit tous les mois; sans parler de ceux qui ont par la verge un écoulement

PISSEM. SANGL.

menstruel, dont on a bien des exemples ; ni de l'hémorragie de l'uretre, dans laquelle le sang coule goutte à goutte, sans douleur, & indépendamment de l'urine. Le calcul, & principalement celui de la vessie, est *la cause* la plus ordinaire du pissement de sang : les vaisseaux variqueux de la vessie peuvent *donner lieu* à la même maladie : les cantharides, l'aloës, le baume de soufre térébenthiné, &c. ont rendu quelquefois les urines sanglantes ; ainsi que les coups, les chutes, les grands efforts, l'exercice violent, l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colere, &c. Les *femmes* qui ont passé le tems de leurs régles y sont *sujettes* ; de même que ceux dont le flux hémorrhoïdal est arrêté ; les mélancoliques & les scorbutiques rendent souvent les urines rouges ou noires, qui different peu des sanglantes : celles de ceux qui ont des embarras au foie, sont souvent ardentes & colorées, ou teintes de sang.

On doit toujours craindre les suites du pissement de sang ; mais le *danger* est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni fiévre ni douleur : il termine quelquefois les fiévres ardentes ; mais on en *augure* mal dans les autres : c'est un symptome des plus redoutables dans la petite vérole, la rougeole, & la fiévre maligne : il est moins à craindre, s'il est périodique, s'il supplée aux régles, ou au flux hémorrhoïdal : il est toujours *dangereux*, lorsqu'il est occasionné par la pierre, ou tout autre vice dans ces organes : on n'est pas fort alarmé de celui qui succede à l'exercice violent, ou à toute autre cause passagere, pourvu qu'il ne dure pas trop long-tems ; car la partie affectée est alors menacée d'un ulcere : tout le monde sçait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des urines rouges, ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.

Les *observations anatomiques* nous apprennent que le gravier & les pierres, tant des reins & des ureteres, que de la vessie, sont les causes les plus ordinai-

res du pissement de sang : il n'est pas difficile d'en suivre la trace, & de découvrir les vaisseaux des deux organes qui l'avoient fourni : on trouve des grumeaux de sang obstruant les ureteres, & des caillots nageant dans la vessie, ou engagés dans son col. On a observé dans les reins des ulceres, de la pourriture, & même leur entiere destruction : on a vu les vaisseaux de la vessie extrêmement gorgés de sang & variqueux, & le plus souvent ceux de son col, saignant ; ce viscere ulcéré, noir & gangrenée, contenant des vers, &c. Tels sont les désordres qui se présentent dans les organes de l'urine ; mais les autres visceres n'en sont pas exempts : car on a trouvé le foie enflammé, squirreux, ulcéré & sphacélé ; la rate d'une grosseur prodigieuse, & obstruée, des suppurations & des pierres au cœur, & autres vices, qui ont un rapport plus éloigné avec le pissement de sang. PISSEM. SANGL.

Les *saignées*, ainsi que les autres remedes que nous avons proposés contre l'hémorragie, sont ici nécessaires ; il est inutile de dire qu'on doit ouvrir la saphène, lorsque la suppression des régles ou du flux hémorrhoïdal donnent lieu au pissement de sang. On use beaucoup des *délayans*, des *adoucissans*, des *rafraîchissans* & des *tempérans* ; tels sont la fleur & la racine de guimauve, la graine de lin, l'ortie, la grande consoude, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, les capillaires, la scolopendre, la pimprenelle ; le lait, le petit lait, les émulsions & les autres farineux ; le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tels que le nître & le camphre, sont souvent utilement employés, sur-tout lorsque le pissement de sang est le symptome de la fiévre : il est encore des cas qui peuvent demander des *narcotiques* & même des *astringens* ; mais on ne sçauroit être trop réservé sur l'usage de ces remedes, & trop en garde contre le témoignage de la plûpart des auteurs qui proposent hardiment le laudanum, le diacode, les coings, le cachou, le bol d'Arménie, &c.

PISSEM. SANGL. Les *vulnéraires*, tels que les sommités d'hypericum, la véronique, le lierre terrestre, les trochisques de Gordon, &c. peuvent être de quelqu'utilité ; mais les baumes & les térébenthines réussissent rarement, quoiqu'en apparence plus convenables. Les *laxatifs*, comme la rhubarbe, la casse & la manne, trouvent toujours leur place dans ce traitement : on y fait même entrer le jalap & le diagrede, lorsqu'on a des obstructions à combattre ; pour lesquelles on donne encore des *fortifians* & des *apéritifs*, tels que la cannelle, le cassia-lignea, le safran de Mars, le tartre martial, les cloportes, &c. J'ai vu guérir un pissement de sang habituel, qui avoit résisté à tous les remedes, par la sauge : on a fait la même observation au sujet de la menthe, & du calament. Les *eaux minérales* acidules, mêlées avec le lait, ont produit souvent les meilleurs effets. Les *injections* enfin avec l'eau tiéde, celle de Balaruc, ou toute autre thermale ; les *lavemens* adoucissans & laxatifs ; les *bains* ; les *sangsues* appliquées aux vaisseaux hémorrhoïdaux, &c. sont, dans quelques circonstances, des remedes avantageux.

ULCERE DES REINS ET DE LA VESSIE.

Les urines bourbeuses, purulentes & fétides, ne sont pas toujours un signe certain de l'*ulcere aux reins* ou à la *vessie* ; puisque nous avons dit ailleurs que le pus qui s'étoit formé dans d'autres visceres, se portoit quelquefois vers ces organes : d'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matiere blanche & opaque, que les urines déposent & que l'on prend communément pour du pus, en a véritablement le caractere ; les praticiens ne sçavent que trop qu'on s'y trompe tous les jours ; mais si la colique néphrétique, les marques de l'inflammation & du calcul ont précédé ; s'il

reste une chaleur & une douleur sourde aux lombes; la fiévre lente & les autres signes des ulcérations internes, on peut juger avec plus de fondement que le *rein est affecté*. La douleur & la tension de l'hypogastre, plus sensible, lorsqu'on y touche, ou lorsqu'on pisse; l'ardeur des urines, le ténesme, les érections fréquentes, & les urines purulentes ne permettent pas de douter que la *vessie* ne soit *ulcérée*. Lorsque la matiere purulente précede l'urine, ou coule indépendamment, on est assuré que l'*ulcere* est dans *le canal;* nous en parlerons en son lieu. On sçait que l'*excoriation* que produisent *les pierres*, tant des reins, que de la vessie, donnent souvent lieu aux ulceres de ces organes: ils peuvent être encore l'effet des *cantharides*, & autres substances corrosives; sans parler de plusieurs autres causes générales & communes à toutes les parties: on peut juger du caractere & de l'étendue de l'ulcere de l'une & l'autre partie, par la quantité & la nature du pus que l'on rend; par les caroncules, & même les lambeaux très-considérables de la membrane interne de la vessie, que les urines entraînent quelquefois.

L'*ulcere aux reins*, lorsqu'il n'y a pas fait de grands progrès, se guérit plus facilement que *celui de la vessie;* car le mouvement de cette derniere y est un obstacle, quelque facilité qu'on ait à y porter le remede par les injections; ou, pour parler plus clairement, l'ulcere des reins *se guérit très-difficilement*, & celui de la vessie est presque *incurable*, sur-tout dans un âge avancé. Il n'est pas nécessaire de dire qu'on doit très-mal *augurer* de la fétidité des urines; de la sortie des caroncules, &c. Cependant il est quelquefois bien difficile de juger, par les signes ordinaires, de l'état de ces parties; j'ai vu un jeune homme qui avoit eu, selon le rapport qu'il m'en fit, une colique néphrétique deux mois auparavant, qui paroissoit se bien porter, & s'étoit même marié depuis quinze jours, lorsqu'une seconde attaque de néphrésie l'enleva en

ULCERE &c.

moins de trois jours : surpris d'une mort aussi brusque, je ne manquai pas de faire ouvrir son cadavre : nous trouvâmes le rein gauche contenant beaucoup de pierres qui nageoient dans une boue purulente & plâtreuse, sa substance entiérement détruite par la suppuration & la pourriture : cette maladie étoit par conséquent dans l'état le plus décidé d'incurabilité, sans qu'on pût tirer des antécedens aucune lumiere pour la juger telle.

Les autres *observations anatomiques* nous apprennent qu'il est très-rare de trouver des ulceres aux reins sans calcul : on rencontre assez souvent cet organe sous la forme d'un sac, tantôt affaissé, tantôt extrêmement dilaté par l'urine sanieuse & purulente ; on y en a vu jusqu'à six pintes : on en a trouvé plus d'une pinte dans les ureteres : on a encore vu les reins desséchés & flétris, ayant contracté des adhérences avec les parties voisines ; contenant des vers, &c. On a observé dans la vessie des ulceres plus ou moins considérables, & des pierres de toutes les formes ; on y a trouvé des caroncules qui provenoient de son exfoliation, ou qui s'étoient détachées des reins : on y a remarqué des poches & des cellules contenant du pus, des pierres & du gravier ; des ulceres fistuleux, communiquant avec le rectum, &c.

L'ulcere des reins & de la vessie doit être traité à-peu-près comme les autres internes : nous ne laisserons pas d'indiquer ici les secours qui paroissent être les plus consacrés à ce cas. Après les *remedes* généraux, si quelque circonstance les demande, on ne doit pas perdre de vue les *tempérans* & les *adoucissans* ; tels sont la chicorée, l'aigremoine, la bourrache, la grande consoude, la patience, les fleurs & la racine de guimauve, la graine de lin ; le lait, le petit lait, &c. auxquels il faut ajoûter les eaux minérales acidules, comme celles de Vals, de Spa, &c. mais les *balsamiques*, les *vulnéraires* & les *détersifs* sont les remedes les plus appropriés à la maladie dont nous parlons ; tels sont le

mille-pertuis, la véronique, les vulnéraires de Suisse, la térébenthine, le baume de Copahu & du Pérou, les trochisques de Gordon, l'hydromel, l'eau de chaux, &c. Les *hypnotiques* sont quelquefois des palliatifs indispensables ; mais on doit en redouter le long usage. On peut user des *laxatifs*, lorsque l'état des premieres voies l'exige ; on donne dans ce cas la préférence à la rhubarbe. Quelques-uns se sont servi contre cette maladie, du *pareira brava*, du petit houx, de la racine de persil, de l'æthiops minéral, &c. mais je doute que les succès ayent répondu à leurs vues. Les *injections* avec le lait, & les trochisques de Gordon, avec l'eau de chaux ; & autres, tant adoucissantes que détersives, ne doivent pas être oubliées, lorsque la vessie est le siége du mal : on peut tirer encore quelques avantages des *lavemens* adoucissans, térébenthinés, &c.

DYSURIE ET STRANGURIE.

On confond ordinairement ces deux maladies, qui, à la vérité, reconnoissent souvent la même cause ; & on les désigne sous le nom de *difficulté d'uriner*, accompagnée de plus ou moins d'ardeur : dans la *dysurie*, l'urine coule avec beaucoup de peine ; mais l'envie de pisser cesse, lorsque la vessie est déchargée : dans la *strangurie*, on a des continuelles envies, & l'on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, avec de grandes douleurs ; mais ces deux états se rencontrent souvent ensemble, ou se succedent : ils sont l'un & l'autre le symptome le plus familier de la pierre, de l'inflammation & de l'ulcere, tant de la vessie, que de l'uretre, & accompagnent souvent le pissement de sang. L'usage, tant interne qu'externe des cantharides, peut y donner lieu : les vieillards sont *sujets* à la strangurie, & n'en guérissent gueres : les hypocondriaques & les

DYSURIE. scorbutiques éprouvent souvent des ardeurs d'urine passageres : la biere nouvelle produit le même effet, & excite même une sorte de gonorrhée qui n'est point à craindre. Après une attaque de goutte ou de rhumatisme, il survient quelquefois une dysurie, qui cesse au retour de l'un ou l'autre paroxysme : la suppression des hémorrhoïdes, du flux menstruel & des lochies, *donne* quelquefois *lieu* à la même maladie : la dysurie & la strangurie entrent enfin souvent dans la classe des maladies vénériennes : nous parlerons ailleurs de la dysurie qu'on rapporte aux vices de l'uretre.

Les causes les plus familieres que l'*inspection anatomique* nous découvre, roulent sur les pierres, & les ulceres de *la vessie* : on trouve les premieres raboteuses, angulaires, hérissées, ou de toute autre figure irréguliere : on a découvert, comme nous l'avons déja rapporté, qu'elles étoient nichées dans des cellules formées par l'écartement des fibres de la vessie, & les replis de sa tunique interne : les ulceres peuvent attaquer toutes les parties de cet organe ; mais ils sont le plus souvent situés vers son col. On a vu la vessie enflammée, squirreuse, racornie & calleuse ; noire & gangrenée : on a trouvé dans sa face interne des abscès, des excroissances fongueuses & chancreuses ; une espece de gale ou de pustules ulcérées ; des vaisseaux engorgés & variqueux aux environs du col. On a rencontré ce viscere déchiré par sa grande distension ; d'une petitesse extrême, soit par conformation, soit par maladie ; & manquant absolument, les ureteres y suppléant ; sans parler de plusieurs autres vices de conformation qui intéressent peu, à cause de leur rareté. On a encore vu très-souvent la prostate enflammée, gonflée, squirreuse ou en suppuration : le col de la vessie a paru quelquefois comprimé par des tumeurs du dehors, par des anévrismes, par la grosseur extraordinaire du rectum, du vagin, &c. Il faut ajoûter à ce que nous venons de rapporter, les pierres, la phlogose, l'abscès & l'ulcere des

reins, qui ont donné quelquefois lieu à la dysurie & à la strangurie, quoique la vessie ait paru très-saine; mais le plus souvent les reins & la vessie sont affectés de la même maniere : plusieurs personnes enfin ont été tourmentées pendant long-tems de la dysurie & de la strangurie, sans qu'il ait rien paru de remarquable, ni dans les reins, ni dans la vessie. DYSURIE.

Les *saignées* sont nécessaires, lorsqu'on a lieu de craindre un engorgement variqueux ; ou s'il y a suppression de quelque perte de sang habituelle : elles peuvent encore être utiles dans quelques autres cas. Mais rien n'est plus indiqué, que les *délayans* & les *adoucissans ;* tels sont l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, les eaux acidules & ferrugineuses ; le lait, les émulsions, l'huile d'amande douce, la fleur de mauve, la graine de lin & de pavot ; le navet, la racine de guimauve, de nénuphar & de fraisier, les mucilages, &c. Les *calmans hypnotiques* sont ici suspects ; mais on peut user du nître, de la liqueur anodine minérale, &c. Les *laxatifs*, telle que la casse, la manne & les tamarins, sont souvent utiles. Par l'histoire que nous avons donnée de l'ouverture des cadavres, il est aisé de juger que les *vulnéraires* & les *balsamiques* peuvent être placés ici très-avantageusement : il est même prouvé par un bon nombre d'observations, que la térébenthine, le baume de Copahu, celui du Pérou & autres, ont été donnés avec succès. Les injections enfin, de lait, de petit lait, d'huile d'amande douce ; & plusieurs autres, tans adoucissantes, que vulnéraires, peuvent être d'un grand secours, ainsi que les lavemens émolliens, adoucissans & huileux ; les fomentations & les cataplasmes relâchans ; les bains, les demi-bains, &c.

ISCHURIE RENALE ET VESICALE.

Il est aussi important qu'aisé de s'assurer si les *urines* sont *supprimées* dans les reins, ou *retenues* dans la vessie : la *suppression* ne vient pas toujours par la néphrétique, le calcul, l'inflammation, ou tout autre vice des reins : elle dépend souvent de la crispation spasmodique de tous les visceres du bas-ventre, comme on l'observe tous les jours dans les maladies aigues, dans les affections hypocondriaques & hystériques, &c. Le relâchement, ou l'affaissement de l'organe, un vice dans les humeurs, les urines glaireuses, &c. peuvent produire le même effet. Il faut ajoûter aux signes de la néphrétique, du calcul & de l'inflammation, qui appartiennent aussi à l'*ischurie rénale*, la douleur sourde avec un sentiment de pesanteur aux reins, les cardialgies, les nausées & le vomissement ; le goût de l'urine à la bouche, la suffocation, l'assoupissement, &c. Quelques-uns ont de la peine à plier l'épine ; mais n'y auroit-il pas alors une complication du lumbago, ou de la sciatique, qu'on sçait se joindre quelquefois à la maladie dont nous parlons ? On peut connoître que l'*urine* est *retenue dans la vessie* par la tension & l'élévation de l'hypogastre, par un sentiment de pesanteur au périnée ; par l'envie d'uriner qu'on n'éprouve gueres dans l'ischurie rénale, & enfin par l'algalie, qui découvre encore mieux la maladie, en lui servant de remede : l'ischurie vésicale, qui vient de l'inflammation ou de la suppuration, tant de la vessie que de la prostate, suites ordinaires des gonorrhées arrêtées, est accompagnée de la fiévre, & souvent du délire ; la douleur & les ardeurs sont alors très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

On ne sçauroit résister long-tems à l'*ischurie rénale*, ou à la suppression totale des urines : elle est ordinai-

rement mortelle, si elle va au-delà du sixieme ou du septieme jour, à moins que les sueurs abondantes ne prolongent la maladie jusqu'au douzieme ou au quatorzieme ; on n'en a gueres vu passer ce terme : celle qui vient à la suite d'une plaie ou d'une chute est très-dangereuse : l'assoupissement, la suffocation & le hoquet, sont, dans tous les cas, des symptomes très-alarmans. La rétention d'urine, ou l'*ischurie vésicale* est assez commune aux vieillards : elle paroît dans cette circonstance dépendre de l'engourdissement des fibres de la vessie ; & non, comme on le prétend, de la paralysie : elle se guérit dans la plûpart tout naturellement, après quinze, vingt ou trente jours, pourvu qu'on ne néglige pas de vuider souvent la vessie. Les femmes grosses sont sujettes à l'ischurie vésicale, & en sont délivrées par l'accouchement : ceux qui gardent trop de tems leur urine, s'y exposent : les excès auprès des femmes peuvent aussi jetter dans cet état : il reconnoît souvent un vice dans le canal qui est le produit de la gonorrhée, ou dépend simplement du resserrement spasmodique, comme du gonflement de la prostate. La grosseur démesurée de cette caroncule, qu'on peut appeller la *luette de la vessie*, est une cause assez fréquente, & toujours inconnue de l'ischurie vésicale : cette tumeur arrête quelquefois l'algalie ; mais il n'est pas difficile de franchir cet obstacle, lorsqu'on en connoît la nature : on peut consulter sur cet accident les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753. L'inflammation de la vessie, qui donne quelquefois lieu à la maladie dont nous parlons, enleve les malades, le plus souvent dans quatre ou cinq jours ou dégénere en ulcere, qui fait traîner une vie languissante.

ISCHURIE.

On trouve très-fréquemment, par l'*ouverture des cadavres* ; des glaires, une boue plâtreuse, du gravier & des pierres, tant dans *les reins* que dans les ureteres & la vessie : les pierres sont souvent nichées au sommet des ureteres, ou arrêtées dans leur trajet, à plus ou

ISCHURIE. moins de distance de la vessie. On a vu les reins enflammés, ulcérés, putrides, percés & détruits; flétris & desséchés; d'une grosseur monstrueuse; dilatés en forme de sac par l'urine arrêtée, & transformés quelquefois par leur grande dilatation, en vessie transparente. On n'a rencontré que dans un petit nombre de sujets un seul rein dans la situation ordinaire, ou placé au milieu avec un seul uretere: on a observé dans les ureteres, outre les pierres & les matieres que nous avons nommées, des grumeaux de sang; on a vu ces canaux racornis & desséchés. On fait encore mention des pierres trouvées dans les veines émulgentes; du bassinet des reins revêtu d'une incrustation pierreuse, & de différentes tumeurs qui pressoient les organes par dehors: on a remarqué plusieurs fois, qu'un rein, quoique dans son état naturel, avoit cessé de faire ses fonctions, lorsque l'autre étoit vicié; que les reins & la vessie avoient quelquefois l'apparence d'être très-sains, quoiqu'ils fussent tantôt gorgés d'urine, tantôt à sec. Les *désordres de la vessie* ne sont ni moins nombreux, ni moins fréquens: outre les pierres & le gravier qui lui sont ordinaires, on y découvre des phlogoses, des abscès, des ulceres, la gangrene, &c. On y a vu des polypes occupant presque toute sa cavité; des tumeurs squirreuses & carcinomateuses, de la grosseur du poing, &c. Ce viscere est encore souvent racorni & calleux. On trouve de plus la prostate gonflée, enflammée, squirreuse & calleuse; la luette tuméfiée, & désignée souvent par les auteurs sous le nom de tumeur, de squirre, de tubercule, d'excroissance, de caroncule, de chair spongieuse, qu'on disoit être placés près du col de la vessie. On a vu enfin des pierres engorgées dans la prostate & dans l'uretre; des hernies prodigieuses; des abscès, des tumeurs squirreuses & anomales aux environs du col de la vessie; la grosseur énorme du rectum, du vagin, de la matrice, &c. Nous avons déja dit que la vessie regorgeoit quelque-

fois d'urine, ſans aucun vice apparent : nous l'avons rencontrée remontant fort au-deſſus du nombril, & occupant la moitié du bas-ventre : on l'a trouvée enfin quelquefois déchirée, ainſi que les ureteres.

ISCHURIE.

Lorſque l'*iſchurie rénale* eſt le ſymptome de la fiévre, de l'inflammation, & de la néphréſie ; elle ne demande pas de traitement particulier : dans les autres cas, la *ſaignée*, & principalement celle du pied, eſt très-convenable, ſi l'âge & les forces le permettent : le même remede peut être auſſi appliqué à l'*iſchurie véſicale*, ſur-tout lorſqu'elle dépend de la gonorrhée arrêtée. L'*émétique*, dans la *ſuppreſſion d'urine*, peut faire beaucoup de bien & de mal ; ainſi on ne doit en uſer qu'avec prudence, & même dans les cas extrêmes : les *délayans*, les *lubréfians* & les *adouciſſans*, que nous avons nommés tant de fois, doivent être ici ménagés, parce qu'ils peuvent augmenter l'embarras. On peut uſer dans l'*iſchurie rénale*, qui ne reconnoît point de vice local, des *diurétiques*, tels que le nître, le ſuc de limon, la pariétaire, le calcitrapa, le raifort, l'aſperge, le petit houx, le pareira-brava, les cloportes, le baume de Copahu, le ſel de ſuccin, l'eſprit de nître & de vitriol, &c. On a donné quelquefois avec ſuccès la poudre des mouches à miel, & même celle des cantharides ; mais cette derniere doit être réſervée pour les cas extrêmes. Tous les diurétiques ſont pernicieux dans l'*iſchurie véſicale* ; on l'attaque par des *lavemens émolliens* & *huileux* ; les térébenthinés conviennent à celles des vieillards : par des *fomentations*, *cataplaſmes* & *linimens relâchans* ; par les *bains*, les *demi-bains*, & même par l'immerſion des pieds dans l'eau chaude ou froide : les *cataplaſmes d'oignons cuits* ou de *pariétaire*, appliqués aux lombes ou à l'hypogaſtre, ſelon que l'iſchurie eſt rénale ou véſicale, ſont encore très-eſtimés : on fait encore des onctions avec l'huile de fourmi, ou celle de ſcorpion, & cette pratique paroît avoir eu des ſuccès. L'*algalie* enfin eſt le moyen le plus ſûr de terminer l'iſ-

ISCHURIE. churie véſicale, ſur-tout pour les vieillards : les ſondes & bougies graduées, tant ſimples que composées, ſont auſſi très-utiles, lorſque le vice eſt dans le canal ; ſi l'on n'en peut pas introduire pour dégager la veſſie de l'urine qui l'accable, on en vient à la ponction du périnée, ou de l'hypogaſtre ; mais on peut éviter cette opération toujours dangereuſe, & ſouvent infructueuſe, parce qu'elle laiſſe ſubſiſter la cauſe de la maladie, en ſe ſervant d'une *ſonde* droite, ſolide ou creuſe. Je puis aſſurer, ſur la connoiſſance que j'ai de ces parties ſaines ou malades, qu'il n'y a aucun cas, ſi l'on en excepte la pierre engagée dans le canal, qui puiſſe empêcher une ſonde droite, conduite par une main un peu exercée, d'entrer dans la veſſie : on pratique encore dans cette occaſion une autre opération qui differe peu de la taille au grand appareil, & que je crois tout auſſi inutile que les précédentes. Ce fait de chirurgie demanderoit d'être expoſé avec plus d'étendue ; mais le plan de cet ouvrage ne me le permet pas.

LE DIABETES.

Cette maladie n'eſt pas ſi rare qu'on le penſe, ſurtout chez les vieillards, & parmi les cachectiques ; mais elle échappe ſouvent aux médecins & aux malades, qui négligent d'obſerver les *urines* : elles ſont alors plus *abondantes*, relativement à tout ce que l'on prend de boiſſon : leur qualité eſt auſſi changée ; & il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'elles ſont huileuſes, & quelquefois même chyleuſes. Cet état, toujours très-dangereux, eſt accompagné de la fiévre lente & de la ſoif ; la ſalive eſt ſouvent écumeuſe ; on ſent une ardeur aux lombes & quelquefois aux entrailles ; on perd enfin les forces, l'embonpoint, &c. C'eſt, en un

mot, une ſorte de fiévre hectique, ou, comme on dit, colliquative, qui dépend communément d'un vice aux reins ou au foie. Le *diabetes* vient quelquefois à la ſuite d'une grande maladie, du cholera, &c. Le travail exceſſif, la débauche des femmes, l'abus du vin & des liqueurs ; certains diurétiques, & même les eaux minérales, peuvent y donner lieu.

DIABETES.

L'*ouverture des cadavres* nous montre les reins mols & affaiſſés ; d'une groſſeur extraordinaire, ſuppurés, ou dans un état de putridité ; leurs membranes racornies, &c. Ces viſceres renferment ſouvent des pierres ; ainſi que les ureteres qu'on a trouvé irréguliérement dilatés, & faiſant pluſieurs contours : on a vu encore la veſſie engorgée & ſphacélée : le foie ſquirreux & putride, la rate calleuſe, &c.

Les *tempérans* & les *rafraîchiſſans* ſont les remedes qui paroiſſent être les plus appropriés à cette maladie : ceux dont on a fait le plus d'uſage, ſont le lait, le petit lait, les émulſions, les crêmes d'orge, de riz, &c. la chicorée, la bourrache, l'aigremoine, la pimprenelle, la grande conſoude, la gomme adragant & l'arabique, les tortues, &c. On uſe enſuite des *abſorbans*, & des *aſtringens*, tels que le corail, les pierres d'écreviſſe, le bol d'Armenie, la corne de cerf préparé, les roſes, le plantain, le prêle, le ſumac, la biſtorte, les coings ; le cachou, l'acacia, l'alun, la pierre hématite, les martiaux & les eaux minérales de leur nature, &c. La *ſaignée* ne convient point à cette maladie ; quoique ceux qui la mettent à tout ne manquent pas de la propoſer avec tous les autres remedes. Les *legers purgatifs*, telles que la rhubarbe, la caſſe & la manne y ſont utiles ; ainſi que les lavemens qui peuvent remédier à la conſtipation aſſez familiere à cet état, & détourner en même tems une partie de la ſéroſité qui ſurcharge les reins : on a uſé auſſi, dans la même vue, du gayac, du ſaſſafras, de l'anti-hectique de Poterius, & autres *ſudorifiques* qui diminuent, ainſi que les pur-

gatifs, l'abondance des urines. On a encore éprouvé des bons effets des *hypnotiques ;* je veux dire du laudanum, du diacode, de la teinture anodine, &c. Les différentes circonstances enfin qui accompagnent cette maladie, on souvent engagé à donner d'autres remedes, comme les apéritifs, les fortifians, les vulnéraires, les détersifs, &c.

INCONTINENCE D'URINE.

Cette maladie, sans cause manifeste, est familiere aux enfans & aux vieillards : elle n'a lieu, dans les premiers, que pendant le sommeil ; mais les autres y sont exposés dans tous les tems. L'abus des diurétiques, l'accouchement laborieux, le calcul, les chutes, l'opération de la taille, le trop long sejour dans l'eau froide ; l'apoplexie & les affections soporeuses, le plus haut dégré de toutes les maladies aigues, &c. peuvent *donner lieu* à l'écoulement involontaire de l'urine. L'âge & l'éducation en délivrent les enfans ; mais on la guérit rarement dans les vieillards, comme dans tous les cas où elle reconnoît un vice dans les organes : tout le monde sçait encore combien ce *symptome* est *redoutable* dans les maladies aiguës.

L'incontinence d'urine venant le plus souvent du relâchement ou de la paralysie des organes, on juge que l'*ouverture des cadavres* ne doit pas nous fournir beaucoup de lumieres : on a vu cependant l'hydropisie de la moëlle de l'épine ; la grosseur des reins démesurée ; des pierres & des ulceres dans ces visceres. On a trouvé la vessie racornie, & incapable de dilatation, ulcérée, livide & gangrenée ; contenant des pierres & des abscès ; comprimée par la tumeur de la matrice, & autres, des parties voisines. On a rencontré les ureteres extrêmement dilatés, suppléant à la vessie qui étoit très-

très-resserrée, &c. sans faire mention de différens désordres qui donnent lieu aux urines de couler involontairement par le périnée, par le scrotum, par l'anus, l'ombilic, &c. INCONT D'URIN.

Les *astringens*, tels que l'eau dans laquelle on a éteint des briques rouges; le vin rouge, les roses de Provins, la grande consoude, la prêle, la noix de cyprès, le cachou, le mastic, les martiaux, &c. sont les remedes les plus propres à fortifier les organes relâchés : on peut donner encore dans la même vue les *aromatiques*, tels que la menthe, le calament, le poivre, le girofle, la noix muscate, &c. C'est aussi pour la même raison qu'on préfere la rhubarbe & les myrobolans aux autres *purgatifs*, lorsque l'état des premieres voies en demande. On propose encore les *injections aromatiques & fortifiantes*; ainsi que les *cataplasmes*, les *fomentations*, les *linimens*, les *demi-bains* & les *lavemens* qui ont la même propriété : on a même vu à cette occasion de bons effets des bains froids. Tout le monde a entendu parler de la poudre de souris, & de quelques autres remedes de bonne femme, que le dégré de confiance qu'on y attache peut rendre efficaces. On sçait enfin qu'on a imaginé *divers instrumens*, qui, en comprimant la verge & l'uretre, empêchent l'urine de couler; mais peu de gens peuvent en supporter l'incommodité : on a usé aussi pour les femmes d'un pessaire qui produit le même effet; mais on rencontre de leur part la même difficulté. Je ne parle pas de différens vases de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'urine, que ceux qui veulent se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté, portent sans beaucoup de répugnance.

FLUXION CATARRHALE DE LA VESSIE.

C'est ainsi que je crois qu'on peut nommer une *maladie singuliere de la vessie*, que j'ai vu à un jeune homme de 16 à 18 ans : elle fut précédée par une fiévre rhumatismale goutteuse, qui dura quatorze jours : dans la rechute qui arriva le septieme jour de la convalescence, le malade se plaignit d'une douleur à la vessie, & de l'ardeur des urines qui commencerent alors à être épaisses, & à déposer un sédiment blanchâtre & glaireux, qui devint dans la suite si abondant, malgré la cessation entiere des douleurs, qu'on le jugea pouvoir former la quatrieme partie au moins du volume des urines. Cette seconde fiévre dura douze jours avec assez de violence, & finit après ce tems, sans produire le moindre changement du côté des urines, qui ne furent naturelles qu'après cinquante jours de la cessation de la fiévre. Le malade n'eut pendant ce dernier tems d'autre incommodité, que la foiblesse ordinaire aux convalescens ; mais sa maigreur approchoit du marasme, & le faisoit craindre. Les *saignées* ménagées, les *délayans*, les *tempérans*, les *sédatifs* & les *laxatifs* furent mis en usage pendant la fiévre : on crut qu'on pouvoit abandonner au tems & à la nature, secondés par le régime, le rétablissement de la vessie ; & l'événement fit voir qu'on ne s'étoit point trompé.

Je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs médecins, qui avoient vu le malade & examiné les urines, étoient dans l'opinion que le sédiment dont nous avons parlé étoit purulent : les uns en établissoient la source dans les reins ; les autres la plaçoient dans la vessie : pour moi, qui étois principalement chargé du traitement de cette maladie, j'ai toujours cru qu'il étoit arrivé à la vessie une *fluxion* à-peu-près semblable, malgré la dif-

férence des organes, à celle qu'éprouve très-communément la membrane du nez, de la bouche & des bronches, & que ce qu'on prenoit pour du pus, n'étoit qu'une *morve blanchâtre*, qui suintoit des parois de la vessie. Cette opinion, qui étoit aussi celle de M. *Sénac*, premier médecin du Roi, paroît avoir été pleinement justifiée par l'événement ; car oseroit-on avancer qu'un ulcere qui auroit fourni une si grande quantité de pus, pût être guéri en si peu de tems, & presque sans remedes ? On ne peut pas non plus supposer que ces matieres glaireuses ont été séparées par les reins, qui ont toujours bien fait leur fonction ; puisqu'elles ont été précédées par les signes les plus évidens d'une maladie à la vessie. *Hoffman* avoit été consulté pour une pareille maladie : le titre de *rarus vesicæ morbus* qu'il lui donne, prouve assez qu'il ne la connoissoit pas mieux que nous, & qu'il en établissoit le siége dans la vessie : il nous apprend que les médecins de son tems ne furent pas plus d'accord sur sa nature, que ceux dont j'ai déja parlé.

L'ASCITE.

L'*élévation du ventre* & la *fluctuation* qu'on y découvre, nous *manifestent* assez cette maladie, qui commence le plus souvent, ainsi que les autres especes d'hydropisies, par l'enflure des pieds : la pâleur du visage, la soif & la fiévre lente ; la difficulté de respirer, & quelquefois la toux seche ; la cardialgie & les flatuosités ; la constipation ; les urines en petite quantité, tantôt limpides, tantôt épaisses & briquetées, ou couleur de safran ; la maigreur des parties supérieures, l'oedeme des jambes, des bourses & de la verge, en sont les signes équivoques : le ventre se tend comme un ballon ; il devient même quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux & se crevasse, sur-tout si

ASCITE.

les tégumens ſont œdémateux. L'*aſcite* peut être *compliquée* avec la tympanite ; avec la groſſeſſe ou la mole ; avec la leucoplegmatie, &c. Il arrive tous les jours, qu'on fait paſſer des *groſſeſſes de contrebande* pour l'aſcite ; mais outre la fluctuation qui peut diſtinguer ces deux états, on peut encore en juger par le viſage, qui porte les impreſſions de la maladie dans l'aſcite, & qui eſt naturel dans les femmes groſſes : on peut ſentir d'ailleurs le mouvement du fœtus, & avoir recours aux ſignes de la groſſeſſe, comme à la configuration du ventre plus enflé à l'hypogaſtre par l'aſcite, que par la groſſeſſe ; à l'état des régles qui coulent ordinairement hors de la groſſeſſe, &c.

Il eſt encore difficile de diſtinguer la *vraie aſcite* dans laquelle le liquide baigne tous les viſceres deſtinés à la chylification ; d'avec l'*hydropiſie enkiſtée* du bas-ventre, c'eſt à dire, renfermée dans un ſac, comme celle du péritoine, de l'épiploon, de la matrice, des ovaires, des reins, &c. C'eſt ſans fondement qu'on a avancé qu'il n'y avoit aucune fluctuation dans ces ſortes d'hydropiſies ; il eſt vrai qu'elle eſt quelquefois peu ſenſible, parce que la liqueur eſt le plus ſouvent épaiſſe, ou renfermée dans un petit eſpace : mais lorſque le kiſte occupe la plus grande partie du bas-ventre, la fluctuation y eſt toute auſſi manifeſte que dans la vraie aſcite. On ne peut connoître l'*hydropiſie enkiſtée*, que lorſque le ſac peu étendu permet à la vue & au toucher d'en reconnoître les bornes : on peut ajoûter à ce ſigne, que le liquide qu'on en tire par la paracenthèſe, eſt preſque toujours bourbeux, fétide, ſanguinolent, ou purulent ; ce qui eſt beaucoup plus rare dans la vraie aſcite. On a encore remarqué que dans l'hydropiſie du péritoine, le nombril étoit un peu creuſé, à cauſe de ſa connexion avec cette membrane : l'enflure du ſcrotum peut paſſer auſſi pour un ſigne de l'hydropiſie du péritoine ; mais il faut la diſtinguer de l'infiltration œdémateuſe des tégumens, qui eſt commune à toutes les

hydropisies, & qui n'a aucune communication avec le tissu cellulaire du péritoine.

Il arrive communément dans l'hydropisie enkistée, que l'enflure du ventre est inégale ; que les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit : elle est d'ailleurs plus long-tems à se former que l'ascite ; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard : les malades enfin ne paroissent avoir d'autre incommodité, que celle qui vient du poids & du volume du ventre. Les hydropisies de l'un & de l'autre caractere reconnoissent presque toutes des squirres qu'on ne sçauroit toucher, lorsque le ventre est élevé ou tendu à un certain point ; mais qu'on découvre facilement, après qu'on l'a vuidé par l'opération. Les eaux qu'on tire par la ponction, ou qu'on trouve *à l'ouverture des cadavres*, sont limpides, de la couleur de l'urine, verdâtres, huileuses, sanguinolentes, sanieuses, purulentes, laiteuses, de la couleur du caffé & de la lie de vin ; gluantes, gelatineuses, graisseuses, bourbeuses, fétides, &c. Nous avons dit que ces dernieres étoient plus communes dans les hydropisies enkistées : quant à leur quantité, on prétend en avoir tiré en une seule fois jusqu'à cinquante pintes : on en a trouvé dans les cadavres, selon *Riviere*, 90 livres ; selon *Stalpart*, 95 ; & selon les Mémoires de l'Académie de chirurgie, 120.

Les buveurs de profession, les cachectiques, les scorbutiques & les goutteux ; ceux qui ont souffert de grandes hémorragies, sont *sujets* aux épanchemens : la leucophlegmatie & l'ictere, la fiévre quarte & autres intermittentes ; les maladies aigues & les plus graves ; la suppression des pertes habituelles ; la rentrée des maladies cutanées ; le desséchement des ulceres & des fistules, &c. y *donnent* aussi *lieu* ; mais c'est à l'occasion des squirres, des tubercules & autres désordres dont nous ferons mention, que les épanchemens se forment le plus souvent : ils ont encore quelquefois leur source

ASCITE. dans la boisson froide & excessive, dans la mauvaise conduite des accouchées, &c.

Il est prouvé par les observations très-nombreuses, que nous avons sur l'*ascite*, que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres *moins rebelle* que l'hydropisie enkistée. Si l'ascite vient de la suppression des urines, sans vice intérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement : une femme de 35 ans qui en portoit une des plus manifestes, depuis peu de tems à la vérité, fut guérie en moins de douze jours par une simple tisane nîtrée, & quelques autres diurétiques des plus communs : on en a vu qui étoient dans le même cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la nature; communément par un flux d'urine, & quelquefois par la diarrhée : on a observé encore que cette maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le nombril. Cependant l'*ascite*, pour le plus grand nombre, est *très-difficile à guérir*, & toujours plus indomptable que la leucophlegmatie ; sur-tout lorsqu'elle en est la suite : l'*invétérée* est regardée comme *incurable*, parce qu'elle est communément entretenue par un grand délabrement du foie ou des autres visceres : on peut bien alors tarir les eaux, soit par les remedes, soit par la ponction ; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchemens, & presque toujours meurtrieres. Le dégoût, la jaunisse, le marasme, l'urine rouge, le flux hémorrhoïdal excessif, le crachement de sang, la fievre érésypélateuse, &c. sont des symptomes ou des accidens fâcheux : la toux seche & fréquente fait beaucoup craindre pour le foie, ou annonce l'hydropisie de la poitrine : les frissons irréguliers sont ordinairement les signes d'une suppuration interne : le vomissement & le cours de ventre peuvent être très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres tems,

ASCITE.

Les eaux que l'on tire par la ponction, qui approchent le plus de l'urine, sont réputées les *meilleures* : on *redoute* les limpides, les fétides, les sanguinolentes, les purulentes, &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu du craindre un épanchement dans la poitrine. Lorsque l'ascite est jointe à la grossesse, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précede l'accouchement ; mais le plus souvent la maladie subsiste au point que le ventre, après la sortie du fœtus & de l'arriere-faix, paroît avoir le même volume. L'ascite peut durer long-tems, & l'on rencontre assez communément des gens qui sont depuis 10 ou 12 ans dans cet état : on a vu porter l'hydropisie de l'ovaire 50 ans à une fille qui en a vécu 88 : je connois une femme qui, depuis 25 ans, est dans le même cas, dont le ventre, depuis plusieurs années, est si prodigieux, qu'il ne paroît presque qu'une boule, lorsque la malade, d'ailleurs assez petite, est dans son lit.

Les *observations anatomiques* nous laissent peu à desirer sur la connoissance des différens désordres qui donnent lieu à l'ascite, ou qui en sont les suites : elles sont même si nombreuses, qu'un volume pareil à celui-ci ne sçauroit les contenir ; mais en rassemblant les faits de la même nature, & en en retranchant toutes les superfluités, on peut les abréger beaucoup ; en voici le résultat, toujours conforme au plan que nous avons suivi jusqu'ici. *Le foie* est le viscere qui est le plus communément affecté : on l'a vu tantôt d'une grosseur monstrueuse, tantôt petit & desséché, gueres plus gros que le poing ; blanchâtre, livide, de la couleur du safran, plombé, noir, &c. Sa surface a paru grenelée, tubéreuse, vésiculaire, couverte de vaisseaux lymphatiques très-apparens ; sa substance squirreuse, calleuse, dure comme du bois ; remplie de tubercules purulens ou plâtreux ; renfermant des abscès, des hydatides, des stéatomes, &c. Il est fait mention d'une

ASCITE. tumeur pierreuſe de 10 à 12 liv. tenant à ſon ligament ſuſpenſoire. On a trouvé la véſicule du fiel diſtendue extraordinairement par 7 ou 8 livres de bile ; contenant une eau limpide, ſans la moindre teinture ; renfermant des abſcès, des ſtéatomes, des hydatides, des pierres, &c. on l'a vue enfin deſſéchée & ſa cavité preſque oblitérée. *La rate* a paru d'une groſſeur étonnante, ſquirreuſe, calleuſe, & d'une dureté approchante de celle de la pierre ; ſa ſurface couverte de tubercules plâtreux, ou de grains reſſemblant à la petite vérole. On a découvert l'*épiploon*, contenant une grande quantité d'eau & des hydatides, exténué, ſtéatomateux, ſuppuré & détruit. On a vu l'*eſtomac* prodigieuſement gonflé par les vents, rempli d'eau, gangrené, déchiré, &c. les *inteſtins* extraordinairement enflés, ſur-tout le colon qui acquiert quelquefois la groſſeur de la cuiſſe ; enflammés, ulcérés, putrides & déchirés ; les grêles très-ſouvent collés enſemble, & ne formant qu'un peloton ; le pancréas ulcéré, dans un état de pourriture, & détruit ; le méſentere ſquirreux, ulcéré & d'une grandeur étonnante, contenant des abſcès, des tumeurs anomales, des hydatides, &c. On a rencontré le *péritoine* d'une épaiſſeur ſurprenante, & cartilagineux, enflammé, grenelé & gangrené ; formant une cloiſon qui diviſoit la cavité du ventre en deux parties, dont une ſeule étoit inondée. La veine ombilicale a été trouvée cave, & ouverte au nombril, qui ſervoit d'égout ; & ce cas a été obſervé quelquefois. Les reins ſe ſont préſentés deſſéchés, dépouillés de leur graiſſe, couverts d'hydatides ; ſquirreux, ulcérés, renfermant des pierres, ou prodigieuſement dilatés par l'urine ; percés, ainſi que les ureteres & la veſſie. La matrice a paru énormément dilatée par l'eau, contenant des pierres & des hydatides ; ulcérée, &c. les *ovaires* prodigieuſement étendus, ſquirreux, abſcédés & putrides ; ainſi que les trompes : il eſt bon de remarquer que la ſubſtance des ovaires augmente à proportion de leur étendue ; car

on en a vu qui, après avoir été vuidés, pesoient encore vingt-sept livres.

On a observé encore des *kistes* ou des sacs de toutes les grosseurs ; il y en a qui occupent tout le bas-ventre, & réduisent les visceres à un si petit volume, que ceux qui n'en étoient pas prévenus, ont cru, à la premiere ouverture, qu'ils étoient tous détruits ; tant ils étoient resserrés & cachés par le sac, qui contracte plus ou moins d'adhérence avec toutes les parties voisines : cela est sur-tout assez commun à l'hydropisie du péritoine, située entre cette membrane & l'enceinte musculaire. On a vu de plus l'épiploon, les reins & les ovaires formant par leur dilatation des kistes plus ou moins considérables ; on en a observé qui tenoient simplement au foie, à la matrice, & aux autres visceres qui n'avoient pas perdu leur forme : les uns & les autres contiennent différentes sortes de liquide, des hydatides de toutes les grosseurs, détachées, solitaires, ou réunies en grappe : on les rencontre quelquefois, ces kistes, divisés en plusieurs cavités qui ne communiquent pas ensemble & renferment des liqueurs différentes. Tous les visceres dans la vraie ascite ont été trouvés adhérens, couverts d'une *croûte gelatineuse*, dont nous avons parlé plusieurs fois, & dans un état de pourriture. On a observé des *tumeurs* fongueuses & carcinomateuses, s'élevant de la surface du foie, de l'estomac, des intestins & autres parties ; des hydatides tenant à tous les visceres, ou ballotant dans la cavité du ventre. On a découvert quelquefois, avec assez d'évidence, que le liquide tiroit sa source d'un vaisseau lymphatique ouvert, d'une veine lactée percée ; des reins, des ureteres & de la vessie déchirés : nous avons déja dit de quelle nature étoient les différentes liqueurs, qui croupissent dans les cavités que nous avons désignées. Nous ne devons pas laisser ignorer qu'on voit souvent dans ces maladies les plus grands délabremens à *la poitrine*, comme des épanchemens de toutes les natures ; les poumons adhé-

ASCITE. rens, tuberculeux, ulcérés, putrides, &c. On a vu enfin *le cœur* d'une grosseur démesurée, ou exténuée; ses valvules cartilagineuses, osseuses ou pierreuses; sa surface ulcérée, couverte de la même croûte gelatineuse, qu'on trouve dans le bas-ventre; des taches blanchâtres, qu'on enlevoit en forme de pellicule, dont nous avons déja fait mention; son adhérence avec le *péricarde;* ce sac épais, contenant une liqueur abondante, limpide, sanieuse, fétide, &c. entiérement détruit, & le cœur par conséquent à nud. Je supprime les observations qui regardent la tête, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

Le *traitement* qui convient aux épanchemens du bas-ventre, differe peu de celui que nous avons proposé dans l'article général de l'hydropisie; cependant l'expérience a appris à y faire quelques changemens que nous devons indiquer. Les *vomitifs* réitérés dans les commencemens ont produit souvent les meilleurs effets; mais il n'en a pas été de même, lorsque la maladie étoit avancée: on peut user dans tous les tems des *purgatifs*, tels que le jalap, la rhubarbe, l'iris, le séné, & les sels hydragogues; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur ces remedes; les *drastiques* sur-tout, qui reussissent souvent dans la leucophlegmatie, sont ici à craindre: la gomme-gutte, qu'on donne si familiérement, à l'exemple de *Willis* qui en faisoit prendre pendant six jours, depuis douze jusqu'à vingt grains, pourroit en fournir la preuve: ce n'est pas qu'on n'ait quelquefois réussi par cette méthode; mais l'histoire de ses mauvais effets seroit très-ample, si l'on avoit eu le même intérêt à nous la conserver. Les *apéritifs*, & sur-tout les *diurétiques*, méritent plus de confiance; tels sont la chicorée, le cerfeuil, la scolopendre; la racine de fraisier, d'ache, de bruscus, &c. le nître, le sel de genêt, de tamarisc, & de Glauber; les cloportes, le tartre vitriolé, & enfin la scille & ses préparations; mais les remedes qui, dans ce cas, doivent porter à

plus juste titre le nom d'apéritifs & de diurétiques, sont les *fortifians*, les *amers*, & les *martiaux*; tels sont l'aunée, les baies de geniévre, la rhubarbe, la cannelle, le cassia-lignea, la patience, la petite centaurée, & l'absinthe, le safran de Mars, le tartre martial, &c. Les *eaux* de Plombieres, de Bourbon-Lancy, & autres *minérales*, ont été quelquefois d'une grande efficacité : on a encore usé dans quelques circonstances du cresson, de la berle, de la patience, & autres *dépurans* & *anti-scorbutiques*. Nous ne devons pas laisser ignorer que quelques personnes ont été guéries par l'abstinence de toute boisson; il y en a qui ont poussé ce régime jusqu'à trois mois, en trompant leur soif avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie : cette pratique que *Lister* avoit adoptée, n'est point à mépriser. ASCITE.

Tout le monde sçait que l'évacuation artificielle des eaux est un des points les plus essentiels du traitement : cette opération qu'on nomme *paracenthese*, peut réussir, lorsque le liquide n'a pas croupi long-tems, & que les visceres ne sont pas gâtés; mais sans ces conditions, elle précipite les malades qui auroient pu vivre long-tems dans cet état. Lorsque le ventre vuidé se remplit au bout de douze ou quinze jours, il y a peu à espérer; & l'on est forcé de réitérer l'opération pour prolonger la vie du malade : on nous apprend qu'elle a été faite plus de cinquante fois sur le même sujet, duquel on a cru avoir tiré quatre cent pintes d'eau. Je dirai à ce sujet, qu'il est important de comprimer le ventre, à mesure que l'eau s'écoule, & d'y employer après l'évacuation plusieurs bandes garnies de boucles & de courroies, dont quelques-unes doivent passer entre les cuisses pour que les visceres soient à-peu-près autant comprimés qu'ils l'étoient auparavant : il faut même que les malades qui étoient oppressés par la plénitude du ventre, ne se trouvent pas trop soulagés par son affaissement : le défaut de cette précaution, que plusieurs mettent au nombre des minuties, rend pourtant la *paracen-*

ASCITE. *these* infructueuse : il est encore souvent dangereux de mettre le ventre à sec, lorsqu'il a été prodigieusement rempli ; il est plus sûr de ne tirer alors que quinze ou vingt pintes d'eau à la fois. S'il y a des hydatides, il faut que l'ouverture soit proportionnée à leur volume ; on juge bien que la simple *ponction* est alors *insuffisante* : il est même nécessaire pour toutes les hydropisies enkistées, d'aggrandir l'ouverture & de l'entretenir, non-seulement pour favoriser l'écoulement des matieres épaisses & bourbeuses qui s'y rencontrent, & qui se régenerent en très-peu de tems ; mais encore pour y porter des *injections détersives* & *dessicatives*, qui, dans ce cas, sont indispensables : cette ouverture à la vérité peut rester fistuleuse ; mais les malades sont encore trop heureux de vivre avec cette incommodité : on a enfin tenté dans cette occasion le *séton* & le *cautere* ; & cette pratique a été quelquefois avantageuse.

LIVRE SECOND

CONTENANT

LES MALADIES EXTERNES.

SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siége affecté.

EMBONPOINT EXCESSIF.

QUOIQUE cet état (*obesitas*) ne soit pas toujours regardé comme une maladie, il n'en est pas moins à craindre, non-seulement par les accidens dont il menace, comme la mort subite, l'apoplexie, l'hydropisie, l'asthme, &c. mais encore par les incommodités habituelles qui en sont inséparables; telles sont la peine de se mouvoir, l'oppression au moindre exercice, &c. La graisse qui, dans cette circonstance, s'accumule dans le bas-ventre, & aux environs du cœur qui y est comme enseveli, ne peut que nuire aux fonc-

EMBON-POINT.

tions vitales & naturelles, & gêner la circulation; la seule *inspection des cadavres* pourroit établir cette vérité, si la fâcheuse expérience qu'on en fait tous les jours ne la prouvoit assez.

On n'a rien de mieux à faire dans cet *excès d'embonpoint*, que de se retrancher une partie des alimens ordinaires; d'abréger son sommeil, de faire de l'exercice, ou de travailler à quelque chose de pénible: il s'en faut de beaucoup qu'on puisse tirer le même avantage des *purgatifs*, des *diurétiques*, & des *sudorifiques*; remedes qu'on emploie le plus familiérement, & qui sont même utiles. Les alimens doivent être peu nourrissans & aromatisés; plusieurs se trouvent très-bien d'y faire entrer l'*anis* & le *fenouil*; mais le *vinaigre* & sur-tout le *scillitique*, paroît avoir produit les meilleurs effets. Quelques-uns ont employé l'eau de la mer dans la même vue; mais outre qu'elle est fort désagréable, il n'est pas indifférent d'en user. On doit faire ici beaucoup de cas des *frictions*, des *étuves*, & autres moyens d'exciter la *sueur*: le tabac, tant en fumée, qu'en masticatoire, & les autres *salivans*, peuvent être de quelque secours: le *ptyalisme* même, excité par les mercuriels, a réussi bien des fois; mais ce moyen n'est pas approuvé de tout le monde.

L'ATROPHIE.

C'est ainsi qu'on appelle la maladie contraire, c'est-à-dire, la *maigreur extrême* de tout le corps; on la nomme encore *marasmus*, *tabes*, &c. Il est important de ne pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, l'*atrophie essentielle* ou *primitive*, avec celle qui n'est que le *symptome* d'une autre maladie: il faut encore distinguer la *consomption des jeunes gens*, du *marasme des vieillards*; maladies qui ne se ressemblent que par leurs

effets. L'*atrophie essentielle*, qui ne dépend par conséquent d'aucune maladie connue, est beaucoup plus rare que l'autre. Les chagrins, les soucis, l'amour, & autres passions vives, y donnent lieu ; elle vient encore après les travaux excessifs, les longues abstinences, l'abus des liqueurs spiritueuses, la débauche des femmes, &c. Cette *émaciation* est familiere aux *jeunes gens* qui y donnent souvent lieu par la fréquente effusion de la semence ; les Anglois & les Hollandois y sont plus sujets que les autres nations. Le *marasme des vieillards* reconnoît rarement les causes que nous venons d'indiquer ; il dépend du desséchement des vaisseaux, mais il est quelquefois entretenu par un vice dans les visceres. L'*atrophie symptomatique*, qu'on voit très-commmunément, est la suite de la plûpart des maladies chroniques, & de quelques aigues. Les suppurations, les ulceres, les squirres & autres désordres internes ; la dysenterie rebelle ; les anciens cours de ventre ; la salivation ; les sueurs habituelles & le diabetes, en sont les causes ordinaires : les affections hypocondriaques, scorbutiques, scrophuleuses, &c. la produisent aussi : elle est encore l'effet de certains poisons, &c. d'où il résulte qu'elle appartient à plusieurs autres articles.

ATROPHIE.

La *fiévre lente* accompagne l'un & l'autre marasme un peu avancé ; on la prend souvent, à l'exemple de plusieurs écrivains, pour la maladie principale : il est certainement bien commode de réduire à une seule dénomination un très-grand nombre de maladies très-difficiles à distinguer ; mais cette méthode est-elle avantageuse aux malades ? Je ferai encore remarquer, en passant, qu'on croit mal-à-propos que la fiévre ne peut être appellée *lente*, qu'après quarante ou cinquante jours : les praticiens attentifs ne doivent pas ignorer qu'on voit assez souvent des fiévres de ce caractere, qui, bien loin d'avoir cette ancienneté, finissent avant ce terme ; les mélancoliques principalement ne nous en laissent pas manquer d'exemple. Ce que je viens de dire pourra être

ATROPHIE. regardé comme une question de mot, mais elle n'est pas frivole en médecine ; car peut-on ignorer que plusieurs de ceux qui l'exercent suivent auprès des malades les idées qui naissent du nom qu'ils ont donné à tout hazard à la maladie ?

Il est souvent très-difficile de distinguer l'*atrophie essentielle*, de la *symptomatique* ; ce n'est que sur l'histoire la plus exacte, & la plus circonstanciée de ce qui a précédé, & l'examen le plus scrupuleux de l'état présent de la maladie, qu'on peut en juger avec quelque certitude ; car ces deux sortes d'émaciations se ressemblent quelquefois parfaitement, & sont même suivies des mêmes accidens. Cependant la *consomption primitive* a, dans quelques circonstances, des vraies intermissions, & même assez longues ; ce qui n'arrive jamais à la *symptomatique* : dans la *premiere*, la fiévre ne se manifeste que lorsque la maladie a fait de certains progrès ; l'appétit ne manque point, & la respiration dans le commencement est très-libre ; mais elle est gênée dans la suite au moindre exercice : le pouls devient fébrile plus sensiblement le soir que le matin : plusieurs se plaignent de fourmillemens, & même de douleurs le long de l'épine ; d'une pesanteur douloureuse à la tête, & du tintement d'oreille : quelques-uns ont des pollutions nocturnes, ou une perte de semence involontaire, qui les jette dans le plus grand épuisement : le dégoût survient ; le ventre qui avoit été jusqu'alors paresseux, s'ouvre quelquefois sans mesure ; & cette diarrhée, qu'on nomme *colliquative*, accompagnée le plus souvent des sueurs de la même nature, précipite les malades dans le plus grand accablement, qui leur fait perdre quelquefois l'usage des jambes : la peau du visage enfin se desseche ; elle devient livide ou verdâtre ; le nez s'affile ; les yeux s'enfoncent ; la vue se trouble, & les tempes se creusent : c'est de ce concours que naît ce qu'on appelle la *face hippocratique*, qui répond à l'affreuse émaciation des

autres

autres parties. L'*éthiſie des vieillards* eſt rarement accompagnée de tous ces ſymptomes ; ſes progrès ſont moins rapides, mais ils conduiſent plus ſûrement à la mort : quelques-uns tombent dans l'hydropiſie, d'autres ont une gratelle par tout le corps, qui ne leur laiſſe aucun repos ; tous perdent le goût des alimens & meurent pour la plûpart aſſez paiſiblement ; quelquefois même ſans qu'on s'y attende : cependant leur fin eſt ſouvent annoncée par la gangrene qui ſe communique au dehors, ou par d'autres accidens qui ſont les produits de l'atrophie. ATROPHIE.

Le *maraſme eſſentiel*, qui ne reconnoît par conſéquent aucun déſordre interne, ſe *guérit* aſſez *familiérement*, lorſqu'il n'eſt pas invétéré : on a remarqué qu'il finiſſoit dans la plûpart des jeunes gens, au bout de ſept ans ; mais il arrive quelquefois, avant ce terme, que la poitrine s'affecte, & qu'il ſe fait des épanchemens dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre. Les exacerbations de la fiévre, la diarrhée & les ſueurs colliquatives, les urines huileuſes, l'accablement extrême & la face hippocratique annoncent *la mort* : la fiévre aiguë, qui termine le plus ſouvent l'atrophie ſymptomatique, eſt plus rare dans l'eſſentielle.

Toutes *les ouvertures des cadavres* dont je trouve l'hiſtoire, ne regardent preſque que l'atrophie ſymptomatique ; & j'aurois beaucoup de peine à choiſir ce qui convient à mon ſujet, ſi mes propres recherches ne venoient au ſecours. On trouve des concrétions coëneuſes dans le cœur & les groſſes arteres ; les veines preſque remplies d'air ; le cœur deſſéché & quelquefois ulcéré, les viſceres flétris & décolorés ; des épanchemens plus ou moins conſidérables dans les cavités, & ſur-tout des inondations au cerveau & à la moëlle de l'épine ; des engorgemens au poumon ou ailleurs, des vers dans les premieres voies. On a vu, dans une exténuation des plus complettes, une quantité étonnante

ATROPHIE.

de graisse dans le mésentere, l'épiploon & autres parties du bas-ventre qui en sont susceptibles. Ce qu'on observe plus particuliérement dans les vieillards, regarde les ossifications des cartilages, des tendons, des ligamens, des arteres, des valvules du cœur, de la faulx, de la tente du cervelet, &c. sans parler de l'altération des visceres qu'on ne rencontre que par accident : j'ai vu enfin dans un sujet dont l'estomac & le pancréas étoient squirreux les membres, quoique refroidis, conservant toute leur flexibilité. On juge bien que la plûpart des désordres dont je viens de faire mention, doivent être regardés comme le produit de la maladie qui fait le sujet de cet article.

La *saignée* est ici très-rarement nécessaire. Les *émétiques* & les *purgatifs* y doivent être employés, lorsque l'état des premieres voies le demande ; hors de ce cas, on doit les donner avec beaucoup de réserve : cependant l'estomac doit être souvent regardé comme le foyer de cette maladie ; & c'est dans la vue d'en établir les fonctions, qu'on fait usage des *stomachiques*, des *amers* & des *fortifians* ; tels sont les citrons, le quinquina, l'absynthe ; les martiaux, & les eaux minérales qui participent de leur nature. Les *humectans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *anti-scorbutiques* ; les *adoucissans* & les *rafraîchissans* ; comme les crêmes d'orge & de riz, le sagou, les gelées ; les bouillons de poulet, d'écrevisse, de limaçon & de tortue ; le lait, le petit lait, les émulsions, &c. sont les alimens & les remedes qui conviennent à l'atrophie, lorsque l'estomac permet d'en user. Les *calmans* sont souvent nécessaires : le camphre, la liqueur anodine minérale, la poudre tempérante, &c. sont ceux qu'on donne avec le plus de sûreté. Les *épithêmes* stomachiques, les *bains*, les *frictions*, sont des accessoires qui peuvent avoir leur utilité. On retire enfin de grands avantages de la dissipation, du *changement d'air*, de l'exercice agréable, & sur-tout de celui du cheval, &c. La plûpart de ces remedes peuvent convenir au *marasme des vieillards*,

& en retarder les progrès ; mais on doit plus insister sur les *analeptiques*, & principalement sur le vin qui est, comme on le dit vulgairement, le lait des vieillards.

L'HÉMORRAGIE.

Quoique nous ayons destiné plusieurs articles pour les *hémorragies* qui se présentent le plus souvent dans la pratique, nous ne laisserons pas de placer dans celuici quelques *observations générales*, tant pour éviter les répétitions, que pour y faire entrer quelques éclaircissemens, dont les autres ne sont pas susceptibles. Le nez, les bronches, l'estomac, les boyaux, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, les hémorrhoïdes & les varices des jambes; l'alvéole des dents arrachées, & les plaies, sont le siége des hémorragies les plus considérables. Le sang peut couler encore des yeux, des oreilles, des levres & de toutes les parties de la bouche ; des mammelles, du nombril, des aines, des aisselles & des extrémités ; sans parler des sueurs sanglantes ; mais tous ces cas sont assez rares, & la perte de sang ne peut gueres être excessive.

Les jeunes gens, ceux qui sont d'un tempérament sanguin & bilieux ; les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont les plus susceptibles de colere ; les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance, & enfin les scorbutiques sont les plus *sujets* aux hémorragies. L'air chaud & humide, l'usage des alimens aromatisés, & des liqueurs spiritueuses, les travaux pénibles, &c. y *disposent*. Les hémorragies du poumon, de l'estomac, des reins, de la vessie & de la matrice des femmes grosses, sont les plus *redoutables :* celles du nez, des hémorrhoïdes, & de la matrice, sont plus souvent *utiles* que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont périodiques,

L'HEMORR. ſans parler des critiques, qu'on ſçait être la voie que la nature prend pour la guériſon de beaucoup de maladies aiguës. Les hémorragies qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. ſont *peu à craindre :* celles qui ſuppléent aux regles des femmes, ſoit qu'elles ſe faſſent par l'eſtomac, le poumon ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer : à l'égard des autres, elles peuvent jetter dans la bouffiſſure, l'hydropiſie, la phthiſie, le maraſme, &c.

Tout le monde ſçait qu'il eſt *imprudent d'arrêter* trop tôt *une hémorragie ;* mais il eſt difficile de marquer juſqu'à quel point on doit laiſſer couler le ſang : on peut dire là-deſſus, qu'on commet plus de fautes, en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laiſſant trop perdre ; parce qu'il eſt très-rare qu'on meure d'une hémorragie, & que rien n'eſt plus commun que les déſordres qui ſuivent ſa trop prompte ceſſation : l'état du pouls & les foibleſſes ſont des indices peu certains, puiſqu'on voit tous les jours des hommes très-robuſtes tomber en ſyncope à une demi-ſaignée : & ſi l'on en croit tous les obſervateurs, on peut perdre en très-peu de tems, depuis 20 juſqu'à 40 livres de ſang, ſans en mourir ; mais ſi l'on réſiſte à une perte de ſang ſi prodigieuſe, n'a-t-on pas lieu d'en craindre les ſuites, puiſqu'on en voit tous les jours de très-fâcheuſes, après des hémorragies bien éloignées de ces excès ? Les pertes de ſang, tant accidentelles qu'habituelles ou périodiques, ceſſent communément d'elles mêmes ; mais ſi elles ſont exceſſives, elles demandent du ſecours : il eſt encore néceſſaire pour les hémorragies fréquentes & irrégulieres, dont on doit toujours redouter *les ſuites.*

On prévient l'hémorragie par les *ſaignées* & l'application des *ſangſues ;* par les *rafraîchiſſans*, tant farineux, qu'acides & *nîtreux ;* par les *tempérans* & les *abſorbans ;* par le *petit lait*, &c. On doit, lorſqu'on en eſt menacé, garder le repos, & vivre frugalement ; s'abſtenir ſur-tout des alimens échauffans, du vin, des

liqueurs ſpiritueuſes, & du caffé : les bains ſont encore pour quelques-uns très-efficaces. L'*hémorragie exceſſive & actuelle* demande d'autres remedes : on y emploie les *calmans* & les *anti-ſpaſmodiques* ; mais leurs effets ſont trop lents pour qu'on puiſſe y compter : on tire bien plus d'avantages des *ſaignées*, des *ligatures* aux poignets & aux chevilles ; des *frictions* dans les parties éloignées ; de l'*immerſion* de ces mêmes parties dans l'eau-chaude, &c. On uſe encore des *topiques aſtringens* & *ſtiptiques*, pour les hémorragies qui en ſont ſuſceptibles : on applique des linges trempés dans l'*eau froide*, dans le *vinaigre* ou l'*oxycrat*, autour du col, aux bourſes, &c. ſans négliger cependant les remedes internes, tels que la *poudre* d'Helvetius, compoſée d'alun & de ſang de dragon ; l'eſſence de rabel, &c. mais, je le répete, tous ces aſtringens, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas preſſans, & lorſque la vie des malades eſt en danger. Je ne parle pas de la *poudre de ſympathie*, parce qu'elle eſt connue de tout le monde, & que les médecins n'ont pas beſoin d'être déſabuſés ſur les propriétés chimériques qu'on lui attribue. L'HE'-MORR.

PHLEGMON ET ABSCÈS.

L'élévation, la tenſion luiſante, & la rougeur dans une partie d'une certaine étendue ; la douleur ſouvent pulſative & la chaleur manifeſtent aſſez la tumeur inflammatoire qu'on nomme *Phlegmon* : l'éréſypele qui en approche le plus, s'éleve moins, s'étend davantage, & n'occupe que la peau : le bubon a ſon ſiége dans les glandes : le charbon & le furoncle ſont des ſortes de phlegmons qui ont leurs ſignes particuliers : les engelures & les panaris n'attaquent que les extrémités ; ſans parler de quelques autres tumeurs inflammatoires, qui

PHLEG. ET ABS. viennent de la brûlure ; de la morſure & piqure des animaux, & qui auront leurs articles à part. Lorſque l'inflammation ne s'éleve pas en tumeur pour former ce qu'on appelle *Phlegmon*, on lui donne le nom général de *Phlogoſe ;* mais on varie beaucoup ſur l'application que l'on fait de ces termes. L'inflammation de l'une & l'autre eſpece eſt ordinairement produite par un vice du ſang ou des humeurs ; elle vient auſſi quelquefois de cauſe externe : la fiévre plus ou moins conſidérable, qui l'accompagne, peut donner lieu aux ſymptomes les plus graves, tels que le délire, l'oppreſſion, les anxiétés, &c. Le phlegmon participe quelquefois de l'éréſypele, de l'œdeme & du ſquirre : il ſe termine le plus ſouvent par la réſolution ou la ſuppuration ; dans quelques circonſtances il tombe gangrene, ou il s'endurcit & devient ſquirreux.

L'*abſcès* eſt la ſuite la plus ordinaire du phlegmon, & autres inflammations externes : on doit s'y attendre lorſque la douleur, la chaleur & le battement augmentent juſqu'au quatrieme jour : s'il eſt ſuperficiel, la peau ſe relâche, le centre de la tumeur blanchit, & l'on ſent une fluctuation aſſez manifeſte ; mais la peau ne change pas de couleur, & l'on a de la peine à ſentir le liquide, ſi l'abſcès eſt ſitué profondément : la *ſuppuration* eſt alors plus tardive ; cependant la maturité du pus peut être annoncée par la ceſſation des douleurs, de l'inflammation & autres accidens. Nous avons dit que les abſcès internes étoient déſignés par des friſſons irréguliers ; mais les externes en excitent plus rarement : la fiévre accompagne l'accroiſſement des uns & des autres ; il faut même un certain dégré de chaleur fébrile pour la formation du pus ; & l'on a remarqué très-ſouvent, que ſon abſence ou ſa foibleſſe rendoit la ſuppuration imparfaite, & que la tumeur pouvoit prendre alors le caractere du ſquirre : la violence de la fiévre eſt également à craindre ; elle retarde la ſuppuration, & excite quelquefois la gangrene.

Le phlegmon n'est *pas dangereux*, lorsque le sujet n'est ni cachectique, ni scorbutique, ni scrophuleux, ni vérolé ; mais il peut avoir des *suites fâcheuses*, lorsqu'il participe de quelqu'une de ces maladies. Si la douleur & la chaleur cessent tout d'un coup, & que la tumeur s'affaisse avant le temps ordinaire, on doit craindre pour les parties internes : si la tumeur se durcit insensiblement, il est dangereux, comme nous l'avons dit, qu'elle ne devienne squirreuse : si elle est livide, s'il s'y éleve des phlyctenes, on est menacé de la gangrene : on sçait assez que les abscès superficiels qui s'élevent en pointe, blanchissent & percent souvent d'eux-mêmes. Nous avons fait observer ailleurs, que les abscès internes qui se dessechent, donnoient quelquefois lieu à des dépôts vers la peau ; il peut arriver la même chose aux abscès externes, dont le pus est quelquefois repompé pour se jetter sur le foie, le poumon & les autres visceres. Il arrive encore dans les uns & les autres, que la matiere purulente reprise par les vaisseaux, prend la route des selles, des urines, &c. On a vu des abscès sur la poitrine, qui communiquoient avec ceux de la capacité ; & cette communication ne se fait point sans que les côtes en souffrent. On a trouvé dans les abscès, des pierres, des épingles, des aiguilles, des arrêtes, des os, des épis, des balles de plomb, des lombrils, &c.

PHLEG. ET ABS.

Le phlegmon demande au commencement des *saignées* plus ou moins nombreuses, selon son étendue, le dégré de chaleur & de la fiévre. Il faut, dans tous les tems, tenir le ventre libre ; mais les *purgatifs* n'y sont gueres employés, que lorsque l'état des premieres voies les demande, ou que les sujets sont cachectiques ; cependant ils peuvent être propres à prévenir le métastase qui menace quelquefois les visceres. Les *humectans*, les *rafraîchissans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, l'eau d'orge, la legere limonade, les emulsions nîtrées, &c. y sont fort employées. La vio-

PHLEG. ET ABS. lence des douleurs force quelquefois de recourir aux *calmans* ; mais ce doit être avec beaucoup de réserve : on a donné encore des *diaphorétiques* & des *vulnéraires*, lorsque les circonstances l'ont exigé. Mais les *topiques* doivent faire le principal point de ce traitement ; tels sont les *émolliens* & les *anodins*, les *résolutifs* & les *digestifs* : c'est l'état de la tumeur plus ou moins douloureuse, tendant à la résolution ou à la suppuration qui doit en régler le choix & la combinaison. Les *cataplasmes*, avec le lait & la mie de pain, avec la racine de patience & de guimauve, avec les feuilles d'oseille, de seneçon, de mauve, de bouillon blanc ; avec les mucilages, les figues, les graisses, les huiles, &c. sont les plus propres à ramollir : ceux qu'on prépare avec les fleurs de camomille, de mélilot & de sureau, avec les farines de seigle, de cumin & de fénugrec, &c. passent pour être résolutifs. On fait entrer enfin dans ceux qui sont destinés à favoriser la suppuration, outre les oignons ordinaires & ceux de lys ; le vieux levain, l'onguent basilic, celui de la mere, &c. On est obligé quelquefois de rendre les uns & les autres *calmans*, pour appaiser la violence des douleurs, en y ajoûtant 15 ou 20 grains d'opium ; mais il faut le faire avec beaucoup de circonspection, dans la crainte de n'attirer la gangrene : on doit encore redouter l'usage des *répercussifs*, qui peuvent faire dégénérer la tumeur en squirre, ainsi que l'expérience ne l'a fait voir que trop souvent.

Lorsqu'on connoît aux signes que nous avons énoncés, que l'*abscès* est *dans sa maturité* ; on ne doit pas manquer de l'ouvrir, soit avec un *instrument tranchant*, soit avec le *caustique* : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, & regarde la chirurgie, qui apprend aussi à diriger convenablement l'incision. Si l'on ouvre l'abscès avant sa maturité, on en retarde la guérison ; si on laisse trop croupir le pus, on expose les parties voisines ; il est très-important

de faire ces attentions, tant pour les abscès de la gorge & de l'anus, que pour ceux qui sont situés sur les ligamens, le périoste & les sutures : ceux qui sont placés sur la poitrine & le bas-ventre, qui peuvent par conséquent s'ouvrir dans leurs cavités, les demandent aussi. Ou traite l'*abscès ouvert* avec l'onguent basilic, le mondificatif d'ache, l'onguent de la mere, le diachilon, & autres *digestifs* & *détersifs*, selon que les bords engorgés demandent qu'on entretienne la suppuration : dans les autres cas où l'on se propose de *dessécher*, on use du diapalme, de l'emplâtre de Nuremberg, &c. mais il paroît que c'est bien plus l'ouvrage de la nature, que celui de l'art. Si le phlegmon & l'abscès sont le produit de quelqu'autre maladie, il n'est pas douteux qu'on ne doive recourir aux remedes qui lui sont propres : nous exposerons dans d'autres articles ceux qui conviennent à l'ulcere, au squirre & à la gangrene, qui peuvent, comme nous l'avons dit, être les suites du phlegmon.

ULCERE ET FISTULE.

On doit sans contredit distinguer les *ulceres*, qui sont la suite du phlegmon, de l'éréspele, du bubon & du squirre ; de ceux qui sont le produit des plaies, de la contusion, de la brûlure, des caustiques, de la gangrene, &c. mais il est encore plus important de faire des recherches sur le vice du sang ou des humeurs, scorbutique, vérolique, scrophuleux ou cancéreux, qui peut les entretenir. Les *fistules* ne different des ulceres, que par les sinus & les clapiers que le pus y creuse ; d'où il résulte que leur entrée est communément plus étroite que le fond : les fistules à l'anus, & les lacrymales sont les plus célebres ; nous en parlerons ailleurs.

Les *ulceres* récens dans les sujets jeunes, & d'une bonne constitution, sur-tout lorsqu'ils viennent à la suite

ULCERE ET FIST.

du phlegmon, *se guérissent facilement* ; mais il n'en est pas de même de ceux qu'on porte à un âge avancé, qui sont le produit de l'érésypele, de l'œdeme, du squirre, ou qui se rencontrent dans des sujets cachectiques, scorbutiques, vérolés, ou écrouelleux. On sçait que les ulceres du nez, de la gorge, des mammelles & des parties génitales sont les plus rebelles : les putrides, les vermineux ; ceux qui rendent un pus fétide, gluant, dissous, sanguinolent, verdâtre, ou de toute autre mauvaise couleur : les ulceres dont les bords sont renversés, dont les chairs sont molles, baveuses, ou fongueuses, livides, verdâtres, noires, &c. les phagédéniques, les fistuleux ; ceux enfin qui sont avec carie, & qui jettent une sanie huileuse & noirâtre, sont aussi *très-difficiles à guérir*, & pour la plûpart incurables. L'*hémorragie* des ulceres est toujours *redoutable :* le pus repompé & infectant les crachats, les selles & les urines, est d'un mauvais augure. Les *vieux ulceres* jettent souvent dans le marasme & la fiévre lente : cependant ils sont quelquefois *salutaires* aux vieillards ; c'est même pour eux un égout qu'on ne sçauroit dessécher, sans les exposer aux plus grands dangers ; & l'*ouverture des cadavres* a manifesté souvent les désordres qui en étoient la suite. Tout ce que nous venons de dire touchant les ulceres, doit aussi s'appliquer aux *fistules*, qui en général sont plus *difficiles à guérir*, & demandent presque toujours la main du chirurgien : celles qui pénétrent jusqu'aux tendons, aux cartilages & aux os, sont les plus rebelles, & souvent *incurables ;* on peut porter le même jugement des fistules qui communiquent avec la capacité du ventre ou de la poitrine.

Tout le monde sçait qu'on se propose, en traitant les ulceres, de les dégorger par la suppuration, de les déterger & de les cicatriser ; mais on n'est pas toujours d'accord sur les moyens qui peuvent procurer ces avantages ; car on a pas moins de doute sur l'effet des *topiques*, que sur celui des remedes internes. Sans entrer

dans cet examen, je me contenterai de propoſer ceux qui ſont les plus approuvés, & dont un long uſage ſemble conſtater l'efficacité : tels ſont 1° les *digeſtifs*, comme l'huile d'hypericum, de lys & de jaune d'œuf, le ſtyrax, la térébenthine, les baumes naturels, celui de Lucatel, du Commandeur, &c. l'onguent baſilic, celui de la mere ; l'emplâtre diachylum, de mucilage, &c. topiques qui paroiſſent les plus propres à exciter la ſuppuration & à l'entretenir. 2° Les *adouciſſans* & les *anodins*, qui peuvent remédier aux douleurs, aux demangeaiſons & à la ſécheresſe des ulceres ; tels ſont la décoction de bouillon blanc, de nénuphar, de ſolanum & de tête de pavot, les mucilages, le beurre & la crême de lait, l'huile de lys & de camomille ; le mica panis & autres cataplaſmes émolliens ; l'onguent d'althæa, l'album rhaſis, le pompholix & le populeum ; le cérat de Galien, & l'emplâtre de blanc de baleine. 3° Les *déterſifs*, comme la décoction d'orge, des plantes vulnéraires, de l'ariſtoloche, des feuilles de noyer, &c. les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Barege, du Mont-d'Or, de la Motte, & quelques autres thermales ; le mondificatif d'ache, l'onguent Apoſtolorum ; le baume verd, celui d'Arcæus, &c. 4° Les *deſſicatifs* & les *cathérétiques* propres à délivrer les ulceres des humidités ſuperflues, & à détruire les chairs baveuſes & les calloſités ; tels ſont l'eau de chaux, l'iris de Florence, la ſabine, l'ochre, la craie, la ceruſe, la litharge, la tutie, l'alun calciné, les précipités ; l'onguent ægyptiac, le pompholix, le baume verd, la teinture de myrrhe & d'aloës ; l'eau phagédénique, le collyre de Lanfranc, l'huile de camphre ; la pierre à cautere, l'infernale, & autres cauſtiques ; l'emplâtre de Nuremberg, &c. 5° Les *aſtringens* qui peuvent remédier à la ſuppuration trop abondante, & à l'hémorragie ; on donne cette propriété aux roſes rouges, aux balauſtes, à la prêle, à l'écorce de grenade, au ſang de dragon, au bol, à l'alun, au vitriol, à l'eau ſtip-

ULCERE ET FIST.

 tique & à celle de rabel ; au cérat de pierre calaminaire, &c. On oppose encore à l'hémorragie l'agaric, la ligature, la compression, &c. Tels sont les topiques dont on use le plus familiérement pour les plaies, mais on doit éviter leur trop fréquente application ; car on convient aujourd'hui qu'il faut *panser rarement* les plaies, non-seulement pour ne les pas trop exposer à l'impression de l'air ; mais encore pour ne pas interrompre l'opération de la nature, toujours plus sûre que celle de l'art. On a vu quelquefois qu'un *cautere* appliqué à la partie opposée, lorsque l'ulcere n'étoit point entretenu par la carie, avoit très-bien réussi : on change à la vérité un ulcere contre un autre ; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.

Les *ulceres calleux*, les *fistuleux*, comme ceux qui sont avec *carie*, ou *gangrene*, ont besoin de la main du chirurgien : il faut pour les premiers consumer les *callosités* avec les *scarrotiques* : on ne sçauroit se dispenser de découvrir le fond des fistuleux, pour y porter le remede convenable : les injections sont sans doute très-utiles pour les ulceres sinueux & les *fistules* ; mais il est rare qu'on en vienne à bout par ce moyen : on doit recourir à l'incision, pour aggrandir leur entrée & en appercevoir le fond ; il faut consumer les callosités avec les cathérétiques ; faire exfolier les os cariés, &c. Nous parlerons plus en détail de ce traitement, dans les articles de la fistule à l'anus, & de la lacrymale. On attaque la *carie* avec le cautere actuel, avec la rugine, avec l'euphorbe, & autres remedes que nous rapporterons en son lieu. On combat la *gangrene* par des scarifications jusqu'au vif, avec l'esprit de vin camphré & autres spiritueux, dont nous ferons mention dans son article. On est enfin souvent obligé d'en venir à l'*extirpation* ou à l'*amputation* pour les *ulceres cancéreux*, comme pour ceux qui sont accompagnés de *carie* & de *gangrene*.

Quelque efficaces que puissent être tous ces secours, ils deviennent inutiles, si l'on ne s'applique à découvrir le *vice originaire*, ou *acquis*, qui entretient les ulceres, & si on ne l'attaque par des remedes internes : on peut connoître le vice scorbutique, le vérolique & le scrophuleux ; mais il y a d'autres états plus difficiles à découvrir, qui n'y mettent pas moins d'obstacle ; & cette considération ne regarde pas plus les ulceres, que les autres maladies, dont les complications causent toujours beaucoup d'embarras. Il seroit donc inutile de rapporter ici tous les *remedes internes*, qu'on peut faire entrer dans le traitement des ulceres ; on peut les tirer des autres articles ; & il nous suffira d'indiquer dans celui-ci ceux dont on use le plus souvent ; tels sont la *saignée* ; (on sçait qu'elle est propre à appaiser la phlogose & l'érésypele, qui environnent assez souvent les plaies) les *vomitifs* & les *purgatifs*, dont la bonne administration assure le succès des autres remedes. Après cette préparation, le lait, les crêmes d'orge, de riz, & autres *adoucissans*, sont souvent mis en usage : on en fait aussi beaucoup des *délayans*, des *tempérans* & des *dépurans*, comme du petit lait, des eaux acidules minérales, de la patience, de la chicorée, de la fumeterre, du cresson, des écrevisses, &c. On ne doit pas sur-tout négliger l'usage intérieur des *vulnéraires* & des *détersifs*, comme de l'hypericum, de l'aigremoine, de la bugle, de la pervenche, de la verveine, du pied de lion, & autres plantes de cette qualité ; du miel, de l'eau de chaux, des baumes naturels & artificiels, & de toutes les especes de térébenthines : on peut mettre dans cette classe les *eaux* de Bonnes, celles de Barege, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales*. On a employé encore avec succès l'esquine, la salsepareille, les viperes, l'antimoine diaphorétique, & autres *remedes qui poussent vers la peau :* on n'a pas oublié les *cordiaux*, les *absorbans*, les *apéritifs*, & les *fondans*, &c. Les prati-

ciens instruits sçavent assez connoître les cas qui demandent quelqu'un de ces remedes ; & il suffit de les leur mettre sous les yeux. Nous avons dit qu'il falloit bien se garder de vouloir guérir les anciens ulceres, que les vieillards portent aux jambes ou ailleurs ; il faut au contraire, lorsqu'ils paroissent se dessécher, avoir l'attention de les renouveller avec la gentiane, l'iris de Florence, les cantharides, &c.

LE BUBON.

C'est une tumeur inflammatoire circonscrite, accompagnée le plus souvent de douleur, de chaleur & de pulsation : elle a son siége dans les *glandes*, tant des aines que des aisselles, du col, &c. On distingue trois sortes de *bubons*, sçavoir le *simple*, le *vénérien*, & le *pestilentiel*, auxquels on peut ajoûter le *scorbutique* & le *scrophuleux*, beaucoup plus rares, ordinairement squirreux, & qui ne sont gueres placés aux aines. Le *bubon simple*, qui approche de la grosseur d'un œuf, occupe ordinairement les glandes inguinales, & rarement les axillaires : il est souvent accompagné de la fiévre, & se termine le plus souvent sans secours, & assez promptement par la résolution ; mais dans quelques-uns il est long-tems à se résoudre ou à suppurer, & dégénere même en fistule : les enfans & les jeunes gens y sont assez sujets. Le *bubon vénérien*, qui varie beaucoup, tant par ses progrès, que dans sa durée, ne vient qu'aux aines, & après un commerce impur : il occupe une ou plusieurs glandes, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux ; & sa grosseur excede quelquefois celle du poing : ce bubon est d'autant plus aisé à guérir, qu'il approche du phlegmon ; mais s'il participe de l'œdeme & du squirre, il est très-rebelle, & peut dégénérer, par un mauvais traitement, en fistule

BUBON.

ou en cancer : c'eſt un ſymptome certain de vérole, s'il paroît long-tems après le commerce avec une femme infectée, c'eſt-à-dire, après pluſieurs mois, ou pluſieurs années : mais s'il ſe manifeſte plutôt, je veux dire, après quelques jours du commerce ſuſpect, il ne donne, quoi qu'on en diſe, aucune certitude de la vérole. Il eſt très-important d'obſerver, à l'occaſion du bubon vénérien, que la douleur vive de l'uretre dans la gonorrhée, ou la ſtrangurie violente, peut exciter aux glandes inguinales un gonflement qui ne manque pas de ſe diſſiper, lorſque la douleur ceſſe : on ſçait que les douleurs du bras & de la bouche produiſent tous les jours le même effet ſur les glandes du col & des aiſſelles : combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement paſſager des glandes inguinales, pour le bubon dont nous parlons, dont les ignorans ont regardé la guériſon toujours prompte, comme un rare effet de leurs remedes? On a encore pris quelquefois la hernie crurale pour un bubon ; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades : le premier aſpect eſt ſouvent le même ; mais la tumeur que forme le déplacement du boyau, eſt toujours plus réguliérement ſphérique, & ſa baſe eſt plus étroite ; elle cede d'ailleurs au tact, puiſqu'on a la liberté de la faire rentrer ; circonſtance qui ne laiſſe aucun doute ſur ſon caractere. Le *bubon peſtilentiel*, outre les aines & les aiſſelles qu'il attaque le plus ſouvent, ſe montre encore ſous les oreilles, au col, à la poitrine & ailleurs : les ſignes qui appartiennent à la maladie dont il eſt le ſymptome, le diſtinguent aſſez des autres eſpeces : il faut cependant remarquer que la peau, dans celui-ci, s'enflamme ; ce qui n'arrive ni au ſimple, ni au vénérien ; que ſa chaleur eſt brûlante ; que la tumeur eſt le plus ſouvent inégale, ou chargée de puſtules noires ou gangreneuſes, & que ſa baſe eſt entourée d'un cercle de différentes couleurs : on doit le regarder comme critique, lorſqu'il s'éleve & ſuppure promptement ; mais

BUBON. dans tous les autres cas, il n'apporte aucun changement à la maladie : sa rentrée enfin est mortelle. Les *bubons scorbutiques* & *scrophuleux* peuvent prendre l'aspect des précédens ; & l'on auroit beaucoup de peine à les connoître, si l'on n'étoit conduit par les signes de la maladie principale, dont nous avons déja parlé.

Le *traitement* général des *bubons* differe peu de celui du phlegmon : le *simple* cede aux remedes les plus communs, & n'en demande le plus souvent aucun ; cependant on en rencontre quelquefois dont on vient à bout difficilement avec les plus puissans *suppuratifs*, & même les *ventouses*. Le *bubon vénérien* demande des *saignées* & autres remedes généraux, proposés dans l'article du phlegmon : on use aussi en même tems des topiques *émolliens*, *résolutifs* & *digestifs*, selon les différens états de la tumeur : le *mica panis* qu'on doit renouveller souvent, est peut-être pour les cas ordinaires le plus propre à remplir toutes ces vues : on peut lui substituer pendant le jour l'emplâtre de diachilon gommé, lorsque les malades sont obligés de sortir de leur chambre : il est même permis d'en continuer l'usage, lorsque l'abscès a été ouvert ; mais ces topiques sont insuffisans, si la tumeur est indolente, on a recours alors aux *ventouses seches*, aux *vésicatoires*, & même au *caustique* : lorsqu'on a, par ces moyens, excité la suppuration, il est très-important de l'entretenir long-tems, c'est-à-dire trente ou quarante jours ; c'est le plus sûr des moyens qui peuvent garantir de la vérole, sur-tout si l'on fait en même tems un prudent usage du *mercure*, tant *extérieurement* par des legeres frictions, avec la pommade ordinaire sur la partie même & aux environs de la tumeur, ou avec l'emplâtre de vigo, &c. qu'*intérieurement* par la panacée, le mercure doux, & autres préparations de cette espece : les *purgatifs* ménagés sont utiles, & conviennent principalement lorsqu'il y a quelque salivation. On est enfin souvent obligé de traiter la vérole dans les formes, pour terminer les bubons

bubons fistuleux & squirreux : ces derniers même résistent à ce traitement, s'ils acquierent un caractere carcinomateux ; ils n'admettent alors qu'une cure palliative, parce qu'il n'est gueres possible de les extirper. La suppuration n'est pas moins nécessaire dans le traitement du *bubon pestilentiel*, que dans celui des précédens : il faut même qu'elle consume entiérement la glande ; on emploie, dans cette vue, les moyens les plus connus : les *cataplasmes émolliens* & *pourrissans* terminent heureusement ceux qui sont beaucoup enflammés, qu'on ouvre avec la lancette dans le tems convenable ; mais l'emplâtre *diachylon* est plus approprié aux autres, qu'on attaque avec le *caustique*, lorsque leur maturité le permet : on excite ensuite, & l'on entretient la *suppuration* avec l'onguent d'althæa, le basilic, le baume d'Arcæus, &c. Nous ne parlerons pas des remedes internes, parce qu'il en est assez fait mention dans l'article de la peste. Pour les *bubons scorbutiques* & *scrophuleux*, ils sont soumis à la méthode générale, & aux remedes internes, que nous avons proposés dans les articles du scorbut & des écrouelles.

LE CHARBON.

On désigne par ce nom une tumeur inflammatoire & gangreneuse, d'un rouge vif ; brûlante & très-douloureuse, plus ou moins saillante, mais souvent applatie : elle est ordinairement précédée ou accompagnée d'une ou plusieurs pustules qui noircissent bientôt, & se sphacelent : la base de cette tumeur est entourée d'un *cercle enflammé* & luisant, livide, noirâtre ou violet, & chargé quelquefois de phlyctenes : le *sphacele* qui fait le caractere de cette tumeur, s'étend bientôt, tant en largeur qu'en profondeur, si l'on ne prend pas des mesures convenables pour l'arrêter. Le *charbon* ne pré-

CHARBON.

ſente quelquefois que des *puſtules véſiculaires*, raſſemblées ſur une baſe commune, & qui s'enflamment bientôt, mais ſans beaucoup d'élevation. Je ne ſçais ſi l'on ne pourroit pas rapporter à la maladie dont nous parlons, ces *exanthèmes gangreneux*, qui paroiſſent quelquefois, tant dans la petite vérole que dans la fiévre maligne. Le *caractere du charbon* eſt de ne point ſuppurer, & de ſe gangrener; & ce n'eſt qu'après la chute de l'eſcarre, qui laiſſe un ulcere plus ou moins profond, qu'on peut obtenir quelque ſuppuration : cette tumeur eſt ordinairement un ſymptome de la peſte, ou de la fiévre maligne; elle eſt preſque toujours accompagnée d'une fiévre très-forte, & d'accidens les plus graves: on regarde dans ce cas le *charbon*, comme l'éruption la plus *redoutable;* on craint ſur-tout celui qui paroît au viſage, au col & à la poitrine; on n'eſt pas moins alarmé du charbon qui tient aux glandes, aux parties tendineuſes & aux membranes: il eſt réputé mortel, lorſqu'il occupe la bouche ou le pharynx. L'*ouverture des cadavres* a appris que les viſceres n'en étoient pas exempts; on en a vu à l'eſtomac, aux inteſtins, aux reins, à la veſſie, &c. on juge bien qu'il y a alors peu de reſſources. On donne encore le nom de *charbon* à une *ſorte de furoncle* qui vient très-rapidement, & qui noircit vers la pointe, où il ſe forme une eſcare plus ou moins étendue; on l'appelle, dans les provinces méridionales, où il eſt aſſez fréquent, *charbon provençal:* il eſt ordinairement ſans fiévre. Ce n'eſt quelquefois qu'une veſſie enflammée, dont la phlogoſe fait cependant une aſſez large baſe : quoiqu'il ſoit incomparablement moins à craindre que le peſtilentiel, il ne laiſſe pas cependant d'être quelquefois dangereux. La rentrée de l'un & de l'autre eſt redoutable, on la juge même mortelle pour le peſtilentiel, & quelques autres d'un mauvais caractere.

On ſe propoſe, dans le *traitement* du charbon, de fixer la gangrene, & de faire détacher l'eſcarre des

CHARBON.

parties saines : c'est dans cette vue qu'on fait, sans perdre de tems, des *scarifications* jusqu'au vif, & qu'on applique le mica panis, ou tout autre cataplasme émollient : il est quelquefois nécessaire de placer un *caustique* au milieu des incisions qu'on est souvent obligé de renouveller. On use ensuite des cataplasmes *maturatifs* & *anti-putrides*, où l'on fait entrer le poivre, la thériaque, &c. Plusieurs mêlent la poudre de la pierre à cautere, avec l'onguent basilicum, ou ægyptiac. Le beurre d'antimoine est encore très-propre à détacher l'escarre, dont il est bon quelquefois de prévenir la chute, en l'enlevant avec le scapel : lorsque la croûte est tombée, on traite l'ulcere selon la méthode ordinaire ; c'est-à-dire, avec l'onguent ægyptiac, le mondificatif d'ache, le baume de Metz, &c. Les *digestifs* & les *détersifs* doivent être souvent animés par les spiritueux, lorsque l'ulcere est menacé de gangrene ; l'eau-de-vie camphrée, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'eau phagédénique, le baume d'Arcæus, l'onguent de styrax, &c. sont dans ce cas les *anti-putrides* les plus employés. On se servoit très-communément autrefois du *cautere actuel* ; il passe même encore parmi les plus experts pour le moyen le plus sûr, & le plus propre à fixer la mortification ; cependant je ne sçais par quelle raison on n'en fait presque pas d'usage : nous ne nous arrêterons pas aux remedes internes, parce qu'ils doivent être tirés des articles de la peste & de la fiévre maligne. Pour ce qui regarde le *charbon provençal*, il demande quelquefois la *saignée*, comme les autres remedes généraux : les *cordiaux* peuvent y être utiles : les topiques que nous venons de proposer, lui conviennent aussi : on n'a cependant besoin pour la plûpart, que du *mica panis*, ou de tout autre *cataplasme émollient* & *pourrissant* ; mais lorsque la tumeur ne se dispose pas à la suppuration, on doit user de *scarifications*, du *beurre d'antimoine*, & autres *caustiques*, dont nous avons fait mention.

LE CLOU ET L'EPINYCTIDE.

Tout le monde connoît le *clou*, ou le *furoncle*; on ſçait qu'il y en a de pluſieurs groſſeurs ; mais qu'il n'excede gueres celle d'un œuf de pigeon ; qu'il a ſon ſiége dans le corps graiſſeux, que la chaleur & la douleur qui l'accompagnent, tourmentent beaucoup les malades, ſur-tout s'ils en ont pluſieurs à la fois, ou s'ils ſe ſuccedent les uns aux autres. Le furoncle ſuppure ordinairement, & s'ouvre de lui-même ; mais le pus, dans la plûpart, perd ſa fluidité, & ſort en forme de bourbillon épais & viſqueux. Cette tumeur inflammatoire eſt quelquefois d'un mauvais caractere, & accompagnée de la fiévre ; elle eſt telle, lorſqu'elle participe du ſcorbut & de la vérole : cependant elle eſt rarement dangereuſe ; ſi ce n'eſt que la violence de la douleur fait tomber quelquefois les enfans en convulſion. L'*épinyctide* eſt une puſtule rouge ou livide, très-douloureuſe, de la groſſeur au plus d'une feve, dont la baſe enflammée a plus ou moins d'étendue : elle ſuppure comme le furoncle ; mais il n'en ſort gueres que de la ſanie : on voit ſouvent pluſieurs de ces puſtules à la fois ; elles ſont alors plus petites : j'en ai obſervé ſur la poitrine, qui reſſembloient aux grains de la petite vérole. Il paroît que le caractere eſſentiel de ces puſtules, eſt de naître & de cauſer des douleurs très-vives pendant la nuit, & de ne ſuppurer qu'imparfaitement : cependant elles ne ſont pas plus à craindre que le furoncle. Il y a une autre ſorte de puſtule qui reſſemble aſſez à l'*épinyctide*, & qu'on nomme *terminthe ;* parce qu'on croit pouvoir la comparer au fruit du térébinthe, tant à cauſe de ſa forme, qu'à cauſe de ſa couleur noirâtre : cette puſtule affecte le plus ſouvent les jambes : elle eſt enflammée comme

l'épinyctide, & ne rend aussi que de la sanie. Ces sortes de pustules, quoique peu connues, ne sont pas rares; & il n'y a point de praticiens qui ne les ait rencontrées plusieurs fois. CLOU ET EPINYC.

Le *furoncle* demande peu de remedes; les onguens ou les emplâtres *émolliens* & *digestifs*, sont presque les seuls dont on ait besoin; tels sont l'onguent de la mere, l'emplâtre diachylum gommé, celui de blanc de baleine, de l'abbé de Grace, & autres qu'on continue à employer jusqu'à parfaite guérison. Lorsque le furoncle est très-douloureux, & qu'il excite la fiévre; on a recours à la *saignée*, sans négliger les *délayans*, les *tempérans*, & même les *laxatifs* : on use alors des cataplasmes relâchans & digestifs, comme du mica panis & autres : nous avons dit que le furoncle suppuroit facilement, & qu'il s'ouvroit de même; aussi a-t-on rarement besoin de l'*incision* & du *caustique*. On peut prévenir ses *fréquens retours*, auxquels bien des gens sont exposés, par les remedes généraux, qui doivent être suivis des *rafraîchissans*, des *dépurans*, & même des *diaphorétiques* : on a éprouvé dans cette occasion l'utilité des *purgatifs* réitérés: on a encore tiré de grands avantages du *bain*, de l'usage du *lait*, des *eaux minérales*, &c. Les topiques dont nous venons de faire mention, peuvent être appliqués à l'*épinyctide* & au *terminthe*; mais on en use peu, lorsque ces pustules sont étendues & nombreuses, & on se contente alors de les adoucir avec la *crême* de lait, les pommades les plus simples, l'*album rhasis*, &c. Pour les *remedes internes*, qui ne different point de ceux du furoncle, on peut dire qu'ils sont ici plus nécessaires, parce que ces pustules reconnoissent presque toujours un vice dans le sang ou dans les humeurs.

ŒDEME ET EMPHYSEME.

On dit que l'*œdeme* eſt une tumeur molle & indolente, qui reçoit l'impreſſion des doigts ; mais il n'a pas échappé aux praticiens attentifs, qu'on en rencontre des durs & des douloureux, qui ne retiennent pas la marque qu'on leur imprime. Il n'eſt aucune partie qui ne puiſſe être attaquée d'œdeme ; mais il occupe principalement les paupieres, le viſage, les mains, les bras, les pieds & les jambes, d'où il ſe répand quelquefois ſur toute l'habitude du corps, ſous le nom de leucophlegmatie. C'eſt la ſuite aſſez ordinaire des pertes de ſang, des fiévres intermittentes, & autres maladies, tant aiguës que chroniques : les ligatures & la compreſſion le produiſent auſſi ; on voit ſouvent le viſage bouffi par le gonflement des parotides ; & les jambes gorgées dans le dernier tems de la groſſeſſe, par le volume de la matrice : on juge bien qu'on a peu *à craindre* de ces ſortes d'œdemes accidentels ; mais il n'en eſt pas de même de celui qui eſt à la ſuite des maladies chroniques, & qui eſt ſouvent l'avant-coureur de l'anaſarque, ou de toute autre hydropiſie. On peut vivre long-tems avec les *jambes œdémateuſes*, ſur-tout lorſque la chaleur du lit ou la ſituation horizontale en diſſipent l'enflure ; mais lorſque l'engorgement & la tenſion ſont extrêmes, il s'y forme une phlogoſe éréſipélateuſe, & il s'y éleve même des phlyctenes qui menacent la partie de gangrene. Nous avons dit que l'œdeme pouvoit participer du phlegmon, de l'éréſypele & du ſquirre ; il eſt inutile d'ajoûter que ces complications le rendent plus fâcheux.

L'*emphypſeme* eſt une tumeur flatueuſe, ou une *bourſoufflure élaſtique*, qui ne retient point l'impreſſion des doigts : on y remarque une ſorte de tranſparence, &

ſouvent de la rougeur & de l'inflammation : il eſt quelquefois *univerſel*, lorſqu'il y a une plaie pénétrante dans la poitrine, ainſi qu'après la fiévre maligne & quelques autres maladies graves. Le *partial* occupe le plus ſouvent les paupieres, les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, les genoux, &c. il eſt ordinairement peu à craindre. On ne doit pas prendre pour emphyſeme ces *veſſies* tranſparentes, remplies de ſéroſité, qu'on nomme tantôt *hydatides*, tantôt *phlyctenes* ; telles ſont celles qui paroiſſent ſur l'éréſypele, ſur les parties menacées de gangrene ; après la brûlure, ou l'application des cantharides ; après une compreſſion réitérée, & dans pluſieurs autres cas : il eſt vrai qu'elles ſe rencontrent ſouvent avec l'emphyſeme qui attaque les paupieres, le prépuce & la vulve, ou on leur donne le nom de *cryſtallines*.

L'*œdeme* qui tient à quelque accident, n'a gueres beſoin de remedes ; mais celui qui reconnoît un vice intérieur, tant dans les ſolides que dans les liquides, exige de prompts ſecours. Les *ſtomachiques* & les *fortifians* ; les *apéritifs* & les *diurétiques*, les *purgatifs hydragogues*, & les *ſudorifiques*, ſont les remedes les plus uſités ; nous les avons expoſés dans l'article de l'hydropiſie ; mais on ne doit pas négliger les *topiques réſolutifs* & *fortifians* ; tels ſont la décoction d'abſynthe, de ſauge, de romarin & de fleur de ſureau, dans le vin ; l'eau-de-vie, l'eau de chaux, l'eſprit de ſel ammoniac, la leſſive de cendre de ſarment, & enfin des fomentations où l'on fait entrer les roſes rouges & les balauſtes, l'alun, la boule de mars, &c. Quelques-uns eſtiment beaucoup le cataplaſme de feuilles d'hieble & de ſureau pilées, avec l'eſprit de vin : on s'eſt encore bien trouvé quelquefois pour l'enflure des jambes, de porter des bas de peau de chien, ou de faire appliquer une bande qui comprime également toutes les parties qui ſont le ſiége de l'œdeme. On a quelquefois dégorgé la partie, lorſque l'enflure eſt à un

ŒDEME. certain point, par des mouchetures, ou des legeres ſcarifications, qu'on fomente enſuite avec l'eau vulnéraire, ou avec l'eau-de-vie camphrée, lorſqu'on craint la gangrene, dont les vérolés, les ſcorbutiques, les ſcrophuleux ſont menacés : l'œdeme phlegmoneux, l'éréſypélateux & le ſquirreux demandent des remedes combinés. Le traitement de l'*emphyſeme* differe peu de celui que nous venons de propoſer : on y emploie les *topiques aromatiques*, *réſolutifs*, *diſcuſſifs* & *aſtringens* ; tels que la ſauge, le romarin, la lavande, les fleurs de camomille & de ſureau, les roſes rouges & les balauſtes ; le ſumac & l'alun ; l'eau de chaux ſimple ou impregnée de ſel ammoniac, l'eſprit de vin camphré, l'emplâtre de baies de laurier, &c. Les remedes internes ſont auſſi à-peu-près les mêmes ; ils roulent ſur les *purgatifs*, les *diurétiques*, les *diaphorétiques*, les *toniques*, &c.

SQUIRRE ET CANCER.

On ſçait que le *ſquirre* eſt une tumeur dure & indolente, qui ſe forme lentement, ſans altération à la peau : elle peut avoir ſon ſiége dans toutes les parties ; mais elle occupe communément les glandes : le tems la deſſeche, la rend calleuſe, & même plâtreuſe. Outre les mammelles, où le ſquirre eſt aſſez familier ; les paupieres, la bouche, le col, les aiſſelles, les aines & les teſticules y ſont très-expoſés ; on en voit encore au dos, ſur le ventre, aux cuiſſes, au poignet, &c. ſans parler des parties internes, qui ne regardent pas cet article : nous avons dit que le phlegmon, le bubon, l'œdeme, & pluſieurs autres tumeurs pouvoient ſe convertir en ſquirre. Cette maladie eſt des plus *rebelles*, & le plus ſouvent *incurable*, ſur-tout dans un âge avancé ; mais il y a plus de reſſource pour les enfans &

les jeunes gens. On a déja vu que le ſquirre étoit ſouvent le produit de la vérole, des écrouelles & du ſcorbut ; mais la mélancolie & les chagrins y diſpoſent : les contuſions y donnent très-ſouvent lieu. Lorſque cette tumeur eſt inſenſible, & que la peau qui la couvre, conſerve ſa couleur naturelle, on n'a à craindre que l'incommodité qui peut réſulter de ſon volume & de ſa ſituation ; mais s'il ſurvient quelque phlogoſe, de la demangeaiſon & des douleurs, il eſt très-dangereux qu'elle ne dégénere en *cancer :* on ſçait que l'application des digeſtifs & des irritans donne quelquefois lieu à ce funeſte changement. On connoîtra que cette tumeur a pris un *caractere cancéreux*, ſi elle devient bleuâtre ou livide ; ſi elle groſſit en peu de jours, après avoir été long-tems dans le même état ; s'il s'y forme des inégalités ; ſi les veines qui l'environnent, plus manifeſtes, deviennent noirâtres & variqueuſes ; ſi enfin les malades y ſentent de la demangeaiſon, des douleurs & des élancemens. Cependant le *cancer occulte* commence quelquefois par un tubercule de la groſſeur d'un pois ou d'une feve, & reſte long-tems dans cet état, ſans faire des progrès ſenſibles : ſon accroiſſement ſe fait enſuite preſque ſubitement, & devient tel que nous venons de le décrire.

Lorſque le ſquirre éprouve ce formidable changement, la peau ſe gerce & s'entr'ouvre : ces fentes s'aggrandiſſent par la ſéroſité virulente qui en découle, d'où il réſulte un ulcere, qui eſt le premier dégré du *cancer manifeſte :* il devient inſenſiblement plus douloureux, & exhale enfin une puanteur cadavéreuſe : l'humeur qui en découle, eſt ſi cauſtique, qu'elle brûle même les linges : les progrès de cet ulcere ſont tantôt lents, tantôt rapides ; ſon fond produit des chairs fongueuſes ; ſes bords qui portent toute ſorte de couleurs, ſe tuméfient & ſe renverſent ; il s'étend ſur toutes ſortes de parties voiſines, en rongeant tout ce qu'il rencontre, & excite ſouvent des hémorragies mortelles : tout le

SQUIR. monde connoît les affreux désordres qu'il excite au visage, & combien il rend hideux. Le *cancer ulcéré* peut durer long-tems ; les douleurs qu'il cause, lorsqu'il a jetté de profondes racines, sont si terribles & si insupportables, que les malades attendent la mort avec impatience : la fiévre lente, inséparable de cet état, souffre des exacerbations fâcheuses, & ne manque gueres de jetter dans le marasme ou la bouffissure. Non-seulement les tumeurs phlegmoneuses, les squirreuses & les écrouelleuses peuvent devenir carcinomateuses ; mais encore les verrues, les tumeurs anomales, les simples ulceres, &c. Chacun sçait qu'on appelle le cancer du visage *Noli me tangere*, & qu'on donne à celui des jambes le nom de *loup*.

Il peut résulter de ce que nous avons dit, qu'il est quelquefois plus prudent de ne pas toucher au *squirre*, que d'entreprendre de le guérir ; mais cela ne doit s'entendre que de celui qui est invétéré, & qui se rencontre dans des sujeis cachectiques, ou avancés en âge : dans les autres cas, il ne faut rien négliger ; quoiqu'on sçache très-bien que la plus sage administration des remedes est quelquefois infructueuse. Après les généraux, dont les différentes circonstances réglent le choix ; on use des *tempérans*, des *apéritifs*, des *diaphorétiques*, & des *fondans ;* tels sont le petit lait, la laitue, la chicorée, la bourrache, l'aigremoine, la fumeterre, le cresson, la patience, le bruscus, l'asperge, l'eryngium, la garence, les cloportes, le nître, le sel de Glauber, l'arcanum-duplicatum, le tartre martial, l'antimoine diaphorétique, le cinnabre d'antimoine, le savon, l'æthiops minéral, l'aquila alba, le remede de Rotrou, &c. Les *purgatifs* réitérés sont ici nécessaires ; le séné, la manne, la rhubarbe, le sel d'espom & de seignette, la magnésie, la poudre cornachine, &c. y sont les plus employés : les *absorbans* sont encore quelquefois utiles. On a vu les plus grands effets de tous les laits ; mais rien n'a égalé l'efficacité des *eaux minérales*, tant froides

que thermales ; telles sont celles de Vals & de Forges, celles de Bourbonne, des Bourbons, de Plombiere, de Vichi, du Mont-d'Or, de Balaruc, d'Aix-la-Chapelle, de Bareges, & autres : les chaudes ont été aussi employées extérieurement, tant en douche qu'en bain : on a même fait usage de leurs boues, & sur-tout de celles de Saint-Amand, qui sont, je ne sçais pour quelle raison, plus célébrées que les autres : on a encore donné les bains domestiques, & il semble qu'on en a tiré quelque avantage. Nous ne parlerons pas ici des remedes de la vérole, des écrouelles & autres maladies, dont le squirre & le cancer peuvent être le symptome.

Le traitement interne du squirre doit être secondé par les *topiques*, qui seroient à leur tour impuissans, si les humeurs préparées ne se prêtoient à leur action : les *résolutifs* doivent être à juste titre les premiers employés ; mais il faut quelquefois leur associer les *relâchans*, qui rendent la tumeur plus pénétrable : les uns & les autres roulent sur le mica panis, les cataplasmes faits avec les herbes émollientes & les farines ; l'emplâtre de mucilage, celui de savon, le diachilon gommé, le diabotanum, l'emplâtre de cigue, & celui de vigo ; la pommade mercurielle, &c. S'il survient quelque *douleur* ou *demangeaison*, on peut les calmer avec le *nutritum* ou le *pompholix :* on ajoûte quelquefois l'opium à tous ces topiques ; mais cette pratique est dangereuse. Les *frictions* legeres sur la partie, peuvent être de quelque utilité : il paroît encore qu'on s'est bien trouvé de la *vapeur* de l'eau chaude & du vinaigre brûlé : de celle du soufre ; du cinnabre, &c. dont il faut garantir la respiration. Les supuratifs sont ici très-dangereux, car on n'a vu que trop souvent qu'ils faisoient dégénérer la tumeur en cancer. Lorsqu'on a enfin éprouvé l'inutilité de tous les remedes ; on a encore la ressource de l'*extirpation*, si la situation & les adhérences de la tumeur ne s'y opposent pas.

SQUIR. Les *remedes internes* qui conviennent au *cancer*, tant occulte qu'ulcéré, ſont peu différens de ceux que nous venons de propoſer; tels ſont les *délayans*, les *tempérans*, les *apéritifs*, les *diaphorétiques*, les *fondans*, les *purgatifs* & les *abſorbans*; mais il faut y ajoûter les *adouciſſans* & les *calmans*, comme le lait, le petit lait, la tiſane de la racine de fraiſier, de nymphæa, de guimauve; les bouillons de veau ou de poulet; les crêmes de riz, d'orge & d'avoine; le blanc de baleine, le laudanum, le diacode, les gouttes anodines de Sydenham, &c. Ces *ſecours*, il faut l'avouer, ſont *impuiſſans*, ſi l'on n'attaque le vice local avec d'autres armes; mais peu de gens ſçavent s'en ſervir: il n'eſt pas même toujours permis de l'entreprendre. Tous les auteurs, après *Hippocrate*, recommandent de *ne pas toucher au cancer*; & l'expérience n'a que trop fait voir qu'on s'étoit ſouvent très-mal trouvé de ne pas ſuivre ce conſeil: en effet les émolliens, les réſolutifs & les ſuppurans, ſi utiles aux autres tumeurs, font ordinairement empirer celle-ci. Cependant eſt-il vrai ſemblable qu'il n'y ait dans la nature aucun remede contre ce mal? Comment le trouvera-t-on, ſi l'on s'interdit toute recherche, & toute tentative? On riſquera d'abréger une vie triſte & languiſſante; mais cet inconvénient, ſi ç'en eſt un, peut-il balancer celui de livrer à une mort, peut-être moins prochaine, mais toujours très-aſſurée, tant de malheureux qui réclament le ſecours des médecins, & même des charlatans, qui, plus hardis ou plus téméraires, ſont quelquefois plus heureux?

Je ne ſerois point éloigné du ſentiment d'*Hippocrate* pour les cancers occultes, que pluſieurs portent long-tems ſans incommodité, & qu'on peut effaroucher par des topiques; mais je crois qu'on doit faire des tentatives ſur le cancert ouvert, puiſqu'on ne ſçauroit ignorer qu'il y a pluſieurs *exemples de guériſon*; je n'en excepte pas même le cancer du viſage; car j'ai

vu guérir par un remede de charlatan, qui n'étoit autre chose que la *sabine*, un ulcere cancéreux au nez, qui l'avoit déja rongé en partie. Les topiques qui paroissent les plus propres à produire cet effet, selon les observations des meilleurs praticiens, sont, outre la sabine; l'alliaria, l'illecebra, l'absynthe, le geranium robertianum, &c. On a vu de bons effets du velar, tant appliqué en dehors, que pris intérieurement. L'arsenic & les autres *scarrotiques* ont été encore employés contre cette maladie, &, à ce qu'on assure, avec succès: l'infusion du dentellaria ou plumbago dans l'huile, est un topique fort vanté; mais je crois que le *cautere actuel*, dont les anciens se servoient très-fréquemment, est au-dessus de tout ce que nous venons de proposer: quoi, en effet, de plus propre à arrêter les effets d'un ulcere phagédénique, & à en détruire le germe! mais malheureusement, il y a peu de gens portés à adopter ce remede, & encore moins d'assez capables pour le conduire. L'*extirpation* enfin de la tumeur, lorsqu'elle est possible, ou l'*amputation* de la partie entiere, comme de la mammelle, de la verge, &c. est le plus sûr de tous les moyens, si l'âge trop avancé du malade, ou sa mauvaise constitution, n'y forment pas d'obstacle: car ces opérations sont toujours infructueuses, lorsque le sang est vicié; & on n'a pas plutôt détruit alors un cancer, qu'on en voit repulluler d'autres, si l'on ne previent cet accident par un ou plusieurs *cauteres*; & l'expérience a démontré plusieurs fois l'efficacité de ce secours.

Voilà quels sont les moyens de guérison, qui ont été les plus employés & les plus heureux; mais si les circonstances ne permettent pas d'en user, on s'en tient aux *palliatifs*; telles sont les *fomentations* avec le lait & avec l'eau de frai de grenouille; l'*application* des pommes pourries, de la morelle, du sucre de Saturne, du plomb brûlé dans l'huile d'oeuf, d'une lame de plomb, d'une tranche de veau ou de toute autre viande

de boucherie ; d'un pigeon, ou tout autre animal ouvert en vie, &c. On ne craint même pas de faire entrer de l'*opium* dans plusieurs *topiques;* nous avons dit qu'on le donnoit aussi intérieurement, lorsqu'on manquoit d'autres moyens pour appaiser les douleurs, quelquefois plus cruelles que la mort même.

ANÉVRISME ET VARICES.

On n'ignore pas que l'*anévrisme* est une tumeur formée par la *dilatation de l'artere*, ou par l'extravasation du sang, à laquelle son ouverture donne lieu : qu'on appelle le premier *vrai*, & qu'on donne le nom de *faux* à l'autre. La tumeur dans le vrai, est plus ou moins circonscrite, & cede ordinairement au tact ; mais elle est rénitente, lorsqu'elle est parvenue à une certaine grosseur : la peau qui la recouvre ne souffre dans les premiers tems aucune altération ; mais elle rougit & s'enflamme dans la suite, & se fend même quelquefois avec l'artere ; d'où il résulte une hémorragie mortelle. La *pulsation* manifeste dans l'un & dans l'autre anévrisme, les distingue assez des autres tumeurs ; mais il peut arriver que ces dernieres situées sur les arteres en transmettent les battemens ; & les meilleurs connoisseurs y ont été trompés plus d'une fois. Il paroît que cette dilatation, quelquefois énorme, de l'artere, vient de l'érosion, ou déchirement de quelqu'une de ses tuniques ; le tube, dans le lieu où la poche s'est formée, contient différentes couches de sang desséché : lorsqu'elles sont multipliées & que la tumeur est devenue par son volume plus considérable, on y découvre moins de pulsation. On a vu des anévrismes occupant le col, & une partie de la poitrine, qui contenoient plus de quatre livres de sang, tant desséché que grumelé ou liquide. L'aorte, les souclavieres, les carotides, les axillaires, les brachia-

les & les crurales en ſont le *ſiége* aſſez ordinaire ; mais les plus communs paroiſſent au col, aux environs du ſternum & des clavicules. L'anévriſme fait quelquefois des *progrès* aſſez rapides, mais le plus ſouvent il dure des années.

Perſonne n'ignore que la *piquure de l'artere* du bras par la lancette donne lieu à l'*anévriſme*, ſi l'on ne le prévient par une bonne compreſſion. Lorſque l'artere n'eſt qu'entammée, ſans être percée, il s'y forme un *anévriſme vrai ;* mais ſi elle eſt ouverte, il en réſulte un *anévriſme faux*, c'eſt-à-dire, une tumeur plus étendue, & qui eſt hors de l'artere : ce dernier eſt accompagné d'une ſorte de fluctuation ou de frémiſſement ; & les pulſations y ſont moins manifeſtes : la peau devient livide par le ſang extravaſé qui y donne lieu ; de-là vient que cette tumeur eſt quelquefois ſuivie d'inflammation & de gangrene. On ſent bien, ſans que je le diſe, que le *faux* doit ſe former en très-peu de tems, au lieu que l'accroiſſement du *vrai* ſe fait, comme nous l'avons dit, aſſez lentement. L'anévriſme eſt apparent, lorſqu'il n'a pas ſon ſiége dans le tronc de l'aorte inférieure : celui qui eſt caché dans la poitrine, & qui carie toujours les os voiſins, eſt aſſez commun ; il excite des palpitations, des oppreſſions, des défaillances, & ſe termine, comme nous l'avons dit ailleurs, par la mort ſubite. Tous les efforts qu'on fait, ſoit en ſautant, ou en portant des fardeaux ; ſoit en touſſant, en éternuant, en criant, en vomiſſant, en allant à la chaiſe, ou en accouchant, donnent lieu aux *anévriſmes :* ils viennent encore après les contuſions, les plaies, &c. Ceux des groſſes arteres, quelque viſibles qu'ils ſoient, ſont incurables ; mais on peut remédier aux autres, lorſqu'ils ſont dans une ſituation favorable.

Les *varices*, qui ont quelque rapport avec l'anévriſme, ſont des *tubercules mols*, livides ou noirâtres, ordinairement irréguliers, que la preſſion peut faire diſparoître, mais qui reviennent bientôt, lorſqu'elle ceſſe ;

ANEVR. ils sont situés dans le cours des veines qui rempent sur les jambes, sur les cuisses, sur le bas-ventre, &c. Les *hémorrhoïdes* dont nous parlerons ailleurs, sont des especes de varices : il s'en forme aussi le long des vaisseaux spermatiques, sous le nom de *varicocelle :* on trouve encore des varices à la vessie, au poumon, au cerveau & autres parties internes. Tout le monde sçait qu'elles sont formées par l'arrêt du sang, qui excite communément ces dilatations vers les valvules des veines : il paroît souvent des varices à la fin de la grossesse, ou après les accouchemens laborieux ; mais elles se dissipent, la cause cessant : les violens efforts, les chutes, les ligatures, ou toute autre compression, peuvent y *donner lieu :* elles attaquent encore assez fréquemment les hypocondriaques, & ceux dont les visceres du ventre sont obstrués. Les petites sont rarement incommodes, mais elles deviennent très-douloureuses en grossissant : on en a vu qui contenoient jusqu'à deux livres de sang, & qui étoient de la grosseur de la tête d'un enfant. Elles s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes, & excitent des hémorragies dangereuses ; & les plaies qu'elles laissent peuvent dégénérer en ulcere malin.

La *compression* par un bandage convenable, garni d'une pelote ou d'une plaque, est tout ce qu'on peut opposer de mieux à un *anévrisme* vrai & récent, placé au bras, à la jambe, à la tête, ou sur les côtés ; mais on n'en peut pas user pour ceux du col, ni pour ceux qui sont logés dans la poitrine, quoiqu'ils soient saillans au dehors ; les *stiptiques*, comme le blanc d'œuf, l'alun & autres, sont très-propres à favoriser les effets de la compression. On applique sur l'*artere* ouverte ou entamée par la saignée un tampon de charpie, ou de papier mâché ; l'agaric y est aussi très-convenable ; le tout doit être assujéti par un bon bandage ; mais il ne doit pas être trop serré dans la crainte de l'œdeme, des échimoses & des phlogoses, qui peuvent attirer la gangrene : on tâche alors d'y remédier par des embrocations

cations ſpiritueuſes & par la chaleur. Tout le monde connoît l'*opération* qu'on pratique ſur les anévriſmes du bras, qui conviennent également à ceux de la jambe, & à quelques autres; elle conſiſte à emporter la partie de l'artere tuméfiée, qu'on a miſe auparavant entre deux ligatures, ayant placé un tourniquet du côté que vient le ſang: mais le ſuccès n'en eſt pas toujours heureux; & il eſt arrivé quelquefois, qu'après avoir extirpé l'anévriſme, on a été obligé d'amputer le bras, qui, privé de ſang, étoit tombé en gangrene. Lorſque la groſſeur ou la ſituation de l'anévriſme ne permettent pas d'employer les moyens qu'on vient de propoſer, on n'a de reſſource que dans la *cure palliative*, qui ne roule gueres que ſur les *ſaignées* & un grand *régime*.

Pour les *varices*; les *ſaignées* & l'application des *ſangſues*; les *laxatifs*, les *délayans*, les *tempérans* & les *apéritifs* ſont les remedes dont on a uſé avec le plus de ſuccès; mais il eſt rare qu'on puiſſe ſe paſſer du traitement chirurgical, qui differe peu de celui qui convient à l'anévriſme. La *compreſſion* fait ordinairement diſparoître les varices, & peut même les guérir, lorſqu'on a l'art de la rendre continue, & qu'on en aide l'effet par l'application des *emplâtres aſtringens*; des compreſſes trempées dans l'*eau alumineuſe*, dans le *blanc d'œuf*, dans le fort *vinaigre*, ou toute autre liqueur fortifiante: il eſt quelquefois néceſſaire d'uſer auparavant des *topiques relâchans* & *huileux*: lorſque la communication entre le ſac & le canal, eſt interceptée. Mais les *groſſes varices*, les *anciennes* qui ne cedent point à la preſſion, & qui excitent de grandes douleurs, ou menacent d'une rupture prochaine, ne peuvent être guéris que par l'*opération* qui ſe fait de deux manieres: la premiere conſiſte à ouvrir la tumeur pour la vuider; ayant eu ſoin auparavant de comprimer la veine qui y porte le ſang, & à traiter enſuite la plaie, ſelon les régles de l'art: la ſeconde eſt l'extirpation de la tumeur, qu'on pratique avec plus de faci-

lité & moins de danger, que dans l'anévrisme. Quelques-uns ont usé du beurre d'antimoine & autres *caustiques :* d'autres y ont appliqué le *cautere actuel ;* & toutes ces méthodes ont eu leurs succès.

TUMEURS ENKISTÉES.

Toutes les especes de *loupes*, les *tumeurs graisseuses*, les *lymphatiques* & le *ganglion*, que nous embrassons dans cet article, ne sont pas les seules *tumeurs enkistées*, qu'on ait observées : on sçait que la *ranule*, le *goître*, l'*hydrocele* & autres, qui occupent constamment les mêmes parties, que l'ordre que nous suivons nous oblige de séparer, sont de la même nature. La *loupe*, que tout le monde connoît, & qui peut prendre sa naissance dans toutes les parties du corps, contient différentes sortes de matieres, qu'on compare à du miel, à de la bouillie & à du suif ; d'où viennent les noms de *meliceris*, d'*athérome* & de *stéatome*, qu'on donne à ces tumeurs : il y en a encore qui renferment de la vraie graisse, même dans les corps les plus exténués ; on les appelle *tumeurs graisseuses ;* elles viennent assez familiérement au dos & aux épaules : on rencontre encore dans quelques loupes des masses charnues ou spongieuses, des substances cartilagineuses, osseuses, pierreuses, & autres corps étrangers. Ces tumeurs croissent lentement, sans douleur, & étendent insensiblement la peau sans l'altérer : on en a vu du poids de cinquante livres : il y en a cependant qui s'enflamment & qui suppurent, ou qui crevent par la trop grande extension de leur enveloppe : quelques-unes deviennent cancéreuses, ou dégénerent en ulcere fistuleux, qu'on ne peut terminer que par la destruction entiere du kiste ; mais ces accidens dans les loupes anciennes, coûtent ordinairement la vie aux malades. Les *tumeurs enkis-*

tées viennent non-seulement par toute l'habitude du corps, mais encore dans la poitrine & le bas-ventre, où nous avons dit qu'on en reconnoîtroit assez souvent: celles de la tête, du front, du col, du dos & des genoux sont les plus communes. Les loupes dépendent presque toujours d'un vice local, auquel les contusions donnent souvent lieu; mais elles peuvent être un produit du virus vérolique, ou de tout autre vice de la masse des humeurs: on les porte long-tems sans incommodité; cependant celles qui sont placées sur la trachée-artere, peuvent, en la comprimant, gêner la respiration: celles de la tête s'enflamment quelquefois; les unes & les autres excitent la carie aux os, aux cartilages qu'elles touchent. *Talpa*, *natta*, *testudo*, sont différentes dénominations qu'on a données aux loupes de la tête; mais ces distinctions sont assez négligées. TUM. ENKIST.

Il y a une autre sorte de *tumeur* enkistée, que nous nommons *lymphatique*, moins commune que les précédentes, qui est remplie d'une humeur limpide, & contient encore des *hydatides* sans nombre, & même des vaisseaux lymphatiques, très-apparens dans la dissection: elle peut se former, ainsi que les autres, sur toutes les parties; mais on la rencontre plus communément aux bras & aux mains: elle est plus dangereuse & plus incommode que les loupes ordinaires, & même plus rebelle aux remedes. Le *ganglion* est un tubercule mobile & indolent, qui ne paroît gueres qu'à la main, au poignet & aux pieds: c'est une espece de sac formé par l'écartement ou l'extension de la gaîne des tendons; il est ordinairement de la grosseur d'une noisette; mais on en a vu qui avoient le volume d'un œuf de pigeon: la peau qui le couvre n'en reçoit pas la moindre altération: il contient une espece de gelée, qui paroît être de la nature du suc qui enduit les gaînes pour favoriser le mouvement des tendons: le ganglion n'est point dangereux; les efforts, la compression, les coups, les chutes & la piqueure y donnent souvent

TUM. ENKIST.

lieu : on prétend que les goutteux, les vérolés, les scorbutiques & les écrouelleux y sont les plus sujets.

Les *loupes* naissantes peuvent céder aux *topiques résolutifs ;* tels sont le cataplasme d'acétosa & de racine de bryone ; le diabotanum, l'emplâtre de vigo, celui de cigue, &c. mais toutes ces applications font peu d'effets sur les grosses loupes, & les anciennes ; & plusieurs prennent le parti de n'y pas toucher, s'ils n'y sont contraints par quelque accident, ou par la difformité. Le seul moyen de s'en délivrer, est d'emporter le kiste par l'*opération*, ou de le détruire par les *corrosifs :* l'un & l'autre parti ont leurs inconvéniens & leurs dangers, lorsque la loupe tient aux sutures, aux tendons & aux ligamens, &c. Le *premier* est fort court ; mais il n'est bon, que lorsqu'on enleve le kiste sans le percer, ce qui demande une dextérité qu'on ne rencontre pas dans beaucoup de chirurgiens : le *second* est très-long ; & il seroit infructueux, si l'on manquoit de consumer tout le kiste : sans cette condition, on doit s'attendre à un ulcere fistuleux ; les gens de l'art sçavent que l'on ne doit pas appliquer le caustique, sans avoir auparavant ramolli la tumeur par les *cataplasmes* ou les *emplâtres relâchans*. La *ligature*, lorsque la base étroite de la loupe le permet, est le plus sûr de tous les moyens, & le moins à craindre. Les loupes nombreuses supposent un vice dans les humeurs qu'il faut attaquer après les *remedes généraux*, par les *délayans*, les *tempérans*, les *dépurans*, les *apéritifs*, & même les *fondans*. On peut ordinairement *extirper* sans danger les *tumeurs graisseuses*, & c'est tout le traitement qu'elles demandent ; mais il est très-essentiel de n'en rien laisser, si l'on ne veut pas courir le risque d'un nouvel accroissement. Les *tumeurs lymphatiques* peuvent être traitées comme les ordinaires par l'*extirpation* ou le *caustique ;* mais les succès en sont encore plus incertains : la *douche des eaux thermales*, lorsqu'elles ne sont pas trop invétérées, peut être très-utile : les

autres topiques paroissent superflus. On peut guérir les *ganglions* récens, en les *frottant*, en les *froissant*, en les *frapant*, ou en les *comprimant* fortement avec une *plaque de plomb*, fixée par un bandage convenable : on use encore de la gomme ammoniac, ramollie par le vinaigre ; de l'emplâtre de vigo, de celui de savon & de cigue ; du diabotanum & autres résolutifs ; des frictions & fumigations mercurielles, &c. mais tous ces topiques sont d'un petit secours, si l'on n'y joint la pression : l'*extirpation* & les *caustiques* sont enfin les derniers moyens ; mais il est rare qu'on y ait recours, non-seulement parce qu'on en connoît le danger, mais parce que cette tumeur ne mérite gueres un traitement chirurgical.

SARCOME, VERRUES ET CORNES.

Le *sarcome*, dont les auteurs n'ont pas parlé avec beaucoup de clarté, est une tumeur charnue, compacte & solide, qui ne céde par conséquent point au tact : elle est ordinairement immobile & indolente ; on n'y découvre aucun kiste, & son accroissement se fait très-lentement. Le sarcome peut prendre sa naissance dans toutes les parties externes ; les internes, comme nous l'avons dit plusieurs fois, n'en sont pas exemptes : il a son siége le plus souvent aux yeux, aux joues, au dos, aux bras, aux cuisses, &c. On ne sçauroit déterminer ni sa forme ni sa grosseur ; on en a vu qui pendoient du dos jusque sur les jarrets. Tout le monde connoît ces *excroissances de naissance*, qui ressemblent, dit-on, aux fraises, aux meures, aux grains de raisin, &c. Le *polype du nez* est un sarcome dont nous parlerons ailleurs : on donne le nomme de *sarcocele* aux excroissances des testicules : on appelle *condylome*, *fic*, &c. celles qui sont situées à l'anus : il s'éleve des bords &

SARCOME, &c.

du fond des plaies des excroiſſances charnues qu'on nomme *champignons ;* on ſçait qu'ils ſont très-fréquens aux plaies de la dure-mere, des parties aponévrotiques, &c. Le *ſarcome* qui vient à l'habitude du corps, eſt ordinairement ſans danger ; cependant il peut arriver qu'il s'enflamme, qu'il s'ulcere & qu'il ſe gangrene, ainſi que les autres tumeurs. Nous avons dit que les tumeurs enkiſtées renfermoient ſouvent des ſubſtances charnues ; mais ce ſeroit abuſer des termes, que de les ranger ſous cette claſſe.

Les *verrues* ou les *poireaux* ſont des eſpeces de ſarcome, trop communs pour qu'il ſoit beſoin de les décrire. Le viſage, le col & les mains en ſont ordinairement le ſiége. Lorſque ces excroiſſances tiennent par une large baſe, on les appelle *verrucæ ſeſſiles ;* celles qui ont un pédicule portent le nom de *verrucæ penſiles :* les unes & les autres jettent des racines plus ou moins profondes : elles ne ſont pas plus incommodes que dangereuſes, & diſparoiſſent quelquefois ſans qu'on s'en apperçoive ; cependant celles du nez, des paupieres & des levres peuvent devenir cancéreuſes. On donne encore le nom de *poireau* à certains tubercules qui croiſſent ſur les parties génitales, & aux environs de l'anus ; mais ils ſont d'une autre nature. Les *cornes*, à ce qu'on prétend, ſont très-ſemblables, quant à leur forme & à leur dureté, à celles des animaux ; elles ne tiennent le plus ſouvent qu'à la peau ; mais on en a vu qui pénétroient juſqu'aux os : cette difformité a été obſervée au viſage, au crâne, au dos, aux articulations, &c.

On n'attaque gueres le *ſarcome*, que lorſqu'il incommode, ou par ſa ſituation, ou par ſon volume : la *ligature* & le *biſtouri* ſont, après les préparations ordinaires, les moyens qu'on y emploie : on a éprouvé bien ſouvent que les *corroſifs* n'y réuſſiſſoient pas ; peut-être ſe ſont-ils rencontrés avec de fâcheuſes circonſtances, comme lorſque la tumeur eſt dure, livide,

inégale & douloureuſe ; lorſqu'elle tient aux articulations, aux parties tendineuſes, &c. dans ces cas, on doit s'en abſtenir, & même des autres moyens. On frote les *verrues* avec le ſuc de *chélidoine*, de *tithymale*, de *figuier*, de l'*herbe aux verrues*, &c. On les touche avec l'*huile de tartre par défaillance*, avec la diſſolution du ſel ammoniac dans l'eau, celle du ſel marin dans le vinaigre ; avec l'huile de vitriol, l'eau-forte, l'huile de camphre, l'eſprit de ſel, la pierre infernale, &c. On les expoſe à la flamme du ſoufre ; on les couvre de l'emplâtre de vigo, &c. mais tous ces topiques agiront foiblement ſur les verrues, ſi l'on n'en a auparavant ébarbé la ſommité avec un raſoir : on a uſé quelquefois du cautere actuel, mais il eſt dangereux d'offenſer les parties voiſines, ſur-tout les membraneuſes, les tendineuſes & les ligamenteuſes ; d'où il peut réſulter de grands accidens. On emporte facilement les verrues qui ont un pédicule, tant par la *ligature* faite avec un crin, ou un fil de ſoie ciré, qu'avec les ciſeaux ; mais on ne peut pas uſer de ces moyens pour celles qui ont une large baſe : on les attaque par les toniques que nous venons de nommer, pourvu qu'elles ne ſoient ni livides, ni bleuâtres, ni douloureuſes ; marques cancéreuſes que portent quelquefois les verrues du nez, des levres & des paupieres : ſi ces tubercules enfin paroiſſent en grand nombre, on doit craindre un vice dans les humeurs, qui peut demander, après les *remedes généraux* ; les *dépurans*, les *diaphorétiques*, les *apéritifs*, les *fondans*, &c. Pour les *cornes*, on ne connoît que l'*extirpation*, ou le cauſtique, dont on environne leur baſe : ces deux moyens réuſſiſſent aſſez bien, lorſque ces tumeurs ne tiennent qu'à la peau ; mais ils peuvent être dangereux, lorſqu'elles ont jetté des racines plus profondes.

SARCOME, &c.

MORSURE ET PIQUEURE DES ANIMAUX.

Si quelqu'accident demande un prompt ſecours, c'eſt ſans doute la *morſure des animaux*, tant *enragés* que *venimeux* : le moindre retardement dans leur application peut coûter la vie au malade : tout ce qu'on a à faire dans ces occaſions, regarde trois objets, 1° celui de faire ſortir le poiſon de la plaie, de l'y envelopper ou de l'y détruire; ce que l'on exécute par des *ſcarifications* qui dégorgent la partie du ſang infecté; par des *ventouſes*, ou par le *ſucement* qui le pompent; par l'application des *graiſſes* ou des *huiles* propres à fixer le venin, & enfin en *cautériſant* la partie, ſoit en y appliquant le fer chaud, ſoit en y brûlant de la poudre à canon : 2° celui de lui fermer l'entrée dans le ſang : les *ligatures* bien ſerrées au-deſſus de la bleſſure, lorſque la partie en eſt ſuſceptible, eſt la ſeule choſe, ſi l'on en excepte l'*amputation* prompte de la partie bleſſée, qui puiſſe produire cet effet : 3° celui enfin de combattre le venin qui s'eſt gliſſé dans le ſang, ou d'en faciliter l'évacuation : les moyens les plus connus & les plus approuvés roulent ſur les *cordiaux* & les *alexiteres*, tels que la thériaque, l'orviétan, le mithridat; les eſprits & les ſels volatils des animaux, comme de vipere, de corne de cerf & d'urine, l'eau de Luce; & enfin les *diurétiques*, les *ſudorifiques* & autres *évacuans*. Tel eſt en général le traitement, tant externe qu'interne, qui convient à la morſure des animaux; on peut l'appliquer auſſi à la piquure dangereuſe de certains inſectes; mais on doit les varier, ſelon les circonſtances : c'eſt le ſujet du petit détail où nous allons entrer.

On ſçait que l'homme, le chien, le loup, le chat, le cheval, le mulet, &c. ſont les animaux les plus expoſés à la *rage*, & qu'ils la communiquent par la *mor-*

sure : nous réservons pour l'article suivant, ce qui regarde l'*hydrophobie ;* nous ne ferons mention dans celui-ci, que du traitement de la *plaie*, qui est, sans contredit, le plus sûr de tous les préservatifs. Le *cautere actuel* peut détruire promptement le venin que l'animal a laissé dans la plaie, mais peu de gens ont le courage de s'y soumettre ; on approche pour les plus timides le *fer rouge* le plus près qu'on le peut de la morsure, dans la vue de faire en plus de tems, ce qu'on pourroit exécuter dans un instant : on brûle encore sur la plaie de la *poudre à canon ;* mais ce feu ne paroît pas pénétrer si avant que celui du fer chaud. Quelques-uns se contentent de faire des *scarifications* profondes, sur lesquelles on applique une *ventouse* qui en pompe tout le sang infecté : lorsque la configuration de la partie ne le permet pas, on tâche de la dégorger par la compression réitérée ; car il seroit imprudent de la faire sucer. Un des points principaux est d'entretenir cette *plaie ouverte* pendant long-tems, au moins quarante jours ; quelques-uns l'ont poussé jusqu'à six mois : on doit même, lorsqu'on trouve la plaie fermée ; ce qui arrive promptement, si on l'abandonne à la nature ; on doit, dis je, la rouvrir & la faire suppurer. Les *frictions mercurielles* aux environs sont très utiles ; mais elles regardent moins la plaie que la maladie qu'on a à redouter.

MORSURE.

Le *venin* que la *vipere* laisse par sa morsure, est plus ou moins actif, selon le dégré de colere qui agitoit l'animal, & celui de la chaleur du climat ou de la saison : on doit mettre aussi en ligne de compte le plus ou moins de terreur qui est inséparable de cet état : il y a quelques exemples de gens qui n'ont vécu que quelques heures après cet événement, & d'autres qui ne sont morts que le second ou le troisieme jour, & quelquefois plus tard. Cette *morsure*, comme on le pense bien, est suivie des plus terribles accidens ; outre la douleur très-vive & la phlogose qui s'emparent de la plaie, & s'étendent aux environs, tout le corps enfle ; la bouche de-

MORSURE.

vient aride ; on a des vomiſſemens bilieux ; de l'oppreſſion, des langueurs & des anxiétés ; des palpitations, le hoquet, &c. le pouls eſt intermittent ; on ſe plaint de vertiges & d'engourdiſſement ; on tombe enfin dans des tremblemens, des convulſions, des ſueurs froides, &c. Cette morſure, plus à craindre que celle des animaux enragés, doit être traitée de la même maniere : on fait une *ligature* au-deſſus de la plaie, lorſque la partie en eſt ſuſceptible ; on la *cautériſe*, comme nous l'avons dit ; on y fait des *ſcarifications*, ſur leſquelles on applique des *ventouſes :* on peut encore faire ſucer la plaie ſans danger, parce que le venin de la vipere perd ſon action dans les premieres voies ; ce qui n'arrive point à celui de la rage. On vante beaucoup la *graiſſe de vipere ;* mais je ne crois pas qu'elle ait plus de vertu que l'*huile d'olive*, dont on a vu dans ces occaſions de très-bons effets : il y en a qui écraſent la tête de la vipere, & l'appliquent à la plaie ; d'autres uſent d'un cataplaſme fait avec l'ail, la thériaque & le ſel ammoniac : l'expérience ſemble conſtater l'efficacité de tous ces topiques ; mais elle nous montre auſſi la ſupériorité des ſecours chirurgicaux : les uns & les autres doivent être appliqués promptement ; car ſans cette condition, ils ſeront infructueux. La difficulté de ſe les procurer ſur le champ, détermine la plûpart des payſans, qui ſont les plus expoſés à cet accident, de ſe couper le doigt qui a été bleſſé avec le premier inſtrument qui leur tombe ſous la main ; le remede eſt à la vérité un peu violent, mais il eſt ſûr. On donne intérieurement la *poudre* & le *ſel de vipere*, l'*eau de Luce*, & autres *alkalis volatils ;* & enfin les *cordiaux* & les *alexiteres* les plus familiers, dont les bons effets ſont connus de tout le monde. La *morſure de l'aſpic* qui tue dans deux ou trois heures, lorſqu'on n'eſt pas ſecouru, demande le même traitement, ainſi que celle de quelques autres *ſerpens venimeux ;* mais il eſt bon de ſçavoir que ceux qu'on rencontre le plus communément chez nous, ne le ſont point.

MORSURE.

La *morſure du crapaud*, qu'on ſçait manquer de dents, n'eſt pas, à beaucoup près, ſi à craindre que celles dont nous venons de parler ; cependant elle ne laiſſe pas d'être dangereuſe, parce qu'il y a dans ſa bave, comme dans ſon urine, un venin très-pénétrant : les alimens dont nous uſons, peuvent être infectés de l'un ou de l'autre ; & l'expérience ſemble avoir appris qu'il étoit également pernicieux; ſoit qu'il traverſe la peau ; ſoit qu'il paſſe par les premieres voies, mêlé avec les alimens. Les ſignes de ce poiſon ſont la bouffiſſure, & une eſpece de jauniſſe; le vomiſſement, la noirceur de la langue & des levres, le vertige, les convulſions, la ſyncope, &c. On peut ſe garantir des mauvais effets de cette morſure, en lavant promptement la partie infectée de la bave, avec de l'*eau*, de l'*urine*, du *vin*, &c. Si ce poiſon eſt entré avec les alimens, ce qu'on n'apprend ordinairement que fort tard ; on excite le *vomiſſement* & les autres *évacuations*, qui peuvent l'expulſer : dans l'un & l'autre cas, on uſe des *cordiaux*, des *alexiteres*, des *diaphorétiques*, &c.

La *piqueure du ſcorpion* eſt peu dangereuſe dans les climats tempérés ; mais il n'en eſt pas de même dans les pays chauds, où elle peut exciter des douleurs par tout le corps ; la partie piquée alors ne manque pas de s'enflammer : le vomiſſement ſurvient quelquefois de même que le hoquet, le tremblement, &c. On vante beaucoup l'*huile de ſcorpion* ; mais comme on n'a pas toujours la facilité de s'en procurer, on fera tout auſſi-bien d'y appliquer l'*huile d'olive* qu'on trouve par-tout. On peut, lorſqu'on croit la choſe grave, uſer du *cautere actuel*, des *ſcarifications*, &c. ainſi que dans les cas précédens; mais il eſt très-rare qu'on y ait recours : on croit que l'*animal écraſé*, & appliqué à la plaie, eſt un remede ſouverain; quoi qu'il en ſoit, on ne riſque rien d'en uſer, lorſqu'on n'eſt pas à portée des autres ſecours : les *cordiaux* & les *alexiteres* ne doivent pas être non plus ici négligés ; il

MORSURE. est même bon de les employer le plutôt qu'il est possible.

La *piqueure de l'araignée* n'est pas plus à craindre, que celle du scorpion : il y en a cependant de venimeuses ; sans y comprendre la *tarentule*, dont nous parlerons dans l'article qui suit : on a lieu d'appréhender les suites, lorsque la partie piquée s'enflamme ; qu'elle prend une couleur plombée, & qu'il s'y éleve des phlyctenes: les malades alors ne tardent pas à éprouver des nausées, un engourdissement par tout le corps, l'assoupissement ou le délire ; des tremblemens, des convulsions, &c. Le *cataplasme d'ail* & de *thériaque ;* le *lait de figuier* dont on fomente la plaie, sont des topiques dont on s'est assez servi ; il faut y ajoûter ceux que nous avons proposés pour les cas précédens, de même que les *antidotes*, les *sels volatils* & autres *remedes internes*, dont nous avons aussi fait mention. Il n'y a pas beaucoup de danger à avaler une araignée ; cependant on ne laisse pas d'en avoir de l'inquiétude ; & il est toujours prudent d'exciter le vomissement, & d'user des préservatifs ordinaires.

La *piqueure* des *guêpes* & des *abeilles* excite, comme on le sçait, une grande phlogose, avec une pustule blanche dans le milieu ; mais cet engorgement n'est point dangereux, & se dissipe au bout de deux ou trois jours : cependant lorsqu'on a été piqué à plusieurs endroits, il peut en résulter la fiévre & des accidens fâcheux, qui demandent des *saignées* & le *régime*. L'*huile*, l'*urine chaude*, dont on fomente l'enflure ; les *cataplasmes émolliens*, la *thériaque* détrempée dans l'eau-de-vie, &c. sont les topiques, d'après l'expérience, les plus propres à dissiper l'inflammation, ou à en arrêter les progrès ; mais il faut avoir soin de *retirer* auparavant l'*aiguillon* qui reste le plus souvent dans la plaie. On appaise la *piqueure des cousins* avec la *salive*, l'*huile*, le *vinaigre*, le *suc de limon*, &c. mais peu de gens ont recours à ces moyens, si les piqueures ne sont pas trop multipliées.

HYDROPHOBIE ET TARANTISME.

On connoît assez la *rage* qui est déclarée; mais il n'est pas toujours aisé d'en distinguer les avant-coureurs, & il est encore plus difficile de bien juger des cas qui doivent la faire craindre: cette décision est cependant de la plus grande importance, parce qu'on peut aisément prévenir cette maladie, lorsqu'on en est menacé, & qu'on l'attaque ordinairement sans succès, après qu'elle s'est manifestée: on ne peut prononcer là-dessus sans hésiter, que lorsqu'on est assuré que quelqu'un a été mordu par un chien, ou tout autre animal enragé.

Comme les *chiens* sont les animaux à la rage desquels nous sommes les plus exposés, il nous importe beaucoup de pouvoir décider de leur état, quelquefois assez équivoque. Ceux qui sont atteints de cette funeste maladie n'abboyent point, ou n'ont qu'une voix rauque, qui épouvante les autres chiens: ils se cachent, ou marchent tristement avec les oreilles & la queue baissées; ils refusent la boisson & tous les autres alimens; ils se jettent sur les autres chiens, & même sur les hommes, en ne respectant, dans ce premier dégré de la rage, que leur maître: mais ils ne le connoissent bientôt plus, & deviennent furieux; ils ont alors la gueule béante & pleine d'écume; ils sortent la langue, & paroissent essouflés; les forces enfin leur manquent, & ils périssent dans les convulsions. Leur morsure, dans ce dernier tems, est plus dangereuse; mais comme leur maladie est alors bien déclarée, il est rare qu'on s'y laisse surprendre. Le venin de la rage est si subtil, qu'il peut passer dans le sang par le simple contact de la bave, sans qu'il y ait eu de plaie: on prétend même que cette bave desséchée depuis long-tems sur le linge ou les étoffes, peut donner la rage; & ce fait, tout extraordinaire

HYDROPHOB.

qu'il eſt, paroît être confirmé par pluſieurs obſervations.

Le germe de cette cruelle maladie couve quelquefois dans l'homme pendant des mois & même des années ; mais il ſe développe le plus ſouvent avant le quarantieme jour de la morſure. L'*hydrophobie* eſt ordinairement *annoncée* par des douleurs vives, qu'on ſent à la partie qui a été bleſſée ; par des frémiſſemens & des bâillemens fréquens : les douleurs ſe répandent enſuite par tout le corps ; on perd le ſommeil ; on a du penchant à la colere ; & l'on ſe livre à une triſteſſe qui porte à fuir la ſociété, même de ſes parens & meilleurs amis. Tels ſont les préludes de cette fatale maladie ; elle ſe *manifeſte* enſuite par la crainte & l'horreur de tout liquide, quoiqu'on ait une ſoif ardente, & qu'on brûle d'un feu intérieur ; par le vomiſſement & le hoquet ; par des reſſérremens de poitrine, des ſuffocations, & même des étranglemens, comme dans la vraie angine : le pouls eſt foible & inégal ; la bouche ſe remplit d'écume ; la plaie, ſi elle étoit fermée, ſe renouvelle ; les yeux s'égarent, l'eſprit s'aliéne : ils hurlent, plutôt qu'ils ne crient, avec des grimaces effroyables ; ils ont des envies de mordre, auxquelles ils ne peuvent pas réſiſter, & deviennent furieux : ils tombent enfin dans des convulſions générales, dont les parties génitales ne ſont pas exemptes, ou dans des ſyncopes qui les enlevent le troiſieme ou le quatrieme jour de la maladie déclarée. La *rage* dans la plûpart vient par accès ; mais on ne remarque aucune régularité ni dans leur durée, ni dans leur retour : pluſieurs, à l'entrée du paroxyſme, ont aſſez de raiſon pour avertir qu'ils ont envie de mordre, & pour prier même qu'on les attache : on prétend en avoir vu qui n'avoient point d'horreur pour la boiſſon ; mais étoient-ils hydrophobes ? On croit encore avoir obſervé des *rages ſpontanées* ; mais ne peut-on pas, dans quelques maladies, refuſer & avoir même de l'horreur pour la boiſſon, ſans être enragé ? On ſçait qu'on voit quelquefois ce ſymptome dans les fiévres malignes, &

l'affection hystérique : il peut d'ailleurs arriver que quelqu'un ait été touché, ou même mordu par un chien enragé, sans qu'il le sçache, ou qu'il s'en souvienne ; & dans ce cas, une fiévre aigue, ou toute autre circonstance, ne peuvent-elles pas donner lieu au développement de ce levain ? Ce sont des doutes que la seule observation peut résoudre. L'*ouverture des cadavres* nous a appris que les visceres étoient exténués ou desséchés ; que les organes de la déglutition étoient remplis de bave, & quelquefois enflammés ; on a vu encore d'autres phlogoses ; & l'on a enfin observé assez constamment que la bile croupissant, tant dans ses propres réservoirs, que dans les premieres voies, étoit verte & noirâtre.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit du traitement de la *plaie*, qu'on doit renouveller lorsqu'elle est fermée ; on se souviendra que ce point est des plus essentiels, quoiqu'assez communément négligé. On doit encore renoncer aux habits qui peuvent avoir été touchés de la bave ; le tems ne sçauroit rassurer contre ce danger ; & l'on ne manque pas d'exemple de personnes qui ont été à cet égard les victimes de leur ignorance, ou de leur incrédulité. Tout le monde sçait que l'*immersion dans l'eau de la mer* ou des *rivieres*, passe pour un des meilleurs préservatifs : plusieurs ont tâché de décrier cet usage, & n'ont pas laissé de s'y conformer : si tous ceux qui ont été à la mer n'ont pas évité la rage, on peut s'en prendre peut-être à la maniere dont ils ont été baignés : c'est moins le bain qui guérit, que la surprise, ou la terreur qu'on a l'art d'inspirer à ceux qu'on précipite brusquement dans la mer : je n'ai pas vu manquer ce remede, lorsque cette circonstance s'y est rencontrée ; & c'est pour cette raison que ce préservatif ne sçauroit convenir aux chiens, auxquels on l'a toujours appliqué infructueusement : on réitere cette opération plusieurs fois tous les jours, en tenant le malade environ une demi-minute dans l'eau :

HYDRO PHOB.

on doit continuer cette manœuvre pendant dix ou douze jours.

On propose ensuite la *poudre de Palmarius*; celle d'*huitre calcinée*, le *lichen cinereus terrestris de Rai*; les *cordiaux*, les *alexiteres*, & les *diaphorétiques*: les bons effets de ces préservatifs paroissent être assez constatés; mais l'usage, tant interne qu'externe du *mercure*, mérite, sans contredit, la préférence: ce remede n'est pas si moderne qu'on le pense; il en est fait mention dans les écrits de *Palmarius*: il étoit tombé à la vérité dans l'oubli, d'où on l'a tiré de nos jours: l'on peut assurer, par le nombre des observations que nous avons déja sur cette matiere, qu'il n'est pas moins *spécifique de la rage* que de la vérole. On peut donner intérieurement le *turbit minéral*, le *mercure doux*, la *panacée* & le *cinnabre* à leur dose ordinaire, qu'on réitere cinq ou six fois, en mettant quelques jours d'intervalle: plusieurs sont dans l'usage de leur associer le *camphre*, & cette méthode me paroît être utile. On fait aussi des frictions avec la pommade mercurielle ordinaire, dont on emploie deux ou trois gros; on les réitere tous les trois ou quatre jours, ainsi que pour la vérole, & on en fait de huit à douze. Le *mercure* préserve encore, & guérit même les *chiens*; on leur fait avaler huit ou dix grains de turbit pendant cinq ou six jours de suite: on éloigne ensuite les prises; mais si le mal est déclaré, on leur donne le double de la dose, qu'on réitere trois ou quatre fois; ce remede leur excite communément la salivation, & elle paroît être utile. Le *mercure* enfin, de quelque maniere qu'on l'administre, est non-seulement pour les hommes le plus sûr *préservatif* qu'on puisse employer contre la rage: il peut encore en guérir; mais il faut, ainsi que pour les chiens, en doubler la dose, & le succès en est très-douteux. On fait de plus, pendant le *paroxysme*, des *saignées* jusqu'à défaillance: on met les malades dans le *bain*, en leur arrosant la tête & le visage, le plus

plus de tems qu'il est possible ; on a dissipé par ce moyen les accès les plus terribles : on lui fait avaler le plus que l'on peut d'une *boisson rafraîchissante* & *acidule* ; on lui fait prendre les lavemens de la même nature : le nître & le camphre sont des *calmans* qui conviennent beaucoup à cet état : l'*émétique* y est quelquefois nécessaire ; & le turbit minéral est sans doute le plus propre à cet usage : il en est enfin de cette maladie, comme de toutes les autres ; il faut en sçavoir varier le traitement, parce que les circonstances ne se ressemblent jamais.

HYDROPHOB.

Le *tarantisme*, dont il nous reste à parler, est une sorte de délire, causé par la piqueure d'une *araignée*, qu'on trouve non-seulement à Tarente, mais encore dans plusieurs autres lieux du royaume de Naples, d'Italie & de Corse : sa piqueure n'est à craindre que dans les grandes chaleurs ; elle s'enflamme, ainsi que celle de l'abeille, & est tantôt douloureuse, tantôt engourdie : l'accablement & l'anxiété qui l'accompagnent, jettent les malades dans la plus grande tristesse ; ils éprouvent dans cet état des serremens de cœur & de l'oppression : leurs yeux se troublent ; leur imagination se déprave, & leur fait faire mille extravagances : ce triste & déplorable état ne les empêche pas d'être sensibles aux sons des instrumens & aux couleurs gaies, telles que le verd, le rouge, le jaune, &c. Il y en a qui tombent, comme frapés par la foudre, & périssent subitement ; les autres y succombent dans peu de jours. Ceux qui en réchappent, ont communément des retours toutes les années au même tems.

La *piqueure de la tarentule* doit être traitée comme celle des autres animaux venimeux : on use aussi à-peuprès des mêmes préservatifs, parmi lesquels les *cordiaux* & les *alexiteres* ne sont pas oubliés ; mais ces remedes étoient ordinairement d'un petit secours, lorsque le pur hazard fit trouver celui qui est le seul spécifique : c'est la *danse*, excitée par le son des instru-

mens : l'expérience a appris qu'il falloit la faire durer environ douze heures par jour, & continuer pendant quatre ou six jours tout au plus : toute sorte de symphonie, & tous les instrumens n'ont pas la même efficacité ; ce n'est même qu'après plusieurs essais qu'on connoît l'air & l'instrument qui peuvent ébranler le malade, & le porter à danser, jusqu'à ce que la sueur & la foiblesse l'obligent à se reposer : on a remarqué que les dissonances l'affectent désagréablement, & qu'elles peuvent même interrompre, ou suspendre l'effet de cet étrange remede, le seul efficace qu'on connoisse jusqu'à présent.

CONTUSIONS ET PLAIES.

On sçait que l'échymose & l'enflure phlegmoneuse sont inséparables des *contusions*, plus ou moins fâcheuses, selon leur dégré de violence, & la structure de la partie qui en étoit le siége ; car qui ignore qu'on a beaucoup à craindre de la contusion des testicules & des mammelles ; que celle de la tête est très-dangereuse ; que celle des visceres est presque toujours mortelle, &c ? Les contusions se terminent le plus souvent par la résolution : cependant on doit craindre quelquefois la suppuration, & même la gangrene ; sans parler des luxations & des fractures qui font des complications toujours fâcheuses. Les *contusions à la tête* sont souvent accompagnées de la dépression ou de la fracture des os : l'hémorragie du nez ou des oreilles, les nausées, la perte de connoissance, la fiévre, le délire & autres accidens, dont nous ferons mention dans l'article de la commotion, annoncent le danger. *Celles de la poitrine* par laquelle les côtes se déplacent & se fracturent, donnent lieu à la toux, à l'oppression, au crachement de sang, &c. *Celles du bas-ventre* peuvent

se communiquer aux visceres, sans qu'il paroisse ni rougeur ni lividité en dehors; mais la tension de l'abdomen, la difficulté de respirer, la lésion des fonctions, la fiévre & les autres symptomes de l'inflammation, en sont les signes presque certains. L'ouverture des cadavres nous apprend tous les jours, qu'il se fait dans toutes ces cavités des épanchemens de sang qui donnent lieu à la pourriture & à la gangrene.

CONTUSIONS.

On sçait que les contusions & les *plaies* vont souvent ensemble: la plûpart de ces dernieres donnent du sang en abondance, qui, s'arrêtant peu-à-peu, forme une croûte dont la chute laisse couler une sérosité teinte: si la *plaie* est considérable, les bords s'enflamment & suppurent le troisieme ou le quatrieme jour. Il sort peu de sang ou point du tout, si ce n'est par les gros vaisseaux, dans les *plaies d'armes à feu*, parce qu'il s'y forme une escarre qui l'arrête; mais lorsqu'après quelques jours elle tombe, il vient souvent en abondance: ces sortes de plaies suppurent difficilement, & & dégénerent quelquefois en ulcere très-rebelle. La douleur, l'inflammation & la fiévre accompagnent nécessairement les grandes plaies, ainsi que les fortes contusions: la complication de ces deux cas est toujours fâcheuse, & donne quelquefois lieu à la gangrene: on sçait que les *plaies empoisonnées* sont rarement guérissables. On fonde enfin le pronostic des plaies sur la connoissance, non-seulement de la structure & des usages de la partie blessée, mais encore sur la forme de l'instrument tranchant, piquant, ou contondant: une *artere* coupée transversalement, donne une hémorragie difficile à arrêter; elle est, comme on le juge bien, moins considérable, si le vaisseau n'est qu'entamé; mais on doit craindre alors l'anévrisme: les *nerfs* coupés, s'ils sont considérables, causent l'engourdissement, la paralysie & l'exténuation de la partie où ils se distribuent: lorsqu'ils ne sont que blessés ou piqués, ils excitent les plus grands accidens, comme une douleur

CONTUSIONS.

très-vive, qui se répand sur les parties voisines, un engorgement inflammatoire, avec beaucoup de chaleur, la fiévre, le délire, les convulsions, &c. Ces sortes de plaies suppurent très-difficilement : celles des *articulations* fournissent une synovie qui s'oppose à leur réunion ; il en est de même de celles des tendons & des aponévroses : les unes & les autres tombent facilement en pourriture : nous parlerons ailleurs de la piqueure du tendon par la saignée. On n'a pas besoin de dire que les *plaies pénétrantes*, tant de la tête, que de la poitrine & du bas-ventre, sont toujours dangereuses ; aussi les distingue-t-on des autres par l'attention qu'on a de les sonder, afin de découvrir par leur profondeur & leur direction, quelle est la partie blessée. *Celles de la tête*, ainsi que les coups & les chutes, peuvent enfoncer ou fracturer les os du crâne, & causer des commotions fâcheuses : le saignement du nez & des oreilles, l'assoupissement & autres symptomes, dont nous avons déja fait mention, manifestent le danger. Nous avons dit au sujet de la *poitrine*, que *celles du cœur* étoient mortelles ; elles tuent ordinairement sur le champ ; cependant on a vu des malades vivre jusqu'à douze jours dans cet état : *celles du poumon* sont moins dangereuses ; elles excitent la toux, le crachement de sang & l'oppression ; les environs de la plaie se boursoufflent ; il en sort de l'air & du sang écumeux. Les *plaies du diaphragme* causent des douleurs violentes & des étouffemens ; la fiévre aiguë & le délire ; le hoquet, des défaillances, des convulsions, le riz sardonien, &c. On n'a gueres moins à craindre des *plaies du bas-ventre* ; on ne revient presque point de celles de l'*estomac* & des *intestins grêles* : le danger qui accompagne celles des autres visceres, est relatif à leur usage. Les grandes hémorragies, tant des plaies pénétrantes de la poitrine, que de celles du bas-ventre, manifestent l'ouverture de quelque gros vaisseau, & annoncent une mort prochaine : il est

important, dans les unes & les autres, de sçavoir dans quelle situation étoit le malade, lorsqu'il a reçu le coup, & de connoître par la sonde, comme nous l'avons dit, la profondeur & la direction de la plaie : on peut tirer encore quelques lumieres de la lésion des fonctions.

CONTUSIONS.

Les *contusions considérables*, ainsi que les *grandes plaies*, demandent plusieurs *saignées* : il est utile dans l'un & l'autre cas *d'évacuer les premieres voies*, pour se mettre à couvert des mauvais sucs qui peuvent passer dans le sang, & rendre la maladie beaucoup plus grave. Le blanc d'œuf, le vinaigre, les roses rouges, le sang de dragon & autres *répercussifs* appliqués sur le champ, conviennent à la plûpart des *contusions*, & peuvent prévenir la fluxion ; mais si elle est formée, on use des *résolutifs* & des *fortifians*, tels que le gros vin, l'eau-de-vie simple ou camphrée, l'eau vulnéraire, ou de la Reine de Hongrie ; l'eau de boule de Mars ; la térébenthine, le baume du Pérou, celui de Fioraventi & du Commandeur : le sel enfermé entre deux linges, & trempé dans l'urine ou l'eau chaude ; le persil pilé avec l'eau vulnéraire, la thériaque ; les cataplasmes résolutifs, où l'on fait entrer la racine de brioine, celle de grande consoude, &c. Lorsque les douleurs sont vives, on les appaise avec le mica-panis : s'il s'y forme du pus, on traite la tumeur comme le phlegmon : il se fait quelquefois des épanchemens de sang qui obligent de faire une ouverture, dans la vue de dégorger la partie, & de pouvoir remédier ensuite à l'hémorragie par les moyens connus : le traitement des fractures regarde les maladies des os. On donne *intérieurement*, lorsque la contusion est considérable, des *vulnéraires*, des *absorbans* & des *diaphorétiques* ; telles sont les infusions théïformes, des herbes vulnéraires, de l'hyssope, du lierre terrestre, &c. les sucs de chardon bénit, de cerfeuil, de persil, &c. les *térébenthines*, & les *baumes* ; la corne de cerf, le corail, les pierres d'écrevisses, &c. le blanc de

CONTUSIONS.

baleine, le ſang de bouctin, le ſuccin préparé, le ſel volatil de corne de cerf & autres de cette nature; l'antimoine diaphorétique, le baume de Lucatel, la thériaque, &c. On n'a enfin rien connu de meilleur pour les contuſions générales, ſoit par coup ou par chute, que d'envelopper le malade de la peau d'un mouton toute chaude, qu'on renouvelle autant qu'on le juge néceſſaire.

La *cure des plaies* eſt l'ouvrage de la nature, que l'art peut à la vérité favoriſer, en éloignant tout ce qui s'oppoſe à leur guériſon, ou en rapprochant les bords : le traitement des plaies ſimples, ſans déperdition de ſubſtance, eſt des plus aiſés; on les laiſſe bien dégorger, & l'on rapproche les lévres; on les maintient dans cet état par un bandage qu'on ne leve que quelques jours après, & qu'on arroſe de tems en tems avec l'eau-de-vie, ou l'eau vulnéraire : il faut peu toucher aux plaies récentes, & l'uſage n'a que trop appris que les panſemens fréquens, ainſi que les tentes & les bourdonnets, dont quelques chirurgiens ſe ſervent encore, ne peuvent que retarder leur guériſon : les plantes *vulnéraires*, les *ſpiritueux*, les *balſamiques*, le *baume Samaritain*, l'*eau de boule de Mars*, la *poudre de ſympathie*, & une infinité d'autres *topiques*, dont toutes les matieres médicales font mention, peuvent être utilement employés. La *ſuppuration*, comme nous l'avons dit, s'établit vers le quatrieme jour dans la plûpart des plaies : elle eſt abſolument néceſſaire à toutes celles où il y a contuſion & déchirure; de ſorte qu'on doit la favoriſer par des topiques propres à cet effet : ceux qui ſont les plus employés, ont pour baſe la térébenthine, les jaunes d'œuf, l'huile d'hypericum, l'onguent de la mere, &c. auxquels on joint, ſelon les circonſtances, les *déterſifs* & les *antiputrides*, tels que le miel, la gomme élémi, le baume du Pérou, la myrrhe & l'aloës, l'élixir de propriété, & autres que nous avons propoſés dans l'article des ulceres. On arrête l'*hémorragie* par la ligature, lorſqu'elle

peut avoir lieu ; & par les *styptiques*, tels que l'eau de boule de Mars, l'alun brûlé, la poudre de sympathie, &c. On se sert encore très-utilement pour le même accident de cette espece d'*agaric* dont on fait l'amadou ; matiere dont tout le mérite est de pouvoir, par sa fléxibilité, servir de bouchon aux vaisseaux ouverts. Les *astringens* & les *dessicatifs* sont utiles aux *plaies des articulations* : l'huile de térébenthine & de mille-pertuis, le baume du Pérou, l'élixir de propriété, &c. sont très-convenables à celles des *nerfs* & des *tendons* ; si ces derniers sont coupés entiérement, & qu'on puisse en rapprocher les piéces & les contenir, elles se souderont facilement, ainsi que les os ; mais la suture paroît être le plus sûr moyen de les fixer, si leur grosseur permet d'en user. Pour les *plaies d'armes à feu*, il faut d'abord en tirer tous les corps étrangers, & pourvoir à l'hémorragie, lorsqu'elle s'y trouve ; le premier pansement doit être à sec ; on use ensuite des *digestifs*, des *émolliens*, &c. Quoique le principal objet du traitement de toutes les plaies soit leur cicatrice, il n'est pas toujours permis de la favoriser ; il faut au contraire s'y opposer toutes les fois qu'on ne voit pas le fond de la plaie, ou que les chairs sont d'une mauvaise qualité. On est souvent obligé d'employer la *suture* dans les plaies ; elle est sur-tout nécessaire à celles du bas-ventre qui laissent sortir l'épiploon, les boyaux, &c. Lorsque ces derniers sont coupés, on est obligé de former un anus artificiel, en collant les bords du boyau à ceux de la plaie. Pour ce qui regarde le *traitement interne des plaies*, nous avons dit qu'on ne devoit pas ménager les *saignées* ; nous ajoûterons que le régime est ici un point des plus importans : la fiévre & les autres accidens demandent des *purgatifs* : on fait un grand usage des *délayans*, des *humectans*, & même des *calmans*, lorsque les douleurs & les insomnies les demandent. Les *diaphorétiques* & les *vulnéraires* fournissent encore des secours qui ne sont

CONTUSIONS.

CONTUSIONS. pas à mépriser. Le *lait* enfin & les *eaux minérales* mettent la derniere main à la guérison.

Nous devons encore faire mention ici de cette plaie superficielle qu'on appelle *écorchure* (*excoriatio.*) Le frotement, la compression & la mal-propreté y donnent communément lieu. On sçait que dans les longues maladies, lorsque ceux qui en sont affligés restent long-tems couchés sur la même partie, il s'y fait des écorchures qui sont précédées par des taches rouges qu'on doit avoir soin de laver souvent avec le *vin chaud ;* ou avec l'*eau-de-vie camphrée*, lorsqu'il y paroît quelque noirceur : si on ne peut éviter l'écorchure, on la desseche avec la *poudre de ceruse*, celle de *pierre calaminaire*, le *pompholix*, l'emplâtre de Nuremberg, celui de ceruse, &c. mais le point principal est de garantir la partie entamée de la compression & de la mal-propreté.

LA BRULURE.

C'est sur la connoissance de la partie affectée, comme sur l'étendue & la profondeur de la *brûlure*, qu'on peut juger de ses suites : il faut encore être instruit de la nature & de la violence du feu ou du corps brûlant, ainsi que du tems plus ou moins long, qui a été appliqué à la partie : on sçait que la brûlure des yeux, du visage & du col, est toujours plus fâcheuse que celle des autres parties : il paroît que les charbons ardens, les métaux rouges ou fondus, la poudre enflammée, &c. produisent à-peu-près les mêmes effets ; mais le feu du ciel est sans contredit le feu le plus violent. La *brûlure ordinaire* est suivie d'une douleur des plus vives, de l'inflammation, de pustules & de plusieurs sortes d'accidens relatifs aux circonstances dont nous avons fait mention : tout le monde sçait que les plaies qui en sont les suites, sont très-

long-tems à guérir, & qu'elles sont d'autant plus fâcheuses, que le malade est d'ailleurs mal constitué : les cachectiques & les scorbutiques n'en fournissent que trop d'exemples. Les *brûlures*, par leurs différens dégrés, peuvent être rangées en *trois classes*, qui répondront aux *superficielles*, aux *moyennes* & aux *profondes*. Dans la *premiere*, la brûlure est legere & bornée à la peau qui n'en est pas même pénétrée ; la douleur est plus ou moins vive ; la partie s'enflamme, comme si elle avoit été piquée dans les orties ; il s'éleve des vessies & l'épiderme se sépare. Dans la *seconde*, l'enflure & la douleur sont plus considérables ; les pustules s'élevent sur le champ, & la peau est resserrée ou racornie par le feu qui l'a pénétrée ; la suppuration en est la suite. Les brûlures de la *troisieme classe* pénetrent quelquefois jusqu'aux os ; la peau prend sur le champ une couleur livide ou noire, & perd le sentiment : c'est une escarre qui, en tombant, laisse un ulcere profond & putride : cet état doit se rapporter à celui de la gangrene ; il est accompagné de la fiévre & des plus terribles accidens, surtout lorsque les parties ligamenteuses, tendineuses & nerveuses sont offensées. La *brûlure du tonnerre* la plus redoutable de toutes, dégénere communément en gangrene : on sçait que ceux qui sont frapés de la foudre, tombent presque toujours en syncope, ou en sont suffoqués sur le champ.

BRULURE.

Les *répercussifs*, les *adoucissans*, les *résolutifs* & les *digestifs* sont les topiques les plus employés contre la *brûlure* ; mais ils ne conviennent ni à tous les dégrés, ni dans tous les tems : il n'y a gueres que le *vin tiede*, l'*eau-de-vie simple* ou *camphrée*, qu'on a appliqués indifféremment à toute sorte de brûlures : c'est sur le dégré de la maladie qu'on doit faire le choix des autres remedes. On peut arrêter les progrès de *celles de la premiere classe*, ou des legeres, en trempant sur le champ la partie dans l'*eau froide* ; en y appliquant de la *boue*, le *blanc d'œuf*, le *vinaigre*, l'*encre*, &c. J'ai vu assez constamment des bons effets de ces méthodes ; mais les

BRULURE. contraires n'ont pas moins réussi ; elles consistent à exposer plusieurs fois la partie brûlée au *feu le plus vif* qu'on puisse supporter ; à la tremper dans l'*huile* ou l'*eau chaude* ; à y appliquer de l'*eau-de-vie camphrée*, de l'*eau de la reine d'Hongrie*, & autres *liqueurs spiritueuses* ; de l'oignon pilé seul, ou mêlé avec le sel & le savon, &c. Les *adoucissans*, tels que le *pompholix*, le *nutritum*, le *populeum*, le *cerat de Galien*, &c. sont encore des topiques très-employés. Pour les *brûlures de la seconde classe* ou les *moyennes*, on n'use ni de répercussifs ni de résolutifs, mais des *relâchans*, *adoucissans* & *digestifs*, tels que l'émulsion commune, le mica-panis & autres cataplasmes émolliens ; l'onguent basilic, le nutritum, le cerat de Galien ; l'huile rosat, celle de lys, d'œuf, &c. Lorsque les douleurs sont extrêmes, on ne fait pas difficulté d'ajoûter de l'opium, tant aux cataplasmes, qu'aux onguens : les *saignées* dans les brûlures de cette classe, comme dans celles de la suivante, sont indispensables, ainsi que les *délayans*, les *adoucissans*, & autres *remedes internes*, qui conviennent à l'inflammation & à la fiévre. Les brûlures profondes que nous rangeons dans la *troisieme classe*, demandent souvent des *scarifications* : on y applique aussi des *relâchans*, des *calmans* & des *digestifs*, tels que nous les avons déja proposés ; on peut y ajoûter le styrax, l'esprit de vin camphré & autres *anti-putrides* : on traite dans tous ces cas l'ulcere, selon la méthode ordinaire ; mais lorsque la brûlure va jusqu'à l'os, & que la mortification est trop étendue ; il n'y a gueres que l'*amputation* qui puisse sauver la vie au malade.

La *brûlure des yeux* demande des *saignées réitérées* & des *topiques adoucissans*, tels que le lait de femme, le sang de pigeon, l'eau de frai de grenouille, celle de rose, de plantain, &c. le mucilage de graine de lin & de psyllium ; le cataplasme de pommes cuites, &c. Si le visage a été brûlé par la poudre à canon, il faut en faire sortir les grains avec une aiguille, parce qu'ils laisse-

roient des taches noires ineffaçables : on est même obligé de rouvrir la plaie par un vésicatoire, lorsqu'on a négligé de prendre cette précaution dans le commencement. Pour la *brûlure du tonnerre*, outre les topiques qui résistent à la *pourriture* & à la *gangrene*, on emploie les *cordiaux* les plus actifs pour faire revenir le malade ; mais lorsqu'il a repris ses connoissances, & qu'il se plaint d'un feu dans les entrailles, on lui donne alors de la *limonade* & autres *rafraîchissans*.

LA GANGRENE.

Celle que la douleur & l'ardeur accompagnent ou précedent, menace la partie de la privation de la vie : on donne le nom de *sphacele* à la mortification parfaite, c'est-à-dire, à cet état des parties qui restent sans chaleur ni sentiment, & qui exhalent même une odeur cadavéreuse. La *gangrene* est *seche* ou *humide* : dans la premiere, la partie se durcit, & se racornit sans phlyctenes, & communément sans mauvaise odeur : l'engorgement, les phlyctenes & la puanteur distinguent la seconde, qui est la moins redoutable ; cependant ces deux sortes de gangrenes ne different point essentiellement, puisqu'on en voit assez fréquemment qui participent de l'une & de l'autre, ou qui passent successivement par ces deux états : on a aussi observé que la gangrene des jambes étoit quelquefois seche d'un côté, & humide de l'autre ; ce qui prouve assez que c'est la même maladie, que quelques circonstances qui nous échappent, font varier : j'ajoûterai ici, que la *gangrene de cause interne* est tantôt seche, tantôt humide ; elle est produite par le défaut de chaleur dans un âge avancé, dans la paralysie, dans l'atrophie, &c. C'est encore la suite de quelques poisons ; du scorbut ; de la vérole ; des fievres malignes, pestilentielles ; de la petite vérole ; de

GAN-GRENE. l'inflammation, de l'éréſypele, &c. La *gangrene de cauſe externe* eſt l'effet ordinaire de la morſure, ou piqure des bêtes venimeuſes, des contuſions, des plaies, de la brûlure, du froid exceſſif, des infiltrations œdémateuſes & autres tumeurs; des ligatures; des étranglemens, des compreſſions, des luxations, des fractures, &c. La partie attaquée de *gangrene*, devient livide ou noirâtre; elle eſt tantôt racornie, tantôt flaſque, & il s'y éleve communément des *phlyctenes*: la douleur & l'ardeur précedent, dans la plûpart; la perte du ſentiment eſt le commencement du ſphacele, ou de la ceſſation totale de la chaleur & de la vie: la peau ſe détache alors d'elle-même, & il ſort de la partie une ſanie limpide & fétide. La *gangrene* cauſée *par le froid*, fait des progrès très-rapides; la partie pâlit & rougit ſucceſſivement avec une forte démangeaiſon; elle devient enſuite pourprée & noire; dans cet état, elle ne tarde pas à ſe détacher: les mains, les pieds, le bout du nez & le lobe des oreilles ſont les parties les plus expoſées à cette ſorte de gangrene: lorſqu'elle eſt à un certain dégré, elle pénetre juſqu'aux ligamens des articulations & les détruit: on voit aſſez ſouvent des pieds ſe détacher par leur propre poids des os de la jambe: on a trouvé des corps gelés dans la même attitude où ils étoient avant leur mort; des ſoldats avec les armes à la main, des gens à cheval qui n'ont pas abandonné les rênes, &c.

La *gangrene de cauſe interne* eſt la plus dangereuſe, parce que toutes les parties en ſont menacées, & que l'amputation d'un membre ne garantit pas les autres; elle eſt ſouvent annoncée par la fievre violente & des douleurs très-aiguës; les orteils en ſont les premiers attaqués; elle remonte enſuite & ſe communique aux autres parties: le pouls eſt ordinairement concentré & intermittent; on a des cardialgies, des ſyncopes, &c. La *gangrene* de la bouche; celles des parties génitales; celles qui attaquent les hydropiques, &c. ſont les plus

rebelles. On ſent bien, ſans que je le diſe, que la gangrene eſt d'autant plus redoutable, qu'elle pénetre profondément, c'eſt-à-dire, au-delà du corps graiſſeux, dans les muſcles, les ligamens & le périoſte juſqu'aux os : il arrive même quelquefois, dans la vérole, le ſpina ventoſa, & quelques autres cas, que l'os eſt la premiere partie léſée ; mais ces effets doivent être plutôt rapportés au ſphacele, qu'à la gangrene.

GANGRENE.

Il faut s'oppoſer promptement aux progrès de la gangrene, & extirper les parties ſphacélées : l'*alliaria*, le *ſcordium* ; la *décoction d'abrotanum* dans l'eau ſalée ; l'*eſprit de vin camphré*, qu'on mêle quelquefois avec l'*eau de chaux* ; la *teinture de myrrhe* & d'*aloës*, à laquelle on peut ajoûter l'eſprit de ſel ammoniac ; le *ſtyrax*, *l'onguent ægyptiac*, la *thériaque*, &c. ſont les topiques les plus employés, & les plus propres à réſiſter à la pourriture : tout le monde connoît la néceſſité des *ſcarifications* pour faire détacher la partie ſphacelée, & exciter par ſa chute une bonne ſuppuration. La *gangrene* cauſée par le *froid* exceſſif, ſe traite d'une autre maniere ; il faut d'abord couvrir ou froter la partie gelée avec la *neige*, ou y appliquer des linges trempés dans l'eau la plus froide : on la frote enſuite avec des linges groſſiers, pour donner la chaleur par dégré ; après quoi, on peut la plonger dans l'eau dégourdie, ou l'en baſſiner. Les *remedes internes* ne doivent pas être négligés ; on donne dans tous ces cas, après les remedes généraux, s'ils ſont néceſſaires, les *cordiaux* & les *ſudorifiques* ; tels ſont les ſels volatils, le lilium, l'élixir de propriété, la thériaque, &c. Cependant lorſque le pouls eſt élevé, & qu'on ſent intérieurement beaucoup de chaleur, on peut uſer de la limonade & autres *rafraîchiſſans acides*, que l'expérience a appris n'être point contraires à cet état. Il n'eſt perſonne aujourd'hui, qui ne connoiſſe les bons effets du *quinquina* pour les *gangrenes de cauſe interne :* on en donne environ un demi-gros de quatre en quatre heures, ou une plus grande

GANGRENE.

dose en lavement, ainsi qu'on en use contre la fievre intermittente ; quelques-uns l'ont donné même dans la petite vérole accompagnée de taches gangreneuses ; mais l'état de la fievre & celui de la poitrine, dans cette circonstance, ne permettent pas toujours d'y avoir recours : on prétend encore que cette écorce est aussi utile contre la gangrene de cause externe ; mais l'expérience n'a encore rien décidé de bien positif là-dessus. Ceux, au reste, qui desireront des instructions plus étendues, trouveront parmi les Ouvrages de M. *Quesnai* le traité le plus complet qu'on ait donné sur cette matiere.

SECTION II.

Maladies externes de la Tête.

CÉPHALALGIE.

SI l'on jette les yeux ſur les obſervations anatomiques, qui entrent dans cet article, on ne ſera point ſurpris des grandes variétés qu'on éprouve dans les douleurs de la tête. Il y en a des poignantes, des lancinantes, des contondantes, des comprimantes, des gravatives, des brûlantes & même des froides : comme il eſt quelquefois très-difficile de diſtinguer dans la pratique la *douleur interne*, ou qui a ſon ſiége dans le cerveau & ſes enveloppes ; de l'*externe* qui occupe le péricrâne ou les autres tégumens, les ſinus frontaux & ſphénoïdaux, j'ai cru devoir comprendre ici l'une & l'autre. Outre cette différence tirée du ſiége de la maladie, il y a encore des maux de tête *ſympathiques*, comme ceux qui dépendent de l'eſtomac ; & des *ſymptomatiques* qui ſont le produit de la fievre, de l'affection hypocondriaque & hyſtérique ; de la vérole, du ſcorbut, de la goutte, &c. qu'il eſt auſſi important, que difficile de ne pas confondre avec ceux qui ont leur ſiége à la tête. On ſçait aſſez que la douleur qui occupe tout le crâne, s'appelle *céphalalgie ;* qu'on donne le nom de *migraine* à celle qui ne tient qu'un côté : on entend encore par *clou hyſtérique*,

CEPHALGIE. celle qui est renfermée dans un petit espace ; mais les praticiens instruits sçavent très-bien qu'il y a des douleurs à la tête, qui n'ont pas plus d'étendue, sans avoir aucun rapport avec l'affection hystérique. Nous avons fait mention ailleurs de cette pesanteur à la tête, qu'on appelle *gravedo ;* symptome du coryza & de plusieurs autres maladies. Il y a encore des *maux de tête périodiques*, dont les accès sont réguliers ou irréguliers ; & d'autres qui sont *continus*, avec plus ou moins de rémission.

Les évacuations supprimées, les éruptions rentrées ; les travaux excessifs du corps & de l'esprit, les passions vives, les coups de soleil, les contusions & les chutes ; la vapeur des cuves, du charbon ; l'abus des femmes, du vin & des liqueurs, &c. sont les *causes* les plus *ordinaires* de la maladie dont nous parlons : elle est accompagnée quelquefois des symptomes les plus terribles ; ainsi qu'on le voit après les coups de soleil, les chutes ou les contusions, la vapeur du charbon, &c. qui excitent des étourdissemens, la fiévre, des affections comateuses, l'apoplexie, le syncope, le délire, les convulsions, &c. On sçait que la migraine est suivie du vomissement, des battemens du crâne, &c. La *douleur de tête* est souvent *l'avant-coureur* des fievres malignes & intermittentes ; du vertige & de l'apoplexie ; des tremblemens & de l'épilepsie ; de la manie & du délire ; de la surdité & de l'aveuglement, &c. Elle précede quelquefois l'éruption des régles & des hémorragies. La sortie des vers par le nez ; l'écoulement du sang ou du pus par la même partie, par la bouche, ou par les oreilles, terminent souvent les maux de tête les plus rebelles : celui qui reconnoît un vice local est rarement guérissable ; le symptomatique a le sort de la maladie principale : le périodique, quoique souvent très-rebelle, est le moins *à craindre :* on a observé enfin que les femmes & les vieillards avoient plus de peine à s'en délivrer.

Nous

Nous voyons dans les *cadavres* des sutures trop serrées, ou entiérement effacées ; les tables osseuses d'une grande épaisseur ; des enfoncemens & des fractures ; des exostoses & des caries ; des squilles ou des os déplacés ; l'écartement des grandes piéces par le relâchement de leur connexion, &c. des engorgemens aux veines du cerveau, aux sinus de la dure-mere, & au plexus choroïde ordinairement variqueux ; l'épaisseur extraordinaire de la dure-mere, sa très-forte adhérence avec le crâne & la pie-mere ; des flatuosités soulevant cette derniere enveloppe ; des ossifications à la faulx, à la tente du cervelet, & autres parties de la dure-mere, &c. On a trouvé des phlogoses & des suppurations, tant dans les enveloppes & les autres parties du cerveau, que dans les sinus frontaux & sphénoïdaux ; des tubercules & des tumeurs qui ont différens siéges, des arteres ossifiées, des concrétions pierreuses ; des hydatides, tant dans les cavités du cerveau, qu'à sa surface ; des épanchemens séreux, de sang & de pus, tant dans les ventricules, qu'entre les deux meninges, entre le crâne & la dure-mere, ou dans les anfractuosités du cerveau ; des vers dans toutes les parties de ce viscere, comme aussi dans les sinus frontaux & sphénoïdaux ; la gangrene & la pourriture, tant aux enveloppes, qu'aux parties du cerveau & du cervelet : ces visceres ont paru, dans quelques-uns, abbreuvés de sérosité ; & dans d'autres, desséchés & même friables ; on a vu, mais très-rarement, leur destruction presque totale. On a enfin rencontré, tant dans les ventricules qu'à la base du cerveau, du mercure, non-seulement à ceux qui avoient été traités de la vérole, mais encore aux ouvriers exposés à la vapeur de ce minéral ; sa quantité, dans ces derniers, a été trouvée de plusieurs onces ; on prétend même en avoir vu une fois jusqu'à une livre.

CEPHALALGIE.

Il est superflu de dire que le *traitement* de cette maladie, comme de toutes les autres, doit être dirigé vers la cause qui l'a produite ; mais elle est très-souvent ca-

CÉPHALALGIE. chée, cette cause ; & tout ce qu'on en pense, n'est quelquefois fondé que sur de simples conjectures. On peut en juger par les désordres sans nombre, que nous venons d'exposer ; désordres qu'on peut à la vérité soupçonner, mais qui ne se manifestent qu'après la mort. Ainsi nous ne proposerons qu'un traitement général, qu'on pourra, avec quelques modifications que les circonstances exigent, appliquer à tous les cas qui se présentent : il roule principalement sur les *saignées*, tant de la jugulaire, que du bras ou du pied ; elles demandent à être faites promptement, lorsque le mal de tête vient d'un coup de soleil, d'une chute, de la contusion ou de quelqu'autre accident : l'*artériotomie* pour les maux de tête les plus rebelles, a eu quelquefois de grands succès ; on s'est aussi bien trouvé de l'application des *sangsues*, tant au front, que derriere les oreilles, & aux vaisseaux hémorrhoïdaux : je dirai enfin que la saignée à la jugulaire m'a toujours paru la plus efficace contre les maux de tête fébriles. On ne fait pas moins d'usage, dans cette maladie, des *émétiques*, des *purgatifs* & des *lavemens*, que dans toutes les autres : les *délayans*, les *adoucissans* & les *tempérans* conviennent à presque tous les cas ; l'eau, ou toute autre boisson la plus simple, telle que l'eau de veau ou de poulet, le petit lait, &c. dont on use pour toute nourriture, est le remede le plus efficace qu'on puisse appliquer à la *migraine*, & autres maux de tête périodiques ; on use encore du thé, des émulsions, &c. Les cloportes, les *martiaux* & les autres *apéritifs* sont très-souvent employés contre les maux de tête rebelles & chroniques ; ainsi que les *diaphorétiques*, les *anti-vénériens*, les *anti-scorbutiques*, &c. On a souvent recours aux *calmans*, & même aux *narcotiques*, comme au nître, au camphre, au diacode, au sirop de karabé, &c. On a éprouvé souvent de bons effets des *céphaliques* & des *anti-spasmodiques* ; tels sont les fleurs de tilleul, la mélisse, la bétoine, la valériane, la pivoine, le succin,

le castoreum, la poudre de guttete, les sels volatils, le cinnabre, &c. L'usage du caffé est avantageux à quelques-uns : le quinquina a souvent guéri des maux de tête périodiques : le *lait* enfin & les *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuses, offrent encore des ressources connues de tout le monde. CEPHALALGIE.

Les *remedes externes* ne le cedent point à ceux que nous venons de proposer ; les plus efficaces sont les *vésicatoires*, tant au dos, qu'aux jambes & sur la tête ; les *sinapismes*, le *séton* & le *cautere* : on sçait que la brûlure accidentelle a guéri des maux de tête habituels ; on peut en imiter les effets par le *moxa*, dont on s'est servi quelquefois heureusement. On tire encore de grands avantages du *bain*, du pediluvium, des frictions aux jambes, des douches à la tête, des *sternutatoires*, de l'odeur du camphre dissous dans un esprit céphalique ; du parfum du karabé ; de l'application de la verveine & de la joubarbe ; d'un linge mouillé autour du col, qu'on renouvelle lorsqu'il s'échauffe ; d'un bandeau rempli de mie de pain & de sel ; du coton imbibé d'æther, &c. On n'emploie gueres le *trépan*, que pour les fractures ; cependant il y a beaucoup de cas, comme on peut le voir dans l'exposé des observations anatomiques, où l'on pourroit l'appliquer très-heureusement.

LA COMMOTION.

Les chutes & les coups à la tête peuvent causer au cerveau un ébranlement, ou un contre-coup, qu'on appelle *commotion* ; maladie suivie des plus terribles accidens, sans même qu'il y ait ni fracture, ni enfoncement au crâne ; mais il arrive le plus souvent, que les os se brisent, tantôt dans le lieu même qui reçoit le coup, tantôt dans la partie opposée : on sçait encore que si le crâne conserve quelque flexibilité, ce qui n'est

COMMOTION.

pas rare parmi les jeunes gens, il s'enfonce ſans ſe fracturer. Les *ſignes ordinaires*, tant de la fracture, que de la commotion du cerveau, ſont le vomiſſement; le ſaignement du nez, de la bouche & des oreilles; la perte de la parole, la ſyncope, l'aſſoupiſſement, l'apoplexie; le tintement d'oreille, l'obſcurciſſement de la vue, l'ophthalmie, le friſſon & la fiévre, le délire, les convulſions, la paralyſie, la ſortie involontaire de l'urine & des excrémens, la ſtupidité, &c. Ces accidens ne ſurviennent quelquefois que le quatrieme ou le ſeptieme jour, & ſouvent même plus tard; ils annoncent pour la plûpart des extravaſations, des inflammations, des ſuppurations & la pourriture, ou des fragmens d'os qui piquent la dure-mere. La forte contraction des muſcles de la mâchoire peut, lorſque la *fracture* tient au crotaphite, exciter une douleur qui la manifeſte; mais elle ne découvre pas celles qui ont un autre ſiége: il faut avoir recours aux recherches chirurgicales, connues de tout le monde: l'*enfoncement* paroît ordinairement au tact. L'échymoſe, l'emphyſeme, l'inflammation, l'éréſypele & la plaie, ſont des *ſignes très-équivoques* de la commotion & de la fracture; car il y a quelquefois l'une & l'autre, ſans que la peau ſoit offenſée; & l'on voit les plus grands délabremens aux tégumens, ſans que les os & le cerveau ayent ſouffert. Les *abſcès* internes ſont la *ſuite* la plus ordinaire de la commotion & de la fracture; ils ſe forment plus ou moins tard: j'ai vu dans ces circonſtances une ſuppuration bien établie le troiſieme jour d'une chute; il eſt important d'en être averti.

L'*ouverture des cadavres* fait voir ſouvent des fractures, des fêlures, des écarts dans les ſutures, & des enfoncemens qu'on n'avoit pas découverts. On ne rencontre pas toujours, comme nous l'avons dit, la fracture à la partie qui a reçu le coup, mais le plus ſouvent dans celle qui lui eſt oppoſée: tous les os du crâne, juſqu'au rocher de l'oreille & la ſelle turcique, en ſont ſuſ-

ceptibles : on a obſervé, dans quelques ſujets, que la ſeconde table étoit ſeule fracturée, ſans que la premiere parût avoir ſouffert. Rien n'eſt plus commun que le ſang épanché, tant entre le crâne & la dure-mere, que ſous cette enveloppe, à la baſe du cerveau, dans ſes ventricules, &c. On trouve encore des inondations ſéreuſes dans toutes ces parties ; le cerveau affaiſſé ne rempliſſant pas ſa boëte ; ſes vaiſſeaux engorgés ; l'inflammation de ſa ſubſtance & de ſes enveloppes ; des ſuppurations, des pourritures & des gangrenes dans toutes les parties ; des caries aux os, &c. On a vu ſouvent tous ces déſordres ſans fracture, ſans même la plus legere contuſion aux tégumens. On a enfin obſervé très-ſouvent des abſcès au foie.

COMMOTION.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que les *coups de tête* ſont *très-dangereux* : les accidens dont nous avons fait mention, ne paroiſſent quelquefois que fort tard, & l'on ne ſçauroit être pleinement raſſuré, lorſqu'on a paſſé quarante ou cinquante jours ; car on a vu périr des malades après trois mois, & même plus tard. On a plus à craindre après les violens coups, lorſque le crâne a réſiſté, que lorſqu'il eſt fracaſſé ; on en ſent aſſez la raiſon. On voit encore des commotions cauſées par la chute des corps mols, comme matelas, botte de foin, & autres qui tombent d'une certaine hauteur : on en a reçu par un ſoufflet, par une ſimple ſecouſſe, &c.

Les *ſaignées* ſont la baſe du traitement ; on les fait au bras, au pied & à la jugulaire ; car le ſang dans ces occaſions ne doit pas être épargné. Il faut encore *évacuer* au plutôt les *premieres voies*, ſi les accidens le permettent. On donne des *infuſions diaphorétiques* & *vulnéraires* pour boiſſon : on eſtime beaucoup dans ces occaſions le *ſuc de cerfeuil* & celui de *pimprenelle* dans le vin blanc. On applique ſur la contuſion du *perſil pilé* dans l'eau vulnéraire. On fait des fomentations ſur la tête avec le vin blanc, dans lequel on a fait bouillir la *ſauge*, le *ſtœchas*, la *lavande* & les *roſes rouges* : on applique

COMMOTION. des *cataplasmes* & des *sachets* préparés avec les mêmes plantes, ou autres *aromatiques* & *céphaliques*. Les *vésicatoires*, le *séton*, le *cautere* & autres *remedes* contre l'apoplexie & la paralysie, peuvent être ici heureusement employés, lorsque les malades sont dans l'assoupissement. Si l'os est découvert, il faut s'attendre à l'*exfoliation ;* on peut la prévenir ou l'accélérer, en appliquant à plusieurs endroits le *trépan perforatif ;* mais lorsqu'il y a fracture, on ne peut se dispenser de découvrir la dure-mere par le *trépan ordinaire ;* tant pour prévenir l'extravasation du sang & la suppuration, que pour procurer l'évacuation des liqueurs épanchées, & enlever les squilles qui peuvent, en blessant la dure-mere, entretenir les accidens. Le *mastic* dissous dans l'esprit de vin, passe pour être propre à favoriser la régénération du périoste. Les praticiens nous apprennent qu'il faut panser rarement les plaies de la tête, si ce n'est que la présence du pus ou de la sanie y oblige ; que l'humidité, les huileux & l'action de l'air leur sont contraires. Il seroit superflu de donner ici de plus grands détails sur un sujet qui n'appartient qu'à la chirurgie.

LA PAROTIDE.

C'est ainsi qu'on appelle la tumeur, ou l'engorgement des glandes qui portent le même nom. On peut reconnoître trois sortes de *parotides*, 1° celle qui est un *symptome* des maladies aiguës, & sur-tout des *fiévres malignes* & *pestilentielles ;* 2° celle qui est le produit d'une maladie chronique ; telles sont les *scrophuleuses*, les *vénériennes*, les *cancéreuses*, &c. 3° celles qui n'appartiennent ni aux unes, ni aux autres & qui dépendent d'une cause plus legere, & passagere ; tels sont les *oreillons*, maladie si familiere aux enfans & aux jeunes gens, & qui attaque non-seulement les glandes

parotides, mais encore les maxillaires. Les *parotides de la premiere espece* sont ordinairement phlegmoneuses & tendantes à la suppuration : elles sont souvent critiques, & annoncées par le visage rouge & allumé, par la tête pesante & la surdité ; elles sont redoutables, lorsqu'elles ne suppurent point, ou qu'elles rentrent. *Celles de la seconde espece* ou les chroniques participent le plus souvent de l'œdeme & du squirre : sans être bien dangereuses, elles sont très-rebelles, parce qu'il est extrêmement difficile de les faire suppurer. *Celles de la troisieme espece*, ordinairement passageres, sont de simples engorgemens, ou des fluxions qui sont sans danger, & se terminent le plus souvent par la résolution, & rarement par la suppuration; elles ne sont accompagnées d'aucun fâcheux symptome : on leur donne quelquefois le nom de *fausse angine*, parce que la tumeur, quoique toute en dehors, ne laisse pas de pouvoir gêner la déglutition : les *oreillons* sont moins communs à Paris, que dans les provinces méridionales, où l'on donne aux plus legers le nom de *galés*, & aux autres qui sont accompagnés de fiévre, celui de *cournudos*.

PAROTIDE.

On traite en général les *parotides*, comme les bubons ; mais elles suppurent plus difficilement. On ne doit pas tenter la résolution des *malignes* ; il faut au contraire en favoriser l'éruption, & user des plus courts moyens pour les faire suppurer : on y applique le *bistouri* ou le *caustique*, lorsque la suppuration est trop tardive ; & l'on a soin de l'entretenir jusqu'à ce que les duretés de la glande soient toutes fondues. Les *résolutifs* conviennent au contraire aux *parotides chroniques ;* & ce n'est qu'après les avoir employés inutilement, qu'on doit travailler à ramollir la tumeur, & à la faire *suppurer*, soit par l'application des topiques propres à cet effet, soit par celle des *caustiques ;* mais le principal traitement de cette espece de parotide doit rouler sur les *remedes internes* qui conviennent à la vérole, aux écrouelles, ou toute autre maladie principale dont elle dépend ;

pour les cancéreuses, on les traite comme les autres tumeurs de ce caractere. La diéte & quelquefois la *saignée* suffisent ordinairement pour terminer les *parotides de la troisieme espece*, ou les *oreillons ;* s'ils tendent à la suppuration, on la facilitera par les moyens connus ; & l'on vuidera le pus sans retardement, parce qu'il y a toujours quelque danger à le laisser croupir.

LE GOITRE.

On lui donne encore le nom impropre de *bronchocele :* c'est une tumeur enkistée, mobile & indolente, située à la partie antérieure du col : elle renferme, ainsi que les autres de cette nature, tantôt des chairs fongueuses, tantôt une matiere que l'on compare au miel, au suif & à la bouillie ; on y trouve aussi des corps cartilagineux, osseux, pierreux, &c. Sa forme est ordinairement réguliere, s'étendant autant d'un côté que de l'autre : son volume approche communément de celui du melon ; mais il y en a de plus gros & même de monstrueux, descendant jusqu'au nombril. Les habitans des Alpes y sont très-sujets ; il est aussi endémique dans quelques autres contrées, où l'on est si accoutumé à cette incommodité, qu'on n'a pas la moindre pensée de s'en délivrer ; on prétend même qu'elle passe dans le Tirol pour un ornement. Cette *tumeur* est ordinairement sans danger ; car il est très-rare qu'elle suppure, ou quelle devienne cancéreuse, lorsqu'on n'y touche point : son poids comprime cependant quelquefois la trachée-artere & l'œsophage, & gêne par conséquent la respiration & la déglutition. Les tumeurs scrophuleuses, ou d'une autre nature, qui ont leur siége dans la glande tyroïde, & qui carient ordinairement les cartilages de la trachée-artere, ressemblent quelquefois au *goître ;* mais il n'est pas difficile de les en *dis-*

tinguer. Il se forme encore sous le menton & aux environs du larynx des tumeurs squirreuses, qu'on peut prendre aussi pour la bronchocele ; cependant leur dureté & leur inégalité en constituent assez la différence. On voit, de plus, des tumeurs enkistées, quelquefois très-volumineuses, qui tiennent à la nuque ; elles sont de la nature de cette sorte de loupe qui croît sur la tête, & qu'on appelle *tortue* (*talpa* ;) nous remarquerons au sujet de cette derniere, qu'elle donne presque toujours lieu à la carie du crâne. Il est encore très-important de remarquer qu'on a vu des tumeurs à la tête, qui ressembloient parfaitement aux loupes, & qui étoient pourtant d'une nature différente, puisqu'elles étoient remplies de la substance du cerveau, avec lequel elles communiquoient : on en a rencontré dans les adultes, mais elles sont plus familieres aux enfans.

GOITRE.

Le traitement de la *bronchocele* ne differe point de celui des autres loupes : on a donné intérieurement, après les *remedes généraux*, les *diurétiques*, les *diaphorétiques*, les *apéritifs* & les *fondans* ; mais ç'a été ordinairement sans succès : l'éponge de mer & celle d'églantier calcinées, passent pour des spécifiques ; mais il s'en faut de beaucoup que l'expérience confirme cette opinion. Les *topiques résolutifs*, que nous avons proposés ailleurs, peuvent être de quelqu'utilité contre le goître naissant ; mais ils ne produisent pas le moindre effet, lorsqu'il a fait quelque progrès : on peut l'attaquer alors par des *corrosifs* propres à détruire le kiste ; mais ce moyen n'est gueres praticable, lorsque la tumeur a une grande étendue : l'expérience a d'ailleurs appris qu'il étoit très-difficile d'empêcher que la plaie qui en résulte ne devînt fistuleuse. L'*extirpation*, lorsque la base est étroite, seroit de toutes les voies la plus sûre & la plus courte ; mais il y a encore beaucoup de danger à prendre ce parti, à cause de la proximité des nerfs & des vaisseaux : il résulte enfin de

ce que nous venons de dire, qu'il est plus sage de n'y pas toucher.

GOUTTE-ROSE.

On donne ce nom singulier à cette rougeur habituelle du visage, qui est accompagnée de boutons & de pustules enflammées ou ulcérées, & quelquefois d'écailles, avec beaucoup de chaleur, & même des douleurs lancinantes; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils ont le *visage couperosé*. Les pustules dont nous venons de parler sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme ou affreux; on y voit alors des vaisseaux engorgés & variqueux, desquels le sang même découle : le nez en est le plus affecté, il devient tubéreux & quelquefois d'une grosseur monstrueuse. La *goutte-rose* attaque rarement ceux qui n'usent ni du vin ni des liqueurs, mais les yvrognes y sont *très-sujets* : lorsqu'elle est récente, on peut en arrêter les progrès & la guérir ; si l'on n'y réussit pas toujours, c'est qu'elle dépend d'un principe vénérien, ou scorbutique, qu'on néglige d'attaquer : cependant quelque cause qu'elle reconnoisse ; si elle est invétérée, ou si elle se rencontre avec un âge avancé, elle est *rebelle* à tous les remedes : on doit s'en tenir alors à la cure palliative ; & il y auroit même, si la chose étoit possible, quelque danger à la guérir ; car l'expérience & l'observation anatomique ont appris que la fievre & l'engorgement de quelque viscere suivoient d'assez près cette fausse guérison, sur-tout si elle n'a pas été préparée par un long traitement.

Il roule, tant sur les *saignées* & les *doux purgatifs* réitérés, que sur les *délayans* & les *tempérans*, les *dépurans* & les *apéritifs* ; tels sont les chicoracées,

l'oseille, la bourrache, la pimprenelle, la scolopendre, les capillaires, la fumeterre, la patience, l'asperge & la garence; le nître, les martiaux, & la crême de tartre; les cloportes & les écrevisses; le lait & le petit lait, les émulsions, &c. Les remedes tirés de la *vipere*, sont ici des dépurans très-efficaces; on peut porter le même jugement sur les *antimoniaux*; tels sont le cinnabre d'antimoine, l'anti-hectique de Poterius, &c. mais on ne doit employer ces derniers, qui peuvent devenir incendiaires, qu'après un long usage des tempérans. On doit user des mêmes précautions pour les *préparations mercurielles*; tels sont l'aquila-alba, l'æthiops minéral, qu'on a donné quelquefois avec succès: les absorbans sont aussi dans quelques cas très-convenables: on a enfin recours pour cette maladie, comme pour presque toutes les chroniques, aux *eaux minérales*, tant froides que thermales, dont les circonstances doivent régler le choix; & les succès justifient cette pratique.

Quoiqu'on ne doive pas beaucoup attendre des *topiques*, on ne laisse pas d'en user: les *adoucissans* & les *rafraîchissans*; les *résolutifs* & les *dessicatifs* sont les plus employés; tels sont l'eau de frai de grenouille, de nénuphar & de fleur de sureau; les mucilages, la crême de lait; les huiles d'amande douce, de semences froides, & de graine de pavot; le cérat de blanc de baleine, le suc de citron; la litharge, la ceruse, l'alun, le camphre, le soufre, le mercure, le sel & l'huile de tartre; le sucre de Saturne; le lait virginal, &c. desquels on prépare des lotions, des linimens; ou des pommades. Ce n'est qu'après avoir usé long-tems des remedes internes, qu'on peut en venir aux topiques que nous venons de proposer; mais il n'en est pas de même des *bains*, des *vésicatoires*, des *sétons*, des *cauteres*, & des *sangsues* appliquées derriere les oreilles, aux narines, &c. qui conviennent dans tous les tems, sans exclure les autres secours: on a vu sur-

GOUT. ROSE. tout, & assez constamment, les plus grands effets des cauteres ouverts aux jambes. Il est enfin important de sçavoir que cette maladie, domptée en apparence, ne manque gueres de se renouveller dans une autre saison, & qu'il faut en conséquence tâcher d'en prévenir le retour, non-seulement par l'usage réfléchi des remedes que nous avons proposés, mais encore par le régime le plus exact.

Le visage est encore sujet à des tubercules durs & solitaires, qui blanchissent à leur pointe; on les connoît sous le nom de *saphirs* (*vari:*) les jeunes gens les plus ardens, de l'un & de l'autre sexe, y sont les plus exposés: on les guérit difficilement, parce qu'ils sont ordinairement entretenus par un vice intérieur, le plus souvent vérolique, & dégénérant même quelquefois en espece de lepre. On se sert extérieurement du *lait virginal*, du *sucre de Saturne*, du *camphre*, &c. Les remedes internes qui conviennent à la goutte-rose, peuvent être aussi employés contre les saphirs, parce qu'il y a beaucoup d'affinité entre ces maladies.

MALADIES DES YEUX.

Leur histoire n'est point écrite avec la clarté qu'on auroit lieu d'attendre de ceux qui n'ont été occupés toute leur vie, que de ce seul objet; mais lorsqu'on n'ignore pas la structure de ces organes, & qu'on a une notion générale des désordres qui troublent l'œconomie animale; on peut saisir le vrai caractere de ces maladies, sans se mettre beaucoup en peine des noms purement arbitraires qu'on leur a donnés. Je ne ferai mention que de celles qu'on rencontre le plus familiérement, & j'userai le moins qu'il me sera possible de cette étrange & futile nomenclature, dont les auteurs ont cru parer leurs ouvrages.

Le *collement des paupieres* qu'on éprouve le matin dans la chassie, l'ophthalmie legere, &c. est une petite incommodité, à laquelle chacun sçait remédier; mais celui qui est la suite de la petite vérole, des ophthalmies graves, de la brûlure, des ulceres, de la conjonctive, &c. est toujours dangereux, parce que les paupieres tiennent souvent au globe de l'œil; ce qui demande, après les *remedes généraux* & l'application des meilleurs *relâchans*, la main d'un chirurgien sage & expérimenté.

On remédie à la *paralysie de la paupiere supérieure*, ou à son relâchement par *des topiques fortifians;* tels sont l'essence de girofle & de cannelle, l'esprit de vin camphré, l'eau de la Reine de Hongrie, l'eau de chaux, &c. La vapeur du vin aromatique, & la douche des eaux thermales sont aussi des remedes qui ont produit de bons effets: on a encore fait quelquefois une plaie à la peau, dans la vue de la racourcir par la cicatrice. Pour ce qui regarde les *remedes internes*, on s'en tient aux *purgatifs réitérés*, aux *diurétiques* & aux *sudorifiques:* on doit mettre à la tête de ces derniers les *bouillons des viperes* & la *décoction des bois*, dont on a le plus souvent usé, &, à ce qu'il paroît, avec quelque succès.

Le *renversement des paupieres*, ou l'*œil éraillé*, est une difformité qu'on doit rapporter à l'engorgement de la conjonctive qui se replie sous les paupieres, ou à quelque cicatrice qui a racourci la peau; comme cela arrive quelquefois après la brûlure, le charbon, & les blessures de ces parties. On ne peut gueres remédier qu'à l'engorgement; on l'attaque par des *dessicatifs* & des *corrosifs;* tels sont la tuthie, la pierre hématite, l'alun calciné & le vitriol blanc, la pierre à cautere & l'infernale, &c. On doit appliquer ces derniers avec prudence, pour ne pas attirer l'inflammation; on peut encore se servir des *ciseaux* pour emporter ce qu'il y a d'excédent, mais cette opéra-

M. DES YEUX.

tion ne peut être confiée qu'à un chirurgien expérimenté.

Les paupieres sont sujettes à des *tubercules indolens*, ou à des petites tumeurs enkistées, qui sont plus incommodes que dangereuses : les livides & les bleuâtres portent le nom de *meure* : l'*orgeolet* a la forme d'un grain d'orge : la *grêle* est ainsi nommée, à cause de sa forme & de sa blancheur : la *gravelle* tire son nom de sa dureté : l'*hydatide* se distingue assez des autres par sa transparence ; mais on ne doit pas la confondre avec la vessie & les phlyctenes qui s'élevent assez communément sur les mêmes parties. Les *discussifs* & les *résolutifs* sont les topiques les plus propres à dissiper ces pustules ; mais leur application est ordinairement infructueuse : on les mouille avec la *salive* à jeun ; on les fomente avec l'*eau-de-vie*, l'*eau vulnéraire*, le *baume de Fioraventi*, &c. On y applique un grain de raisin sec, de la pulpe de pomme cuite, un petit emplâtre de *gomme ammoniac* dissoute dans le vinaigre, le *diabotanum*, l'*emplâtre de mélilot*, celui de l'*abbé de Grace*, &c. On peut les détruire par le *caustique* ; mais il n'est pas aisé d'en garantir les parties voisines : on a moins à craindre de la pierre infernale, dont on ne fait que toucher la partie. L'*extirpation* par le fer n'est pas sans danger, & l'on y a rarement recours : on les attaque plus sûrement par la *ligature*, lorsque leur base étroite le permet. Ces tubercules, quoiqu'indolens, s'enflamment quelquefois & suppurent ; mais si le kiste n'en est pas consumé, ils ne manquent pas de se remplir de nouveau. Il vient encore aux paupieres des *poireaux*, qui ne different pas de ceux des autres parties, & qu'on traite de la même maniere.

Le *sarcome* naît non-seulement de la conjonctive qui revêt les paupieres, mais encore de celle qui recouvre le globe ; il occupe le grand angle sous le nom d'*onglet* (*unguis*,) & s'étend quelquefois jusque sur la cornée : cette excroissance a ordinairement peu de

saillie ; elle est souvent variqueuse, & devient même quelquefois cancéreuse, par conséquent très-difficile à guérir. Les *saignées* & les *purgatifs* ; les *tempérans* & les *rafraîchissans* qu'on ne manque gueres d'employer, y sont d'un petit secours : on peut, dans le commencement, tirer quelque avantage des *résolutifs*, comme de l'*urine chaude*, de l'*eau de fleur de sureau*, du *fiel de bœuf* & d'autres animaux ; mais lorsque l'excroissance a fait de certains progrès, on n'a de ressource que dans les *dessicatifs* & les *scarrotiques* ; tels sont le sucre-candi, la poudre d'iris, l'alun calciné, le verd-de-gris, la pierre divine de Crollius, l'infernale, &c. l'*extirpation* est enfin le plus sûr de tous les moyens, & le plus pratiqué : on sçait que c'est ainsi qu'on en délivre les chiens qui sont sujets à cette maladie.

La *chassie* (*lippitudo*) est une fausse ophthalmie qui a son siége aux paupieres, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle : cette matiere est ordinairement purulente, & reconnoît par conséquent l'ulcération de la conjonctive. La chassie peut accompagner toutes les maladies des yeux ; mais elle s'associe principalement à l'ophthalmie, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport : elle est, ainsi que cette derniere, *seche* ou *humide* ; la *premiere* ne produit qu'une farine écailleuse, qui, se répandant sur le globe, devient très-incommode : cette affection qui approche beaucoup de la gale ou de la dartre, est accompagnée de demangeaison, & même de cuisson ; dans cet état, le bord des paupieres devient par le tems squirreux, & même calleux : la *seconde* ou l'*humide*, n'est telle, que par la matiere purulente, plus ou moins abondante, dont les paupieres sont abbreuvées. L'une & l'autre chassie, mais principalement l'humide, alterent souvent la surface du globe, & peuvent aussi donner lieu à la fistule lacrymale : elles forment par leur ancienneté un engorgement ou une espece de bourlet au bord

M. DES YEUX.

de la paupiere, qui la renverse, & fait l'éraillement dont nous avons parlé. Le tems guérit ordinairement la chassie des enfans ; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un principe scrophuleux. Le *traitement* de cette maladie differe peu de celui de l'ophthalmie, parce qu'on a dans l'une & dans l'autre à-peu-près les mêmes vues : la *saignée* cependant n'y est pas toujours nécessaire ; mais on fait beaucoup d'usage des *adoucissans* & des *tempérans :* celui des *purgatifs*, & sur-tout des *eaux minérales* qui ont cette propriété, n'est jamais infructueux : on voit encore des bons effets des *sudorifiques*. Les *topiques* qui y sont employés, roulent sur les *émolliens* & les *résolutifs ;* tels sont la vapeur de l'eau chaude, les lotions avec la guimauve ; l'eau de fenouil & d'euphraise, le vin ; le beurre, les pommades & les cérats ; le girofle, le camphre & le soufre. Les *dessicatifs* & les *détersifs*, comme les roses rouges, le sucre-candi, la tuthie, & le vitriol blanc, y sont souvent très-nécessaires ; on s'est enfin servi quelquefois de la *pierre infernale*, pour détruire le bourlet squirreux qui borde souvent les paupieres & les renverse. On n'ignore pas que les *vésicatoires*, le *séton*, & le *cautere* ne sont pas moins utiles ici que dans l'ophthalmie & les autres maladies des yeux.

Le *larmoyement* (*epiphora*) est produit ou par les larmes trop abondantes, ou par tout ce qui en arrête le cours vers les points lacrymaux & le sac nasal : cette matiere est quelquefois si âcre, qu'elle excorie la peau des joues où elle se répand. Il faut bien connoître la structure de ces parties, pour juger avec quelque fondement des variétés que présente cette maladie : lorsque la matiere des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une sorte d'hydropisie, & qu'elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur, des points lacrymaux ; on n'a pas de peine à juger

que

que l'obstacle est au-dessous dans une partie du sac lacrymal ; mais si la pression n'exprime rien, & s'il ne paroît aucune élévation, il n'est pas douteux que le vice, quelquefois apparent, ne soit dans les points lacrymaux : si l'on mouche enfin beaucoup, malgré le larmoyement, on doit tourner ses vues du côté de l'organe de la sécrétion. L'ophthalmie, la chassie & toutes les irritations externes peuvent produire le larmoyement : l'habituel est difficile à guérir, & dégénere quelquefois en fistule lacrymale. Lorsqu'il y a un vice dans la route qui conduit la matiere des larmes vers les narines, on n'y remédie que par l'*opération* de la main qu'on fait succéder aux *remedes généraux* : dans l'*hydropisie du sac nasal*, la seule pression souvent réitérée, ou une *compression* continue par un bandage convenable, peuvent garantir de la fistule, & faire disparoître la tumeur ; mais elles ne délivrent pas du larmoyement : dans les autres cas, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *sudorifiques* sont les remedes les plus employés : les *eaux minérales*, dont les circonstances indiquent le choix, sont aussi très-utiles. On use encore *extérieurement* des *astringens* & des *dessicatifs*, comme de la pierre calaminaire, du vitriol, &c. mais on doit peu compter sur ces sortes de remedes : il n'en est pas de même des *vésicatoires*, du *séton* & du *cautere*, dont on a lieu d'attendre de bons effets : les sondes d'*Anel* & les injections par les points lacrymaux, sont dans quelques cas très-utiles ; mais on trouve peu de chirurgiens qui sçachent s'en servir. Quelques observateurs ont fait mention des larmes de sang, & des larmes pétrifiées ; mais ces cas sont si rares, que ce n'est pas la peine de s'y arrêter.

La *fistule lacrymale*, qui appartient encore aux maladies externes de l'œil, est annoncée par une tumeur phlegmoneuse du grand angle, qui s'abscédant, donne lieu à la fistule ; elle ne se manifeste le plus souvent, que par l'écoulement du pus par les points

M. DES YEUX.

lacrymaux, ſans que la peau ſoit ulcérée ; & cette circonſtance lui fait donner le nom de *fiſtule borgne*. Pluſieurs confondent mal-à-propos l'hydropiſie du ſac lacrymal, formant une tumeur vers le grand angle, avec la fiſtule lacrymale ou l'abſcès qui la précede : il eſt vrai que l'âcreté des larmes retenues peut y donner lieu ; mais cela n'empêche pas que ces deux maladies ne ſoient bien diſtinctes : d'autres ont pris encore avec moins de fondement pour fiſtule lacrymale une tumeur phlegmoneuſe, ſituée entre le ſac lacrymal, qui n'en eſt pas endommagé, & la peau qui en eſt toujours enflammée : il eſt encore vrai que le pus qu'on y laiſſe croupir peut altérer le ſac, & faire prendre à la tumeur le caractere de la maladie dont nous parlons : la preſſion peut aider à diſtinguer ces deux cas ; elle chaſſe le pus & la matiere des larmes par les points lacrymaux, lorſque le ſac eſt le ſiége de l'abſcès ; mais les points lacrymaux reſtent à ſec malgré la preſſion, lorſque le pus a un autre foyer. L'écoulement du pus & de la matiere des larmes par les points lacrymaux, ne laiſſe aucun doute ſur la nature de la maladie ; ſi la matiere qui en ſort eſt ſanieuſe & fétide, verdâtre ou noirâtre, c'eſt une preuve que les os ſont cariés, ce qui ne manque gueres d'arriver par le tems ; mais la ſanie qui découle quelquefois par les narines, & qui rend la fiſtule moins incommode, en fournit une preuve plus complette. La *fiſtule lacrymale* reconnoît ſouvent un vice vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, &c. C'eſt encore le produit de la petite vérole, de l'engorgement des yeux, de l'ophthalmie, &c. elle peut enfin, dans tous les cas, devenir cancéreuſe. Après avoir tenté la *réſolution* de la puſtule enflammée, on doit en favoriſer la *ſuppuration* par l'application des *émolliens* & des *digeſtifs* : l'abſcès étant formé, il faut l'ouvrir promptement avec la *lancette* ou le *cauſtique*, & faire des *injections* par cette ouverture, qu'on traite enſuite par la méthode ordinaire ; mais lorſqu'il y a *carie*,

comme c'est l'ordinaire, il faut avoir recours à l'*opération* dont on a traité fort au long, tant dans les mémoires de l'académie des sciences & de celle de chirurgie, que dans les livres ordinaires. On tente communément, (avant d'en venir à ce moyen,) la *compression* & les *injections* qui peuvent déboucher le canal nasal; mais il est très-rare d'y pouvoir réussir. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *adoucissans* sont les préparatifs ordinaires. Il est inutile de répéter encore ici, qu'on doit attaquer la maladie principale, lorsqu'il y en a une qui a donné lieu à la fistule, ou qui l'entretient.

L'*ophthalmie* est de toutes les maladies des yeux la plus commune. On ne doit pas donner ce nom à ces rougeurs & cuissons passageres qui viennent de la fumée, de la poussiere, &c. mais à l'inflammation de la conjonctive, accompagnée de plus ou moins de douleur, d'ardeur & de crainte de la lumiere: elle se communique souvent à l'intérieur de l'organe; ce qu'on connoît aux douleurs plus vives & plus profondes: les malades ont alors encore plus de peine à supporter la lumiere; ils voient voltiger des mouches, & autres ombres; ils ont des élancemens au fond du globe, des insomnies, &c. On sçait que l'*ophthalmie* est *seche* ou *humide*: dans la *premiere*, il n'y a ni larmoyement, ni suintement purulent; les douleurs y sont assez legeres, & les paupieres ne se ressentent gueres de l'inflammation: dans la *seconde*, l'œil est toujours mouillé de la matiere des larmes, le plus souvent âcre & purulente; & quelquefois si brûlante, qu'elle excorie la peau des joues qui reçoit les versures de l'œil: l'inflammation se communique aux paupieres; il s'éleve des phlyctenes sur les parties enflammées; il s'y forme des abscès, des petits ulceres, même sur la cornée; & les douleurs sont souvent profondes avec élancement: les enfans & les vieillards y sont les plus sujets. L'*ophthalmie* est quelquefois *épidémique*; mais on a prétendu avec peu de fondement,

qu'elle étoit contagieuse. Les fluxions, les éréſypeles au viſage, la petite vérole, la fievre maligne, les contuſions, la brûlure, les ordures qui entrent dans l'œil, &c. y donnent ſouvent lieu : elle eſt ſouvent ſymptome des écrouelles, de la goutte, &c. On a beaucoup à craindre de l'ophthalmie, lorſque l'engorgement rend la conjonctive ſi épaiſſe, & ſi élevée ſur la ſurface du globe, que la cornée paroît être dans un enfoncement ; lorſqu'on a des douleurs vives & profondes, qui répondent à toute la tête ; lorſqu'enfin la fiévre, l'inſomnie, & autres ſymptomes graves, ſe mettent de la partie. L'*ophthalmie* ſcrophuleuſe, la vérolique & la goutteuſe réſiſtent à tous les remedes, ſi l'on néglige d'attaquer la maladie principale : l'éréſypélateuſe eſt longue & rebelle ; celle qui vient enſuite des contuſions ou de la brûlure eſt très-fâcheuſe ; mais la plus redoutable eſt celle qui eſt un reſte de la petite vérole. Toutes ces ophthalmies graves donnent ſouvent lieu à des ulceres à la conjonctive les plus rebelles, à la fiſtule lacrymale ; à des abſcès, tant derriere la cornée, que dans ſon épaiſſeur, qui privent de la vue : il ſe fait ſouvent un épanchement purulent entre l'iris & la cornée, qu'on nomme *hypopion :* on a obſervé, quoique rarement, que le pus qui occupoit ce qu'on appelle la *chambre antérieure*, ſe précipitoit au fond du globe, & qu'on le voyoit alors diminuer peu-à-peu. Les *ulceres* de la cornée y laiſſent ordinairement une *tache* ou une *cicatrice* qui réſiſte à tout ce qu'on peut entreprendre pour l'effacer : il réſulte encore quelquefois, des déſordres que nous expoſons, que la cornée émincée n'étant plus propre à contenir les différentes ſubſtances qui rempliſſent le globe, en eſt forcée & jettée en dehors : cette eſpece d'hernie de l'œil eſt connue ſous le nom de *ſtaphylome*, & ſon traitement eſt tout chirurgical. La grande abondance des larmes & le cours de ventre ont été ſouvent favorables à l'ophthalmie : on a auſſi obſervé que celle qui ſurvenoit à une chute, ou à un coup de tête, quoi-

que les yeux eussent été garantis, étoit ordinairement un signe mortel. M. DES YEUX.

Le *traitement de l'ophthalmie* differe peu de celui des autres inflammations : les *saignées* y sont très-nécessaires ; celle du pied, ou de la gorge paroît être la plus convenable : c'est sur le dégré de phlogose, & la violence des douleurs qu'on doit en régler le nombre : dans les ophthalmies graves, on ouvre quelquefois les vaisseaux apparens du globe, soit avec la lancette, soit avec une aiguille tranchante ; & l'on favorise l'écoulement du sang par des fomentations avec l'eau chaude : on peut tirer le même avantage des *scarifications*, ou mouchetures, sur la partie enflammée, tant du globe que des paupieres ; mais tous les chirurgiens ne sont pas capables d'entreprendre ces opérations, & peu de malades veulent s'y soumettre : on applique encore des *sangsues* aux paupieres & aux environs qui peuvent dégorger puissamment toutes ces parties : on a même pratiqué dans quelque cas l'*artériotomie*, & l'on en a vu de bons effets. Il est important dans cette maladie de tenir le *ventre libre*, en usant des moyens ordinaires ; c'est dans cette vue qu'on a employé souvent avec succès les *eaux minérales purgatives*. On doit faire ici un grand usage des *tempérans* & des *adoucissans* ; tels sont les chicoracées, la bourrache & la patience ; les bouillons de poulet, d'écrevisse & de tortue ; le lait & le petit lait ; les émulsions, les eaux minérales acidules, &c. Les *dépurans*, tant *anti-scorbutiques* que *sudorifiques*, tels que le cresson & le cochléaria ; la squine & le gayac ; le diaphorétique minéral & autres préparations antimoniales ; les bouillons de vipere ou de serpent, &c. sont des remedes dont on a vu de bons effets : on a fait de plus un bon usage des *apéritifs* & des *fondans*, comme des cloportes, des martiaux, des préparations mercurielles, &c. Les *calmans* enfin sont quelquefois indispensables ; mais il faut toujours en user avec réserve.

Tout le monde connoît l'efficacité des *bains* contre

M. DES YEUX.

l'ophthalmie ; mais rien n'est moins éclairci que l'effet de la plupart des *topiques* qu'on applique aux yeux : les praticiens instruits ne sçavent que trop qu'on donne plus là-dessus au préjugé qu'à l'observation : comme ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cet examen, je me contenterai de proposer ceux qui sont adoptés par le plus grand nombre, & dont les propriétés paroissent être les mieux constatées. Le *blanc d'œuf alumineux* & les autres *répercussifs* conviennent aux engorgemens récens, sur-tout lorsque la contusion y a donné lieu ; mais dans les autres cas, ils peuvent être très-pernicieux, & l'on doit s'en abstenir : on fait beaucoup d'usage des *émolliens* & des *adoucissans*, tant pour tempérer la chaleur de ces parties, & calmer leurs irritations, que pour décoller les paupieres ; tels sont l'eau tiede, à laquelle on ajoûte quelques gouttes d'eau-de-vie, l'eau de guimauve, de roses & de plantain ; le sang de pigeon ou de poulet ; le lait de femme ou tout autre ; l'émulsion simple, les mucilages de graines de psyllium, de coing & de lin ; le cataplasme de pomme, ou le mica panis ; une tranche de bœuf ou de veau, &c. On se sert encore beaucoup des *résolutifs*, comme de l'eau-de-vie tempérée ; de l'eau de fenouil & d'euphraise, de celle de fleur de sureau ; du vin chaud, animé avec quelques gouttes de baume du Commandeur ; & d'autres *collyres* faits avec le safran, la rhue, la sauge, l'hyssope & le romarin ; des eaux de Balaruc, de Bareges, &c. On emploie enfin les *détersifs* & les *dessicatifs*, principalement pour les ulceres ; tels sont le sucre-candi, l'iris de Florence, l'os de seche, la tuthie, le vitriol blanc, la pierre divine, les trochisques blancs de rhasis, le vin émétique, &c. On peut toucher les ulceres des paupieres avec la *pierre infernale*, dont on diminue l'ardeur, en baignant l'œil plusieurs fois après cette opération. Les *phlyctenes*, ou les pustules vésiculaires de la conjonctive & de la cornée demandent des *résolutifs*, tels que les fleurs de sureau & de camomille, la semence de fénugrec & autres

de cette nature ; mais il est quelquefois nécessaire d'ouvrir ces vessies & d'user ensuite des *collyres détersifs.* L'*ouverture des abscès* est beaucoup plus pressante, soit que le *pus* soit renfermé dans son foyer, soit qu'il soit répandu dans la chambre antérieure ; car dans l'un & l'autre cas, il est toujours très-dangereux pour la vue de le laisser séjourner, dans l'espérance mal fondée de le résoudre : on vuidera aussi le *sang* qui y est quelquefois extravasé après les contusions ; cependant lorsqu'il est en petite quantité, on peut le dissiper par le seul usage des *résolutifs* : tout le monde sçait enfin qu'on peut, dans les ophthalmies les plus rebelles, tirer de grands avantages des *ventouses*, des *vésicatoires*, des *sétons* & des *cauteres.* A l'égard des *ordures* qui se sont glissées dans les yeux, & qui peuvent y exciter l'inflammation & des douleurs très-aiguës, si la matiere des larmes qui coulent alors abondamment ne les entraîne pas ; il faut plonger l'œil dans l'eau, & remuer beaucoup les paupieres : l'*ambre jaune* ou la *cire à cacheter*, échauffés par le frotement, peuvent les enlever : si c'est quelque particule de fer, l'aimant en délivrera bientôt : si enfin ces moyens ne réussissent pas, il faut avoir recours aux *pincettes* & aux autres expédiens chirurgicaux.

Le blanc de l'œil devient quelquefois très-rouge, sans que le malade ressente aucune douleur, & qu'il ait la moindre peine à soutenir le grand jour. Cette *échimose* (*sugillatio*) très-apparente & très-commune, vient souvent d'une legere contusion qui se fait, même à l'insçu des malades, lorsqu'ils dorment, ou dans tout autre tems ; mais quelquefois de cause interne : on l'a observée encore après les efforts du vomissement. Elle est peu à craindre, & se dissipe ordinairement en très-peu de jours, même sans aucun remede : cependant il est quelquefois nécessaire de faire *saigner* le malade, & d'user de quelques topiques pris dans la classe des *résolutifs* & des *fortifians* ; tels sont le sang de pigeon ; l'eau de rose, de fenouil & de fleur de sureau ; l'eau

M. DES YEUX.

vulnéraire ; la décoction de la racine de grande consoude, du sceau de Salomon ; l'esprit de vin camphré, l'eau-de-vie, &c.

Les *taches* qui obscurcissent la cornée (*nubeculæ*), sont la suite des fluxions ou des ophthalmies, & des ulceres de cette partie. Dans le premier cas, c'est une sorte de dépôt d'une matiere blanchâtre, dont on ne connoît point la nature ; dans le second, c'est une *cicatrice* qui a racorni & desséché cette partie. Les plus blanches sont ordinairement superficielles, & par conséquent les moins rebelles : on peut espérer de dissiper celles des enfans, mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé ; les vraies cicatrices sont absolument incurables. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *bains* sont très-propres à détourner les fluxions qui accompagnent quelquefois ces taches ; mais ils n'en changent pas la disposition : on ne peut gueres y remédier, que par des *topiques émolliens*, *résolutifs*, *dessicatifs* & *détersifs*, dont les circonstances reglent le choix ; tels sont la vapeur du caffé ; celle de la rhue & du fenouil mâchés à jeun ; l'eau de fenouil & d'euphraise ; le suc de calcitrapa & de la grande éclaire ; le fiel d'anguille, de carpe, de brochet, & de perdrix ; le sucre-candi ; l'os de seche ; la tuthie ; la poudre d'antimoine & autres : on use encore ici des *vésicatoires*, du *séton* & du *cautere* ; mais on n'en tire gueres d'autre avantage, que celui de garantir des fluxions, auxquelles les taches & les cicatrices donnent souvent lieu.

La *cataracte* n'étant autre chose que l'opacité du crystallin ; ceux qui ont la plus légere teinture de l'anatomie de l'œil, n'auront pas de peine à la connoître lorsqu'elle est formée ; mais son commencement est plus aisé à saisir : elle est souvent la suite des fluxions habituelles, des ophthalmies graves, du larmoyement, de la céphalalgie ancienne, des contusions, &c. On doit la craindre, lorsque la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à

M. DES YEUX.

des mouches, &c. lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée : quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au crystallin. Un bon traitement peut encore alors prévenir la cataracte qui reste ordinairement plusieurs années à se former : l'usage des *délayans* ou des *tempérans*, & celui des *bains* en font, après les remedes généraux, le principal fondement : on y fait aussi entrer les *apéritifs*, & sur-tout les cloportes dans le vin blanc : la décoction des bois, & quelques autres *sudorifiques*, ont paru quelquefois produire de bons effets ; ainsi que les *salivans*, comme le tabac en fumée & autres. On y vante beaucoup l'usage, tant interne qu'externe, de l'*euphraise* : il est assez difficile de décider si c'est avec raison ; mais rien n'est au-dessus des *vésicatoires*, des *sétons* & des *cauteres*. On peut encore trouver quelque secours dans l'eau de guimauve, le sang de pigeon, la vapeur du caffé, les décoctions aromatiques, & autres *topiques*, tant *émolliens* que *résolutifs* ; mais il arrive le plus souvent, qu'on ne retire aucun fruit de tout ce traitement, & que la cataracte, malgré les remedes, fait toujours des progrès : on n'a d'autre parti à prendre alors, que celui d'en attendre la *maturité* pour faire procéder à l'*opération* : elle réussit très-bien sur les cataractes blanches & cendrées ; mais on redoute celles qui paroissent bleues ou vertes. Si en frotant l'œil avec sa paupiere, la pupille demeure immobile, on peut juger que la cataracte est dans sa maturité ; c'est le terme assez impropre dont on s'est servi pour exprimer son desséchement, & son entiere opacité. L'*opération*, lorsqu'elle est dans cet état, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades : elle se pratique de deux manieres, 1° en abbatant avec une aiguille propre à cet usage le crystallin opaque, & en le fixant, autant qu'il est possible, derriere l'iris ; 2° en en faisant l'extraction par une ouver-

M. DES YEUX. ture faite au bas de la cornée : cette derniere maniere d'opérer, que M. *Daviel* a perfectionnée, avoit été proposée en 1707 & 1708 à l'académie des sciences : elle paroît être la plus sûre & la moins difficile. Tous les auteurs font mention d'une autre sorte de *cataracte*, qu'on appelle *membraneuse ;* mes observations anatomiques, quoiqu'assez nombreuses sur ce point, ne me l'ont jamais présentée ; & je ne trouve rien qui puisse satisfaire dans tout ce qu'on a écrit là-dessus : il me paroît même que ceux qui sont entrés dans la dispute qui s'est élevée à ce sujet, ont plus cherché à étayer leurs opinions, qu'à découvrir la vérité.

On donne le nom barbare de *goutte-sereine* (*amaurosis*) à cette privation de la vue, sans vice apparent dans l'organe, si ce n'est que la pupille est alors plus dilatée : cet aveuglement arrive quelquefois tout d'un coup ; mais il vient le plus souvent d'une maniere presque insensible ; & les deux yeux en sont ordinairement affectés. On juge avec assez de fondement, que cette maladie, qui a plusieurs dégrés, dépend de la paralysie du nerf optique : *les observations anatomiques* nous montrent dans le cerveau des vaisseaux engorgés, des épanchemens séreux & sanguins ; le desséchement & la pourriture des nerfs optiques, des abscès qui pressent ces cordons, des tumeurs lymphatiques & autres enkistées, des excroissances charnues, &c. Les avant-coureurs de cette maladie sont l'affoiblissement de la vue sans cause manifeste, des mouches, des flocons & des filamens qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c. Les évacuations sanguines supprimées ; les éruptions cutanées rentrées ; la fievre maligne ; l'apoplexie ; les chutes & les coups à la tête ; la lumiere directe du soleil, le froid, le serein, & les autres intempéries de l'air ; & quelquefois la grossesse peuvent y donner lieu : elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des télescopes & des microsco-

pes, que pour la lecture poussée trop loin, pour les petits ouvrages, &c. La *goutte-sereine imparfaite*, celle qui se manifeste tout d'un coup, ou qui dépend d'une cause passagere, peuvent être guéries; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé. Les *saignées* & les *émétiques*, dans le commencement, peuvent être d'une grande efficacité, ainsi que les *purgatifs* réitérés: l'usage interne de l'*euphraise* paroît mieux convenir à la goutte-sereine, qu'aux autres maladies des yeux: les *apéritifs* & les *incisifs*, tels que les cloportes, les martiaux & les préparations mercurielles, sont ici très-familiérement employés: les *eaux minérales*, tant froides que thermales, ont été données quelquefois avec succès: on a encore usé des *anti-scorbutiques* & des *diaphorétiques*, comme du cresson & du cochléaria, du gayac & de la squine, des viperes, &c. Mais les *céphaliques* & les *anti-spamodiques* ont toujours paru les plus appropriés à cette maladie; tels sont la mélisse, la bétoine, la valériane & la pivoine; la cascarille, le musc; l'eau de fleur d'orange, les esprits volatils, la poudre de guttete, &c. Les *salivans*, les *vésicatoires*, le *séton* & le *cautere* peuvent être encore ici d'un grand secours; il faut ajoûter la *douche* à la tête avec les eaux de Balaruc, & autres thermales, dont on a vu quelquefois de très-bons effets. A l'égard des topiques ophthalmiques tant vantés, je ne crains pas de dire qu'ils sont presque inutiles: on peut cependant en excepter la vapeur de l'esprit de vin, & du baume de Fioraventi, celle du caffé, &c. qui, dans quelques occasions, ne m'ont pas paru être absolument sans effet.

MALADIES DU NEZ.

L'*enchifrenement* (*coryza*) est ordinairement une maladie si legere, qu'on ne s'avise gueres de demander du secours; cependant il n'est pas inutile, lorsque la fluxion est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez: on se plaint alors d'une pesanteur à la tête (*gravedo*) dont nous avons déja fait mention: on y ressent quelquefois une douleur très-vive; on a des éternumens fréquens, des sifflemens dans les oreilles, des vertiges, & même l'assoupissement: on perd l'odorat & l'appétit; on sent des frissonnemens; on éprouve des lassitudes, &c. La fievre inséparable de cet état, est plus ou moins forte; mais tous les symptomes diminuent beaucoup, lorsque l'écoulement du nez est établi. Cette fluxion seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'elle tomboit ordinairement sur la gorge, la glotte & la poitrine: elle est redoutable par elle-même dans les vieillards, parce qu'elle peut les jetter dans une affection comateuse, & même l'apoplexie: l'enchifrenement habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut ulcérer le nez. Lorsqu'il est récent & léger, il ne demande gueres que le *régime* & la *chaleur*, qui sont d'ailleurs les plus sûrs préservatifs contre les fluxions de la gorge & de la poitrine, dont on est menacé: les *parfums de succin*, d'*encens* & de *sucre*, de *sauge*, &c. peuvent procurer du soulagement, & même abbréger la maladie: les *sternutatoires* les plus doux, tels que le tabac, la bétoine, la lavande & la marjolaine sont quelquefois utiles, en facilitant l'écoulement; mais si la nature, qu'on doit toujours consulter, n'y est pas disposée; ils peuvent par leur secousse augmenter l'embarras de la tête. On use contre l'*enchifrenement* habituel, non-seulement des remedes géné-

raux, mais encore des *tempérans*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivans*, & autres qui conviennent à toutes les fluxions; mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces remedes, on peut avoir recours aux *égouts artificiels*, que nous avons proposés tant de fois.

L'*éternument modéré* annonce quelquefois l'enchifrenement; dans les fievres, bien loin d'être dangereux, il passe pour un bon signe, quoiqu'il puisse exciter l'hémorragie: il est encore utile aux femmes en travail; mais il peut nuire à la poitrine, si elle est enflammée. L'*éternument excessif* doit être regardé & traité comme une maladie convulsive; il peut causer des commotions qui donnent lieu aux maladies internes de la tête les plus graves: on a même observé qu'il avoit été suivi de l'aveuglement; il faut tâcher alors de calmer l'irritation, en attirant par le nez des *adoucissans* & des *mucilagineux*: l'eau tiede, le lait, l'huile d'amande douce, &c. sont les plus propres à cet effet, & les plus employés; il est très-rare qu'on doive avoir recours à d'autres remedes.

Le *saignement de nez* qui est l'effet du tempérament, de l'exercice violent, de l'abus des alimens ou remedes chauds, &c. est rarement dangereux. Celui qui survient aux *fievres*, peut être *critique* ou *symptomatique*: il est ordinairement avantageux vers le quatrieme, le septieme, le neuvieme & quatorzieme jour de la maladie; il peut aussi l'être plutôt, lorsque, sans être immodéré, il est assez abondant: on craint dans les fievres les hémorragies incomplettes, où l'on ne rend que quelques gouttes de sang; cependant il y a tant de variété là-dessus, qu'on ne peut juger avec quelque certitude des unes & des autres, que par le bien ou le mal qui en résulte. On a, par exemple, tout à craindre, lorsque le saignement de nez est suivi de foiblesse, de variations dans le pouls, de sueurs froides, de convulsions, &c. on jugera au contraire, qu'il est salutaire, s'il appaise la douleur de tête, s'il calme le délire, s'il modere la fié-

MAL. DU NEZ.

vre, &c. La chaleur & la rougeur des yeux & du visage, le battement violent des arteres, l'insomnie, les phantômes rouges, la douleur de la tête & du col, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, la demangeaison du nez, &c. peuvent, dans les fievres, annoncer l'*hémorragie du nez*. Dans les enfans & les jeunes gens, elle n'est pas bien à craindre. Cependant il peut en résulter, lorsqu'elle revient fréquemment, une foible constitution, des affections hypocondriaques & spasmodiques; on croit même qu'elle peut donner lieu dans la suite à la goutte & au calcul. Le saignement du nez est plus dangereux, & même quelquefois mortel, dans un âge avancé; sur-tout pour les cachectiques, qu'il jette souvent dans l'hydropisie. Si cette hémorragie est dangereuse pour les vieillards; sa cessation, lorsqu'elle a été habituelle, est encore plus à craindre; parce qu'elle donne souvent lieu à l'apoplexie. On est surpris de la quantité de sang que peuvent fournir les vaisseaux du nez, sans qu'il en arrive d'accident: on en a vu perdre en cinq jours plus de quarante livres; en dix jours, près de quatre-vingt livres: on fait enfin mention d'une femme grosse qui jetta en peu de tems par cette voie vingt-deux livres de sang, & qui ne laissa pas d'accoucher heureusement.

Cette *hémorragie* doit être traitée à-peu-près comme les autres: il n'y a rien à faire contre celle qui est récente, modérée & sans fievre; ce n'est que l'*excessive* & l'*habituelle*, qui demandent du secours; encore est-il souvent dangereux d'arrêter cette derniere. Le saignement du nez, critique, est un ouvrage de la nature qu'il faut respecter; mais le symptomatique, sur-tout s'il est excessif, demande tous nos soins. Les *saignées*, & principalement celle du pied, sont ici nécessaires; les *tempérans* & les *rafraîchissans* sont ensuite les remedes les plus employés & les plus efficaces; tels sont l'eau commune, prise en quantité, la boisson aigrelette & la nîtreuse, l'eau de riz, les émulsions, le petit lait; &c. La *liqueur anodine minérale* est un calmant qui con-

vient beaucoup aux hémorragies ; mais le laudanum, le diacode, le ſyrop de karabé, & autres narcotiques, doivent être donnés avec beaucoup de réſerve : on ne doit pas faire prendre encore legerement les *abſorbans* & les *aſtringens*, tels que le corail, le plantain, l'equiſetum, le ſang de dragon, les martiaux, la pierre hématite, &c. Il faut être encore plus circonſpect ſur l'uſage de l'alun, de l'eſprit de vitriol ou l'eſſence de Rabel, &c. qui doivent être réſervés pour les cas extrêmes : on a obſervé que le *quinquina* pouvoit modérer la chaleur fébrile qui ſuccede aux grandes hémorragies ; mais je doute qu'on en ait bien examiné les ſuites. On fait quelquefois un étrange abus des *remedes externes*, qui ne doivent être employés que contre le ſaignement de nez, qui eſt immodéré ou ſymptomatique ; & lorſqu'on craint que les malades n'y ſuccombent : on peut uſer dans ces cas des compreſſes trempées dans l'*eau froide* & *nîtreuſe*, ou dans le *vinaigre*, appliquées au col, à la nuque, aux tempes, au front, aux bourſes, &c. ainſi que du bol pétri avec le vinaigre & le blanc d'œuf, & appliqué au front : l'odeur du vinaigre, & ſa fumée, lorſqu'on le brûle, peuvent être de quelque ſecours ; mais les bourdonnets trempés dans cette liqueur, dans l'*eau alumineuſe*, dans la *ſtiptique*, &c. qu'on introduit dans les narines, agiſſent bien plus promptement : il y en a qui ſe ſervent tout ſimplement du coton trempé dans l'*encre à écrire*, qu'ils introduiſent dans les narines avec tout le ſuccès qu'on peut en attendre : on y ſouffle encore de la *poudre de bol*, de *plâtre*, de *ſang de dragon*, de *maſtic*, &c. On peut tirer enfin quelqu'utilité des lavemens rafraîchiſſans, du bain, & des frictions aux jambes ; des ligatures, tant aux bras qu'aux cuiſſes ; des ventouſes, tant ſeches que ſcarifiées, &c. Il eſt ſuperflu de dire que le ſaignement du nez qui ſupplée aux hémorrhoïdes & aux menſtrues, ne doit pas être arrêté, ſi l'on n'eſt parvenu auparavant à rétablir ces évacuations. Je ferai ob-

MAL. DU NEZ. server, en terminant ce qui regarde l'hémorragie du nez, que lorsqu'on a arrêté le sang par des tampons, il continue quelquefois à couler dans l'arriere-bouche, d'où il peut inonder l'estomac & le poumon, ainsi que je l'ai vu arriver à un homme qui mourut dans son lit quelques heures après qu'on lui eut fait cette opération : cet avertissement mérite bien d'avoir ici sa place.

L'*ulcere des narines* simple & sans douleur, auquel les fluxions donnent souvent lieu, n'a rien de dangereux ; il s'y forme des croûtes qu'on entraîne en se mouchant, & il en découle quelquefois un peu de sang. Mais il y a un autre ulcere sordide, malin, & quelquefois cancéreux, qu'on nomme *ozæna* : il est douloureux, & répand une odeur si fétide, que les malades même en sont incommodés : on sçait qu'il est souvent accompagné d'une carie qui perce le palais, & produit d'autres ravages qui peuvent changer la conformation du nez. L'*ozene* ne se borne point aux narines ; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines : il accompagne souvent le polype, ou lui succede ; c'est ordinairement un symptome du scorbut, de la vérole ou des écrouelles, & quelquefois une suite de la petite vérole : il est dans tous ces cas très-difficile à guérir, & souvent même incurable. L'*ulcere* simple & indolent du nez ne demande presque point de remedes : un peu de ceruse, ou tout autre *dessicatif*, en fait souvent l'affaire ; mais l'*ozene* engage dans un long traitement : car il n'est pas douteux qu'on ne doive l'attaquer par des remedes appropriés à la cause interne qui y donne lieu, ou qui l'entretient. Après les remedes généraux, les *tempérans*, les *vulnéraires* & les *diaphorétiques* sont ceux dont on fait le plus d'usage ; tels sont le *lait*, le *petit lait*, les *bouillons d'écrevisse* & de *vipere* ; les *eaux minérales* froides ; les bains domestiques, &c. Son traitement extérieur differe peu de celui des autres ulceres : on ramollit les croûtes avec de l'eau tiéde, de l'eau de guimauve, l'huile d'œuf & celle d'amande douce,

le

le lait, le beurre, &c. leur chute donne quelquefois lieu à des hémorragies qu'on arrête, lorsqu'elles sont excessives, par les moyens proposés ci-dessus : on fait ensuite des *injections vulnéraires* & *détersives*, comme avec l'eau de Balaruc, l'eau miellée, les décoctions d'orge, d'aigremoine, d'absynthe, de roses rouges, de mille-pertuis, de scordium, & de sabine ; avec l'eau de chaux, à laquelle on ajoûte le mercure doux, &c. On estime encore le suc de geranium robertianum, l'élixir de propriété, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'onguent ægyptiac, &c. Quelques-uns font recevoir le *parfum* du cinnabre ; mais ce remede peut être dangereux, par rapport à la poitrine : on n'a rien à craindre de celui du labdanum, de la myrrhe, du mastic, du styrax, &c. La carie est ordinairement un obstacle à sa guérison, & il est très-rare qu'on puisse y appliquer le remede qui pourroit la fixer : les *vésicatoires*, le *séton* & le *cautere* sont ici d'une grande ressource.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les narines, s'étendant quelquefois en dehors, & dans l'arriere-bouche : il gêne toujours la respiration, mais rarement la déglutition : il est blanchâtre, rouge, livide ou noir : sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & même cartilagineuse : il est indolent ou douloureux ; & ce dernier prend souvent le caractere du cancer. Lorsqu'il est accompagné de l'ozene, on le regarde comme un sarcome ordinaire ; mais je doute que cette circonstance en change la nature. Le mol, le blanc & l'indolent sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle ; le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice scorbutique ou vérolique. Le traitement du polype est chirurgical ; mais il doit être précédé par les remedes généraux, par les *tempérans*, les *apéritifs*, & autres appropriés à la maladie principale dont il est le produit : on peut, lorsqu'il est petit & situé d'une façon avanta-

MAL. DU NEZ.

geuse, l'attaquer par des *dessicatifs* & par des *corrosifs*: la poudre de noix de galle, de l'écorce de grenade, de l'aristoloche, de la sabine; l'alun brûlé, le vitriol calciné, le verd-de-gris, le précipité rouge, l'onguent ægyptiac, l'eau divine de Fernel, le beurre d'antimoine & la pierre infernale, sont ceux qui sont les plus employés; mais on doit tâcher de garantir les parties voisines de leur action. On a vu, & on le voit encore tous les jours les plus grands effets de tous ces remedes sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le polype est mol & indolent, est le plus court & le plus sûr de tous les moyens: elle est quelquefois suivie d'hémorragie, qu'on arrête à la maniere ordinaire; mais il n'est pas toujours possible de pratiquer cette opération, parce que la tumeur est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que de celui de la bouche: elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit; ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les os sont cariés: il est enfin assuré que le *séton* & le *cautere* ne sont pas moins utiles ici, que dans les cas précédens.

MALADIES DES OREILLES.

La *douleur d'oreille* (*otalgia*) est une maladie quelquefois terrible; elle dépend communément de l'*inflammation* des parties internes, & peut être accompagnée non-seulement de la fiévre, mais encore du délire, des mouvemens convulsifs, des syncopes, &c. Elle se termine le plus souvent par la suppuration, & un ulcere qu'on a de la peine à dessécher. Il s'engendre dans les oreilles des *vers* de différentes formes, qui excitent des douleurs moins continues que les précédentes, mais tout aussi terribles, & qui jettent quelquefois les malades dans la fureur. Il s'insinue encore dans les cavités de cet

organe plusieurs sortes d'*insectes* ; il s'y glisse différens *corps étrangers*, qui peuvent exciter des douleurs très-vives & l'inflammation. Les coups de soleil, & autres accidens externes ; les pertes supprimées, les éruptions rentrées, &c. peuvent *donner lieu* à la douleur d'oreille : ceux qui sont d'ailleurs sujets aux fluxions sont les plus exposés à cette maladie, qui peut exciter, comme nous l'avons dit, des accidens mortels : plus la douleur est interne, plus elle est *à craindre* ; cependant au septieme jour, il n'y a plus de danger pour la vie. L'*inflammation* se termine quelquefois en trois ou quatre jours par la résolution ; si l'on sent dans ce tems des élancemens, on ne doit pas douter de la *suppuration* : l'ulcere qui en résulte, produit souvent un écoulement, dont on a beaucoup de peine à tarir la source : il seroit même dangereux de dessécher cet égout, lorsqu'il est ancien ; car les affections comateuses, l'apoplexie & l'épilepsie pourroient en être le fruit. Il arrive quelquefois que le pus vient du cerveau, la carie du rocher lui fournissant un passage ; les céphalalgies les plus terribles qui ont précédé cet écoulement, peuvent faire soupçonner ce désordre. Lorsque l'*otalgie* reconnoît la phlogose, on ne sçauroit se dispenser d'user des *saignées* ; on peut tirer aussi de grands avantages de l'application des *sangsues* & des *ventouses scarifiées* derriere l'oreille : on est souvent forcé, en usant des *délayans* & des *adoucissans* internes, d'avoir recours aux *narcotiques* ; mais il faut en éviter l'abus, dans lequel on tombe le plus souvent. Les *remedes externes* sont les *adoucissans*, les *relâchans* & les *maturatifs* ; tels sont le lait de femme, l'huile d'œuf, d'amande douce, de graine de lin, & de semence de jusquiame ; le mica-panis & les autres cataplasmes émolliens & digestifs : un grain de camphre, introduit dans l'oreille au commencement de la maladie, a souvent produit de bons effets : la violence des douleurs contraint quelquefois d'avoir recours à l'opium, à la teinture anodine, & autres stupéfians :

les frictions & le bain des extrémités inférieures peuvent encore procurer quelque soulagement. Lorsque la suppuration est établie, on a recours aux *injections vulnéraires* & *détersives*; l'urine; les eaux de Balaruc, de Bagnieres & de Bareges; la décoction d'aigremoine & d'aristoloche; l'infusion des roses rouges & des fleurs d'hypericum, l'eau d'orge miellée, celle de frêne avec la teinture de myrrhe, d'aloës, &c. sont les matieres les plus employées à cet usage : on fait encore couler dans l'oreille quelques gouttes de *baume de Copahu*, de celui du *Commandeur*, &c. Pour les *vers* engendrés dans l'oreille, & les *insectes* qui s'y sont introduits, on a recours au *lait*, à l'*huile d'amande amere*, au pétrole, à la *décoction du vif-argent*, à celle de la *coloquinte*, &c. sans parler des moyens que la chirurgie fournit pour en faire l'*extraction*, ainsi que de tous les autres corps étrangers.

Rien n'est plus difficile que de découvrir la cause de la *surdité* : outre les désordres qu'excitent dans l'organe, la suppuration & la carie; l'*inspection anatomique* découvre encore l'absence des osselets & du tympan; cette membrane ayant une épaisseur extraordinaire, ou recouverte d'une croûte qui la rend inaccessible aux vibrations de la matiere du son; les cavités de l'oreille remplies d'une morve gluante, d'eau, de sang ou de pus; l'obstruction des trompes d'Eustache; des tumeurs dans le cerveau, qui pressent l'origine des nerfs auditifs; des inondations qui produisent le même effet; le desséchement de ces cordons; & enfin l'obstruction du conduit de l'oreille, causée par des excroissances qui le bouchent absolument, ou par le *cerumen* qui s'y desseche & se durcit : on peut très-bien appercevoir dans les malades ce qui se passe dans le conduit auditif, jusqu'à la membrane du tympan, qu'on découvre dans plusieurs sujets; mais on ne peut que deviner, lorsqu'on veut juger des autres vices : cependant ils ne privent pas toujours absolument de l'ouïe,

mais ils la rendent souvent très-difficile. On voit beaucoup de gens qui entendent assez bien, quoique leur tympan ait été détruit, ce qu'on peut, comme je viens de le dire, appercevoir très-distinctement dans quelques sujets; outre qu'on en est assez assuré, lorsqu'il s'est fait une suppuration interne.

M. DES OREILL.

La *surdité* de naissance, toujours *incurable*, vient d'une mauvaise conformation de l'organe: celle des vieillards, qui dépend vraisemblablement du desséchement, ou de la paralysie des nerfs, n'est *gueres plus guérissable*: on espere peu de la surdité qui vient après les longues céphalalgies, par la maladie vénérienne invétérée; après la petite vérole, les suppurations & l'écoulement de sang de l'oreille interne; par les chutes, le bruit du canon, ou des cloches, &c. mais si c'est l'obstruction du conduit auditif, par la cire accumulée & desséchée, par des excroissances; par l'introduction de quelqu'insecte ou autre corps étranger; par l'eau, le sang ou le pus qui inondent les cavités de l'oreille; par l'engourdissement du nerf auditif, &c. on peut y remédier: on sçait assez que la surdité qui survient à la fiévre maligne, ne dure gueres plus que la convalescence. Il n'est pas extrêmement difficile de dissiper le *bruit des oreilles* qui ressemble à celui d'un torrent, ou qui imite le sifflement ou le bourdonnement; parce qu'il tient, ainsi qu'on le juge avec assez de fondement, à une cause spasmodique; on sçait que les mélancoliques & les hystériques y sont les plus sujets, & qu'il précede le vertige, l'épilepsie, & les autres maladies convulsives: cependant il dérange beaucoup l'ouïe, & la fait perdre quelquefois entiérement: on peut encore remédier à la *surdité* qui reconnoît le desséchement ou la trop grande tension des parties molles de l'organe, ou de leur relâchement; on peut connoître aux différens effets que produit le changement de tems, si l'oreille est trop seche ou trop abbreuvée; dans le premier cas, on entend mieux par le tems humide;

& c'est le tems sec qui est favorable au second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'organe desséché beaucoup plus sourds ; il est au contraire favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition : cette observation peut être très-utile dans la pratique.

Il est superflu de dire, après ce que nous venons d'exposer, que le *traitement* doit être très-varié : lorsque la *cire* s'est *accumulée* dans le conduit auditif, il ne faut que nettoyer l'oreille avec l'instrument que tout le monde connoît : la *vapeur de l'eau chaude* peut ramollir & faire détacher ce qui est quelquefois inaccessible à l'instrument : cette obstruction est plus commune qu'on ne pense ; & j'ai vu bien des gens qui avoient presque fait le sacrifice de leurs oreilles, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'ouïe. Les *excroissances* qui bouchent ce canal, demandent un traitement chirurgical : pour les *corps étrangers*, on lubréfie les voies par des *injections huileuses*, & l'on tâche d'en faire l'extraction. Les *salivans* & les *sternutatoires* sont les évacuans les plus propres à détourner l'*humidité* qui abbreuve les oreilles : l'*éternument* peut encore par ses secousses les déboucher, tant en chassant la sérosité, le sang ou le pus qui y étoient renfermés, qu'en repoussant les animaux & autres corps étrangers qui s'y sont introduits. On tâche de remédier au *relâchement* de cet organe, & à l'*engourdissement* des nerfs qui s'y distribuent ; par la *vapeur du soufre*, conduite par un entonnoir, ou par celle d'une *décoction de la sauge*, de l'*absynthe* & autres *plantes fortifiantes* ; par un grain de *musc* ou d'*ambre gris*, introduit avec du coton dans l'oreille ; ce dernier a réussi à des vieillards : les œufs de fourmi écrasés dans le suc d'oignon ; ou ce suc mêlé avec l'eau-de-vie, introduit dans le même canal, ont été utiles, même contre les surdités invétérées : l'*eau de frêne*, dont on fait couler quelques gouttes dans l'oreille, passe encore pour un bon remede ; mais je doute que ce soit avec

fondement. On peut tirer beaucoup d'avantages de la *douche* à la tête avec les eaux thermales sulfureuses : on a guéri encore des sourds, en pompant plusieurs fois par la suction l'air de l'oreille : tout le monde connoît enfin les *cornets acoustiques* qui peuvent être de quelque ressource, lorsque toutes les autres ont manqué. Le *bruit des oreilles* peut se dissiper par les *remedes internes* appropriés à l'affection spasmodique, comme aussi par les *céphaliques*, les *purgatifs*, les *apéritifs* & autres, que quelques circonstances peuvent demander : on fait encore usage de quelques *topiques*, comme du lait, de l'huile d'amande douce, de la décoction d'anis, de l'eau-de-vie tempérée, de l'esprit de sel ammoniac, de la vapeur de l'eau chaude & de quelque décoction aromatique, de la fumée du succin, &c.

MALADIES DE LA BOUCHE.

Les *levres*, ainsi que les autres parties musculeuses, sont sujettes à la *convulsion* & à la *paralysie :* tout le monde sçait que ces deux maladies, quoique très-opposées, ne laissent pas de produire le même effet ou l'irrégularité de la bouche (*tortura oris*,) c'est-à-dire, qu'un de ses angles est tiré vers l'oreille par la convulsion de ses propres muscles ; ou par leur ressort naturel, lorsque les antagonistes sont tombés en paralysie : si la convulsion est des deux côtés, elle excite ce qu'on appelle *ris sardonien* (*spasmus cynicus.*) La paralysie d'un des angles de la bouche est l'avant-coureur ou la suite de l'apoplexie ; sa convulsion annonce l'épilepsie, ou toute autre maladie convulsive : dans le premier cas, les malades n'ont point d'action sur l'angle de la bouche qui s'éloigne de l'oreille : dans le second, ils peuvent l'en rapprocher ; mais il s'éloignera bientôt, lorsque la volonté cessera d'agir.

Ces deux états, qu'on confond très-souvent, demandent des remedes appropriés aux maladies que nous venons de donner : les *sternutatoires* sont utiles à la paralysie de la bouche ; mais ils ne conviennent pas à la convulsion : le *camphre*, l'*huile de macis* & de *genievre*, l'*esprit de sel ammoniac* & l'*eau de la reine de Hongrie*, sont les topiques dont on s'est servi dans l'un & dans l'autre cas ; & il est bien difficile de juger, par les observations que nous avons sur ce sujet, si l'on doit attendre beaucoup de leur application.

Les *gerçures des levres* (*fissuræ*) ne demandent que les *adoucissans* ; tels sont le *suif bien lavé*, l'*huile d'amande douce*, celle d'*œuf*, l'*onguent rosat* & diverses *pommades* : quoique cette maladie soit ordinairement très-legere, elle ne laisse pas de donner lieu quelquefois à des ulceres assez rebelles. On voit encore souvent sur les levres des *ulceres croûteux*, qui annoncent la fin des *fiévres* intermittentes, & quelquefois celle des continues : on n'a rien à y faire ; mais il en est d'autres assez ressemblans aux premiers, qui sont le produit de la *vérole*, ou de la *cachexie* ; ceux-ci demandent les remedes appropriés à la maladie principale, outre les applications dessicatives avec le *nutritum*, l'*onguent de ceruse* & autres. Le *cancer des levres* doit être traité comme celui des autres parties. Il n'y a que la chirurgie qui puisse remédier à la difformité du *bec de lievre* ; mais la voix, malgré la réussite de l'opération, reste toujours nasale, si le voile du palais est fendu ; vice auquel il est presqu'impossible de remédier.

La *bouche* est sujette à bien des sortes de *tumeurs* : il s'éleve sur les *gencives* des *excroissances* charnues, tantôt indolentes, tantôt douloureuses, qui reconnoissent un vice souvent scrophuleux : les douloureuses sont toujours à craindre, parce qu'elles peuvent devenir cancéreuses : tous les divers topiques que l'on propose sont ici inutiles ; les caustiques même n'y réussissent

pas : l'extirpation est le seul moyen qui puisse en délivrer ; elle se pratique tous les jours très-heureusement avec un instrument tranchant ; on peut aussi se servir de la ligature, lorsque la forme de la tumeur le permet. Rien n'est plus commun que l'*engorgement phlegmoneux* des gencives : il est presque toujours occasionné par les dents, & accompagné de l'enflure des levres & de la joue : il s'y forme ordinairement du pus ; & l'ouverture ou la rupture de l'abscès termine bientôt cette legere maladie : les mouchetures, qu'on pratique quelquefois sur les gencives tuméfiées, peuvent les dégorger ; mais on n'en retire aucun avantage, lorsqu'elles sont disposées à la suppuration : on applique alors sur la tumeur des *figues* grasses, coupées par moitié ; on tient dans la bouche du *lait*, ou quelque *décoction émolliente* : les *abscès* superficiels percent ordinairement d'eux-mêmes, ou par la seule pression ; mais lorsqu'ils sont profonds, & qu'ils remontent vers l'orbite, il faut en faire l'ouverture, dans la crainte que le pus n'attaque le périoste, d'où il résulte des *fistules* très-difficiles à guérir : on lave ensuite la bouche avec du *vin chaud*, avec l'*hydromel*, la *décoction d'aigremoine*, ou toute autre *détersive* : la *gomme-laque* est enfin très-recommandée contre la *pourriture* des gencives : lorsqu'elles sont simplement gonflées sans inflammation, on peut y remédier, en les faisant saigner quelquefois.

M. DE LA BOUCH.

La *ranule* ou la *grenouillette* est une tumeur salivaire, molle & blanchâtre, qui est placée sous la langue & en gêne les mouvemens, tant pour la déglutition que pour la parole ; elle acquiert quelquefois la grosseur d'un œuf de poule : la matiere qu'elle contient est celle de la salive, que le séjour a rendu muqueuse ; ce sac peut renfermer encore du pus, des concrétions gypseuses, &c. Les enfans sont les plus sujets à cette tumeur, qui reconnoît quelquefois un vice scrophuleux, & peut même, par un mauvais trai-

M. DE LA BOUCH.

tement, devenir carcinomateux. Toutes les applications astringentes, stiptiques & autres, dont on use assez communément, sont inutiles ou pernicieuses; il faut ouvrir la tumeur avec la *lancette*, ou le *fer ardent*, & se servir ensuite des *gargarismes* faits avec de la décoction d'orge, le miel rosat, la teinture de myrrhe, &c. Le suc de grande chélidoine est très-propre à détruire le kiste, ou le sac quelconque qui contenoit la liqueur: si l'on ne prend cette précaution, il se remplira de nouveau, ou, ce qu'on évite rarement, il y restera une fistule.

Les *amygdales*, outre leur inflammation ordinaire, qui ne doit pas être séparée de l'angine, dont nous ferons un article à part, s'engorgent quelquefois lentement, & deviennent *squirreuses* ou *s'ulcerent*, ainsi qu'on le voit tous les jours arriver par la vérole, ou les écrouelles: ces tumeurs non ulcérées sont ordinairement indolentes, & n'incommodent que par leur grosseur; mais il n'en est pas de même des autres, qui gênent beaucoup la déglutition. Après les remedes généraux & les spécifiques de la maladie principale dont elles dépendent, rien n'est plus propre à les flétrir que les *vésicatoires*, les *ventouses*, le *séton* & le *cautere*; quoiqu'on n'en use pas toujours avec succès: on peut extirper les *scrophuleuses*, & les détruire avec le cautere actuel ou potentiel; mais peu de gens prennent ce parti. Les amygdales ne sont pas les seules parties exposées aux *squirres* & aux *cancers*; il en vient aux *levres*, à la *langue* & aux autres parties de la *bouche*: ils s'annoncent par une petite tumeur indolente, qui grossit insensiblement, devient douloureuse, s'ouvre & s'ulcere: cependant ces *tubercules indolens* peuvent subsister long-tems, sans prendre le caractere de cancer, lorsqu'on n'y touche point; & c'est l'unique parti qu'il y ait à prendre; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive user intérieurement des remedes que nous avons proposés ailleurs: il n'y a que celui qui occupe

les levres & qui commence par une pustule livide, ou une verrue, qui puisse être facilement extirpé ; mais les autres sont rarement susceptibles de cette opération.

Les *ulceres de la bouche* sont beaucoup plus communs que les tumeurs : on sçait qu'on donne le nom d'*aphthe* à ceux qui sont superficiels & de peu d'étendue, situés sur la langue, les levres, les gencives & le palais : c'est une maladie des plus legeres, lorsqu'elle est renfermée dans la bouche ; mais il arrive quelquefois qu'elle s'étend tout le long de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, & qu'elle excite la fievre, la diarrhée & la dysenterie : les *aphthes* sont quelquefois un symptome des fievres inflammatoires, des intermittentes & rémittentes automnales, &c. Les autres *ulceres* de la bouche, qu'on distingue des aphthes à leur aspect, à leur étendue & à leur profondeur, sont *véroliques*, *scorbutiques* ou *scrophuleux* ; ils attaquent la luette & les amygdales, les gencives, la langue & le palais, & font par leur caractere phagédénique un grand ravage : ceux du palais, communément véroliques, carient bientôt l'os, & s'ouvrent une communication avec le nez ; ouverture qui incommode dans toutes les fonctions de la bouche, & qui ne se ferme plus, quoi qu'on puisse faire : ce n'est pas la seule carie qu'on ait à craindre ; il s'en forme dans les autres os voisins des ulceres, sans en excepter celui de la mâchoire inférieure. Tous ces différens *ulceres* deviennent quelquefois *cancéreux*, & par conséquent incurables : les pointes des dents rompues donnent souvent lieu à des ulceres, qui sont bientôt guéris, lorsqu'on en a ôté la cause ; cependant on a vu quelquefois qu'une mauvaise disposition les rendoit cancéreux ; à l'égard des autres qui contractent ce caractere, il est rare qu'ils ne soient précédés par des tubercules, & autres tumeurs de différente nature. Les enfans, sur-tout s'ils ont des vers ; les femmes grosses ; ceux qui habitent

M. DE LA BOUCH.

des lieux humides, & les vieillards, sont les plus *sujets* aux *aphthes*, qui donnent souvent lieu à une salivation très-incommode : ils peuvent être encore le *produit* des mauvaises digestions, ou succedent, comme nous l'avons dit, aux fievres, & les accompagnent : leur aspect enfin influe beaucoup sur le *pronostic* ; les blancs & les pâles ne sont pas d'un mauvais augure ; mais on redoute les livides & les noirs : les uns & les autres, dans la phthisie confirmée, annoncent la mort.

On ne doit pas dessécher les *aphthes fébriles*, que la maladie principale ne soit terminée, parce qu'on doit les regarder comme une espece de crise, qu'il seroit très-dangereux d'arrêter, & l'expérience ne l'a que trop appris : les *simples* cedent facilement à l'*esprit de vitriol* ou de *soufre*, qu'on peut adoucir avec le miel rosat ; l'essence de Rabel est encore très-propre à cet usage : on n'a souvent besoin que de les toucher une seule fois, pour les faire disparoître. A l'égard des autres *ulceres*, il n'est pas douteux qu'on ne doive commencer par attaquer la maladie principale, lorsqu'on est assez heureux pour la connoître : on ne laisse pas d'user, dans ces occasions, de divers *gargarismes émolliens*, *détersifs* & *dessicatifs* : on donne *intérieurement* des *humectans*, des *délayans* & des *laxatifs* : le lait, le petit lait ont toujours été ici d'un grand usage : on peut avoir recours quelquefois aux *narcotiques* : on a encore donné avec succès les *bouillons de vipere*, ceux de *tortue*, la *décoction des bois*, &c. sans parler des autres remedes affectés à la vérole, au scorbut & aux écrouelles. Outre les *gargarismes* que nous avons désignés, on en prépare encore avec les plantes *anti-scorbutiques*, avec le miel, la teinture de laque, le baume du Commandeur ; les eaux de Balaruc, de Bareges, &c. On touche enfin les ulceres avec l'*huile de myrrhe* par défaillance, avec l'*élixir de propriété*, &c. Pour les *ulceres gangreneux*, on se lave la bouche avec une forte *dissolution de nître* ou

de *sel ammoniac*, à laquelle on ajoûte un peu de vinaigre, ou de suc de citron: on estime encore le *miel rosat*, avec l'*esprit de sel*, à quarante ou cinquante gouttes sur une once de miel. Lorsque le *palais* est *percé*, on fixe la carie & l'ulcere par les moyens ordinaires; on tâche ensuite de réparer ce défaut par une plaque d'or ou d'argent qui tient à une éponge, laquelle remplissant exactement le trou, l'y tient attachée. Pour ce qui regarde les *ulceres cancéreux*, on peut emporter ceux des levres & même des gencives; mais il faut s'en tenir pour les autres à une cure palliative.

La *salivation* (*ptyliasmus*) vient aux enfans pendant la pousse des dents; mais elle s'arrête, lorsque la douleur est passée: les hypocondriaques, les scorbutiques, & quelques cachectiques sont *sujets* au crachement fréquent, qui est non-seulement incommode, mais qui peut les jetter dans le marasme; car on en a vu qui rendoient jusqu'à deux livres de salive par jour. Les aphthes & les ulceres de la bouche donnent souvent lieu à la salivation, ainsi que les fluxions: on sçait qu'elle est souvent produite par le mercure, qu'elle est excitée par les matieres stimulantes qu'on tient dans la bouche, par les plaies des canaux salivaires, &c. Ce n'est point par des gargarismes astringens, ainsi qu'on le pratique quelquefois, qu'il faut attaquer le *ptyalisme*, parce qu'il peut en résulter bien des inconvéniens, mais par des *purgatifs* & des *laxatifs*; par les *diurétiques*, les *sudorifiques*, & autres *évacuans*, propres à faire une révulsion.

Parmi les *maladies des dents*, celle qui est la plus commune, & qui demande les plus prompts secours, est leur *douleur* (*odontalgia.*) Elle dépend souvent d'une *fluxion*, mais le plus souvent de leur *carie*: on observe des maux de dents qui tiennent du rhumatisme & de la goutte; c'est encore quelquefois un symptome de la grossesse L'impression du chaud ou du froid sur la dent, augmente ordinairement la dou-

M. DE LA BOUCH.

leur ; l'enflure des joues en annonce communément la fin : ceux qui ont la tête bien couverte y sont les moins sujets. On est souvent obligé d'avoir recours à la *saignée* ; il y a même quelques cas qui peuvent demander l'*artériotomie* : plusieurs se contentent de faire saigner les gencives, & trouvent dans cette opération un soulagement que les plus grands remedes ne leur procurent pas. Pour les *gencives enflammées*, on tient dans la bouche du lait chaud, la décoction de figue, ou toute autre liqueur adoucissante : l'*eau-de-vie*, le *vinaigre* au poivre, au girofle ou à la cannelle, ou dans lequel on a fait bouillir la sauge & la pyretre, qu'on garde quelque tems dans la bouche, sont les remedes les plus usités & les plus propres à calmer le mal aux dents : on touche la carie avec l'*huile de thim*, de *girofle* ou de *buis* ; on y introduit de l'*opium* ; on y porte des *esprits acides* pour détruire la dent ; on en brûle le nerf avec le *cautere actuel* ; mais ces derniers moyens, peu usités, peuvent avoir des suites fâcheuses. On trouve quelque soulagement à mâcher du tabac, de la pyretre, de la semence de staphisagria & autres *salivans*. Lorsque la dent est gâtée, chacun sçait qu'il faut la plomber, ou, ce qui est bien plus sûr, la faire arracher : son *extraction* donne quelquefois lieu à l'*hémorragie*, qu'on arrête avec de la charpie trempée dans l'*esprit de vitriol*, ou l'*eau stiptique*, dont on tamponne l'alvéole ; on peut encore la remplir sans aucun risque avec la cire molle, ou avec l'agaric. Les *vésicatoires* derriere les oreilles ; l'emplâtre de *tacamahaca* avec l'*opium*, ou l'huile de jusquiame, sur la tempe ; les *escargots* écrasés, appliqués au même endroit en guise de cataplasme ; le *cautere actuel* à l'anti-tragus, &c. sont enfin des secours, dont plusieurs ont éprouvé les bons effets. Nous dirons, à l'occasion des dents gâtées, qu'il survient des *tubercules* aux joues & au menton, qu'on tente en vain de guérir, si l'on ne fait tirer la dent qui les entre-

tient. On dissipe l'*agacement*, (*stupor dentium*) en mâchant du *pourpier*, du *cresson* & de la *roquette*; des *amandes*, des *noisettes*, du *fromage*, &c. Il se forme sous la croûte des dents des *petits vers*, qu'on ne voit gueres qu'au microscope, qui carient les dents & causent de la puanteur; on y remédie, à ce qu'on prétend, en tenant dans la bouche de la décoction des feuilles de *sabine*. On nettoie les dents avec le pain brûlé, en les lavant ensuite avec le vin: on les raffermit dans leur alvéole avec la décoction du lentisque, dont on fait encore des cure-dents; avec la gomme-laque; avec le cachou dissous dans le vin, &c. M. DE LA BOUCH.

La *soif excessive* est un symptome de la fievre, & des maladies inflammatoires, de l'hydropisie, &c. Celle qu'on éprouve par la chaleur, ou l'exercice, ne sçauroit être mise au nombre des maladies; on sçait, au sujet de cette derniere, que l'eau pure l'appaise moins, que lorsqu'elle est mêlée avec le vin. La soif extrême & la grande sécheresse de la bouche, quelle qu'en soit la cause, rendent souvent la voix rauque. L'*état contraire* est rarement à craindre, & l'on voit beaucoup de gens qui ne boivent presque pas, jouir de la meilleure santé; mais l'aversion pour la boisson ou l'horreur du liquide est, comme nous l'avons dit ailleurs, le signe caractéristique de la rage, & un symptome de quelques fiévres malignes; j'ai vu encore cette aversion dans des hystériques, qui tomboient en convulsion par la moindre crainte à ce sujet. On éprouve tous les jours, que la *boisson nîtreuse*, celle à laquelle on communique une agréable acidité par l'esprit de vitriol, ou tout autre *acide minéral*; la limonade & les autres *acides végétaux*, diminuent beaucoup la soif qui tourmente les fiévreux; que la décoction de la *chicorée* appaise celle des scorbutiques & des hydropiques; que l'eau d'orge, de riz, de poulet, & autres *boissons adoucissantes*, remédient à celle qui reconnoît la salure de la salive.

M. DE LA BOUCH.

La *luette relâchée* (*uvulæ prolapsus*) est une maladie legere, mais souvent très-incommode ; il paroît qu'on a continuellement quelque chose à avaler, & l'on craint même quelquefois d'en être étouffé. Les *hydragogues*, les *diurétiques*, & autres qui conviennent aux fluxions & aux catarrhes, peuvent être ici de quelque utilité ; mais on tire plus de secours des *topiques* ; tels sont la décoction de lentisques, de plantain, de pervenche, & autres *gargarismes répercussifs* & *astringens* : on plonge la luette dans la *poudre d'alun*, de bistorte, de poivre, de pyretre & de gingembre ; dans l'eau de la reine de Hongrie ; dans l'esprit de vin camphré ; dans l'esprit de sel ammoniac, & autres liqueurs stimulantes. Lorsque tous ces remedes sont insuffisans, & que le relâchement est ancien, on peut en tenter la guérison par un *cautere* à la nuque : si ce moyen manque encore, il n'y a d'autre parti à prendre, que celui de l'*amputation*, quoi qu'en dise *Hippocrate*, & tous ceux qui l'ont copié ; j'y ai eu recours quelquefois, & toujours avec succès. Je ne dirai rien de l'inflammation de la luette, parce qu'elle regarde l'angine.

La *difficulté d'avaler* est une maladie extrêmement variée, & qui est quelquefois des plus graves : les causes qui y donnent lieu, sans y comprendre la phlogose, peuvent se rapporter à la contraction spasmodique du pharynx & de l'œsophage ; à leur paralysie, ou à leur obstruction. Les hystériques, les hypocondriaques & les scorbutiques, sont sujets aux *étranglemens convulsifs* de l'œsophage, qui rendent la déglutition difficile & douloureuse, sur-tout pour les alimens solides & les liqueurs froides : ce spasme se communique aux parties des environs, dont la tension est assez remarquable : plusieurs de ceux qui sont dans cet état, se plaignent de douleurs au dos ; ils éprouvent des borborygmes qui annoncent les flatuosités dont ils regorgent, & qui sont quelquefois emprisonnées

nées dans l'œsophage même : ils ont des nausées, & rendent des urines limpides ; sans parler des tremblemens, des frissons irréguliers, & des autres symptomes dont nous avons fait mention ailleurs. La *difficulté d'avaler*, qui reconnoît le spasme, cesse par intervalle ; au lieu que celle qui vient de *paralysie* est continuelle ; on a d'ailleurs dans celle-ci plus de facilité à faire passer les alimens solides. On distingue l'une & l'autre, de l'*angine*, par la fievre, la soif & l'inflammation qui accompagnent cette derniere.

La colere, sur-tout pendant ou après le repas ; le dégoût insurmontable qu'on a pour quelques alimens ou remedes ; les insectes & autres choses désagréables qu'on avale par surprise, les poisons, &c. *donnent* quelquefois *lieu* à la *difficulté d'avaler spasmodique* : elle peut être encore le symptome de la fievre maligne, des vers, ou de quelque maladie des premieres voies ; car on sçait que le spasme de l'estomac dans les nausées se communique à l'œsophage, au pharynx, jusqu'aux glandes salivaires, mais à un dégré inférieur. C'est par la connoissance de toutes ces causes, qu'on peut juger de *l'événement* & régler le *traitement* qui doit toujours se rapporter à celui des maladies convulsives. La *saignée* est rarement nécessaire ; mais on peut tirer les plus grands avantages de l'*émétique* & des *purgatifs* : les *adoucissans*, tels que l'huile d'amande douce, & le blanc de baleine sont assez utiles ; de même que les *calmans*, tirés du nître, du camphre, de la liqueur anodine minérale, &c. Il faut encore ne pas perdre de vue les *anti-hystériques*, les *vermifuges*, les *contre-poisons* & autres appropriés à la maladie, dont le resserrement spasmodique de l'œsophage peut être le symptome : les *lavemens âcres* & *carminatifs* ; les *bains* chauds des pieds ; les *vessies* remplies d'eau chaude ou de lait ; les *cataplasmes* & les *fomentations* émollientes, qu'on applique autour du col, peuvent être encore de quelque secours. La *paralysie des organes de la déglutition* est la

M. DE LA BOUCH.

suite ordinaire de l'apoplexie, & autres maladies du cerveau ; elle est rarement guérissable : nous avons fait mention de ses signes distinctifs ; nous avons aussi exposé son traitement, puisqu'il ne differe pas de celui de la paralysie générale, & principalement de la langue dont nous venons de parler.

La *déglutition* est encore *difficile* ou *abolie* par des *tumeurs* propres à l'œsophage, ou par celles des environs qui compriment le canal : *l'ouverture des cadavres* a montré des tubercules ou des tumeurs tout le long de l'œsophage ; ce canal desséché & devenu cartilagineux : on a vu à l'entrée du pharynx & à l'orifice de l'estomac des anneaux squirreux & calleux, très-semblables à ceux qu'on observe assez communément au pylore ; des ulceres dans différentes parties du canal ; une grande quantité de graisse durcie, environnant l'œsophage & la trachée-artere ; des tumeurs provenant de ce dernier conduit ; l'engorgement du thymus ; la grosseur extraordinaire de la tyroïde & autres glandes du col ; des adhérences & autres vices du poumon ; l'anévrisme de l'aorte, &c. On a enfin rencontré l'orifice supérieur de l'estomac comprimé, & le corps de ce viscere repoussé vers le nombril par le volume énorme du foie ; sans parler de bien des désordres qui sont les suites ordinaires des longues abstinences. La médecine fournit *peu de ressource* contre de pareilles maladies, dont la plûpart sont très-cachées : on n'use gueres dans ces cas, que des palliatifs : le *lait*, l'eau de *graine de lin*, & de *fleur de mauve* ; les *calmans*, &c. sont les remedes qu'on tente de faire passer, lorsque la difficulté d'avaler est douloureuse. Dans tous les cas enfin, où la déglutition est absolument abolie, on peut fournir quelque *nourriture aux malades*, en injectant *par le fondement* du lait, des bouillons & des consommés. On peut, au reste, vivre long-tems, sans prendre aucune nourriture ; nos historiens font mention d'*abstinences*, non-seulement de quelques mois, mais encore de plusieurs années ;

M. DE LA BOUCH.

mais la plûpart de ces relations sont suspectes, & l'on a découvert souvent qu'il y avoit moins de merveilleux que ceux qui avoient intérêt à y en mettre le prétendoient.

Il nous reste à parler de l'*obstruction de l'œsophage* la plus commune, & à laquelle on est tous les jours exposé; elle dépend des *morceaux* d'alimens non mâchés qui s'engagent dans ce canal, & qui peuvent étouffer sur le champ, comme on en a plusieurs exemples. Elle est causée aussi par des os & des *arrêtes* qui s'y accrochent; par des *noyaux* & une infinité de *corps étrangers*, que le hazard & le caprice font avaler. On fait sortir ou passer les morceaux de viandes, en secouant les malader, ou en leur frapant le dos: les *vomitifs*, les *huiles*, le *beurre*, les *bouillons gras*, & autres *boissons lubréfiantes* conviennent aux autres cas. Lorsqu'on ne retire aucun fruit de toutes ces tentatives, on tâche d'en faire l'*extraction;* ou on a recours à la *bougie* ou à une baleine qui poussent vers l'estomac le morceau, ou tout autre corps qui occupoit le passage: c'est ainsi que je délivrai un homme d'un écu de six livres, qui s'étoit fixé à la partie inférieure de l'œsophage; cependant ce dernier moyen ne réussit gueres, lorsque le corps pointu s'est engagé & accroché à la substance de l'œsophage; on n'a de ressource alors, que dans la suppuration & la pourriture qu'il y excite: c'est par cet ouvrage de la nature, que j'ai vu terminer l'obstruction imparfaite, mais très-douloureuse, de l'œsophage; une fois par une arrête, & une autre par la semence du caucalis qui se rencontra dans la soupe: l'introduction des bougies & des baleines avoit été dans ces deux cas absolument infructueuse; & les malades en avoient été beaucoup tourmentés: il y en a même qui ne peuvent pas supporter cette opération, & qui en tombent en convulsion; car elle demande autant d'habileté, que de prudence dans celui qui l'entreprend.

M. DE LA BOUCH.

Quoique la *puanteur de la bouche* ne donne ordinairement aucune incommodité, elle eſt cependant très-fâcheuſe par celle que les autres en reçoivent : on ſçait que les déſordres que le ſcorbut & la vérole cauſent dans la bouche ; que les vers & les crudités de l'eſtomac ; que les dents gâtées ; que les ulceres du poumon, du nez, &c. rendent l'haleine puante : ſans parler des fumeurs & buveurs de profeſſion ; de ceux qui ont mangé de l'ail, de l'oignon crud, &c. cependant il arrive qu'on ne peut rapporter cette incommodité à aucune de ces *cauſes*, mais à la nature des vapeurs qui s'élevent du poumon. La puanteur de la bouche avec des marques d'acidité, eſt dans les enfans un ſigne des vers : celle des adultes, qui eſt paſſagere, annonce des indigeſtions putrides, qu'on peut corriger : il eſt ſuperflu de dire que celle qui eſt ſigne ou ſymptome d'une maladie connue, ceſſe, lorſqu'on a remédié au mal principal : on a obſervé que l'*oſeille* étoit très-utile, lorſque le ſcorbut en étoit la cauſe. On a trouvé, dans *pluſieurs ſujets* qui avoient eu cette incommodité, le thymus, le poumon & les viſceres du bas-ventre dans un état de pourriture ; des ulceres à l'eſtomac, &c. on juge bien qu'il eſt alors difficile d'y remédier. La *puanteur de l'haleine* qui dépend des vapeurs qui s'élevent du poumon eſt rebelle à tous les remedes ; on la rencontre, ainſi que celle de la tranſpiration cutanée, dans des ſujets qui jouiſſent d'ailleurs d'une très-bonne ſanté ; & il ſeroit vraiſemblablement dangereux de les délivrer de ce déſagrément, qu'on peut corriger par une très-grande propreté, en tenant dans la bouche des matieres odorantes, comme la racine d'*angélique* ou d'*impératoire*, l'écorce d'*orange* ou de *citron*, &c. Les autres cas peuvent être ſuſceptibles de *guériſon* ; mais elle dépend toujours de la maladie principale qui y donne lieu ; maladie qui échappe ſouvent aux recherches les plus exactes.

L'ANGINE.

Les différens noms barbares que les auteurs ont donnés à cette maladie, sont plus le langage des écoles, que celui des praticiens : ceux-ci se bornent à examiner, si cette maladie est inflammatoire ; ou d'une autre nature, comme catarrhale, gangreneuse & convulsive ; & quelles sont les parties, tant du pharynx & du larynx, que des organes des environs, qui en sont le siége : ils sont d'ailleurs très-attentifs au dégré de difficulté qu'on éprouve, tant en avalant qu'en respirant ; & aux autres accidens qui rendent cette affection plus ou moins dangereuse. L'*angine inflammatoire*, ou la vraie *esquinancie* est une maladie des plus aiguës ; le frisson, la fievre violente, la douleur de la tête, le gonflement phlegmoneux de la gorge, le visage allumé, &c. la caractérisent assez : elle attaque le pharynx, le larynx & les parties contiguës, comme la luette, les amygdales, la langue, le palais, &c. La déglutition & la respiration en sont plus ou moins gênées : elle est quelquefois accompagnée de l'enflure du col & du visage ; comme aussi de la langue, que la bouche alors ne sçauroit contenir. L'*angine catarrhale*, à laquelle quelques auteurs ont donné le nom de *fausse angine*, & qu'on appelle communément *mal de gorge*, est le plus souvent sans fievre : on apperçoit au fond de la bouche, le plus souvent aux amygdales, une legere phlogose, qui produit ordinairement des petits abscès, dont on abandonne la guérison à la nature : la difficulté d'avaler est plus ou moins laborieuse, & c'est l'accident le plus fâcheux qui l'accompagne. Quelques-uns ont encore donné le nom de *fausse angine* à cette fluxion externe, qui a son siége dans les parotides, les maxillaires & autres glandes salivaires, & qu'on nomme

L'ANGINE.

oreillons : nous en avons fait mention dans l'article de la parotide. Les scorbutiques & les vérolés sont aussi sujets à un mal de gorge qui a beaucoup de rapport, quant aux effets, au catarrhal; mais celui qui accompagne la rougeole, la petite vérole & quelques fievres malignes; de même que celui qui est le produit du mercure, doivent être distingués des précédens.

L'*angine gangreneuse* est ordinairement *épidémique* & *contagieuse*; elle n'attaque le plus souvent que les enfans ou les jeunes gens, mais aucun âge n'en est exempt : elle commence rarement par le frisson; la fievre est d'abord peu considérable, mais elle se fortifie ordinairement vers le troisieme jour : on découvre vers ce tems, & même plutôt, un gonflement, tant aux amygdales qu'à la luette, & des taches jaunâtres ou brunes, non-seulement sur ces parties, mais encore sur celles des environs, jusqu'aux levres : elles dégénerent bientôt en aphtes, dont les bords enflammés & douloureux présentent un mauvais caractere : dans quelques-uns, le mal est plus profond & caché; mais la difficulté d'avaler, la voix rauque, le râle & la sortie de quelques lambeaux membraneux le déclarent assez. L'*ouverture des cadavres* nous a appris que ces ulceres se répandoient non-seulement dans le nez, mais encore tout le long de l'œsophage, de l'estomac & des boyaux; de même que dans le larynx, la trachée-artere & les bronches. Il se forme sur les parties affectées & exposées à la vue, des croûtes en maniere de scarre, que les malades rendent par les crachats; ainsi que des lambeaux de la membrane qui couvre ces parties, & qui souffre alors une vraie exfoliation, dont on détache quelquefois de grandes piéces : la langue dans la plûpart s'enfle; les parotides se gonflent, & la bouche contracte beaucoup de puanteur : la voix devient rauque, la respiration laborieuse; le pouls est petit & irrégulier, & l'on meurt du cinquieme au neuvieme jour;

ou la maladie dure plus long-tems, ne se terminant quelquefois que vers le quarantieme jour. L'*angine convulsive* est annoncée par une grande difficulté d'avaler & de respirer, sans qu'il paroisse ni rougeur, ni engorgement, ni tumeur : elle suffoque souvent en quelques heures de tems. Cette derniere espece d'angine, décrite avec la plus grande confusion, est rarement essentielle, mais souvent un symptome du tetanos, de l'affection hystérique, hypocondriaque, &c. C'est encore la suite de la pourriture du poumon, du thymus, du foie, &c. ainsi que l'*observation cadavérique* l'a plusieurs fois appris : nous avons déja remarqué qu'on l'avoit souvent confondue avec le catarrhe suffocant.

L'ANGINE.

Le chaud & le froid qui se succedent promptement, sont souvent la *cause de l'esquinancie* : l'érésypele rentré, la goutte remontée, la suppression des mois & des hémorrhoïdes, &c. peuvent aussi y donner lieu : c'est encore le produit des poisons, de la morsure des animaux venimeux, &c. On sçait que c'est de toutes les phlogoses la plus *dangereuse* ; les malades en périssent quelquefois le premier jour, mais communément vers le cinquieme : la langue enflammée, l'écume à la bouche, la voix aiguë, le pouls intermittent, les convulsions, les anxietés, &c. en sont les symptomes les plus redoutables. On a observé quelquefois que cette inflammation se jettoit sur le poumon, ou sur les parties externes du col ; il est aisé de juger lequel de ces deux accidens est le plus à craindre ; il est encore inutile de dire que l'inflammation qui attaque le larynx, est plus redoutable que celle du pharynx ; cependant les abscès des amygdales d'un certain volume peuvent étouffer les malades, lorsqu'on néglige d'en faire l'ouverture. L'*esquinancie* se termine, ainsi que les autres phlogoses, par la résolution, par la suppuration, par le squirre, ou la gangrene ; ceux qui en ont eu quelques atteintes, doi-

L'ANGINE. vent en craindre le retour : on a observé que le flux des régles & celui des hémorrhoïdes l'ont souvent terminée. On a peu ou *rien à craindre de l'angine catarrhale ;* mais la *gangreneuse*, quoique très-legere en apparence dans les premiers tems, doit inspirer la plus *grande terreur ;* parce que cette maladie, comme nous l'avons dit, peut se communiquer bientôt aux premieres voies & à la poitrine ; circonstance qui la rend très-meurtriere : on doit s'attendre à cet accident, lorsqu'on s'apperçoit que les ulceres font un progrès rapide : on a observé que les vieillards y résistoient mieux que les adultes & les enfans ; & que ceux, parmi ces derniers, qui en réchappoient, restoient pour la plûpart dans un état de langueur, dont ils ne revenoient gueres. L'*angine convulsive*, qui vient à la suite des grandes pertes & des longues maladies, est *mortelle :* nous avons dit que ceux dont le poumon & le foie étoient dans un état de putridité, en périssoient souvent ; mais si elle dépend d'une cause passagere, sans aucun vice dans les organes, elle est *peu dangereuse.*

La *squinancie* demande des prompts secours : les *saignées* n'y sont gueres menagées ; on ouvre les veines des bras, des pieds, du col & de la langue ; on applique des *sangsues* aux parties les plus voisines ; & des *ventouses scarifiées* aux épaules, sous la mâchoire & ailleurs ; on donne beaucoup de *délayans* & d'*adoucissans*, une boisson nîtrée, &c. On tient le ventre libre par les *laxatifs ;* & l'on use, dans la même vue, des *lavemens purgatifs* & *stimulans ;* on fait prendre même l'*émétique* dans les cas pressans, & ce remede a sauvé la vie à beaucoup de malades ; les *hypnotiques* sont ici très-suspects, quoique plusieurs ne fassent pas difficulté d'en donner : les *diaphorétiques* peuvent convenir, lorsque la maladie laisse le tems de les employer, & qu'on s'est mis à couvert, tant par les saignées que par les délayans, de l'incendie qu'ils peuvent causer. Les *gargarismes adoucissans* & *répercussifs* y sont fort em-

ployés : les *salivans* peuvent être aussi de quelque secours ; mais ils ne conviennent pas à tous les cas : on fait encore usage des *cataplasmes anodins* & *relâchans*, tant pour appaiser la douleur, que pour déterminer la tumeur en dehors ; celui de *nid d'hirondelle*, affecté à cette maladie, passe avec raison pour un bon *résolutif* : les *vésicatoires* à la nuque sont propres à faire une révulsion avantageuse : les *scarifications* dans la bouche peuvent être utiles : la *bronchotomie* offre une ressource contre les cas désespérés : le *cautere* enfin est propre à en prevenir le retour. Lorsqu'on apperçoit l'abscès, il ne faut pas attendre qu'il perce de lui-même ; il faut en faire l'ouverture & user ensuite d'un *gargarisme détersif*. Nous avons parlé ailleurs de la *tumeur squirreuse* des *amygdales* ; nous ajoûterons qu'elle est quelquefois la suite de la squinancie. L'*angine catarrhale* ou le mal de gorge ne demande pas toujours la *saignée* ; mais les *purgatifs* y sont utiles : on couvre le col de *laine* ; on y applique des *cendres chaudes*, de la *colombine*, des feuilles de *jusquiame* cuites sous la cendre, &c. On use des *gargarismes* faits avec le *lait*, la décoction de *figue*, celle de *pervenche*, d'hypericum, de grande consoude, &c.

L'ANGINE.

L'angine gangreneuse demande très-rarement la *saignée* : l'*émétique* dans le commencement, & même les *purgatifs* y sont très-utiles : les *alexiteres* & les *sudorifiques* peuvent y être employés ; mais les *anti-septiques*, tels que la limonade, l'eau de groseille & autres acides ; le nître, le quinquina, &c. y sont plus appropriés ; le *camphre* est un de ceux qui ont le mieux réussi, & l'on n'en sçauroit trop recommander l'usage. Les *ventouses scarifiées* à la nuque, & les *vésicatoires* ont été d'un grand secours : les scarifications qu'on a tenté de faire sur les parties gangrenées ont eu dans les dernieres épidémies les plus malheureux succès ; de sorte qu'on doit laisser à la nature le soin de préparer l'escarre : on peut en faciliter l'opé-

L'ANGINE.

ration par des *gargarismes adoucissans* & *rafraîchissans* ; ceux qu'on a préparés avec l'eau de groseille & avec l'eau de rose, dans laquelle on avoit jetté quelques grains de sel de Saturne, paroissent avoir le mieux réussi. On estime encore l'esprit de sel adouci par le miel rosat, aux proportions de 20 gouttes d'esprit sur demi-once de miel, & on en touche plusieurs fois dans la journée les parties affectées. On peut rendre ce mêlange plus fort, si les progrès du mal paroissent trop rapides.

SECTION III.

Maladies du Tronc & des Extrémités.

FAUSSE PLEURÉSIE.

ELLE ſe manifeſte par une douleur vive, qu'on reſſent à la poitrine, tant au ſternum & aux côtés, qu'au dos & vers les clavicules ; elle augmente pendant l'inſpiration, & lorſqu'on y touche : la toux ſeche & la fievre l'accompagnent ſouvent. Cette maladie paroît avoir ſon ſiége dans les muſcles intercoſtaux, & autres, couchés ſur la poitrine : elle n'a rien d'inflammatoire ; mais elle peut en acquerir le caractere, lorſqu'elle eſt mal traitée ; en ſe jettant ſur la plevre ou le poumon, & même ſur le foie, ainſi qu'on n'en ſçauroit douter après un grand nombre d'obſervations : ce fait s'accorde aſſez avec la nature du ſang, qu'on tire par la ſaignée, qui a ſouvent l'aſpect de celui des pleurétiques. La *durée* de la *fauſſe pleuréſie* eſt aſſez incertaine : elle ne va gueres au-delà du ſeptieme jour, & ſe termine ſouvent plutôt ; mais elle eſt ſujette à des retours auxquels on ne s'attend pas. Elle a communément ſa ſource dans la cauſe commune des fluxions ; mais elle eſt quelquefois rhumatiſmale, ou goutteuſe : la rentrée des maladies de la peau peut auſſi y donner lieu ; cependant elle n'eſt *pas dangereuſe*, lorſqu'elle ne ſe jette point ſur

FAUSSE PLEUR. les parties internes. La douleur qui change de place rassure contre cet accident.

Les remedes généraux, tels que la *saignée*, l'*émétique*, & les *purgatifs*, sont quelquefois nécessaires ; mais il ne le sont pas toujours : c'est sur la violence de la douleur, le dégré de la fiévre & l'état des premieres voies, qu'on doit en régler l'administration ; mais on fait un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *béchiques* : les legers *diaphorétiques* y sont utiles : les *hypnotiques* sont quelquefois indispensables ; on en a vu de bons effets, lorsqu'on a fait précéder les remedes généraux : les *topiques relâchans* & *les calmans*, tels que la graisse humaine, l'huile de vers, l'onguent d'althæa, le camphre, le populeum, le baume tranquille ; les fomentations & cataplasmes émolliens où l'on fait entrer le savon, &c. peuvent être ici d'une grande efficacité, & sont quelquefois les seuls remedes auxquels on a recours ; les *vésicatoires* enfin appliqués sur la partie même, ou aux épaules, peuvent faire une révulsion avantageuse. Personne n'ignore qu'il y a d'autres douleurs de côté habituelles, qui dépendent de l'adhérence du poumon, & d'autres désordres de la poitrine, qui par conséquent ne sçauroient regarder cet article.

FAUSSE NÉPHRÉSIE.

C'est une douleur rhumatismale des lombes, qui a vraisemblablement son siége dans la forte aponévrose qui embrasse les muscles extérieurs de cette partie : cette douleur, qui n'est pas toujours accompagnée de la fiévre, augmente par le mouvement & la pression ; & cette circonstance la distingue assez de celle qui occupe les reins & les ureteres. La fausse néphrésie (*lumbago*) n'est point à craindre ; mais elle dure quelquefois longtems, sur-tout dans les vieillards : elle a souvent sa source

dans la suppression des régles & des hémorrhoïdes, dans le violent exercice, auquel bien des jeunes gens s'exposent, &c. FAUSSE NEPHR.

La *saignée* y est souvent nécessaire; mais on doit tâcher sur-tout de rappeller les évacuations supprimées: les *purgatifs* & leurs accessoires sont les remedes qui paroissent être les plus propres à cette maladie: on y fait aussi un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, &c. les *diaphorétiques* y ont encore été employés avec succès. Les *linimens* relâchans, adoucissans & calmans ne conviennent pas moins à la douleur des lombes, qu'à celle de la poitrine; & l'on emploie de plus ici les *frictions* & les *douches*, ainsi que l'*esprit de vin camphré* & autres *résolutifs*; mais, ce qui est peut-être au-dessus de tout ce que nous venons de proposer, est le mouvement menagé ou gradué de la partie, joint à beaucoup de chaleur.

On sent bien, sans que je le dise, que la *douleur des lombes, symptome des fievres*, n'a aucun rapport avec celle dont nous parlons: il faut encore distinguer de la fausse néphrésie une *douleur lombaire très-vive*, avec impuissance de mouvement, qui attaque subitement, après un effort violent; ou même en se redressant, lorsqu'on a été courbé dans une certaine attitude: c'est une vraie *entorse*, qu'on peut guérir sur le champ, en rétablissant la partie déplacée, ainsi qu'on le pratique pour le pied; mais je ne sçais par quelle fatalité les chirurgiens ne sont pas ordinairement heureux dans cette entreprise, qu'on abandonne à des gens sans capacité, & qui s'en acquittent pourtant bien, en frotant fortement la partie huilée avec le seul pouce ou toute la main: j'ai fait faire quelquefois cette opération par le premier venu, & ç'a presque toujours été avec succès. Les *muscles abdominaux* sont aussi sujets à des *douleurs rhumatiques*; cette maladie même n'est point rare, quoiqu'elle soit très-peu connue; car on la prend tantôt

FAUSSE NEPHR.

pour la colique, tantôt pour l'inflammation des muscles de l'abdomen : heureusement les remedes qui conviennent à ces dernieres, ne sont pas contraires à celles dont nous avons fait mention.

Nous parlerons encore ici d'une maladie du dos, qui n'est pas assez considérable pour en faire un article à part ; c'est une *tumeur graisseuse* qui tient au dos ou aux épaules, dont le volume approche quelquefois de celui d'une courge : on lui donne le nom de *natta :* elle est molle & indolente. On ne peut s'en délivrer que par l'*extirpation ;* cette opération est la même que celle qui convient aux loupes ; je l'ai vue pratiquer très-heureusement.

LES HERNIES.

On sçait qu'elles sont formées par la chute ou le déplacement d'une portion du canal intestinal, de l'épiploon, de la vessie, &c. qui force l'anneau des muscles du bas-ventre, l'arcade crurale, l'ombilic & toute autre partie de l'abdomen ; telles sont les *hernies inguinales*, les *crurales*, les *ombilicales* & les *ventrales*. On n'ignore pas encore que la premiere est appellée *bubonocele*, lorsque le boyau & l'épiploon s'arrêtent à l'aine ; & *entérocele*, lorsqu'ils descendent dans le scrotum, qui en devient quelquefois prodigieux : car on l'a vu descendant jusqu'au genoux ; mais il n'est pas toujours aisé de distinguer si la *hernie* est *intestinale*, *épiploïque* ou *mixte ;* sans parler de la *cystique ;* cependant la tumeur que forme l'épiploon est plus flasque, & inégale ; & celle du boyau, plus réguliere & élastique ; il est encore très-difficile de juger si le boyau, comme il arrive communément, est plié dans le sac herniaire ; ou s'il n'y a qu'une poche ou un prolongement des tuniques de l'intestin, dont le canal reste libre dans la cavité du bas-ventre : cette sorte d'hernie que *Ruisch* a le premier

décrite, qui est d'ailleurs très-rare, ne se manifeste gueres qu'à l'ouverture des cadavres : on se trompe encore souvent sur la *hernie crurale*, que l'on prend pour un bubon, dont elle occupe la place, & qu'on a même quelquefois ouvert, au grand détriment des malades. Les efforts, les chutes, la toux, les cris, l'éternument, l'accouchement laborieux, &c. sont les *causes* ordinaires *des hernies*. Tout le monde sçait qu'on les guérit avec assez de facilité aux enfans, mais qu'il n'en est pas de même des adultes & des vieillards, qui les portent communément toute leur vie : on a observé que la hernie simplement intestinale étoit plus sujette à l'*étranglement* que la compliquée : cet accident est suivi de l'affection iliaque, & souvent de l'inflammation & de la gangrene, qui s'annoncent par des douleurs cruelles, par le hoquet, par les sueurs froides, par le pouls languissant, &c.

HERNIES.

Lorsque le malade, dans l'état ordinaire, est couché sur le dos, il fait rentrer facilement les parties déplacées ; mais s'il y a étranglement, ou si la tumeur est trop volumineuse, il faut avoir recours à la *main du chirurgien*, non-seulement pour réduire les parties, lorsqu'elles n'ont contracté aucune adhérence, mais encore pour les contenir par un *bandage convenable* : cependant il n'est pas toujours possible de faire rentrer le boyau, lorsqu'il y a étranglement, & ce n'est quelquefois qu'après les *saignées*, les *lavemens relâchans*, les *cataplasmes* & *fomentations émollientes*, ou les *demi-bains*, qu'on peut y parvenir : on use ensuite intérieurement des infusions *vulnéraires*, de la tisane de *grande consoude*, &c. On applique des *emplâtres astringens*, des *cataplasmes* faits avec la racine de *sigillum Salomonis*, de la *grande consoude*, avec la *farine de feve*, &c. Tout le monde connoît le remede, tant interne qu'externe, du *prieur de Cabrieres* ; on sçait qu'il a joui de la plus grande réputation : s'il étoit bon, lorsqu'il étoit sous le secret, il ne le sera pas moins aujourd'hui pour être publié ; mais on n'est pas porté

HERNIES. à estimer ce qu'on possede, & il paroît qu'on n'est occupé qu'à chercher des remedes nouveaux, pendant qu'on en laisse perdre dans l'oubli qui leur seront toujours supérieurs.

Lorsque les tentatives qu'on a faites pour réduire la hernie sont infructueuses ; on n'a de ressource que dans l'*opération chirurgicale*, qui demande de la part de celui qui l'entreprend, beaucoup de lumieres & de dextérité ; mais le succès est toujours malheureux, si le boyau est enflammé, ou affecté de gangrene : on y donne souvent lieu, en le meurtrissant par des tentatives forcées & indiscrettes, ou en retardant trop l'opération : on sçait bien que la bonne chirurgie ne manque pas de ressource contre ces accidens ; mais on n'ignore pas aussi qu'il y a peu de gens capables d'en faire usage. La même opération peut se pratiquer pour guérir la hernie, quoiqu'il n'y ait aucun étranglement ni accident : le succès dépend d'une bonne cicatrice qui sert, pour ainsi dire, de bouchon à l'anneau : on ne fait pas courir alors le moindre risque au malade ; au lieu qu'il y a beaucoup de danger, lorsqu'on la pratique pour l'étranglement. Les gens instruits conviennent que l'*opération de la bubonocele* est très-longue, des plus difficiles & très-périlleuse : n'y auroit-il pas un moyen d'éviter tous ces inconvéniens, en faisant l'ouverture au-dessus de l'anneau ou de l'étranglement, & en introduisant du côté du bas-ventre une sonde cannelée dans le sac herniaire, à la faveur de laquelle on l'ouvriroit dans un instant, & sans craindre de blesser le boyau ? Je propose en passant cette opération aux chirurgiens anatomistes, seuls capables d'en sentir les avantages, & les inconvéniens.

Après les hernies inguinales & crurales ; l'ombilicale, & *celles* qui se font le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes : elles sont assez rares dans les autres parties de l'abdomen. Personne n'ignore qu'on donne le nom d'*exomphale* à la hernie ombilicale,

qui

qui ne contient que le boyau ; celui d'*épiplomphale* à celle qui reçoit l'épiploon, & qu'on combine ces dénominations pour les mixtes. La *hernie de l'estomac* est rare ; mais on a vu assez souvent ce viscere poussé dans la poitrine. Les *hernies ventrales* se gonflent, lorsqu'on tousse & qu'on retient la respiration ; à ce signe, il est aisé de les distinguer de toute autre tumeur : on ne sçait que trop qu'on les a prises quelquefois pour des abscès, dont on a eu la témérité de faire l'ouverture. L'*épiplomphale*, qu'on sçait être très-fréquente, n'est pas toujours aisée à connoître, parce qu'elle contracte ordinairement adhérence, & qu'elle ne forme souvent aucune saillie ; car on en découvre tous les jours à l'ouverture des cadavres, qu'on n'avoit pas soupçonné auparavant. Il est très-important de sçavoir, au sujet de l'épiplomphale, qu'on trouve souvent le colon & le fond de l'estomac entraînés vers l'ombilic, & l'épiploon squirreux ; qu'il résulte de ces accidens des tiraillemens douloureux & des maux d'estomac, qu'on rapporte à des causes imaginaires, contre lesquelles on épuise le plus inutilement toutes les ressources de la pharmacie. Les hernies ventrales, quoique moins dangereuses, sont les plus difficiles à contenir ; elles sont très-rarement sujettes à l'étranglement, & demandent dans ce cas l'opération chirurgicale, dont les succès sont encore très-incertains : les femmes qui ont fait beaucoup d'enfans, ou qui ont eu des accouchemens laborieux y sont les plus exposées.

HERNIES.

La *hernie de la vessie* qui arrive, tant aux hommes, qu'aux femmes, moins rarement qu'on ne pense, peut ressembler dans les premiers à l'hydrocele ; mais il est très-aisé de l'en distinguer, en comprimant la tumeur qu'on fait disparoître dans le seul cas de la hernie de vessie ; & plusieurs malades instruits par leur propre expérience, ne pissent qu'à la faveur de cette compression : mais cette hernie est souvent compliquée ; & ce n'est qu'en

HERNIES.

combinant les signes de l'une & de l'autre, qu'on parvient à la connoître : on a encore observé que la vessie avoit été entraînée par la chute du vagin ; il n'est pas difficile, lorsqu'on en est prévenu, de s'en appercevoir. *Bartholin*, & d'autres après lui, ont fait mention des pierres trouvées dans cette portion de la vessie déplacée ; ce qui n'a rien de surprenant : il est important de sçavoir que la hernie de la vessie contracte toujours des adhérences qui rendent sa réduction impossible : on trouvera dans le second volume de l'académie de chirurgie, un très-bon mémoire sur cette matiere. La *hernie de la matrice* n'arrive que par la grossesse, & ne ressemble en aucune maniere à celle dont nous venons de parler : il est très-aisé de la réduire & de la contenir ; cependant il est arrivé qu'on n'a pas pu s'en rendre maître, & qu'on a été obligé, pour délivrer la femme, d'en venir à l'opération césarienne, qui, dans cette circonstance, n'est point difficile à faire. Il est bon enfin de ne point ignorer que l'estomac, le colon, la rate, &c. peuvent aussi par leur déplacement donner lieu à des hernies ; que les trous ovalaires ; que les échancrures sciatiques, ont été quelquefois forcés par les intestins : mais tous ces cas sont si rares, qu'il est inutile de s'y arrêter.

Nous devons encore rapporter à cet article la fausse hernie ombilicale, qu'on appelle *hydromphale*, parce qu'elle ne contient que de l'eau : cette tumeur a une sorte de transparence, & les enfans y sont assez sujets : elle peut venir dans les adultes à la suite de l'ascite ; & l'eau qu'elle contient alors, communique avec la masse qui est renfermée dans le bas-ventre : cette tumeur donne quelquefois lieu à une si grande distension des tégumens, qu'ils se déchirent ; d'où il résulte un écoulement qui peut tarir toute l'eau de la grande cavité : c'est pourquoi il est très-convenable, en se conformant aux vues de la nature, de faire la ponction sur cette tu-

meur, lorsqu'on la juge nécessaire. On a encore observé sur l'ombilic de pareilles *tumeurs remplies d'air* ; mais ce cas est beaucoup plus rare. HERNIES.

Je dois enfin faire mention ici d'une maladie inconnue, qu'on peut nommer *hypogastrocele* : c'est une tumeur générale du bas-ventre, excitée par la dépravation du corps graisseux, qui acquiert un volume extraordinaire, & une dureté qui paroît être squirreuse. Cette grosseur du ventre, dont les progrès sont assez lents, devient très-douloureuse & donne lieu à la fiévre lente. Les tégumens, malgré leur épaisseur surprenante, excedent l'enceinte du bas-ventre, & se replient, tombant en maniere de goître sur les cuisses. Cette quantité prodigieuse de graisse, qui se ramasse sur le bas-ventre, semble en épuiser les autres parties qui tombent insensiblement dans le desséchement : au moins cela est-il arrivé à la femme qui me fournit la matiere de cette observation, qui mourut dans le marasme. On trouva, à *l'ouverture de son cadavre*, outre l'épaisseur extraordinaire du corps graisseux, qui étoit en quelques endroits de plus de six pouces, on trouva, dis-je, une épiplomphale très-adhérente, mais qu'on avoit connue ; des engorgemens squirreux ; des suppurations & des pourritures dans la plûpart des visceres du bas-ventre ; désordres qu'on avoit soupçonnés, mais auxquels on n'avoit pu remédier. Je devrois faire mention ici des remedes qui ont été employés à cette occasion ; mais le peu de succès qu'ils ont eu, me dispense, à ce que je crois, de m'y arrêter : je finirai par observer que *Amatus Lusitanus* parle d'une tumeur charnue, selon son expression, qui, des aines où elle prenoit sa naissance, tomboit sur les cuisses, & dont le poids alloit à vingt-cinq livres : il paroît y avoir quelque ressemblance entre cette maladie & la précédente ; mais la relation peu circonstanciée, que cet auteur nous en a laissée, ne permet pas de le décider.

MALADIES DES PARTIES GENITALES.

L'*inflammation du prépuce* est appellée *phymosis*, si ce prolongement de la peau embrasse le gland, de maniere qu'on ne sçauroit le découvrir ; & *paraphymosis*, lorsque l'étranglement est au-dessous de cette partie, qui reste à nud : il se forme, dans l'un & l'autre cas, sur le prépuce enflammé, des cloches ou des vessies, telles qu'on en observe après la brûlure & les vésicatoires ; on leur a donné le nom de *tumeurs crystallines*. L'inflammation du prépuce est le plus souvent un accident des maladies vénériennes ; mais elle arrive quelquefois par la contusion, ou par les efforts qu'on a fait, *in violento congressu cum virgine deflorandâ, vel cum cynedis*. Le *phymosis* cache quelquefois des ulceres, auxquels il est difficile de remédier ; il peut fermer l'ouverture du gland, & former par conséquent un obstacle à la sortie de l'urine : le *paraphymosis* n'est pas moins à craindre, parce que cet étranglement peut donner lieu à la gangrene. Cette phlogose, comme les autres, demande des *saignées*, des *délayans*, des *adoucissans*, des *calmans*, &c. On use extérieurement des *cataplasmes* & des *fomentations émollientes* & *résolutives* ; le mica panis seul, ou mêlé avec la fleur de sureau & de camomille, est tout ce qu'on peut faire de mieux : on *baigne* encore la partie dans le *lait* chaud, ou dans l'eau dégourdie ; il y en a qui se servent de l'*emplâtre de mucilage* : quelques-uns y appliquent celui de *vigo*, malaxé avec le baume du Perou, ou l'huile de gayac : on lave le gland couvert avec sa propre urine, en la retenant au passage ; ou l'on fait des *injections* avec le vin chaud, les décoctions vulnéraires, &c. Cette précaution peut empêcher la cohésion de ces parties. Lorsque les accidens sont pressans, on a recours aux *scari-*

fications, à l'ouverture longitudinale du prépuce, à la *circoncision* ordinaire, ou à toute autre opération qui peut débrider ces parties. On use contre les *vessies*, de l'*esprit de vin camphré*, de l'*eau de chaux* avec le *sel ammoniac*, & autres topiques les plus propres à prévenir la gangrene, dont on sçait que les parties génitales de l'un & l'autre sexe sont très-susceptibles.

Les *verrues*, les *poireaux*, les *condylomes* & les *crêtes* sont des petites excroissances, connues de tout le monde, & qui ne different entr'elles que par la figure : elles sont plus ou moins nombreuses, & communes aux deux sexes : elles affectent le gland & le prépuce, & rendent quelquefois une espece de sanie. On est dans l'usage de les emporter avec les *ciseaux*, ou par la *ligature*, lorsque leur forme le permet : on peut aussi les *détruire* & les dissiper avec l'*alun calciné*, la poudre de *sabine*, le *précipité rouge*, &c. On en saupoudre la partie, qu'on a mouillée avec la salive, ou on les incorpore avec l'onguent basilic, ou tout autre : on use encore de l'*eau phagédénique*, du *beurre d'antimoine*, de la *pierre infernale*, &c. mais ces *cathérétiques* doivent être employés avec précaution. Cependant le traitement externe que nous venons de proposer, ne doit point faire négliger l'intérieur, lorsque ces excroissances, ainsi qu'il arrive le plus souvent, sont un symptome de la vérole.

Nous devons faire encore mention ici d'une *tumeur indolente* des corps caverneux, qu'on appelle *nodus* ; elle ne se manifeste bien que dans le tems de l'érection : c'est une sorte de hernie de ces sacs, à laquelle il est presqu'impossible de remédier : on peut cependant le tenter par les topiques astringens ; l'*emplâtre styptique de Crollius* y est très-propre, mais il faut le porter très-long-tems, & éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut exciter l'érection, qui détruit en un moment tout le bien que l'emplâtre peut avoir fait en plusieurs jours.

M. DES PART. GENIT.

Les parties génitales de l'un & l'autre ſexe ſont ſujettes à des *ulceres* très-ſemblables à ceux qui affectent la bouche des enfans, & le mammelon des nourrices : les uns & les autres ſont un ſymptome de la vérole, ou le produit d'un virus récent, qui n'occupe que les parties externes ; on en voit cependant quelquefois, tant au prépuce qu'autour du gland, qui ne ſont que l'effet de la mal-propreté, & qu'on diſſipe facilement, en les baſſinant avec le ſeul vin chaud. On donne vulgairement le nom de *chancre* à ceux qui viennent d'un commerce impur ; il y en a qui ſont très-bornés & ſuperficiels, dont le fond eſt blanchâtre, & qui n'excitent aucune douleur : les autres ont plus de profondeur, & s'étendent davantage ; ils ſont douloureux ; leurs bords ſont enflammés, quelquefois durs ou calleux, & il en découle une ſanie fétide : lorſqu'ils occupent le frein de la verge, il pénetrent quelquefois juſqu'à l'uretre ; ils ſont enfin ſouvent accompagnés de bubons & autres ſymptomes de la vérole. On peut encore placer ici les *crevaſſes* (*rhagades & fiſſuræ*) communes aux deux ſexes, qui ne demandent pour tout traitement, que quelques *adouciſſans* ; tels ſont l'*huile d'œuf*, la *graiſſe de poule*, le ſuif bien lavé, *le cerat de Galien*, ou toute autre pommade.

Les *ulceres* ſuperficiels, tant ceux qui ne viennent que de la mal-propreté, que ceux qui dépendent d'une legere & récente atteinte de virus, cedent communément aux *lotions* faites avec le vin chaud, avec l'eau de Balaruc, ou toute autre thermale. Si les *bords* des autres ſont *enflammés*, on a recours à la *ſaignée*, aux *cataplaſmes* & *fomentations émollientes* : on uſe enſuite, ſelon les circonſtances, des *onguens ſuppuratifs*, des *déterſifs* & des *deſſicatifs* : l'alun brûlé, la poudre de ſabine, le baſilic avec le précipité rouge, ſont, parmi les derniers, les plus employés. Lorſqu'on ne retire aucun avantage de ces remedes, on a recours à l'*onguent napolitain*, le plus propre à dompter le virus

qui les entretient ; ou l'on expose la partie à la *fumigation par le cinnabre.* Si les *ulceres* vénériens deviennent calleux, il faut les toucher avec des *cathérétiques* ; tels que l'eau phagédénique, l'eau divine de Fernel, le collyre de Lanfranc, le beurre d'antimoine, & la pierre infernale ; mais cette opération demande beaucoup de prudence, parce qu'elle peut exciter l'inflammation : on applique ensuite des *digestifs*, qu'on réitere selon le besoin ; & lorsque l'irritation est appaisée, on use de l'onguent *mondificatif d'ache*, du dessicatif rouge, du pompholix, &c. Plusieurs se servent encore de l'huile de myrrhe par défaillance, &c. Il est inutile de dire qu'on doit garder pendant tout ce traitement une diéte humectante & rafraîchissante, & user de tems en tems des *purgatifs* mercuriels ou autres : les *sudorifiques* y sont encore employés avec succès, sans parler des autres *anti-vénériens*, auxquels on doit avoir souvent recours.

M. DES PART. GENIT.

On donne le nom de *priapisme* (*satyriasis*) à la tension des parties génitales, accompagnée d'un desir insatiable de l'acte vénérien ; desir qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement, & faire perdre toute pudeur. Cette maladie, que l'éjaculation involontaire de la semence appaise pour peu de tems, est commune aux deux sexes ; elle n'attaque gueres que les jeunes gens, ou ceux qui ont un tempérament très-chaud : elle n'est pas de longue durée, mais elle est quelquefois mortelle : les vieillards, qui en sont d'ailleurs rarement attaqués, en ont moins à craindre ; mais elle y est plus rebelle. Le libertinage outré, tant de l'esprit que du corps ; les alimens, & remedes stimulans, & sur-tout les cantharides, y donnent souvent lieu : les ulceres carcinomateux de la vessie excitent une demangeaison continuelle à la verge, avec des érections fréquentes qui approchent du priapisme : on a trouvé encore dans les *cadavres* de ceux qui avoient été les plus ardens, les reins d'une grosseur extraordinaire, les arteres spermatiques doubles, &c. On attaque cette honteuse mala-

M. DES PART. GENIT.

die par des *saignées* ; par des *rafraîchissans* & des *tempérans* de toute espece : le lait, le petit lait, la limonade, l'orgeat, les émulsions, les bouillons de veau, ou de poulet, les boissons nîtrées, &c. sont ceux qui sont les plus employés : les *bains* & les demi-bains, tant tempérés que froids, sont encore d'un très-grand usage : les *calmans*, tirés du camphre, du nénuphar, & de l'agnus castus ; de la graine de pavot, de laitue & de pourpier sont aussi très-estimés : on évitera enfin, autant qu'il sera possible, la chaleur du lit, & toutes les occasions qui peuvent irriter le mal.

L'*impuissance*, qui est la suite des maladies chroniques, subsiste autant qu'elles, & se guérit en même tems ; lorsque c'est l'effet de la timidité, ou de la prévention, on l'a fait cesser, en attaquant l'imagination blessée ; on peut aussi dissiper celle qu'on a contractée par la débauche du vin & l'abus des plaisirs défendus ; mais on juge incurable celle qui dépend d'un vice de conformation dans les organes. Le régime bien entendu, la tranquillité de l'esprit & la dissipation sont les principales choses qui peuvent y remédier : le *lait*, les *œufs frais*, les *gelées*, les *pigeons* ; les *amandes*, les *noisettes* & les *pistaches*, le bon *vin vieux*, le *chocolat*, les *aromates*, &, en un mot, tout ce qui est propre à réparer les forces, concourent très-efficacement à cette guérison. L'usage interne des *cantharides*, assez connu des libertins, excite à la vérité quelques mouvemens passagers ; mais il peut être très-nuisible, en donnant lieu au pissement de sang, à des douleurs néphrétiques, &c. & rendre la maladie plus rebelle : je ne parlerai pas de la flagellation, ni de plusieurs autres moyens, qui ne semblent pas être du ressort de la médecine.

La *gonorrhée* est une maladie des plus communes, & des moins éclaircies : elle se présente avec tant de variétés ; & son origine est quelquefois si cachée, qu'il est difficile d'en parler avec quelque méthode. Je crois, prenant la seule observation pour guide, qu'on peut

en reconnoître de quatre ſortes, ſçavoir, la *virulente interne*, qui eſt la plus fréquente, la *virulente externe*, la *ſimple* & la *fauſſe*; mais tous ces eſpeces, à l'exception de la ſeconde, ſe rapprochent quelquefois par des nuances ſi imperceptibles, ſans compter leur complication, qu'il eſt ſouvent preſqu'impoſſible de pouvoir les diſcerner. C'eſt enfin une maladie des plus épineuſes, que tout le monde ſe mêle de traiter, quoiqu'il y ait très-peu de gens qui en ſoient capables; &, ce qu'il y a de plus fâcheux, eſt que ces derniers ne daignent pas s'en mêler.

La *gonorrhée virulente interne*, qui ne paroît gueres avant le quatrieme jour du commerce impur, & rarement plus tard que le douzieme, commence par un écoulement d'abord ſéreux, qui devient enſuite jaunâtre, verdâtre, & quelquefois puant: on ne ſçauroit douter que la matiere que l'on rend ne ſoit purulente, puiſque, malgré ſon abondance, les malades peuvent éjaculer autant de bonne ſemence, que dans l'état de la meilleure ſanté. Cette gonorrhée eſt accompagnée de cuiſſons & d'ardeurs en urinant, qu'on rapporte communément au bout du gland; mais elles ſe font ſentir quelquefois tout le long du canal, ou à la racine de la verge: l'urine coule alors avec peine, & eſt même quelquefois retenue; quelques-uns ont des violentes érections qui augmentent beaucoup les douleurs, & font courber la verge, ou la contournent: c'eſt ce qu'on entend par la *chaude-piſſe cordée*. L'inflammation du prépuce, les tumeurs cryſtallines & les ulceres rendent ſouvent cette maladie compliquée; il ſurvient encore quelquefois une ophthalmie: mais l'*inflammation des teſticules*, qu'on connoît ſous le nom de *chaude-piſſe tombée dans les bourſes*, eſt un accident bien plus fréquent; il n'arrive gueres que par la ſuppreſſion de l'écoulement, après l'exercice du cheval, les injections aſtringentes, ou quelque faute dans le régime: quelques-uns appellent ce dernier état *gonorrhée ſeche*;

mais ce nom convient mieux à une *dysurie vénérienne*, qui, à l'écoulement près, est accompagnée de la plûpart des symptomes de la gonorrhée ordinaire : les douleurs, les cuissons, & la difficulté d'uriner se faisant même sentir alors avec plus de violence, & la maladie étant réputée plus grave.

La *gonorrhée* récente & bien traitée se guérit assez facilement ; mais il n'en est pas de même de l'*invétérée*, qui, de toutes les maladies vénériennes, est la seule qui ne cede pas aux frictions & autres traitemens de la vérole. La chaude-pisse qui a son cours ordinaire, ou qui dure vingt à trente jours, donne rarement la vérole ; mais on doit craindre cette maladie, si l'écoulement s'arrête avant le tems, ou s'il va au-delà de son terme : les chaudes-pisses anciennes, c'est-à-dire, de six mois & plus, sont toujours rebelles ; on les garde quelquefois toute la vie, sans beaucoup d'incommodité ; mais elles peuvent jetter dans le marasme. Si les vieux ulceres du canal, qui en sont le foyer, parviennent à se dessécher, ils laissent le plus souvent dans l'uretre des *cicatrices* qui étranglent le passage, & forment par conséquent un obstacle à la libre sortie des urines ; obstacle qu'on rapporte communément à des *carnosités* ; mais les différentes dissections ont détrompé là-dessus : elles nous ont encore appris que la prostate étoit le siége ordinaire de la gonorrhée, & que le vice se communiquoit par le tems, non-seulement aux autres parties de l'uretre, mais encore aux vaisseaux & aux vésicules séminales.

On commence le plus souvent le traitement de la *gonorrhée virulente* par la saignée, cependant elle n'est pas toujours nécessaire. Les *purgatifs mercuriels* & autres ne conviennent que lorsque l'inflammation est appaisée, c'est-à-dire vers le quatorzieme jour, ils doivent alors être réitérés quelquefois ; mais on use avant ce tems des *lavemens émolliens* & adoucissans, non-seulement pour détendre les parties affectées, mais

encore pour tenir le ventre libre, & ce point est assez important : on doit faire dès le commencement un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *legers apéritifs* ; tels sont le lait, le petit-lait, les émulsions, l'eau nîtrée, les tisanes de racine de guimauve, de nénuphar, de chiendent & de fraisier : on use quelquefois, dans la même vue, des *eaux minérales* apéritives, tant froides que chaudes : plusieurs y emploient les *diaphorétiques*, les *vulnéraires* & les *détersifs* ; mais on ne doit attendre des bons effets de ces remedes, que lorsque la douleur & la phlogose sont appaisées : l'*eau de chaux*, tempérée par le lait, est un des meilleurs détersifs dont on puisse se servir dans cette occasion ; mais peu de gens sont capables de le placer à propos & de le conduire : on est souvent obligé, pour calmer les grandes douleurs, d'avoir recours au laudanum, au diacode, à la teinture anodine, aux pilules de cynoglosse & autres *hypnotiques* ; mais ces remedes demandent de la prudence : le *camphre* est un calmant moins à craindre, & dont l'effet, quoique moins sensible, est de plus de durée.

Lorsque, par l'usage des remedes que nous venons de proposer, tous les accidens sont dissipés, & que l'écoulement, tant par sa durée que par son abondance, a été tel qu'on doit le desirer, on peut travailler à consolider la plaie par l'usage du *baume de Copahu*, de celui *de Canada*, de la *térébenthine de Chio*, & autres balsamiques : il est aussi permis d'employer dans quelques cas le sang de dragon, l'alun, le cachou & autres *astringens* ; mais ces remedes doivent être donnés avec la plus grande réserve : on a moins à craindre des *eaux de Forges*, de *Passy*, & autres *ferrugineuses*. On a vu des bons effets du remede que *Garidel* propose dans son histoire des plantes, à l'article du cistus ; il y entre l'hypocistis, la gomme de gayac, la cochenille & les cantharides : il est propre à arrêter l'écoulement le plus opiniâtre des chaudes-pisses, contre lesquelles on a épuisé tous les autres remedes ; il seroit dangereux de le don-

M. DES PART. GENIT. ner dans d'autres circonstances. On peut, pour la *gonorrhée récente*, remédier aux *érections douloureuses*, en fomentant la partie avec le lait, ou l'eau froide; on fait prendre les demi-bains contre la *rétention d'urine*; on injecte pour le même cas, du lait, de l'huile d'amande douce, de l'eau de guimauve, de graine de lin, &c. On use encore, lorsqu'on a calmé les accidens & que la matiere est parfaitement blanche; on use, dis-je, des *injections* avec la *panacée* ou le *mercure doux*, dans l'eau commune ou l'eau de plantain: on emploie de la même maniere les *eaux de Balaruc*, celles de *Bareges* & autres thermales; on peut en venir enfin aux *injections astringentes*, lorsque toutes les ressources sont épuisées.

Les avantages que peuvent procurer tous les remedes que nous venons de proposer contre la gonorrhée, sont fort au-dessous de ceux qu'on doit attendre des *frictions mercurielles;* on les fait tous les trois ou quatre jours, avec un gros environ de la pommade ordinaire: trois ou quatre frictions, jusqu'à six, suffisent ordinairement. Nous avons dit que les vieilles gonorrhées laissoient des *cicatrices* qui étrangloient ce canal; on y remédie, après avoir fait précéder tous les *relâchans internes* & *externes*, en introduisant des *bougies graduées* ou des *sondes de plomb* de différens calibres, qui en écartent peu-à-peu les parois: les injections huileuses facilitent beaucoup cette opération. On prépare encore des bougies avec quelques onguens suppuratifs ou catherétiques, dans la vue de mettre en fonte les parties ordinairement engorgées, qui forment l'obstacle: il y a plusieurs manieres de les composer; chaque chirurgien a la sienne qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres: une chose essentielle à observer dans ce traitement, est de tenir pendant long-tems le canal dilaté, pour que les nouvelles cicatrices ne causent plus d'étranglement. Il est presqu'inutile de proposer des remedes contre la gonor-

rhée seche, parce qu'ils se présentent très-naturellement : il n'y a personne alors qui ne pense aux *saignées*, aux *délayans*, aux *adoucissans*, & aux *calmans*, ainsi qu'aux *demi-bains*, aux *fomentations*, aux *injections* & aux *lavemens*.

La *gonorrhée virulente externe* a son siége entre le gland & le prépuce ; il s'y fait des phlogoses & des ulceres, d'où la matiere coule en petite quantité, mais assez abondamment par la pression, l'uretre ne rendant rien : cette maladie, legere en apparence, peut avoir, lorsqu'on la néglige, des suites fâcheuses ; elle demande à-peu-près le même traitement, à l'exception des injections dans l'uretre, & autres choses relatives aux urines, dont le cours dans celui-ci n'est point intercepté : on use beaucoup dans cette espece de gonorrhée des *lotions vulnéraires* & *détersives* ; le simple vin chaud peut y être suffisant : elle vient quelquefois à la suite de la précédente, sçavoir, lorsque la matiere qui coule par l'uretre, est en partie arrêtée au passage par le phymosis, ou la conformation naturelle du prépuce, & y cause par son séjour l'altération dont nous venons de parler : on peut pourvoir à cet accident, & le prévenir par des *fomentations* & *cataplasmes émolliens*, qui, relâchant ces parties, permettent de découvrir le gland, & de le laver avec des liqueurs convenables ; si l'on n'y peut parvenir, on se contente de faire des *injections* propres à déterger & à dessécher les parties ulcérées.

La *gonorrhée simple* est produite par l'écoulement de la semence ; elle n'est accompagnée d'aucune douleur, & ne dépend point du commerce avec les femmes ; la matiere en est blanche, & communément moins abondante que dans la virulente ; elle coule, tantôt avant, ou après l'urine, ou promiscuément avec elle, tantôt lorsqu'on va à la selle, lorsqu'on reçoit un lavement, & quelquefois en tout tems : elle peut venir de plénitude, à l'égard de ceux qui gardent le célibat,

M. DES PART. GENIT.

& qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives ; elle est alors peu à craindre : mais si elle a sa source dans le relâchement des organes, comme cela arrive quelquefois aux personnes foibles & d'un tempérament phlegmatique ; si elle dépend d'un vice dans la liqueur séminale, ce qui n'est pas rare parmi les cachectiques & les scorbutiques, elle est plus dangereuse, parce qu'elle peut jetter par sa durée, dans l'épuisement & le marasme : elle n'est pas moins à craindre, lorsque c'est une suite des pollutions, tant nocturnes que volontaires, ou de la gonorrhée virulente qui a altéré ces organes : celle enfin qui ne reconnoît aucun vice, ni dans le sang ni dans les parties destinées à contenir la semence, se guérit avec assez de facilité : les autres sont extrêmement rebelles. La *saignée*, dans le traitement de cette maladie, est rarement nécessaire, même dans le commencement ; les *purgatifs* au contraire y sont très-utiles, la rhubarbe & la magnésie sont ceux dont on a fait le plus d'usage ; on emploie avec succès, lorsque le tempérament ne s'y oppose pas, les *rafraîchissans*, les *adoucissans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, le lait, les émulsions, la limonade, les nîtreux, le camphre, &c. Quelques circonstances demandent les *dépurans*, les *anti-scorbutiques*, les *vulnéraires*, les *diaphorétiques*, &c. On fait encore usage ici, ainsi que dans la gonorrhée virulente, des *balsamiques* & des *fortifians* ; tels sont les baumes de Copahu & du Canada, les térébenthines, les roses rouges & les balaustes, le quinquina, le sang de dragon, les martiaux, les eaux minérales, ferrugineuses, &c. Les *topiques astringens* ne paroissent pas produire un grand effet ; cependant on peut y avoir recours, comme aux bains aromatiques & fortifians, aux bains froids, &c.

La *fausse gonorrhée*, dont l'écoulement n'excite ni chaleur ni prurit, est souvent très-difficile à distinguer de la précédente ; mais les suites n'en sont pas les

mêmes: la simple, comme nous l'avons dit, jette par sa durée les malades dans la consomption, parce que l'écoulement en est séminal; on soutient au contraire la fausse long-tems, sans en être presqu'incommodé, parce que l'humeur vient de la prostate ou des parties des environs: celle dont nous parlons, paroît répondre aux fleurs blanches des femmes, & est tout aussi difficile à guérir. Lorsqu'elle est occasionnée par l'excès de la biere nouvelle, elle se guérit dans quelques jours d'elle-même, ou par le secours d'un peu d'eau-de-vie: il est rare qu'on ait besoin de remedes pour cette fausse gonorrhée, passagere, ou accidentelle; mais l'habituelle en demande, & des plus longs: les *tempérans*, les *legers apéritifs*, les *sudorifiques* même paroissent avoir produit ici de bons effets; les *eaux minérales* acidules y conviennent aussi parfaitement, mais il n'est pas toujours permis d'user des *balsamiques* & des *astringens*, parce qu'on doit regarder quelquefois cette maladie comme un égout naturel qu'il seroit dangereux de dessécher, & l'on ne pourroit alors le faire en sûreté, qu'en pratiquant un autre, tel que le cautere à la jambe; mais le remede paroît au plus grand nombre pire que le mal, qui, comme nous l'avons dit, donne peu ou point d'incommodité.

M. DES PART. GENIT.

La *pollution involontaire* est la suite ordinaire des songes lascifs, & quelquefois l'effet de la vue d'une belle femme dont on est épris; cette incommodité devient dangereuse, lorsqu'elle est habituelle, & on la guérit très-difficilement; elle peut dégénérer, comme nous l'avons dit, en gonorrhée simple. Les jeunes gens qui se livrent sans réserve aux plaisirs défendus, y sont les plus exposés; il faut leur interdire, non-seulement tout commerce avec le sexe, mais encore la lecture & les pensées même qui peuvent entretenir leur passion; & leur faire garder un régime rafraîchissant: le *camphre*, le *nénuphar* & les autres remedes qui conviennent au priapisme, peuvent être ici employés, en combi-

M. DES PART. GENIT.

nant les circonstances ; on a éprouvé des bons effets de la liqueur anodine minérale d'Hoffman : le *bursa pastoris* passe pour un bon remede contre cette indisposition : on peut tirer encore quelque avantage du *cataplasme* fait avec le vin & le fraisier, qu'on applique au pubis, comme aussi des bains fortifians, des froids, &c.

Je dois encore faire mention ici de l'*hémorragie de la verge* : il faut la distinguer du pissement de sang, qui vient toujours des reins ou de la vessie, & est inséparable de l'urine ; au lieu que le sang, dans le cas que nous proposons, coule du canal, & indépendamment de l'urine. Il ne faut pas encore la confondre avec le flux menstruel, que quelques hommes éprouvent par la verge, depuis l'âge de puberté, jusqu'à celui de quarante ou cinquante ans & plus : ce cas, quoiqu'assez rare, est constaté par plusieurs observations. Ceux qui, pendant la gonorrhée virulente, ne vivent pas dans la continence, ceux qui se livrent aux excès auprès des femmes, ou qui s'excitent sans réserve de toute autre maniere, sont les plus exposés à l'hémorragie de la verge : il arrive quelquefois à ces derniers de rendre, à la fin de leur débauche, du sang à la place de la semence : on sçait que l'usage des cantharides & autres stimulans expose au même accident. Lorsque cette hémorragie dure long-tems, elle épuise les malades, & les jette dans un accablement qui peut avoir des suites funestes ; elle donne souvent lieu à des ulcérations dans le canal. Cette perte de sang doit être traitée comme les autres ; on fait de plus des *injections* dans l'uretre, avec le petit lait sucré, avec la décoction d'orge & le syrop de roses seches, &c.

L'*inflammation des testicules & du scrotum*, accompagnée quelquefois de rétention d'urine, est ordinairement la suite d'une gonorrhée supprimée ; & le vulgaire dit alors que la *chaude-pisse* est tombée *dans les bourses* : ce dépôt peut dépendre encore du virus vénérien,

nérien, de la cause ordinaire des fluxions, des coups, des compressions violentes, &c. Si la gonorrhée arrêtée a donné lieu à cet accident, il ne manque gueres de disparoître, lorsque l'écoulement est rétabli : c'est un fait très-commun & connu, dont il n'est pourtant pas bien aisé de rendre raison : cependant la guérison de cet engorgement ne dépend pas absolument du retour de la chaude-pisse ; car il se dissipe quelquefois, quoique la gonorrhée reste tarie. L'épididime est presque toujours le premier attaqué, & le dernier guéri ; il reste même souvent gonflé long-tems après la guérison, mais sans aucune douleur. L'inflammation des testicules se termine ordinairement par la résolution ; mais elle donne lieu quelquefois à des abscès & ulceres fistuleux, au squirrhe & à la gangrene, à l'hydrocele, au sarcocele, &c. Celle qui est causée par *contusion*, excite le vomissement, les convulsions & autres accidens graves. Le *scrotum* dans tous ces cas se *détruit* facilement *par la gangrene :* mais il se régénere de même, de la maniere la plus surprenante ; & l'on voit tous les jours des testicules nuds, sans aucun reste de tégumens, se recouvrir parfaitement dans assez peu de tems. Les *saignées* ne conviennent pas moins à cette inflammation qu'aux autres : les *purgatifs* y sont utiles, sur-tout lorsque la fluxion est le produit de la chaude-pisse : les *cataplasmes émolliens* & *résolutifs* y sont employés ; les *maturatifs* conviennent à celle qui reconnoît une cause externe ; mais lorsque cette fluxion tient à la gonorrhée, on préfere la *terre des couteliers*, pétrie avec l'huile & le vinaigre rosat : il y en a qui y appliquent les feuilles de jusquiame, cuites sous la cendre ; mais ce topique paroîtra suspect à ceux qui n'ignorent pas que ces parties sont les plus susceptibles de gangrene. Les *frictions mercurielles* sur le scrotum, ou sur les parties des environs, sont au-dessus de tous les autres remedes, lorsque le cas est vénérien : on en use aussi pour dissiper, après la guérison, le gonflement qui reste à l'épididime ;

M. DES PART. GENIT.

on emploie encore très-utilement, pour le même cas, l'*emplâtre de vigo*, & le parfum de cinnabre : on se sert aussi, lorsque la contusion y a donné lieu, du *diabotanum*, de l'*emplâtre de ciguë*, & autres résolutifs : les *lavemens émolliens* & anodins conviennent à tous les cas ; il est au reste superflu de dire que les malades doivent garder le lit, porter un suspensoire, & observer un régime convenable.

On sçait que l'*hydrocele* est une tumeur enkistée, qui tient au testicule, à ses vaisseaux, ou à leurs enveloppes, & qu'on en trouve de toutes les especes. La fluctuation qu'on peut y sentir, la distingue assez des autres tumeurs ; mais ce signe n'a lieu que lorsqu'elle est avancée : ses commencemens sont très-cachés, parce que les malades n'en ressentant aucune incommodité, ne s'en apperçoivent gueres que lorsque son volume la rend plus remarquable : elle ne contient que de la sérosité ; mais ce liquide est quelquefois teint de sang. Il y a une autre sorte de tumeur aqueuse, plus commune que la précédente, que quelques-uns appellent *fausse hydrocele*, qui n'est autre chose que l'engorgement œdémateux du scrotum ; c'est le plus souvent le commencement ou la suite de l'hydropisie : cette enflure se communique aussi à la verge, qui peut en devenir monstrueuse, avec un phymosis ou paraphymosis, qui donnent de l'inquiétude aux malades. Ceux qui sont attaqués de l'ascite & de l'hernie en même tems, sont encore sujets à une sorte d'*hydrocele*, dont le sac herniaire qui communique avec la cavité du bas-ventre, est le siége : on le vuide facilement, en faisant rentrer l'eau dans la capacité de l'abdomen : à ce seul signe, joint à ceux de l'ascite & de l'hernie, il est très-aisé de la connoître ; il faut se ressouvenir à ce sujet, qu'on vuide avec la même facilité l'*hernie de la vessie* ; mais l'urine que cette compression fait alors couler par la verge, est une circonstance qui n'appartient qu'à cette derniere, & qui la distingue très-bien de l'autre.

La *vraie hydrocele* peut être attaquée, tant par les remedes internes, que par les topiques, lorsqu'elle est récente ; tels sont, parmi les premiers, les *purgatifs* & les *diurétiques ;* & parmi les seconds, les *résolutifs*, les *discussifs* & les *fondans ;* mais les uns & les autres sont d'un très-petit secours, lorsque l'*hydrocele* a fait de certains progrès : on attend alors que la tumeur, par son volume, devienne incommode, pour se déterminer à la *ponction ;* encore n'est-ce qu'un remede palliatif : car on ne peut obtenir une cure radicale, qu'en emportant le kiste par l'*opération chirurgicale*, ou en la détruisant par les *scarrotiques ;* ces deux méthodes sont extrêmement douloureuses, & le succès en est très-incertain. La *fausse hydrocele*, ou l'engorgement œdémateux des bourses, demande intérieurement les mêmes remedes que l'hydropisie, dont elle est communément le symptome : on l'attaque encore extérieurement par des *résolutifs* & des *fortifians ;* tels sont les fomentations avec le vin aromatique ; avec l'esprit de vin, l'eau de chaux, la lessive de cendre de sarment, d'absinthe, &c. le cataplasme au vin, fait avec l'eupatoire d'Avicenne, l'aigremoine, & autres de cette nature : on estime encore la poudre du sel marin décrépité, & enfermé dans un linge clair, qu'on change lorsqu'il a pris de l'humidité. Cet engorgement œdémateux, quelquefois extrême, oblige d'en venir aux *scarifications*, pour dégorger, tant la verge que les bourses ; mais cette opération peut être suivie de la *gangrene :* on tâche alors de s'en garantir, en fomentant souvent la partie avec l'*eau-de-vie camphrée*, ou en y appliquant le *quinquina*, qu'on sçait être très-propre à prévenir la mortification du scrotum : le *seton*, placé au bas des bourses, peut encore dégorger ces parties, & peut-être avec moins de danger.

La *hernie venteuse* (pneumatocele) est une tumeur flatueuse d'un des côtés du scrotum, à laquelle les enfans sont assez sujets, mais qui est rare dans les adultes ;

M. DES PART. GENIT.

elle a une espece de transparence : il seroit cependant quelquefois très-difficile de la distinguer de l'une & l'autre hydrocele, si l'on ne sçavoit que la pneumatocele vient très-promptement, & que les autres se forment avec beaucoup de lenteur. Elle n'est pas dangereuse, & on la guérit avec assez de facilité par les remedes qui conviennent, tant à la colique venteuse, qu'à l'hydrocele : les *fomentations résolutives*, & les *cataplasmes* qui ont la même propriété, y sont très-utiles ; la *farine de cumin* & la *fiente de vache* sont les matieres auxquelles on a donné souvent la préférence ; la *ponction* est encore un moyen qui a été pratiqué, mais il est rare qu'on en vienne là.

La *varicocele* a son siége dans le cordon spermatique ; on y touche des inégalités, communément en forme de grappes, qui ne sont, à ce qu'il paroît, que des gonflemens variqueux des veines : il est rare que cet engorgement se termine à l'anneau du bas-ventre : il s'étend le plus souvent dans sa capacité ; & cette circonstance rend la maladie très-fâcheuse, & presqu'incurable. La varicocele est plus ou moins douloureuse, & peut devenir carcinomateuse : les contusions y donnent lieu ; le célibat peut en être aussi la cause ; c'est encore quelquefois le produit de la vérole, de l'affection scorbutique, &c. Après les remedes généraux, on use des *délayans*, des *tempérans*, des *apéritifs*, des *incisifs* & des *anti-scorbutiques* ; tels sont les chicoracées, le cresson, les cloportes, les martiaux, les préparations mercurielles, &c. On bassine la partie avec de l'eau froide : on y applique des *cataplasmes* & *fomentations astringentes*, &c. mais tous ces remedes sont communément sans succès, & l'on n'a gueres de ressource que dans l'extirpation de la tumeur & du testicule : cette opération est cependant très-dangereuse, & toujours infructueuse, lorsque le mal se prolonge dans la capacité du ventre.

On donne le nom de *sarcocele*, tant à l'engorge-

ment ſquirrheux du teſticule, qu'aux excroiſſances qui tiennent à cet organe, ou à ſes enveloppes : la ſarcocele eſt au commencement peu douloureuſe ; mais elle la devient par ſon accroiſſement, & prend même quelquefois, ainſi que la précédente, un caractere cancéreux : ſes progrès, très-lents & preſqu'inſenſibles, ſa dureté & ſa forme la diſtinguent aſſez des maladies qui ont le même ſiége : elle vient, ainſi que la varicocele, de la contuſion, ou d'un vice des humeurs, ſoit vérolique, ſoit ſcrophuleux. Lorſqu'elle eſt récente, on peut former quelque eſpérance de guériſon ; mais ſi elle eſt ancienne, ſi elle remonte dans le bas-ventre, ou ne fait que des tentatives infructueuſes. On uſe intérieurement, après les remedes généraux, de ceux que nous avons propoſés contre les écrouelles, comme des *apéritifs*, des *ſudorifiques*, des *inciſifs*, &c. On applique ſur la tumeur l'*emplâtre de ciguë*, celui de *ranis cum mercurio*, & autres fondans : l'*extirpation* & les *cauſtiques* offrent enfin une reſſource, mais toujours très-périlleuſe : on tâche, dans l'opération, de conſerver les teſticules ; mais la diſſection qu'on eſt alors obligé de faire, eſt ſouvent ſuivie de convulſions mortelles, & principalement du tétanos, ainſi que je l'ai vu arriver, & que d'autres l'ont obſervé ; ce qui rend la caſtration néceſſaire, lorſque le ſarcome tient au corps du teſticule. Le traitement par le cauſtique eſt plus long & très-douloureux ; il expoſe auſſi aux plus grands accidens ; de ſorte que c'eſt prendre un mauvais parti, que d'y avoir recours.

M. DES PART. GENIT.

MALADIES DE L'ANUS.

Les *hémorrhoïdes* ſont les maladies de cette partie les plus communes ; les veines du même nom, tant internes qu'externes, en ſont le ſiége : ces tumeurs vari-

M. DE L'ANUS.

queuſes, quelquefois nombreuſes, ſont plus ou moins ſenſibles, ſelon leur dégré de tenſion, & font ſouffrir dans quelques circonſtances les plus grands tourmens, ſur-tout lorſqu'on rend des excrémens durcis : les *externes* ſe découvrent à la vue ; mais les *internes* ne ſe manifeſtent qu'au tact. Les *hémorrhoïdes gonflées* ſont livides ou noirâtres ; on ſent aſſez la fluctuation du liquide qu'elles contiennent : leur groſſeur varie depuis celle d'un pois juſqu'à celle d'un œuf ; ce qui ne doit s'entendre que des externes. Les hemorrhoïdes excitent ſouvent beaucoup de demangeaiſons ; on croit même qu'elles peuvent devenir dartreuſes : ce prurit ne doit pas être confondu avec celui qui eſt occaſionné par les aſcarides, vers dont nous avons parlé ailleurs : on y ſent encore des pulſations, des élancemens, de la peſanteur, &c. Les mélancoliques, ceux qui ſont long-tems à cheval, qui ont le ventre pareſſeux, qui uſent des liqueurs ſpiritueuſes, ceux enfin qui ont eu dans leur jeuneſſe des fréquentes hémorragies, y ſont les plus ſujets : les bains chauds, la groſſeſſe, les accouchemens laborieux, &c. peuvent encore y donner lieu. Les *hémorrhoïdes* ſimplement gonflées ne ſont point dangereuſes ; mais les *enflammées*, outre les douleurs très-vives qu'elles cauſent, peuvent exciter une fievre violente, l'affection iliaque, le délire, les convulſions, l'apoplexie, &c. Il s'y forme auſſi des *abſcès* qui peuvent dégénérer en *fiſtules* opiniâtres ; des *ſquirrhes* qui deviennent quelquefois *cancéreux* ; ſans parler de la *gangrene*, dont ces parties ſont toujours menacées : l'inſpection anatomique nous apprend que cette phlogoſe, comme la gangrene, ſe communique aux boyaux, au méſentere & autres parties internes.

Les *ſaignées*, tant du bras que du pied, ſont indiſpenſables, lorſque les hémorrhoïdes ſont très-douloureuſes & enflammées ; c'eſt ſur les accidens qu'on doit en régler le nombre ; on s'eſt quelquefois bien trouvé, dans les cas extrêmes, de verſer le ſang juſqu'à défail-

lance. Les *laxatifs* les plus doux, tels que l'huile d'amande douce, ou la casse dans le petit lait, sont très-utiles : on fait un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *tempérans*, comme du petit lait, de l'eau de poulet, des émulsions ; des bouillons rafraîchissans avec le veau, les écrevisses, &c. le safran de mars, l'æthiops minéral, & autres *apéritifs*, y sont aussi employés avec succès, lorsqu'on a procuré quelque relâchement à ces parties : l'usage, tant interne qu'externe du *soufre*, est dans ces circonstances, très-avantageux : les *hypnotiques* sont souvent très-nécessaires ; mais il faut éviter l'abus qu'en font ceux qui, auprès des malades, ne sont occupés que du moment présent. Les *remedes externes* sont encore d'une grande ressource : on use des *vapeurs*, tant de l'eau chaude, que de la décoction de bouillon blanc, ou de toute autre plante émolliente ; des fumigations faites avec la poudre de la scrophulaire ; des *fomentations* & des *injections* préparées avec le lait, la décoction de figues, ou toute autre émolliente : on applique des cataplasmes anodins, tels que le *mica-panis*, la *pulpe de pomme*, &c. ceux qu'on prépare avec la *fleur de camomille*, celle *de sureau*, & autres résolutifs sont, après les relâchans, très-efficaces. On use encore du vin chaud, dont on bassine souvent les hémorrhoïdes douloureuses ; ce remede, outre l'avantage qu'on a de se le procurer sur le champ, peut passer pour un des meilleurs topiques. Les *linimens adoucissans* & *calmans* les plus employés, dont on use aussi en injection pour les hémorrhoïdes internes, sont l'huile d'œuf, celle de lin ; la crême de lait, l'onguent populeum, le nutritum, &c. auxquels on ajoûte quelquefois le camphre, l'opium, le sel de Saturne, &c. L'*onguent napolitain* est dans ce cas un des meilleurs résolutifs qu'on puisse employer ; & j'ai vu souvent que ce remede a tenu lieu de tous les autres : on touche encore les hémorrhoïdes avec l'huile de buis ; on y applique les feuilles fraîches & pilées

M. DE L'ANUS

de tabac : plusieurs se sont bien trouvés de faire couler sur les hémorrhoïdes douloureuses quelques gouttes du suc d'un citron cuit sous la cendre ; on réitere ce remede plusieurs fois : il est très-cuisant ; mais le calme qu'on éprouve bientôt dédommage des courtes douleurs qu'il excite. Tous ces topiques cependant ne procurent pas toujours le soulagement qu'on devroit en attendre ; & l'on ne peut souvent parvenir à flétrir les hémorrhoïdes, qu'en y appliquant des *sangsues ;* ou en les ouvrant avec la *lancette*. On prend encore quelquefois le parti de les *extirper*, lorsqu'elles sont nombreuses, en en laissant une ou deux pour servir d'égout. Un des grands points enfin de ce traitement, consiste à entretenir le ventre libre, tant par les laxatifs & la diéte rafraîchissante, que par le secours des lavemens, lorsque l'état des hémorrhoïdes permet d'en user.

Le *flux hémorrhoïdal*, par lequel on rend le sang pur, est ordinairement périodique & salutaire : il est très-aisé de le distinguer de la dysenterie commune ; mais on le confond quelquefois, lorsqu'il est leger & journalier, avec une sorte de dysenterie scorbutique, dans laquelle on ne rend que des glaires plus ou moins teintes ; cependant, dans cette derniere, le sang est mêlé avec les excrémens, au lieu que dans le flux hémorrhoïdal, il coule avant ou après : on le prend encore quelquefois pour le flux hépatique ; mais l'aspect des matieres plus délayées & détrempées dans celui-ci, joint aux autres signes de cette maladie, peut garantir de l'erreur. On regarde le *flux hémorrhoïdal* comme *immodéré*, s'il est trop abondant, s'il dure trop de tems, ou s'il revient souvent : on a rendu quelquefois une ou deux livres de sang par jour. Sans être si abondant, il peut durer vingt ou trente jours ; s'il est de moins de durée, il peut revenir tous les quinze jours, toutes les semaines ; il est enfin quelquefois continu : cette perte dans les femmes, auxquelles elle tient souvent lieu de

régles, est ordinairement plus considérable. Le *flux excessif* est annoncé par la douleur au dos, & principalement à l'os sacrum; par des tranchées, des vertiges; par une chaleur interne; par la fievre; l'engourdissement des jambes, &c. Il est suivi de l'accablement, de la couleur citrine du visage, de la cachexie, &c. Les mélancoliques & les sanguins; ceux qui menent une vie molle & sédentaire; & ceux qui ont le ventre paresseux y sont les plus exposés : l'exercice du cheval peut aussi y donner lieu. Il n'attaque gueres les jeunes gens, s'ils n'ont contracté cette disposition de leurs parens : on l'a vu dans cette circonstance commencer à l'âge de sept à huit ans, & durer toute la vie. Le *flux hémorrhoïdal* est, de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est la moins à redouter : il y en a qui rendent tous les jours deux ou trois onces de sang par les hémorrhoïdes, & soutiennent sans incommodité cette évacuation pendant très-long-tems : on fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu tous les jours environ une livre, sans que sa santé en ait paru dérangée : on a vu des femmes qui ont rendu en très-peu de tems, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de sang, sans qu'il leur soit arrivé rien de fâcheux : la suppression au contraire, comme nous le dirons bientôt, peut attirer les plus grands accidens. Cependant le flux excessif, lorsqu'il dure long-tems, peut jetter dans l'épuisement, la fiévre lente, la phthisie, la cachexie & l'hydropisie : il est souvent entretenu par l'engorgement des visceres du bas-ventre, & principalement du foie; c'est l'ouverture des cadavres qui nous l'a appris.

On traite le *flux hémorrhoïdal excessif*, à-peu-près comme les autres pertes de sang. Les *saignées* du bras sont ici les plus convenables : on use beaucoup des *rafraîchissans* & des *tempérans*, comme des tisanes nitrées, du petit lait, des émulsions, des crêmes d'orge

M. DE L'ANUS.

ou de riz, du lait, &c. Quelques-uns vantent pour ces occasions l'usage de la *pimprenelle ;* mais ne seroit-ce pas un reste du préjugé de nos anciens ? On estime avec plus de raison les *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuses ; les *martiaux*, &c. Il faut donner avec réserve la teinture des roses, la tisane de consoude, le suc d'ortie ; & sur-tout le cachou, le sang de dragon, l'alun, l'essence de Rabel, & autres *astringens*. La rhubarbe, la casse & les tamarins sont les *laxatifs* qu'on peut employer avec le plus de sûreté. Les *calmans*, tels que le camphre, la liqueur anodine minérale, & même le safran, dont on fait communément un usage contraire, paroissent beaucoup convenir à cet état : on ne redoute pas même le *diacode*, la *teinture anodine* & les autres *hypnotiques*. Les *topiques astringens* & *styptiques*, tant en injection & fomentation, qu'en cataplasme, liniment & suppositoire, n'y doivent pas être employés legerement, mais seulement dans les cas extrêmes, ou lorsqu'on craint la syncope : le suc de plantain & de bursa-pastoris ; la bistorte, le bol d'Arménie, le sang de dragon, la sarcocolle, &c. sont ceux dont on s'est le plus servi : on peut, avec moins de danger, tremper les mains dans l'eau chaude ; faire des ligatures & des frictions aux extrémités supérieures, &c.

Si le *flux hémorrhoïdal*, *périodique* & *tempéré* est, ainsi que nous l'avons dit, salutaire ; il est naturel de penser que la *suppression* doit être un état dangereux, & qui peut avoir des suites fâcheuses, à cause de l'engorgement de la veine-porte & autres vaisseaux, comme les dissections anatomiques le manifestent tous les jours. Les maladies dont on est alors menacé, sont trop nombreuses pour entreprendre d'en faire l'énumération complette ; je me contenterai d'indiquer celles qu'on voit arriver le plus souvent ; telles sont le vertige, l'apoplexie & la paralysie ; l'asthme & le catarrhe suffocant ; l'affection hypocondriaque & les

M. DE L'ANUS.

anxiétés ; la néphrésie & le pissement de sang ; la la cachexie & l'hydropisie ; la goutte, &c. Les fautes dans le régime, la terreur, le froid subit, l'usage des astringens, &c. en sont les causes ordinaires ; & la suppression qui les reconnoît est toujours plus à craindre, que celle qui vient sans cause manifeste, ou par la seule disposition des humeurs & des organes. Ce que nous venons de dire ne regarde que le flux hémorrhoïdal habituel, qui devient un égout nécessaire ; & ce n'est que dans ce cas qu'on doit tâcher de le rappeller, tant par les remedes internes, que par les externes ; la *saignée du pied* est très-propre à cet effet : on peut tirer de grands avantages de l'usage des *tempérans*, des *apéritifs*, des *amers* & des *emménagogues*, parmi lesquels la scolopendre & la fumetere ont été les plus employées ; les *purgatifs stimulans*, comme l'aloës, la coloquinte, & autres de cette nature, sont ici d'un usage très-familier ; mais il y a des circonstances qui ne permettent pas d'en user, & l'on s'en tient alors à des purgatifs moins irritans. Lorsque les remedes internes ne produisent aucun effet, on a recours aux *sangsues* & aux *ventouses* : on frote encore les hémorrhoïdes avec un linge rude, ou avec les feuilles de figuier : on use enfin des *lavemens* & des *suppositoires*, où entrent la coloquinte & les autres stimulans ; mais la nature fait le plus souvent toute seule ce qu'on n'a pu obtenir de tous les secours de la médecine.

Les vaisseaux hémorrhoïdaux, tant internes qu'externes, peuvent fournir encore une mucosité blanchâtre, qui a plus ou moins de consistance & d'âcreté. Cet écoulement ou ce suintement porte le nom d'*hémorrhoïdes blanches* (*mucus vel sudor hæmorrhoïdalis* :) la matiere qui vient des vaisseaux internes paroît être plus épaisse ; apparemment, parce qu'elle sejourne dans le rectum ; celle qui suinte des hémorrhoïdes externes est plus délayée, & se présente en maniere de sueur ;

M. DE L'ANUS.

l'une & l'autre, par son âcreté, excite quelquefois des demangeaisons très-importunes, le ténesme, des excoriations, la phlogose, & même la fistule. Cette maladie très-apparente, quoique souvent ignorée, est accompagnée ordinairement d'un sentiment de pesanteur aux lombes, de la foiblesse des jambes, du froid aux pieds, des déjections fréquentes, & souvent vermineuses : les mélancoliques & les cachectiques y sont assez sujets : la vie sédentaire, & la bonne chere ; le vin & les femmes peuvent aussi y donner lieu. Ainsi que le flux hémorrhoïdal ordinaire, il peut préserver de bien des maladies, qui ne se manifestent que trop, lorsque la guérison a été précipitée : l'enflure des jambes & l'hydropisie sont les plus évidentes ; mais la poitrine & le bas-ventre sont alors menacés des plus grands désordres. On peut guérir cependant des hémorrhoïdes blanches, sans faire courir beaucoup de risque aux malades, en attaquant sa cause, quelle qu'elle soit : l'expérience a appris que les *laxatifs* & les *purgatifs hydragogues* y étoient très-convenables ; qu'un long usage des *diurétiques*, des *diaphorétiques* & des *dépurans* mettoit à couvert de tous les accidens ; qu'on tiroit encore un très-grand avantage des *eaux minérales*, tant froides que chaudes ; des *martiaux* & autres *toniques* ; mais tous ces remedes doivent être employés sagement & par dégré : les *lavemens* adoucissans & émolliens ; les *injections* & les *lotions* avec l'eau de guimauve & autres semblables, sont des accessoires qu'on ne doit pas mépriser : il y en a qui ont attaqué cette maladie par des *cauteres* ; mais égout pour égout, ne vaut-il pas autant se soumettre au premier ?

L'*anus* est encore sujet à des *excroissances*, auxquelles on donne les noms arbitraires de *verrues*, de *condylomes*, de *fics* ou de *crêtes* : ces tubercules, qu'on doit bien distinguer des hémorrhoïdes flétries, occupent les bords de l'anus, & s'élevent principalement

de ses rides : quoiqu'indolens, ils s'enflamment quelquefois & deviennent douloureux ; ou peuvent encore dégénérer en ulceres cancéreux : on a observé dans plusieurs cadavres, qu'ils occupoient aussi l'intérieur du rectum, & qu'ils y étoient quelquefois si nombreux, qu'ils formoient un obstacle à la sortie des excrémens. Les mélancoliques & les scorbutiques paroissent y être sujets ; mais ils sont le plus souvent un produit de la vérole. Les *crêtes* (nommées par les anciens *mariscæ*,) sont assez communes : *numerosæ sæpiùs anum cynedorum infestant, à nefando scilicet, & præpostero concubitu.* Les *rhagades*, dont nous avons déja parlé, se mêlent assez avec ces excroissances, & reconnoissent la même cause. Les *onguens dessicatifs* qu'on emploie assez familiérement contre ces tubercules, sont d'un très-petit secours : on a vu de bons effets d'un *liniment* fait avec le vinaigre & la cendre de sarment ; mais l'expérience nous apprend tous les jours, qu'on ne peut gueres s'en délivrer que par l'*extirpation* ou le *caustique* : on attaque ceux qui sont exposés à la vue par la *ligature*, le *bistouri* ou les *ciseaux ;* & c'est le parti que l'on prend communément ; car le traitement par les *cathérétiques* est toujours plus long & très-douloureux. Il est superflu de dire qu'on doit combattre par des remedes internes la maladie qui les a fait naître, ou qui les entretient ; & c'est la seule ressource qu'on ait contre les excroissances de l'intérieur du rectum, qu'il seroit dangereux de vouloir détruire par les injections & les suppositoires propres à cet effet, parce que les parties saines seroient également exposées à leur action ; mais on est arrêté par une plus grande difficulté, tirée du peu de certitude qu'on a de leur existence.

La *fistule à l'anus* est la suite du phlegmon ordinaire, ou des hémorrhoïdes enflammées : cependant les *abscès* du fondement ne la donnent pas toujours ; car, lorsqu'ils se manifestent dans le commencement,

M. DE L'ANUS.

& qu'ils ſont accompagnés de la fievre & de beaucoup de douleur, on les guérit le plus ſouvent par le traitement ordinaire ; mais ſi les progrès en ſont lents, & les douleurs ſourdes ; ſi le pus enfin y croupit longtems, on doit s'attendre à la fiſtule : on eſt même dans l'uſage de leur donner ce nom, avant qu'ils ſoient ouverts. La fiſtule qui vient du phlegmon eſt plus profonde & plus difficile à traiter, que celle qui eſt la ſuite des hémorrhoïdes, & qui occupe l'entre-deux des tuniques du boyau. Les *fiſtules récentes* peuvent ſe guérir tout naturellement, ou par les ſecours les plus ſimples, & l'on ne manque point d'exemple de ces ſortes de guériſons ; mais les *invétérées*, les *profondes*, les *calleuſes*, ne cedent qu'à l'*opération* chirurgicale. Lorſque les abſcès & les fiſtules à l'anus dépendent de la vérole, on peut les terminer par le traitement de cette maladie : ſi elles réſiſtent quelquefois aux *anti-vénériens*, leur guériſon en devient toujours plus aiſée. Il en eſt des *anciennes fiſtules*, comme des vieux ulceres, qui deviennent des égouts néceſſaires, qu'il eſt très-dangereux de deſſécher ; & pluſieurs vieillards jouiſſent, à la faveur de cet écoulement, d'une très-bonne ſanté : ſi l'on en tarit la ſource, on doit s'attendre aux accidens les plus redoutables, & aux maladies les plus funeſtes : je rapporterai à ce ſujet l'hiſtoire aſſez ſinguliere d'un homme de cinquante ans, tout préparé à l'opération, dont la fiſtule non-ſeulement ſe deſſécha, mais diſparut entiérement dans l'eſpace d'environ trois ſemaines, qu'on le perdit de vue : il paroiſſoit, quelque tems après ce terme, ſi bien, qu'on étoit preſque raſſuré contre les accidens ; dans cette fauſſe ſécurité, on négligea de l'en garantir, lorſqu'il tomba tout d'un coup dans le plus grand accablement, qui, malgré tous les ſecours, le conduiſit bientôt au tombeau : ſon cerveau & la moëlle de l'épine furent trouvés inondés.

La *chute du boyau* (*ani procidentia*) eſt plus ou

moins considérable ; il en sort quelquefois jusqu'à cinq ou six pouces ; on prétend en avoir vu près d'une aune : les enfans y sont les plus sujets : les différens cours de ventre & le ténesme ; les hémorrhoïdes ; les ascarides & la constipation ; les cris ; les efforts violens que l'on fait, sur-tout pour accoucher, ou pour aller à la selle ; les maladies de la vessie, l'opération de la taille, &c. y donnent souvent lieu. Tous ces cas présentent peu de difficulté dans le traitement ; mais si elle reconnoît la paralysie, ainsi qu'il arrive à quelques vieillards, & à ceux qui sont épuisés par les longues dysenteries, sa guérison est des plus difficiles. La partie du rectum déplacée, devient quelquefois squirreuse ; & l'on a alors beaucoup de peine à la faire rentrer : si elle est exposée long-tems à l'air, elle peut s'enflammer ou se gangrener ; & l'on n'a alors d'autre ressource, que celle de l'amputation ; opération peu difficile, & qui n'est pas bien dangereuse. Cependant il est ordinairement très-aisé de réduire le boyau, mais on a de la peine à le contenir : on emploie, pour y réussir, des *fomentations astringentes*, faites avec le cachou, l'acacia, l'écorce de grenade, la noix de galle, &c. cuits dans le vin, ou dans l'eau alumineuse, dont on imbibe des linges, des sachets ou des éponges, qu'on retient par un bandage convenable : on ne peut gueres compter ici sur les astringens internes, qui d'ailleurs peuvent, en resserrant le ventre, l'exposer à de nouveaux efforts qui feroient perdre en un moment le fruit de tout ce qu'on a fait.

M. DE L'ANUS.

MALADIES DES EXTREMITÉS.

Nous ne parlerons pas ici des douleurs qui participent de la goutte, du rhumatisme, de la vérole, du scorbut, & d'autres maladies dont nous avons traité

M. DES EXTR.

ailleurs ; ni du tremblement, des convulsions & de la paralysie, qui sont les suites des maladies de la tête ; ni des luxations, des fractures, & autres maladies des os : nous renvoyons encore à leurs articles les tumeurs scrophuleuses, les ganglions, l'éléphantiasis, &c. Nous comprendrons seulement dans celui-ci la contraction chronique des extrémités ; leur atrophie particuliere ; leur enflure œdémateuse, indépendante de la leucophlegmatie ; les tumeurs blanches des articulations ; le panaris ; les engelures ; ces pustules des jambes, qu'on appelle *roseolæ saltantes* & les cors ; la sciatique & la crampe ; les accidens de la saignée ; l'entorse, & la puanteur des pieds.

La *contraction chronique des extrémités* (*contractura artuum*) ne dépend point de la convulsion des muscles, mais de leur desséchement qui les raccourcit : les extenseurs & les fléchisseurs en sont également affectés ; & les anatomistes sçavent pourquoi ces derniers doivent l'emporter : cette maladie est toujours assez manifeste, sur-tout à la main, dont les doigts restent immobiles & crochus. Les convulsions habituelles, la paralysie, le rhumatisme, la goutte, la brûlure, les plaies, les vapeurs minérales & arsénicales, la colique spasmodique, &c. en sont les causes ordinaires. Lorsqu'elle est ancienne, il y a peu d'espérance de guérison ; mais on peut y remédier, si elle n'est pas invétérée. Les *humectans*, les *adoucissans*, les légers *diaphorétiques*, les *dépurans* & les *anti scorbutiques*, après les remedes généraux, sont ceux qu'on emploie le plus communément : le *lait* sur-tout, & les *eaux minérales* paroissent avoir plus d'efficacité que les autres. Les *topiques* doivent faire ici un point essentiel du traitement ; on use beaucoup des *linimens* faits avec l'huile de vers, de camomille & de laurier ; avec la graisse humaine, celle de poule, d'ours, & autres ; avec l'onguent d'althæa, &c. on enveloppe encore la partie de la peau d'un animal nouvellement écorché, ou on la met dans

le

M. DES XRE T.

le ventre d'un bœuf qu'on vient de tuer. Les *bains partiaux*, faits avec les herbes émollientes, le bouillon de tripe, le lait & le sang chauds; la *douche* des *eaux* de Plombieres, d'Aix-la-Chapelle, du Mont d'Or, de Bourbon-Lancy, de Digne, & autres *thermales*; les *bains de vapeur*; les *boues de Saint-Amand*, & autres minérales, tant naturelles qu'artificielles, &c. sont des remedes sur lesquels on peut fonder de grandes espérances; mais il faut, dans l'usage des uns & des autres, avoir l'attention d'étendre insensiblement le membre plié; & cette manœuvre accélere, plus que toute autre chose, la guérison.

L'*atrophie des extrémités* (*aridura artum*) dépend le plus souvent d'un vice caché, tant dans les nerfs, que dans la moëlle de l'épine, que la seule ouverture des cadavres peut manifester; mais elle peut reconnoître aussi une cause évidente, comme une tumeur qui comprime les nerfs, la luxation qui produit le même effet, &c. Ce desséchement entraîne dans la plûpart la perte du sentiment, & même du mouvement: il se forme encore quelquefois sur la partie, des phlyctenes qui la menacent de gangrene. Après les remedes généraux, s'ils sont jugés nécessaires, & le régime humectant ou adoucissant; on use ordinairement des *tempérans*, des *legers apéritifs* & des *diaphorétiques*, mais le plus souvent sans le moindre succès: on doit plus attendre de la boisson des eaux minérales, tant froides que chaudes, dont les circonstances reglent le choix, que de tous les autres remedes internes. On peut tirer quelqu'avantage des *bains de bouillon de tripe*, de l'*eau de guimauve* & autres *émolliens*; des *frictions* & *onctions* faites avec l'huile de vers, de petit chien & de camomille, avec l'onguent rosat, &c. de la *douche des eaux thermales*, &c. Les *ventouses* seches ont réussi quelquefois; mais il faut que la cause de la maladie soit bien legere pour céder à un pareil remede.

L'*enflure œdémateuse des jambes* n'est pas toujours

M. DES EXTR.

un signe de cachexie & d'hydropisie, puisque les femmes grosses, celles dont les menstrues sont supprimées, quelques asthmatiques, &c. y sont sujets. L'érésypele, les ligatures, ou toute autre compression, y donnent aussi lieu : on sçait encore que c'est la suite ordinaire des fievres longues, tant continues qu'intermittentes ; des grandes pertes de sang, & de presque toutes les maladies chroniques ; mais elle est très-souvent un signe, ou l'avant-coureur de l'hydropisie. L'enflure legere disparoît le matin ; l'ancienne engourdit les jambes, & les prive quelquefois de leur mouvement : lorsqu'elle est à un certain point, comme on l'observe dans plusieurs hydropiques : il s'y fait des *crevasses* qui donnent issue à l'eau qui y croupit ; cet écoulement a été quelquefois avantageux ; mais il peut être suivi de la *gangrene* : les douleurs vives & profondes menacent encore de ce dernier accident. Lorsque l'enflure vient d'une cause passagere, de l'état de foiblesse, ou d'un simple vice dans les liqueurs, on la guérit avec assez de facilité ; mais si c'est le produit d'une maladie incurable, on y perd ses soins & ses peines : les *extrémités supérieures* sont exposées à la même enflure, mais elle y est bien plus rare. Le *traitement interne* de la cachexie & de l'hydropisie convient à la maladie dont nous parlons, qui de plus est susceptible de beaucoup de remedes externes ; telles sont les *fomentations* avec la décoction d'eupatorium & de tanésie, des fleurs de sureau & des baies de genievre ; avec *l'eau de chaux*, la *lessive de cendre de sarment*, l'*eau des forgerons*, l'*alumineuse*, &c. la *vapeur* de l'esprit de vin allumé ; le *cataplasme* fait avec la fiente de pigeon, le sel & le vinaigre, celui qu'on prépare avec les feuilles pilées d'yeble, & l'esprit de vin : on plonge la partie dans la *cendre chaude* ; le *sable* & le *son* peuvent servir au même usage : on la frote encore avec des *linges chauds*, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge & brûlante ; mais cette manœuvre n'est pas sans inconvénient, elle peut

attirer une fluxion éréſypélateuſe : nous avons dit ailleurs que pluſieurs s'étoient bien trouvés de porter des bas de peau de chien : quelques-uns appliquent enfin un *bandage* ſur la partie déſenflée le matin, pour prévenir un nouvel engorgement : cette opération peut être utile, lorſque le mal eſt leger. Cependant il eſt bon d'avertir que tous les fortifians & répercuſſifs, qu'on emploie trop familiérement dans ces occaſions, peuvent avoir de mauvaiſes ſuites, lorſque les cavités ſont menacées d'épanchement ; & l'on a vu ſouvent l'engorgement des bourſes & de la verge, l'aſcite & l'hydropiſie de la poitrine, ſuccéder à l'œdeme des jambes, qu'on avoit diſſipé par cette méthode. Les *ſcarifications* dans les cas extrêmes ont quelquefois réuſſi ; mais elles ont été ſouvent ſuivies de la gangrene. L'*enflure* enfin des *jambes*, qui ſuccede à la *fievre quarte*, ne ſe diſſipe gueres que par le retour de la fievre, qu'on rappelle par les purgatifs, ou par tout autre moyen : il eſt inutile de dire que, lorſque les évacuations ſupprimées donnent lieu à l'œdeme des extrémités, il faut les rétablir, ou y ſuppléer.

Rien n'eſt moins éclairci que le caractere des *tumeurs blanches* qui attaquent les *articulations*, & principalement le *coude* & le *genou* : elles dépendent quelquefois des écrouelles ; mais elles peuvent reconnoître pluſieurs autres cauſes, comme un coup, une chute, ou tout autre accident. Lorſqu'elles groſſiſſent à un certain point, tout ce qui eſt au-deſſous de la tumeur tombe dans l'atrophie ; les douleurs dont elles ſont très-ſuſceptibles, peuvent encore jetter les malades dans la fievre lente & le maraſme univerſel. Ces tumeurs ſont cependant, dans la plûpart, molles, ſans douleur ni chaleur, & avec peu d'altération à la peau : elles paroiſſent quelquefois œdémateuſes, & le ſont en effet, lorſqu'elles embraſſent toute l'articulation : quelques-uns les ont regardées comme une ſorte d'hydropiſie ; mais ce caractere ne convient pas à toutes, ſur-tout lorſ-

M. DES EXTR.

qu'elles n'occupent qu'une partie de l'articulation. Il est presque impossible de résoudre ces sortes de tumeurs, sur-tout s'il y a quelque stagnation dans les ligamens capsulaires ; ce qui est assez ordinaire : elles dégénerent souvent en *abscès* & en *ulcere fistuleux*, toujours accompagné de *carie* & de la *pourriture des ligamens* : il en découle une liqueur limpide, qui est vraisemblablement la *synovie* des articulations ; & il est alors bien difficile d'empêcher qu'elles ne perdent leur flexibilité. Cette maladie, contre laquelle la médecine & la chirurgie ont tant de fois échoué, peut cependant céder aux remedes, tant internes qu'externes, lorsqu'on l'attaque dans ses commencemens, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est qu'une simple fluxion ; mais si dans ses progrès elle affecte les os & les ligamens, il est bien rare qu'on retire quelque fruit des peines qu'on y prend.

Le *traitement interne* de cette maladie ne peut être que très-long & très-varié ; il roule principalement sur les *purgatifs*, les *apéritifs*, les *incisifs*, les dépurans & les *sudorifiques* ; mais tous ces remedes agissent si lentement, qu'on s'en dégoûte le plus souvent, avant d'avoir pu bien juger de leur effet : il n'est pas douteux qu'ils ne faille les seconder par les *topiques*, qui doivent même avoir ici plus d'efficacité : on les tire de la classe des *fortifians* & des *résolutifs* ; tels sont toutes les fomentations aromatiques & spiritueuses, où l'on fait entrer l'alun & le vitriol : l'esprit de vin tartarisé a paru très-propre à cet effet : le vinaigre, le bol, la myrrhe & le mastic sont encore des fortifians qui ne doivent pas être méprisés. On peut tirer quelqu'avantage, pendant les premiers tems, de la *ligature* & de la *compression*, comme aussi des *frictions* avec les linges chauds ; du *parfum* de karabé & de l'encens ; de la *douche* des eaux thermales, & même de l'eau commune ; on a vu de très-bons effets de celle que l'on prend à la *chute de l'eau d'un moulin*, ou de toute autre *source abondante* : on sçait que ce remede, tout

ſimple qu'il eſt, a encore réuſſi ſur les membres perclus de goutte. Quelques-uns ont tenté de faire ſur la partie des *frictions mercurielles* ; mais ce remede ne peut gueres convenir, que dans quelques circonſtances. Si enfin tous ces ſecours ſont inutiles, comme il n'arrive que trop ſouvent, il faut ouvrir la tumeur par l'*inciſion* ou le *cauſtique*, en ménageant les ligamens & les tendons : on traite enſuite cette *plaie*, ſelon la méthode ordinaire, c'eſt-à-dire, par les *digeſtifs*, les *déterſifs* & les *cathérétiques* : le baſilicum & l'onguent ægyptiac y ont été les plus employés : il ſort, comme nous l'avons dit, de cette plaie une ſynovie, qui en rend la guériſon très-difficile ; c'eſt pour cette raiſon qu'il ne faut pas ſe preſſer de la fermer, ſi l'on ne veut expoſer le malade à un retour plus fâcheux que la premiere attaque.

Le *panaris* ou *mal d'aventure* (*paronichia*) fait une maladie inflammatoire, tantôt legere, tantôt grave, ſelon qu'il a plus ou moins de profondeur : on ſçait aſſez qu'il n'occupe que l'extrémité des doigts, & qu'il parcourt quelquefois tous ceux de la main : il eſt très-rare qu'il attaque les orteils : il eſt aiſé de juger que le panaris ne reſſemble en aucune maniere aux autres tumeurs inflammatoires, communément ſcrophuleuſes, ſituées ſur les autres parties des doigts, tant de la main que du pied. L'enflure qu'occaſionne le *panaris* ſe communique quelquefois à tout le bras, ainſi que les douleurs, qui ſont des plus aigues : le *ſuperficiel* qui n'attaque que les tégumens, ſe guérit avec aſſez de facilité ; mais il n'en eſt pas de même du *profond* qui pénetre juſqu'aux tendons, aux ligamens, au périoſte & à l'os ; celui-ci eſt accompagné d'une grande chaleur, de pulſation, & d'une douleur rongeante des plus vives : il excite de plus la fiévre, des défaillances, des convulſions & le délire : ils ſe terminent l'un & l'autre par la *ſuppuration* ; mais le dernier eſt ſouvent ſuivi de la *carie* & de la *gangrene* : on en augure

mal, lorſque l'enflure ne répond pas à la violence des douleurs. La piquure, les contuſions, l'immerſion de la main dans l'eau froide, &c. y donnent ſouvent lieu.

Tout le monde ſçait qu'on doit favoriſer la ſuppuration du *panaris ſuperficiel*, en y appliquant le *mica panis*, ou une *figue graſſe*, trempée, ſi l'on veut, dans le lait de femme; que la peau ayant blanchi, on en fait l'*ouverture*, & qu'on traite enſuite la plaie avec l'*onguent baſilic*, ou avec celui de la *mere*; mais le *profond*, qu'on reconnoît aux ſignes que nous en avons rapportés, mérite la plus grande attention, & le ſoin des gens les plus ſages & les plus inſtruits: on ne peut ſe diſpenſer, dans ce cas, de faire une ou pluſieurs *ſaignées*: on donne intérieurement beaucoup de *rafraîchiſſans* & d'*adouciſſans*; on eſt même ſouvent contraint d'uſer des *narcotiques*: on tâche d'accélérer la ſuppuration par l'application du *mica panis*, de l'*emplâtre diachylum gommé*, & autres de cette nature: on ne doit pas tarder d'en faire l'*ouverture* pour prévenir, autant qu'on le peut, le déſordre que le pus ne manque pas de cauſer; il faut même pouſſer l'inciſion juſqu'à l'os, lorſqu'on craint que le mal n'y ait pénétré: on eſt quelquefois obligé d'emporter la phalange, & même le doigt, pour ſauver le bras ou la vie du malade: on traite l'*ulcere* avec le *baume d'Arcæus*, l'*onguent de ſtyrax*, la *teinture de myrrhe* ou d'*aloës*, &c. On uſe encore de l'huile de gayac, de l'alun brûlé, de la poudre d'euphorbe & autres *deſſicatifs* & *cathérétiques*, ſelon les circonſtances & les vues qu'on peut avoir. La plûpart de ceux qui ont éprouvé pluſieurs fois cette maladie, ont appris à en arrêter les progrès, en plongeant à différentes repriſes le doigt dans l'eau bouillante: on juge bien qu'on ne l'y laiſſe pas long-tems, & que ce remede ne peut avoir lieu que dans les premiers momens de l'attaque: la leſſive de cendre de ſarment bien chaude, dans laquelle on tient le doigt pendant pluſieurs heures, paſſe auſſi pour un très-bon *préſerva-*

tif : on fait encore le même usage de l'esprit de vin, de la décoction de la germandrée dans le lait, &c. mais tous ces remedes qui paroissent agir en résolutifs, ne sçauroient convenir, lorsque la suppuration commence à s'établir. Le *panaris des orteils* peut être traité de la même maniere ; mais il est bien difficile d'éviter l'amputation du doigt.

Les *engelures* (*perniones*) si familieres aux enfans & aux jeunes gens, attaquent non-seulement les mains & les pieds, mais encore le nez, les oreilles, &c. l'enflure bleuâtre & la demangeaison les caractérisent assez : il ne s'y forme jamais d'abscès, mais très-souvent des *gerçures* & même des *ulceres* plus ou moins profonds : leurs bords livides, la sanie puante qui en découle & les phlyctenes y annoncent la *gangrene* & la *carie*. Les engelures résistent pendant l'hyver à presque tous les remedes, & ne guérissent que par le retour du beau tems : on peut les *prévenir*, en plongeant souvent la partie dans le *sang de bœuf* tout chaud : les lotions fréquentes avec les *eaux thermales soufrées* peuvent aussi en préserver : on frote encore la partie avec la *neige*, lorsqu'elle a été exposée au grand froid, qui est, comme on le sçait, la cause ordinaire des engelures. Mais lorsqu'elles sont formées, on n'a gueres que des palliatifs à leur opposer : on les tire des *émolliens*, des *adoucissans* & des *résolutifs* ; tels sont l'huile d'olive, & celle d'amande douce ; la moëlle de cerf, & le blanc de baleine ; toutes les pommades & cérats adoucissans ; le *parfum* avec la semence de jusquiame ; les lotions faites avec l'urine, le vin chaud & l'eau-de-vie ; avec l'esprit de vin, où l'on a dissous du camphre & de la thériaque ; avec les décoctions aromatiques, celle de pariétaire, &c. On fait encore des *onctions* avec l'huile pétrole, celle de térébenthine : on applique l'emplâtre de savon, &c. On traite enfin l'ulcere & la gangrene avec les remedes appropriés.

Il vient quelquefois aux extrémités, mais le plus

M. DES EXTR.

communément aux jambes, des tubercules enflammés, de la grosseur d'une petite feve, assez semblables aux pustules véroliques, ou à celles que nous avons nommées épinyctides. *Aurelius Severinus* leur a donné le nom de *roseolæ saltantes*, à cause de leur cercle rouge & des douleurs prurigineuses, qui ne permettent pas aux malades de tenir leurs jambes en repos : ces tubercules qui n'attaquent gueres que les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, se terminent quelquefois par la résolution ; mais il s'y forme le plus souvent un petit ulcere, dont on n'a rien à craindre : elles se dissipent communément d'elles-mêmes, ou ne demandent que les topiques les plus ordinaires. On peut s'opposer à leur fréquent retour par le régime & les remedes généraux ; par les dépurans & autres appropriés aux maladies de la peau.

Tout le monde sçait que les *cors* (*clavi pedum*) qui tiennent ordinairement au perioste, viennent d'une pression réitérée ; & qu'il n'y a pas de meilleurs moyens d'éviter les douleurs qu'ils causent, que de les en garantir ; soit en usant d'une chaussure plus large, soit en les enveloppant, soit en les coupant, ou en les arrachant : la plûpart des emplâtres qu'on y applique, ne me paroissent pas avoir plus de vertu que la simple cire jaune, ou toute autre matiere molle, qui peut recevoir leur empreinte & les garantir par-là de toute pression. Les *émolliens* sont plus propres à calmer les douleurs & à faciliter leur extraction : c'est dans cette vue qu'on trempe le pied dans l'eau chaude, qu'on applique des cataplasmes & des emplâtres émolliens, un morceau de bœuf crud, les feuilles de joubarbe, d'orpin, &c. On peut alors détacher le *durillon* avec assez de facilité, ou retrancher tout ce qui est au-dessus du niveau de la peau. J'ai vu des gens qui prétendoient en avoir été délivrés entiérement par la lessive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient plongé le pied pendant plusieurs heures, & différentes fois : d'autres attribuent la

même propriété à l'ail, à l'emplâtre de gomme ammoniac, à celui de vigo, &c. L'écorce de l'acajou passe encore pour un bon remede ; mais il peut produire aussi des effets pernicieux, en y excitant l'inflammation & la suppuration, ainsi que je l'ai observé plus d'une fois : si l'on peut enfin attendre quelque chose de toutes ces applications, ce n'est qu'après avoir auparavant bien ramolli les cors par le bain, ou par les autres moyens proposés, & les avoir ébarbés avec un instrument propre à cet usage.

La *sciatique* (*ischias*) a beaucoup d'affinité avec le rhumatisme & la goutte ; les douleurs qui la caractérisent sont ordinairement précédées d'engourdissement ou de fourmillement ; elles commencent dans la plûpart par les lombes, & s'étendent sur la partie externe de la cuisse, & quelquefois sur la jambe jusqu'au pied : il n'est pas difficile de juger après cet exposé, que le *fascia-lata* en est le siége. Cette maladie, qui est rarement accompagnée de la fievre, est peu à craindre ; cependant l'invétérée affoiblit, exténue & racourcit quelquefois la jambe : les gens qui ont les passions vives ; les plus susceptibles d'amour ; ceux dont le flux hémorrhoïdal a été arrêté ; les mélancoliques, les scorbutiques, les goutteux, les calculeux, &c. y sont les plus exposés. Le *traitement* de la sciatique doit être tiré de celui qui convient à la goutte & au rhumatisme, dont cette maladie, comme nous l'avons dit, participe : la *saignée* du pied y est quelquefois utile ; ainsi que l'application des *sangsues* à l'anus : on fait beaucoup d'usage des *délayans*, des *tempérans* & des *adoucissans* : les *diaphorétiques* peuvent être dangereux ; mais ils augmentent quelquefois le mal : les *laxatifs* & les *lavemens* y sont très-convenables : les calmans *hypnotiques* doivent être donnés avec réserve, parce qu'ils rendent souvent la maladie plus rebelle : on a vu de très-bons effets des pilules de *savon*, de celles de *starkei* ; de la fleur de soufre dans le lait, de l'esprit de térében-

M. DES EXTR.

thine avec le miel, &c. Il eſt important de garantir la partie du froid, & de l'inaction ; on la frote avec l'eſprit de vin camphré, avec des *linimens*, tant *relâchans* que *réſolutifs* & *calmans* : on y applique des *cataplaſmes* faits avec la racine de brioine & l'huile de lin : on l'expoſe au *bain de vapeur*, aux *parfums* réſolutifs, à la *douche* des eaux thermales, &c. Les *véſicatoires* enfin, & les *ventouſes*, ont produit de bons effets ; ſans parler du *cautere actuel*, dont les anciens faiſoient à cette occaſion un grand uſage.

La *crampe*, qui mérite à peine de trouver ici ſa place, eſt une maladie paſſagere, dont la nature n'eſt gueres bien connue : tout le monde a éprouvé que la douleur qu'elle excite eſt quelquefois inſupportable : elle paroît venir, tantôt du ſpaſme, & tantôt d'engourdiſſement : elle prend ſouvent dans le lit & plus communément, lorſqu'on a été long-tems dans une ſituation gênante ; le premier cas ſemble être ſpaſmodique ; le ſecond ne paroît dépendre que de la ſeule compreſſion des nerfs, puiſque la jambe eſt alors engourdie, & comme ſans ſentiment, quoiqu'on y reſſente des douleurs internes. On remédie à la premiere, par le ſimple frotement, ou en faiſant quelques pas dans la chambre ; on diſſipe la ſeconde, en changeant de ſituation. Il ne faut pas confondre avec la crampe cette douleur qu'on reſſent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit ; cet accident qui eſt quelquefois très-vif, paroît dépendre d'une ſorte d'*entorſe*, ou d'un leger déplacement des muſcles & des tendons, auquel on remédie, en faiſant couler doucement la main ſur le muſcle ; ou en contractant ſon antagoniſte.

Les *accidens de la ſaignée* les plus fréquens ſont le *trombus*, qui n'eſt autre choſe qu'une tumeur formée par le ſang extravaſé ; l'*échymoſe* ; la *piqueure de l'artere*, de *l'aponévroſe*, du *tendon* & du *nerf*. Le *trombus* & l'*échymoſe* produits l'un & l'autre par le ſang épanché dans le tiſſu cellulaire, ne ſont pas ſans

danger ; parce qu'il arrive quelquefois qu'ils se changent en inflammation ; & que cette phlogose peut être suivie d'un abscès, & même de la gangrene. Il paroît encore quelquefois, après la saignée, des *tumeurs lymphatiques*, dont on n'a rien à craindre ; elles disparoissent d'elles-mêmes, ou par l'application de l'*eau vulnéraire*, de celle de la *reine de Hongrie*, &c. On dissipe le *trombus* & l'*échymose* avec les mêmes résolutifs, ou avec la simple *eau-de-vie*, dont on imbibe des compresses : quelques grains de *sel* enfermés dans un linge mouillé, sont encore très-propres à produire cet effet : lorsqu'il y a quelque marque de suppuration, on y applique l'*emplâtre diachylum*, l'*onguent de la mere*, &c. Si la partie devient livide, il faut la *scarifier* & user ensuite des *digestifs* & *anti-putrides*, tant en cataplasme, qu'en fomentation. Le sang qui sort par bond & avec impétuosité, fait assez connoître qu'on a *ouvert l'artere ;* mais il n'en est pas de même de la simple *piqueure*, qui ne se manifeste que quelque tems après, & communément par l'*anévrisme* dont nous avons parlé ailleurs : on peut le prévenir, en usant d'une forte *compression :* le papier mâché, soutenu par un bon bandage, est très-propre à cet effet ; le bras cependant ne doit pas être trop serré, dans la crainte de la gangrene : si l'artere est ouverte, il faut, avant d'user de la compression, laisser couler le sang jusqu'à défaillance, lorsque les circonstances de la maladie antérieure le permettent, & qu'il sort avec liberté : si au contraire il s'extravase, & forme une tumeur aux environs de la plaie, on doit l'arrêter sur le champ, & ouvrir la veine de l'autre bras ; tels sont les accidens qui arrivent par la saignée, relativement au sang & à ses vaisseaux ; les autres regardent les tendons & les nerfs placés près du vaisseau qu'on doit ouvrir.

La *piqueure de l'aponévrose* & du *tendon* est un accident très-redoutable : le chirurgien peut en être

averti par la résistance qu'éprouve la lancette, & par l'extrême douleur dont le malade se plaint ; cependant ceux auxquels ce malheur est arrivé, ne sentent souvent la douleur que quelques heures après la saignée ; ils la rapportent quelquefois à l'aisselle, mais le plus souvent à tout le bras : il se forme bientôt aux environs de la plaie un *dépôt inflammatoire* très-douloureux qui excite les frissons & la fievre, & donne quelquefois lieu à des convulsions : il se termine par un *abscès* accompagné de *pourriture*, & menacé de *gangrene*, ne contenant gueres que de la sanie. Les *saignées* nombreuses sont ici nécessaires ; de même que les *délayans*, les *adoucissans* & les *calmans*. L'*oxycrat*, le *blanc d'œuf*, le *bol d'Arménie*, &c. sont les topiques les plus propres à prévenir la fluxion : on use, lorsqu'elle est déclarée, des *cataplasmes* & *fomentations émollientes*, *anodines* & *résolutives* : on favorise la suppuration avec le *mica panis*, le *cataplasme de bulbe de lys*, ou autres ; & l'on ouvre promptement l'abscès : on fait couler, tant dans la premiere, que dans la seconde plaie, du *baume du Pérou*, de la *térébenthine*, de l'*esprit de vin*, de l'*eau de la reine de Hongrie*, du *baume de Fioraventi*, &c. On use enfin, selon les circonstances, de l'*onguent de la mere*, de celui de *céruse*, du *pompholix*, &c. La *piquure du nerf cutané*, qui est seul exposé au tranchant de la lancette, n'est pas moins à craindre ; on ne peut la connoître que par la douleur & l'engourdissement, qu'on ressent tout le long de l'avant-bras, jusqu'aux doigts : on remédie à l'un & à l'autre, en frotant la partie avec l'*huile d'amande douce*, ou celle de *vers* ; avec l'*eau-de-vie*, le *baume de Fioraventi*, celui du *Commandeur* & autres *spiritueux*.

L'*entorse* (*pedis distorsio*) est un accident qu'il faut rapporter à un tiraillement douloureux ; & quelquefois à un déchirement des parties membraneuses, ligamenteuses, aponévrotiques & tendineuses du pied ; à

l'écartement ou déplacement des tendons, &c. Les os en sont quelquefois démis, & rétablis dans leur situation par l'effort des ligamens; il peut en résulter aussi une véritable *luxation :* nous en parlerons dans l'article suivant; mais nous devons faire mention dans celui-ci de celle de l'*os sésamoïde* du gros orteil, qui peut donner lieu aux plus terribles accidens qu'on ne fait gueres cesser, que par l'amputation de la partie. L'*entorse* est bientôt suivie d'une fluxion inflammatoire qui occupe les environs du tarse, & cet engorgement empêche le plus souvent de découvrir où est le vice: il s'y forme quelquefois un *abscès* qui dégénere en *ulcere* très-rebelle, par la synovie qui en découle, & l'entretient; il donne souvent lieu, cet ulcere, à la pourriture des ligamens, à la carie & à l'ankilose: sa durée enfin peut jetter dans la fievre lente & le marasme. L'articulation du pied est le siége ordinaire des entorses; mais le poignet & le coude n'en sont pas exempts: cet accident arrive non-seulement par les chutes & les coups, mais encore par la mauvaise position du pied, en sautant, en dansant, & même en marchant. On peut éviter la fluxion, comme l'expérience l'apprend tous les jours, en plongeant la partie dans l'*eau froide ;* mais cette immersion doit être prompte, & avant que l'enflure soit survenue: lorsqu'on ne la juge plus convenable, on applique sur la partie des *roses rouges*, cuites dans le vin; l'*eau-de-vie* avec le baume du Pérou; l'*esprit de vin camphré* & autres *résolutifs ;* sans parler des *émolliens*, des *digestifs*, des *anodins* & autres *topiques*, que les circonstances peuvent demander: il n'est pas toujours aisé de dégorger cette partie, & il reste souvent un *gonflement* des plus rebelles: on tâche de le dissiper par la *douche* des eaux thermales, comme de Plombieres, de Vichy, de Bourbon, de Bareges, &c. ou en mettant la partie, le plus de tems & le plus souvent qu'on le peut, dans le ventre d'un bœuf nouvellement

M. DES EXTR.

tué. Nous n'avons pas parlé de la *ſaignée*, parce qu'il eſt aſſez rare qu'on ait beſoin d'y avoir recours, ni des *laxatifs*, des *tempérans* & autres *remedes internes*, que bien des circonſtances peuvent cependant rendre néceſſaires.

La *ſueur des pieds*, que ſa puanteur rend très-déſagréable, eſt une legere incommodité, dont il eſt pourtant dangereux de vouloir ſe délivrer, & à laquelle on ne doit remédier que par beaucoup de propreté : ceux qui ſont aſſez imprudens pour ſuivre le conſeil des ignorans ou des charlatans, & qui baignent leurs pieds dans des décoctions aſtringentes & alumineuſes, ou qui les ſaupoudrent avec des matieres abſorbantes & ſtiptiques, peuvent à la vérité deſſécher ces parties ; mais ils expoſent les autres à des maladies plus redoutables, comme aux vertiges, à la ſuffocation, à la toux, à la cardialgie, & à différens engorgemens, qui ſe manifeſtent par des douleurs tant internes qu'externes, &c. Il y a peu de praticiens qui n'ayent rencontré quelquefois ces cas, & qui ne ſçachent la maniere d'y remédier ; ſoit en rappellant la ſueur par le *bain chaud*, par la *vapeur* ou la *fumigation* ; ſoit en y ſuppléant par des *ſynapiſmes*, des *véſicatoires*, &c. ſans parler de la *ſaignée*, des *purgatifs* & autres *évacuans*, qui peuvent remplir les mêmes vues.

MALADIES DES OS.

Ceux qui n'ont pas perdu le ſouvenir de la forme des os, de la méchanique de leur aſſemblage, & des puiſſances qui leur font exécuter tous les mouvemens dont ils ſont capables, auront beaucoup de facilité à connoître toutes les *luxations* & les *fractures*, & à trouver même, ſans beaucoup d'étude, les moyens les plus courts & les plus ſûrs pour y remédier. Les

MAL. DES OS.

luxations de la tête, des *vertebres* & du *coccix* sont assez rares ; mais on voit tous les jours celles de la *mâchoire*, de la *clavicule*, de l'*humerus*, des *os de l'avant-bras*, du *poignet*, des *doigts*, des *os de la jambe* & du *pied*. Les coups, les chutes & les efforts extraordinaires sont les causes les plus fréquentes des luxations & des fractures ; mais il arrive quelquefois que les convulsions, le relâchement des ligamens, l'épanchement de la synovie dans la cavité articulaire, le gonflement de la tête des os, &c. donnent lieu aux premieres. Il est aisé de remettre les luxations qui reconnoissent une cause externe ; mais on rencontre dans la réduction des autres les plus grandes difficultés, sur-tout si le sujet est paralytique ou scorbutique. La *luxation de l'os de la cuisse*, presque impossible à réduire, est extrêmement rare, quoiqu'on ne le pense pas ; car l'ouverture des cadavres m'a appris qu'on prend tous les jours pour cette luxation la *fracture du col du fémur*, & le *décollement de son épiphyse ;* maux auxquels il est encore plus difficile de remédier : la *luxation du tarse* est aussi très-fâcheuse ; celle des *vertebres* est toujours mortelle. Il est incomparablement plus facile de *remettre les os*, tant *luxés* que *fracturés*, dans leur vraie situation, que de les y *maintenir ;* & ce dernier point doit être le principal du traitement, qui a encore pour objet de *remédier* aux *accidens* qui accompagnent, ou suivent ces désordres ; telles sont les contusions, les plaies, l'inflammation, les douleurs, la gangrene, la fievre, les convulsions, &c. Si, dans l'un & l'autre cas, on ne donne pas au *bandage* le dégré de tension convenable, il faut craindre un second déplacement de l'os ; si on le serre trop, on expose la partie aux accidens qui résultent de la forte compression, comme à l'engorgement inflammatoire, ou œdémateux, à la gangrene, &c. Les praticiens n'ignorent pas que les *topiques fortifians* & *astringens* sont très-propres à

MAL. DES OS.

raffermir ces parties, & à soutenir l'effet du bandage : que pour les *fractures*, la nature pourvoit elle seule à la réunion des piéces ; & que l'ouvrage de la chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation, & à les y maintenir : ils sçavent encore que les petits os peuvent être réunis au bout de quinze jours ; mais qu'on ne peut, pour les gros, compter sur la solidité du cal, qu'après quarante jours, & même plus.

On connoît, sous le nom d'*ankilose*, une maladie des articulations qui les prive de leur mouvement : elle dépend de la réunion, ou de la *soudure* des os, qui ne forment alors qu'une seule piéce incapable de plier ; ou de l'état contre nature des ligamens, qui leur a fait perdre leur flexibilité ; mais la partie, dans ce dernier cas, peut conserver un mouvement plus ou moins sensible. Les contusions, les luxations, les fractures, les entorses, le gonflement des os & des ligamens, les vices de la synovie, les dépôts purulens, la carie, &c. sont les causes les plus ordinaires de l'ankilose, à laquelle le cliquetis des os annonce une disposition prochaine : les scorbutiques, les scrophuleux, les vérolés & les goutteux y sont les plus sujets. Lorsque les os sont soudés, il n'y a presque point d'espérance de guérison ; mais il n'est pas impossible de remédier à la sécheresse & à la roideur des ligamens, comme aux autres vices de l'articulation : cependant il est souvent très-difficile de décider à laquelle de ces causes on doit rapporter le défaut de mouvement. Les *émolliens* & *relâchans*, soit en fomentation, soit en bain, cataplasme ou onction ; la *douche* des eaux thermales, ou de l'eau chaude ordinaire ; celle de la dissolution du sel marin, ou du sel ammoniac ; l'application des *boues* thermales ou artificielles, &c. peuvent donner quelque souplesse aux *ligamens* ; mais tous ces topiques sont, comme on le pense bien, d'un petit secours contre la *soudure* : on tâche, communément en vain, de la dissoudre par l'application du

diabotanum

diabotanum, de l'*emplâtre de vigo*, de celui de *savon ;* par les *frictions mercurielles*, &c. Ces remedes peuvent produire quelqu'effet, lorsque la maladie n'est pas ancienne ; mais dans les autres cas, on n'a de ressource que dans l'*amputation ;* on ne s'y détermine pourtant pas aisément, parce que le remede paroît à plusieurs pire que le mal : il est inutile de dire qu'on peut prévenir l'ankilose, lorsqu'on est averti du danger, en faisant faire tous les jours à la partie quelques mouvemens gradués & ménagés.

On donne le nom d'*exostoses* à toutes les *tumeurs*, & aux *gonflemens des os :* elles ont plusieurs dégrés de solidité : il y en a, & ce sont les plus communes, qui ont autant, ou plus de dureté que le corps de l'os ; d'autres sont molles & cedent au tact, à-peu-près comme les ganglions ; on les appelle *gommeuses* (*gumma :*) ces dernieres tiennent ordinairement au crâne & aux gros os, & passent pour un symptome de la vérole : il y en a une troisieme espece, qu'on appelle *nodus*, dont la consistance tient un milieu entre celle des deux premieres ; on la regarde encore comme un produit du virus vénérien. On ne doit pas mettre au nombre des exostoses le tophus de la goutte, ni les inégalités que forme le cal, après la reunion des fractures, & encore moins l'ossification des tendons dans le lieu de leurs attaches, comme on le voit arriver très-familiérement aux vieillards. Les exostoses n'occupent qu'une partie des gros os ; mais dans les petits, comme ceux du carpe, du métacarpe & autres, ce gonflement a autant d'étendue que l'os. La douleur qu'on ressent aux exostoses, dépend communément de leur accroissement ; cependant il en est qui, par leur nature, ou les circonstances du lieu qu'elles occupent, sont toujours douloureuses, & excitent même la fievre lente. On voit, par les *dissections anatomiques*, qu'elles sont

MAL. DES OS.

de différente nature ; il y en a dont le tissu ne differe en aucune maniere de celui des os ; on en voit qui sont environnées d'une croûte, qui, par sa solidité, approche de l'émail des dents : on en trouve qui renferment des substances charnues, des matieres mucilagineuses, purulentes ou sanieuses, de la carie, &c.

L'*exostose* se termine quelquefois par la *résolution*, ou par la *suppuration* & la *vermoulure* ; si elle disparoît, sans qu'on y donne lieu par aucun traitement, il faut en appréhender les suites. La peau rouge & enflammée ; les douleurs vives & profondes qu'on ressent à la tumeur, sont les indices les plus ordinaires de la suppuration : la tumeur, dans ces circonstances, se ramollit, & l'on peut même y découvrir quelque fluctuation : cet état est inséparable de la carie. Lorsque l'exostose de naissance, ou de cause externe, ne donne aucune incommodité, & qu'elle ne rend pas la partie difforme, on ne doit pas y toucher : on peut aussi laisser subsister sous les mêmes conditions celle de cause interne, lorsqu'elle a résisté au spécifique de la maladie principale : dans les autres cas, on peut tenter de la résoudre par l'application du *diabotanum*, de l'*emplâtre de ciguë*, de celui *de vigo* & autres *fondans* ; mais ce qui est bien supérieur à tous ces remedes, est la *douche des eaux de Bareges*, & quelques autres *eaux thermales*, dont on fait en même tems un usage intérieur : lorsqu'enfin on ne tire aucun avantage de tous ces secours, on n'a de ressource que dans l'opération chirurgicale, qui roule sur l'*amputation* de la tumeur, ou sur la *cautérisation* ; mais ce traitement n'est jamais sans danger.

La *carie*, qui est aux os ce que l'ulcere est aux parties molles, est *seche* ou *humide* : la *premiere*, qui attaque presque toujours les os découverts, ou dépouillés de leur périoste, se manifeste par la cou-

leur jaune, brune ou noire de l'os : le nom de gangrene lui conviendroit mieux que celui de carie ; car ce qui s'en *exfolie* est ordinairement dur & compact, sans érosion ni gonflement : il n'arrive cependant pas toujours que les os découverts s'exfolient : cette opération de la nature se fait assez promptement dans les enfans & les jeunes sujets ; mais elle est très-tardive dans les vieillards. Les plus fortes *exfoliations* se font au tibia, où l'on voit quelquefois tout le corps de l'os, ou une très-grande partie se séparer & se détacher des deux bouts. La *carie humide*, qui est une sorte de vermoulure, est abreuvée d'une sanie ordinairement fétide, & produit des chairs baveuses. On doit distinguer les *caries de cause interne*, de celles qui sont l'effet de l'action de l'air, du pus & de la sanie : le *spina-ventosa*, dont nous parlerons à la fin de cet article, est un exemple de la carie de cause interne : les exostoses, les abscès de la moëlle, le vice vérolique, scrophuleux, &c. y donnent encore souvent lieu : les contusions, les fractures, les plaies, les anévrismes & autres tumeurs, sont les causes externes les plus fréquentes qui peuvent exciter la carie. La sanie huileuse, noirâtre & fétide, qui découle des ulceres ; les chairs pâles, spongieuses & sans sentiment qui couvrent les os ; le doigt enfin & la sonde, par les moyens desquels on peut découvrir les inégalités, sont les *signes de la carie :* lorsque la chair au contraire, qui recouvre l'os est ferme, grenue, & sensible, on ne doit pas craindre que l'os soit gâté. Les ulceres du nez, de la bouche, de l'angle des yeux, & des articulations sont presque toujours accompagnés de carie. Celle qui vient de cause interne est la plus redoutable ; l'ancienne, c'est-à-dire, celle qui dure depuis plus d'un an, est presque incurable.

Dans la *carie seche*, l'*exfoliation* se fait souvent par la seule nature ; mais elle a quelquefois besoin du secours de l'art, qui y emploie la *rugine*, le

MAL. DES OS. *ciseau*, le *trépan perforatif*, &c. Les mêmes moyens peuvent être appliqués à la *carie humide*, qui est, comme nous l'avons dit, une espece de vermoulure ; mais rien n'est plus propre à en arrêter le progrès, que d'empêcher par les pansemens fréquens le séjour de la sanie. Les *remedes externes* qu'on emploie, tant pour fixer la carie, que pour accélérer l'exfoliation, sont l'*esprit de vin*, l'*eau de la reine de Hongrie*, & autres *liqueurs* de cette nature : ces topiques cependant ne conviennent qu'aux legeres, c'est-à-dire, à celles qui ne reconnoissent que le simple contact de l'air, auquel encore l'os n'a pas été exposé long-tems ; mais si la *carie* est *profonde*, on l'emporte communément avec la rugine, ou tout autre outil. La *poudre d'aristoloche*, d'*iris de Florence*, de *myrrhe* & d'*aloës*, d'*euphorbe*, &c. l'*huile de girofle*, de *cannelle* & de *gayac*, sont les topiques les plus employés, tant dans la vue de dessécher les os, que dans celle d'en procurer l'exfoliation : l'*huile de camphre*, l'*esprit de nître*, l'*eau phagédénique*, &c. sont très-propres à cautériser tout ce qui est altéré, sur-tout dans la carie humide. Si tous ces moyens sont inutiles, on découvre l'os, on le ratisse, on le lime, ou on le creuse pour *enlever* toute la *carie*. On la fixe ensuite quelquefois par le *cautere actuel* ; mais on n'est pas dans l'usage d'appliquer le feu aux os du crâne, au sternum, aux côtes, & autres os spongieux ; on doit encore respecter ceux qui sont environnés de ligamens, de nerfs & de tendons. On juge du succès de toutes ces pratiques par l'aspect de la plaie ; on sçait que les bonnes chairs doivent venir de la surface de l'os, & non des bords de l'ulcere. Les caries qui accompagnent les ulceres cancéreux, résistent à tout ce que nous venons de proposer & ne finissent que par l'*amputation* du membre : ce ne sont pas les seules indomptables, il y en a bien d'autres qui forcent aussi à recourir à ce remede

extrême. On juge bien enfin, ſans que je le diſe, qu'un point eſſentiel dans ce *traitement* eſt de porter ſes vues ſur le levain vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, &c. qui a donné lieu à cette maladie, ou qui peut l'entretenir; les *mercuriels*, les *ſudorifiques*, les *vulnéraires* & les *anti-ſcorbutiques* ſont, après les remedes généraux, ceux dont on uſe le plus familiérement. MAL. DES OS.

Il y a une ſorte de carie, que quelques-uns regardent comme un cancer de l'os, qu'on nomme *ſpina-ventoſa*: c'eſt une protubérance de l'os, ſituée près de ſon articulation, accompagnée d'une douleur profonde, très-aiguë, & qu'on irrite par le tact, quoiqu'il ne paroiſſe quelquefois aucune altération à la peau; cependant on voit le plus ſouvent un gonflement aux parties molles, & la *tumeur* paroît *bourſoufflée*: la douleur, dans ces circonſtances, ſemble ſe réunir à un point, comme ſi une épine piquoit le perioſte, & c'eſt de-là qu'on tire ſa ſinguliere & barbare dénomination. Cette maladie, lorſqu'on n'y remédie pas promptement, excite les ſymptomes les plus terribles; elle eſt toujours très-longue, & le plus ſouvent incurable: elle a ordinairement ſon ſiége dans les os ſpongieux du pied, ou de la main, & plus rarement dans les articulations, tant des extrémités, que de la mâchoire. Les jeunes gens & les enfans, ſur-tout ceux qui ſont en charte, y ſont ſujets: les adultes n'en ſont pas exempts: ſon caractere eſt ordinairement ſcrophuleux; mais elle peut dépendre auſſi de la vérole, du ſcorbut, du rachitis, &c. Le principal traitement eſt *chirurgical;* on ouvre la tumeur juſqu'à l'os, & l'on traite la carie comme les autres: on ne doit pas négliger les maladies internes. Les *purgatifs* réitérés; le *gayac*, le *ſaſſafras*, & autres *ſudorifiques*; les mercuriels, &c. ſont ceux qui ſont les plus employés: les *frictions* & *fumigations mercurielles*, & l'*emplâtre de vigo*, peuvent y être de quelque ſecours. Mais on tire ordinairement peu de fruit du meilleur traitement, tant interne qu'externe; & l'on

MAL. DES OS.

n'a de ressource que dans l'*amputation*, qui est également infructueuse, si l'on n'a pas corrigé le vice du sang. Nous ne parlerons pas ici de la *mollesse des os*, maladie très-rare, & qui a été décrite par les Arabes, & que nous croyons être un produit de la vérole ou du scorbut, quoiqu'elle résiste aux remedes les plus spécifiques de ces maladies ; ni de leur *craquement*, dont il a été fait mention dans l'article de la derniere de ces maladies.

SECTION IV.

Maladies de la Peau.

VICES DE LA SUEUR.

LA plûpart des maladies très-variées de la peau ont été si multipliées par les fréquentes transpositions, que nous aurions eu beaucoup de peine à nous fixer là-dessus, si nous n'avions consulté que les livres. Nous ne ferons pas mention ici de l'ictere, de la paralysie, des plaies, de la brûlure, de la gangrene & autres maladies de la peau, que nous avons rapportées à d'autres classes : nous ne comprendrons dans celle-ci, que celles qui semblent appartenir à plus juste titre à la peau, ou qui sont indépendantes de toute autre affection ; telles sont les *vices de la sueur*, les *maladies pédiculaires*, les *taches*, les *dartres*, la *gale* & autres éruptions.

La *sueur* naturelle, ou qui vient de la chaleur de l'exercice, n'est point une maladie ; mais sa subite *interception* peut en produire de plus graves : & l'on voit tous les jours à cette occasion des fluxions de toutes les especes, tant à la tête, qu'à la gorge & à la poitrine, des vertiges, des affections comateuses, la toux, l'oppression, la fievre, la syncope, la cardialgie, la colique, des lassitudes, des douleurs rhumatiques, arthritiques, &c. L'interception de la sueur n'est pas moins à craindre dans la fievre ; elle la rend plus re-

DE LA SUEUR.

belle, & donne souvent lieu à des inflammations internes, aux défaillances, aux convulsions, à la fievre lente, à l'hydropisie, &c. Dans tous ces cas, il faut tâcher de *rappeller la sueur*, ou d'*y suppléer* par quelqu'autre évacuation : les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, le thé, le caffé, le bouillon & autres *boissons chaudes*; la chaleur du lit, les *bains chauds*, ceux *de vapeur*, les *étuves*, l'*exercice du corps*, &c. sont les moyens les plus propres à remplir le premier objet : les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* sont les plus favorables aux autres vues. La *sueur* qui dure peu de tems, n'a rien de dangereux ; celle qui arrive pendant la nuit, ne vient souvent que de la plénitude de l'estomac ; mais l'*habituelle* jette les malades dans l'épuisement ; c'est un signe toujours à craindre dans la fievre lente, & elle marque dans les autres cas une disposition à quelque maladie de langueur. La *sueur*, *dans les fievres* aiguës, est souvent *critique* & salutaire, mais quelquefois *symptomatique* : ce qui n'est pas bien difficile à distinguer. Personne n'ignore que les *fievres intermittentes* se terminent par la *sueur*, lorsqu'on en attend la fin dans le lit ; mais ceux qui en sortent ne suent qu'imparfaitement, ou point du tout. Nous ne parlerons pas ici de la *sueur angloise*, dont il a déja été question, ni des *sueurs froides*, communes à toutes les maladies : nous ne nous arrêterons pas non plus aux différentes couleurs & consistances de la sueur ; on sçait qu'il y en a de *laiteuses*, de *sanguines* ; de *jaunes*, de *bleues*, de *vertes* & de *noires* ; d'*huileuses*, de *gluantes* & de *terreuses*, &c. & qu'elles ne sont que le produit d'autres maladies : nous observerons seulement à ce sujet, que plus la sueur s'éloigne de son état naturel, plus elle est à craindre.

Il n'y a que la *sueur habituelle* qui demande un traitement ; il roule sur les *adoucissans* & les *tempérans* ; tels sont le lait, les crêmes d'orge & de riz, les émulsions, les nîtreux, les acidules, l'arcanum duplicatum, la poudre tempérante, &c. Les *laxatifs* & les *diuréti-*

ques y ſont auſſi très-utilement employés : on a recours quelquefois au quinquina & aux autres *fébrifuges*, pour arrêter les ſueurs périodiques : les malades au reſte doivent reſter peu de tems dans leur lit, & y être couverts legerement, reſpirer un air frais, &c. La *ſueur* de tout le corps, mais principalement celle des aiſſelles & des pieds eſt ſouvent très-*puante* ; les rouſſeaux ſont aſſez ſujets à cette incommodité, qui n'eſt d'ailleurs point à craindre, & ne demande aucun traitement : les praticiens connoiſſent, dans la petite vérole & dans quelques fievres aiguës, une ſueur fétide, dont ils eſperent beaucoup, bien loin de vouloir travailler à l'arrêter ; mais ils ne jugent pas de même de celle qui répand une odeur cadavéreuſe, ordinairement ſigne de mort. La *ſueur fétide*, indépendante de toute autre maladie, doit être corrigée par la grande propreté ; il faut changer ſouvent de linge, ſe laver les aiſſelles & les pieds, prendre les bains, &c. tout ce qui augmente le dégré de chaleur du ſang, comme l'excès du vin, les alimens de haut goût, &c. peut rendre cette diſpoſition plus fâcheuſe : nous avons déja dit qu'il ſeroit très-dangereux de vouloir arrêter cette ſueur, en uſant de l'alun, de la limaille de fer, ou de tout autre aſtringent, dont on ſaupoudre le linge ; & qu'on a vu pluſieurs fois que cette imprudence a donné lieu aux plus grandes maladies.

DE LA SUEUR.

MALADIE PÉDICULAIRE.

Elle eſt aſſez rare ; mais tous ceux qui vivent dans la mal-propreté, peuvent avoir des *poux*, ſans être dans le cas de la maladie pediculaire, (*phthiriaſis*). Les *poudres d'aloës* & de la *ſemence de ſtaphiſagria* ſont, pour l'extérieur, les remedes les plus propres à les détruire : ils ont fait cependant place à la *cévadille*,

LES POUX.

que les experts en cette matiere préferent à tout ce qu'on connoissoit avant sa découverte : le mercure détruit tout aussi-bien les poux que les autres insectes ; mais on ne peut pas l'appliquer à toutes les parties, ni s'en servir dans tous les âges. Les *morpions* (*pediculi inguinales*) qui excitent des demangeaisons insupportables, se cramponnent à la peau avec tant de force, qu'on a beaucoup de peine à les en détacher : ils n'occupent pas seulement les environs des parties génitales de l'un & de l'autre sexe ; mais ils se logent encore dans les sourcils, aux aisselles, &c. La *cendre de tabac* & le *savon noir* sont des topiques qui les font assez disparoître ; mais rien n'est au-dessus de l'*onguent de Naples*, & l'on n'a gueres besoin d'y en remettre une seconde fois. Il s'engendre assez rarement sous l'épiderme une sorte de pou, ou de ver, qui cause beaucoup de demangeaison ; il est si petit, qu'il échappe quelquefois à la vue ; on l'appelle *ciron* : il occupe ordinairement la paume de la main, ou la plante des pieds des enfans & des jeunes gens ; où il excite, sur-tout pendant l'été, des pustules, ou des ampoules prurigineuses, dans lesquelles on le trouve : on l'en tire avec une aiguille, ou on y applique des *topiques amers* & des *mercuriels*, pour le tuer ; la décoction d'absinthe, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'onguent napolitain, &c. sont très-propres à cet effet : il est bon d'en user, même après avoir tiré le ver, dans la crainte qu'il ne s'en reproduise de nouveaux.

TACHES DE LA PEAU.

Ce sont des maladies de peu de conséquence ; nous avons parlé ailleurs des *taches* pourprées & des scorbutiques ; nous ne ferons mention ici que de celles qui paroissent indépendantes de toute autre maladie. On

observe sur la *peau du visage & du col*, des *taches brunes*, larges quelquefois comme la paume de la main; on les nomme *éphélides*: les femmes grosses y sont sujettes: elles ne demandent aucun traitement. Les *taches de rousseur* (*lentigines*) sont assez connues, tant au visage, qu'au col & aux mains; elles ne s'effacent que très-difficilement: les remedes qu'on y emploie, sont le *lait virginal*, l'*huile de tartre par défaillance*, celui de *myrrhe*, &c. On use des mêmes remedes contre les *taches hépatiques* (*maculæ hepaticæ*,) ainsi nommées à cause de leur couleur rouge-brune, qui est celle du foie: elles sont inégales & prurigineuses, & occupent plus ou moins d'étendue au col, à la poitrine & au dos: outre les topiques, elles demandent des *rafraîchissans*, des *dépurans*, & autres remedes que nous indiquerons contre les dartres, avec lesquelles cette maladie paroît avoir beaucoup d'affinité. On peut encore rapporter aux taches de la peau le *hâle* que contractent ceux qui sont journellement exposés au soleil: on use, pour l'effacer, du *suc de citron*, de l'*esprit de vin camphré*, & de plusieurs sortes de *savons cosmétiques*. Il est assez difficile de dire, après les auteurs, ce qu'on doit entendre par *exanthème*; ils ont donné ce nom, non-seulement aux taches de la peau, mais encore à plusieurs sortes d'éruptions relevées, telles que les phlyctenes, le pourpre blanc ou vésiculaire, les pustules de la sueur, & autres échauboulures, dont nous parlerons bientôt: cependant c'est un usage assez reçu des praticiens, de nommer exanthêmes les simples taches sans élévation sensible, comme celles du scorbut, des fievres malignes, &c. les exanthèmes pris dans ce sens, étant des symptomes d'une autre maladie, ne demandent pas de traitement particulier.

TACHES.

L'*ecchymose* est une tache qui paroît être formée par l'extravasation du sang sous la peau: la plus commune vient par la *contusion*; elle est d'abord rouge, ensuite bleuâtre & livide: la douleur & la fievre l'ac-

TACHES. compagnent souvent ; elle n'est pas exempte de suppuration, & même de gangrene. Cependant les *contusions* n'excitent pas toujours des ecchymoses à la peau ; elle paroît quelquefois sans altération ; mais la meurtrissure est alors plus profonde, & par conséquent plus dangereuse ; car il s'y forme des *abscès* qui ne se manifestent quelquefois qu'au bout d'un mois : il y a encore des *ecchymoses de cause interne*, qui reconnoissent un vice scorbutique, ou un engorgement quelconque dans les parties voisines. Celles qui dépendent de la *contusion*, dont nous avons déja parlé, ont, comme on le pense bien, plusieurs dégrés : on laisse pour les *legeres*, le soin de leur guérison à la nature ; les *fortes* demandent une ou plusieurs *saignées* : on donne *intérieurement* le *suc de cerfeuil*, ou *d'ortie* ; le *blanc de baleine*, la *térébenthine*, les *pierres d'écrevisse*, l'*antimoine diaphorétique*, &c. On use extérieurement de l'*eau-de-vie* simple, ou empreinte de la *boule de mars*, de l'*esprit de vin camphré* avec le sel ammoniac, du *baume du Pérou*, dissous dans l'esprit de térébenthine, du *baume du Commandeur*, du *styrax*, &c. On applique encore l'*emplâtre* de blanc de baleine, des *cataplasmes* faits avec le polygonatum, le symphitum, la grande éclaire, la bardane, &c. s'il survient un *abscès*, ou la *gangrene*, on les traite selon la méthode ordinaire. Nous finirons ce que nous avons à dire des *meurtrissures*, en faisant observer qu'elles laissent quelquefois des *taches* qui durent long-tems, & qu'on a éprouvé qu'un cataplasme fait avec la *racine vierge*, étoit propre à les effacer.

Je donnerai avec le vulgaire le nom d'*échauboulure* à plusieurs sortes d'éruptions cutanées, inflammatoires & pustulaires, dont la plûpart se ressemblent assez, mais qui paroissent avoir différens caracteres ; je crois qu'on peut en considérer de *cinq especes*. La *premiere* est celle qui dépend d'un certain dégré de chaleur de la masse du sang ; on l'appelle vulgairement

ébullition : ce sont des pustules rouges & nombreuses qui paroissent à la poitrine, au bras & au visage ; elles sont accompagnées de plus ou moins de fievre, & disparoissent par sa cessation ; mais elles se remontrent à son retour. La *seconde*, qui differe peu de la précédente, (*sudamina*) paroît être le produit de la sueur ; elle se montre au col, aux bras & à la poitrine ; c'est ordinairement, ainsi que la sueur, une suite ou un effet de la chaleur fébrile ; mais elle paroît quelquefois sans que la fievre ait précédé. La *troisieme*, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause en été la grande chaleur, ou l'ardeur du soleil ; les enfans & les jeunes gens y sont les plus sujets : celle-ci paroît être indépendante de la fievre : ces trois sortes d'échauboulures, dont les pustules miliaires rendent la peau rude & inégale, durent peu de tems, ou tout au plus deux ou trois jours ; elles laissent dans quelques-uns des écailles, ainsi que la rougeole, dont elles ont quelquefois l'aspect ; & c'est ce qui a porté *Sydenham* à donner à la fievre qui les accompagne le nom de *febris morbillosa*. Il y a une *quatrieme espece*, qui n'est qu'une variété des précédentes, dans laquelle les pustules produisent des *vessies* qui contiennent quelque sérosité : plusieurs leur ont donné le nom de *purpura alba*, à cause de la blancheur des grains, ayant appellé quelques-unes des précédentes *purpura rubra* ; ces deux sortes de pourpre, comme nous l'avons dit ailleurs, accompagnent souvent les *fievres malignes*, qu'on nomme pour cette raison *miliaires*, quoique cette éruption n'en change pas le caractere.

TACHES.

La *cinquieme espece* d'échauboulure, qu'on nomme *purpura urticata*, se distingue assez des autres par l'étendue de ses tubercules, qui forment ordinairement des larges plaques relevées, avec ardeur & demangeaison, comme si l'on avoit été battu par des orties, ou piqué par un grand nombre de cousins : elles couvrent subite-

TACHES.

ment tout le corps, & disparoissent dans peu de temps; sur-tout lorsqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si l'on y rentre : cette éruption dure ordinairement deux ou trois jours; elle est rarement accompagnée de la fievre : mais elle se montre quelquefois, ainsi que les précédentes, avec la fievre maligne. Toutes ces sortes d'*échauboulures* demandent à-peu-près le même traitement; après les *remedes généraux*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *diaphorétiques* sont ceux qu'on emploie le plus familiérement : on les laisse cependant passer souvent sans rien faire : tant ces maladies sont legeres; mais il est bon de sçavoir qu'elles peuvent être le signe d'une disposition vicieuse du sang & des humeurs, qu'il importe toujours de corriger; & l'on s'est quelquefois mal trouvé de ne les avoir point envisagées dans ce point de vue.

DARTRES ET DEMANGEAISON.

On sçait que la *dartre* (*herpes*) est l'assemblage d'un grand nombre de petites pustules prurigineuses, formant des plaques plus ou moins étendues, qui n'ont point ou peu de relief, & qui attaquent le visage, les mains & toutes les autres parties : je crois qu'on peut en considérer de quatre especes, sçavoir, la *volante*, la *miliaire*, la *farineuse* & la *rongeante*. La *premiere*, ou la *dartre volante* est celle dont les pustules, détachées les unes des autres, suppurent & sechent en peu de tems : c'est la plus simple de toutes; elle occupe ordinairement le visage; & la demangeaison qu'elle excite, ne dure que quelques jours. La *seconde* ou la *miliaire*, présente des petites pustules innombrables & entassées; elles forment des larges plaques sur la poitrine, les reins, les aînes, le scrotum, les cuisses, &c. elle est beaucoup prurigineuse, & donne quelque sérosité lors-

qu'on se grate ; en quoi elle approche un peu de la gale : elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuses :* elle est difficile à guérir, & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée : elle se communique par les linges, rasoirs, &c. La *troisieme* ou la *farineuse*, est formée par des pustules presqu'imperceptibles, & qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre ; elle ne paroît pas beaucoup différer de la miliaire, si ce n'est que cette derniere, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes legeres, mais tout aussi seches que les écailles. La *quatrieme*, ou la *rongeante*, qu'on nomme encore *dartre vive* (*serpigo*) est ainsi appellée, à cause des ulceres qu'elle creuse ; elle se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la peau, d'où il découle une sanie brûlante : elle excite beaucoup de démangeaison, ou de cuisson, & laisse des gonflemens aux endroits qui en ont été le siége. La *demangeaison* enfin, (*pruritus*) est un état de la peau, qui approche beaucoup de la dartre ; il est, ainsi qu'elle, tantôt sec, tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des pustules, moins nombreuses que dans la dartre, mais qui donnent également une sérosité sanieuse : les gens maigres, les bilieux, les mélancoliques & les vieillards sont les plus sujets au prurit. Après la dartre volante, la farineuse est la moins rebelle ; les autres résistent quelquefois à tous les remedes. La *dissection anatomique* nous a souvent montré que les dartres rebelles, comme les autres maladies chroniques de la peau, dépendoient assez souvent d'un vice au foie ; & l'observation nous apprend tous les jours, que les dartres les plus indomptables reconnoissent, pour la plûpart, un virus vérolique, scorbutique ou scrophuleux.

DARTRES.

Le *traitement des dartres* demande toujours les remedes généraux ; on doit même user fréquemment des *pur-*

DARTRES. *gatifs* : on emploie en même tems les *adouciſſans*, les *rafraîchiſſans*, les *dépurans*, les *ſudorifiques*, & quelquefois les *amers*, les *apéritifs* & les *fondans* ; le lait, le petit lait, les crêmes farineuſes & les émulſions ; le fraiſier, la *patience*, le *creſſon*, la *fumeterre*, & la carline ; les écreviſſes, les cloportes & les *viperes* ; les martiaux, les *antimoniaux* & les *mercuriels* ſont les remedes les plus en uſage, & dont on voit les meilleurs effets : on a donné encore, avec beaucoup de ſuccès, les *eaux minérales*, tant thermales, qu'acidules & ferrugineuſes. Les *bains*, lorſque la ſaiſon & les autres circonſtances permettent d'en uſer, ſont ici très-avantageux, & même néceſſaires : les autres *topiques* les plus approuvés ſont tirés des claſſes des *adouciſſans*, des *réſolutifs*, des *déterſifs*, des *deſſicatifs*, & quelquefois des *cathérétiques* ; tels ſont la crême, le beurre, l'huile dœuf, le cérat composé d'huile d'amande douce & de la cire blanche, la diſſolution du ſel de Saturne dans l'eau de plantain, les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Vichi, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres thermales, l'eau de la mer, ou la ſalée, l'encre commune, &c. On fait un très-grand uſage de la pommade avec le *précipité blanc* ; de celle qu'on prépare avec le *ſoufre* & la pulpe de la *racine de patience* ; du pompholix ; de l'album rhaſis, du cérat de pierre calaminaire, &c. on y emploie enfin, mais très-rarement, l'arſenic, le ſublimé & les autres *corroſifs* : le *cautere*, qu'on ouvre à quelque diſtance de la dartre, a ſouvent fait en aſſez peu de tems ce qu'on n'avoit pas pu obtenir d'un très-long uſage de tous les autres remedes. Le *prurit* eſt quelquefois auſſi rebelle que les dartres ; on tâche de l'appaiſer par l'uſage intérieur des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchiſſans* ; par l'application des *adouciſſans* & des *relâchans* ; par les *bains*, &c. Je dois faire remarquer, avant de terminer cet article, qu'on ne doit, dans tous ces cas, employer les *topiques*, qu'après

qu'après avoir donné, pendant un tems convenable, des remedes propres à dépurer la masse du sang, ou en corriger la mauvaise disposition : personne n'ignore que ceux qui négligent ce précepte, exposent tous les jours leurs malades aux accidens les plus *redoutables :* cette crainte, quoique très-fondée, ne doit pas cependant jetter dans l'extrémité opposée, qui est appuyée du préjugé, reçu même de plusieurs médecins, que la guérison de cette maladie ancienne, de quelque maniere qu'elle soit procurée, est toujours très-dangereuse : l'expérience, ce me semble, doit assez nous rassurer là-dessus, puisqu'il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ont été délivrés des dartres qu'ils avoient portées très-long-tems, & qui ne laissent pas de jouir de la meilleure santé.

LA GALE.

Elle rend la peau inégale par des pustules très-remarquables, & se répand sur tout le corps, mais plus particuliérement au poignet & entre les doigts ; le visage cependant qui est le siége le plus ordinaire des dartres, est exempt de la gale. On sçait assez qu'elle excite une grande demangeaison, & qu'elle se communique par le linge, les habits, le lit, &c. avec la plus grande facilité : il n'est pas toujours aisé de la distinguer dans le commencement de ces éruptions pustulaires que nous avons comprises sous le nom d'*échauboulure ;* cependant l'absence de la fievre, sa durée, les pustules qui ne manquent gueres de paroître entre les doigts, l'excessive demangeaison qui les accompagne, & enfin la contagion ne permettent pas de s'y méprendre. On sçait que la *gale* (*Scabies*), ainsi que les dartres & le prurit, est *humide* ou *seche :* la *premiere*, moins prurigineuse, forme des petits ulceres cutanés, qui don-

LA GALE.

nent du pus ou de la ſanie, & ſe couvrent d'une croûte qui tombe par morceaux : la *ſeconde*, ou la ſeche, rend auſſi quelque ſanie qui ſe change de même en croûte ; mais elle reſteroit aride, ſi l'on ne l'écorchoit en la gratant ; ce que ſa demangeaiſon extrême invite de faire très-ſouvent : l'une & l'autre ſont très-ſuperficielles, & ne vont pas au-delà de la peau. La gale ſe prend communément par le contact ; mais la mal-propreté & les habitations humides peuvent auſſi la donner : elle dépend encore quelquefois d'une cauſe interne, comme de la vérole, du ſcorbut, de la fievre quarte, des maladies du foie, &c. La *gale récente* contractée par la contagion ou la mal-propreté, ſe guérit avec aſſez de facilité, ſur-tout ſi elle eſt humide, & que le ſujet ne ſoit pas vieux ; mais celle qui eſt *invétérée :* ou qui vient de cauſe interne, eſt la plus rebelle, & peut même ſe convertir en lepre. Si, dans ces circonſtances, on la fait *rentrer* bruſquement, elle peut exciter les plus grands déſordres ; tels que la fievre, la toux, l'oppreſſion, la phthiſie, l'épilepſie, l'apoplexie, &c. La *ſaignée*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *ſudorifiques* peuvent prévenir ces accidens & y remédier ; ainſi que les *bains* chauds, les *ſynapiſmes*, les *véſicatoires*, &c. On a encore uſé intérieurement à cette occaſion des *fleurs de ſoufre ;* du *mercure doux*, &c.

On ſçait que le *ſoufre*, tant pris intérieurement, qu'appliqué en-dehors, eſt le *ſpécifique de la gale ;* la *pommade* commune qu'on en prépare, dont on uſe pendant trois ou quatre jours, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, l'emporte facilement, lorſqu'elle n'eſt pas bien invétérée : dans les autres cas, il faut, avant d'en venir au ſpécifique, uſer pendant long-tems, des *tempérans*, des *dépurans*, des *amers* & des *apéritifs ;* des *ſudorifiques*, des *diurétiques* & des *purgatifs :* la chicorée, la bourrache, la fumeterre, la patience, le houblon, la ſcabieuſe, la pim-

prenelle, les écrevisses, les cloportes & les viperes sont ceux qui paroissent les plus convenables, & dont on use le plus familiérement; auxquels il faut ajoûter le *lait*, lorsque l'état de l'estomac & les autres circonstances permettent de s'en servir. Plusieurs regardent encore le *mercure* pris intérieurement, comme un remede des plus efficaces; mais il ne convient gueres, à ce qu'il m'a paru, qu'à la gale qui participe de la vérole: s'il a réussi dans quelques autres cas, il n'en faut pas conclure qu'il soit aussi sûr que le soufre: les *eaux thermales*, tant pour l'usage interne que pour l'externe, ont souvent dompté les gales qui avoient résisté à tous les autres remedes. On use enfin beaucoup des *bains* domestiques & autres, pendant & après le traitement: le *camphre*, la *litharge*, le *sel de Saturne*, le *savon noir*, l'*huile d'œuf* & de *papier*; *celui de tartre par défaillance*, le *nutritum*, l'*onguent de patience* & *la pommade mercurielle* sont, après le soufre, les topiques les plus employés.

GALE LÉPREUSE.

Elle paroît être le dernier dégré de celle dont nous venons de parler, & la disposition prochaine à la vraie lepre: les pustules, dans celle-ci, sont confluentes, & forment des especes de grappes qui se couvrent d'écailles, & qui exhalent ordinairement une mauvaise odeur; mais ce qui la caracterise encore plus, sont des tubercules mobiles, indolens & squirreux, qui se manifestent principalement au visage, partie que la gale ordinaire, comme nous l'avons dit, épargne toujours: on souffre d'ailleurs des douleurs par tout le corps; la voix devient rauque, & les dents noires, les os se tuméfient, &c. On voit par ce que nous venons de dire, que la *gale lépreuse* (*impetigo*) ne se borne point,

GALE LEPR. comme l'autre, à la peau, mais qu'elle pénetre plus avant; ce qui ne paroîtra point surprenant à ceux qui sçavent qu'elle est ordinairement le produit de la vérole ou du scorbut.

Il est aisé de juger qu'elle est difficile à guérir, surtout si l'on manque de recourir aux spécifiques des maladies dont elle tire sa source : les *purgatifs* réitérés, les *préparations mercurielles*, les *sudorifiques* & les *anti-scorbutiques*; les *eaux thermales* & les *ferrugineuses* y sont très-employés; sans parler de plusieurs autres remedes que nous avons indiqués dans l'article précédent. On a vu enfin, pour l'espece de gale dont nous parlons ici, de très-bons effets des *bains de la mer*; mais il faut en user long-tems : encore est-il nécessaire d'avoir fait précéder les autres préparations.

L'ELEPHANTIASIS.

La *lepre* considérée comme une maladie de la peau, est une sorte de gale écailleuse & croûteuse, répandue par tout le corps, & horrible à voir : on ne sçauroit douter qu'on n'ait donné autrefois ce nom à la vérole, dont on ne connoissoit ni la nature, ni le traitement; mais il n'est pas moins certain que la lepre existe indépendamment de cette maladie. La lepre, comme nous l'avons déja dit, existe indépendamment de cette maladie. C'est une espece de *cancer universel*, qui se manifeste par la peau onctueuse, gonflée, ridée, inégale & crevassée, par les mains & les pieds tuméfiés, ainsi que les coudes & les genoux, qui sont même souvent les premiers affectés : on observe, tant au visage, qu'aux autres parties, des tubercules livides & squirreux qui s'ouvrent ordinairement, & prennent un caractere cancéreux. On voit, dans cet état, des ulceres phagédéniques, profonds & calleux, qui sont

quelquefois insensibles, au point qu'on peut y plonger des aiguilles, sans que les malades ressentent la moindre douleur : il faut ajoûter à ce que nous venons de dire la chute des poils & des cheveux, le visage plombé, les levres engorgées & crevassées, le regard farouche, & quelquefois le satyriasis : la sueur & l'haleine sont puantes, les os se carient, le nez, les doigts des mains & des pieds tombent en pourriture ; sans parler de plusieurs autres symptomes qui sont communs au scorbut & à la vérole, dont la lepre peut être le produit. On donne le nom d'*éléphantiasis* à celle qui est bornée aux jambes, qui en sont tuméfiées, livides & noirâtres, chargées de croûtes écailleuses, d'ulceres variqueux, &c. L'éléphantiasis n'est gueres plus guérissable que la lepre ; & j'ai observé que ceux qui vivoient dans la plus grande aisance n'en étoient pas exempts. ELE-PHANT.

Après les *remedes généraux*, les *rafraîchissans*, les *nîtreux*, les *dépurans*, les *anti-scorbutiques*, les *sudorifiques*, le *soufre* & le *mercure*, &c. sont ceux auxquels on a recours, mais dont on ne tire pas grand avantage. Les *topiques* préparés avec le *soufre* & le *mercure*, peuvent y être aussi employés ; sans parler de ceux qui sont indiqués par l'état des plaies. Tous les remedes enfin que nous avons désignés à l'article de la lepre, peuvent être rapportés à celui-ci ; mais leur succès n'en est guere plus assuré.

L'ÉRÉSIPELE.

On sçait qu'il y en a de plusieurs especes ; que le plus commun commence ordinairement par le frisson & la fievre, & ne se manifeste qu'après quelques jours, par une inflammation à la peau d'un rouge éclatant, mais qui blanchit au tact : il est douloureux & brûlant ;

ERESIPELE.

il s'y eleve ſouvent des puſtules ou des phlyctenes, comme dans la brûlure : on ſçait encore que l'éréſipele croît très-promptement, qu'il change ſouvent de place, & que ſa durée eſt de ſept à huit jours, après leſquels la peau devient écailleuſe : le viſage & les jambes ſont les parties qui y ſont les plus expoſées ; on donne à l'éréſipele aſſez rare, qui embraſſe le corps comme une ceinture, le nom de *zoſter*. La fievre, dans les éréſipeles ordinaires, ne dure que peu de jours ; mais dans ceux qui portent un mauvais caractere, elle eſt beaucoup plus longue, & accompagnée de fâcheux ſymptomes : diſons mieux, l'*éréſipele* eſt alors un *ſymptome de la fievre* putride, maligne ou peſtilentielle : il paroît dans ces circonſtances, vers le quatrieme jour de la maladie, & ſouvent plus tard ; cette éruption, ainſi que celle de la rougeole & de la petite vérole, diminue alors la violence des autres ſymptomes ; elle dure plus que l'éréſipele ordinaire, & ſe termine quelquefois par la ſuppuration ou la gangrene. Il y a encore des *fluxions éréſipélateuſes*, qui paroiſſent être d'un autre caractere ; elles ſe diſſipent ſouvent en un ou deux jours, même ſans remedes ; mais celles qui reconnoiſſent un engorgement œdémateux, qui occupent les environs des plaies, durent plus de tems. On obſerve encore une eſpece d'*éréſipele univerſel*, excitant des puſtules prurigineuſes par tout le corps, qui ſe changent en écailles, & qui laiſſent par leur chute une rougeur qui dure quelque tems : il attaque aſſez familiérement ceux qui uſent avec excès du vin & des liqueurs ; on lui donne quelquefois le nom d'*éréſipele boutonné ;* mais il y en a une autre *eſpece* qui peut recevoir la même dénomination, & à plus juſte titre ; on la nomme *roſſalia*, elle n'attaque que les enfans & les jeunes gens : cette derniere ſe manifeſte dans les premiers jours par des puſtules, peu différentes de celles de la rougeole ; mais les taches qui leur ſervent de baſe, s'étendent & s'uniſſent pour couvrir le corps d'un vrai éréſipele, qui

disparoît vers le neuvieme de la maladie, & laisse la peau couverte d'écailles : cette éruption est plus à craindre que la rougeole, avec laquelle on la confond quelquefois ; elle a été même regardée par quelques auteurs, comme une sorte de petite vérole ; mais communément on ne lui donne aucun nom particulier, ainsi qu'à plusieurs autres maladies de la peau.

ERESIPELE.

Le tempérament sanguin & le bilieux, la chaleur de l'air excessive, l'exercice immodéré, les veilles, les passions violentes, l'abus du vin & des liqueurs, &c. sont les causes les plus fréquentes des érésipeles. Ils attaquent assez familiérement les scorbutiques ; dans cette circonstance, ils durent plus de tems, & se convertissent quelquefois en ulceres très-rebelles, sur-tout aux jambes, dans un âge avancé. L'érésipele du visage ou de la tête est d'autant plus dangereux, que l'enflure en est considérable : celui qui a son siége sur les parties glanduleuses, & principalement sur les mammelles, est le plus fâcheux : le zoster passe encore pour être très-redoutable : personne n'ignore enfin que la rentrée de l'érésipele, sur-tout s'il occupe la tête, peut exciter les accidens les plus formidables.

Les saignées ne conviennent pas moins à l'érésipele qu'aux autres inflammations ; on en regle le nombre sur le dégré de la maladie, qui varie infiniment : on sçait assez que le sang qu'on tire est ordinairement inflammatoire. Les *tempérans*, les *délayans* & les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les boissons émulsionnées ; l'eau laiteuse, &c. sont les remedes qu'on met le plus en usage ; les *diaphorétiques*, dont on se sert beaucoup dans les pays septentrionaux, ne réussissent pas dans les climats tempérés, où les remedes chauds & les froids sont dans cette maladie également suspects : on peut cependant employer les premiers, lorsqu'on craint la rentrée de l'érésipele ; accident, comme nous l'avons dit, toujours à redouter. Les

ERESIPELE.

purgatifs ne conviennent gueres qu'à la fin de la maladie ; mais on peut donner dans le commencement l'*émétique*, lorsque l'état des premieres voies le demande ; & il est toujours utile de tenir le ventre libre, par les moyens connus de tout le monde : cependant l'état des premieres voies, le délire, l'affection comateuse, &c. ne permettent pas toujours d'attendre le tems que nous venons de marquer pour les purgatifs : les *calmans* sont souvent nécessaires, tant pour appaiser les douleurs, que pour remedier à l'insomnie ; mais il faut en éviter l'abus ; les *vésicatoires*, tant au dos qu'aux cuisses & aux jambes, sont très-convenables, lorsqu'on se propose de dégager la tête, ou de la garantir, si elle est menacée.

On applique sur la partie des *résolutifs*, tels que l'eau de fleur de sureau, l'esprit de vin camphré, l'eau de chaux, &c. On prépare, avec l'eau-de-vie, la thériaque & les aromates, un *épithême*, dont *Sydenham* usoit très-familiérement : *Riviere* se servoit d'une décoction faite avec la sauge & le savon de Venise. On doit éviter les répercussifs, les rafraîchissans & les narcotiques, comme des remedes très-dangereux ; les graisses, les huiles, & les mucilages doivent aussi être bannis : tous ces topiques, auxquels le peuple & quelques ignorans ont recours, ont donné souvent lieu à la rentrée de l'éréсipele, ou à la gangrene. L'érésipele du visage ne demande aucune application, à moins qu'il ne tende à la suppuration, ou à la gangrene. Lorsque l'érésipele ne fait pas ses progrès ordinaires, qu'il s'*affaisse*, ou qu'il disparoît avant le tems ; on doit tâcher de prévenir les accidens dont on est menacé, non-seulement par des *cordiaux* & des *diaphorétiques*, mais encore par l'application des *vésicatoires* ; & ce dernier moyen est peut-être le plus sûr. On prévient enfin le retour de cette maladie, lorsqu'elle est reconnue habituelle, par les *saignées* & les legers *purgatifs*,

par les *tempérans* & les *dépurans*, par les *apéritifs* & les *anti-ſcorbutiques*, par le *lait*, les *eaux minérales*, acidules, &c. ſans parler des *bains*, qui ſont encore très-propres à cet effet.

LA SCARLATINE.

Elle ſe manifeſte par des exanthêmes, ou des taches rouges qui couvrent tout le corps. Cette éruption eſt précédée par le friſſon & la fievre, la douleur de tête & des anxiétés ; par la douleur & la rougeur des yeux, la peſanteur des paupieres & le larmoyement, par le mal de gorge, l'enrouement, la toux, l'oppreſſion, &c. Vers le quatrieme jour, les taches paroiſſent au viſage, & enſuite au tronc & aux extrémités : elles ſont d'abord ſéparées ; mais elles ſe joignent bientôt, en s'étendant, & la peau en eſt un peu tuméfiée. Ces exanthêmes ſe diſſipent vers le troiſieme jour, & laiſſent, en diſparoiſſant dans l'ordre de l'éruption, une aſpérité écailleuſe ſur la peau ; de ſorte que cette maladie dure en tout, environ ſept jours. De toutes les éruptions cutanées, il n'y a que celle-ci, l'éréſipele, la rougeole & la petite vérole, qui ont un tems marqué, tant pour le commencement, que pour la durée. La *ſcarlatine*, ainſi que l'éréſipele, eſt quelquefois *miliaire* ou *véſiculaire*, & dure alors plus de tems, parce que la ſortie des puſtules ne ſe fait que lorſque la rougeur eſt ſur le point de diſparoître : il s'éleve encore, dans quelques-uns, des veſſies ou des ampoules plus groſſes que celles dont nous venons de parler, tant au dos qu'aux autres parties. La fievre ſcarlatine n'attaque gueres que les enfans & les jeunes gens, ſur-tout les filles & les femmes qui ne ſont point réglées, ou le ſont mal : elle eſt ſouvent épidémique, ainſi que la rougeole, avec laquelle elle paroît avoir beaucoup d'affinité. La

SCARLATINE.

maladie dont nous parlons n'eſt pas bien à craindre ; mais les *ſuites* peuvent en être *fâcheuſes*, ſur-tout pour les enfans ; car elle laiſſe quelquefois des obſtructions & des engorgemens qui ne cedent pas facilement aux remedes ; le ventre alors ſe tuméfie, & préſente une diſpoſition prochaine à l'hydropiſie : cependant ces accidens doivent être communément rapportés à une mauvaiſe conduite, preſqu'autant à craindre dans cette maladie, que dans la rougeole & la petite vérole.

La *ſcarlatine* demande peu de remedes : la *ſaignée*, dans le commencement, eſt quelquefois néceſſaire, elle peut même convenir après l'éruption, ſi l'état du pouls & celui de la tête l'exigent ; & je n'ai pas vu dans ce cas, qu'elle l'ait fait rentrer, ainſi que le vulgaire ſe l'eſt perſuadé. On doit, pendant tout le cours de la maladie, faire un grand uſage des *délayans* & des *tempérans :* on peut donner encore, dans quelques occaſions, des *legers diaphorétiques*, & autres remedes qui ſont propres à la rougeole. On remédie aux affections comateuſes & convulſives, par des *véſicatoires*, tant au dos qu'aux jambes, par des *purgatifs*, &c. On ne donne cependant gueres ces derniers, qu'à la fin de la maladie, c'eſt-à-dire à la chute des écailles ; on les réitere même, pour prévenir les ſuites dont nous avons déja parlé ; & cette précaution n'y eſt pas moins néceſſaire que dans les maladies dont nous allons faire mention.

LA ROUGEOLE.

Je ne ſuivrai point ici l'uſage ordinaire, qui eſt d'embraſſer dans le même article la rougeole & la petite vérole ; elles me paroiſſent auſſi diſtinctes l'une de l'autre, tant par leur caractere que par leur marche, que le ſont les maladies précédentes, dont on a cepen-

dant toujours traité séparément : la *rougeole* (*morbilli*) ROUGEOLE.
& la petite vérole commencent cependant à-peu-près de la même maniere, il est souvent très-difficile de les distinguer dans leur premiere éruption ; au point que les médecins les plus expérimentés, s'ils ne se déterminent par l'épidémie régnante, ont de la peine à prononcer sur l'une ou l'autre de ces deux maladies : cependant les taches lenticulaires, ou les pustules de la rougeole, rassemblées en plaques, sont ordinairement beaucoup plus nombreuses que dans la petite vérole la plus confluente, & je crois que c'est la seule différence bien sensible qu'on puisse remarquer à la peau ; mais on sçait qu'après ces premiers jours, elles prennent chacune un aspect tout différent, & sur lequel il n'est plus permis de se tromper. La *rougeole* commence ordinairement par le frisson, suivi de la chaleur ; ils se succedent quelquefois alternativement pendant le premier jour ; la fievre prend ensuite le dessus, la tête s'appesantit avec envie de vomir, les paupieres s'enflent, les yeux deviennent larmoyans, rouges & étincellans ; on a mal à la gorge, & l'on tousse sans cracher ; la langueur enfin, & les anxiétés, l'éternument, la douleur aux lombes, le vomissement, la colique, le cours de ventre & l'hémorragie sont les *signes* les plus *ordinaires* qui annoncent l'*éruption* ; elle ne se manifeste que vers le quatrieme jour, par des taches lenticulaires, ou des pustules peu relevées, rassemblées en maniere de grappes qui forment sur la peau une aspérité que le tact découvre facilement : on sçait que ces pustules ne suppurent point, qu'elles commencent à se montrer sur le visage, qu'elles se répandent ensuite sur la poitrine & sur les autres parties, ainsi que dans la scarlatine & la petite vérole : l'éruption de cette derniere appaise les symptomes ; mais ils subsistent ordinairement après celle de la rougeole qui ne dure que deux ou trois jours, ainsi que la scarlatine : les pustules de la maladie dont nous parlons,

ROUGEOLE.

laissent, en séchant, des écailles, ou une espece de farine sur la peau. Non-seulement la fievre, la toux & l'oppression peuvent durer encore quelque tems après la disparition des pustules ; mais il peut survenir de plus la péripneumonie, la diarrhée & autres accidens très-graves. On fait mention d'une sorte de *rougeole* qui est le symptome d'une fievre qui dure quatorze jours, que *Sydenham* appelle *febris morbillosa* ; mais cette éruption ne paroît point différer de celle dont nous avons parlé ailleurs.

On sçait que la *rougeole*, à laquelle les enfans & les jeunes gens sont les plus sujets, est *rarement dangereuse*, si ce n'est qu'une mauvaise conduite de la part des malades, & un traitement irrégulier & capricieux ne la rendent telle : lorsque la toux qui l'accompagne est violente, & qu'on a fait usage des remedes chauds, sous le prétexte d'en hâter l'éruption, elle peut donner lieu à l'inflammation de la poitrine ; dégénérer même en phthisie, ou toute autre maladie de langueur. On *augure* bien des pustules relevées qui suivent l'ordre des tems que nous avons marqué ; on craint au contraire l'éruption prématurée, comme la tardive ; sa durée au-delà du quatrieme jour, les taches qui noircissent, &c. On a vu par les *dissections anatomiques* les visceres, tant de la poitrine que du bas-ventre, couverts de pustules semblables à celles de la peau.

On ne se propose, dans le *traitement de la rougeole*, comme dans celui des éruptions précédentes & de celle qui suit, que de pallier la maladie, parce qu'il n'est pas en notre pouvoir d'en abréger le cours. Si quelque chose peut mettre à couvert des symptomes fâcheux & des accidens qui l'accompagnent, c'est la *saignée* & l'*émétique*, placés dans le commencement : les saignées nombreuses, lorsque la violence de la fievre, l'oppression, l'inflammation de la poitrine ou de la gorge ne les demandent pas, sont inutiles, &

ROUGEOLE.

même dangereuses : il est rare qu'on ait besoin d'en venir à la troisieme. Les fautes que l'on fait, tant dans la rougeole que dans la petite vérole, en les multipliant, ainsi que les autres remedes, sont trop communes, pour qu'on puisse les dissimuler : l'on a remarqué plus d'une fois, & en divers lieux, que ces maladies, abandonnées à elles-mêmes, ou à la nature, avoient été moins meurtrieres, que lorsqu'elles avoient été traitées selon la méthode ordinaire ; les médecins sages & expérimentés ne l'ignorent pas, & sçavent en profiter.

Les *délayans* & les *tempérans* sont les remedes les plus employés, & les moins à craindre ; les *nîtreux* peuvent encore être de quelque secours ; les *cordiaux* & *alexiteres* qu'on y prodiguoit autrefois, sont rarement nécessaires ; mais on a souvent de la peine à résister à l'opinion du vulgaire qui leur donne la préférence sur tous les autres remedes : si l'expérience a fait connoître qu'ils étoient dangereux dans la petite vérole, elle a aussi appris qu'ils pouvoient être plus pernicieux dans la rougeole : il faut en excepter les légers *diaphorétiques*, tels que la scorsonere, la bourrache, les fleurs de coquelicot, &c. qu'on fait entrer communément dans la boisson ordinaire. On a recours aux *béchiques adoucissans* & *anodins*, lorsque les malades sont pressés par la toux ; à la *décoction blanche* & au *diascordium*, lorsque le cours de ventre paroît excessif ; aux *lavemens* les plus simples, lorsqu'on craint l'état contraire ; aux *anti-spasmodiques*, lorsqu'il survient des convulsions ; & enfin aux *narcotiques*, lorsque les insomnies, la toux excessive & les douleurs y obligent : mais ces derniers doivent être administrés avec prudence, quoi qu'en dise *Sydenham*, qui s'en servoit un peu trop familiérement ; on doit même s'en abstenir, lorsqu'on traite des enfans : on remédie au mal de gorge, par des *gargarismes adoucissans*, & par des *cataplasmes relâchans* : on bassine les yeux avec

ROUGEOLE.

l'*eau de rose* & *de plantain*, &c. Il arrive quelquefois que l'*éruption disparoît* tout d'un coup, & avant le tems que nous avons indiqué; on tâche alors de prévenir les accidens dont on est menacé, par les *saignées*, les *vésicatoires*, les *purgatifs*, les *diaphorétiques* & les *cordiaux* : nous devons enfin faire observer que les malades ne doivent pas être plus couverts qu'ils l'étoient avant la rougeole : plusieurs, tant dans cette maladie, que dans la petite vérole, ont été, & sont encore tous les jours les victimes du préjugé contraire. L'expérience a enfin appris qu'on devoit terminer ce traitement par des purgatifs réiterés, & rien n'est plus commun que les malheurs qui arrivent à ceux qui l'ont négligé.

LA PETITE VEROLE.

La plûpart des auteurs qui ont traité de la *petite vérole*, (*variolæ*) m'ont paru avoir mis trop de différence entre la *discrete* & la *confluente*; & cette distinction, poussée trop loin, a, si je ne me trompe, donné des fausses idées de l'une & de l'autre. Les praticiens judicieux n'ignorent pas que ce ne sont que les dégrés de la même maladie, & qu'on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, des discretes plus dangereuses que les confluentes, tant par le nombre des grains, que par la violence des symptomes. Il est difficile de donner une histoire exacte de tout ce qui se passe dans la petite vérole, à cause des variétés sans nombre, auxquelles elle est soumise : les pustules solitaires sont ordinairement plus élevées; mais l'enflure générale est plus considérable dans les confluentes : on sçait que les grains de la petite vérole s'élevent sur toute la surface de la peau, sans en excepter la paume des mains, la plante des pieds &

les parties génitales ; ils affectent encore le globe des yeux, ainsi que les cavités du nez, de la bouche & du pharynx. *Sydenham* a donné le nom de *réguliere* à la petite vérole qui n'est accompagnée d'aucun fâcheux symptome ; & il appelle *irréguliere*, celle qui se montre avec ce qu'on entend par signes de malignité. PETITE VEROLE.

L'une & l'autre sont annoncées par le frisson & la fiévre, par la douleur à la tête & au dos ; par l'éternument, l'assoupissement ou le délire ; par des nausées ou le vomissement ; par la cardialgie & les lassitudes ; par la colique, l'ardeur d'urine, &c. L'éruption, souvent prurigineuse, est ordinairement précédée de la sueur plus ou moins manifeste : les premieres pustules paroissent au visage & à la poitrine vers le quatrieme jour, & plutôt, lorsqu'elles doivent être confluentes : cette *éruption* calme la fiévre, ou la fait cesser presque entiérement : l'hémorragie l'accompagne quelquefois, mais plus souvent dans les enfans que dans les adultes : les yeux ne peuvent supporter la lumiere, & se ferment quelquefois par l'engorgement prodigieux des paupieres : l'enflure du visage, du col & des autres parties est quelquefois extrême ; & il semble alors qu'un érésipele universel sert de base aux pustules confluentes. Les malades, dans ces circonstances, se plaignent de la difficulté d'avaler, & ont une salivation plus ou moins abondante ; elle n'a lieu que pour les adultes, car les enfans ont alors la diarrhée : le pouls s'éleve, & devient plus fréquent pendant la suppuration ; c'est ce qu'on a trouvé bon d'appeller *fiévre secondaire*, que plusieurs, séduits par cette dénomination, ont voulu regarder & traiter comme une fiévre putride, sans trop sçavoir en quoi consiste cette putridité : cependant, dans la plûpart des confluentes, la fiévre ne cesse point après l'éruption, & se renforce seulement pendant la suppuration : nous avons dit que le délire & l'assoupissement précédoient

quelquefois l'éruption ; mais ils surviennent aussi dans les autres tems, ainsi que les convulsions, le cours de ventre dysentérique, &c. Les *croûtes* tombent entre le douzieme & le quinzieme de la maladie ; c'est un peu avant le tems de leur chute, que les malades périssent, c'est-à-dire, du onzieme au quatorzieme jour.

La *petite vérole*, comme on ne l'ignore point, est plus à *craindre* dans un âge avancé, que dans l'enfance ou l'adolescence : on connoît assez le péril, à l'inspection du visage & à l'état de la poitrine ; il n'y a personne qui ne sçache que l'enflure extrême du col & de la tête, couverte d'un nombre prodigieux de pustules, & que l'oppression, sont toujours *redoutables*. Si l'éruption paroît le premier ou le second jour de la maladie, on peut hardiment assurer qu'elle sera très-grave ; on n'a gueres moins à craindre de la tardive : les grains bien relevés & enflammés, rassurent beaucoup ; on redoute au contraire ceux qui sont crystallins, petits, livides, tachés de noir, & affaissés : on n'est pas moins alarmé de leur rentrée, & de l'affaissement de l'enflure qui leur sert de base. La fievre qui se soutient après l'éruption, annonce le danger ; il est encore imminent, lorsqu'on distingue dans l'intervalle des pustules, une sorte de dartre miliaire, des grains de rougeole, des taches pourprées & gangreneuses ; lorsque la langue & les levres noircissent, &c. Les urines sanglantes comme les autres pertes de sang sont à craindre, dans les adultes, & principalement pour les scorbutiques ; mais les régles qui surviennent pendant le cours de cette maladie ne sont suivies d'aucun accident : les grandes sueurs au commencement sont d'un *mauvais augure*, sur-tout si le pouls est alors foible : le cours de ventre & l'état contraire sont à craindre, mais plus le premier qui peut donner lieu à l'affaissement des pustules. On tire encore un mauvais présage des déjections verdâtres, dysentériques & extrêmement fétides ; de l'ischurie, de la dysurie, &c. On met au nombre des

PETITE VEROLE.

des accidens graves les convulsions qui arrivent après l'éruption, ou dans le tems de la suppuration : la salivation interceptée dans les adultes & la cessation de la diarrhée dans les enfans, peuvent avoir des suites fâcheuses : celles dont on est menacé après la fin de la maladie, ne sont pas moins formidables ; on sçait qu'il se forme des dépôts purulens, non-seulement sur les parties externes, mais encore dans le poumon & les autres visceres ; qu'il survient des gangrenes & des caries, dont on guérit très-rarement ; qu'on perd la vue, l'ouïe, l'usage des jambes, &c.

De tout ce que nous venons d'exposer, il en résulte que la petite vérole est une maladie des plus meurtrieres : l'*inoculation*, pratiquée ailleurs avec beaucoup de succès, est le seul moyen qui puisse arrêter cette mortalité ; il faut espérer qu'on ouvrira enfin les yeux, & que le bien public l'emportera sur les vues & l'intérêt de quelques particuliers. L'*ouverture des cadavres* nous apprend que les visceres se couvrent de pustules semblables à celles de la peau ; on en a vu des quantités à la surface du poumon, dans des bronches, sur le foie, la rate, le pancréas, les intestins, &c. On a rencontré des engorgemens, des inflammations gangreneuses & des pourritures en différentes parties : le cerveau & le cervelet ont paru quelquefois extrêmement mols & affaissés ; leurs vaisseaux gorgés & variqueux : on a trouve le cœur desséché, l'estomac ulcéré, l'épiploon détruit, &c. On a enfin observé des épanchemens séreux ou sanguins, tant à la tête que dans la poitrine & le bas-ventre.

Il y a une autre sorte de *petite vérole*, qu'on nomme *volante* (*variolæ nothæ*,) qui a moins d'affinité avec celle dont nous venons de parler, qu'avec la rougeole & la scarlatine, dont la durée est la même : les grains cependant de cette petite vérole ressemblent assez à ceux de l'autre ; mais lorsqu'on y fait la moindre attention, on découvre qu'ils sont crystallins, c'est-

PETITE VEROLE.

à-dire, que leur sommet est formé par une petite vessie qui contient de la sérosité : cette éruption est précédée d'une fievre assez legere ; elle se termine dans trois jours, & ne demande que le *régime*, les *délayans*, & un ou deux *purgatifs* à la fin.

Le *traitement de la petite vérole* ordinaire doit être aussi simple que celui des éruptions précédentes ; mais les accidens qui l'accompagnent demandent des secours très-variés. Une ou deux *saignées*, l'*émétique* ou un *purgatif* sont, dans le commencement, tout ce qu'on peut faire de mieux : les nombreuses saignées, que quelques médecins, qui paroissent avoir voulu se singulariser, ont introduites, sont ici très-suspectes : on prétend éviter, par leur secours, l'engorgement des vaisseaux & l'hémorragie ; mais on n'empêche ni l'un ni l'autre, & j'en juge par leurs propres observations ; cependant l'oppression, la salivation arrêtée, & quelques autres grands accidens demandent la saignée, même sans avoir égard au tems de la maladie : *Sydenham* ne craignoit pas de faire saigner dans la fievre secondaire, lorsque les symptomes l'exigeoient ; mais cette évacuation ne convient point, autant qu'on le croit, lorsque les urines sont sanglantes, lorsque les crachats sont teints, ni même dans l'hémorragie : elle est encore plus dangereuse, lorsqu'il y a des marques de ce qu'on appelle *malignité*. On doit user, pendant tout le cours de cette maladie, d'une boisson abondante faite avec le *chien-dent*, la *scorsonere*, la *bourrache*, les *fleurs de pavot* rouge, la *réglisse*, les *lentilles*, &c. Lorsque la soif est extrême, on peut donner l'*eau de poulet* ou *de veau*, des *émulsions*, de la *limonade*, &c.

Les *purgatifs*, lorsque la petite vérole suit son cours ordinaire, ne doivent être employés qu'à la chute des croûtes ; & il est très-important de les réitérer plusieurs fois pour se mettre à couvert des suites fâcheuses de cette maladie : il est permis cependant de s'écarter

PETITE VEROLE.

de cette régle, lorsque l'état des premieres voies, & les accidens ne permettent pas d'attendre le tems marqué. L'*enflure prodigieuse* du col & du visage, toujours dangereuse, demande qu'on tienne le ventre libre par le *petit lait*, les *pruneaux*, la *casse*, &c. ou par les lavemens propres à cet effet : la *cessation prompte du flux de bouche* réclame aussi les *purgatifs*, comme les *saignées* ; mais ces exceptions ne justifient pas l'abus énorme, que quelques médecins font aujourd'hui de ce remede ; & il arrive tous les jours à cet égard des malheurs, dont il est surprenant que les plus prévenus contre la sage méthode des anciens, ne soient pas frapés : cependant on peut tenir le ventre libre par l'usage des lavemens ; & je ne vois pas que cette pratique, contre laquelle bien des gens sélevent, ait jamais produit de mauvais effets : *Sydenham* qui regardoit la constipation comme très-avantageuse pendant tout le tems de la suppuration, n'étoit pas exempt de ce préjugé.

Les *narcotiques* peuvent entrer quelquefois dans le traitement de la petite vérole ; mais je ne crois pas qu'on puisse suivre l'exemple de l'auteur que je viens de citer, qui, après l'éruption complette, donnoit le diacode deux ou trois fois par jour, & même dans le délire : ce remede, à la vérité, est très-propre à remédier, dans le tems de la suppuration, aux douleurs & à l'insomnie ; mais on doit en user toujours avec réserve, parce qu'on a observé très-souvent qu'il entretenoit la fievre & le délire, & qu'il ne manquoit gueres de resserrer le ventre. Les *béchiques* adoucissans & anodins sont employés contre la *toux* trop fréquente, dont les malades sont quelquefois tourmentés. On use des *tempérans* & des *nîtreux* ; de la *tisane de consoude*, de l'*eau de riz*, des *émulsions*, &c. lorsqu'on a lieu de craindre l'*hémorragie* : on ne fait pas même difficulté de l'arrêter par des *topi-*

PETITE VEROLE.

ques aſtringens & *ſtyptiques* : on a recours aux *cordiaux* & aux *alexiteres* pour l'*éruption tardive*, l'*affaiſſement des puſtules* & *la foibleſſe du pouls* : le *vin d'Alicante* ou tout autre ſemblable, m'a toujours paru préférable dans ces occaſions à tous les remedes des boutiques, tels que la poudre de la comteſſe de Kent, celle de vipere; le ſyrop d'œillet, le lilium, les confections, &c. On uſe des *nîtreux* & des *abſorbans* contre le *cours de ventre ;* mais l'émétique qu'on ne donne pas dans ce cas avec aſſez de confiance, eſt le remede le plus propre à cet accident : on peut l'attaquer enſuite avec les *ſtomachiques aſtringens*, tels que les roſes rouges, le ſumac, l'écorce de grenade, le ſang de dragon, &c. auxquels on joint les *calmans* : il faut cependant obſerver que cette pratique ne doit point regarder les enfans, auxquels le cours de ventre eſt auſſi ſalutaire, que la ſalivation aux adultes. On donne le *camphre* & les *acides* pour le *piſſement de ſang ;* le *chien-dent*, le *piſſenlit*, la *pariétaire*, le *ſel de Glauber*, & l'eſprit de ſel dulcifié pour l'*iſchurie ;* la poudre de guttete & autres *anti-ſpaſmodiques* contre les *convulſions ;* l'eſprit de vitriol & autres *anti-putrides*, lorſqu'il paroit quelque marque de *putridité* dans le ſang ou les humeurs : on remédie enfin par le *quinquina* à la *fiévre intermittente*, ſur-tout double-tierce, qui ſuit quelquefois la petite vérole ; & cette pratique, quoique hardie, a été ſouvent juſtifiée par les ſuccès les moins équivoques.

On appaiſe le *mal de gorge*, ſymptome très-familier de la petite vérole, par des *gargariſmes* faits avec le lait, la décoction de figue, & autres adouciſſans. On peut ramollir les *puſtules* avec le *blanc de baleine*, diſſous dans l'huile d'amande douce : c'eſt une mauvaiſe méthode, que de les piquer avec une aiguille, ou de les couper ; elle retarde la chute des croûtes, & donne lieu à de plus profondes cicatrices : on les deſſe-

che avec de la craie, dont on charge la crême, avec la ceruse qu'on ajoûte à l'onguent rosat, &c. On bassine les *yeux* avec l'*eau de guimauve*, avec le *lait* & autres *adoucissans*; on use encore du *collyre* préparé avec les eaux de roses & de plantain, & le safran : on doit faire attention aux paupieres, & tâcher d'empêcher leur collement, afin de ne pas laisser croupir le pus, qui ne manque gueres de donner lieu à des ulceres toujours rebelles, & qu'on est souvent obligé, dans la suite, de fixer avec la pierre infernale. Nous ne devons pas oublier de dire ici, au sujet de l'*éruption trop tardive*, qu'on peut la hâter, en faisant entrer le malade dans un *bain chaud* : l'illustre M. *Senac* a fait à Saint-Cyr, dans une épidémie des plus fâcheuses, le plus grand usage, & le plus heureux, de ce remede : on se contente quelquefois de baigner les jambes, ou de les fomenter. Il est souvent nécessaire dans le traitement de la petite vérole, d'avoir recours aux *vésicatoires*, tant pour soutenir, ou rappeller l'éruption, que pour dégager la tête & remédier aux affections du cerveau. La petite vérole laisse, comme on le sçait, des *rougeurs* qui ne se dissipent que par le tems : on tente de les effacer avec l'huile d'œuf, celle de myrrhe par défaillance & autres cosmétiques ; mais on ne voit pas des effets bien sensibles de ces applications.

Tels sont les remedes qu'il est nécessaire d'avoir toujours présens pour faire face à tous les accidens qui peuvent survenir dans le courant de la petite vérole ; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de retenue, parce qu'ils peuvent croiser les efforts que fait la nature pour les surmonter. Tous ceux qui ont un peu de bonne foi, conviennent que cette maladie demande *peu de remedes*, & le plus souvent point du tout : j'ai déja dit, & je ne sçaurois trop le répéter, qu'on a observé quelquefois

PETITE VEROLE.

qu'elle étoit plus meurtriere là où il se trouvoit des gens pour la traiter, que dans les lieux où l'on en manquoit absolument. A l'égard des maladies qui succedent à la petite vérole, comme le dégoût, la fievre lente, les parotides, les furoncles, des ulceres à la cornée, la fistule lacrymale, l'enflure des jambes, & des autres accidens qui reconnoissent la même cause, on doit les traiter, selon la méthode ordinaire.

LIVRE TROISIEME
CONTENANT
LES MALADIES DES FEMMES *ET DES ENFANS.*

SECTION I.
Celles du Sexe.

AFFECTION HYSTERIQUE.

CETTE maladie a la plus grande affinité avec l'affection hypocondriaque, dont nous avons parlé ailleurs ; & la différence qu'on y remarque, ne doit être rapportée qu'au tempérament, qui n'est pas le même dans les deux sexes, ou à la conformation particuliere des organes qui leur sont propres. Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique* ; il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuse, qui en soient exemptes: elle prend quelquefois l'aspect des autres maladies ; mais cela n'arrive pas si fréquemment que le

AFFEC. HYST.

pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques affections générales toutes celles dont le caractere leur échappe : on ne sçauroit cependant dissimuler qu'il y a, tant dans l'affection hystérique, que dans l'hypocondriaque, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés. La vie molle & voluptueuse ; les passions violentes, & surtout la colere ; les longues abstinences, les évacuations immodérées, & principalement les grandes pertes de sang ; la suppression des mois & des lochies en sont les *causes* les plus *ordinaires* : il y en a qui en ont des attaques avant & après leurs régles ; à l'aspect de certains objets ; par les odeurs le plus souvent agreables, &c. mais l'*adversité* sur toute chose y donne souvent lieu ; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations, parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la maladie. Il est difficile de juger de son siége, si l'on ne l'établit pas dans les nerfs : l'*inspection anatomique* nous apprend cependant, que le mauvais état de la matrice & des ovaires en est souvent la source : l'observation clinique semble le confirmer ; puisque nous voyons les femmes grosses & les accouchées y être les plus sujettes : on sçait encore que la suppression des régles, soit par accident, soit par l'âge ; celle des lochies, & les nombreux accouchemens, jettent souvent dans cet état.

La *description de l'affection hystérique* ne peut pas être moins vague que celle de la maladie hypocondriaque, quelque soin que l'on prenne d'en retrancher tout ce qui lui est étranger. La tête est toujours plus ou moins affectée : on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions ; & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique* : plusieurs sont incommodées du battement des arteres temporales ; d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête : la plûpart ont des siflemens dans les oreilles, des vertiges, des frayeurs, des terreurs paniques, des tremblemens ou des trémoussemens de tout le corps, des lassitudes, &c. La

tristesse, la mélancolie & le découragement empoisonnent tous leurs amusemens : leur imagination se trouble : elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois folles. Les hystériques rendent beaucoup de vents par la bouche, & des rots acides & nidoreux ; elles ont un crachotement incommode, & quelquefois mal aux dents : la plûpart sont exposées à des suffocations alarmantes ; quelques-unes éprouvent une toux seche, qui devient quelquefois convulsive. Les palpitations du cœur sont ici très-communes ; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès de quelques femmes maigres : on sent encore des battemens au bas-ventre, qu'on rapporte à la cœliaque, à la mésentérique supérieure, ou à l'aorte : leur pouls est petit, inégal, intermittent, & même effacé dans quelques paroxysmes : la fievre se met souvent de la partie ; elle vient ordinairement par accès, une ou deux fois dans la journée. Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées ; elles sont même tourmentées par le vomissement qui approche quelquefois, par sa violence, de la passion iliaque : elles sentent un grouillement, des tiraillemens, & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques variées & terribles. Le ventre dans ces circonstances est communément dur & élevé : plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en haut d'une sorte de boule ; cette ondulation se fait souvent du bas-ventre à la gorge, qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : ce symptome a été aussi observé, mais plus rarement, dans l'affection hypocondriaque. Le cours de ventre ou la constipation ; les urines limpides sont encore des *symptomes très-familiers* aux hystériques ; de même que le chaud & le froid qui se succedent ; ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut être encore le siége de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi des crampes ou des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures

AFFEC. HYST.

qui ne reçoivent pas l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.

L'affection hystérique a ses *paroxysmes*, dont le retour est quelquefois assez régulier : ils se manifestent communément par un resserrement ou étranglement à la gorge ; par la difficulté d'avaler ; par la suffocation ; par la perte de la parole ; par une sorte de sommeil profond, qui prive les malades de tout sentiment. Elles perdent quelquefois la connoissance aussi subitement que dans l'apoplexie ; ce qui ne manque gueres d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la mâchoire, qui est en convulsion dans les accès hystériques : d'ailleurs les apoplectiques ont une difficulté de respirer, & un râlement qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en vraie apoplexie, & même en hémiplégie, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. L'*accès hystérique* est encore précédé par un mouvement d'ondulation dans le ventre, dont nous avons parlé, & par un gonflement manifeste du col & de la langue, qui est suivie des convulsions les plus terribles, peu différentes des épileptiques : dans cet état, les muscles de la respiration & du bas-ventre essuient les plus grandes secousses ; & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieusement. Il *ressemble* encore quelquefois *à la syncope* ; mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette derniere, qui d'ailleurs, quel qu'en soit l'événement, est fort courte, pendant que l'accès hystérique peut durer plusieurs jours : dans quelques femmes, le pouls est totalement éclipsé, & la respiration se fait d'une maniere si insensible, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez ; la froideur du corps les fait passer quelquefois pour mortes, & il peut arriver de cette erreur le plus affreux de tous les malheurs. Plusieurs hystériques, quoique sans mouvement & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles : j'en ai vu revenir par un

mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit : une, entr'autres, à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son chirurgien ; &, ce qu'il y a d'assez surprenant, retomba dans l'instant dans son premier état ; mais qu'elle fit respecter. *L'accès hystérique se termine* quelquefois par la sueur ; il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déja dit : les malades en en sortant, poussent des longs soupirs, & font quelquefois des éclats de rire avec mille gestes ridicules : lorsque la raison leur est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse & d'un embarras à la tête ; elles sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

AFFEC. HYST.

On sçait bien, sans que je le dise, que cette *maladie* est *très-difficile à guérir*, & qu'elle n'est pas bien à craindre : cependant on meurt quelquefois dans le paroxysme qui peut se changer en vraie apoplexie, si l'on doit en juger par l'hémiplégie qui, quoique rarement, lui a succédé. On a observé encore qu'elle avoit dégénéré en jaunisse ; mais cet accident, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été mis trop légérement sur le compte de l'affection hystérique : elle jette par sa durée dans l'atrophie, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les organes de la génération, soit dans les autres visceres, ainsi que *l'ouverture des cadavres* l'a montré si souvent.

Elle nous manifeste dans les *ovaires* des engorgemens de toute espece ; on y trouve une liqueur limpide, jaunâtre ou noire ; des matieres sébacées, caséeuses, plâtreuses, & quelquefois des poils : leur substance a paru squirreuse ; leur surface chargée de tubérosités, d'hydatides & autres tumeurs enkistées, depuis la grosseur d'un pois jusqu'à celle du poing. On a vu encore la *matrice*, les *trompes* & les vaisseaux spermatiques, contenant, ainsi que les ovaires, une matiere blanchâtre

AFFEC. HYST

de différente consistance : l'orifice de la matrice a été trouvé fermé par une cicatrice qui étoit la suite des déchiremens qui peuvent arriver par l'accouchement laborieux. On a rencontré de plus l'*estomac* déplacé, & son fond entraîné vers le bassin ; une prodigieuse dilatation du duodenum, par un étranglement qui étoit à la fin de ce boyau ; des obstructions au colon & au rectum, par une matiere stercorale, blanchâtre & desséchée ; des squirres au mésentere ; de la pourriture au pancréas, à l'épiploon, &c. Le *cœur* a paru quelquefois extrêmement grossi ; ses ventricules remplis d'un sang noirâtre & fort épais, des concrétions polypeuses, &c. sans parler des inondations, tant de la tête que des autres cavités.

La *saignée*, s'il n'y a pas suppression des régles, ou une pléthore manifeste, ne convient pas plus à cette maladie, qu'à l'affection hypocondriaque : l'*émétique* & les *purgatifs* produisent les meilleurs effets, si l'on n'en abuse pas : les *hypnotiques* peuvent être donnés contre la colique hystérique, ou toute autre douleur vive ; pour le cours du ventre & les insomnies opiniâtres, on use beaucoup de la teinture anodine, mêlée avec celle de castoreum, ou de toute autre préparation qu'on associe toujours aux *anti-hystériques ;* mais on ne doit employer les calmans qu'après les évacuations convenables. L'usage, tant interne qu'externe du *camphre* est très-utile ; mais on rencontre des femmes qui ne peuvent pas le soutenir : on voit encore d'assez bons effets de la *liqueur anodine minérale.* On donne avec le plus grand succès le *quinquina* seul, ou associé aux calmans & aux *anti-hystériques :* parmi ces *derniers*, la valériane, l'aunée, la mélisse, la citronelle, l'armoise, la matricaire, les fleurs de tillau, le safran, le succin, le castoreum, l'assa-fétida ; l'eau de fleur d'orange, celle de mélisse composée ; les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, &c. sont les plus employés. Tout le monde sçait qu'on fait encore un grand

usage des *apéritifs*, des *amers*, des *emménagogues*, des *fortifians*, des *martiaux*, de la *thériaque*, du *mithridate*, &c. Mais rien n'est peut-être plus utile que le *petit lait*, le *lait*; & les *eaux minérales*, comme de Passy, de Forges, de Monfrin, de Cransac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Bareges, de Saint-Amand, &c. dont les chaudes paroissent avoir plus d'efficacité. On ne doit pas oublier les *bains* & *demi-bains* domestiques, de même que les *lavemens simples*, *hystériques* & *carminatifs*. Il faut sur-tout s'appliquer à croiser le penchant que les malades ont à se livrer à leurs tristes réflexions; les porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pieges à leur esprit, qui joue, comme on le sçait, un grand rôle dans cette maladie. On peut voir dans l'histoire de l'Académie des Sciences, 1752, celle d'une hystérique, qui, après avoir essayé tous les remedes imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein de prouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on avoit en vain attendu du traitement le plus méthodique.

Les *accès hystériques* demandent des secours plus prompts: la *saignée* peut être appliquée dans les circonstances que nous avons exposées; hors de ces cas, je l'ai toujours regardée comme dangereuse, ou tout au moins comme inutile: cependant je ne dois pas cacher qu'elle est conseillée par *Sydenham* & par d'autres célebres praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge: l'*émétique* n'est pas moins à craindre; il a produit à la vérité quelquefois de bons effets, mais il a excité aussi de grands orages. Les remedes qui sont le plus familiérement employés contre le paroxysme des vapeurs, & dont on n'a rien à craindre, sont les *odeurs* les plus *fétides*, comme la fumée du papier brûlé, des plumes, des cornes, des vieux

AFFEC. HYST.

cuirs, &c. l'*odeur du vinaigre*, de l'*esprit de sel ammoniac*, de l'*eau de Luce*, des *gouttes* & du *sel d'Angleterre*, &c. On peut donner aussi intérieurement ces spiritueux, de même que la *teinture du castoreum* & celle du *succin*, qui sont d'un usage plus familier : on fait revenir quelques hystériques, en leur jettant tout simplement de l'eau froide sur le visage, tout comme on dissipe les convulsions des bras, en trempant les mains dans l'eau. On applique au nombril du coton chargé de *myrrhe* & d'*aloës*, un emplâtre de *galbanum*, &c. On fait des *ligatures* aux extrémités ; on frote les jambes ; on chatouille la plante des pieds : on applique des *ventouses seches* aux ventre, aux cuisses, &c. On donne enfin des *lavemens* purgatifs, irritans, hystériques & térébenthinés, dont on voit tous les jours de très-bons effets.

GOUT DÉPRAVÉ.

Il n'y a personne qui ne sçache que les *filles* & les *femmes grosses* sont sujettes à un *appétit bizarre*, qui les porte à manger différentes choses, même les plus révoltantes dans tout autre tems ; telles sont le sel & le poivre seuls, & en quantité ; les fruits verds ; la viande & le poisson cruds ; le plâtre, la chaux vive, la cendre & le charbon ; la neige & la glace ; le papier, les vieux cuirs, les excrémens même, & une infinité d'autres matieres très-nuisibles, & incapables de nourrir : il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables ; à manier & briser sous leurs doigts certains corps ; à plonger les mains dans certaines liqueurs, &c. Cette maladie nommée *pica*, dans les filles, est des plus communes ; les nubiles y sont très-exposées, ainsi qu'aux pâles couleurs qui en sont presque inséparables ; mais celles qui sont au-dessous

de l'âge de puberté n'en ſont pas exemptes. Les femmes groſſes ont quelquefois la même maladie, à laquelle on a trouvé bon de donner le nom de *malacia*; mais elle n'a gueres lieu, que dans les trois ou quatre premiers mois de la groſſeſſe : parmi les *envies des femmes groſſes*, il y en a qui ont pour objet des alimens dont tout le monde uſe ; mais elles les deſirent avec tant de paſſion, qu'il eſt très-dangereux de ne les pas ſatisfaire ; & l'expérience n'a que trop appris que ce refus pouvoit les jetter dans des ſyncopes, exciter l'avortement, ou cauſer les plus grands déſordres dans l'organiſation de leur enfant. Quoique l'*appétit déréglé* des filles & des femmes (*pica & malacia*) ne ſoit pas par lui-même bien dangereux ; il ne laiſſe pas de devenir quelquefois funeſte par la quantité, ou la pernicieuſe qualité de la matiere qui en eſt l'objet, qui peut être arrêtée dans les premieres voies, ou paſſer en partie dans la maſſe du ſang : il eſt même ſurprenant que les maladies qui ſemblent devoir en réſulter, ne ſoient pas plus fréquentes : leur paſſion qui peut ſe ſatisfaire par le tact, ou par l'odorat, n'eſt pas à beaucoup près ſi à craindre, quoiqu'elle ſoit preſque toujours ſuivie des pâles couleurs. Les garçons ne ſont pas exempts de ces fantaiſies ; on en voit qui déchirent leurs livres & leurs cahiers pour avoir le plaiſir d'en rouler les morceaux entre leurs doigts ; il y en a même qui les mangent, ainſi que pluſieurs autres choſes abſurdes, & qui en ſont très-incommodés : l'uſage des gants, qu'on ne leur permet de quitter qu'à table, peut guérir les uns & les autres de cette paſſion ; car le meilleur remede qu'on puiſſe lui oppoſer, eſt d'éloigner avec le plus grand ſoin toutes les occaſions de la ſatisfaire. Mais lorſqu'on craint pour l'un & l'autre ſexe, que les premieres voies ne ſoient farcies de ces matieres abſurdes, ou qu'il n'en ſoit paſſé avec le chyle une quantité dans le ſang, on doit en venir à des ſecours plus efficaces ; tels ſont, pour le premier cas, les *délayans*, les *purgatifs* & les *émé-*

GOUT DEPRA. *tiques* ; & pour le second, les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *emménagogues* : on fortifie ensuite l'estomac par les remedes les plus propres à remplir cette vue ; tels sont la *menthe* & la *mélisse* ; l'*écorce d'orange* & de *citron* ; le *syrop de coing* & de *limon* ; l'*extrait de genievre* & la *thériaque*, &c. mais tous ces remedes ne conviennent qu'aux filles ; il n'en faut point ou très-peu, aux femmes grosses qui sont délivrées de cet appétit déréglé vers le quatrieme mois de leur grossesse, ou au plus tard à leur accouchement.

PALES COULEURS.

C'est une espece de *cachexie* legerement fébrile, particuliere aux filles nubiles & aux femmes veuves, qu'on connoît sous le nom de *pâles couleurs* : les filles, avant l'âge de puberté, y sont aussi sujettes, mais plus rarement. Cette cachexie (*chlorosis seu febris alba virginum*) se manifeste par la pâleur de la peau, très-remarquable au visage, qui en devient quelquefois verdâtre, par la lassitude & la pesanteur de tout le corps, par la bouffissure qui occupe les paupieres & les autres parties de la face, comme les pieds, &c. par des douleurs à la tête, & des inquiétudes aux jambes ; par la difficulté de respirer au moindre mouvement ; par des palpitations de cœur, des anxiétés & des défaillances ; par une fievre lente erratique, plus sensible la nuit que le jour ; par le gonflement des hypocondres, l'élévation du ventre, &c. les malléoles, dans ces circonstances, s'enflent ; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, au contraire de l'œdeme. Celles qui sont dans cet état, ont souvent un appétit déréglé, des envies de vomir, un penchant au sommeil & à la tristesse ; leurs *régles* sont ordinairement *supprimées* ; si elles coulent

lent quelquefois, on a sujet de craindre que la maladie ne soit entretenue par l'obstruction des visceres du bas-ventre. Les *pâles couleurs* peuvent durer long-tems; mais elles sont *peu dangereuses:* le retour des régles les dissipe ordinairement; cependant si on les néglige, elles peuvent jetter dans la vraie cachexie, dans l'hydropisie, la fievre lente, &c.

PASLES COUL.

Le *traitement* que demande cette maladie, differe peu de celui qui convient à la cachexie: la *saignée* du pied, l'*émétique* & les *purgatifs* réitérés sont des remedes dont tout le monde connoît la nécessité; on vient ensuite aux *hépatiques* & aux *amers*, aux *apéritifs* & aux *emménagogues*, aux *toniques* & aux *anti-hystériques:* les préparations du *tartre* & du *mars* sont les remedes dont on use ici le plus familiérement: les *absorbans* & les *sudorifiques* y sont encore souvent employés, ainsi que les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuses, que thermales; telles sont celles de Vals, de Passy, de Forges, de Vichy, de Plombieres, de Cransac, &c. *Barbeirac* regardoit les bains comme très-efficaces dans cette maladie; mais la plûpart des praticiens se contentent de faire tenir pendant quelque tems les jambes dans l'eau chaude, ou de les échauffer par des frictions: on éprouve enfin tous les jours, que le mariage est le plus sûr & le plus prompt remede qui puisse opérer la guérison.

DÉRANGEMENT DES REGLES.

On sçait que cette *évacuation périodique*, qui dure quelques jours, c'est-à-dire, de trois à huit, & qui revient avant la fin du mois, commence aux environs de quatorze ans, pour ne finir que vers quarante-cinq ou cinquante ans; si elle vient plutôt, elle se termine de même: on fait monter la quantité de sang qu'on perd

DERAN. DES REGLES.

chaque fois, à celle de cinq à dix onces ; mais il est très-difficile de l'évaluer au juste. Quoique ce flux lunaire soit naturel au sexe, on ne laisse pas de voir bien des femmes robustes & laborieuses, des danseuses, &c. qui n'y sont point soumises, quoique jouissant d'une bonne santé, & très-propres à concevoir. Je n'ai pas besoin de dire que tous les dérangemens qui arrivent à cette perte de sang naturelle, si l'on en excepte ceux qui viennent de la grossesse, sont autant de maladies qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

La *suppression* est celle qu'on rencontre le plus souvent ; elle est, dans la plûpart, accompagnée des pâles couleurs ; de la bouffissure, plus remarquable aux jambes & au visage ; d'une douleur & pesanteur aux lombes, du mal à la tête, de l'insomnie, de la respiration gênée, des palpitations, de la carie & des défaillances, des flatuosités, du gonflement de l'estomac, de la colique, &c. On a, dans cet état, le pouls fébrile, ou des alternatives de froid & de chaud ; on perd l'appétit, ou on l'a dépravé ; les malades sont, de plus, sujettes aux nausées & au vomissement : elles sont tristes & stériles ; il leur survient quelquefois des hémorragies du nez, l'hémophthisie, le vomissement & le pissement de sang, ou autres pertes, plus alarmantes que dangereuses ; l'angine, l'ophthalmie, des érésipeles, & autres éruptions à la peau. Le ventre, dans cet état, s'éleve quelquefois, au point qu'il fait naître des doutes sur la grossesse ; cette méprise est cependant de grande conséquence, parce qu'elle peut flétrir la réputation des filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste : cette tumeur du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des régles, qu'à leur suppression, se termine souvent par une hémorragie que l'on a pris plusieurs fois pour une fausse couche. Quelques femmes, dont l'âge a terminé le cours ordinaire des régles, ne laissent pas d'être exposées à bien des accidens qui dépendent de la sup-

pression. Ils sont plus graves, lorsque *l'écoulement actuel* des régles a été subitement *arrêté* par la frayeur, la colere & les autres passions de l'ame; par l'immersion des jambes dans l'eau froide ou toute autre impression de froid; par la saignée du bras, &c. il naît de cet état des fievres continues, inflammatoires & intermittentes d'un mauvais caractere, des céphalalgies violentes, des vertiges, l'épilepsie, l'affection hystérique, des tremblemens, des suffocations, des douleurs vagues par tout le corps, plus vives aux articulations; la cachexie, l'hydropisie, &c. La suppression, de quelque maniere qu'elle arrive, qui reconnoît un vice local dans les organes de la génération, est la plus rebelle & la plus fâcheuse: celle qui a pour *cause* la pléthore est la plus susceptible de guérison; elle présente plus de difficulté dans l'état contraire.

Les *dissections anatomiques* ont découvert, outre l'hymen & les autres vices de conformation; des ulceres, des excroissances polypeuses, l'hydropisie & la gangrene à la matrice; des engorgemens & autres désordres dans les ovaires; des tumeurs au vagin, s'opposant à l'écoulement des régles, &c. On a encore trouvé des obstructions squirreuses au foie, au mésentere, & bien d'autres désordres, tant dans le bas-ventre que dans la poitrine, qui ont paru tantôt la cause, tantôt le produit de la maladie.

Le *traitement* qui convient à cette maladie, est connu de tout le monde; mais chacun n'en sçait pas faire une bonne application: on doit s'assurer, avant de s'y engager, si la *suppression* n'est pas *l'effet de la grossesse;* car on y est trompé tous les jours par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & sur la vertu desquelles on n'a quelquefois aucun doute: il faut, lorsque ce soupçon ne peut être éclairci, suspendre les remedes jusqu'au cinquieme mois, que les signes de la grossesse sont plus manifestes: la main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouve-

DERAN. DES REGLES.

ment sensible du côté de la matrice ; sans faire mention des autres signes de la grossesse, qui ne regardent pas cet article. Il n'y a pas de remede plus propre à rappeller les régles, ou à prévenir les désordres qui résultent de leur suppression, que la *saignée du pied ;* on peut faire précéder celle du bras, lorsque l'écoulement actuel des régles a été arrêté par quelque accident : on applique encore, dans la même vue, des *sangsues* à la vulve, aux vaisseaux hémorrhoïdaux, des ventouses aux cuisses & aux aînes, &c. On peut, lorsqu'il y a pléthore, se borner aux saignées ; mais, dans les autres cas, il faut avoir recours aux *emménagogues*, aux *apéritifs*, aux *amers*, aux *aromatiques* & aux *fortifians* : la scolopendre, le pissenlit, l'asperge, le petit houx & la garance ; la fumeterre & la petite centaurée ; le marrube blanc & le romarin ; les baies de genievre ; l'angélique & l'aristoloche ; la myrrhe, le borax, le safran de mars, le tartre martial, l'élixir de propriété, &c. sont les remedes les plus employés : on s'est servi quelquefois de la *sabine*, & même des cantharides ; mais ce n'est que dans les cas extrêmes, qu'il est permis d'avoir recours à de pareils remedes, qui demandent toujours beaucoup de circonspection. Les *purgatifs stimulans*, tels que la coloquinte & l'aloës, qui ont produit dans bien des cas les meilleurs effets, doivent être aussi traités avec ménagement : les *anti-hystériques*, tels que le camphre, le safran, le castoreum, &c. méritent ici d'avoir une des premieres places : on peut enfin tirer les plus grands avantages de toutes les *eaux minérales*, & sur-tout des ferrugineuses. Les *parfums* appropriés, les *bains* chauds, l'*immersion* des jambes dans l'eau tiéde, les *fomentations*, les lavemens laxatifs, &c. peuvent être encore de quelque utilité, surtout si la frayeur, le froid subit, ou quelqu'autre accident ont interrompu le cours actuel des régles. Il faut remarquer que le tems le plus favorable aux remedes que nous venons de proposer, est celui de l'éruption

ordinaire des menstrues, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles ont éprouvés en d'autres tems, comme la douleur gravative des lombes, la colique, la chaleur fébrile, &c. La *diminution des régles*, soit que les intervalles soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire, peut se combattre par les mêmes remedes, toujours dirigés par les circonstances.

DERAN. DES REGLES.

Les *menstrues* prennent quelquefois une *route extraordinaire*, (*menses devii*,) comme celle du nez, des yeux & des oreilles; de la bouche, tant par les organes de la salive, que par les gencives ou les alvéoles; du poumon, de l'estomac, des reins, de la vessie, de l'anus, des plaies, &c. On les a vues encore sortir du sommet de la tête, des joues, des mammelles, du nombril, des aînes, des mains, des pieds, &c. on tâche alors de les détourner, tant par les *saignées du pied*, que par l'application des *ventouses* aux aînes & aux extrémités inférieures; par les *demi-bains* chauds, par les *parfums* appropriés, par la *vapeur* de l'eau chaude, ou d'une décoction émolliente, &c.

L'*éruption des régles* par les voies ordinaires, est quelquefois *très-laborieuse*, (*mensium difficultas*,) c'est-à-dire, qu'elle est précédée par des especes de coliques très-vives, & autres douleurs, tant du ventre que des lombes; par la fievre, par la céphalalgie, l'oppression, &c. L'expérience apprend tous les jours que les filles ou les femmes qui sont dans l'habitude d'éprouver ces difficultés, sont menacées de suppression. On remédie aux *douleurs* présentes par les *adoucissans*, les *carminatifs* & les *calmans*: l'infusion de la fleur de guimauve & de graine de lin, l'eau de poulet, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. sont, dans ces occasions, les remedes les plus employés: on use encore des *clysteres carminatifs* & *térébenthinés*; des *ventouses* appliquées aux aînes & aux extrémités inférieures: mais on ne se détermine, pour les uns & les autres,

DERAN, DES REGLES.

que lorsque les accidens sont graves ; dans les autres cas, on laisse agir la nature toute seule ; mais on doit profiter des intervalles, pour faire passer quelques *emménagogues*, & autres remedes que nous avons proposés contre la suppression.

Le *dérangement des régles* (*fluxus inordinatus*) doit être considéré sous deux points de vue ; le premier regarde les intervalles plus ou moins longs ; le second est relatif à leur quantité. On voit des filles & des femmes qui ont leurs régles plusieurs fois dans le mois, d'autres qui les attendent deux ou trois mois ; il y en a enfin qui éprouvent ce flux tantôt plutôt, tantôt plus tard, avec beaucoup d'irrégularité. Par rapport à la quantité, on considere la diminution & l'excès ; il en est qui ne rendent à chaque période que quelques gouttes de sang ; & cet état, comme on le pense bien, approche beaucoup de la suppression : les autres en perdent une quantité qui passe les bornes ordinaires : les femmes qui sont sur le point de perdre leurs régles, ce qui arrive communément entre 35 & 45 ans, sont les plus exposées à ce dernier accident, qui, dans un âge moins avancé, rend sujet aux fausses couches : il peut jetter encore, par sa durée, dans la fievre lente, le marasme & l'hydropisie ; sans parler de l'ulcere à la matrice qui en est une suite ordinaire. Il faut remarquer à ce sujet, qu'on prend quelquefois une sorte de *sang hémorrhoïdal* qui vient du vagin, pour le menstruel ; il sort des veines variqueuses qu'on découvre souvent à l'entrée de ce canal, semblables à celles qu'on observe au bord de l'anus, & coule ordinairement goutte à goutte, plus abondamment que dans les véritables régles ; mais ce flux n'est pas soumis aux mêmes périodes : il est encore accompagné de douleurs externes, qu'on n'éprouve pas dans le menstruel ; ce qui doit servir à les distinguer.

La *trop grande abondance*, tant par la durée de l'écoulement, que par le flux excessif, doit être traitée par les remedes qui conviennent à l'hémorragie de la

matrice, dont nous parlerons bientôt : cependant, lorsque cette grande évacuation n'entraîne aucune incommodité, on doit bien se garder de travailler à l'arrêter par des *astringens ;* mais si elle est suivie d'épuisement, de défaillances, de la fievre lente & de la consomption, de la cachexie, de l'enflure des jambes, &c. on peut y avoir recours, après avoir fait précéder d'autres remedes moins efficaces, mais qui ne sont pas si dangereux ; tels sont les *saignées* dans l'intervalle des régles, les *tempérans* & les *adoucissans*, comme le lait, les crêmes, les émulsions, les nîtreux, les absorbans, &c. Si l'on est forcé d'en venir aux *styptiques*, ce doit être avec le plus grand ménagement, & plutôt dans la vue de modérer l'écoulement, que de l'arrêter, dans la crainte d'exposer les malades à de plus grands accidens. Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup de fond sur les *parfums* avec l'encens, le succin, le mastic, & autres plus connus des auteurs que des praticiens : tout le monde sçait enfin que les filles & les femmes qui perdent beaucoup de sang par la matrice, doivent garder, autant qu'il est possible, une situation horizontale, & éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut troubler le repos du corps & de l'esprit.

DERAN. DES REGLES.

L'*hémorragie de la matrice*, que presque tous les auteurs confondent avec le flux excessif des menstrues, doit être considérée à part : nous ne parlons pas ici de cette perte, qui est inséparable de l'accouchement & de l'avortement, mais de celle qui reconnoît une autre cause, & qui est par conséquent plus redoutable. L'hémorragie est ordinairement plus violente, & entraîne plus de caillots que le flux excessif des menstrues ; elle n'est d'ailleurs soumise à aucune période : cependant il arrive quelquefois que ces deux maladies approchent si fort l'une de l'autre, qu'il est bien difficile de trouver le point de partage ; le flux excessif peut être même plus abondant que l'hémorragie, sur-tout lorsque cette derniere est habituelle. Les douleurs assez vives au dos &

DERAN. DES REGLES.

aux lombes, la pâleur du viſage, la tenſion des hypocondres, le friſſonnement, &c. annoncent ſouvent l'hémorragie : les phlegmatiques, les cacheƈtiques & les ſcorbutiques y ſont les plus ſujettes : la colere, l'excès du vin, des liqueurs & du caffé ; les efforts violens & les chutes en ſont les cauſes les plus fréquentes : la rétention des régles, qui éleve le ventre, y donne quelquefois lieu ; & l'on a remarqué que les jeunes femmes concevoient communément après une hémorragie de cette nature. Tout le monde ſçait que les *pertes de ſang* exceſſives ſont ſouvent *funeſtes*, ſur-tout aux femmes âgées, qui ſont alors menacées d'ulcere, ou de cancer à la matrice, de l'hydropiſie, du maraſme, &c. les fortes ſe terminent par la ſyncope, par les convulſions & la mort : celles qui arrivent dans les cinq ou ſix premiers mois de la groſſeſſe, menacent de l'avortement ; au-delà de ce terme, elles annoncent l'accouchement, ou, pour mieux dire, l'hémorragie dans l'un & autre cas ne ſe termine gueres que par l'expulſion du faux germe, ou du fétus ; mais on ne doit pas toujours ſe preſſer de délivrer une femme qui eſt dans cet état, parce qu'il arrive quelquefois, comme nous l'avons dit, que cette hémorragie ne vient que des vaiſſeaux variqueux du vagin, & qu'elle ſe termine naturellement : d'ailleurs la main de l'accoucheur n'eſt d'aucun ſecours dans les trois ou quatre premiers mois de la groſſeſſe, comme auſſi lorſqu'un faux germe donne lieu à l'hémorragie.

Le *traitement* qui convient aux pertes de ſang, dont nous parlons, differe peu de celui qui regarde les autres hémorragies : dans le *paroxyſme*, on *ſaigne du bras* ; on croit avoir reconnu par l'expérience, qu'il étoit bon alors de ne laiſſer couler le ſang que par repriſes. La grande conſoude, la pimprenelle, les ſucs de plantain & d'ortie, la teinture de roſes, le corail, le cachou, l'alun, le ſang de dragon, la poudre d'Helvetius, l'eſſence de Rabel, &c. ſont les *abſorbans*, les *aſtrin-*

gens & les *ſtyptiques* qui ſont les plus en uſage ; mais il faut les donner avec ſageſſe, ſur-tout les derniers qui doivent être réſervés pour les cas preſſans : on a employé quelquefois avec ſuccès l'*ipecacuanha* & le *ſimarouba*, & ces remedes ſont beaucoup moins à craindre ; avantage qui doit leur mériter la préférence. Les *remedes externes* peuvent être encore ici utiles ; on enveloppe les mains de *linges mouillés* ; on applique aux reins des ſerviettes trempées dans le *vinaigre*, & des *ventouſes* ſous le ſein ; on fait des *ligatures* aux extrémités ; on uſe enfin, comme nous l'avons dit, de tous les ſecours qui conviennent aux autres hémorragies ; mais ils demandent dans celle-ci beaucoup de circonſpection.

DERAN. DES REGLES.

Lorſqu'après le paroyxſme, on a lieu de craindre le *retour*, il faut tâcher de le prévenir par les *ſaignées*, par les *tempérans*, les *rafraîchiſſans* & les *adouciſſans* ; tels ſont les boiſſons nîtreuſes, la limonade, les bouillons d'écreviſſe, le petit lait, les eaux de Paſſy, de Forges, de Spa, de Bareges, de Bonnes, d'Aix-la-Chapelle, &c. ſans parler des crêmes farineuſes & du lait, qui ſont les alimens les plus convenables : on uſe encore des martiaux, & principalement du *ſafran de mars de Sthal*, & de quelques autres aſtringens ; on emploie enfin dans quelques cas les *vulnéraires*, les *diaphorétiques* & les *calmans*. Nous avons déja dit qu'il falloit, dans les pertes de ſang, garder le plus grand régime, & beaucoup de repos, tant du corps que de l'eſprit.

LA STÉRILITÉ.

La pléthore, l'embonpoint exceſſif, la ſuppreſſion des régles, les fleurs blanches, la cachexie, le ſcorbut & la vérole ſont les *cauſes* les plus ordinaires de

STERILITÉ.

la *stérilité*. Le libertinage, la crapule, l'excès du vin, des liqueurs & du caffé, &c. y donnent encore lieu: il est évident qu'on peut dans tous ces cas la faire cesser, tant par des remedes appropriés, qu'en portant les femmes à réformer leur conduite. Il est plus *difficile de remédier* aux vices de conformation, & au mauvais état des organes; tels sont la grosseur démesurée du clitoris & des nymphes, l'étranglement du vagin par des cicatrices qui sont les suites des accouchemens laborieux, de la petite vérole, des maladies vénériennes, de la brûlure, &c. l'hymen trop épais, ou qui manque d'ouverture pour l'écoulement des régles, dont la rétention excite la tumeur du ventre, & des grandes douleurs; le desséchement, ou le relâchement du vagin; les excroissances & autres tumeurs qui en occupent l'entrée, &c. on regarde enfin comme *incurable* celle qui dépend du desséchement de la matrice, qui rend quelquefois son corps cartilagineux, & son entrée presqu'ossifiée; de son engorgement squirreux; des tumeurs & excroissances qui en occupent la cavité; de l'obstruction ou de la clôture des trompes; des tumeurs & de l'hydropisie des ovaires; comme de plusieurs autres désordres, tant des organes, que des parties des environs, que l'ouverture des cadavres a si souvent manifesté.

On peut combattre la stérilité, comme nous l'avons dit, en attaquant les différentes causes dont elle peut dépendre; mais elles ne sont pas toujours évidentes, ou elles sont si legeres, que le moindre changement dans la disposition du sang & des humeurs, peut en éloigner les effets. On use, dans ces cas, des *tempérans*, des *apéritifs*, des *emménagogues* & des *fortifians*; tels sont les bouillons rafraîchissans les plus simples, & les bains; le tartre & les martiaux; la véronique, la menthe, la mélisse, le fenouil, &c. mais rien n'est au-dessus des *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuses, que thermales; parmi ces dernieres, celles de

Bourbon-Lancy & d'Aix-la-Chapelle paroiſſent avoir été les plus éprouvées. On juge bien qu'il n'eſt pas permis de donner indifféremment tous ces remedes, & que les circonſtances de la maladie doivent en régler le choix.

MALADIES DES FEMMES GROSSES.

Quoique la *groſſeſſe* ſoit un état naturel, elle donne lieu à beaucoup d'infirmités & de maladies, qu'il ſeroit dangereux de rapporter à toute autre cauſe; de ſorte qu'il eſt auſſi important, qu'il eſt quelquefois difficile de ne point ſe tromper ſur l'état de la matrice: on ſçait aſſez qu'il n'eſt pas aiſé d'éviter les piéges que nous tendent tous les jours les filles de mauvaiſe vie, pour nous perſuader que la groſſeur de leur ventre eſt une ſuite de la ſuppreſſion de leurs régles, ou un effet de toute autre maladie, tant dans la vue de cacher leur état, que dans celle d'obtenir des ſaignées du pied, des émétiques, des emménagogues, & autres remedes qu'elles croient abortifs: on ſe trouve quelquefois dans le même embarras auprès des femmes mariées qui n'ont rien à diſſimuler, & qui ſont elles-mêmes dans la plus grande incertitude de leur état, tant les *ſignes de la groſſeſſe* ſont équivoques: cependant on peut tirer beaucoup de lumieres du concours des *principaux*; tels ſont la ſemence retenue, & un certain friſſonnement ou treſſaillement agréable qu'elles éprouvent dans l'inſtant de la conception; la ſuppreſſion des régles, le dégoût, ou l'appétit dépravé; les nauſées ou le vomiſſement, la cardialgie & les défaillances; la douleur aux lombes & aux aînes; les mammelles enflées & même douloureuſes; la couleur livide du mammelon & le lait; l'orifice de la matrice fermé; & enfin la groſſeur du ventre manifeſte, vers le quatrieme mois, qu'on peut

M. DES FEMMES GROS.

diſtinguer des autres tumeurs, tant par la ſaillie vers l'ombilic & la ligne blanche, où il forme une eſpece de pointe; que par le mouvement de l'enfant, qui devient ſenſible à-peu-près vers le même tems : il faut ajoûter l'âge convenable, qui ne s'étend gueres au-delà de quarante ans; quoiqu'on ait des exemples de groſſeſſe à cinquante, ſoixante, & même ſoixante-dix ans. La groſſeſſe des *jumeaux* ne peut ſe diſtinguer de l'ordinaire, que par le volume du ventre; mais il ne faut pas la confondre avec la *ſuperfétation*, qui ſuppoſe des enfans de différens âges, & dont la mere n'accouche pas en même tems; ce cas eſt beaucoup plus rare; quelques-uns l'ont même regardé comme douteux, cependant on ne manque pas d'obſervations à ce ſujet : elles nous apprennent que les femmes avortent communément du fétus nouvellement conçu, en retenant le premier, dont elles accouchent au terme ordinaire. On obſerve encore dans quelques femmes groſſes, de l'averſion pour le coït, & une pareſſe qu'elles n'éprouvent pas dans les autres tems : il arrive à pluſieurs, que leurs régles coulent pendant les premiers mois, mais en plus petite quantité; quelques-unes même ne ceſſent de les avoir pendant toute la groſſeſſe; les unes & les autres ſont ſujettes aux fauſſes couches.

Tout le monde ſçait quels ſont les ménagemens que demande la *groſſeſſe;* que la *ſaignée* vers le troiſieme, le ſeptieme & le neuvieme mois, eſt utile à la plûpart des femmes qui ſont dans cet état : il faut cependant, dans leurs maladies aigues, épargner leur ſang, & ſe relâcher même un peu ſur la diéte; on en ſent aſſez la raiſon : on doit éviter de les purger, autant qu'il eſt poſſible, pendant les trois ou quatre premiers mois de leur groſſeſſe, ainſi que vers la fin de leur terme; c'étoit la méthode d'*Hippocrate* & des anciens, que quelques modernes croient pouvoir ſe diſpenſer de ſuivre. On n'ignore point encore

que les femmes grosses sont exposées à beaucoup d'accidens relatifs à leur état ; tels sont l'appétit dépravé, les nausées & le vomissement ; la colique, la diarrhée & les sueurs ; les défaillances & les convulsions hystériques ; le mal aux dents, la toux & les palpitations ; l'ischurie, les hémorrhoïdes, les varices, les gerçures du ventre, l'enflure des jambes, les pertes de sang, l'avortement, l'accouchement laborieux, &c. Nous avons dit que l'*appétit dépravé* ne duroit pas au-delà des quatre ou cinq premiers mois, & qu'il demandoit rarement des remedes : il en est de même des nausées & du *vomissement*, qui ne subsistent gueres après ce terme ; cependant on est quelquefois obligé de modérer ce dernier par la *saignée*, les *absorbans*, la *rhubarbe* & les *laxatifs* ; par le sirop d'absinthe, l'eau de fleur d'orange, le diascordium, le suc de limon avec le sel d'absinthe, & autres *stomachiques*, tant internes qu'externes : le vomissement au reste n'est point à craindre pendant les premiers mois ; mais il peut ébranler la matrice, & donner lieu à une fausse couche, dans les autres tems de la grossesse. On appaise la *colique* avec l'eau de cannelle & celle de fleur d'orange, avec l'esprit de sel ammoniac & autres *carminatifs* & *calmans*. La *diarrhée*, très-dangereuse vers les derniers mois, demande des *stomachiques* & des *absorbans*, & souvent des *purgatifs*.

M. DES FEMMES GROS.

Les *sueurs modérées* sont utiles aux femmes grosses ; mais les *excessives* peuvent avoir des suites fâcheuses ; on tâche d'y remédier par des *tempérans*. Les *syncopes* ne sont pas beaucoup à craindre ; mais les *convulsions* sont toujours redoutables : on traite les unes & les autres avec les remedes dont on use dans un autre tems ; mais les dernieres demandent quelquefois qu'on accouche la femme au plutôt. On appaise le *mal aux dents* avec l'emplâtre de *tacamahaca*, & autres remedes appropriés. La *toux*, la *difficulté de*

M. DES FEMMES GROS.

respirer & les *palpitations* demandent ordinairement la *saignée ;* elle est encore convenable à la *douleur des reins* & des *mammelles*. On peut remédier à l'*ischurie vésicale*, qui n'a lieu que dans les derniers tems, en donnant à la malade une situation qui garantisse l'uretre de la pression & du poids de la matrice : ce seul moyen réussit ordinairement, & dispense d'avoir recours au *cataplasme de pariétaire*, à l'*algalie*, &c. L'*incontinence d'urine* est beaucoup plus rebelle ; mais on en a bien moins à craindre. On traite les *gerçures* de la peau du ventre avec le beurre, l'huile d'œuf, ou quelque *pommade adoucissante*, à laquelle on peut ajoûter la ceruse, le sucre de Saturne, ou tout autre *dessicatif*. Quoiqu'on soit assuré que l'*enflure œdémateuse des jambes* se dissipe par l'accouchement ; on ne laisse pas, lorsqu'elle est excessive, d'y employer des *fomentations aromatiques*, l'*eau de chaux*, la *lessive de sarment*, &c. qu'on anime avec l'eau-de-vie, l'esprit de vin camphré, ou l'eau de la reine d'Hongrie ; mais lorsque l'enflure s'étend sur les lombes, & qu'elle gagne les parties supérieures, on doit craindre l'hydropisie de la matrice, ou l'ascite qui sont quelquefois compliquées avec la grossesse. On fomente les *hémorrhoïdes* avec la décoction de *bouillon blanc*, de *fleur de sureau*, de *graine de lin*, de *tête de pavot*, &c. Les *varices* demandent leur traitement ordinaire, si l'on ne veut attendre qu'elles disparoissent par l'accouchement.

Nous avons parlé, dans le dernier article, de l'*hémorragie de la matrice*, qu'on attaque toujours en vain, si le placenta est détaché ; nous avons dit qu'elle annonçoit communément l'*avortement* dans le courant de la grossesse, ou l'*accouchement*, lorsque la femme approchoit de son terme : qu'elle étoit cependant quelquefois indépendante ; que les *saignées* étoient alors utiles ; qu'on a vu dans ce cas de très-bons effets de l'*ipecacuanha*, &c. On sçait que celle qui précede

l'*avortement* arrive dans tous les tems ; mais le plus souvent à la fin du troisieme mois : cet *accident* est communément annoncé par beaucoup de douleur à la tête ; par de legers frissonnemens ; par l'affaissement du sein & de la partie supérieure du ventre ; par la douleur gravative des lombes & des hanches ; par des envies fréquentes d'uriner, &c. L'hémorragie enfin, les défaillances, les syncopes, la fievre, le délire, l'assoupissement & les convulsions sont les symptomes les plus formidables qui accompagnent l'*avortement*. Nous avons déja fait remarquer qu'on prenoit quelquefois l'effet de la rétention des régles, tant des filles que des femmes, pour des marques de grossesse, & l'hémorragie qui la termine pour l'avortement ; mais ceux qui sont instruits & attentifs ne s'y laissent pas tromper. La *fausse-couche* doit être regardée comme une maladie grave, sur-tout dans une premiere grossesse & dans les derniers mois : elle est presque toujours mortelle, lorsqu'elle arrive dans le cours d'une grande maladie.

M. DES FEMMES GROS.

La vie molle & oisive, les pertes de sang, le vomissement & le cours de ventre, les purgatifs drastiques, le ténesme, la constipation & le calcul ; la danse, ou tout autre exercice immodéré ; les efforts, les coups & les chutes, les passions vives, les odeurs désagréables ; l'abus du caffé, du vin & des liqueurs fortes ; les envies non satisfaites ; les remedes abortifs, &c. sont les *causes* les plus ordinaires de l'*avortement* : on peut le prévenir par les *saignées*, qu'on place sur-tout vers le tems des régles, en gardant un grand repos & même le lit ; en s'abstenant du coït, &c. On donne encore dans la même vue la tisane de *riz*, ou de *grande consoude* ; le *suc d'ortie* & autres *remedes*, que nous avons indiqués contre le flux excessif des menstrues : les *eaux ferrugineuses* sont aussi employées au même usage, sur-tout lorsqu'on connoît une disposition habituelle : les *astringens*, tant inter-

M. DES FEMMES GROSS.

nes qu'externes, pendant l'hémorragie sont *superflus*, parce que l'expérience apprend tous les jours, qu'elle ne peut cesser, que lorsque la matrice sera délivrée du fétus, du placenta & des caillots ; ce qui est le pur ouvrage de la nature qu'on doit laisser agir, à moins qu'une hémorragie formidable & les convulsions ne menacent d'une mort prochaine : on peut alors avoir recours à l'*accoucheur*, si l'âge du fétus lui permet d'opérer.

Le *terme de l'accouchement* est, comme tout le monde le sçait, à la fin du neuvieme mois ; cependant il est quelquefois *prématuré*, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitieme, au septieme, & quelquefois même au cinquieme mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : ou *tardif*, comme au dixieme, au douzieme, & même au seizieme mois ; ce dont il est très-important d'être prévenu. Il est encore bon de sçavoir qu'on peut porter un enfant mort pendant très-long-tems ; nous avons l'histoire des grossesses de vingt-cinq, trente & quarante ans ; mais elles sont presque toujours ventrales, c'est-à-dire, que l'enfant n'occupe point alors la cavité de la matrice. Les *dissections anatomiques* nous ont appris qu'il étoit quelquefois logé dans les trompes, ou les ovaires : on l'a rencontré encore souvent dans la capacité du bas-ventre ; le placenta s'attachant à toutes les parties que le hazard lui offre : nous avons dit que le fétus mort pouvoit s'y conserver long-tems ; mais si ses enveloppes se corrompent, elles alterent les parties voisines, d'où il résulte des phlogoses & des abscès qui s'ouvrent quelquefois dans le canal intestinal, ou percent le nombril & les autres parties du bas-ventre : le pus, dans tous ces cas, entraîne le fétus par morceau. Le déchirement de la matrice peut donner lieu à la chute du fétus dans le ventre, mais ce cas est assez rare.

L'*accouchement*, quoiqu'au tems réglé par la nature, expose encore quelquefois les femmes aux plus grands

grands périls ; le défaut de flexibilité des parties qui doivent donner paſſage à l'enfant ; ſa foibleſſe, ou celle de la mere, ſont autant d'obſtacles qu'il n'eſt pas aiſé de ſurmonter : les *emménagogues*, tels que l'ariſtoloche & le borax peuvent être de quelque ſecours, ainſi que les *fortifians*, comme le vin, l'eau impériale & autres liqueurs ſpiritueuſes, &c. On uſe encore, pour les *accouchemens difficiles* du caſtoreum & autres *anti-hyſtériques*. Si l'on eſt obligé d'avoir recours quelquefois aux *narcotiques*, ce ne doit être qu'avec beaucoup de prudence. Les *lavemens* émolliens & carminatifs peuvent être auſſi d'une grande utilité : on eſtime enfin la poudre des feuilles du *laurier*, pétrie avec l'huile, & appliquée ſur le nombril ; pour ne pas parler de pluſieurs autres *topiques* qui ne ſont gueres connus que du peuple. Il arrive quelquefois, que tous les ſecours que nous venons de propoſer ſont inutiles, tant par la mauvaiſe conformation des os du baſſin, ou par des tumeurs & des calloſités du vagin & de la matrice ; que par les groſſeſſes ventrales, ou la chute de l'enfant dans la capacité, enſuite du déchirement de la matrice ; par l'hernie de ce viſcere, &c. On juge bien que tous ces cas ne ſont pas ſuſceptibles de remedes, ou en demandent d'une autre nature.

M. DES FEMMES GROSS.

Si l'on a beaucoup à craindre de la foibleſſe de l'enfant, on doit encore plus redouter ſa mort : on peut la préſumer par la ceſſation du mouvement que la mere ſentoit auparavant à la matrice, par le poids qu'elle éprouve à la région de ce viſcere, avec un ſentiment de froideur ; par le téneſme & la dyſurie ; par le friſſonnement & les convulſions ; & enfin par l'écoulement des liqueurs fétides. La nature procure ordinairement la ſortie de l'*enfant mort*, & il eſt même quelquefois dangereux de la ſolliciter : lorſque le fétus ſans vie eſt enfermé dans ſes enveloppes, on n'a rien à craindre de la pourriture, & la matrice le retient ;

M. DES FEMMES GROSS. mais si les membranes se corrompent, elles se déchirent bientôt : les eaux s'écoulent, & tout s'en suit. Lorsque l'*enfant mort* ne peut être expulsé par les forces naturelles, ni être tiré par les secours ordinaires, on n'a de ressource pour sauver la mere, que dans l'*opération césarienne* : elle est cependant cruelle & presque toujours mortelle ; mais on ne sçauroit nier qu'elle n'ait eu quelquefois les plus heureux succès, lorsque tant ceux qui l'ont conseillée, que ceux qui l'ont entreprise, n'ont manqué ni de prudence, ni de lumieres : cette opération est toujours nécessaire, lorsqu'une femme meurt dans les derniers mois de sa grossesse ; & il faut alors ne pas perdre de tems : elle convient encore, lorsque la mere & l'enfant étant vivans, on n'a rien à attendre ni de la nature, ni des secours ordinaires : ce cas étant bien consulté, il n'y a gueres à hésiter, puisqu'il ne se présente d'autre moyen de conserver la vie de l'un & de l'autre ; mais ce n'est gueres que vers le terme de l'accouchement qu'on peut hazarder cette opération. On trouvera sur cette matiere des recherches très-intéressantes dans les deux premiers volumes de l'académie de chirurgie.

MALADIES DES ACCOUCHÉES.

Le froid, les passions vives, les fautes dans le régime, &c. exposent les *accouchées* à bien des maladies, dont le traitement doit être toujours relatif aux circonstances tirées de l'état du sein & de celui de la matrice : les plus familieres sont les *pertes de sang*, le *cours de ventre*, les *tranchées*, la *rétention de l'arriere-faix*, la *suppression des lochies*, leur *flux excessif*, les *désordres* qui arrivent de la part du *lait*, l'*affection hystérique* & la *fievre miliaire ;* sans parler de

plusieurs autres qui regardent la pratique des accouchemens, matiere entiérement étrangere à cet ouvrage.

M. DES ACCOUCHE'ES.

Les femmes sanguines, & qui ont négligé de se faire saigner pendant leur grossesse; celles qui accouchent d'un gros enfant, &c. sont sujettes aux *pertes de sang excessives* qui mettent quelquefois leur vie en danger : la violence qu'on a fait à l'arriere-faix, dont on laisse quelquefois des portions; les faux germes, les caillots retenus dans la matrice, &c. peuvent y donner lieu. Il n'y a pas de doute qu'on ne doive ici *saigner* du bras, si les forces le permettent : il est nécessaire de placer la malade dans une situation favorable : on évitera de l'échauffer; on est même quelquefois obligé d'ouvrir les fenêtres de sa chambre, ou de la transporter dans un lieu plus frais; de lui appliquer des linges trempés dans l'*oxycrat*, tant aux reins qu'aux autres parties : on lui fait prendre encore le *suc de pourpier*, & autres *remedes* dont nous avons déja fait mention. Mais tous ces moyens sont infructueux, s'il est resté quelque *portion de l'arriere-faix* ou tout autre corps dans la matrice; on juge bien qu'il n'y a alors rien de plus pressant que d'en faire l'*extraction*.

Le *cours de ventre* des accouchées est toujours à craindre, parce qu'il peut donner lieu à la suppression des lochies : on l'attaque par des *lavemens adoucissans*, fait avec le lait & le jaune d'œuf, le bouillon de tripe, & autres de cette nature. C'est avec beaucoup de circonspection qu'on doit donner intérieurement des *hypnotiques :* si les *saignées* ont été quelquefois utiles, on peut assurer qu'elles ne le sont pas toujours : les remedes propres à fixer le cours de ventre sont encore ici très-suspects, parce qu'ils peuvent produire le même effet sur les vuidanges : cependant lorsque la diarrhée est à un point excessif, & qu'on a lieu de craindre que la malade n'y puisse résister,

M. DES ACCOUCHÉES.

on ne doit faire aucune difficulté d'employer les plus puissans *stomachiques* & *comprimans*, dont on use dans les autres occasions.

Les *tranchées* que les femmes en couche sentent par intervalle à la région de la matrice, ne durent ordinairement que deux ou trois jours; il est rare qu'elles aillent jusqu'à huit: on croit communément que celles qui accouchent pour la premiere fois en sont exemptes; cependant on voit tous les jours le contraire. Les tranchées dont nous parlons, sont quelquefois compliquées avec la colique intestinale, ou toute autre douleur au ventre; & on ne peut les distinguer qu'avec beaucoup de difficulté: il est important de les calmer, lorsqu'elles sont excessives, parce qu'il peut en résulter la suppression des vuidanges; mais on est dispensé de ce soin, lorsqu'elles sont modérées, puisqu'on les juge nécessaires à l'expulsion de ce qui peut être resté dans la matrice; & elles sont alors tout aussi naturelles, que les douleurs de l'accouchement: cependant on croit pouvoir les prévenir, en donnant aux accouchées un mêlange d'*huile d'amande douce* & de *syrop de capillaire;* on use du même remede pour les appaiser, ainsi que du *blanc de baleine*, des *fleurs de camomille*, de *guimauve*, &c. On peut tirer encore quelqu'avantage de la teinture du castoreum, de celle du succin & autres *anti-hystériques*: il est même quelquefois permis de donner des *narcotiques*, tels que le laudanum, le diacode, la teinture anodine & autres. Les accouchées, comme on le sçait, doivent garder une situation favorable à l'écoulement des *lochies*, & à la sortie de ce qui peut être resté dans la matrice: on leur fait observer, pendant les premiers jours, une diéte sévere: on applique des linges chauds sur le bas-ventre, & les environs de la matrice: quelques-uns font encore des embrocations chaudes avec l'huile d'amande douce; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur ce remede, non plus que l'omelette faite avec l'huile de

noix, & autres pareilles pratiques de bonnes femmes. Les *lavemens émolliens & adouciſſans*, auxquels on ajoûte l'huile ou le beurre frais, ſont ici très-néceſſaires, parce qu'on ne peut gueres donner des *purgatifs*, que lorſque le tems des vuidanges ſera paſſé : on ne purge communément les accouchées qu'après ſix ſemaines ; mais cet uſage me paroît répréhenſible, parce qu'on s'expoſe à rencontrer alors l'approche des régles, qui n'attendent pas toujours le troiſieme mois pour reparoître.

La *rétention de l'arriere-faix* cauſe les plus grands accidens, comme la fiévre violente, des douleurs très-vives à la matrice, l'hémorragie que rien ne peut arrêter, l'oppreſſion, les défaillances, les convulſions, &c. La fétidité des lochies en marque la pourriture, & ſon ſéjour peut alors ulcérer la matrice ; cependant on a vu quelques femmes retenir l'arriere-faix pendant deux ou trois ſemaines, & même pluſieurs mois ſans aucun accident. La nature toute ſeule les délivre communément de ce fardeau ; mais ſi cette attente eſt vaine, on peut avoir recours aux mêmes remedes qu'on donne, dans la vue de faciliter l'accouchement ; tels ſont le *ſafran*, le *caſtoreum*, le *ſuccin*, le *borax*, la *ſabine*, &c. Ces ſecours ſont même ſouvent inutiles, & l'on ne doit pas alors héſiter d'employer au plutôt la *main de l'accoucheur*, avant que l'orifice de la matrice ſe retréciſſe : cette faute qu'on fait tous les jours, peut avoir des ſuites très-fâcheuſes : lorſqu'il y a enfin des ſignes de putréfaction, on fait des *injections déterſives*, préparées avec l'orge mondé, les roſes rouges, les ſommités d'hypericum, le miel, la petite abſynthe, le ſcordium, &c. c'eſt même par la bonne adminiſtration de ces remedes, qu'on peut prévenir l'ulcere dont les accouchées ſont alors menacées.

Les *lochies* coulent ordinairement, comme on le ſçait, pendant huit ou quinze jours : il arrive pourtant quelquefois, qu'elles ſe terminent dans deux ou

M DES ACCOU-CHE'ES.

trois jours, ſans qu'il ſurvienne le moindre accident, ou qu'elles vont juſqu'à vingt, trente & même quarante jours. Leur quantité eſt auſſi indéterminée, que leur durée eſt incertaine : on a vu des accouchées qui n'en rendoient point; cela arrive ſur-tout à celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont ſi abondantes, qu'on ne manqueroit pas de s'en alarmer, ſi l'on n'étoit d'ailleurs raſſuré par le bon état des malades. Cet écoulement eſt extrêmement chargé de ſang pendant un ou deux jours; il s'éclaircit enſuite & prend l'aſpect d'une ſéroſité teinte, qui blanchit inſenſiblement, & s'épaiſſit en maniere de lait trouble, en diminuant à proportion. La *ſuppreſſion des lochies* eſt la ſource des plus grands accidens; tels ſont la tenſion & l'élevation du ventre, l'inflammation du ſein; des douleurs aux lombes & aux aines, de même qu'à la région de la matrice, où l'on ſent des pulſations; des coliques très-vives, la paſſion iliaque; les friſſons & la fiévre, tantôt inflammatoire, tantôt pourprée, ou miliaire; des accès hyſtériques les plus violens, le délire, les convulſions, l'apoplexie, l'oppreſſion, les ſueurs froides, la ſyncope, &c. il ſe forme encore des dépôts purulens qui deviennent funeſtes, ſi le pus ne ſe pratique une iſſue au dehors. On doit juger par cet expoſé, que c'eſt de toutes les ſuppreſſions la plus formidable; auſſi enleve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres évacuations, telles que la ſueur abondante & la diarrhée, ſont ſouvent la cauſe de cette ſuppreſſion, & paroiſſent quelquefois y ſuppléer. On ſçait que le froid, la colere, la terreur & les autres paſſions vives, les accès hyſtériques, les odeurs, les fautes dans le régime, &c. donnent encore lieu à la *ſuppreſſion des lochies*.

On croit devoir remedier à ce *formidable accident* par la *ſaignée* : celle du pied paroît indiſpenſable, lorſque la fiévre eſt inflammatoire; mais je crois qu'on n'en doit uſer qu'avec beaucoup de réſerve : les méde-

cins au reste sont très-partagés là-dessus ; les uns proposent plusieurs saignées ; les autres les rejettent toutes : parmi les premiers, il y en a qui veulent qu'on saigne du bras, pendant que plusieurs prétendent que les saignées du pied sont les plus utiles ; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que leurs opinions sont moins fondées sur la pratique, que sur leurs hypothèses : ce cas au reste est très-épineux ; & les médecins sages, qui n'ignorent pas qu'on a vu périr beaucoup de malades sous la lancette, ont de la peine à prendre leur parti : il n'est pas douteux que la saignée ne puisse être quelquefois avantageuse ; mais il semble aussi, par tout ce qu'on a écrit là-dessus, & par ce qu'on observe tous les jours, qu'elle est plus souvent meurtriere. Les *emménagogues*, tels que la bardane, l'aristoloche, le safran, la zédoaire, le castoreum, le borax & l'élixir de propriété, sont les remedes les plus propres à rétablir le cours des lochies ; mais on doit s'en abstenir, si la fievre est aiguë & inflammatoire, & n'user alors que des *adoucissans*, des *tempérans* & *legers apéritifs* ; tels sont l'eau de poulet & le petit-lait pour boisson ; l'huile d'amande douce & le blanc de baleine ; le chiendent, la chicorée, l'asperge, la racine de roseaux, les nîtreux, &c. On use quelquefois, lorsque la fiévre le permet, du *kermès minéral*, de l'*antimoine diaphorétique*, & autres remedes qui poussent par la transpirarion : le *laudanum* & les autres *hypnotiques* y sont souvent employés avec succès, malgré le préjugé de la plûpart des praticiens qui prétendent que les narcotiques sont plus propres à arrêter cet écoulement, qu'à le rappeller. Les *lavemens* avec le lait & le sucre, avec le petit lait ; les *émolliens* & les *antihystériques* sont ici d'un grand secours : on applique encore des *fomentations* & des *cataplasmes* émolliens à la région de la matrice ; des *emplâtres* hystériques au nombril, des *ventouses* aux cuisses ; on fait des *frictions*

aux extrémités inférieures; on *injecte* la matrice avec des décoctions émollientes, &c.

Nous avons dit que quelques femmes avoient des *lochies très-abondantes*, sans en recevoir la moindre incommodité; de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matiere, qu'on doit juger du flux immodéré, mais par les accidens qu'il entraîne à sa suite, comme la tension du ventre, l'obscurcissement de la vue, les défaillances, les convulsions, l'enflure œdémateuse des jambes, &c. Outre la chaleur, le régime & le repos dont on a dans ces circonstances un très-grand besoin; on use encore des *tempérans* & des *adoucissans*, tels que la chicorée, la pimprenelle & la bourrache, les émulsions, les crêmes d'orge, de riz, &c. Les *anti-hystériques* & les *calmans* y sont souvent employés avec le plus grand succès: on peut enfin avoir quelquefois recours aux *astringens*; mais leur administration demande la prudence la plus consommée & la plus éclairée. Il est important d'être averti que le *flux excessif des lochies* est quelquefois entretenu, ainsi que l'hémorragie, par une portion de l'arriere-faix, ou tout autre corps retenu dans la matrice, dont un habile accoucheur peut délivrer sur le champ.

Le *lait* excite, vers le troisieme ou quatrieme jour de l'accouchement, une *legere fievre* (*febris lactea*) qui se termine dans deux ou trois jours, par une petite moiteur: il est rare qu'elle exige des remedes, lorsque les vuidanges ont leur cours ordinaire; mais si cet écoulement se dérange, la fiévre peut durer plus long-tems & même dégénérer. Les femmes qui ne se proposent pas de nourrir leur enfant, doivent prévenir l'*abondance du lait*, qui peut causer aux mammelles un *engorgement douloureux*, que les nourrices même, qui ne sont pas assez tettées par leurs enfans, souffrent quelquefois, & qui peut se changer en vraie phlogose.

Le régime ſévere, pendant les ſept ou huit premiers jours, eſt ici très-néceſſaire ; on couvre le ſein de *linges chauds*, qu'on change lorſque le lait les mouille ; ce qu'on doit faire avec beaucoup de précaution pour éviter l'action de l'air froid ; car la chaleur dans ce cas eſt au-deſſus de tous les *topiques*, qu'on eſt dans l'uſage d'appliquer ; tels ſont le perſil, la menthe, l'ache & le cerfeuil ; la farine de feve & de ſeigle ; le miel, la lie de vin, le beurre frais fondu dans l'eau-de-vie ; l'emplâtre diachylum ; celui de blanc de baleine, le cérat avec le populeum, &c. Toutes ces applications ne ſont pas cependant inutiles, & il ſeroit imprudent de vouloir s'y oppoſer ; mais on doit faire plus de fond ſur les *diurétiques*, qui peuvent entraîner vers les reins la matiere dont on veut délivrer les mammelles : la térébenthine de Chio, avec la poudre des cloportes eſt celui dont on voit les meilleurs effets, lorſque l'état du pouls permet d'en uſer ; & ce remede mérite d'être plus connu. Pluſieurs accouchées ſont dans l'uſage de faire entrer l'*avoine* dans leur boiſſon ; il n'y a point de raiſon qui puiſſe porter à s'oppoſer à cette pratique qui eſt d'ailleurs aſſez indifférente. Mais lorſque les *mammelles* engorgées à un certain point, ſont *très-douloureuſes*, on eſt forcé quelquefois d'en venir à la *ſaignée*, & même aux *purgatifs*, ſi rien ne s'y oppoſe : on eſt encore aſſez ſouvent obligé d'avoir recours au tettement d'un enfant, ou à la ſuction de toute autre perſonne : ce parti peut entretenir à la vérité la diſpoſition à l'engorgement ; mais en remédiant aux douleurs préſentes, il donne le tems d'uſer d'autres moyens.

Il peut arriver cependant, que malgré toutes ces précautions, ou lorſqu'on les a négligées, il peut arriver, dis-je, que le *lait repompé* imprime au ſang & aux humeurs un mauvais caractere, qui devient la ſource d'une infinité de maladies, d'autant plus cachées, qu'elles ne ſe manifeſtent quelquefois que fort

M. DES ACCOUCHÉES.

tard ; on leur donne vulgairement le nom de *lait épanché :* on peut y remédier par les *ſaignées* & un grand régime ; les *laxatifs* réitérés ſont ici d'un grand ſecours , ainſi que les *diurétiques* & les *ſudorifiques :* le petit lait, le nître, le ſel de duobus, la magnéſie, &c. ſont les remedes les plus employés & qui méritent de l'être : les *eaux minérales* ſont encore, dans cette occaſion, d'un grand ſecours : nous ne parlons pas des *calmans* dont on peut tirer de grands avantages, ainſi que de pluſieurs autres remedes acceſſoires, qu'on peut puiſer dans la méthode générale.

Telles ſont les maladies dont ſont menacées les femmes qui veulent ſe ſouſtraire aux loix établies par la nature ; mais les *nourrices* n'en ſont pas exemptes : la ſtagnation du lait les expoſe quelquefois à l'*inflammation du ſein*, qui embraſſe toute la mammelle, ou n'en occupe qu'une portion qui devient rouge, dure & très-douloureuſe : le froid, les paſſions vives & les contuſions donnent le plus ſouvent lieu à cet engorgement inflammatoire inſéparable de la fievre, & accompagné ſouvent de la ſoif, du mal à la tête, de la difficulté de reſpirer, &c. L'*inflammation du ſein* dans les autres tems ſe réſout avec aſſez de facilité, lorſqu'on l'attaque dans le commencement ; mais celle qui provient du *lait grumelé*, ainſi qu'on le ſuppoſe, ne ſe termine gueres que par l'*abſcès :* on ne ſçauroit l'éviter, lorſque la phlogoſe dure au-delà de quatre ou cinq jours : on a même à redouter une *fiſtule* très-rebelle, ſi on y laiſſe croupir le pus trop long-tems : cet engorgement peut encore devenir ſquirreux ou carcinomateux ; nous en parlerons dans l'article ſuivant. Les *ſaignées* du bras ou du pied ſont propres à empêcher les progrés de l'inflammation, ou à favoriſer la réſolution : on uſe, dans la même vue, des *fomentations* avec l'eau-de-vie, avec l'eau de chaux & le ſel ammoniac, de la vapeur du vinaigre brûlé ; des *cataplaſmes* avec les farines de riz, de froment & de ſeigle, auxquels

on ajoûte le miel ; du mica-panis ; de la terre des couteliers pétrie avec l'huile ; du miel pur, dont on enduit des feuilles de choux rouge préparées à cet effet ; des feuilles de jusquiame cuites sous la cendre ; des *emplâtres* de diachylum gommé, & de blanc de baleine : on applique encore des *sachets* chauds, remplis de sel, de son, de fleur de sureau & de camomille, ou une *vessie* contenant la décoction des mêmes fleurs : on couvre enfin le sein d'une peau d'agneau : personne enfin n'ignore qu'on doit entretenir la liberté du ventre par des *lavemens adoucissans* & *émolliens*. L'expérience de tous les jours apprend qu'on ne peut gueres se dispenser, dans ces occasions, de tarir la source du lait, parce qu'il se portera toujours vers la mammelle affectée, tant que l'autre en recevra ; l'application de feuilles d'ache, de persil, de cerfeuil & de menthe ; de la semence d'anis & de fenouil, du miel, de la graisse de serpent, de l'huile de camomille & de l'onguent d'althæa, est propre à produire cet effet. On ne doit pas perdre de vue dans ce traitement le cours des vuidanges, qui peut mieux que toute autre chose dégorger le sein. Si l'on ne voit pas enfin des marques sensibles de résolution vers le quatrieme ou le cinquieme jour, il faut s'attendre à la suppuration, & la favoriser par les moyens que nous indiquerons plus bas.

Les nourrices sont encore sujettes aux *gerçures des mammelles :* on y remédie par des *topiques adoucissans* & *dessicatifs ;* tels sont le beurre, le mucilage de semence de coing, l'huile d'œuf seule, ou mêlée avec un peu de celle de myrrhe par défaillance ; le miel rosat, l'album rhasis, le pompholix, l'emplâtre de céruse, &c. On est obligé quelquefois, pour terminer cette maladie, quoique legere, de faire perdre le lait aux nourrices, parce que la suction, comme il est aisé de le concevoir, peut l'entretenir.

La *fievre miliaire* qui attaque souvent les *accouchées*, paroît en differens tems, mais le plus souvent dans ce-

lui de la fievre de lait, dont elle est une complication : elle est peu différente de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons fait mention dans la premiere partie de cet ouvrage : nous observerons seulement, que la pesanteur de tête, avec tintement d'oreille ; l'oppression, le pouls foible & inégal, &c. sont ici de très-mauvais signes : on redoute encore le cours de ventre qui peut troubler le cours des vuidanges, & déranger l'éruption : le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer dans ces circonstances en manie qui dure long-tems, & même toute la vie. Les *tempérans*, tels que la chicorée, la bourrache, le cerfeuil & le cresson, y sont fort employés : les *absorbans* ont été quelquefois utiles, ainsi que le kermès minéral & autres *diaphorétiques* & *cordiaux*, desquels pourtant il faut user avec réserve, parce qu'ils peuvent devenir incendiaires : les *vésicatoires* aux cuisses ou aux jambes, lorsque l'état de la tête & de la poitrine les demande, sont toujours d'une grande efficacité : les *calmans*, qu'on donne quelquefois trop familiérement, peuvent y être employés avec les ménagemens convenables. Les *saignées* sont ici suspectes : celle du pied qu'on pratique avec tant de hardiesse, m'a toujours paru dangereuse ; & on a observé plus d'une fois, qu'elle avoit donné lieu dans cette circonstance à l'inflammation du bas-ventre : cependant, sans proscrire absolument les saignées que quelques accidens rendent indispensables, on peut, ce me semble, avancer que dans le nombre des fievres de ce caractere, c'est peut-être celle qui en demande le moins : les *laxatifs* enfin, lorsque les accidens permettent d'en user, ne doivent pas être négligés.

Chacun sçait que l'*affection hystérique* joue toujours un grand rôle dans les maladies des femmes en couche, & qu'il est très-dangereux de rapporter à une autre cause les symptomes, souvent très-alarmans, qui en dépendent : cette faute est pourtant très-commune ;

mais ceux qui ont du sçavoir & de l'expérience n'y tombent gueres. On y remédie, en ayant égard aux circonstances, par les remedes que nous avons proposés dans l'article destiné à cette maladie.

MALADIES DES MAMMELLES.

Outre les désordres qui proviennent du lait, & dont nous avons parlé dans l'article précédent, les *mammelles* sont encore sujettes à bien d'autres *maladies*; tels sont leur gonflement douloureux, à l'âge de puberté, leur inflammation & leur abscès; le squirre & le cancer. L'*accroissement des mammelles* dans les filles, se fait quelquefois si promptement, qu'elles en sont très-incommodées : quelques garçons sont sujets, vers le même tems, à un pareil accident : les uns & les autres le supportent communément sans s'en plaindre; & il n'y a gueres que les *douleurs excessives* qui les y forcent : on tâche de les appaiser par la *chaleur*, le *régime*, les *saignées* & les *laxatifs*.

L'*inflammation du sein* vient rarement de cause interne, si ce n'est aux accouchées, mais le plus souvent de quelque contusion; elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, de tension & de douleur à la partie, & ordinairement de la fievre. Il est rare qu'on puisse la terminer par la *résolution* : elle dégénere le plus souvent en *abscès*, & quelquefois en *squirre* & en *cancer*. Son traitement differe peu de celui des autres inflammations, tant pour les *saignées* & les *remedes internes*, que pour les *topiques* : parmi ces derniers, l'*emplâtre de blanc de baleine* est le meilleur résolutif & adoucissant qu'on puisse employer : on y applique aussi le sel mouillé avec l'urine, & enfermé dans un sachet; les fleurs de sureau, le cataplasme de farines, le mica-panis, & autres, soit *résolutifs*, soit *suppurans*, que

M. DES MAMMELLES.

nous avons proposés contre l'engorgement inflammatoire, provenant de la stagnation du lait. L'*abscès* qui est le produit de l'inflammation, est quelquefois situé si profondément, qu'on a de la peine à en sentir la fluctuation : on le traite, comme ceux des autres parties, par les *cataplasmes émolliens* & *suppuratifs;* par l'*emplâtre basilic*; par le *divin*, &c. Il faut l'ouvrir avec la *lancette*, plutôt qu'avec le *caustique;* & ne pas trop différer, dans la crainte que le séjour du pus ne donne lieu à la *fistule :* on traite ensuite la plaie, tant simple que fistuleuse, selon la méthode ordinaire.

Le *squirre au sein* est une maladie des plus communes & des plus redoutables, par le penchant qu'elle a à devenir cancéreuse : son indolence & sa mobilité ne rassurent point, parce qu'on ne sçait que trop, que bien des cancers ont commencé de la même maniere : cependant je ne crois pas qu'on puisse suivre l'opinion de ceux qui ne reconnoissent que le cancer dans toutes ces tumeurs, puisqu'on rencontre tous les jours des femmes qui portent toute leur vie, sans incommodité, ce qu'on appelle *glande au sein*. La mélancolie, la suppression des régles, & principalement les contusions y donnent lieu : cette maladie est sur-tout familiere aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans. On dit communément, qu'il est dangereux d'y toucher ; cependant on ne laisse pas d'y appliquer des *relâchans* & des *résolutifs;* tels sont l'emplâtre de mucilage & de blanc de baleine ; celui de ciguë & de vigo, le diabotanum, &c. Cette pratique peut même être heureuse, lorsqu'on a fait précéder les *remedes généraux*, ainsi que les *adoucissans*, les *tempérans*, les *apéritifs* & les *fondans;* tels sont le lait & le petit lait ; la chicorée, la bourrache, la patience & le cresson ; l'aristoloche, les cloportes, les fleurs martiales de sel ammoniac, les préparations mercurielles, &c. Le *squirre récent* peut céder, & cede en effet quelquefois à ce traitement ; mais l'*invétéré* résiste à tout, & ne peut être dompté que par

l'*extirpation* : on doit, pour l'un & pour l'autre, éviter les topiques ſuppuratifs, dont on n'a conſtamment vu que des effets pernicieux.

M. DES MAMMELLES.

Le *cancer occulte* differe peu du ſquirre ; on prétend qu'on peut les porter l'un & l'autre pendant long-tems, c'eſt-à-dire, trente & quarante ans ſans incommodité ; mais ſi l'on irrite le cancer par des topiques, il s'ulcere & devient affreux. On fait mention de pluſieurs *cancers ulcérés du ſein*, guéris par l'application du chardon bénit, de la racine de ſymphitum & d'ariſtoloche ; par le miel détrempé dans l'eau de coquelicot, de plantain & de roſes ; par la ſabine, les précipités, l'arſenic, le verd-de-gris, le ſublimé corroſif, & autres *déterſifs* & *cathérétiques* ; mais ſi ces remedes en ont procuré quelquefois la guériſon, ainſi qu'on l'aſſure, on ſçait qu'ils ont eu le plus ſouvent des ſuites funeſtes. Cependant le *lait*, après les remedes généraux ; le *petit lait*, les *eaux acidules*, les *plantes tempérantes* & *hépatiques*, &c. peuvent en empêcher, ou en retarder les progrès : on croit avoir vu quelquefois de bons effets des *diaphorétiques* ; mais il eſt certain que le régime rafraîchiſſant a toujours mieux réuſſi : il y a encore quelques topiques qu'on peut employer comme palliatifs ; nous en avons fait mention dans l'article général des tumeurs. L'*extirpation* eſt enfin la ſeule reſſource qui ſe préſente, mais tous les cancers n'en ſont pas ſuſceptibles ; & c'eſt faute d'en ſçavoir juger, que cette opération eſt ſouvent infructueuſe & même meurtriere : elle peut être encore telle, lorſqu'on a négligé de faire précéder les préparatifs convenables ; cependant quelque heureux que puiſſe être en apparence le ſuccès de l'extirpation, il ne raſſure point contre la *récidive*, ſi l'on ne s'applique à la prévenir par un bon régime, par l'uſage des legers *purgatifs*, des *tempérans* & des *dépurans* qui, en corrigeant le vice des humeurs, peuvent attaquer le mal dans ſa ſource.

MALADIES DES PARTIES GENITALES.

Nous comprendrons ſous ce titre la *fureur utérine*, l'*inflammation*, l'*ulcere*, le *ſquirre* & le *cancer* de la matrice ; la *chute de ce viſcere*, & *celle du vagin* ; la *fauſſe groſſeſſe*, par laquelle on doit non-ſeulement entendre les différentes *moles*, mais encore les collections d'air, d'eau ou de ſang, qui donnent lieu à la même mépriſe ; & enfin les *fleurs blanches*. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déja dit de l'hernie de la matrice dans l'état de groſſeſſe ; nous ne parlerons pas non plus des rhagades, des verrues, des condylomes, &c. qui affectent les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, dont nous avons déja fait mention : nous retrancherons encore de cet article ce qui regarde les conformations vicieuſes, les tumeurs & autres obſtructions du vagin, qui s'oppoſent tant à l'évacuation des régles, qu'à la copulation ; parce que nous les avons fait entrer dans celui de la ſtérilité.

La *fureur utérine* ne ſe manifeſte pas toujours par les paroles & les actions des filles ou des femmes qui en ſont affligées ; il y en a, ſur-tout parmi les premieres, qui conſervent aſſez de raiſon & de pudeur, pour ſe contenir & cacher très-ſoigneuſement leur état ; mais elles n'en ſont pas moins à plaindre. C'eſt un effet ſans doute de la jeuneſſe & du tempérament ; mais les lectures, les diſcours & les penſées obſcenes, & ſur-tout la maſturbation exceſſive, vice auſſi commun qu'il eſt caché ; & enfin l'uſage des alimens échauffans, le développent & le fortifient : cette honteuſe maladie attaque principalement les filles vers le tems de la puberté ; mais elle n'épargne pas les autres âges : on a vu juſqu'à des femmes de ſoixante-dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : l'âge le plus tendre n'en eſt pas exempt ;

on

on fait mention d'une fille de trois ans, qui en éprouva les premieres atteintes; mais elle lui étoit héréditaire. Les paroxyſmes de la fureur utérine ſont plus ou moins violens, & dégénerent quelquefois en vraie *manie* qui réſiſte à tous les traitemens : on a trouvé, dans la plûpart de celles qui ſont mortes dans cet état, la matrice enflammée; le clitoris & les ovaires, d'une groſſeur démeſurée; on a fait la même obſervation au ſujet des reins.

Les *ſaignées* du bras & du pied ſont ici indiſpenſables : l'*émétique* eſt très-utile, ainſi que l'uſage des *minoratifs* : on ne doit pas épargner les *rafraîchiſſans*, tels que la laitue, la chicorée, le pourpier, le nénuphar, la violette, les émulſions, le petit lait, &c. les *calmans narcotiques* n'y réuſſiſſent guères; mais on peut tirer de grands avantages du *camphre*, du *ſuccin*, du *caſtoreum*, &c. Lorſque les régles ſont ſupprimées, on a recours au tartre, aux martiaux, aux eaux ferrugineuſes & autres *emménagogues* : les *abſorbans* doivent entrer quelquefois dans ce traitement; ſans parler de pluſieurs autres remedes dont nous avons fait mention dans les articles de la phrénéſie & de la manie, & deſquels on peut faire une heureuſe application à l'état dont nous parlons. Les *lavemens* avec l'oxycrat & autres *rafraîchiſſans* ſont ici d'un grand ſecours : tout le monde connoît enfin de quelle efficacité ſont les *bains* dans cette occaſion, ſur-tout ſi l'on a le ſoin de les tenir plus froids que chauds : je ne parle pas des reſſources qu'on peut tirer des conſeils, des prieres, des exhortations & des menaces; elles ſont très-grandes, lorſque la maladie n'eſt pas à ſon dernier période.

L'*inflammation de la matrice* eſt une maladie des plus graves, & peut-être des moins connues : ce n'eſt pas que tous les auteurs n'en ayent parlé; mais il ſemble que les praticiens, pour le plus grand nombre, ont manqué de lumieres : cependant la chaleur, la douleur & la tenſion de l'hypogaſtre, qui en eſt quel-

quefois ſenſiblement élevé, ainſi que tout le bas-ventre; jointes à une fiévre ardente, aux friſſons irréguliers, à la ſécheresſe de la bouche, à l'oppreſſion, aux défaillances, au délire & aux convulſions, la caractériſent très-bien : il faut ajoûter la douleur des lombes, des aines & même des cuiſſes, lorſque la malade ſe tourne ſur le côté, ou fait quelqu'autre mouvement; l'envie & la difficulté d'uriner, le téneſme, les nauſées, le hoquet, le gonflement & la douleur du ſein, la douleur au dos & aux épaules, &c. Tous ces accidens varient par l'étendue de l'inflammation, qui peut envelopper toute la matrice, ou n'en occuper qu'une partie. La phlogoſe de la matrice eſt preſque toujours mortelle, & ne va gueres au-delà du ſeptieme jour, qui eſt le plus redoutable : elle ſe termine rarement par la réſolution, mais le plus ſouvent par la *ſuppuration* ou la *gangrene* : les élancemens les plus vifs & l'exacerbation de tous les accidens ſont les ſignes de la premiere; les friſſons, les défaillances & la ſueur froide annoncent la derniere : elle dégénere encore en *ſquirre*, ou en *cancer ulcéré*, dont nous parlerons plus bas. Les contuſions, les paſſions vives, la ſuppreſſion des régles, les fauſſes couches, & ſur-tout les accidens qui arrivent aux accouchées, tels que la ſuppreſſion des lochies, la rétention de l'arriere-faix, & autres, dont nous avons fait mention, en ſont les cauſes les plus *ordinaires*. L'*ouverture des cadavres* a appris que l'*inflammation de la matrice* ſe communiquoit ordinairement aux trompes & aux ovaires, & même à pluſieurs autres parties des environs.

On ne doit pas ménager ici les *ſaignées*; mais il n'en faut pas laiſſer paſſer le tems, c'eſt-à-dire, les trois premiers jours; c'eſt un point des plus importans : on doit faire en même tems un grand uſage des *délayans* & des *adouciſſans*, tels que l'eau de poulet, les tiſanes de fleur de mauve & de graine de lin; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. les

laxatifs les plus doux peuvent y être employés, de même que les *lavemens* adoucissans & rafraîchissans : les *anti-hystériques* internes sont souvent utiles, ainsi que plusieurs autres remedes qui peuvent convenir aux maladies primitives & accessoires, qui font complication avec celle dont nous parlons : on ne doit pas négliger enfin les *fomentations* & *cataplasmes* propres à relâcher ; sans parler de plusieurs autres remedes communs à toutes les inflammations.

M. DES PART. GENIT.

Il n'est pas toujours aisé de découvrir au tact l'*engorgement squirreux de la matrice* ; mais on peut le conjecturer, lorsqu'après les avant-coureurs connus de cette maladie, qui sont l'obstruction & l'inflammation, les malades se plaignent d'un poids à la région hypogastrique, des douleurs sourdes aux lombes, aux hanches, & quelquefois aux cuisses : les régles, dans ces circonstances, sont supprimées, ou coulent en petite quantité, & irréguliérement ; mais il survient quelquefois des hémorragies : le *squirre* de la matrice, ainsi que celui des autres visceres, donne souvent lieu à l'ascite & à la leucophlegmatie. Il est assez vraisemblable qu'on peut, dans les commencemens, dissiper cet engorgement, & qu'on le fait même souvent, sans le sçavoir, & sans s'en douter ; mais il ne se manifeste communément, que lorsqu'il n'est plus susceptible de guérison : il dégénere souvent, pour ne pas dire toujours, en *ulcere chancreux*. L'*ouverture des cadavres* nous apprend que cette maladie est moins rare qu'on ne pense ; la matrice qui présente plusieurs dégrés de dureté, paroît être souvent cartilagineuse, quelquefois à demi-ossifiée, & même pétrifiée : on n'a pas moins remarqué de variété dans son volume ; elle n'excede point quelquefois sa grosseur naturelle : on l'a même vûe plus petite ; mais elle la surpasse communément, & quelquefois de beaucoup, car on a trouvé des matrices squirreuses, du poids de trente à quarante livres. Les *ovaires*, comme on le sçait, sont sujets aux mê-

mes engorgemens, qui peuvent également se manifester au tact & à la vue.

Il est bien difficile de distinguer le *cancer*, de l'*ulcere de la matrice ;* il paroît même qu'on regarde communément ces dénominations comme arbitraires. Les douleurs très-vives & lancinantes qu'on ressent à la matrice, & qu'on rapporte aux environs, les matieres sanieuses, purulentes & fétides qui en découlent, & qui ulcerent souvent la vulve; les hémorragies fréquentes, le ténesme & la strangurie, jointes à la fiévre lente, qui a des exacerbations irrégulieres, caractérisent assez bien cet état. L'observation anatomique a appris plusieurs fois, que la *matrice ulcérée* ou *cancéreuse* pouvoit tomber en pourriture ou en gangrene; que ces désordres se communiquoient aux intestins, à la vessie & autres parties voisines; & qu'ils étoient toujours accompagnés d'épanchement plus ou moins considérable.

La médecine nous fournit peu de ressources contre le *squirre* & le *cancer de la matrice :* les *apéritifs* & les *fondans* les plus accrédités, & qui sont quelquefois utiles contre les squirres des autres parties, ne produisent presqu'aucun effet contre ceux de la matrice & des ovaires : c'est peut-être, comme nous l'avons déja fait observer, parce qu'on ne les attaque que lorsqu'ils sont marqués au coin de l'incurabilité : je sçais que quelques-uns se vantent d'en avoir guéri; mais en ont-ils bien jugé, & peut-on les croire sur leur parole? Quoi qu'il en soit, les tentatives que l'on fait tous les jours n'étant pas heureuses, on les abandonne communément, pour se renfermer dans le *traitement palliatif*, tant pour le squirre, que pour le cancer ou l'ulcere : le *lait* & les *crêmes* en sont la base, sans parler des émulsions & autres adoucissans. On voit de bons effets des *eaux minérales* froides, qu'on mêle quelquefois avec le lait : la magnésie & les autres *absorbans* peuvent avoir aussi leur utilité;

les *hypnotiques* enfin procurent des ſoulagemens qui maſquent les horreurs de ce triſte état : on fait encore uſage, dans la même vue, des *bains* & des demi-bains, des lavemens émolliens, des *injections* adouciſſantes, anodines, vulnéraires & déterſives, des *parfums* avec le ſtyrax, le ſuccin, &c.

La *chute du vagin*, & quelquefois *de la matrice*, eſt ordinairement la ſuite des accouchemens laborieux; mais l'hydropiſie, les fleurs blanches invétérées, les efforts, les travaux pénibles, &c. y donnent quelquefois lieu : elle eſt rare parmi les filles, cependant elles n'en ſont pas exemptes; on prétend même avoir vu une deſcente de la matrice à une fille de trois ans. On prenoit autrefois la chute du vagin, qui eſt très-commune, pour celle de la matrice; & l'on a même porté l'ignorance juſqu'à obſerver que pluſieurs de celles qui avoient ſouffert, à l'occaſion de ce déplacement, l'extirpation de la matrice, n'avoient pas laiſſé de concevoir dans la ſuite, & même d'accoucher heureuſement : cependant il y a des vraies deſcentes de la matrice; mais elles ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi communes que celles du vagin. Il naît encore de l'une & l'autre partie, des *excroiſſances polypeuſes*, qui, ſortant plus ou moins par la vulve, ont été ſouvent priſes pour des deſcentes; mais leur forme eſt différente, & le polype, comme on doit le juger, ne ſçauroit avoir cette ouverture, qu'il eſt toujours aiſé de remarquer dans la partie inférieure de la deſcente : il n'y a que le renverſement total de la matrice, maladie aſſez rare, qui pourroit faire quelque difficulté, ſi la réduction toujours facile ne le diſtinguoit très-bien du polype : d'ailleurs ce renverſement n'arrive que par l'accouchement, & ſe montre en très-peu de tems, au lieu que le polype a ſes accroiſſemens très-lents.

Lorſque ces parties déplacées ſont ſaines, on tâche d'en faire la *réduction*; elle eſt quelquefois très-diffi-

M. DES PART. GENIT.

cile, & même souvent impossible, lorsque la partie est engorgée, ou que la maladie est invétérée. Ces parties étant rétablies dans leur véritable situation, il faut les *contenir* ; & c'est le point le plus essentiel : le lit & le repos peuvent produire cet effet, lorsque la descente est récente ; mais si elle est ancienne, on a recours à des *pessaires* en forme d'anneau, couverts de cire ; le bois & le liége en font la matiere ordinaire : les *astringens*, les *martiaux*, les *amers* & les *toniques* sont les remedes internes dont on peut user sans inconvénient : la *rhubarbe* y est souvent employée : on propose encore les *sudorifiques* ; mais je ne vois pas que les observations en constatent l'utilité : les *fomentations astringentes & styptiques*, comme les autres topiques de cette nature, sont enfin des accessoires dont on peut tirer quelqu'avantage. L'*inflammation* & l'*ulcere* qui attaquent souvent ces parties déplacées, demandent leur traitement ordinaire. On remédie à la *gangrene* par des *scarifications*, & l'application des remedes appropriés : on est quelquefois obligé d'en venir à l'*amputation* ; sur quoi il faut consulter les ouvrages de chirurgie.

FAUSSE GROSSESSE.

Les maladies qui imitent la grossesse, sont les moles charnues, ou vésiculaires ; la collection d'air, de sang ou d'eau dans la matrice ; & enfin la tumeur des ovaires & des trompes. La *mole charnue* occupe ordinairement toute la cavité, plus ou moins étendue, de la matrice ; mais elle s'y rencontre quelquefois avec la grossesse : sa consistance répond assez à sa dénomination ; on en a cependant vu de cartilagineuses, & même d'ossifiées : on croit qu'elle peut se former sans le commerce de l'homme ; mais malgré toutes les ob-

fervations qui femblent appuyer cette opinion, la chofe refte encore très-incertaine : il eft bon pourtant de la fuppofer quelquefois vraie, quand ce ne feroit que pour fauver l'honneur de bien des filles, ou des veuves qui fe trouvent dans le cas. Il eft fouvent très-difficile de diftinguer la *mole charnue*, non-feulement des autres corps inanimés, qui font enfermés dans la matrice, mais encore de la véritable groffeffe : cependant la matrice qui contient une mole, eft moins fixée, & femble balloter avec un fentiment de pefanteur que la malade éprouve dans fon lit, toutes les fois qu'elle y change de fituation : nous avons dit que dans la *groffeffe*, le ventre formoit une efpece de pointe vers le nombril ; dans la *mole*, la tumeur eft plus également arrondie ; la groffeur du ventre fe manifefte plutôt par la mole, que dans la groffeffe : on fçait que les accidens de la groffeffe varient, & qu'ils font ordinairement plus confidérables dans les premiers mois, pour s'adoucir vers le milieu & à la fin ; ils fe foutiennent au contraire par la mole, & deviennent même plus graves : le fétus renfermé dans la matrice, ne cede pas à l'impulfion de la main, ainfi que la mole : le vifage des femmes groffes eft meilleur que celui de celles qui portent une mole : les régles dans ces dernieres paroiffent fouvent le cinquieme ou le fixieme mois, quoiqu'avec beaucoup d'irrégularité ; ce qui n'arrive point, ou très-rarement aux femmes groffes. Le figne enfin le plus diftinctif, & le moins équivoque, doit être tiré du mouvement de l'enfant, que les femmes fentent à quatre ou cinq mois de leur groffeffe, & du terme de l'accouchement, auquel la mole n'eft pas affujétie : elle peut refter long-tems dans la matrice, & quelquefois toute la vie, fans beaucoup d'incommodité, fi ce n'eft celle qui vient de fon poids ; mais elle peut auffi donner lieu aux plus terribles accidens, & à des hémorragies mortelles, lorfqu'elle fe détache fort tard.

FAUSSE GROSS.

On ne fçauroit douter qu'on ne prenne fouvent pour

FAUSSE GROSS.

une *mole*, l'*arriere-faix* qui est resté dans la matrice, tant du fétus de quelques mois, que de l'enfant qui est à terme ; on a même observé que le placenta pouvoit se convertir en *hydatides*, qu'on nomme *mole vésiculaire*, ou prendre une autre forme, & qu'il pouvoit acquerir par le tems un volume extraordinaire, au point d'imiter la grossesse la plus avancée. On a encore pris pour des moles, des petites masses de sang coagulé, auxquelles le séjour & la pression avoient donné beaucoup de solidité. On connoît peu de remedes contre les moles ; les *saignées* y sont peu nécessaires ; mais on peut tirer quelqu'avantage de l'*émétique*, des *purgatifs drastiques*, & des *lavemens stimulans*, comme aussi des *pessaires* préparés avec l'ellébore, la sabine ; la coloquinte, & autres drogues piquantes : les *emménagogues*, & les remedes propres à chasser l'arriere-faix, ou l'enfant mort, peuvent être ici employés, mais ils demandent de la prudence : on ne sçauroit tirer un grand avantage des *bains* & *demi-bains*, des *fomentations* & des *injections* émollientes ; cependant on ne doit pas les négliger : la *main de l'accoucheur* est encore ici une foible ressource ; & l'on ne tente gueres cette voie, que lorsque l'hémorragie y contraint.

La *mole vésiculaire* à laquelle les cachectiques sont assez sujettes, est, comme nous l'avons dit, un assemblage d'*hydatides*, communément liées en grappes, de sorte qu'elle peut être regardée comme une *hydropisie enkistée*. On ne connoît gueres cette maladie, que lorsqu'elle est terminée par l'expulsion des hydatides, dont les femmes ont rendu quelquefois des pleins bassins : cette expulsion est l'ouvrage de la nature, & arrive ordinairement plus tard que l'accouchement ordinaire ; la perte de sang qui l'accompagne, n'est point à craindre : si elle se rencontre avec la grossesse, l'accouchement en est le terme. On tire encore ici peu de secours de la médecine ; on tâche seulement

d'entretenir, pendant & après l'évacuation, les forces de la malade par des alimens convenables, & même par des remedes *fortifians*, lorſque l'hémorragie ne s'y oppoſe pas. On a trouvé de plus, dans la matrice, des tumeurs anomales, des excroiſſances polypeuſes qui y étoient renfermées, des concrétions pierreuſes, &c. mais ce n'eſt qu'après la mort, qu'on peut faire ces infructueuſes découvertes.

La *mole venteuſe* n'eſt autre choſe que l'enflure de la matrice, par l'air qui y eſt empriſonné : le nom de *mole* y eſt très-mal appliqué ; nous en uſerons pourtant, comme de la monnoie courante : elle imite, ainſi que les autres, la groſſeſſe, mais avec la différence dans la forme du ventre, que nous avons déja remarquée : les femmes n'éprouvent pas dans celle-ci ce ſentiment de peſanteur, & cette eſpece de ballotement qui accompagne les autres moles ; & on en voit aſſez la raiſon. La ſortie des vents qui ſe fait plus ou moins tard, diſſipe dans très-peu de tems cette tumeur : on a vu des femmes qui ſe croyoient groſſes, être extrêmement ſurpriſes d'accoucher ſi bruſquement, ſur-tout lorſque cette irruption, toujours très-ſonore, s'eſt faite, comme il arrive quelquefois, vers le terme ordinaire de l'accouchement ; cependant on la porte communément plus long-tems, & même juſqu'à une, ou pluſieurs années. On a vu au reſte bien des femmes rendre habituellement des *vents par la matrice*, ainſi que par l'anus, avec cette différence que la volonté n'a aucun pouvoir ſur les premiers, qui, s'échappant ſans qu'on en ſoit averti par aucune ſenſation, expoſent les femmes à des indécences qui les tiennent continuellement en alarme. Si l'on pouvoit parvenir à connoître cette maladie, il ſeroit très-aiſé de la diſſiper, en ouvrant l'orifice de la matrice qui tient les vents empriſonnés ; mais, comme elle ne ſe manifeſte ordinairement que par leur ſortie, avant même de les avoir ſoupçonnés, on eſt diſpenſé d'y donner des ſoins. Les

FAUSSE GROSS.

purgatifs forts & les *lavemens irritans* qu'on a donnés dans d'autres vues, ont procuré quelquefois l'éruption des vents ; il est donc évident qu'ils pourroient être employés utilement contre cette maladie.

Nous avons déja parlé de la *collection de sang dans la matrice*, ensuite de la rétention des régles ; nous avons dit que la grosseur du ventre, qui en dépendoit, imitoit, ainsi que dans les cas précédens, l'état des femmes enceintes, & qu'il étoit bien difficile de ne pas s'y tromper : cependant lorsqu'on y fera bien attention, on peut distinguer cette maladie de la grossesse ; le ventre, dans l'affection dont nous parlons, est plus volumineux vers le quatrieme ou cinquieme mois, qu'il ne doit être dans la véritable grossesse : ce signe distinctif, qui est commun à plusieurs des cas précédens, est fortifié par le défaut de mouvement qui n'appartient qu'à l'enfant, & que les femmes grosses ne manquent gueres de sentir vers le même tems ; mouvement, que ceux qui ont quelqu'usage de cette épreuve, sentent très-bien, en appliquant sur le ventre la main froide & mouillée. Nous avons dit que la solution de cette maladie étoit ordinairement l'ouvrage de la nature ; mais il est plusieurs moyens d'entrer dans ses vues, & de seconder ses opérations, lorsqu'on peut parvenir à connoître ses écarts.

Si les cas précédens présentent beaucoup de difficultés, on n'en rencontrera gueres moins dans l'*hydropisie de la matrice :* elle imite, ainsi que les autres, la grossesse, qu'elle accompagne encore quelquefois, de même que l'ascite. Il est très-difficile de sentir ici cette fluctuation, qui est si manifeste dans l'ascite : la forme du ventre, comme dans les autres collections utérines, est plus également arrondie que dans la grossesse ; les mammelles d'ailleurs sont affaissées, & le visage est pâle ; on a enfin, comme nous l'avons déja remarqué, un sentiment de pesanteur à la matrice, qu'on n'éprouve point dans la vraie grossesse. Les femmes

stériles, les cachectiques & les scorbutiques sont les plus sujettes à cette maladie. Si elle n'est point compliquée, on l'attaque par les *remedes ordinaires* que nous avons proposés dans les articles de l'ascite & de la leucophlegmatie; on peut même, lorsque la maladie est connue, procurer la sortie des eaux, comme celle des autres fluides renfermés dans la matrice, en *dilatant l'orifice de ce viscere.* On est dispensé de ce soin, lorsqu'elle se rencontre avec la grossesse, parce que l'évacuation des eaux précede ordinairement le terme de l'accouchement de quelques semaines, & même d'un mois. Dans cette circonstance, cette évacuation, si elle est considérable, n'est point sans danger; car on a vu des femmes qui en sont mortes après la sortie des eaux, soit avant, soit pendant l'accouchement qui en est quelquefois retardé: dans ce dernier cas, on peut avoir recours aux *vomitifs*, aux *purgatifs drastiques* & aux *lavemens stimulans*; on peut encore faire usage du borax, de la sabine, du safran & autres *emménagogues.* On tâche ordinairement, dans toutes les *collections utérines*, de relâcher l'orifice de la matrice par les *bains*, les *vapeurs*, les *injections* & les *fomentations*: on peut, sous divers prétextes, user de ces moyens, sans être tenu du succès; mais il faut en être assuré, lorsqu'on se détermine à porter la *main* ou les *instrumens dans la matrice*, pour donner issue aux matieres qui y croupissent.

FAUSSE GROSS.

Nous avons dit que les *trompes* & les *ovaires* étoient aussi sujets à l'*hydropisie*, & à des dilatations, par conséquent énormes, qui peuvent tenir leur rang parmi les fausses grossesses. L'*hydropisie des trompes* est fort rare; mais celle des *ovaires* est assez commune: ces parties dégénerent alors en une espece de sac qui peut contenir plusieurs pintes d'eau. Ces hydropisies sont aussi difficiles à connoître qu'à guérir; on les prend, tantôt pour l'ascite, tantôt pour la vraie ou fausse grossesse, &c. L'ondulation n'est point, dans ces *hydropisies enkistées*,

FAUSSE GROSS.

aussi sensible que dans l'ascite, quoiqu'elles puissent contenir trente ou quarante pintes de matiere ; mais étant ordinairement gelatineuse, ou épaisse, & renfermée quelquefois dans différentes cellules, la fluctuation, comme il est aisé de le concevoir, n'est point manifeste : ces énormes dilatations ne diminuent pas l'épaisseur de ces organes ; au contraire, ils deviennent beaucoup plus solides : on a vu des ovaires vuidés de leurs eaux, pesant encore vingt & trente livres. On ne connoît le plus souvent ces maladies, que par l'ouverture des cadavres ; cependant, lorsqu'on a fait un peu d'attention à leurs premiers progrès, on peut les distinguer de toute autre hydropisie. Les femmes avancées en âge & qui ont été stériles, y paroissent être les plus sujettes ; les filles n'en sont pas exemptes : les unes & les autres peuvent porter très-long-tems ces tumeurs, c'est-à-dire, trente, quarante, & même cinquante ans : elles sont réputées incurables ; cependant, faute de les connoître, on n'a pas fait assez de tentatives, pour pouvoir prononcer là-dessus. Il n'est pas douteux qu'on ne puisse faire usage ici de tous les remedes qui conviennent à l'ascite ; mais on n'en voit gueres de bons effets : le meilleur de tous est de vuider les eaux par le *troicar* ou par le *bistouri* ; la simple *ponction* n'est pas ordinairement suffisante : on fait mention d'une femme qui la souffrit plus de cinquante fois, dans moins de quatre ans, & dont on prétendit avoir tiré plus de mille pintes d'eau, sans aucun succès : nous avons encore l'histoire d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par l'ouverture faite au côté, toujours plus propre qu'une canule à recevoir des matieres de différentes consistances, que ces sacs peuvent contenir.

Les *ovaires* sont encore sujets à plusieurs maladies qui ne sont gueres connues que par l'ouverture des cadavres ; nous avons fait mention ailleurs de l'inflammation & du squirre qui les attaquent : on y trouve encore des *tumeurs anomales*, remplies d'hydatides &

de différentes sortes de matiere ; elles renferment aussi des cheveux, des os, des concrétions pierreuses, &c. on y voit enfin des *abscès* d'un volume étonnant, des pourritures, & quelquefois leur entiere destruction. Les *trompes* sont aussi exposées à la plûpart de ces accidens ; mais on les y rencontre plus rarement.

FLEURS BLANCHES.

Cet *écoulement blanchâtre*, qu'on a décoré du nom de *fleurs blanches*, attaque les filles, les femmes mariées & les veuves ; il ne commence gueres avant l'âge de douze ou quatorze ans ; cependant on a vu des filles de huit ans & même de quatre, en éprouver les premieres atteintes : la grossesse n'en exempte pas ; mais il est ordinairement suspendu pendant que les régles fluent : il est tantôt continu, tantôt périodique, précédant ou suivant les menstrues : dans plusieurs, ses retours sont irréguliers, & troublent même les périodes menstruels. Cet écoulement est accompagné quelquefois de demangeaison & d'ardeur d'urine, ainsi que celui de la chaude-pisse, mais avec moins de violence : on doit le rapporter à une espece de cachexie qui se manifeste, dans la plûpart, par des lassitudes, des pesanteurs aux lombes, des inquiétudes aux jambes ; par le dégoût ; par la pâleur du visage, la bouffissure des paupieres & l'enflure des pieds : les *fleurs blanches* (*fluor albus*) reconnoissent souvent un vice scorbutique ; elles peuvent être encore le produit de la vérole, sans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre siége. L'écoulement dont nous parlons, plus abondant après les régles, a souvent un caractere très-équivoque : la matiere en est, dans le commencement, douce & sans odeur ; mais elle devient, par le tems, âcre & fétide, rongeant même quel-

FLEURS BLANC.

quefois les parties voisines, & donnant lieu à des ulceres qui peuvent affecter la matrice : l'ulcération de ce viscere & la simple gonorrhée peuvent aussi exciter un écoulement qui ressemble quelquefois si fort à celui dont il est question, que les plus clairvoyans s'y laissent souvent tromper.

Les femmes sont, depuis long-tems, en possession de faire passer leurs *chaude-pisses pour des fleurs blanches :* l'histoire tronquée que la plûpart font de leur état, & l'ambiguité dont elles le couvrent, ne peuvent pas fournir beaucoup de lumieres, & ne présentent communément que des doutes & des incertitudes : il faut ajoûter à ces difficultés, que ces deux maladies sont souvent compliquées. Cependant elles ont chacune leurs *signes ;* mais ce n'est que de l'aveu sincere des malades, qu'on peut les tirer : dans les *fleurs blanches*, outre les lassitudes, la douleur gravative des lombes, la bouffissure & les autres marques de la cachexie, dont nous avons parlé, on doit observer la qualité de la matiere, qui est blanchâtre ou jaunâtre, pituiteuse ou muqueuse ; mais douce & sans odeur dans le premier tems, & qui ne devient âcre, rongeante & fétide, que lorsque la maladie est ancienne : il faut encore remarquer que cet écoulement souffre communément une interruption pendant le flux des menstrues, & une exacerbation plus ou moins manifeste, lorsqu'ils doivent paroître. L'ardeur d'urine, la strangurie & le prurit du vagin, qui accompagnent très-rarement les fleurs blanches, caractérisent par leur violence la *gonorrhée :* la matiere en est d'abord blanche ; elle devient ensuite jaune, verte & purulente, quelquefois corrosive, mais rarement fétide : la gonorrhée d'ailleurs ne cesse point pendant le cours des régles ; & la matiere qui en découle, est ordinairement moins abondante : le siége de la gonorrhée est principalement aux environs de l'uretre, & les autres écoulemens viennent du vagin & de la matrice : la *gonorrhée* paroît peu de tems après

FLEURS BLANC.

un commerce impur, & se termine, lorsqu'elle n'est point négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement : on sçait que les *fleurs blanches* sont toujours plus rebelles, & qu'elles durent des années. On a moins de difficulté à connoître l'*ulcere de la matrice*, tant par les antécédens, que par les douleurs très-vives, que l'on ressent à la région de ce viscere : l'écoulement est d'ailleurs sanieux ou purulent, & presque toujours fétide ; sans parler des autres signes, dont nous avons fait mention. Les *fleurs blanches* qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant les menstrues, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation, ne sont *pas à craindre ;* mais lorsque ce flux est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter *les suites :* on prétend que les femmes qui sont dans cet état, peuvent communiquer à leur mari une gonorrhée legere, qui se termine en sept ou huit jours : ce fait, quoiqu'assez vraisemblable, n'est point trop confirmé.

La *maladie* dont nous parlons, passe avec raison pour *une des plus rebelles*, sur-tout dans les femmes libidineuses, qu'elle rend le plus souvent stériles : elle est encore plus difficile à guérir, à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, c'est-à-dire, après la cessation des régles : les fleurs blanches jettent souvent dans le marasme, ou excitent un *ulcere à la matrice*, qui peut donner lieu à des hémorragies très-alarmantes, & même mortelles. Les chagrins & l'adversité y *donnent* souvent *lieu*, & les entretiennent ; elles sont encore la suite de l'accouchement, des fausses couches & des pertes de sang, &c. L'*observation anatomique* répand peu de lumieres sur la nature de cette maladie : on a trouvé des ulcérations, des pourritures & la gangrene, tant à la matrice, qu'aux trompes & autres parties des environs ; ce qui ne sçauroit être regardé que comme le produit des fleurs blanches : on a vu encore des em-

barras au foie & à quelques autres visceres ; mais il est très-douteux qu'on puisse leur imputer la maladie dont nous parlons.

Le *traitement* qui convient aux *fleurs blanches*, doit être très-long ; & il est même infructueux, si l'on ne découvre la maladie cachée qui peut les entretenir. La *saignée* y est rarement nécessaire, si quelques circonstances ne l'exigent : l'*émétique* au contraire y est presqu'indispensable, & l'on préfere, dans cette occasion, l'*ipecacuanha* à tous les autres ; on doit faire un usage modéré des *purgatifs* ; la rhubarbe & le mercure doux y sont souvent employés en cette qualité. Les *tempérans* & les *dépurans*, tels que la chicorée, l'aigremoine, l'hépatique, la scolopendre, la patience, le cresson, le pied-de-lion, le mille-pertuis, les bouillons d'écrevisses, le lait & le petit lait, &c. sont des remedes dont on fait un grand usage ; mais rien n'est peut-être comparable aux *eaux minérales*, comme celles de Vals, de Forges, de Miers, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Vichy, de Balaruc, de Saint-Amand, &c. On peut encore user des *stomachiques* & des *absorbans*, lorsque la maladie paroît avoir été précédée par quelque vice des digestions ; ce qui est assez ordinaire aux filles & aux femmes valétudinaires ; tels sont le cerfeuil, la mélisse, l'auronne, l'absinthe, le petit chêne, les fleurs de romarin & de camomille, l'aunée, la rhubarbe, les baies de genievre, le cachou, le corail, &c. On a donné souvent avec succès les *sudorifiques* & les *apéritifs*, comme la salsepareille, la squine, le camphre, la gomme ammoniac, les cloportes, le sel de Glauber & celui de Duobus ; les *antimoniaux* & les *martiaux* ; l'*eau de chaux*, tempérée par le lait, &c. Cette maladie enfin ne cede quelquefois qu'aux seuls *anti-vénériens*, & il n'est pas difficile d'en deviner la raison.

Quelque bonne que puisse être l'administration des remedes que nous venons de proposer, elle ne tarit pas

pas toujours l'écoulement ; on a recours alors aux *astringens* & aux *toniques* les plus propres à remédier au vice local qui l'entretient ; mais ces remedes ne doivent être placés qu'à la fin du traitement ; & l'on s'est souvent mal trouvé d'en user plutôt : on peut encore employer, sous les mêmes conditions, les *injections* préparées avec les herbes vulnéraires, l'aigremoine, le plantain, la consoude, le miel, &c. les *fumigations* avec l'encens, le succin, le tacamahaca, le mastic, &c. Mais, je le répete, il est toujours dangereux d'arrêter l'effet d'une maladie, lorsqu'on ne s'est pas appliqué auparavant à en détruire la cause ; & l'on n'a vu que trop souvent, à l'occasion de celle-ci, que sa cessation subite a donné lieu à l'angine, à l'inflammation de la poitrine ou du bas-ventre, à la fievre pourprée, à la fievre lente, à la goutte, à l'hydropisie, à la phthisie, &c. FLEURS BLANC.

SECTION II.

Maladies des Enfans.

GÉNÉRALITÉS.

C'EST ordinairement par le rapport des femmes, que nous apprenons si l'enfant vomit, & quelles matieres ; s'il y a des rapports aigres, s'il a des tranchées, si ses déjections sont abondantes, & de quelle nature ; si les urines coulent, s'il tousse, s'il a le hoquet, s'il ne dort point, s'il a des convulsions, &c. On sçait que les enfans qui prennent trop de *lait*, doivent le *regorger* sans effort ; & cette espece de vomissement ne

GENERALIT. sçauroit être réputé maladie : on n'ignore pas que leurs *déjections* sont communément *vertes* pendant les trois ou quatre premiers mois ; l'huile qu'on donne par la bouche peut les rendre aussi telles, & l'on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine ; mais les *grises*, les *argilleuses* marquent que la bile ne coule point, & méritent beaucoup d'attention. Il est souvent difficile de bien juger du *pouls des enfans*, tant à cause de son extrême vîtesse, même en santé, que parce qu'on a beaucoup de peine à fixer leur bras ; & rien n'est souvent plus hazardé que le jugement qu'on en porte tous les jours. On doit observer l'état de la *bouche*, tant par rapport aux aphtes, qu'à la dentition ; on examine encore celui de la respiration & du bas-ventre, & enfin les différentes éruptions, dont la peau peut être affectée. Il ne faut pas perdre sur-tout de vue l'épidémie régnante, comme de la petite vérole, de la rougeole, de la scarlatine, de la coqueluche, &c. dont les préludes sont quelquefois très-équivoques. On doit aussi se rappeller que la dentition & les vers jouent un grand rôle dans leurs maladies aiguës ; & que leurs affections chroniques reconnoissent souvent un levain vérolique, scorbutique, scrophuleux, ou rachitique. *Les parens* doivent être encore l'objet de nos recherches : on ne sçait que trop que ceux qui sont épileptiques, scorbutiques, vérolés, scrophuleux, goutteux, calculeux, phthisiques, &c. peuvent transmettre les mêmes dispositions à leurs enfans ; & rien n'est plus commun que ces maladies héréditaires. On doit de plus prendre des informations sur la maniere dont la mere a vécu pendant sa grossesse, si elle n'a pas usé d'alimens absurdes, si elle a eu une bonne conduite relativement aux mœurs ; s'il lui est arrivé quelque accident, &c. L'examen de la *nourrice*, quelque bonne qu'elle ait été jugée, est aussi très-important : un lait altéré par les passions, par la mauvaise nourriture, ou par les maladies qui peuvent être sur-

venues, ne ſçauroit être que très-préjudiciable : celles qui ont leurs régles ſont encore ſuſpectes.

GENERALITÉ.

Tels ſont les moyens qui peuvent nous conduire à dévoiler le caractere des maladies des enfans ; nous dirons encore quelque choſe ſur la maniere de les traiter ; & ce point n'eſt pas moins important que le premier. On peut aſſurer en général qu'il faut *très-peu de remedes* aux enfans, & que la nature aidée d'un bon régime, peut ſurmonter elle ſeule la plûpart de leurs maladies. Si l'expérience de tous les jours ne manifeſtoit pas cette importante vérité, la raiſon la découvriroit aiſément : les médecins judicieux & les plus inſtruits n'ont pas de doute là-deſſus : & *Baglivi*, dont on connoît la candeur & les lumieres, n'a pas fait difficulté d'avouer que les enfans des grands, qu'on veut toujours traiter avec plus d'appareil, périſſent plutôt par l'abus des remedes que par les maladies. La *ſaignée* leur convient rarement, ſi ce n'eſt pour les contuſions graves, la toux convulſive, l'oppreſſion, la fievre inflammatoire, &c. Les *émétiques* & les *purgatifs* ſont à la vérité plus néceſſaires ; mais leur trop fréquent uſage peut devenir très-pernicieux : la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, les fleurs de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, le ſyrop de chicorée compoſé, celui de pommes, &c. ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement : les *ſels* purgatifs ne réuſſiſſent gueres ; la *manne* & les autres matieres graſſes agiſſent ordinairement très-mal, & on ne doit en uſer, que lorſqu'il n'eſt pas permis de ſe ſervir des autres. Les *abſorbans*, qui peuvent paſſer pour les calmans de cet âge, ſont très-utiles & d'un grand uſage ; leur abus expoſe cependant à des ſuites fâcheuſes : la magnéſie, qui, avec la propriété de ces derniers, à encore celle de tenir le ventre libre, eſt de tous les congeneres la moins à craindre. On n'ignore pas qu'il ne faut donner aucun *acide* aux enfans à la mammelle : l'uſage des *narcotiques*, ſi familier dans quelques provinces

GENERALIT.

méridionales, est dangereux : je ne prétends pas qu'on doive les bannir absolument ; mais je crois que leur administration demande la plus grande circonspection : on n'a rien à craindre des émulsions avec la semence de pavot ; du syrop de coquelicot & autres *legers anodins* qu'on donne tous les jours avec beaucoup de succès. On sçait encore qu'il y a bien des remedes qu'on n'oseroit donner aux enfans de deux ou trois mois ; & qu'on prend alors le parti de les faire passer par la nourrice, dans la vue d'en empreindre le lait. J'ajoûterai enfin, pour terminer ces généralités, qu'il faut avoir la plus grande attention à la *dose des remedes*, principalement des émétiques, des purgatifs & des narcotiques ; & cette circonstance est plus importante que ne le pensent ceux qui suivent plus une routine aveugle, qu'une pratique éclairée : personne n'ignore à la vérité, qu'elle doit être proportionnée à l'âge de l'enfant ; mais ces proportions ne sont ni arithmétiques, ni géométriques : elles ne sont établies que sur l'expérience, avec toutes les restrictions que demandent les variétés du tempérament. Ce qui paroît être le plus conforme au résultat des observations journalieres, est qu'on peut donner, par exemple, à un enfant de sept ans, près de la moitié de la dose ordinaire pour un adulte ; à celui de trois ans, le quart ; à celui d'un an, la sixieme partie ; & enfin la huitieme ou la dixieme, à un enfant de naissance.

LA FIEVRE.

La plûpart des maladies des enfans sont communes à tous les âges, & nous ne ferons mention ici que de celles qui leur sont les plus familieres, sans répéter pour les autres ce que nous avons dit ailleurs : nous renvoyons aussi aux livres de chirurgie ce qui

regarde la clôture du fondement, le filet de la langue, le bec de lievre, & autres maladies qui ne demandent que l'opération de la main. La *fievre*, qui fait le sujet de cet article, attaque assez familiérement les enfans : nous avons dit que l'observation du pouls étoit un guide peu certain pour un grand nombre de ceux qui prétendent en sçavoir juger ; mais la chaleur quelquefois brûlante de la peau, la rougeur du visage, la soif & les inquiétudes ne permettent pas de s'y tromper. Les fievres des enfans, tant aiguës que lentes, sont presque toutes symptomatiques ; telles sont, parmi les aiguës, la *fievre éphémere* qui précede les éruptions cutanées, & qui en dépend, la *fievre ardente*, occasionnée par les vices de la digestion ; la *catarrhale*, la *vermineuse*, celle qui vient de la *dentition*, &c. Les *obstructions* du mésentere & des autres visceres sont la source la plus ordinaire de la *fievre lente*. On sçait que les *fievres continues* des enfans se terminent assez souvent par des tumeurs critiques ; les *fievres intermittentes* sont à cet âge assez rares ; cependant les enfans au lait n'en sont pas exempts. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont les principaux remedes qu'on emploie contre la fievre ; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les tems. La *saignée* y est rarement nécessaire : on fait un grand usage des *délayans* & des *adoucissans* ; tels sont l'eau de poulet, celle de riz, les émulsions, &c. C'est par leur secours, qu'on peut modérer la chaleur brûlante & la soif excessive qui tourmente les malades. Les *absorbans* y sont utilement employés, lorsque l'état des premieres voies les demande ; si la fievre est excitée par les vers, on a recours au *mercure doux*, à l'*æthiops minéral*, &c. On peut tirer encore quelqu'avantage de ces derniers, ainsi que des legers *diaphorétiques*, lorsque la rentrée des éruptions cutanées peut avoir donné lieu à la fievre : il est bon de tenir dans tous ces cas le ventre libre, soit par des *laxatifs*, soit par des *lavemens émolliens*

FIEVRE.

& *stimulans*. La fiévre intermittente demande son traitement ordinaire : on use du *syrop de quinquina* ou de son *extrait sec*, lorsqu'on peut y soumettre les enfans : on a recours aux lavemens fébrifuges dans le cas contraire.

L'ATROPHIE.

Il ne faut pas confondre l'*atrophie* essentielle avec cette exténuation qui est la suite d'une maladie connue, comme de l'affection scorbutique, de la vérole, des vers, &c. Celle dont nous parlons, est accompagnée de l'enflure ou de la dureté du ventre, du dégoût; de la toux seche & de la fievre lente, avec des exacerbations très-manifestes pendant la digestion des alimens. Les enfans peuvent tomber dans le *marasme*, lorsque leurs nourrices manquent de lait, ou qu'ils en tettent d'une mauvaise qualité : l'abus des absorbans & des remedes salins, les alimens grossiers, dont on nourrit quelquefois les enfans, &c. peuvent être encore la source de cette maladie, qui recele dans les visceres des désordres auxquels il est souvent impossible de remédier; tels sont ceux que l'*ouverture des cadavres* nous découvre tous les jours, dont les plus communs consistent en des obstructions très-manifestes dans les veines lactées, ou des engorgemens squirreux dans les glandes du mésentere : on trouve rarement alors le foie dans son état naturel; les poumons mêmes sont le plus souvent affectés par la suppuration & la pourriture.

Un *lait nouveau* est très-souvent le seul remede qui convient aux enfans à la mammelle, lorsque la maladie n'a pas jetté encore de profondes racines : les *délayans* & les *legers apéritifs* sont employés avec succès, tant pour les enfans au lait, que pour les sévrés : on use beaucoup de la *rhubarbe* & de quelques autres *laxatifs* ; mais

on doit éviter les purgatifs stimulans, qui ne manquent gueres d'irriter la maladie. On peut ensuite essayer les *amers*, & même les *martiaux* pour les enfans sévrés : la terre foliée de tartre, le sel de duobus, la liqueur anodine minérale & l'huile de tartre par défaillance sont encore des remedes qu'on fait entrer dans ce traitement : on peut tirer enfin quelqu'avantage des *linimens* relâchans, des *fomentations* émollientes, & même des *bains ;* on a vu des grands effets de ces derniers, lorsque l'atrophie étoit causée par les *crinons*, insectes qui attaquent la peau des enfans, & dont nous ferons mention ailleurs.

ATROPHIE.

HYDROPISIE ET JAUNISSE.

Les enfans peuvent être attaqués de la *leucophlegmatie*, de l'*ascite ;* de la bouffissure du ventre, de l'engorgement œdémateux des bourses ; & des autres especes d'hydropisies, dont nous avons déja parlé ; mais ces maladies sont assez rares à leur âge. La *premiere* n'est pas bien dangereuse, lorsqu'on ne la néglige point ; elle se termine même le plus souvent par un flux d'urine, ou le cours de ventre. On peut guérir aussi l'*ascite ;* mais son traitement est beaucoup plus long & plus difficile. On a peu à craindre de la *bouffissure du ventre*, qui vient à la suite d'une maladie aiguë ; mais celle qui est accompagnée de la diarrhée & du marasme, est très-dangereuse. L'*œdeme du scrotum* qui est une suite des maladies précédentes, a le même sort : mais s'il est indépendant, on le guérit avec assez de facilité. L'*ictere* que les enfans ont contracté dans le ventre de leur mere, résiste ordinairement à tous les remedes ; mais celui qui vient dans le cours de l'enfance, peut être traité heureusement, quoiqu'on l'estime plus dangereux que

HYDR. ET JAUNISSE.

l'hydropisie, & qu'il soit même assez rare qu'il ne donne lieu à des épanchemens.

Le *changement d'air* & *de lait* a souvent arrêté le cours de ces maladies. La *rhubarbe*, le *jalap*, la *poudre cornachine* & autres *hydragogues* sont les remedes qu'on emploie assez familiérement : on use encore des *stomachiques* & des *amers*; tels sont la racine d'aunée, les baies de genievre, le chamædris, l'absinthe & la petite centaurée : les *tempérans* & enfin les *apéritifs* doivent servir de base à ce traitement ; tels sont la chicorée & le pissenlit, l'aigremoine, la scolopendre, le ceterac & les autres capillaires ; les racines d'asperges, de bruscus, d'ache & de persil ; le sel de tamarisc & celui d'absinthe ; les cloportes, &c. Nous avons déja dit que les *martiaux* ne convenoient qu'aux enfans sévrés. Tous ces remedes peuvent être appliqués à l'*hydropisie* & à l'*ictere*; on a donné encore contre ce dernier le *sel de succin* & la *poudre de vipere* : les *vésicatoires* enfin, & les mouchetures au scrotum, ont donné quelquefois lieu à un égout qui a dégorgé les autres parties.

On attaque avec les mêmes remedes l'*enflure œdémateuse* des bourses ; mais les *topiques* sont d'un plus grand secours contre cet accident ; quand même il seroit le produit des autres hydropisies. Les roses rouges, les fleurs de camomille, la rue & le fenouil qu'on fait bouillir dans le vin, pour s'en servir en *fomentation*, sont les *fortifians* & les *résolutifs* qui sont les plus employés : on y ajoûte, pour les rendre plus actifs, l'eau-de-vie, l'eau de chaux, l'alumineuse, &c. Quelques-uns donnent la préférence au *cataplasme* de farine de feve ; d'autres, aux onctions faites avec l'huile de laurier ; sans parler d'une infinité de pratiques qui peuvent avoir également leur succès. On ne doit pas mettre de ce nombre les *vésicatoires* appliquées à la partie même qui ouvrent un écoulement à la sérosité, ni les mouchetures qu'on fait, comme nous l'avons dit dans la même vue.

LA VÉROLE.

Les enfans la reçoivent de leur mere ou de leur nourrice : elle *se manifeste* par des exanthemes ou des taches à la peau, par des éruptions dartreuses, par des tubercules ou pustules qui n'ont aucun siége déterminé, par la teigne rongeante ; par des ulceres à la bouche ou ailleurs, accompagnés souvent de carie ; par l'ophthalmie purulente, par l'atrophie, &c. Les affections de la peau font conjecturer que l'enfant a contracté cette maladie dans le sein de sa mere ; mais les désordres de la bouche font tomber le soupçon sur la nourrice. *La vérole* dans les enfans est une maladie des plus *redoutables* ; tant parce qu'il n'est pas aisé de la connoître, que parce qu'il est difficile de la guérir. On ne peut gueres l'entreprendre sur les enfans à la mammelle ; il faut attendre qu'ils ayent environ quatre ans : si cependant leur mauvais état ne permet pas de différer le traitement, on ne doit le commencer au plutôt, qu'après quinze jours de leur naissance, & avec tout le ménagement que demande leur délicatesse.

On traite les enfans comme les adultes, en gardant seulement, pour la dose des remedes, les proportions requises : on y emploie, après les *remedes généraux*, les *sudorifiques* & le *mercure :* on leur donne le gayac en tisane, & la salsepareille en poudre, mêlée avec la bouillie, &c. On leur fait prendre tous les jours quelques grains de *panacée* pendant trois semaines & plus : on leur donne aussi des *frictions* ménagées avec une pommade, où il n'entre qu'une huitieme ou une dixieme partie de mercure, & dont on n'emploie qu'environ demi-gros chaque fois. On a l'attention, lorsqu'ils sont à l'usage, tant interne qu'externe du mercure, de les coucher sur le côté, afin que la bave qui peut

ſurvenir, ait ſon écoulement : on lave les ulceres de la bouche avec l'eau miellée, &c. Nous avons dit ailleurs qu'on pouvoit guérir les enfans au lait, en faiſant paſſer le mercure par leur nourrice ; mais outre que cette méthode a ſes inconvéniens, elle ne paroît pas auſſi ſûre.

LE SCORBUT.

Cette maladie, dont nous avons déja parlé, attaque quelquefois les enfans ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ſoit auſſi commune qu'on ſe l'eſt perſuadé depuis peu : car les remedes ne ſont pas ſeuls expoſés aux caprices de la mode ; on veut encore y ſoumettre les maladies. Les enfans peuvent contracter celle dont il eſt ici queſtion, dans le ſein de leur mere, ou par le lait de leur nourrice ; mais elle vient plus ordinairement à la ſuite de toute autre maladie habituelle. Il n'eſt pas difficile *de connoître le ſcorbut* lorſque les gencives & la peau ſont affectées ; mais ces *ſignes* ne ſe montrent quelquefois que tard ; de ſorte qu'il faut avoir recours à d'autres marques dont le concours ne peut cependant donner lieu qu'à des conjectures.

Ceux qui en ſont atteints prennent peu de part aux amuſemens de leur âge : leur *eſtomac ſe gonfle*, principalement pendant la digeſtion : les *tranchées* ſuccedent communément à cet état, ou viennent en d'autres tems. Ils ont des *douleurs vagues*, dont la plûpart ne ſçavent pas ſe plaindre, mais qui troublent le repos de la nuit. Le *pouls* ſujet à beaucoup de viciſſitudes, eſt le plus ſouvent *fébrile* : Le *poumon* s'affecte quelquefois ; mais plus rarement les viſceres du bas-ventre. Tous ces ſignes, cependant communs à tant d'autres maladies, laiſſent toujours des doutes ; & ils ne peuvent être entiérement diſſipés que lorſ-

que les *gencives* s'engorgent, s'ulcerent, rendent & du sang ou de la sanie ; & que l'haleine devient en conséquence puante : lorsqu'il paroît à la peau des *taches pourprées*, ou diverses pustules d'un caractere particulier : lorsqu'il s'éleve enfin en différens endroits des petites *tumeurs indolentes* qui se dissipent au bout de quelques jours. Les enfans, dans ces circonstances, ne peuvent, pour la plûpart, se soutenir sur les jambes ; ils ne paroissent d'abord que paresseux ou engourdis ; on découvre ensuite qu'ils ont de la *peine à marcher* ; jusqu'à ce que les jambes, par leur foiblesse ou par le gonflement des genoux, refusent entiérement leur service : il survient dans cet état des hemorragies, des accidens épileptiques, &c. SCORBUT.

On use, pour les enfans, des mêmes remedes qu'on donne aux adultes, en réglant toujours, comme on le pense bien, la dose sur leur âge. Ceux qu'on y emploie avec le plus de succès, sont le *petit lait* & les autres *délayans* qui doivent faire la base de ce traitement ; les sucs, le syrop & le vin anti-scorbutiques qui peuvent tenir lieu ici de tous les autres spécifiques. On fait encore usage, selon les circonstances de la fumeterre, de la germandrée, du quinquina & autres stomachiques amers. Les legers purgatifs n'y doivent pas être oubliés ; non plus que le régime, dans lequel on peut faire entrer le raifort, la moutarde, les oranges, les limons & autres alimens appropriés à cette maladie.

LES ÉCROUELLES.

Nous avons dit ailleurs que cette maladie regardoit moins les adultes que les enfans. Les *écrouelles*, (*Scrophulæ*) dans ces derniers, ont ordinairement leur siége dans les glandes du col & du mésentere : elles

ECROU-ELLES.

attaquent aussi les lymphatiques des autres parties; les articulations, les mains & les pieds. Les yeux, le nez, les levres, &c. sont encore exposés au virus scrophuleux : il excite au col & aux extrémités des *tumeurs* qui semblent tenir de la *phlogose* & du *squirre ;* elles s'ouvrent souvent, & dégénerent en *ulceres rebelles*, & quelquefois *cancéreux*, dont la fievre lente & le marasme sont la suite ordinaire : le ventre dur & élevé que portent les enfans scrophuleux, ne laisse aucun doute sur l'engorgement des glandes du mésentere. On croit, avec quelque fondement, que les parens & la nourrice qui ont la vérole ou le scorbut, peuvent communiquer les écrouelles à leurs enfans. Il n'y a presque point de maladie qui soit aussi longue & aussi rebelle que celle-ci, & l'on ne sçait que trop qu'elle est souvent incurable.

On l'attaque par des *évacuans*, tels que l'*ipecacuanha* & les *purgatifs* réitérés : il faut, dans les premiers tems, user beaucoup des *délayans* & des *adoucissans :* on employe ensuite la *magnésie* & les autres *absorbans ;* les *amers* & sur-tout le *quinquina ;* les *anti-scorbutiques* & les *sudorifiques ;* les *apéritifs* & les *incisifs ;* remedes dont nous avons déja fait mention dans l'article qui porte le même titre. Les *eaux de Bonne*, celles de *Bareges* & autres minérales, onctueuses & savonneuses, peuvent être d'un bon secours. On a donné quelquefois heureusement les *frictions mercurielles*, mais elles peuvent avoir des suites funestes : on a enfin ouvert des égouts par des *cauteres* & des *sétons*, dont on a vu assez constamment de bons effets.

LA TOUX.

Elle reconnoît dans les enfans, comme dans les adultes, plusieurs *causes* qu'il n'est pas aisé de découvrir. La *catarrhale*, plus fréquente, est ordinairement annoncée par l'éternuément, le coryza & un mouvement febrile, plus remarquable par la chaleur que par la fréquence du pouls : l'expectoration qui est d'un grand secours aux adultes, manque absolument aux enfans, ou se fait très-imparfaitement ; les autres évacuations suppléant vraisemblablement à celle-là. On donne le nom de *coqueluche*, ou dernier dégré de la toux catarrhale, & de celle dont nous parlerons bientôt ; elle est souvent *épidémique*, & se fait assez connoître par des *paroxysmes* si violens, que le visage des enfans en devient noir ou violet ; dans ces efforts, le sang leur sort quelquefois par le nez & par la bouche ; sans parler du vomissement & des déjections involontaires, tant des urines, que des excrémens. *La toux*, dans le *rhume* ordinaire, comme dans la plûpart des coqueluches, paroît dépendre de la seule affection des bronches & du poumon ; mais dans les autres cas, elle est souvent *symptomatique*, ou le produit d'une autre maladie : on sçait que le scorbut, la vérole, les écrouelles, le rachitis, & l'atrophie, sans parler de la péripneumonie, de la phthisie & autres maladies de la poitrine, y donnent souvent lieu ; & comme ces maladies sont quelquefois très-cachées, le caractere de la toux n'est pas aisé à saisir. La dentition excite encore très-communément la toux ; les vers produisent le même effet. Elle a enfin le plus souvent sa source dans les matieres acides, muqueuses & tenaces qui croupissent dans l'estomac. Cette sorte de *toux*, qu'on nomme *stomachale*, assez fréquente dans

LA TOUX.

les enfans, & dont les adultes ne sont pas exempts, ne peut se manifester que par la connoissance qu'on a de l'état des premieres voies; connoissances qu'on tire du dégoût, des rapports fétides, du gonflement de l'estomac, &c. ou du bon effet que produit constamment le vomissement, soit naturel, soit excité par les émétiques : le calme qui succede alors, & qu'on ne sçauroit attendre de tout autre moyen, montre très-clairement que la toux est stomachale.

Le rhume des enfans n'est jamais sans danger, lorsqu'il est à un certain; dégré il est plus à craindre si la fievre & le râlement l'accompagnent. La toux violente & convulsive est toujours redoutable, sur-tout pendant la dentition, la rougeole & la petite vérole; les enfans en sont quelquefois suffoqués. Ces violens efforts de la poitrine doivent encore faire craindre l'hernie, la chute de l'anus, & quelquefois même la courbure de l'épine. La toux catarrhale donne lieu, dans quelques épidémies, à des échauboulures & à des sueurs, dont on augure bien. On remédie facilement à la toux stomachale; mais on a tout à craindre de celle qui reconnoît un vice dans les organes : le danger enfin de la symptomatique est relatif à la maladie principale.

Il n'est pas douteux qu'on ne doive régler le traitement de la toux par les connoissances qu'on a de son caractere; mais comme on est plus souvent livré là-dessus à des conjectures, & qu'on ne peut pas puiser beaucoup de lumieres dans tout ce qu'on a écrit à ce sujet, nous ne proposerons qu'un traitement général, qui peut être appliqué, avec les modifications indispensables, tant à la toux catarrhale, qu'à la stomachale. Celle qui dépend de l'inflammation, de l'ulcere, ou de tout autre vice du poumon, ne regarde pas cet article : nous ne sçaurions non plus y faire entrer la sympthomatique, sans nous exposer à des répétitions qui grossiroient inutilement cet ouvrage.

LA TOUX.

Nous avons déja annoncé le *vomiſſement* comme très-avantageux ; on l'excite avec le *tartre ſtibié*, l'*ipecacuanha*, ou le *kermès minéral :* on peut donner encore, dans la même vue, le blanc de baleine diſſous dans un bouillon ; ou chatouiller le goſier avec une plume trempée dans l'huile, &c. La *ſaignée* peut être néceſſaire, lorſque la fievre & l'oppreſſion ſont à un certain point : les *purgatifs* réitérés ſont très-convenables à cet état ; la rhubarbe & le mercure doux paroiſſent mieux réuſſir que les autres : les *délayans* & les *adouciſſans*, tels que le petit lait, l'eau de poulet, la tiſane de navet, le blanc de baleine, le ſyrop de guimauve, &c. ne doivent pas être négligés : le ſyrop d'éryſimum peut produire de bons effets ; mais les autres *béchiques*, qu'on eſt dans l'uſage de prodiguer, ſont d'un petit ſecours : il n'en eſt pas de même des *abſorbans* & *anti-ſpaſmodiques*, dont on ne ſçauroit trop recommander l'uſage ; tels ſont le corail, les pierres d'écreviſſe & la poudre de guttete ; la pivoine, le gui de chêne, le ſuccin, le ſafran, le caſtoreum, &c. Les *calmans* ſont quelquefois très-utiles ; mais ils doivent toujours être donnés, comme nous l'avons dit, avec beaucoup de réſerve : les *déſobſtruans* & les remedes qui pouſſent par la *tranſpiration*, tels que les cloportes, l'antimoine diaphorétique, &c. ſont eſtimés très-efficaces contre la *toux* qui devient *habituelle ;* on a encore éprouvé, dans le même cas, de très-bons effets des *véſicatoires*, du *cautère* & du *ſéton*, & principalement lorſque la toux dépend de la rentrée de quelqu'éruption cutanée : on peut de plus faire des *onctions* ſur la poitrine avec la graiſſe humaine, l'huile d'amande douce, celle de camomille, &c. on s'eſt enfin bien trouvé quelquefois de l'*huile de ſcorpion*, appliquée aux reins, lorſque les urines paroiſſoient être arrêtées.

LE VOMISSEMENT.

Nous avons déja fait obſerver que le *vomiſſement*, ſur-tout celui qui vient de réplétion, étoit ſalutaire aux enfans ; mais lorſqu'il eſt exceſſif & accompagné de hoquet, il peut avoir des ſuites fâcheuſes. On a vu dans le dernier article, que les efforts de la poitrine pouvoient exciter le vomiſſement, & que les mauvais ſucs qui croupiſſoient dans l'eſtomac, & qui l'agaçoient, donnoient ſouvent lieu à la toux. Le vomiſſement peut être encore dans les enfans, comme dans les adultes, l'avant-coureur de la petite vérole, de la rougeole, de la fievre, tant continue qu'intermittente, &c. il arrive de plus, mais aſſez rarement, qu'il dépend d'une mauvaiſe conformation qu'on ne ſçauroit connoître, ni guérir. Le ſeul régime remédie le plus ſouvent au vomiſſement des enfans : ſi ceux qui ſont à la mammelle ne rejettent que du lait caillé, on ne peut accuſer que la plénitude de l'eſtomac, & on y remédie facilement, en leur donnant moins à tetter à la fois : dans les autres cas, on doit uſer des *délayans* & des *évacuans*, qui peuvent détremper & enlever les matieres qui irrirent l'eſtomac : le *ſyrop de chicorée* compoſé, & les autres *legers purgatifs*, y ſont très-convenables : les *abſorbans* y ſont très-utilement employés, ſi l'odeur de la bouche, ou celle des matieres rejettées, & la qualité des déjections manifeſtent la préſence des crudités acides : les *ſtomachiques* & les *carminatifs*, tels que l'anis, la muſcade, l'huile de macis, la thériaque, le ſyrop de coing, &c. peuvent être d'un bon ſecours, lorſqu'on a fait précéder les autres. On doit, pendant l'adminiſtration de tous ces remedes, tenir le *ventre libre ;* & c'eſt un point des plus importans : on applique encore ſur l'eſtomac des compreſſes

presses trempées dans le vin, où ont infusé les roses rouges, la cannelle, le girofle, &c. On use plus familiérement d'une rôtie au vin, saupoudrée des mêmes aromates; de la pulpe de coing, de la thériaque, &c. tous ces *fortifians externes* ne doivent pas être méprisés; mais ce n'est qu'aprés des évacuations suffisantes, qu'il faut y avoir recours.

LES TRANCHÉES.

Il n'est pas douteux que les enfans ne soient exposés aux *tranchées*; mais il est aussi très-assuré qu'on leur en attribue souvent un peu legerement, & sur le simple rapport des femmes. Sans parler du méconium qui en donne souvent aux nouveaux-nés, le lait d'une mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité; la bouillie mal préparée, les fruits, les sucreries, les vers, les flatuosités, les purgatifs irritans, le refroidissement du ventre & des pieds, la dentition enfin, sont les causes les plus connues & les plus familieres des tranchées; car on ne doit pas donner ce nom aux douleurs d'entrailles, qui sont occasionnées par les vices du mésentere & des autres visceres du bas-ventre. Les inquiétudes, les cris, les contorsions, l'enflure du ventre, la sortie des vents, les déjections vertes & de différente consistance, la constipation, &c. sont les signes ordinaires des tranchées; elles excitent quelquefois la fievre, l'oppression, les convulsions, &c.

Les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, l'huile d'amande douce & le blanc de baleine, sont les remedes auxquels on a d'abord recours, & les plus propres à appaiser ces sortes de douleurs: les *laxatifs*, tels que la casse, la manne & la rhubarbe, y sont aussi fort employés; cependant les *purgatifs sti-*

TRAN-CHÉ'ES. *mulans* sont quelquefois les plus efficaces ; mais il peut y avoir du danger à s'en servir, sur-tout si l'on a négligé de faire précéder les délayans & les relâchans : les *carminatifs*, qui ne méritent ni la célébrité dont ils jouissoient autrefois, ni le mépris qu'on en a aujourd'hui, peuvent être très-utiles ; l'iris de Florence, la poudre & l'huile d'anis, l'eau de menthe, &c. sont ceux qu'on donne tous les jours avec assez de succès : les *absorbans* & les *contre-vers*, tels que les testacées, le corail, la coralline, le semen-contra, &c. peuvent produire de très-bons effets : les *narcotiques* sont suspects, quoi qu'en disent ceux qui ne craignent pas d'en user familiérement. Tout le monde sçait que les *lavemens*, tant anodins & carminatifs, que laxatifs, qu'on prépare avec le lait & le sucre, avec l'anis, les fleurs de camomille, l'huile, le beurre, la casse, &c. sont très-propres à appaiser les tranchées : on fait enfin des *onctions* avec l'huile de rue, avec celle de camomille, ou avec les graisses, qu'on anime avec quelques gouttes d'huile d'anis : on applique une *vessie* à demi-pleine de lait chaud, une omelette à l'huile de noix, &c.

COURS DE VENTRE.

La dentition, la mauvaise qualité du lait & les fautes dans le régime, donnent lieu à la diarrhée & à la dysenterie. La *diarrhée* qui n'est suivie d'aucun accident, & qui n'excite pas la fievre, n'est pas à craindre : celle qui vient par la dentition, est plus salutaire que nuisible ; mais elle n'est pas sans danger, lorsqu'elle est accompagnée de la perte de l'appétit, des tranchées, des déjections fétides, de l'insomnie, de la toux, du vomissement, &c. rien n'est plus fâcheux dans ces circonstances que la dureté du ventre, jointe à la fievre

lente, qui ne laisse presque aucun doute sur l'engorgement squirreux du mésentere. On peut porter à-peu-près le même jugement sur la *dysenterie*, que quelques enfans gardent plusieurs mois, sans être beaucoup incommodés; mais qu'on doit redouter lorsqu'elle est accompagnée d'aphthes, du dégoût, de la tension du ventre, de tranchées, d'épreintes, de l'insomnie & de la fievre lente. Nous avons dit ailleurs, que les enfans étoient aussi sujets aux *flux cœliaque*, qui est ordinairement entretenu par l'abondance des glaires qui enduisent les premieres voies.

DIARRHE'E.

L'*émétique* & les *purgatifs*, lorsque l'état du pouls & du ventre permet d'en user, sont les plus sûrs remedes qu'on puisse opposer à la diarrhée : la *rhubarbe* & les autres *laxatifs*, ainsi que l'*ipecacuanha*, conviennent principalement à la *dysenterie*. On fait pour l'une & l'autre un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, la tisane de riz, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. Les *absorbans* sont encore ici très-employés; mais on doit user avec la plus grande réserve des *astringens*, quoiqu'il paroisse qu'on a donné quelquefois avec succès, le syrop de coing & celui de grenade : les *narcotiques* sont tout aussi à craindre, tant pour la diarrhée que pour la dysenterie, quoi qu'en pensent ceux qui osent les donner familiérement : les *legers diaphorétiques*, comme le coquelicot, la scorsonere & autres, peuvent être de quelqu'utilité. Les enfans au lait doivent tetter peu & souvent : il faut faire garder aux autres un régime convenable, & leur retrancher surtout la viande. Les *lavemens* adoucissans & anodins, avec le lait pur ou mêlé, tant avec le jaune d'œuf, qu'avec le miel violat; avec le bouillon de tripe, ou de fraise de veau; avec la décoction de riz dans le petit lait, sont ici très-efficaces : on use enfin quelquefois des *fomentations* émollientes; on applique des

épithèmes avec le vin aſtringent ; mais on ne doit pas beaucoup attendre de ces topiques.

LA CONSTIPATION.

On ſçait que les enfans, dans la premiere année, doivent ſe ſalir au moins une fois par jour ; & que ceux qui reſtent deux ou trois jours ſans aller du ventre, ſont expoſés à des inquiétudes qui troublent leur repos, à des gonflemens de l'abdomen, aux tranchées, à la difficulté de reſpirer, &c. La *conſtipation* eſt ſur-tout dangereuſe dans le tems de la dentition. Un lait groſſier & échauffé, peut donner lieu à la maladie dont nous parlons ; mais elle dépend très-ſouvent du tempérament de l'enfant : on donne alors des *rafraîchiſſans* à la nourrice ; on lui défend le vin, &c. On ſollicite le ventre de l'enfant par des *ſuppoſitoires* les plus ſimples, c'eſt-à-dire, avec une bougie, une tige de poirée, &c. on donne des *lavemens* émolliens : on uſe des *laxatifs*, comme de l'huile d'amande douce, de la manne, de la rhubarbe ; mais il eſt dangereux de faire un uſage familier de ces derniers. Pluſieurs ſe trouvent bien de donner aux enfans au lait, un ou deux gros de ſuc de pariétaire : d'autres font des *linimens* avec le beurre ou l'huile d'amande douce, auxquels on ajoûte quelquefois la coloquinte, la ſcammonée, les trochiſques alhandal : l'*onguent d'arthanita* y eſt auſſi aſſez employé, ainſi que quelques autres topiques de la même qualité, dont on a moins à craindre que des purgatifs internes ; on fait enfin baſſiner quelquefois les feſſes & les cuiſſes avec de l'eau froide : il eſt vrai qu'on peut, par ce moyen, ouvrir le ventre ; mais on riſque auſſi de donner des tranchées.

LES VERS.

Ils ſont auſſi rares dans les enfans au lait, qu'ils ſont communs parmi ceux qui ſont ſévrés : les ſignes ordinaires de leur préſence, dans les premieres voies, ſont les rapports aigres que l'odeur de la bouche manifeſte, la ſalivation, le vomiſſement, le hoquet, la ſoif; l'appétit, tantôt vif, tantôt languiſſant; le ventre gonflé, les tranchées, la diarrhée, les déjections glaireuſes ou putrides, & l'accablement : leur viſage eſt alternativement pâle & rouge; ils ont des demangeaiſons au nez, des frayeurs pendant le ſommeil, des grincemens de dents, des convulſions, &c. Quelques-uns touſſent; il y en a qui ont des anxiétés & des défaillances : les vers excitent encore quelquefois une fievre aiguë; on en rend enfin, tant par la bouche que par le fondement. On peut dire que les vers ſont aux enfans ſévrés, comme les tranchées & les dents aux enfans à la mammelle : on s'en prend presque toujours à ces maladies, lorſqu'il en ſurvient quelqu'une d'un caractere équivoque; cependant les *attaques des vers* ſont moins communes qu'on ne le croit, & leur préſence même prouvée par des déjections ne garantit pas toujours de l'erreur; puiſque perſonne n'ignore que les adultes, comme les enfans, en rendent fréquemment ſans la moindre incommodité. Nous avons dit que les *vers* excitoient ſouvent la *fievre*; nous devons ajoûter qu'elle prend quelquefois, ſelon le cours des circonſtances, le caractere de *putride* & même de *maligne*. La reſpiration laborieuſe, le ventre tendu, les yeux en convulſion, les extrémités froides, le pouls effacé, &c. ſont ici, comme dans tant d'autres occaſions, des *ſignes mortels*. Nous avons dit ailleurs que les vers pouvoient ſortir par l'enceinte muſculeuſe de l'abdomen.

LES VERS.

Il n'eſt pas douteux que les *purgatifs*, & ſur-tout les *mercuriels*, ne ſoient les meilleurs *vermifuges :* le jalap, le diagrede, le ſyrop de fleur de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, &c. ſont les plus employés : on donne quelquefois l'émétique, lorſqu'il y a des convulſions ; mais il en peut arriver des cataſtrophes, & on ne manque pas de les lui imputer, de ſorte que l'adminiſtration de ce remede demande beaucoup de ſageſſe. L'efficacité des *contre-vers* a été beaucoup conteſtée & l'eſt encore ; mais ſans entrer ici dans ces diſcuſſions, nous dirons que le *ſemen-contra* & les autres *amers ;* la *coralline* & les autres *abſorbans ;* le *pétrole* & les autres *huiles ;* le *mercure* crud, ſa décoction & ſes préparations ſont les *vermifuges* les plus en uſage : on les mêle communément avec les *purgatifs*, & cette pratique eſt très-bonne. On peut tirer encore de grand avantages des *anti-ſpaſmodiques*, ainſi que de quelques autres remedes appropriés aux différentes circonſtances qui peuvent ſe rencontrer avec la maladie dont nous parlons. On uſe auſſi des *linimens* faits avec le pétrole, avec l'huile de camomille, celle d'abſinthe, de laurier, &c. On applique le *fiel de bœuf*, la *teinture de myrrhe & d'aloës*, l'onguent d'arthanita, &c. Les lavemens enfin avec le lait & le ſucre, avec la décoction de figues, & autres adouciſſans peuvent être utiles ; on en voit aſſez la raiſon.

Nous ferons remarquer, avant de terminer cet article, que les enfans ne ſont pas ſujets aux *aſcarides ;* que le *ſolitaire* eſt extrêmement rare parmi eux, & qu'on ne peut le connoître, qu'après qu'ils en ont rendu quelque portion : on uſe, dans ce cas, des remedes que nous avons rapportés ailleurs, en proportionnant les doſes à l'âge du malade. On fait encore mention, parmi les maladies des enfans, des *vers ombilicaux*, des *crinons*, & des *cirons :* il n'y a pas à douter que les premiers ne ſoient de vrais lombrils, qui percent les inteſtins & l'ombilic ;

à l'égard des autres, ils appartiennent aux maladies de la peau.

TENSION DU VENTRE.

Les enfans sont très-sujets au *gonflement du ventre* & à sa *dureté ;* le premier qui vient des vents renfermés dans les boyaux n'est pas bien à craindre ; mais il donne quelquefois lieu à des hernies, tant inguinales qu'ombilicales & autres désordres dont nous avons fait mention ailleurs. L'*élévation de l'abdomen* avec dureté, causée par l'engorgement du mésentere & des autres visceres, est toujours une maladie très-dangereuse, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons ; la diarrhée dans ce cas est un accident des plus alarmans. L'usage de la *rhubarbe* & des autres *laxatifs* est utile contre le gonflement qui vient des flatuosités : les *carminatifs* y sont aussi employés ; la poudre des fleurs de camomille & de la semence d'anis ; l'huile de cette derniere & autres sont ceux dont on use le plus familiérement, & avec assez de succès. Les délayans doivent encore entrer dans ce traitement ; & sont quelquefois plus efficaces que les autres remedes : on ne doit pas même négliger les *fomentations émollientes* & les *lavemens* qui ont la même propriété. On attaque la *tension* & la *dureté* du ventre, ensuite de l'engorgement des visceres, avec les *remedes* que nous avons proposés *contre les obstructions*, parmi lesquels le *sel de mars de riviere* a paru le plus propre aux enfans : on emploie encore contre cette maladie les *fomentations relâchantes* & *résolutives ;* les *épithèmes* avec le fiel de bœuf, la suie & l'aloës ; les *emplâtres fondans*, &c.

LES HERNIES.

Les *descentes*, auxquelles les cris, la toux, les flatuosités, &c. donnent souvent lieu, ne sont pas dangereuses : on les réduit & on les contient avec assez de facilité. Le *cataplasme* avec l'oxymel & la farine de feves ; l'*emplâtre* du prieur de Cabrieres, ou tout autre *topique* astringent, sont très-propres à fortifier ces parties, & à prévenir un nouveau déplacement : il faut, autant qu'on le peut, que les enfans, pendant environ un mois, gardent le lit ou le berceau. L'*esprit de sel*, dont on met quelques gouttes dans leur boisson, est un de ces remedes qui ont été trop célébrés pendant leur nouveauté, & qu'on n'estime pas assez aujourd'hui; apparemment parce qu'il est connu de tout le monde.

Les nouveaux-nés, dont on a mal lié le cordon, sont sujets à la *tumeur du nombril*, qui, dans la plûpart, est une vraie *exomphale* ; cette derniere peut être aussi de naissance, & il est dangereux alors, comme je l'ai vu une fois, qu'on ne lie avec le cordon une portion du boyau qui, tombant en pourriture, laisse à cette partie un trou, ou une espece d'anus artificiel par où il sort des matieres fécales ; vice qu'on ne peut que pallier jusqu'à un certain âge ; qu'on peut ensuite guérir radicalement, en faisant suppurer cette plaie, & en en procurant la cicatrice par les moyens connus de tout le monde. Lorsque la *tumeur de l'ombilic s'enflamme ;* on use des *cataplasmes* émolliens ; de l'*emplâtre* de frai de grenouille, de l'*onguent* rosat, de l'album rhasis, du populeum, du cérat, &c. Si elle s'*ulcere*, on la bassine avec une legere *eau de chaux*, ou avec l'*eau de plantin alumineuse ;* on y emploie encore le *pompholix*, l'*emplâtre de ceruse*, la *poudre*

de bois vermoulu, &c. Le bandage enfin remédie à la ſimple tumeur, comme à l'hernie ombilicale.

LE CALCUL.

La formation de la *pierre* eſt ſouvent une maladie héréditaire, dont les enfans à la mammelle ne ſont pas exempts ; mais il n'eſt pas aiſé de la connoître, & l'on ne peut gueres s'en aſſurer que par la ſonde ; ou par le tact, en introduiſant le doigt dans le fondement : on ſoumet les enfans à ces recherches, lorſqu'ils rendent l'urine goutte à goutte avec des cris & des larmes ; ceux qui ont un certain âge portent ſouvent leur main à la verge ; & ce ſigne, très-remarquable, eſt peut-être un des plus sûrs. Les meilleurs lithontriptiques ne ſont ici d'aucune reſſource ; il n'y a que l'opération chirurgicale qui puiſſe vaincre cette maladie ; encore n'eſt-on point aſſuré de les en délivrer pour toujours, parce qu'elle ſe reproduit très-ſouvent.

L'*iſchurie* eſt ordinairement dépendante de la pierre ; mais elle peut reconnoître pluſieurs autres cauſes qui ne ſe montrent pas avec plus de clarté : on tâche d'y remédier par les *boiſſons adouciſſantes* ; par le *cataplaſme* de pariétaire, par *celui d'oignon* ; & par les autres *remedes* que nous avons oppoſés ailleurs : on fait encore des onctions avec l'*huile de ſcorpion*.

VICES DE L'ANUS.

La *chute du fondement* eſt, comme on ne l'ignore point, plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes : on le fait rentrer, en le preſſant ſimplement avec les feſſes, ou l'on ſe ſert du doigt froté d'huile ou de beurre,

VICES DE L'ANUS.

pour le réduire : on tâche ensuite de fortifier ces parties relâchées, en les fomentant avec l'*infusion des roses rouges* dans le vin ; avec les *décoctions de plantain*, d'*absinthe*, d'*écorce de grenade*, & de *noix de galle*, auxquelles on peut ajoûter l'*alun* : on emploie encore dans la même vue les *poudres astringentes*, dont on charge du coton roulé en suppositoire, qu'on introduit dans le fondement ; le *sang de dragon* & le *mastic* sont les matieres les plus propres à cet usage : il faut faire alors tenir les enfans debout, lorsqu'ils poussent leur selle ; on juge bien que cette attention ne sçauroit regarder les enfans au maillot : l'âge enfin, mieux que toute autre chose, guérit cette indisposition.

Les *hémorrhoïdes* sont très-rares parmi les enfans : elles sont le plus souvent internes, & ne se manifestent que par le sang qu'elles rendent. On n'a gueres autre chose à opposer à cette maladie, que le régime & le repos ; on tâche cependant d'appaiser les demangeaisons & les douleurs qui tourmentent quelquefois les malades, par des *fomentations*, tant avec l'eau chaude, ou quelque décoction émolliente, qu'avec le lait : on applique encore dans la même vue l'*onguent d'althæa*, le *populeum*, &c.

LES CONVULSIONS.

Il est souvent très-difficile de distinguer l'épilepsie des convulsions ; & l'on peut même demander si elles doivent l'être. Cependant on est dans l'usage de nommer *épilepsie* cette espece de convulsion, qui a ses périodes ou ses retours, & dont la cause est permanente ; & d'appeller simplement *convulsion*, celle qui dépend d'une cause passagere, & communément assez manifeste. Le *cochemar* auquel les enfans au lait sont sujets, & qu'on connoît sous le nom de *pavores nocturni*, doit appartenir aussi à cet article ; parce qu'il

n'eſt pas douteux que le ſpaſme ne joue un grand rôle dans cet accident; ſoit qu'on le regarde comme maladie de la poitrine, provenant de l'eſtomac; ſoit qu'on l'enviſage comme une ſimple affection nerveuſe; outre qu'il précede communément l'*épilepſie* dont il eſt ici principalement queſtion. On ſçait qu'elle eſt particuliere aux enfans juſqu'à l'âge de ſept ans, & que les convulſions ſont communes à tous les âges. Le bâillement, l'inſomnie & les terreurs paniques ſont les avant-coureurs de l'épilepſie: le tremblement, le trémouſſement des bras, & les mouvemens irréguliers des yeux, avec la perte du ſentiment, la déclarent. La dentition, les vers & le mauvais état des premieres voies ſont le plus ſouvent la *cauſe de l'épilepſie & des convulſions;* mais ces dernieres ſont encore l'effet des tranchées vives, des grandes maladies, des purgatifs ſtimulans, &c. On doit ſoupçonner la dentition, lorſque les enfans vomiſſent, qu'ils ont le cours de ventre, & que leurs déjections ſont verdâtres, &c. Les enfans qui ſont élevés avec le plus de délicateſſe, & qui ont le ventre reſſerré, paroiſſent être les plus diſpoſés à l'épilepſie: ceux dont les meres, pendant leur groſſeſſe, n'ont gardé aucun régime, dont les nourrices ſont hyſtériques, groſſes, ou livrées à quelque paſſion violente, y ſont auſſi fort *ſujets:* les enfans teigneux ſont très-rarement épileptiques, à moins que cette éruption ne rentre ſubitement. L'épilepſie au reſte eſt plus dangereuſe à un ou deux mois, qu'à toute autre âge; & ſes accès ſont d'autant plus à craindre, qu'ils ſont fréquens. Nous avons dit ailleurs que l'épilepſie des enfans ſe terminoit ordinairement à l'âge de puberté; qu'on avoit cru obſerver qu'elle duroit ſept mois ou ſept années.

CONVULS.

Il en eſt de cette maladie, comme de toutes les autres; la connoiſſance des cauſes qui ne ſont pas audeſſus de notre portée, doit ſervir de régle pour le choix des différens remedes que nous propoſons. Les *émétiques*, tels que le tartre ſtibié, le kermès minéral

CON-VULS. & l'ipecacuanha, ont toujours paru les plus efficaces : on doit les donner hors du paroxisme, si ce n'est dans les cas pressans, où il y auroit trop à risquer d'attendre le calme : on proportionne les doses à l'âge, c'est-à-dire, qu'on donne la moitié, le tiers, le quart d'un grain de tartre stibié & de kermès minéral ; quelques grains d'ipecacuanha, &c. Les *purgatifs*, ici très-utiles, doivent encore être donnés hors du paroxysme : le diagrede, le jalap, la poudre cornachine & le mercure doux sont presque toujours préférables dans cette occasion aux laxatifs, parce que ces derniers paroissent glisser sur les matieres glaireuses, qui enduisent les premieres voies. La *saignée*, pendant le paroxysme, a eu quelquefois d'assez bons succès : les hémorragies qu'on a vu terminer souvent les convulsions, semblent autoriser cette pratique ; cependant on en use très-rarement pour les enfans au lait. Les *absorbans* & les *vermifuges*, tels que les testacées, le corail, la coralline, les pierres d'écrevisse, la craie, les coquilles d'œuf calcinées & la magnésie sont d'un grand usage contre cette maladie : il est bon de faire observer que ces remedes, qui semblent devoir resserrer le ventre, produisent ordinairement un effet contraire ; ce qui doit être vraisemblablement rapporté à une sorte de sel neutre qui résulte de leur rencontre avec les acides des premieres voies. On tire ordinairement peu de fruit des *anti-spasmodiques* ordinaires, si l'on n'a fait précéder de bonnes évacuations, & même un usage modéré des absorbans : les fleurs de tilleul & de caille-lait, la racine de valériane sauvage, le castoreum, le succin, la poudre de guttete & la thériaque sont ceux dont on fait le plus grand usage, tant pour les enfans, que pour la nourrice.

On donne, pendant le *paroxisme*, l'*esprit de succin* ou de *corne de cerf* dans quelqu'eau céphalique : on souffle *dans les narines* la poudre de fleur de tilleul, de la racine de lilium convallium, des feuilles de bétoine, de

sauge, de lavande, &c. La *fumée du tabac*, poussée dans la bouche, peut, en excitant le vomissement, dissiper l'épilepsie. On donne encore, pendant l'accès, des *clysteres* âcres & purgatifs, ou anti-épileptiques : on applique des *ventouses* ; on frote l'épine avec la graisse de castor, &c. On a vu enfin de bons effets des *vésicatoires*, du *cautere* & du *séton* ; mais on juge bien que c'est après le paroxysme, & comme préservatifs, qu'il faut les employer.

LES APHTHES.

Ce sont des *boutons blanchâtres*, ou des *pustules vésiculaires*, rarement accompagnées d'inflammation, qui se changent bientôt en *petits ulceres*, & occupent non-seulement la bouche, mais encore quelquefois l'œsophage, & même la trachée-artere des enfans : on sçait que les nouveaux-nés y sont les plus sujets. Ces ulceres peuvent être d'un mauvais caractere ; ce qu'on connoît, tant à leur noirceur, qu'à leur étendue, & à leur profondeur, qui va quelquefois jusqu'à l'os : on juge bien alors, qu'ils doivent être très-dangereux ; aussi se terminent-ils souvent par la gangrene. Il arrive encore, que les *aphthes* s'étendent le long de l'œsophage, gagnent l'estomac & le canal intestinal ; d'où il résulte la fievre, des tranchées, la diarrhée & la dysenterie, symptomes toujours fâcheux.. Dans les autres cas, elles sont peu à craindre, & se dissipent avec beaucoup de facilité. Le lait altéré par l'abus que les nourrices font du vin, ou par les passions qui les possédent ; les mauvaises digestions de l'enfant, les vers, &c. sont les causes les plus familieres de cette maladie, qui est alors assez legere ; mais elle est plus grave, lorsqu'elle reconnoît le virus vénérien, ou le scorbutique.

Après avoir mis ordre à tout ce qui peut regarder

APHTHES.

la nourrice, on commence par évacuer les premieres voies, soit par des *vomitifs*, soit par des *purgatifs*; parmi ces derniers, la *rhubarbe* est la plus employée. Les *absorbans* ne sont pas moins utiles ici que dans les cas précédens : les *diaphorétiques*, les *anti-scorbutiques* & les *anti-vénériens*, selon les circonstances, peuvent être aussi très-avantageux : les *hypnotiques* donnés avec prudence, ont produit quelquefois de bons effets ; mais rarement a-t-on recours à tous ces remedes contre une maladie qui se dissipe d'elle-même, ou par le secours de quelques *topiques*. On lave ces ulceres avec le *vin*, l'*eau d'orge*, ou la *décoction de pervenche*; auxquels on ajoûte le *miel rosat*, le *syrop de roses* seches, l'*esprit de vitriol*, &c. On les touche avec l'*essence de rabel*, l'*esprit de vitriol*, &c. L'*huile de tartre par défaillance*, employée de la même maniere, est très propre à prévenir la gangrene ; & enfin la *teinture de lacque* est la plus convenable aux ulceres scorbutiques. Nous avons parlé ailleurs du mal de gorge gangreneux, & nous avons fait observer qu'il attaquoit ordinairement les enfans.

LA DENTITION.

Tout le monde sçait que les *dix premieres dents* de chaque mâchoire, qu'on appelle *dents de lait*, sortent dans l'espace d'environ deux années ; qu'il paroît vers la septieme année les deux molaires qui viennent après ; que les suivantes ne se montrent qu'à onze ou douze ans, & que les deux dernieres, qu'on nomme *dents de sagesse*, ne poussent ordinairement que vers la dix-huitieme ou vingtieme année, quelquefois même plus tard, ou jamais. C'est encore vers la septieme année que commence la chute des dents de lait, qui doivent être remplacées par celles qu'on garde toute la vie ; &

ce renouvellement des dents n'eſt gueres accompli avant l'âge de quatorze ou quinze ans. Les *inciſives* ne paroiſſent que vers le ſixieme ou ſeptieme mois; les autres viennent ſucceſſivement, ſelon leur rang : il n'y a que les *canines* qui ne ſoient pas toujours ſoumiſes à cet ordre, ne ſe montrant ſouvent qu'après les premieres *molaires*. On doit obſerver encore, que les dents de la mâchoire inférieure percent ordinairement les premieres : cependant la ſortie des dents eſt expoſée à de grandes variations, & l'on a vu quelquefois qu'elles ne commencent à paroître qu'au dixieme & même au quinzieme mois.

DENTITION.

Les *inciſives* peuvent exciter bien des déſordres; cependant la pouſſe des *canines* & des *molaires* eſt ordinairement la plus laborieuſe; mais on redoute ſur-tout celle des canines de la mâchoire ſupérieure. C'eſt, pendant la *pouſſe des dents*, toujours très-longue, & qu'il faut diſtinguer de *leur ſortie*, que ſurviennent les plus fâcheux accidens, qui précedent quelquefois de deux ou trois mois la ſortie de la dent : c'eſt dans ces circonſtances, que les gencives ſe tuméfient, & deviennent douloureuſes; la bouche alors s'échauffe, & cette chaleur excite la ſoif : les enfans portent le doigt, ou leur hochet aux gencives, & preſſent auſſi le mammelon de leur nourrice. Les douleurs inſéparables de cet état excitent ſouvent la ſalivation, le vomiſſement, des tranchées, le cours de ventre avec des déjections verdâtres, elles peuvent allumer auſſi la fievre; enflammer les gencives, & même les amygdales où il ſe forme des puſtules, ou des abſcès : la même cauſe peut enfler les levres & les gercer; exciter dans la bouche des aphthes, qui s'étendent quelquefois, comme nous l'avons dit, le long de l'œſophage, & pénetrent même dans la trachée-artere, où elles donnent lieu à la toux la plus opiniâtre. Les terreurs paniques, le treſſaillement, pendant le ſommeil; les cris que rien ne peut appaiſer; les inſomnies, & enfin les convulſions, ſont les

DENTITION. suites assez ordinaires de la dentition : on ne sçait que trop qu'elle peut jetter dans une maladie mortelle ; qu'on a plus à craindre pour les enfans replets, pour les pléthoriques, & pour ceux qui ont une grosse tête, ou le ventre dur & resserré ; cependant elle se passe quelquefois sans le moindre accident, & même sans qu'on s'en apperçoive.

La *dentition* est l'ouvrage de la nature, qu'il est toujours dangereux de troubler par les remedes : on peut seulement favoriser cette opération, en ramollissant les gencives avec le *beurre*, la *moëlle de veau*, ou la *graisse de poule* : on lave la bouche avec l'*eau miellée*, la *decoction de figue* : on presse les gencives avec le doigt ; on donne aussi à mâcher un *bâton de réglisse*, une *racine de guimauve*, une *bougie*, ou un *hochet*. On peut, dans les cas très-pressans, & lorsque la dent est prête à percer, faire une *incision* à la gencive, qu'on lave ensuite avec le miel rosat ; mais cette opération ne doit jamais avoir lieu, que dans le second tems de la dentition ; si on la fait plutôt, on risque d'attirer la gangrene à la partie. Lorsque la fievre est vive, & les symptomes violens, on peut les appaiser par la *saignée* : les *doux purgatifs*, dans l'absence des douleurs, & même l'*émétique*, peuvent être très-avantageux ; mais on doit bien se garder de donner ces remedes pendant les paroxysmes : on n'a rien à craindre des *lavemens* & des *suppositoires* qui peuvent y suppléer : les *narcotiques* ne sont pas moins suspects que les purgatifs, quoiqu'il paroisse qu'on les a donnés quelquefois avec succès : le *syrop de coquelicot* peut passer pour un *leger calmant*, dont on n'a rien à craindre. Deux célebres praticiens, *Sydenham* & *Boerhaave* se servoient utilement de l'*esprit de corne de cerf*, à la dose de deux à quatre gouttes ; mais il ne m'a pas paru que ce remede eût le même succès dans nos climats.

L'HYDRO-

L'HYDROCEPHALE.

C'est une *tumeur aqueuse* de toute la tête, qui en devient quelquefois monstrueuse & à demi-transparente : cette maladie est particuliere aux enfans ; car on ne doit pas donner ce nom à l'hydropisie du cerveau qu'on rencontre si souvent dans les autres âges, mais qui n'augmente pas le volume de la tête. La contusion, occasionnée par l'accouchement laborieux, ou par toute autre cause, est la *source* la plus *ordinaire* de cet engorgement : la dentition, les vers, les convulsions, &c. peuvent y donner encore lieu. Cette collection d'eau est tantôt sous la peau ; tantôt sous le crâne, soit entre cette boëte & la dure-mere, soit au-dessous de cette enveloppe, plus ou moins profondément, jusqu'aux ventricules, qui en sont presque toujours inondés. Les enfans attaqués de cette maladie sont pâles, foibles & languissans ; l'éruption de leurs dents est tardive ; leurs yeux sont saillans, avec la prunelle dilatée ; la plûpart ont de legeres convulsions a la bouche & aux paupieres, des grincemens de dents, & tombent ensuite dans une sorte d'assoupissement qui ne laisse aucun doute sur l'épanchement interne.

L'*ouverture des cadavres* a fait voir que l'eau contenue dans la cavité du crâne, étoit souvent en telle quantité dans le centre, qu'elle écartoit en tout sens le cerveau vers ses enveloppes dilatées, & qu'elle réduisoit quelquefois ce viscere à quelques lignes d'épaisseur : on a vu encore le canal de la moëlle de l'épine, inondé : on a trouvé de plus le plexus choroïde chargé de grains glanduleux, la glande pituitaire squirreuse, ainsi que le cervelet & la moëlle de l'épine ; la voûte orbitaire applatie, les os du crâne écartés quelquefois de deux ou trois travers de doigt les uns des autres, &

HYDRO CEPHA.

poussés en dehors, &c. L'eau n'occupe pas toujours l'intérieur du cerveau ; elle inonde quelquefois ses anfractuosités : on a vu encore l'épanchement entre le crâne & les enveloppes ; & , dans ce cas , le cerveau très-comprimé , réduit quelquefois au volume d'une pomme médiocre. Les enfans attaqués d'hydrocéphale dans le ventre de leur mere , périssent ordinairement au passage. Il est presqu'impossible de remédier à cette maladie , lorsque le cerveau est inondé ; mais on doit beaucoup espérer , si tout le mal est hors du crâne ; la maladie peut durer alors très-long-tems , & donner par conséquent tout celui qu'il faut pour l'attaquer.

L'*hydrocéphale* demande le *traitement* des autres hydropisies , qui roule , comme on le sçait , sur les *hydragogues*, les *diurétiques* , les *apéritifs* , les *fortifians* , & les *hépatiques :* la rhubarbe , le jalap , le diagrede & le mercure doux sont les purgatifs dont on use le plus familiérement. On emploie extérieurement les *résolutifs* & les *discussifs ;* tels sont les fomentations avec l'eau de chaux , pure ou mêlée avec l'eau-de-vie ; avec la décoction de fleur de camomille , de sureau , de stæchas , de bétoine & autres , dont on imbibe des linges & des compresses : l'application du *soufre* , réduit en pommade avec l'huile de camomille , peut être encore utile. Il seroit aisé , dans quelques cas , de pratiquer la *ponction* , ou de faire des *scarifications ;* mais les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres , n'ont pas été heureuses : on a vu au contraire de bons effets des *vésicatoires* , du *cautere* & du *séton ;* mais ces égouts n'ont été salutaires , que lorsqu'on a fait précéder les remedes propres à corriger le vice du sang ou des humeurs.

LA CHARTRE.

Les enfans peuvent tomber en *chartre* depuis l'âge de neuf mois, jusqu'à celui de deux ans : il est rare que cette maladie commence plutôt ou plus tard ; on ne doit plus la craindre, lorsque les enfans qui n'en ont eu aucune atteinte, sont parvenus à leur quatrieme année. La *noueure* (*rachitis*) est ordinairement annoncée par la foiblesse des jambes, par une sorte d'engourdissement de toutes les parties, par l'esprit prématuré, par la grosseur de la tête & l'exténuation des extrémités, & enfin par l'éruption tardive & fâcheuse des dents qui se gâtent bientôt : elle se maniféste par des nodus ou des protubérances aux jointures, par le gonflement des apophises vertébrales, par des tumeurs aux côtes près du sternum, & par la courbure des os des jambes & des cuisses. La poitrine, dans ces circonstances, prend une mauvaise conformation ; le poumon même s'engorge ; d'où il résulte la toux, la difficulté de respirer, avec des crachats purulens ; les os se carient, &c. On juge bien que la *fievre lente* doit être inséparable de cet état, mais elle se renforce quelquefois, & devient aiguë ; le cours de ventre est alors un symptome très-alarmant : elle se termine enfin par le marasme, la phthisie & l'hydropisie, qui mettent bientôt les malades au tombeau. Ceux qui n'en guérissent pas avant l'âge de cinq ou six ans, restent toute leur vie valétudinaires & contrefaits.

L'*inspection anatomique* nous montre des engorgemens squirreux, des tubercules plâtreux & des pourritures au poumon, ainsi qu'au foie, au pancréas, au mésentere, &c. on a trouvé des épanchemens dans le cerveau, dans la moelle de l'épine & ailleurs, des phlogoses aux visceres du bas-ventre, un boursoufflement

CHARTRE. extraordinaire aux boyaux, &c. On croit que cette maladie a sa source dans le vice scrophuleux, vérolique ou scorbutique des parens ou de la nourrice : on a observé plusieurs fois, que les enfans qui naissent d'un pere vieux, infirme, ou usé de débauche, deviennent rachitiques : la rentrée de la teigne & autres éruptions galeuses, le mauvais traitement de la petite vérole ou de toute autre maladie grave, peuvent encore y donner lieu.

Cette maladie demande rarement la *saignée ;* mais les *vomitifs* & les *purgatifs* réitérés sont indispensables ; la rhubarbe sur-tout doit y être très-employée. Les *apéritifs* & les *fondans* fournissent de très-bons remedes ; tels sont la garance, le curcuma, les *cloportes*, les *martiaux*, les *antimoniaux* & les *mercuriels ;* auxquels il faut ajoûter le cassia-lignea, l'élixir de propriété & autres *fortifians* qui remplissent les mêmes vues : les *béchiques*, les *anti-scorbutiques* & les *diaphorétiques ;* tels que les capillaires, le tussilage, la véronique, le cresson, le gayac, &c. peuvent encore trouver place dans ce traitement. Les *lavemens* émolliens & adoucissans sont très-convenables, sur-tout lorsque le ventre est dur & élevé : on fait de plus des *frictions* au dos & aux extrémités avec des linges secs & parfumés d'aromates : on estime les *bains* & les *fomentations aromatiques* avec le vin, où l'on a fait bouillir la sauge, le thym, le romarin, la lavande, les baies de genievre & de laurier : on fait des *onctions* avec l'huile de laurier, l'onguent martiatum & autres *fortifians :* les *vésicatoires* & le *cautere* à la nuque peuvent produire de très-bons effets : on propose encore l'*immersion* de tout le corps dans l'eau froide, tant pour prévenir le rachitis, que pour le guérir : ce remede à la vérité peut être bon ; mais il faut aussi convenir que son application n'est pas indifférente : tout le monde sçait enfin qu'on doit faire observer aux enfans qui sont dans cet état, un bon régime, les faire marcher souvent, les transporter dans un lieu sec, &c.

MALADIES DE LA PEAU.

Elles ne ſont pas décrites avec plus de clarté que celles des adultes, dont l'hiſtoire eſt, comme nous l'avons dit, très-embrouillée. La *teigne* qui eſt une des principales, a reçu différentes dénominations qui ne répondent ni à ſes dégrés, ni à ſes aſpects : *tinea*, *cruſta lactea*, *ignis volaticus*, *porrigo*, *furfuratio*, *ſcabies capitis*, *achores* & *favi* ſont des noms peu connus des praticiens, & dont l'application a été ſi arbitraire, qu'il eſt preſqu'inutile de les rappeller. La teigne eſt une eſpece de dartre écailleuſe & corroſive, qui exhale ſouvent une odeur déſagréable, & qui vient à la tête : dans les enfans au lait, elle ſe répand plus ſur le viſage que ſur le cuir chevelu, & s'étend même ſur les autres parties du corps ; mais le viſage des enfans ſevrés en eſt ordinairement exempt : dans les uns & les autres, le derriere des oreilles eſt ordinairement affecté, & il en réſulte un écoulement quelquefois abondant : quelques-uns donnent le nom de *croûte de lait* à cette maladie ; d'autres appellent ainſi cette eſpece d'enduit ou de craſſe, ordinairement graſſe & humide, qu'on rencontre ſur la tête & les ſourcils des enfans, qui ſe diſſipe d'elle-même, ou par l'application de l'huile d'amande douce ou du beure frais : la *rache*, le *feu volage*, &c. ſont encore des noms qu'on a donnés à cette eſpece de gale du viſage, qui ne differe de la teigne que par ſon ſiége. La *teigne* qui doit comprendre toutes ces affections, eſt le plus ſouvent legere & ſuperficielle ; mais elle creuſe quelquefois des ulceres profonds, qui pénetrent juſqu'aux os du crâne, & les carient ; cela arrive ſur-tout lorſqu'elle reconnoît un vice ſcrophuleux, vérolique & ſcorbutique : cependant cette éruption eſt ordinairement *ſalutaire* aux enfans ; auſſi doit-on bien ſe garder

M. DE LA PEAU.

de la faire rentrer par des topiques : elle se dissipe communément d'elle-même dans plus ou moins de tems : on a tout à craindre, lorsqu'elle disparoît tout d'un coup ; la toux, la fievre, la diarrhée, les convulsions, &c. sont les accidens qui en sont *la suite*.

Ce n'est que lorsque la *teigne* est d'un mauvais caractere, qu'il est permis de l'attaquer par des remedes : après les généraux, s'ils sont jugés nécessaires, les *hépatiques* & les *dépurans*, tels que l'aigremoine, la patience, la fumeterre, la véronique & le cresson, sont les remedes les plus convenables, & dont on n'a pas à redouter les effets. On tire encore bien des avantages de l'usage des légers *purgatifs ;* l'épithym, le mercure doux, le syrop de chicorée composé & autres dont nous avons fait tant de fois mention, sont les plus employés : on peut en venir ensuite aux *diaphorétiques* & même aux *fondans ;* tels sont la scabieuse, le chardon bénit, les viperes, le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, le sel volatil de corne de cerf, l'æthiops minéral & autres remedes appropriés aux différens états du sang & des humeurs : on donne encore des *absorbans*, si les crudités acides de l'estomac le demandent. Il faut, dans tout ce traitement, lorsqu'on l'a jugé nécessaire, agir très-lentement, parce qu'il seroit dangereux de faire *disparoître tout d'un coup* cette maladie ; on est même obligé, lorsque cela arrive, de faire tous ses efforts pour la rappeller, ou d'y suppléer par d'autres évacuations : les *vésicatoires*, dans cette circonstance, sont des remedes dont on a éprouvé cent fois les bons effets.

L'application des *topiques* ne demande pas moins de prudence que l'administration des remedes internes : on doit bannir tous les *répercussifs ;* mais on peut employer sans aucun risque les *relâchans* & les *adoucissans*, lorsque la peau est tendue, & que les croûtes sont séches ; l'eau de guimauve, l'huile d'amande douce, les feuilles de poirée, pilées avec l'huile rosat, ou couvertes

M. DE LA PEAU.

de beurre frais, sont destinées à cet usage : on fait encore quelquefois des *lotions* avec la décoction de fume-terre, de patience, de véronique & de chélidoine : on applique une sorte de *pommade* faite avec l'huile d'amande douce & l'huile de tartre par défaillance, bien agitées ensemble : on use encore de quelques onguens, où l'on fait entrer le *soufre* & le *mercure* ; mais il seroit très-imprudent de se servir de ces derniers topiques, sans avoir fait précéder les remedes internes. Il est bon d'observer que les huileux & les graisseux ne conviennent pas au visage, où l'on peut tout au plus mettre du *beurre frais*, ou de la *crême* ; mais il faut empêcher sur-tout que les enfans n'y portent la main. On se sert, dans plusieurs hôpitaux, de l'*emplâtre de poix* qu'on applique à la tête, après en avoir coupé les cheveux : on l'arrache après vingt-quatre heures, & l'on emporte la gale avec ce qui reste de cheveux ; ce qu'on ne sçauroit exécuter sans de grandes douleurs : on adoucit alors cette plaie saignante avec l'huile d'œuf, & on la desseche à la maniere ordinaire : on peut réitérer ce remede violent, qui est un des meilleurs qu'on puisse employer, mais qui ne dispense pas de la préparation ordinaire. Il est permis quelquefois, lorsque les ulceres font de grands progrès, & que la sanie qui en découle est trop abondante, d'employer la craie, la tuthie, la ceruse, la pierre calaminaire & autres *poudres dessicatives* ; mais hors de ces cas extrêmes, il est imprudent de s'en servir. Lorsque les enfans ont des *poux*, ce qui est très-ordinaire aux teigneux, on leur lave la tête avec la décoction de *staphisagria* dans la lessive ordinaire ; on la saupoudre avec la même semence, avec la *cévadille*, les *coques du Levant*, dont on peut faire encore une pommade avec les graisses, ou la pulpe de pommes cuites.

Les enfans sont sujets à une maladie qui a beaucoup d'affinité avec celle dont nous venons de parler, & qui dépend ordinairement de la même cause ; c'est le *suintement sanieux & purulent des oreilles* : il est ordi-

nairement précédé par un engorgement inflammatoire, qui eſt quelquefois ſi douloureux, qu'il excite des convulſions : on doit y ſoupçonner la phlogoſe, lorſque la fievre eſt vive, & que les enfans pouſſent de grands cris, toutes les fois qu'on leur touche l'oreille malade : elle ſe termine ſouvent par la carie des oſſelets & par la ſurdité. On tâche de calmer la douleur, en faiſant couler du *lait* ou de l'*huile d'amande douce* dans le canal auditif : lorſque l'écoulement de la ſanie annonce l'*ulcere*, on fait des *injections* avec l'urine, ou les infuſions ameres, déterſives & anti-putrides. A l'égard des remedes internes, ils ne ſont pas différens de ceux que nous avons propoſés contre la teigne, & demandent les mêmes précautions.

La *gale des enfans* eſt encore une maladie qui a beaucoup de rapport avec les précédentes, mais qui paroît dans d'autres circonſtances : elle ne reſſemble en aucune maniere à celle qui, dans les adultes, porte le même nom. La gale dont nous parlons, eſt l'effet d'une ſorte de *dépuration* de la maſſe *du ſang*, qui ne manque gueres d'arriver à ceux qui ont tetté un lait échauffé, ou d'une mauvaiſe qualité : elle ſe manifeſte communément après leur ſevrage, ſur-tout lorſque ce nouveau régime ne leur a pas donné le cours de ventre. Cette éruption s'étend communément par tout le corps, & reſſembleroit aſſez, dans le commencement, à la rougeole, ſi l'abſence des ſymptomes qui ſervent de prélude à cette derniere, ne l'en diſtinguoit : les puſtules, dans cette eſpece de gale, ſont plus ou moins nombreuſes ; celles qui occupent les parties les plus chaudes, ſont les plus groſſes ; elles excitent ſouvent une demangeaiſon qui tourmente les enfans, & qui ſont quelquefois très-rebelles, ſur-tout aux environs du nombril. Il eſt rare qu'on ait quelque choſe à faire contre cette maladie, qu'on doit regarder comme l'*ouvrage ſalutaire de la nature*, qu'il eſt toujours dangereux de troubler, & encore plus d'arrêter par des applications

de litharge, de soufre ou de mercure, ainsi qu'on le pratique quelquefois : on la juge si utile, qu'on craint pour les enfans qui, à l'âge de sept ans, n'ont eu aucune de ces éruptions. Il faut ajouter qu'elles sont quelquefois entretenues par le travail des dents, & qu'on n'en voit la fin, quoi qu'on puisse faire, qu'après la sortie de la vingtieme. On doit donc se borner, lorsque cette maladie présente son aspect ordinaire, à adoucir la grande demangeaison avec la *crême*, le *beurre frais*, l'*huile d'amande douce*, &c. & à donner, lorsqu'elle est sur sa fin, de l'*eau de rhubarbe*, ou le *syrop de chicorée composé*. Mais si on lui reconnoît un *mauvais caractere* ; on la traite par les *purgatifs*, les *stomachiques* & les *amers*, les *dépurans* & les *diaphorétiques* ; les *apéritifs*, les *fondans*, & autres dont nous avons fait plusieurs fois mention : on peut même alors y employer extérieurement l'*onguent mercuriel*, ou celui qu'on prépare avec le *soufre* & la *racine de patience* ; mais ce n'est qu'après un long usage des remedes internes, qu'il est permis d'avoir recours à ces topiques.

On voit encore très-communément aux enfans qui sont en maillot, une autre *affection cutanée* qui se répand sur toutes les parties qui sont exposées à l'action de l'*urine*, c'est-à-dire, sur l'hypogastre, les hanches, les aînes, les cuisses & les jambes ; c'est une rougeur des plus vives, formant des *plaques* assez étendues, & des *pustules* avec une legere phlogose qui paroît au commencement éréspélateuse ; elle prend ensuite un aspect dartreux, & quelquefois celui de la brûlure. La chaleur du sang & l'âcreté de l'urine en sont la cause ; mais on en trouvera la source dans les vices du lait ; vices qu'il faut tâcher de découvrir & de corriger. On ne traite extérieurement ces *rougeurs*, qu'avec des *adoucissans*, tels que le beurre & la crême, après les avoir lavées avec l'eau de guimauve ou le lait tiéde, on peut y employer quelquefois les *lotions déter sives* : l'eau de plantain, avec une quatrieme partie d'eau de chaux,

M. DE LA PEAU.

y est assez convenable ; mais le cérat, l'album rhasis & autres pommades qu'on est dans l'usage d'y appliquer, n'y réussissent gueres.

Les *écorchures* ou les *excoriations* sont encore assez familieres aux enfans : non-seulement les parties qui sont exposées à l'action des excrémens & de l'urine y sont exposées, mais encore le col, le derriere des oreilles, les aisselles, &c. Elles ne demandent que de la propreté, & quelques *lotions* avec l'eau de guimauve ; on les saupoudre ensuite avec la poussiere du *bois vermoulu*, avec la *craie*, la *tuthie*, la *pierre calaminaire*, &c. On use aussi de l'*album rhasis*, du *pompholix*, du *nutritum*, de l'*onguent de céruse*, & autres adoucissans & dessicatifs.

Les *gerçures* sont des especes de déchirures de la peau, qu'on observe assez fréquemment au nez, aux levres & aux doigts des enfans : il s'y forme quelquefois des callosités difficiles à résoudre ; le froid en est la cause ordinaire. Leur traitement est très-simple ; on se contente de les laver avec du vin chaud, & d'y appliquer quelque *liniment adoucissant*, tel que l'huile d'amande douce, celle d'œuf, le suif lavé, le cérat de Galien, &c. Nous ne parlerons pas ici des engelures, de la brûlure & autres maladies de la peau, communes à tous les âges, & dont nous avons fait mention ailleurs.

Nous finirons enfin cet article & ce traité par une maladie qu'on ne connoît gueres en Europe, produite par des insectes qui attaquent la peau des enfans : on les nomme *crinons*, à cause qu'ils ne sont pas plus gros que le crin ; ils ressemblent assez aux vers de fromage ; à cela près, qu'ils ont, à ce qu'on prétend, la tête noire : ils s'engendrent dans la peau des bras ; des jambes & du dos des enfans à la mammelle, qui en souffrent de grandes demangeaisons, des insomnies, & tombent ensuite dans l'atrophie. Les *bains* y sont très-heureusement appliqués, parce qu'en relâchant la peau,

ils favoriſent la ſortie de ces inſectes : on frote les parties affectées avec du *miel*, pour les attirer en-dehors ; on les enleve enſuite avec beaucoup de patience, après avoir percé, ou détruit de toute autre maniere les petites ampoules qui les recelent. Les *frictions* ou les *lotions mercurielles* peuvent être ici d'un grand ſecours ; c'eſt peut-être le plus court moyen pour les détruire entiérement : on uſe au reſte, dans cette occaſion, des remedes que nous avons propoſés contre l'atrophie, qui eſt, comme nous l'avons dit, la ſuite de la maladie dont nous parlons. Il y a encore d'autres inſectes, moins rares que les précédens, qu'on nomme *cirons* ; ce ſont des eſpeces de *vers pédiculaires*, qu'on trouve dans pluſieurs ſortes de puſtules purulentes, où ils cauſent de grandes demangeaiſons : l'*huile* & le *ſoufre* ſont des applications très-propres à les détruire, & celles qui ont été les plus employées.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce Volume.

R

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences.

MESSIEURS Ferrein & De Lasone, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. Lieutaud, intitulé *Précis de la Médecine pratique*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 10 Mars 1759.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Je transporte pour toujours à M. Vincent mes prétentions au privilege du *Précis de la Médecine pratique*, en un volume, suivant les conditions faites entre nous. A Versailles, le 17 Avril 1759. LIEUTAUD.

Régistré sur le Régistre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 344, *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 10 *Juillet* 1745. *A Paris le* 20 *Avril* 1759.

P. G. LE MERCIER, *Syndic.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nos bien-amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris. Nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volume, marge, caracteres, conjointément ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter lesdits Ouvrages, en tout ou partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse ou par écrit desdits exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits exposans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impres-

ſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité deſdites Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans, & leurs ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeilliers & Sécrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le onzieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre Regne le trente-neuvieme. Par le Roi en ſon Conſeil, MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 430, fol. 409, conformément au Réglement de 1723 qui fait défenſes, article 4, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris le 5 Juin 1750.

Signé, LE GRAS, *Syndic.*